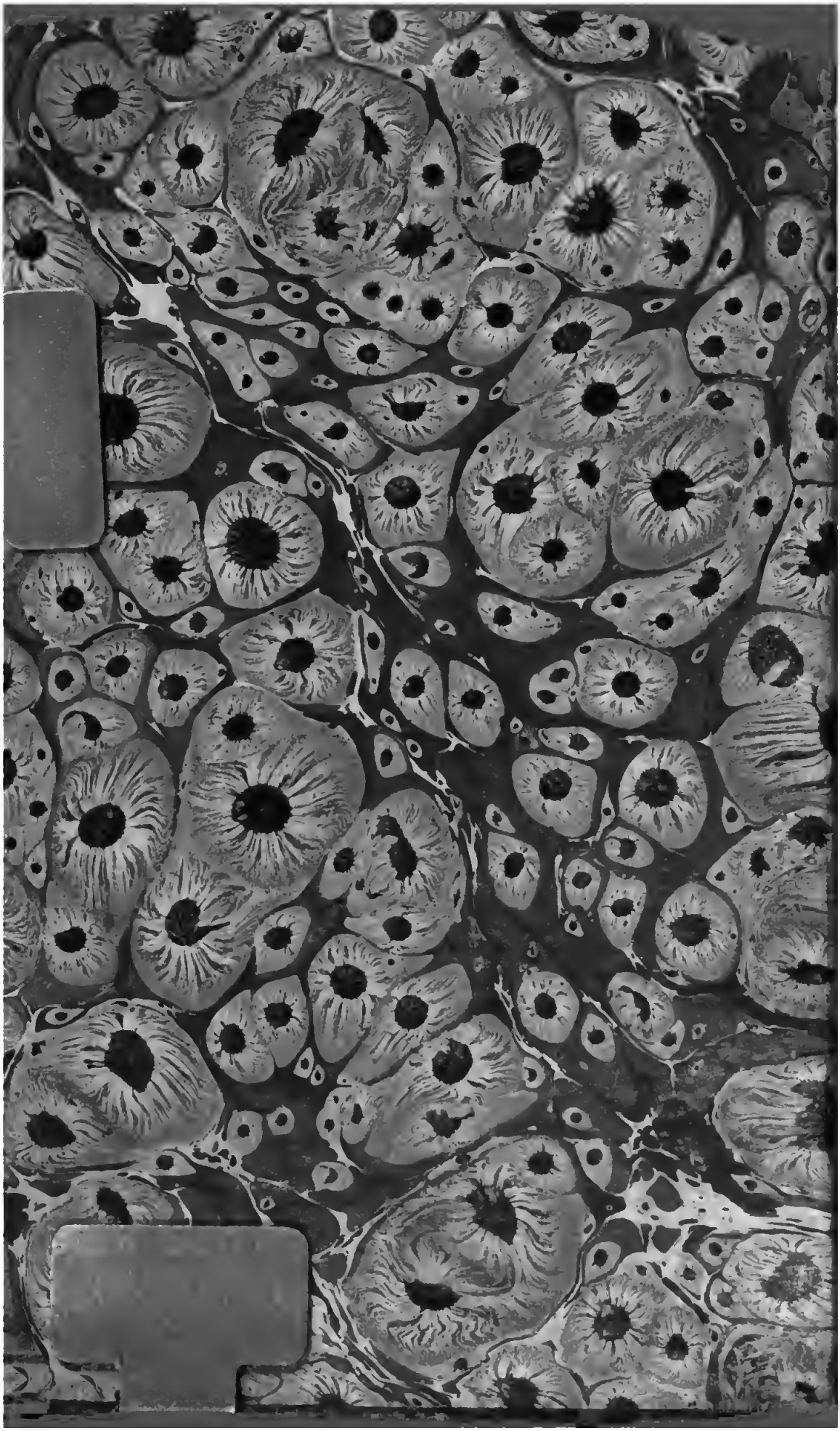


10522

Digitized by Google

80-12512 — 2p

Salat. LVIII-35

Digitized by Google

ABRÉGÉ

DE LA

NOUVELLE GÉOGRAPHIE

DE GUTHRIE.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE LEBÈGUE, RUE DES RATS, N° 14.

Digitized by Google

SBN

ABRÉGÉ

DE LA

NOUVELLE GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

PHYSIQUE, POLITIQUE ET HISTORIQUE,

DE WILLIAM GUTHRIE;

AVEC LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE, FONDUE DANS LA MODERNE.

NEUVIÈME ÉDITION,

SOIGNEUSEMENT revue, corrigée, augmentée, et contenant tous les changemens politiques survenus en Europe, et dans les autres parties du Monde, d'après les *derniers Traités;*

ORNÉE DE 9 NOUVELLES CARTES PAR ARROWSMITH.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,

CHEZ HYACINTHE LANGLOIS, Libraire-Géographe, Fabricant de Globes, Sphères et Cartes, rue de Seine, Faubourg Saint-Germain, N° 12.

M. DCCC XVII.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

INTRODUCTION.

PLAN DE CET OUVRAGE.

La géographie est la description de la terre : c'est ce que signifie son nom, qui est formé de deux mots grecs. Cette science fait le tableau de la terre, et représente ses différentes parties selon l'ordre où elles se trouvent : elle détermine la figure des terres et des mers, trace le cours des rivières, distingue les divers pays, et fait connaître les avantages dont ils jouissent et les peuples qui les habitent.

Pour étudier la géographie dans toute son étendue, il faut la considérer sous trois points de vue, qui sont : la géographie *astronomique*, la géographie *physique*, et la géographie *politique*.

La géographie astronomique est la description de la terre, considérée par rapport au ciel. Elle représente la correspondance que les parties de la terre ont avec les parties du ciel, les effets principaux qui résultent de cette correspondance, et les divisions mathématiques qu'on a transportées du ciel sur la terre.

La géographie physique est la description de la terre, considérée par rapport à sa nature. Elle représente la structure extérieure de la terre, sa division en terres et en eaux, la subdivision de ces différentes parties, leur disposition et leur enchaînement : elle embrasse l'étendue, la situation, les limites, les noms des divers pays ; leur climat, sol et aspect ; leurs montagnes et forêts ; les mers, golfes, baies, caps, fleuves, rivières, lacs, canaux, et les productions des trois règnes.

La géographie politique est la description de la terre, considérée par rapport à ses habitans. Elle représente le partage de la terre en différentes nations, leur population, leurs mœurs, coutumes, amusemens, costumes, religion, langues ; les universités, les sociétés littéraires ; l'industrie, les manufactures, le commerce ; le gouvernement des divers États, leurs revenus et impôts, leurs forces, leurs lois, ordres de mérite ; leur histoire, leur topographie.

Nous allons traiter, dans cette introduction, de la géographie astronomique ; nous esquisserons les principaux traits de la géographie physique et de la géographie politique et historique, que nous traiterons plus amplement dans l'ouvrage même. Nous décrirons toujours, dans l'ordre ci-dessus, toutes les parties qu'elles embrassent.

PREMIÈRE PARTIE.

GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.

Le précis de géographie astronomique que nous donnons ici est divisé en deux sections : la première fait connaître les corps célestes, et expose le véritable système de l'univers ; la seconde donne la connaissance de la sphère et du globe.

SECTION PREMIÈRE.

Du Soleil, des Etoiles, des Planètes, des Comètes, des Constellations et des différens Systêmes de l'Univers.

Soleil et Étoiles. — « Arrêtons d'abord nos regards sur la disposition du systême solaire, et sur ses rapports avec les étoiles. Le globe immense du soleil, foyer principal de ses mouvemens divers, tourne en vingt-cinq jours et demi sur lui-même : sa surface est recouverte d'un océan de matière lumineuse dont les vives effervescences forment des taches variables, souvent très-nombreuses, et quelquefois plus larges que la terre. Au-dessus de cet océan, s'élève une vaste atmosphère : c'est au-delà que les planètes, avec leurs satellites, se meuvent dans des orbes presque circulaires, et sur des plans peu inclinés à l'équateur solaire. D'innombrables comètes, après s'être approchées du soleil, s'en éloignent à des distances qui prouvent que son empire s'étend beaucoup plus loin que les limites connues du systême planétaire. Non-seulement cet astre agit par son attraction sur tous ces globes, en les forçant à se mouvoir autour de lui ; mais il répand sur eux sa lumière et sa chaleur. Son action bienfaisante fait éclore les animaux et les plantes qui couvrent la terre, et l'analogie nous porte à croire qu'elle produit de semblables effets sur les planètes ; car il n'est pas naturel de penser que la matière dont nous voyons la fécondité se développer en tant de façons, soit stérile sur une aussi grosse planète que Jupiter, qui, comme le globe terrestre, a ses jours, ses nuits et ses années, et sur lequel les observations indiquent des changemens qui supposent des forces très-actives. L'homme, fait pour la température dont il jouit sur la terre, ne pourrait pas, selon toute apparence, vivre sur les autres planètes ; mais ne doit-il pas y avoir une infinité d'organisations

relatives aux diverses températures des globes de cet Univers? Si la seule différence des élémens et des climats met tant de variété dans les pruductions terrestres, combien plus doivent différer celles des diverses planètes et de leurs satellites? L'imagination la plus active ne peut s'en former aucune idée; mais leur existence est au moins fort vraisemblable.

« Portons maintenant nos regards au-delà du système solaire. D'innombrables soleils, qui peuvent être les foyers d'autant de systêmes planétaires, sont répandus dans l'immensité de l'espace, à un éloignement de la terre tel, que le diamètre entier de l'orbe terrestre, vu de leur centre, est insensible. Plusieurs étoiles éprouvent, dans leurs couleurs et dans leur clarté, des variations périodiques très-remarquables : il en est d'autres qui ont paru tout à coup, et qui, après avoir pendant quelque temps brillé d'une vive lumière, ont disparu. Telle fut l'étoile qui détermina Hypparque à entreprendre son catalogue d'étoiles, pour mettre la postérité en état de reconnaître les changemens que le ciel pourrait éprouver. Telle fut encore la fameuse étoile observée en 1572, dans la constellation de Cassiopée. En peu de temps elle surpassa la clarté des plus belles étoiles et de Jupiter même. Sa lumière s'affaiblit ensuite, et l'étoile disparut, seize mois après sa découverte, sans avoir changé de place dans le ciel. Sa couleur éprouva des variations considérables : elle fut d'abord d'un blanc éclatant, ensuite d'un jaune rougeâtre, enfin d'un blanc plombé. Quels changemens prodigieux ont dû s'opérer à la surface de ce grand corps, pour avoir été aussi sensibles à la distance qui nous en sépare! Combien ils doivent surpasser ceux que nous observons à la surface du soleil, et nous convaincre que la nature est loin d'être partout et toujours la même! Tous ces corps devenus invisibles sont à la place où ils ont été observés, puisqu'ils n'en ont point changé durant leur apparition : il existe donc dans l'espace céleste des corps opaques aussi considérables, et peut-être en aussi grand nombre que les corps lumineux.

« Il paraît que ces astres, loin d'être disséminés dans le ciel à des distances à peu près égales, sont rassemblés en divers groupes formés chacun de plusieurs milliards d'étoiles. Notre soleil et les plus brillantes étoiles font probablement partie d'un de ces groupes qui, vu du point où nous sommes, semble entourer le ciel, et forme la voie lactée. Le grand nombre d'étoiles que l'on aperçoit à la fois dans le champ d'un fort télescope dirigé vers cette voie, nous prouve son immense profondeur, qui surpasse mille fois la distance de Syrius à la terre; en sorte qu'il est vraisemblable que les rayons de la plupart de ces étoiles ont employé un grand nombre de siècles pour venir jusqu'à nous. En s'éloignant

de la voie lactée, elle finirait par offrir l'apparence d'une lumière blanche et continue, d'un petit diamètre ; car alors l'irradiation qui subsiste, même dans les meilleurs télescopes, couvrirait et ferait disparaître les intervalles des étoiles : il est donc probable que les nébuleuses sont, pour la plupart, des groupes d'étoiles vus très-loin, et dont il suffirait de s'approcher pour qu'ils présentassent des apparences semblables à la voie lactée. Les distances mutuelles des étoiles qui forment chaque groupe sont au moins cent mille fois plus grandes que la distance du soleil à la terre. Ainsi, l'on peut juger de la prodigieuse étendue de ces groupes, par la multitude innombrable d'étoiles que l'on observe dans la voie lactée. Si l'on réfléchit ensuite au peu de largeur apparente, et au grand nombre de nébuleuses qui sont séparées les unes des autres par un intervalle incomparablement plus grand que la distance mutuelle des étoiles dont elles sont formées, l'imagination, étonnée de l'immensité de l'uuivers, aura peine à lui concevoir des bornes.

« L'astronomie, par la dignité de son objet et la perfection de ses théories, est le plus beau monument de l'esprit humain, le titre le plus noble de son intelligence. Séduit par les illusions des sens et de l'amour-propre, l'homme s'est regardé long-temps comme le centre du mouvement des astres, et son vain orgueil a été puni par les frayeurs qu'ils lui ont inspirées. Enfin, plusieurs siècles de travaux ont fait tomber le voile qui lui cachait le système du monde ; alors il s'est vu sur une planète presque imperceptible dans le système solaire, dont la vaste étendue n'est elle-même qu'un point insensible dans l'immensité de l'espace. Les résultats sublimes auxquels cette découverte l'a conduit sont bien propres à le consoler du rang qu'elle assigne à la terre, en lui montrant sa propre grandeur dans l'extrême petitesse de la base qui lui a servi pour mesurer les cieux. Conservons avec soin, augmentons le dépôt de ces hautes connaissances, les délices des êtres pensans. Elles ont rendu d'importans services à la navigation et à la géographie ; mais leur plus grand bienfait est d'avoir dissipé les craintes occasionnées par les phénomènes célestes, et détruit les erreurs nées de l'ignorance de nos vrais rapports avec la nature et son auteur ; erreurs et craintes qui renaîtraient promptement, si le flambeau des sciences venait à s'éteindre (1) ».

Planètes. — Dans cette multitude de points étincelans dont la voûte céleste est parsemée, les uns, situés à des distances presque infinies de la terre, sont lumineux par eux-mêmes, conser-

(1) Exposition du Système du Monde, par M. Laplace, citée dans l'Annuaire du Bureau des longitudes pour 1812.

vent entre eux une position constante, ou n'éprouvent du moins dans leurs distances respectives que de très-légères inégalités; on les désigne par le nom d'*étoiles fixes*. Les autres, plus rapprochés de nous, ne brillent que d'une lumière empruntée, et se meuvent dans le ciel suivant des lois très-compliquées, dont la recherche est un des principaux objets de l'astronomie. Ces astres auxquels on a donné le nom de *planètes*, sont *Mercure*, *Vénus*, *Mars*, *Jupiter*, *Saturne*, connus dès la plus haute antiquité par la raison qu'on les aperçoit à la simple vue; et ensuite *Uranus*, *Cérès*, *Pallas*, *Junon* et *Vesta*, dont la découverte récente est due au télescope.

Les planètes, dans leurs révolutions autour du soleil, ne s'écartent pas d'une zone de la sphère céleste, à laquelle on a donné le nom de *zodiaque*.

On aperçoit aussi quelquefois dans le ciel, des astres qui le traversent dans toutes les directions avec des vitesses très-considérables, et qui sont presque toujours accompagnés d'une sorte de nébulosité et d'une longue traînée de lumière en forme de queue, qui les a fait nommer *comètes*.

Les apparences des mouvemens planétaires, dont l'explication avait si fort embarrassé les anciens astronomes, découlent avec la plus grande simplicité de l'hypothèse du mouvement de la terre, à l'aide d'un très-petit nombre de lois que nous allons successivement exposer.

1°. Le mouvement de la *Terre* et celui de toutes les *autres planètes* s'exécute autour du Soleil *d'occident en orient;* les circuits qu'elles parcourent et auxquels on a donné le nom d'*orbites*, sont *des ellipses, au foyer commun desquelles le Soleil est placé*. L'orbite de la Terre s'appelle *écliptique*.

2°. *Les aires décrites autour du Soleil, par les rayons vecteurs des planètes, sont proportionnelles aux temps employés à les décrire.*

Cette loi, combinée avec la précédente, montre que le mouvement angulaire des planètes autour du soleil n'est pas uniforme: il est en général plus rapide, pour chaque planète, à l'extrémité du grand axe de son orbite la plus voisine du soleil, et qu'on nomme le *périhélie;* et le plus lent, au contraire, à l'extrémité opposée, qu'on appelle *aphélie*.

Ces lois ne suffisent pas pour déterminer la position des planètes dans l'espace; il faut en outre connaître, pour chacune d'elles, *sept* quantités qu'on nomme les *élémens du mouvement elliptique : cinq* de ces quantités se rapportent au mouvement dans l'ellipse, et *deux* à la position de l'orbite. Les premières sont, 1° la durée de la révolution sidérale; 2° le demi-grand axe

de l'orbite, ou la moyenne distance de la planète au soleil; 3° l'*excentricité* de l'ellipse; 4° *la longitude moyenne de la planète* à une époque déterminée; 5° *la longitude du périhélie* à la même époque. Les deux autres élémens sont, 1° *la longitude*, à une époque donnée, des *nœuds de l'orbite* ou de ses points d'intersection avec l'écliptique; 2° *l'inclinaison de l'orbite* sur ce plan. On trouvera à la page 116 de l'*Exposition du Système du Monde* de M. Laplace, le tableau complet de ces élémens pour le premier jour de ce siècle. Nous nous contenterons de rapporter, dans le tableau suivant, les durées des révolutions sidérales, et le demi-grand axe de chaque orbite.

NOMS des PLANÈTES.	DURÉES de leurs révolutions sidérales.	DISTANCES moyennes AU SOLEIL.
Mercure	87,969	0,387
Vénus	224,700	0,723
La Terre	365,256	1,000
Mars	686,980	1,524
Jupiter	4332,596	5,203
Saturne	10758,970	9,539
Uranus	30688,713	19,183
Cérès	1681,519	2,767
Pallas	1681,709	2,768
Junon	1690,968	2,667
Vesta	1335,205	2,373

Les orbites planétaires ne sont pas inaltérables : les grands axes sont toujours les mêmes; mais leurs excentricités, leurs inclinaisons, la position de leurs nœuds et celle de leurs périhélies, sont assujéties à des variations qui, dans l'intervalle d'un petit nombre de siècles, croissent proportionnellement au temps, et qu'on nomme *inégalités séculaires*.

Le mouvement elliptique des planètes ne représente pas exactement les observations modernes; ces astres éprouvent des inégalités périodiques qu'on nomme *perturbations du mouvement elliptique*, et qui sont principalement sensibles dans *Jupiter* et *Saturne*. La théorie, en montrant la cause d'où dépendent ces inégalités, a fourni les moyens de les déterminer avec une précision bien supérieure à celle qu'on pouvait attendre des méthodes empiriques dont les astronomes faisaient précédemment usage.

Après avoir considéré les planètes par rapport à leurs mouvemens communs dans l'espace, examinons ce que les observations nous ont appris à l'égard de chacune d'elles en particulier.

DIAMÈTRES PLANÉTAIRES, Celui de la Terre étant 1.		VOLUMES, Celui de la Terre étant 1.
Mercure	0,394	0,061
Vénus	0,9[illegible]3	0,921
La Terre	1,000	1,000
Mars	0,[illegible]55	0,171
Jupiter	11,561	1470,20
Saturne	9,609	887,34
Uranus	4,[illegible]63	77,17
Le Soleil	109,93	1328460,0

Les phases que présentent Mercure et Vénus, et leurs passages sur le disque du Soleil, pendant lesquels ces planètes paraissent comme deux taches noires, nous prouvent qu'elles ne sont pas lumineuses d'elles-mêmes, et qu'elles brillent d'une lumière empruntée. On voit aussi le disque de Mars changer de forme et devenir sensiblement ovale suivant sa position par rapport au Soleil, et l'on en conclut que la planète ne fait que réfléchir la lumière de cet astre. Jupiter est également un corps opaque, car il projette dans la partie de son orbite opposée au Soleil, une ombre dont l'existence est prouvée par la disparition des satellites au moment où ils l'atteignent. Quant à Saturne, son opacité et celle de l'anneau qui l'environne sont prouvées à la fois par l'ombre que l'arc antérieur de l'anneau projette sur le disque de la planète, et par l'ombre que la planète elle-même projette sur l'arc postérieur de l'anneau.

Les planètes ne sont pas exactement sphériques. Les diverses mesures qu'on a faites de la Terre, ont prouvé que sa figure diffère peu de celle d'un ellipsoïde de révolution aplati vers les pôles, et dont le grand axe surpasserait le petit de $\frac{1}{306}$.

L'observation suivie des taches qu'on aperçoit quelquefois sur les disques de Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, a prouvé que ces planètes tournent sur elles-mêmes *d'occident en orient*. Les apparences qu'offrent les taches dont la surface du Soleil est quelquefois parsemée, ne peuvent s'expliquer qu'en

attribuant à cet astre un mouvement de rotation dirigé *d'occident en orient* et dont la durée est de 25*j*.,5. Quant à la Terre, la direction de son mouvement de rotation est d'occident en orient, puisqu'elle doit être contraire à celle du mouvement diurne apparent de la sphère céleste : la durée de sa révolution, comme on sait, est de 0*j*.,997269672. On voit ainsi que toutes les planètes se meuvent autour du Soleil d'occident en orient, et que leurs mouvemens de rotation sont dirigés dans le même sens, et à peu près dans les plans de leurs mouvemens de projection.

Tableau des mouvemens de rotation des Planètes.

NOMS des PLANÈTES.	DURÉES de LEURS ROTATIONS.
Mercure	1*j*.0
Vénus	0,973
La Terre	0,997
Mars	1,027
Jupiter	0,413
Saturne	0,428
Le Soleil	25,

Nous avons déjà dit que les planètes ne se meuvent pas exactement dans des ellipses, et qu'elles font autour de leurs positions elliptiques, des oscillations plus ou moins étendues ; la théorie a prouvé que ces inégalités dépendent des attractions respectives des diverses planètes, et par conséquent du rapport de leurs masses ; en sorte que la connaissance de ces rapports peut servir à calculer l'étendue de ces inégalités, et réciproquement.

C'est en comparant ainsi la théorie avec un grand nombre d'observations, que M. Laplace a déterminé les valeurs suivantes des masses de Vénus, de Mars, de Jupiter et de Saturne ; la masse de la Terre a été déduite de la comparaison de la pesanteur terrestre avec la distance de la Terre au Soleil, et celle d'Uranus, de l'observation des plus grandes élongations de ses satellites.

Tableau des masses des Planètes, celle du Soleil étant prise pour unité.

Mercure	$\frac{1}{2025810}$
Vénus	$\frac{1}{356632}$
La Terre	$\frac{1}{337086}$
Mars	$\frac{1}{3546320}$
Jupiter	$\frac{1}{1067709}$
Saturne	$\frac{1}{353408}$
Uranus	$\frac{1}{19504}$

Satellites. — On donne le nom de *satellites* aux petits corps célestes qui font leurs révolutions autour des planètes principales, et qui les accompagnent pendant que ces dernières tournent elles-mêmes autour du Soleil. Les planètes auxquelles on a reconnu des satellites, sont : la Terre, Jupiter, Saturne et Uranus. La première en a un qui est la Lune; la seconde 4, la troisième 7, la quatrième 6. L'observation des éclipses des 4 Satellites de Jupiter a été très-utile à la géographie.

Satellite de la terre ou lune.—L'observation du mouvement angulaire de la lune, combinée avec celle de son rayon vecteur, a prouvé que cet astre se meut dans une ellipse dont la terre occupe le foyer. Ce mouvement, qui, comme celui de toutes les planètes et de tous les satellites, est dirigé *d'occident en orient*, s'exécute en 27*j*., 321; ce nombre de jours est *la durée de la révolution sidérale de la lune*. Les observations modernes comparées aux anciennes, ont prouvé que le moyen mouvement de la lune a toujours été en s'accélérant.

Les *aires* décrites par le rayon vecteur de la lune sont proportionnelles aux temps employés à les décrire : il suit de là que le mouvement angulaire de la lune autour de la terre est variable; il est le plus rapide dans le point de son orbite où elle est le plus près de la terre, et qu'on nomme *périgée*, et le plus lent, au contraire, dans le point diamétralement opposé, et qu'on nomme *apogée*.

Le périgée ne reste pas fixe dans le ciel : il a un mouvement direct, c'est-à-dire, dirigé de l'occident à l'orient, en vertu duquel il faisait sa révolution sidérale, au commencement de ce siècle, en 3232*j*., 580. Ce mouvement se ralentit pendant que celui de la lune s'accélère.

L'*orbite moyen* de la lune est incliné de 5° 9′ 0″ à l'écliptique, et cette inclinaison est constante; l'*orbe véritable* fait des oscillations *périodiques* sensibles autour du premier.

En examinant la suite des étoiles, que rencontre la lune au moment où elle traverse l'écliptique, on reconnaît que ses *nœuds* ou les points d'intersection de son orbe avec celui de la terre, ont un mouvement rétrograde ou contraire à celui de la lune : ce mouvement n'est pas uniforme, il se ralentit de siècle en siècle, et d'ailleurs est annuellement assujéti à plusieurs inégalités. La durée d'une révolution sidérale des nœuds était, au commencement de ce siècle, de 6793*j*., 421.

On appelle *nœud ascendant* celui que traverse la lune quand elle s'élève au-dessus de l'écliptique vers le pôle boréal; et *nœud descendant*, au contraire, celui dans lequel elle s'abaisse au-dessous vers le pôle austral.

Les lois du mouvement elliptique sont loin de représenter les observations de la lune : cet astre est assujéti à un grand nombre d'inégalités qui ont des rapports évidens avec la position du soleil. La théorie de l'attraction, en faisant connaître la cause dont elles dépendent, a fourni les moyens d'ajouter de nouvelles inégalités à celles que les astronomes avaient déjà déterminées empiriquement ; ce qui a donné aux tables de la lune, une précision inespérée.

Les phases de la lune ont été, chez la plupart des anciens peuples, l'origine de la division du temps. Le croissant de cet astre, qui est constamment dirigé vers le soleil, indique évidemment qu'il en emprunte sa lumière. La loi de la variation de ses phases nous prouve qu'elle est à peu près sphérique.

L'excès du mouvement de la lune sur le mouvement apparent du soleil, qu'on nomme mouvement *sinodique lunaire*, et duquel dépend le retour des phases, est maintenant de 29*j*.; 530. Ce nombre est à la durée d'une année tropique, dans le rapport de 19 à 235 ; en sorte que 19 années solaires forment environ 235 mois lunaires.

Les *syzigies* sont les points de l'orbite où la lune se trouve en conjonction ou en opposition avec le soleil : dans le premier cas, la lune est *nouvelle*, et dans le second, elle est *pleine*. Les *quadratures* sont les points de l'orbite où la lune est éloignée du soleil de un ou de trois angles droits, comptés dans le sens de son mouvement propre ; dans ces points, que l'on nomme *premier* et *deuxième* quartier de la lune, nous voyons la moitié de son hémisphère éclairé (1).

« La lune ne peut s'éclipser que par l'interposition d'un corps opaque qui lui dérobe la lumière du soleil, et il est visible que ce corps est la terre; puisque les éclipses de lune n'arrivent

(1) Extrait de l'Annuaire du Bureau des longitudes pour 1812.

jamais que dans les oppositions, ou lorsque la terre est entre cet astre et le soleil. Le globe terrestre projette derrière lui, relativement au soleil, un cône d'ombre dont l'axe est sur la droite qui joint les centres du soleil et de la terre, et qui se termine au point où les diamètres apparens de ces deux corps seraient les mêmes. Ces diamètres, vus du centre de la lune en opposition dans sa moyenne distance, sont à peu près de 1918 secondes décimales pour le soleil, et de 6900″ pour la terre; ainsi le cône d'ombre terrestre a une longueur trois fois et demie plus grande que la distance de la lune à la terre, et sa largeur aux points où il est traversé par la lune, est environ huit tiers du diamètre lunaire. La lune serait donc éclipsée toutes les fois qu'elle serait en opposition au soleil, si le plan de son orbe coïncidait avec l'écliptique; mais en vertu de l'inclinaison mutuelle de ces plans, la lune, dans son opposition, est souvent élevée au-dessus ou abaissée au-dessous du cône d'ombre terrestre, et elle n'y pénètre que lorsqu'elle est près de ses nœuds. Si tout son disque s'enfonce dans l'ombre de la terre, l'éclipse de lune est *totale*: elle est *partielle*, si ce disque n'y pénètre qu'en partie; et l'on conçoit que la proximité de la lune à ses nœuds, au moment de l'opposition, doit produire toutes les variétés que l'on observe dans les éclipses.

« La durée moyenne d'une révolution du soleil, par rapport au nœud de l'orbe lunaire, est de 346j., 619; elle est à la durée d'une révolution synodique de la lune, à peu près dans le rapport de 223 à 19. Ainsi, après une période de 223 mois lunaires, le soleil et la lune se retrouvent à la même position relativement au nœud de l'orbe lunaire; les éclipses doivent donc revenir à peu près dans le même ordre, ce qui donne, pour les prédire, un moyen simple qui fut employé par les anciens astronomes.

« La forme circulaire de l'ombre terrestre, dans les éclipses de lune, rendit sensible aux premiers astronomes la sphéricité très-approchée de la terre: la théorie lunaire perfectionnée a offert ensuite le moyen le plus exact pour en déterminer l'aplatissement.

« C'est uniquement dans les conjonctions du soleil et de la lune, quand cet astre, en s'interposant entre le soleil et la terre, nous dérobe la lumière du soleil, que nous observons les éclipses solaires. Quoique la lune soit incomparablement plus petite que le soleil, cependant elle est assez près de la terre pour que son diamètre apparent diffère peu de celui du soleil: il arrive même, à raison de changemens de ces diamètres, qu'ils se surpassent alternativement l'un l'autre. Imaginons les centres du soleil et de la lune sur une même droite avec l'œil de l'observateur; il

verra le soleil éclipsé. Si le diamètre apparent de la lune surpasse celui du soleil, l'éclipse sera totale; mais si ce diamètre est plus petit, l'observateur verra un anneau lumineux formé par la partie du soleil qui déborde le disque de la lune, et l'éclipse sera *annulaire*. Si le centre de la lune n'est pas sur la droite qui joint l'observateur et le centre du soleil, la lune pourra n'éclipser qu'une partie du disque solaire, et l'éclipse sera partielle; ainsi la variété des distances du soleil et de la lune au centre de la terre, et celle de la proximité de la lune à ses nœuds au moment de ses conjonctions, doivent en produire de très-grandes dans les éclipses de soleil. A ces causes se joint encore l'élévation de la lune sur l'horizon, élévation qui change la grandeur de son diamètre apparent, et qui, par l'effet de la parallaxe lunaire, peut augmenter ou diminuer la distance apparente des centres du soleil et de la lune, de manière que de deux observateurs éloignés entre eux, l'un peut voir une éclipse de soleil qui n'a point lieu pour l'autre observateur. En cela les éclipses de soleil diffèrent des éclipses de lune, qui sont les mêmes pour tous les lieux de la terre où les deux astres sont élevés sur l'horizon. On voit souvent l'ombre d'un nuage emporté par les vents, parcourir rapidement les coteaux et les plaines, et dérober aux spectateurs qu'elle atteint la vue du soleil dont jouissent ceux qui sont au-delà de ses limites : c'est l'image exacte des éclipses totales du soleil (1).

La même cause qui rend la durée de ces éclipses différente pour divers pays, fait également varier la durée des passages de Vénus sur le disque du soleil; car en vertu de la parallaxe de la planète, deux observateurs la rapportant à des points différens du disque solaire, lui voient décrire des cordes plus ou moins longues; la différence de ces durées, observées dans des lieux très-éloignés, fait connaître avec précision la parallaxe de Vénus, et par conséquent sa distance à la terre; les distances respectives des autres planètes au soleil se déduisent de celle-là, à l'aide de la troisième loi des mouvemens planétaires. C'est ainsi qu'on a trouvé que l'angle soutendu au centre du soleil par le rayon de la terre, et qu'on nomme *parallaxe du soleil*, est égal à 8″,75.

L'observation suivie des taches invariables que présente le disque de la lune, a prouvé que cet astre dirige toujours vers nous à peu près le même hémisphère; il tourne donc sur lui-même dans un temps égal à celui de sa révolution autour de la terre.

(1) Extrait de l'Exposition du Système du monde, dans l'Annuaire du Bureau des longitudes pour 1812.

Cette égalité des mouvemens de rotation et de révolution, qui paraît être une loi générale du mouvement des satellites, est extrêmement remarquable.

On nomme *libration de la lune*, ces oscillations périodiques en vertu desquelles les taches de la lune s'approchent et s'éloignent successivement du bord de son disque; les astronomes sont parvenus à représenter tous ces divers mouvemens, à l'aide d'un petit nombre de lois très-simples.

Les ombres qu'on aperçoit à la surface de la lune, et qui sont variables avec la position du soleil, nous prouvent que sa surface est couverte de profondes cavités et de montagnes très-élevées; au bord de la partie éclairée, ces inégalités se présentent sous la forme d'une dentelure dont la distance à la ligne de lumière prouve que la hauteur des montagnes est au moins de 3000 mètres.

On a prouvé par expérience que la lumière réfléchie par la pleine lune, est environ trois cent mille fois plus faible que la lumière directe du soleil. Aussi cette lumière réunie au foyer des plus grands miroirs ne produit-elle pas d'effet sensible sur le thermomètre.

Le diamètre de la lune est à celui de la terre comme 1 est à 0,273; d'où il résulte que le volume de la lune est à peu près égal à $\frac{1}{49149}$ de celui de la terre.

La distance de la lune à la terre en demi-diamètres terrestres est égale à 59,718.

Quant à la masse de la lune, la valeur qu'on a déduite de l'ensemble des phénomènes sur lesquels cette masse a de l'influence, égale $\frac{1}{68,4}$ de la masse de la terre.

Comètes. — Les comètes, comme nous l'avons dit précédemment, sont ces astres qui de temps à autres se montrent dans le ciel, le parcourent dans tous les sens avec toutes sortes de vitesses, et sont presque toujours accompagnés d'une nébulosité qui quelquefois s'alonge et forme une queue très-étendue. La queue ne doit pas être regardée comme le caractère distinctif des comètes; car entre autres exemples qu'on pourrait citer, la comète qui fut observée en 1585 par Tycho, pendant un mois entier, et celle qui parut pendant les mois d'octobre et de novembre de l'année 1763, et qui était peu éloignée de la terre, ne présentaient pas la moindre trace de queue.

La nébulosité dont les comètes sont accompagnées paraît être formée par les vapeurs que la chaleur du soleil élève de leur surface : quant aux queues, il semble qu'elles ne sont autre chose que cette même vapeur fortement raréfiée, et transportée à une grande distance par l'impulsion des rayons solaires. On trouve

en effet, par le calcul, que dans cette hypothèse, la queue doit toujours être au-delà des comètes par rapport au soleil, et dévier d'une petite quantité de la ligne qui joint les centres de ces deux astres, vers la position que la comète occupait auparavant; ce qui est conforme aux observations.

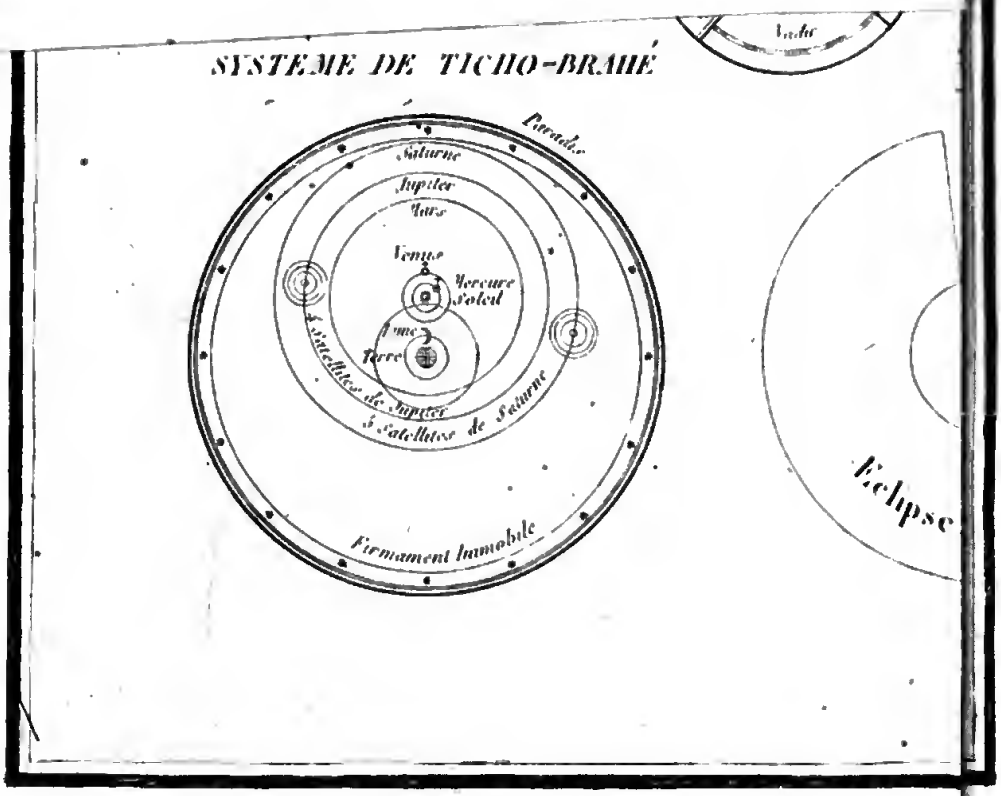
On aperçoit les plus petites étoiles au travers des queues des comètes; et comme l'épaisseur de ces queues surpasse fréquemment un million de lieues, il faut que la matière dont elles sont formées soit d'une rareté extrême : ces queues ne peuvent donc apporter le plus léger obstacle aux mouvemens des planètes. La probabilité de la rencontre de la terre et des queues des comètes est assez grande, vu l'immense étendue de ces queues, pour qu'on puisse admettre que cette rencontre a eu lieu plusieurs fois sans qu'on ait pu s'en apercevoir, à cause de l'extrême rareté de la matière de la queue, et de la grande faiblesse de la lumière qu'elle nous réfléchit.

Ce qu'on appelle le *noyau* des comètes ne semble être autre chose que la partie la plus dense de la nébulosité qui les environne : cette nébulosité et la queue acquièrent l'une et l'autre leur plus grand éclat peu de jours après le passage de la comète à sa plus petite distance au soleil, lorsque la chaleur que cet astre lui communique est parvenue à son *maximum*.

En supposant, ce qui est naturel, que l'intensité de la chaleur solaire soit proportionnelle à l'intensité de la lumière, on trouve que dans le moment de sa plus grande proximité du soleil, la comète de 1680 éprouva une chaleur vingt-sept mille cinq cents fois plus grande que celle que le soleil communique à la terre. Cette chaleur, fort supérieure à celle que nous pouvons produire, et qui, d'après l'évaluation de Newton, équivaut à deux mille fois environ celle d'un fer rouge, volatiliserait probablement la plupart des substances terrestres.

Si, comme tout porte à le croire, les comètes ne sont pas lumineuses par elles-mêmes, nous ne devrions, dans quelques circonstances, apercevoir qu'une très-petite partie de leur hémisphère éclairé : l'épaisse atmosphère dont les noyaux des comètes sont toujours environnés, et qui réfléchit la lumière du soleil dans tous les sens, a empêché jusqu'à présent d'observer ces phases d'une manière certaine.

Les comètes, comme tous les autres astres, participent au mouvement diurne de la sphère céleste. Les observateurs diversement situés sur la surface de la terre, rapportant les comètes, aux mêmes instans, à peu près aux mêmes points du ciel, il en résulte qu'elles ne sont pas, comme les anciens le croyaient, des météores engendrés dans notre atmosphère. Leurs mouve-



Gravé par Ambroise Tardieu place du Panthéon N° 3

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

mens apparens ne semblent extrêmement compliqués que parce qu'ils résultent de la combinaison de leurs mouvemens réels avec celui de la terre : en tenant compte de l'effet de cette dernière cause, on trouve que les comètes parcourent des ellipses, au foyer commun desquelles le soleil est placé.

Nous avons vu que les planètes se meuvent toutes autour du soleil d'*occident en orient*, et dans une zône très-étroite de la sphère céleste; les comètes, au contraire, n'affectent aucune direction particulière; et les orbes qu'elles parcourent présentent tous les degrés d'inclinaison au plan de l'écliptique, depuis zéro jusqu'à l'angle droit. Les orbes des planètes sont presque circulaires, et ces astres sont constamment visibles; les comètes parcourant des ellipses extrêmement alongées, ne s'aperçoivent que lorsqu'elles se trouvent dans le voisinage de l'extrémité du grand axe la plus rapprochée du soleil : cette extrémité se nomme le *périhélie* (1).

Constellations. — Les pasteurs qui habitaient les plaines de Babylone et de l'Egypte furent les premiers qui se livrèrent à la contemplation des étoiles. Ils les divisèrent en constellations, et supposèrent que chacune de ces constellations représentait la figure d'un animal ou de quelque autre objet terrestre. Les modernes ont conservé aux constellations les noms que les anciens leur avaient donnés; mais ils en ont formé de nouvelles, et en ont porté le nombre à cent.

Il y a douze constellations qu'on appelle *signes*, et qui forment le *zodiaque*; lequel est ainsi nommé, parce que chacun de ces signes est censé représenter un animal.

DIFFÉRENS SYSTÈMES DE L'UNIVERS.

Les hommes ont dû faire de grands progrès dans l'observation du mouvement des corps célestes, avant de pouvoir renoncer entièrement au préjugé des sens, et croire que la terre n'était pas immobile. Thalès de Milet fut le premier qui enseigna l'astronomie en Europe, environ 580 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Il posséda cette science jusqu'au point de calculer les éclipses, c'est-à-dire, l'interposition de la lune entre la terre et le soleil, ou de la terre entre le soleil et la lune. Pythagore, natif de Samos, parut environ 50 ans après Thalès, et ne se rendit pas moins habile dans les connaissances astronomiques. Selon lui, la terre tournait, et le soleil était immobile : il pensa que, sans cette supposition, il était impossible de rendre compte, d'une manière

(1) Annuaire du Bureau des longitudes pour 1812.

raisonnable, du mouvement des corps célestes. Cependant son système heurtait si directement le préjugé des sens, qu'il fit peu de progrès. Ptolémée, philosophe égyptien, qui vivait 138 ans avant Jésus-Christ, supposa, selon l'opinion commune, que la terre étoit immobile au centre de l'univers, et que les sept planètes, au nombre desquelles il comptait la lune, étaient placées autour de la terre. Au-dessus des planètes était le firmament des étoiles; plus haut, la voûte de cristal; ensuite une autre voûte; et enfin, la dernière voûte du ciel. Toutes ces sphères tournaient autour de la terre pendant l'espace de vingt-quatre heures, indépendamment des révolutions périodiques qu'elles faisaient dans un espace de temps plus considérable. Ce système fut universellement suivi par les philosophes péripatéticiens, qui dominèrent depuis le temps de Ptolémée jusqu'au seizième siècle.

Enfin, Copernic, né en Pologne, et doué d'un génie hardi, adopta le système de Pythagore, qu'on regarde comme le véritable système de l'univers. Il le publia en l'année 1543. Cette doctrine avait langui si long-temps dans l'obscurité, que son restaurateur fut considéré comme son inventeur, et on la nomma le *système de Copernic.*

Selon lui, la terre tourne chaque jour d'occident en orient autour du soleil, que nous avions cru jusqu'alors tourner autour de notre globe. Ce mouvement paraîtra facile à concevoir par les exemples suivans: lorsqu'on est dans un bateau qui descend une rivière, ou dans un vaisseau, le long des côtes d'une mer tranquille, et qu'on fixe les yeux sur les objets du rivage, ils paraissent se mouvoir dans le sens opposé où l'on va; il en est de même lorsqu'on voyage rapidement en voiture dans un chemin doux: les arbres et les maisons semblent fuir devant vous, et vous croyez être immobiles. Les enfans sont les premiers à faire ces remarques sensibles.

Cet habile philosophe eut à combattre un grand nombre d'antagonistes. Tycho-Brahé, danois, d'une famille noble, sentait parfaitement les vices du système de Ptolémée; mais ne voulant point convenir du mouvement de la terre, il essaya, vers 1586, d'établir un nouveau système aussi bizarre que celui de Ptolémée. Longomontanus et quelques autres astronomes le modifièrent. Ils admettaient la révolution diurne de la terre; mais ils niaient sa révolution annuelle. *Voyez* ci-contre la carte des Systèmes du monde.

Copernic prétendit avec quelques anciens philosophes que la terre avait un double mouvement que, pour rendre sensible, nous comparerons avec celui d'une boule qu'on lance sur un billard. Cette boule n'avance point en glissant, mais en tournant sur son

axe : cet axe est une ligne droite qu'on suppose passer par le centre de la boule, et aboutir à deux points opposés de sa surface. Tel est le double mouvement de la terre : elle tourne sur son axe d'occident en orient dans l'espace de 24 heures, et elle tourne autour du soleil, du sud au nord et du nord au sud, dans l'espace d'une année. Le premier de ces mouvemens produit le jour et la nuit ; le second produit la différence de longueur des jours et des nuits, et le changement des saisons.

En 1610, Galilée, natif de Florence, introduisit l'usage des télescopes, qui fournirent bientôt de nouvelles preuves en faveur du mouvement de la terre, et confirmèrent les anciennes. Depuis cette époque, les grandes découvertes se sont multipliées dans toutes les branches de l'astronomie ; on a expliqué clairement les mouvemens des corps célestes ; et l'immortel Newton a découvert la loi générale qui dirige les mouvemens de la nature, et qui consiste dans la *gravité* ou l'*attraction*. Il a démontré que la même loi qui retient l'océan dans son vaste lit, et qui empêche les différens corps dont la surface de la terre est couverte de voler dans les airs, a lieu dans tout l'univers, contient les planètes dans leurs orbites, et préserve la nature entière du désordre et de la confusion.

Il faut cependant observer que la révolution annuelle de la terre ne produirait pas le changement des saisons, si son axe était perpendiculaire au plan de son orbite : en effet, toutes les parties de la terre seraient également exposées au soleil pendant chaque révolution journalière. Ainsi la différence des longueurs des jours et des nuits n'aurait pas lieu, et le changement des saisons, qui est une suite de cette différence, n'aurait pas lieu non plus ; mais l'axe de la terre est incliné sur le plan de son orbite, et cette inclinaison se découvre en observant dans un même lieu la plus grande et la plus petite des hauteurs du soleil, lorsqu'il passe au méridien, au solstice d'été et au solstice d'hiver.

« C'est sur le mouvement apparent du soleil, dit M. Lacroix (1), qu'on a d'abord réglé le temps. La durée du jour astronomique est marquée par l'intervalle qui s'écoule entre les deux passages consécutifs du soleil par le méridien du même lieu. On la divise en 24 heures, et l'année tropique est l'intervalle qui s'écoule entre le passage du soleil à l'un des équinoxes et son retour au même point ; elle comprend 365 jours 5 heures 48′ 51″ (2).

(1) Introduction à la Géographie mathématique, 8°. 1811.

(2) Pour ne pas négliger cet excédent de 5 h. 48 min. 51 sec., on est convenu d'intercaler un jour dans l'année tous les quatre ans, en sorte que l'année a alors 366 jours et devient *bissextile*.

« La position des équinoxes, sur le plan de l'orbite terrestre, dépendant de la situation de l'axe terrestre, change, par rapport aux étoiles, en vertu d'un petit mouvement particulier de cet astre; en sorte que les points équinoxiaux rétrogradent d'environ 50″ par an, par rapport aux étoiles qui paraissent en conséquence s'avancer de cette quantité dans le sens de l'orbite terrestre; et cette circonstance alonge un peu la révolution annuelle de la terre, lorsqu'on la compare aux étoiles. Elle se nomme alors année *sydérale*, et dure 365 jours 6 heures 9′ 12″.

« La durée de la rotation de la terre est uniforme dans tous les temps; mais il n'en est pas ainsi de celle du jour, qui se compose du temps de la rotation de la terre, et de celui qu'elle emploie à décrire autour de son axe l'angle qui compense la quantité dont elle a tourné autour du soleil, pour l'effet de son mouvement annuel. Cette dernière durée varie par deux causes : d'abord parce que le mouvement annuel de la terre ne s'effectuant pas dans un cercle, mais dans une ellipse dont le soleil occupe le foyer, n'est pas uniforme; c'est-à-dire, que la position du centre de la terre change chaque jour par des angles tantôt plus grands, tantôt moindres : ensuite ces angles étant situés dans le plan de l'orbite parcourue par la terre, se présentent plus ou moins obliquement au plan de son équateur, dans le sens duquel se fait la rotation; ils seraient donc égaux, qu'ils ne répondraient pas toujours à des angles égaux, sur le dernier plan. Le concours de ces causes fait que la durée des jours, comparée à celle de la rotation de la terre, est tantôt moindre et tantôt plus grande que 24 heures; et la série des différences forme ce qu'on appelle l'*équation du temps*, qu'il faut dans certaines saisons ajouter, et dans d'autres soustraire à l'heure indiquée par les horloges réglées par le soleil ou marquant le *temps vrai*, pour en conclure le *temps moyen* auquel se rapportent les tables astronomiques, qui donnent maintenant avec une grande précision les mouvemens des astres, et surtout ceux du soleil et de la lune. »

SECTION SECONDE.

De la Sphère et du Globe.

Avant de parler de la sphère et du globe, il est nécessaire de dire que le cercle se divise en 360 degrés, le degré en 60 minutes, et la minute en 60 secondes. Cette mesure s'appelle *sexagésimale;* la nouvelle, nommée *décimale*, partage le cercle en 400 degrés, le degré, ou grade, en 100′, et la minute en 100″; ou, plus généralement, on désigne par les décimales toutes les fractions du grade.

CHAPITRE PREMIER.

De la Sphère.

Les anciens astronomes observèrent que les astres tournaient autour de la terre, de l'est à l'ouest, en 24 heures; que les cercles qu'ils décrivaient dans cette révolution étaient parallèles l'un à l'autre, mais non pas de la même grandeur, et que ceux dont le plan passait par le centre de la terre étaient les plus grands. Mais ils aperçurent dans le ciel deux points ou pivots qui conservaient toujours la même position; le supérieur est le pôle du nord, ou *arctique*, qui donne son nom à l'étoile très-voisine de lui, et qui fait partie de la petite ourse, constellation composée de sept étoiles; le point inférieur ou opposé au premier, est le pôle du sud, ou *antarctique*. Ils nommèrent ces points les *pôles du ciel*, parce que le ciel semblait tourner autour d'eux. Pour représenter ces mouvemens, ils inventèrent la *sphère*, à travers laquelle ils passèrent une verge de fer, qu'ils nommèrent un *axe*, et dont les deux extrémités tenaient aux deux pôles.

Ils observèrent, en outre, qu'au 20 mars et au 23 septembre, le cercle décrit par le soleil était à une égale distance des deux pôles. Ils en conclurent que ce cercle devait diviser la terre en deux parties égales; et en conséquence ils l'appelèrent l'*équateur*. Ils lui donnèrent aussi le nom de *ligne équinoxiale*, parce que, quand le soleil y passait, les jours et les nuits étaient d'égale longueur par toute la terre.

Ayant aussi observé que, depuis le 21 juin jusqu'au 22 décembre, le soleil s'avançait journellement vers un certain point, et qu'y étant arrivé, il rétrogradait vers le point d'où il était parti depuis le 22 décembre jusqu'au 21 juin, ils nommèrent ces points les *solstices*, parce que le soleil semblait s'y arrêter; et ils représentèrent les bornes de son cours annuel par deux cercles qu'ils nommèrent les *tropiques*, parce que, dès que le soleil y était arrivé, il semblait retourner sur ses pas.

Après avoir examiné avec attention le mouvement du soleil, ils trouvèrent qu'en 24 heures il était environ d'un degré. Ils donnèrent le nom d'*écliptique* au cercle qu'il parcourait ainsi par degrés. Ce cercle passe par les signes qui forment le *zodiaque*; il touche aux deux tropiques; et il coupe obliquement l'équateur, en faisant avec lui un angle de 23 degrés 28 minutes, qui marque la plus grande déclinaison du soleil. Ils supposèrent dans les cieux deux points à une égale distance de ce cercle, qu'ils

nommèrent les *pôles de l'écliptique ;* les deux *cercles polaires* passent par ces deux pôles.

Pour marquer les points des solstices, des équinoxes et des pôles de l'écliptique, ils ajoutèrent deux autres cercles, qu'ils appelèrent les *colures :* ces deux cercles coupent à angles droits l'équateur, les tropiques et les cercles polaires. Pour indiquer le milieu du cours journalier du soleil, ils ajoutèrent encore un autre cercle, qu'ils nommèrent le *méridien :* ce cercle passe par les pôles du ciel. Enfin, pour marquer le lever et le coucher des astres, ils ajoutèrent un autre cercle, qu'ils nommèrent *horizon ;* ce cercle coupe le méridien à angles droits.

Des différentes positions de la Sphère.

Les positions de la sphère indiquent les divers aspects du ciel à l'égard de chaque partie de la terre, c'est-à-dire les différentes manières dont tous les peuples de la terre voient le ciel. Elles dépendent des diverses positions de l'horizon par rapport à l'équateur, et elles se réduisent à trois principales, qui sont : la *sphère droite*, la *sphère parallèle* et la *sphère oblique.*

La sphère est *droite*, lorsque l'équateur passant par le *zénith*, est élevé perpendiculairement au-dessus de l'horizon. C'est la position de la sphère par rapport aux peuples qui se trouvent directement sous l'équateur.

La sphère est *parallèle*, lorsque l'équateur se confond avec l'horizon, et sert lui-même d'horizon. Cette position n'a lieu que pour les habitans des pôles, supposé qu'il y en ait.

Enfin la sphère est *oblique*, lorsque l'équateur coupe obliquement l'horizon. Telle est la position de la sphère pour tous les peuples qui sont entre l'équateur et les pôles, c'est-à-dire pour presque tous les habitans de la terre.

Suivant ces différentes positions, les apparences des mouvemens célestes sont entièrement différentes, et il en résulte des effets propres à chaque pays. Pour concevoir aisément ces effets, il faut placer la sphère dans ses trois positions.

De la Sphère droite.

1° Les peuples qui ont la sphère droite, ont les jours égaux aux nuits pendant toute l'année. Voici sur quoi cela est fondé.

Les cercles diurnes, ou les révolutions diurnes du soleil, forment la durée du jour civil, qui est de vingt-quatre heures. La partie de ces cercles, qui est au-dessus de l'horizon, représente la durée du jour. Cela posé :

Dans la sphère droite, les cercles diurnes sont coupés en deux parties égales par l'horizon. Donc les jours sont égaux aux nuits sous l'équateur, et par conséquent de douze heures les uns et les autres.

2° Les habitans de l'équateur voient le soleil passer au-dessus de leurs têtes deux fois l'année; savoir : le 21 mars et le 23 septembre, et ils n'ont point d'ombre à midi. Ils le voient pendant six mois vers le nord, et leur ombre est vers le midi; pendant les six autres mois, ils le voient vers le midi, et leur ombre est vers le nord.

3° ils voient les pôles du monde dans leur horizon, et aperçoivent successivement toutes les parties du ciel et toutes les étoiles, parce qu'elles montent toutes sur leur horizon dans la révolution diurne.

De la Sphère parallèle

1° Dans la sphère parallèle, c'est-à-dire sous les pôles, l'année n'est composée que d'un jour et d'une nuit, qui sont l'un et l'autre de six mois.

Cela vient de ce qu'il y a une moitié de l'écliptique au-dessus de l'horizon, et l'autre moitié au-dessous. Le soleil reste six mois au-dessus de l'horizon sans se coucher, et six mois au-dessous sans se lever, pour les habitans des pôles, s'il y en a.

2° le soleil tourne parallèlement à l'horizon, et les ombres tournent avec lui autour des objets dans l'espace de vingt-quatre heures. Les étoiles font la même chose que le soleil; mais elles ne se lèvent ni ne se couchent jamais. Celles qui sont sur l'horizon y demeurent toujours à la même hauteur; et celles qui sont au-dessous y restent aussi toujours.

3° L'on ne voit jamais sous les pôles que la moitié du ciel, et cette moitié est toujours la même. Sous le pôle arctique, l'on ne voit que la partie septentrionale qui se termine à l'équateur; et sous le pôle antarctique, l'on ne voit que la partie méridionale.

De la Sphère oblique.

1° Tous les peuples qui ont la sphère oblique, ont les jours inégaux aux nuits pendant toute l'année, excepté aux temps des équinoxes, parce que tous les cercles diurnes, excepté l'équateur, sont coupés en parties inégales par l'horizon.

2° Plus la sphère est oblique, c'est-à-dire, plus on s'approche des pôles, plus il y a d'inégalité dans la longueur des jours et des nuits. Sous l'équateur, les jours sont en tout temps de douze heures; sous les tropiques, les plus longs sont d'environ treize

heures et demie; sous les cercles polaires, ils sont de vingt-quatre; et depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles, ils sont d'un mois, de deux, etc., jusqu'à six mois, qu'ils durent sous les pôles.

3° Le soleil passe deux fois sur la tête de tous les peuples qui sont entre les deux tropiques, et ils voient leur ombre tantôt vers le nord, tantôt vers le midi. A l'égard des peuples situés au-delà des tropiques, le soleil ne passe jamais au-dessus de leurs têtes, et leur ombre méridienne est toujours dirigée vers le pôle qui est le plus proche d'eux. A Paris, notre ombre à midi est toujours vers le nord

On appelle *Antipodes* ceux qui marchent au-dessous de nous, ou qui ont les pieds opposés aux nôtres.

4° Dans toutes les positions de la sphère oblique, il y a toujours une partie du ciel qui ne monte jamais sur l'horizon, et qui est parconséquent invisible. Cette partie est encore plus ou moins grande, suivant que la sphère est plus ou moins oblique.

CHAPITRE SECOND.

De la Terre ou du Globe.

Figure de la Terre.—On a donné le nom de globe à la terre, à cause de sa forme sphérique. On prouve sa rotondité par plusieurs exemples sensibles : C'est qu'en pleine mer ou dans un grand désert, on remarque plutôt les objets très-élevés, tels que les sommets des montagnes, les cimes des édifices, que les objets plus rapprochés de la terre; si on poursuit toujours sa route sur mer, et dans la même direction, on se trouve, au bout de quelque temps, au lieu de son départ; ce qui n'arriverait pas si la terre, au lieu d'être un globe, n'était qu'un plan.

Mesure de la Terre.—On donne à la terre 7,200 lieues marines; son diamètre est de 2,292 lieues, et son rayon de 1146 l. de circonférence. On évalue sa surface à 16,500,000 l. carrées.

Savoir, pour l'ancien Continent. ..... dont l'Europe et l'Asie ont 1,600,000, et l'Afrique 920,000.	2,520,000
Pour le nouveau, divisé en deux parties..... dont l'Amérique septentrionale 650,000, et la méridionale à 570,000.	1,220,000
La Nouvelle-Hollande,.....	230,000
Aperçu de la surface de toutes les îles réunies du globe	300,000
Reste pour l'Océan et les autres mers,.....	12,230,000
	16,500,000

Pour mieux représenter la terre, les géographes ont inventé le globe, et lui ont appliqué les cercles de la sphère.

Axe et pôles du globe.—L'axe du globe est une verge de fer qui le traverse, et sur laquelle il tourne. Les deux extrémités de cette verge sont les pôles du globe. Ces pôles répondent à ceux du ciel, c'est-à-dire au pôle *arctique*, qui est celui du nord au pôle *antarctique*, qui est celui du sud.

Cercles du globe. — On distingue les cercles du globe en grands et en petits cercles. Un grand cercle est celui dont le plan passe par le centre du globe, et le divise en deux parties égales ou en deux hémisphères. Un petit cercle est celui dont le plan ne passe pas le centre du globe, et ne le divise pas en deux parties égales. On compte six grands cercles et quatre petits.

Équateur.—L'équateur est un grand cercle qui divise le globe en deux hémisphères, celui du nord et celui du sud. Les pôles de ce cercle sont les mêmes que ceux du globe.

Horizon.—L'horizon est un grand cercle qui divise le globe en deux hémisphères, l'un supérieur et l'autre inférieur. Il marque le lever et le coucher des astres : car lorsqu'ils commencent à monter sur l'horizon du côté de l'orient, nous disons qu'ils se lèvent; et lorsqu'ils descendent au-dessous de l'horizon du côté de l'occident, nous disons qu'ils se couchent. Les pôles de ce cercle sont appelés le *zénith* et le *nadir*. Le premier est directement au-dessus de notre tête; et l'autre directement sous nos pieds. Le plan circulaire qui représente l'horizon sur le globe a plusieurs cercles tracés sur sa surface. Un de ces cercles marque les 30 degrés qu'occupe chacun des douze signes du zodiaque; un autre indique les noms de ces signes avec les jours du mois; enfin, un autre représente les trente-deux rumbs de vents marqués sur la boussole.

Méridien.—Le méridien est un grand cercle qui coupe l'équateur à angles droits, et divise ainsi le globe en deux hémisphères, l'un oriental et l'autre occidental. Quand le soleil a atteint le plan de ce cercle, il est parvenu au milieu de son cours journalier. Comme cet astre n'arrive jamais au même instant au méridien, dans deux endroits situés à l'est ou à l'ouest l'un de l'autre, chacun de ces endroits a nécessairement son méridien particulier. On marque ordinairement sur le globe 24 méridiens, c'est-à-dire un dans chaque espace de 15 degrés comptés sur l'équateur.

Zodiaque. — Le zodiaque est un large cercle qui coupe obliquement l'équateur, et sur lequel sont représentés les douze signes dont nous avons déjà parlé. Au milieu de ce cercle est tracé l'*écliptique*, dont le soleil ne s'écarte jamais dans son cours annuel, et dans lequel il avance de 30 degrés par mois. Les deux vers suivans rappellent les douze signes dans l'ordre où ils se présentent :

Sunt, aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo;
Libraque, scorpius, arcitenens, caper, amphora, pisces.

1.	♈ Le Bélier.....	Mars.	7.	♎ La Balance.....	Sept.
2.	♉ Le Taureau.....	Avril.	8.	♏ Le Scorpion	Octo.
3.	♊ Les Gémeaux.....	Mai.	9.	♐ Le Sagittaire	Nov.
4.	♋ L'Ecrevisse.....	Juin.	10.	♑ Le Capricorne	Déc.
5.	♌ Le Lion.....	Juillet.	11.	♒ Le Verseau.....	Janv.
6.	♍ La Vierge.....	Août.	12.	♓ Les Poissons.....	Févr.

Colures. — Les colures sont deux grands cercles qui se coupent à angles droits aux pôles du globe. L'un passe par les points équinoxiaux du Bélier et de la Balance, et se nomme le *colure des équinoxes :* l'autre par les points solsticiaux du Cancer et du Capricorne, et se nomme le *colure des solstices*.

Tropiques. — Les tropiques sont deux petits cercles parallèles à l'équateur, dont ils sont éloignés de 23 degrés 28 minutes. L'un est vers le nord, et s'appelle le *tropique du Cancer :* l'autre est vers le sud, et s'appelle le *tropique du Capricorne.*

Cercles polaires. — Les cercles polaires sont deux petits cercles, qui sont éloignés des pôles du globe de 23 degrés 28 min.

Zônes. — Le globe est aussi divisé en cinq zônes ou bandes; la zône torride, les deux zônes tempérées, et les deux zônes glaciales.

La zône torride est située entre les tropiques. On la nomme *torride*, parce que, recevant directement les rayons du soleil, elle éprouve une très-grande chaleur. La végétation développe toutes ses richesses et toute sa vigueur sous l'équateur et dans presque toute la zône torride.

Les deux zônes tempérées sont situées entre les tropiques et les cercles polaires. On les nomme *tempérées*, parce que, ne recevant qu'obliquement les rayons du soleil, elles éprouvent une chaleur modérée. La végétation est encore belle, surtout dans les contrées méridionales, mais très-inférieure à celle de la zône torride.

Les deux zônes glaciales sont situées entre les cercles polaires et les pôles. On les nomme *glaciales*, parce que, pendant une grande partie de l'année, il y fait un froid très-rigoureux, et que les glaces y sont presque éternelles. On n'y trouve plus que des arbustes, plantes rampantes et des mousses. Les montagnes très-élevées réunissent ordinairement les productions végétales de plusieurs climats à la fois, à cause des divers degrés de température qui se font sentir depuis leur sommet jusqu'à leur base. L'industrie de l'homme a beaucoup aussi dérangé la distribution géographique des végétaux.

Le règne animal varie comme le règne végétal, suivant les différentes zônes. Les quadrupèdes les plus forts et les plus féroces habitent les déserts de la zône torride. On y trouve les plus beaux oiseaux et les insectes les plus rares. Les animaux connus par la beauté de leur fourrure et les oiseaux par leur plumage se réfugient dans les zônes glaciales. Les reptiles et autres animaux dangereux se retirent dans les climats chauds.

Quant aux minéraux, ils sont répandus sur toute la terre.

Climats. — Les anciens géographes divisaient encore le globe en climats. Ils avaient observé que le jour était invariablement de douze heures sous l'équateur, et que sa longueur augmentait en proportion qu'on avançait, soit du côté du nord, soit du côté du sud. En conséquence, ils crurent qu'ils pouvaient déterminer la distance des différens endroits situés au nord ou au sud de l'équateur, par la plus grande longueur du jour dans ces endroits: pour cet effet, ils imaginèrent des cercles parallèles à l'équateur, qui marquaient la plus grande longueur du jour à différentes distances de l'équateur; et comme ils nommèrent *climats* les espaces compris entre ces cercles, parce qu'ils déclinaient de l'équateur vers les pôles, ils nommèrent les cercles eux-mêmes *parallèles de climats*. Ils comptaient trente climats entre l'équateur et chaque pôle. Dans les vingt-quatre premiers, le jour augmente d'une demi-heure par climat; mais dans les six derniers, qui se trouvent entre le cercle polaire et le pôle, il augmente d'un mois par climat.

Latitude. — La latitude d'un lieu est sa distance de l'équateur ou l'élévation du pôle par rapport à ce même lieu: car à mesure qu'on s'éloigne de la ligne équinoxiale, l'étoile polaire s'élève d'autant de degrés que l'on avance. La latitude est *septentrionale*, *australe* ou *nord*, lorsque le lieu est placé entre le pôle de ce nom et l'équateur; elle est *méridionale*, *australe* ou *sud* dans l'hémisphère opposé. Aucun lieu ne peut avoir plus de 90 degrés ancienne mesure, ou 100 de la nouvelle, parce que les

pôles ne sont qu'à cette distance de l'équateur. Pour la trouver, il faut placer le lieu sous le méridien, et observer le degré de latitude qui s'y trouve marqué.

Les degrés de latitude sont égaux, excepté vers les pôles, où l'aplatissement de la terre étant reconnu de $\frac{1}{335}$, ils augmentent de cette différence peu sensible : ils équivalent à 25 lieues de France.

Parallèles de latitude. — Les parallèles de latitude sont des cercles parallèles à l'équateur, que les géographes supposent exister à chaque degré de latitude. Une partie de ces cercles se trouve tracée sur le globe.

Longitude. — La longitude d'un lieu est sa distance par rapport au premier méridien. Pour la trouver, il faut placer le lieu sous le méridien du globe, et observer le degré de longitude qui se trouve marqué sur l'équateur.

Le premier méridien était autrefois placé à l'Ile de Fer, la plus occidentale des Canaries ; et c'était de là qu'on comptait les degrés de longitude. Les géographes placent aujourd'hui le premier méridien à la capitale de leur pays respectif : les Anglais le mettent à Greenwich, près de Londres, et les Français à Paris. Dans cet Ouvrage, les degrés de longitude seront toujours comptés du méridien de Paris.

Lorsque la longitude se divise en orientale ou occidentale, aucun lieu ne peut avoir plus de 180 degrés de longitude ou 200 grades, nouvelle mesure, parce que la circonférence du globe n'étant que de 360 degrés ou 400 grades, un lieu ne peut être éloigné d'un autre de plus de la moitié de cette distance : mais l'on compte aussi la longitude sur toute la circonférence de l'équateur, en partant de l'E. du premier méridien, et revenant à l'O. du même méridien. Par cette manière, les longitudes peuvent s'élever jusqu'à 360° ou 400 grades.

Les degrés de longitude ne sont pas égaux comme ceux de latitude : à l'équateur, ils équivalent aux degrés de latitude ; mais ils diminuent à mesure que les méridiens se resserrent en approchant des pôles. Voici une table qui expose cette diminution.

Table qui indique le nombre de lieues que contient un degré de longitude dans chaque parallèle de latitude.

DEGRÉS DE LAT.	Lieues.	Fractions de lieues.	DEGRÉS DE LAT.	Lieues.	Fractions de lieues.	DEGRÉS DE LAT.	Lieues.	Fractions de lieues.	DEGRÉS DE LAT.	Lieues.	Fractions de lieues.
0	25										
1	24	[illegible]	24	22	$\frac{5}{6}$	47	17	$\frac{1}{18}$	69	8	$\frac{3}{36}$
2	24	[illegible]	25	22	[illegible]	48	16	[illegible]	70	8	$\frac{5}{9}$
3	24	[illegible]	26	22	[illegible]	49	16	[illegible]	71	8	$\frac{5}{36}$
4	24	[illegible]	27	22	$\frac{1}{18}$	50	16	[illegible]	72	7	$\frac{13}{18}$
5	24	$\frac{8}{9}$	28	22	[illegible]	51	15	[illegible]	73	7	$\frac{11}{36}$
6	24	$\frac{31}{36}$	29	21	[illegible]	52	15	[illegible]	74	6	$\frac{8}{9}$
7	24	[illegible]	30	21	[illegible]	53	15	[illegible]	75	6	$\frac{17}{36}$
8	24	[illegible]	31	21	[illegible]	54	14	$\frac{1}{36}$	76	6	$\frac{1}{18}$
9	24	$\frac{2}{3}$	32	21	[illegible]	55	14	$\frac{1}{3}$	77	5	$\frac{23}{36}$
10	24	$\frac{11}{18}$	33	20	[illegible]	56	13	$\frac{35}{36}$	78	5	$\frac{2}{9}$
11	24	$\frac{10}{36}$	34	20	[illegible]	57	13	$\frac{11}{18}$	79	4	$\frac{7}{9}$
12	24	$\frac{4}{9}$	35	20	[illegible]	58	13	$\frac{1}{4}$	80	4	$\frac{1}{3}$
13	24	$\frac{13}{36}$	36	20	[illegible]	59	12	$\frac{8}{9}$	81	3	$\frac{8}{9}$
14	24	$\frac{1}{4}$	37	19	[illegible]	60	12	[illegible]	82	3	$\frac{17}{36}$
15	24	$\frac{32}{36}$	38	19	[illegible]	61	12	$\frac{1}{9}$	83	3	$\frac{1}{18}$
16	24	$\frac{1}{30}$	39	19	[illegible]	62	11	$\frac{13}{16}$	84	2	$\frac{11}{18}$
17	23	[illegible]	40	19	[illegible]	63	11	$\frac{1}{3}$	85	2	$\frac{1}{6}$
18	23	$\frac{7}{9}$	41	18	[illegible]	64	10	[illegible]	86	1	$\frac{17}{36}$
19	23	[illegible]	42	18	[illegible]	65	10	$\frac{5}{9}$	87	1	$\frac{11}{36}$
20	23	$\frac{1}{2}$	43	18	[illegible]	66	10	$\frac{1}{6}$	88	0	[illegible]
21	23	$\frac{1}{3}$	44	17	[illegible]	67	9	[illegible]	89	0	[illegible]
22	23	$\frac{1}{6}$	45	17	$\frac{2}{3}$	68	9	$\frac{7}{18}$	90	0	
23	23		46	17	$\frac{13}{36}$						

Calcul des longitudes et des latitudes. — Pour trouver la longitude et la latitude d'un endroit, il faut le conduire sous le méridien du globe. On a, comme nous l'avons dit, le degré de longitude marqué sur l'équateur, et le degré de latitude marqué

sur le méridien. Pour trouver la différence de longitude ou de latitude de deux endroits, il faut comparer les degrés de l'un avec ceux de l'autre, et réduire ces degrés en lieues. Chaque degré de longitude à l'équateur, et chaque degré de latitude sur tout le globe à peu de chose près, comme nous l'avons dit plus haut, équivalent à 25 lieues de France.

Manière de mesurer la distance des lieux. — Les endroits qui sont situés dans une direction oblique, c'est-à-dire qui ne sont pas directement au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest l'un de l'autre, peuvent être mesurés d'une manière plus prompte, en étendant le compas de l'un à l'autre, et en l'appliquant ensuite sur l'équateur. Par exemple, en étendant le compas depuis la Guinée en Afrique jusqu'au Brésil en Amérique, et en l'appliquant ensuite sur l'équateur, on trouvera que la distance est de 25 degrés, qui font 625 lieues. Cette distance est mesurée en droite ligne ou à vol d'oiseau; mais elle n'est pas exacte, considérée sous le rapport itinéraire; car les routes marines et celles tracées sur les continens sont très-différentes : les premières dépendent du vent très-variable, et les dernières, déterminées par les itinéraires, offrent beaucoup de sinuosités, qui donnent un quart, moitié et quelquefois le double en sus de la distance à vol d'oiseau.

Quart de cercle pour prendre les hauteurs. — Pour suppléer au compas dans cette opération, il y a ordinairement une petite plaque de cuivre sur le méridien : elle contient quatre-vingt-dix degrés, ou un quart de la circonférence du globe; au moyen de quoi on mesure les distances et les gisèmens des lieux, sans avoir la peine d'étendre le compas de l'un à l'autre, et de l'appliquer ensuite sur l'équateur. On nomme cette plaque *le quart de cercle.*

Cercle horaire ou rosette polaire. — C'est un petit cercle fixé sur le méridien, et divisé en 24 heures, avec une aiguille mobile qui tourne autour de l'axe du globe.

Problêmes qu'on résout par le globe. — On peut résoudre par le globe différens problêmes : nous nous bornerons aux suivans.

I. *Le diamètre d'un globe artificiel étant donné, trouver le carré de sa surface, et sa solidité en mesure cubique.*

Multipliez le diamètre par la circonférence, le produit vous donnera la première solution. Multipliez ensuite ce produit par le septième du diamètre (1), et ce second produit vous donnera l'autre solution. On peut trouver, par la même opération, la surface et la solidité du globe réel, ainsi que toute la masse de l'atmosphère qui l'environne, pourvu qu'il y ait toujours et partout la même hauteur. Après en avoir trouvé la hauteur perpendiculaire, par l'expérience très-connue de l'élévation du mercure au pied et sur la cime d'une montagne, doublez ladite hauteur, ajoutez-en la somme au diamètre de la terre, multipliez ensuite le tout, comme un nouveau diamètre par sa propre circonférence, et déduisez du produit la solidité de la terre, il vous restera celle de son atmosphère.

II. *Pour rectifier le globe.*

Le globe étant posé sur un plan bien uni, élevez le pôle selon la latitude donnée; fixez ensuite le quart de cercle dans le zénith, et s'il y a une boussole sur le pied, placez le globe de manière que le grand méridien soit directement au S. et au N., comme les deux pointes de l'aiguille : alors le globe sera placé comme la terre.

III. *Trouver la longitude et la latitude d'un lieu quelconque.*

(*Voy.* l'article où nous avons déjà rendu compte de cette opération.)

IV. *La longitude et la latitude d'un lieu étant données, trouver sa position sur le globe.*

Tournez le globe jusqu'à ce que la longitude connue soit sous le méridien; comptez sur ce cercle le degré de latitude, soit S., soit N., et marquez-y un point; le lieu directement au-dessous de ce point sera l'endroit que vous cherchez.

V. *La latitude d'un lieu étant connue, trouver tous ceux qui ont la même latitude.*

Le globe étant rectifié (*voyez* problème 2) selon la latitude du lieu donné, mettez ce lieu sous le grand méridien, et faites

(1) Ou plus exactement par $\frac{113}{710}$

une marque exactement au-dessus; en faisant faire un tour au globe, tous les endroits qui passeront sous la marque seront à la même latitude que le lieu donné.

VI. *Trouver, dans quelque temps que ce soit, le lieu du soleil dans l'écliptique.*

Le mois et le jour étant donnés, cherchez-les sur l'horizon du globe, et au-dessus du jour, vous trouverez le signe et le degré dans lesquels le soleil est alors. Ce signe et ce degré, marqués sur l'écliptique, sont, ou à peu près, la place que le soleil y occupe dans le temps donné.

VII. *Le mois, le jour et l'heure du jour étant donnés, trouver les endroits du globe où le soleil est alors au méridien.*

Le pôle étant élevé selon la latitude du lieu où vous êtes, placez ce lieu sous le grand méridien; et après avoir mis l'aiguille du cercle horaire sur l'heure du jour dans le lieu donné, ou dans celui où vous êtes, tournez le globe jusqu'à ce que la pointe de l'aiguille vienne à midi, qui est la figure XII. Fixez ensuite le globe dans cette position, et observez les endroits qui sont directement au-dessous de l'hémisphère supérieur du méridien: ce sont ceux que vous cherchez.

VIII. *Trouver, dans tous les temps, la longueur du jour et de la nuit dans un endroit quelconque.*

Élevez le pôle (*voyez* problème 2) selon la latitude du lieu donné; trouvez le lieu du soleil dans l'écliptique (*voyez* problème 6); placez-le sous l'horizon oriental; mettez l'aiguille du cercle horaire sur midi, ou à la figure XII, et tournez le globe jusqu'à ce que le point de l'écliptique touche l'horizon occidental; regardez alors sur le cercle horaire où est la pointe de l'aiguille; comptez les heures entre l'aiguille et la figure XII, c'est la longueur du jour; et ce qui fait le complément des 24 heures, est la longueur de la nuit.

IX. *Savoir, par le moyen du globe, quelle heure il est dans toutes les parties du monde, et en tout temps, connaissant l'heure du pays où l'on se trouve alors.*

Conduisez le lieu où vous êtes au grand méridien; le pôle étant élevé selon la latitude du lieu, mettez l'aiguille horaire sur l'heure du jour; placez ensuite l'endroit dont vous voulez

savoir l'heure sous le méridien; et l'aiguille marquera l'heure qu'il est dans cet endroit, quel qu'il puisse être.

X. *Trouver, dans un lieu donné de la zône torride, les deux jours de l'année pendant lesquels le soleil sera perpendiculaire à midi.*

Mettez le lieu donné sous le grand méridien, et marquez le degré de latitude qui se trouve directement au-dessus; faites tourner le globe, et observez les deux points de l'écliptique qui passent par ce degré de latitude; cherchez sur l'horizon ou sur les tables qui indiquent le mouvement annuel du soleil, les jours où il passe par ces points de l'écliptique: ces jours sont ceux où le soleil est perpendiculaire, au lieu donné.

XI. *Trouver, par le moyen du globe, le mois et le jour étant donnés, les endroits de la zône glaciale du Nord que le soleil commence à éclairer sans qu'il y ait de nuit, et ceux de la zône glaciale du Sud dont il commence à s'absenter totalement.*

Trouvez (problême 6) le lieu du soleil dans l'écliptique; marquez-le, et placez-le sous le méridien; comptez, depuis le pôle arctique, en allant vers l'équateur, autant de degrés qu'il s'en trouve entre l'équateur et la place du soleil dans l'écliptique; marquez l'endroit; tournez ensuite le globe, et tous les endroits qui passeront sous le lieu marqué sont ceux que le soleil commence à éclairer constamment, sans se coucher, depuis le jour donné. Pour résoudre la seconde partie du problême, prenez sur le méridien, depuis le pôle antarctique, en allant vers l'équateur, la même distance que vous avez prise précédemment du pôle arctique; marquez-la; tournez le globe, et tous les endroits qui passeront sous la marque seront ceux dont le soleil commence à se retirer totalement depuis le jour donné.

XII. *Trouver, par le moyen du globe; dans un lieu donné de la zône glaciale du Nord, le nombre de jours que le soleil paraît constamment sans se coucher, le nombre de ceux où il disparaît totalement, et le premier et le dernier jour où il est visible.*

Mettez le lieu donné sous le méridien, et observez sa latitude (*voyez* le problême 2); élevez le globe en conséquence;

comptez sur le méridien, au-dessus et au-dessous de l'équateur, un nombre de degrés égal à la distance du lieu donné au pôle; et après avoir marqué ces points, tournez le globe, et observez les deux degrés de l'écliptique qui passent directement sous les deux points marqués sur le méridien. Premièrement, l'arc septentrional de l'écliptique, c'est-à-dire, la partie comprise entre les deux degrés marqués, étant réduite ou évaluée en mois, jours et heures, donnera le nombre des jours durant lesquels le soleil paraît constamment au-dessus de l'horizon du lieu donné; l'arc méridional de l'écliptique indiquera le nombre des jours durant lesquels le soleil ne sera point du tout visible; il marquera aussi quels sont ces jours. Dans l'intervalle, le soleil s'y lève et s'y couche.

XIII. *Le mois et le jour étant donnés, trouver les endroits de la terre où le soleil, arrivé au méridien, sera ce jour-là perpendiculaire, ou passera au zénith.*

Marquez d'abord le lieu du soleil dans l'écliptique (problème 6), mettez-le sous le méridien, et faites sur ce cercle une marque exactement au-dessus de la place du soleil. Tournez ensuite le globe; et les endroits qui ont le soleil perpendiculaire à leur méridien, passeront successivement sous la marque.

XIV. *Le mois et le jour étant donnés, trouver sur quel point du compas le soleil se lève et se couche dans un endroit quelconque.*

Élevez le pôle selon la latitude de l'endroit dont il est question; marquez le lieu du soleil dans l'écliptique, au temps donné; mettez-le sous l'horizon oriental, et vous verrez sur quel point de l'horizon le soleil se lève. En tournant le globe jusqu'à ce que le soleil corresponde à l'horizon occidental, vous trouverez aussi sur ce cercle le point exact où il se couche.

XV. *Trouver, par le moyen du globe, les jours et les nuits les plus longs et les plus courts dans un lieu donné.*

Élevez le pôle selon la latitude du lieu, et conduisez au méridien le premier degré du Cancer, si ce lieu est dans l'hémisphère du N., ou le premier degré du Capricorne, s'il est dans l'hémisphère du S.; mettez l'aiguille horaire sur midi; tournez le globe jusqu'à ce que le premier degré du Cancer arrive à l'horizon oriental et occidental, et observez sur le cercle

horaire le nombre d'heures entre l'aiguille et la figure XII, en les comptant selon le mouvement de l'aiguille : c'est la longueur du plus long jour; et le complément de 24 heures est la durée de la plus courte nuit; le plus court jour et la plus longue nuit ne sont autre chose que l'inverse de ce que nous venons de dire.

XVI. *L'heure du jour étant donnée dans un lieu quelconque, trouver en même temps les endroits de la terre où il est minuit ou midi, ou une autre heure.*

Placez le lieu donné sous le méridien; mettez l'aiguille horaire sur l'heure qu'il est dans cet endroit; faites tourner ensuite le globe jusqu'à ce que la pointe de l'aiguille vienne à la figure XII d'en-haut, et observez les lieux qui sont alors sous le demi-cercle supérieur du méridien : ce sont ceux où il est midi à l'heure donnée; tournez ensuite le globe jusqu'à ce que la pointe de l'aiguille vienne à la figure XII opposée, et les endroits situés dans le demi-cercle inférieur du méridien seront ceux où il est minuit à l'heure donnée. Par le même moyen, on trouvera les lieux où il est une autre heure quelconque, en faisant tourner le globe jusqu'à ce que la pointe de l'aiguille vienne à l'heure qu'on désire, et en remarquant les endroits qui sont alors sous le méridien.

XVII. *Le jour et l'heure étant donnés, trouver, par le moyen du globe, dans un lieu quelconque, l'endroit de la terre où le soleil est alors perpendiculaire.*

Après avoir trouvé le lieu du soleil dans l'écliptique (problême 6), et l'avoir placé sous le méridien, faites une marque au-dessus; cherchez (problême 16) les endroits de la terre dans le méridien desquels le soleil est pour le moment, et mettez-les sous le méridien; observez ensuite la partie de la terre qui se trouve directement sous la marque; c'est le lieu auquel le soleil est pour le moment perpendiculaire.

XVIII. *Le jour étant donné, trouver tous les endroits où le soleil se lève, se couche, ou est au méridien, et par conséquent tous ceux qui sont alors éclairés ou privés de sa lumière.*

On ne peut pas résoudre ce problême avec un globe monté de la manière ordinaire, et dont le cercle horaire est fixé sur le méridien, à moins qu'au jour donné, le soleil ne soit sous

l'un des tropiques ou tout auprès. Mais il faut se servir de celui qui est de l'inventiou de M. Joseph Harrys, c'est-à-dire, dont le cercle horaire est placé sur la surface du globe, au-dessous du méridien. On peut résoudre ce problême pour tous les jours de l'année, selon sa méthode.

Après avoir trouvé le lieu auquel le soleil est perpendiculaire à l'heure donnée, s'il est dans l'hémisphère du N., élevez le pôle arctique au-dessus de l'horizon, d'un nombre de degrés égal à ceux de la latitude du lieu. Si, au contraire, il est dans l'hémisphère du S., élevez le pôle antarctique de la même manière, et placez le lieu sous le méridien. Alors, dans tous les endroits qui se trouvent dans le demi-cercle occidental de l'horizon, le soleil se lève, et dans ceux qui se trouvent dans le demi-cercle oriental, le soleil se couche. Dans les lieux qui sont au-dessous du demi-cercle supérieur du méridien, il est midi; et dans ceux qui se trouvent au-dessous du demi-cercle inférieur, il est minuit. Tous les endroits qui se trouvent au-dessus de l'horizon sont éclairés par le soleil, et il est élevé au-dessus d'eux d'autant de degrés qu'ils le sont eux-mêmes au-dessus de l'horizon. Cette hauteur peut être connue en fixant le quart de cercle sur le méridien, au-dessus de l'endroit auquel le soleil est perpendiculaire; placez-le ensuite sur tout autre lieu, et observez sur le quart de cercle le nombre de degrés entre ce lieu et l'horizon. Dans tous les endroits qui sont de 18 degrés au-dessous du demi-cercle occidental de l'horizon, le crépuscule du matin commence; dans tous ceux qui sont de 18 degrés au-dessous du demi-cercle oriental, le crépuscule du soir finit; et tous ceux qui sont plus bas que 18 degrés, sont dans la nuit la plus obscure.

Placez un lieu sous le demi-cercle du méridien; fixez l'aiguille horaire à la figure XII d'en-haut ou à midi, et faites tourner le globe sur son axe du côté de l'E.; lorsque ce lieu arrivera au demi-cercle occidental de l'horizon, l'aiguille vous indiquera le moment du lever du soleil dans cet endroit; et lorsque ce même lieu sera au demi-cercle oriental, l'aiguille marquera l'instant où le soleil se couche.

Dans les endroits qui ne passent pas sous l'horizon, le soleil ne se couche pas ce jour-là; et dans ceux qui sont au-dessus, le soleil ne se lève pas.

XIX. *Le mois et le jour étant donnés avec la place de la lune dans le zodiaque et sa latitude, trouver l'heure où elle se lève et se couche, et en même temps son passage au méridien pour le lieu donné.*

On prendra dans un almanach la place de la lune dans le zodiaque, et sa latitude, c'est-à-dire, sa distance de l'écliptique, en appliquant le demi-cercle de position au lieu qu'elle occupe dans le zodiaque. Pour résoudre le problême, élevez le pôle selon la latitude de l'endroit donné. Après avoir trouvé la place du soleil dans l'écliptique (problême 6), et l'avoir marquée ainsi que celle de la lune, placez le lieu du soleil sous le méridien, et mettez l'aiguille du cercle horaire sur midi ; faites ensuite tourner le globe jusqu'à ce que la place de la lune arrive successivement à la partie orientale et occidentale de l'horizon au méridien; l'aiguille vous indiquera les heures de son lever, de son coucher et de son passage au méridien du lieu.

XX. *Deux endroits du globe étant donnés, connaître la véritable distance de l'un à l'autre.*

Posez le côté gradué du quart du cercle des hauteurs sur les deux endroits, et le nombre de degrés qu'il y a entre ces lieux sera la véritable distance de l'un à l'autre : comptez chaque degré pour 25 lieues.

XXI. *Un lieu étant donné sur le globe, avec sa véritable distance d'un autre lieu, trouver tous les endroits du globe qui sont à la même distance du lieu donné.*

Mettez le lieu donné sous le grand méridien, et élevez le pôle selon la latitude de ce lieu; fixez ensuite le quart de cercle au zénith, et comptez la distance donnée entre le premier et le second lieu : il faut toutefois qu'il y ait moins de 90 degrés, car autrement il faudrait se servir du demi-cercle de position. Faites une marque où le compte finit; et en conduisant le quart du cercle autour de la surface du globe, tous les endroits qui passeront sous la marque seront ceux que vous cherchez.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

1° La latitude d'un lieu quelconque est égale, comme nous l'avons dit plus haut, à l'élévation du pôle, au-dessus de l'horizon

de ce lieu; et l'élévation ou hauteur de l'équateur est égale au complément de la latitude, c'est-à-dire, à ce qui lui manque pour faire 90 degrés.

2° Les endroits qui sont situés sous l'équateur n'ont point de latitude, car c'est là que la latitude commence; et ceux qui sont sous le premier méridien n'ont point de longitude, parce que c'est là qu'elle commence. En conséquence, l'endroit de la terre où le premier méridien coupe l'équateur, a zéro de latitude et de longitude.

3° Tous les lieux de la terre jouissent également des bienfaits du soleil, eu égard au temps, et en sont également privés.

4° Tous les endroits situés sous l'équateur ont leurs jours et leurs nuits d'une longueur égale, c'est-à-dire, de 12 heures chacun, dans tous les temps de l'année; car, quoique le soleil décline alternativement de l'équateur vers le N. et vers le S., cependant, comme l'horizon de l'équateur coupe tous les parallèles de latitude par la moitié, le soleil doit nécessairement rester au-dessus de l'horizon pendant la moitié de son mouvement diurne autour de la terre, et au-dessous durant l'autre moitié.

5° Dans tous les endroits situés entre l'équateur et les pôles, les jours et les nuits sont d'égale longueur, c'est-à-dire, de 12 heures lorsque le soleil est à l'équinoxe; car, dans toutes les élévations du pôle moindres que de 90 degrés, qui est la plus grande, la moitié de l'équateur sera au-dessus de l'horizon, et l'autre moitié au-dessous.

6° Les jours et les nuits ne sont jamais d'égale longueur dans les endroits situés entre l'équateur et les cercles polaires, excepté lorsque le soleil entre dans les signes du Bélier et de la Balance; car, dans toutes les parties de l'écliptique, le cercle du mouvement diurne du soleil est divisé par l'horizon en deux parties inégales.

7° Plus un lieu est près de l'équateur, moins il y a de différence dans ce lieu entre la longueur des nuits et celle des jours; et plus il en est éloigné, plus la différence est grande : les cercles que le soleil décrit dans les cieux, en 24 h., sont coupés plus également dans le premier cas, et dans l'autre plus inégalement.

8° Dans tous les endroits situés sous un parallèle quelconque, quelle que soit la longueur ou la brièveté du jour et de la nuit dans un de ces lieux, n'importe dans quel temps de l'année, elle est la même que dans tous les autres; car, en tournant le globe sur son axe, lorsqu'il est rectifié selon la déclinaison du soleil, tous ces endroits se trouveront au-dessus ou au-dessous de l'horizon aussi long-temps l'un que l'autre.

9° Le soleil est perpendiculaire deux fois par an à tous les

endroits situés entre les tropiques, une fois par an à ceux qui sont sous ces cercles, jamais ailleurs; car il ne peut y avoir un endroit entre les tropiques, sans qu'il y ait deux points dans l'écliptique dont la déclinaison, depuis l'équateur, soit égale à la latitude de ce lieu; et il n'y a qu'un point de l'écliptique qui ait une déclinaison égale à la latitude des endroits situés sous les tropiques que ce point de l'écliptique touche; et comme le soleil ne sort jamais d'entre les tropiques, il ne peut jamais être perpendiculaire à un lieu situé hors de ces cercles.

10° Dans tous les endroits situés directement sous les cercles polaires, le soleil, lorsqu'il entre dans le tropique le plus voisin, reste pendant 24 heures au-dessus de l'horizon sans se coucher, parce qu'il n'y a aucune partie de ce tropique au-dessous de leur horizon; et lorsque le soleil entre dans l'autre tropique, il est pendant le même temps sans se lever, parce qu'aucune partie de ce cercle n'est au-dessus de leur horizon. Dans tous les autres temps de l'année, le soleil s'y lève et s'y couche comme partout ailleurs, parce que tous les cercles parallèles à l'équateur, entre les tropiques, sont plus ou moins coupés par l'horizon, suivant qu'ils sont plus loin ou plus près du tropique qui est au-dessous de l'horizon; et quand le soleil n'est ni dans l'un ni dans l'autre des tropiques, son cours diurne doit être nécessairement entre ces cercles.

11° Tous les endroits situés dans l'hémisphère du nord, depuis l'équateur jusqu'au cercle polaire, ont leur plus long jour et leur plus courte nuit lorsque le soleil est dans le tropique du N., et leur plus court jour et leur plus longue nuit lorsqu'il est dans celui du S., parce qu'aucun des cercles du mouvement diurne du soleil n'est autant au-dessus et si peu au-dessous de l'horizon que le tropique du N., ni autant au-dessous et si peu au-dessus que le tropique du S. Dans l'hémisphère du S. il faut prendre l'inverse.

12° Dans tous les endroits situés entre les cercles polaires et les pôles, le soleil luit durant un nombre de jours sans se coucher, et dans le temps opposé de l'année, il est le même temps sans se lever, parce que, dans le premier cas, une partie de l'écliptique ne se couche pas, et dans le second, elle ne se lève point. Les stations ou les absences du soleil sont plus longues ou plus courtes, à mesure que ces endroits sont plus ou moins éloignés des pôles.

13° Si un navire part d'un port, cingle vers l'E., et revient au même port, après avoir fait le tour de la terre dans cette direction, quelle que soit la durée du trajet, ceux qui montent ce vaisseau, en comptant le temps, gagneront, à leur retour, un jour

entier, ou compteront un jour de plus que ceux qui sont réstés dans le port, parce qu'en avançant dans la direction opposée au mouvement diurne du soleil, et se trouvant plus avancés, chaque soir, qu'ils ne l'étaient dans la matinée, leur horizon s'élèvera d'autant au-dessus du soleil couchant, plutôt que s'ils étaient restés un jour entier dans le même endroit; et en retranchant ainsi une partie de la longueur du jour proportionnée à leur mouvement, à leur retour ils auront gagné un jour entier, sans qu'il y ait réellement une seconde de temps au-delà de celui qui s'est écoulé dans le port, pendant leur voyage. Si, au contraire, le navire cingle vers l'O., ceux qui le montent compteront un jour de moins que les habitans du port, parce qu'en suivant graduellement le mouvement que le soleil semble avoir, ils le verront tous les jours un peu plus long-temps sur l'horizon. Par ce moyen, à leur retour, ils auront compté un jour de moins.

Il s'ensuit que, si de deux navires partant au même instant du même port pour faire le tour de la terre, l'un se dirigeait à l'E. et l'autre à l'O., et qu'ils revinssent le même jour dans ce port, il y aurait, dans le compte de leur temps, deux jours de différence; s'ils faisaient deux fois ce même tour, quatre jours; s'ils le faisaient trois fois, il y en aurait six, etc.

SECONDE PARTIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

NOTIONS GÉNÉRALES.

Vents. — La terre est partout environnée d'un fluide subtil, élastique et transparent, qui s'étend à quelques lieues au-dessus d'elle, et qu'on nomme l'*air* ou l'*atmosphère*. Le fluide nous sert à l'entretien de la vie, et il nous procure le jour, en ce que les rayons du soleil s'y brisent et s'y répandent.

L'expérience a montré que l'air est susceptible d'une si grande dilatation, qu'il peut, en très-petite quantité, remplir un espace très-vaste, et qu'il peut aussi se comprimer dans un espace beaucoup plus petit que celui qu'il occupait d'abord. C'est en général la chaleur qui dilate l'air, et le froid qui le comprime : en

conséquence, lorsqu'une partie de l'air reçoit un degré de chaleur ou de froid plus grand que celui qu'elle avait d'abord, il en résulte un mouvement de dilatation ou de compression dans toute cette partie, qui occasionne un déplacement.

C'est l'orsque l'air est agité qu'on le nomme *vent* en général; on l'appelle *brise*, *ouragan*, *tempête*, etc., suivant le plus ou le moins de vitesse du mouvement. Il s'ensuit que les vents, considérés généralement comme incertains et très-variables, dépendent toutefois d'une cause générale, et opèrent plus ou moins uniformément en proportion que la cause est plus ou moins durable. Des observations faites en mer ont démontré que, depuis 31 degrés de latitude N., jusqu'au 30e degré de latitude S., il règne, durant toute l'année, un vent d'Est qui porte sur l'Océan Atlantique et sur l'Océan pacifique. On le nomme les *vents alizés*. Ils sont le produit de l'action du soleil qui, en avançant de l'Est à l'Ouest, dilate immédiatement l'air au-dessous de lui; au moyen de quoi un courant d'air l'accompagne dans tout son cours, et occasionne constamment un vent d'Est dans ces parages. Cette cause générale est modifiée par une infinité d'autres particulières, dont l'explication serait fastidieuse et beaucoup trop compliquée pour cet ouvrage, dont le plan a plus pour objet de présenter des faits que des systêmes.

Les vents des tropiques qui soufflent presque constamment des mêmes points, sont de trois sortes : 1° Les *vents alizés* qui s'étendent à près de 300 degrés de latitude de chaque côté de l'équateur dans l'Océan Atlantique, et dans les mers des Indes et d'Éthiopie. 2° Les *moussons* qui, pendant six mois, soufflent dans une direction, et pendant six autres mois dans la direction contraire : elles se font sentir principalement dans la mer des Indes, et ne s'étendent pas à plus de 200 lieues des terres. Lorsque les moussons changent de direction, ce qui arrive toujours aux équinoxes, elles occasionnent des tempêtes violentes, accompagnées d'orages, c'est-à-dire, du vent, du tonnerre et de la pluie. 3° Les *brises* de mer et de terre, autres vents périodiques, qui viennent de terre de minuit à midi, et de la mer de midi à minuit.

Ils ne s'étendent guère toutefois qu'à deux ou trois lieues de terre. Près de la côte de Guinée, en Afrique, le vent souffle toujours de l'O., du S. O., ou du S. Sur la côte du Pérou, dans l'Amérique méridionale, le vent vient constamment du S. O. Au-delà de la latitude de 30 degrés, N. et S., les vents, comme nous le voyons dans la grande-Bretagne, sont plus variables, quoique celui de l'O. soit le plus fréquent. Entre les 4 et 10 degrés de la latitude N., et entre la longitude du Cap-Verd et celle de la plus orientale des îles du Cap-Verd, il y a une étendue de mer con-

damnée à des calmes perpétuels, accompagnés de violents coups de tonnerre et de si fréquentes pluies, qu'on l'a nommée la *Mer des Pluies.*

On compte sur la *Rose des Vents*, c'est-à-dire sur le cercle qui les marque, trente-deux vents principaux. On dit, par exemple, que le vent est S.-E. sud-est, pour faire connaître qu'il est entre le sud et l'est; qu'il est N.-O. nord-ouest, pour marquer qu'il est entre le nord et l'ouest. Si l'on dit qu'il est S.-S.-E. sud-sud-est, cela signifie qu'il est entre le sud et l'est, mais plus près du sud que de l'est.

Pluies, Tonnerre, Éclairs.—Les vapeurs que le soleil pompe, qui s'élèvent constamment dans l'air, et qui proviennent de de la décomposition des parties terreuses, et plus encore des parties aqueuses, s'épaississent lorsqu'elles deviennent abondantes en brouillards et en nuages, et retombent à terre en gouttes de pluie, en neige ou en grêle, selon la température des régions qu'elles traversent. Quelquefois les nuages en se heurtant, se déchargent de leur fluide et produisent le tonnerre et les éclairs.

Marées.—Par *marées* on entend le mouvement régulier de la mer, qui produit le flux et reflux deux fois en vingt-quatre heures. La théorie des marées fut très-peu connue, jusqu'à l'époque où l'immortel Newton l'expliqua clairement par son grand principe de gravité ou d'attraction; car, comme il démontra qu'il y a, dans tous les corps qui entrent dans le système solaire, un principe d'attraction mutuelle, proportionnée à leur distance l'un de l'autre, il s'ensuit que la lune doit attirer les parties de la mer qui sont directement au-dessous d'elle, et que par conséquent la mer s'élèvera partout où la lune se trouvera perpendiculaire.

Il y a donc un mouvement de flux et reflux dans tous les lieux qui voient la lune à leur zénith. Par une raison semblable, il y a un mouvement dans ces mêmes lieux, lorsque la lune est dans un point diamétralement opposé, c'est-à-dire, à leur nadir; car les eaux de ces lieux étant alors moins attirées par la lune que celles qui sont plus près de cet astre, elles gravitent moins vers le centre de la terre, et sont par conséquent plus élevées que le reste. Dans les lieux, au contraire, qui voient la lune à l'horizon ou à la distance de 90 degrés de leur zénith, les eaux sont basses; car, comme les eaux s'élèvent en même temps sous le zénith et le nadir de la lune, la place qu'elles laissent est remplie par les eaux plus voisines qui y affluent pour maintenir l'équilibre, et ainsi de proche en proche, depuis les points qui sont à 90 degrés du zénith et du nadir de la lune, et qui auront conséquemment les eaux les plus basses.

En combinant cette théorie avec le mouvement diurne de la terre, dont nous avons donné l'explication, on concevra facilement pourquoi les marées ont un flux et reflux, deux fois en 24 heures, dans toutes les parties du globe.

Les marées sont plus hautes qu'à l'ordinaire deux fois par mois, et c'est vers le temps de la nouvelle et de la pleine lune: on les nomme hautes-marées ou *malines*. Dans ces temps, l'action du soleil et celle de la lune sont réunies, et attirent dans la même direction, c'est-à-dire en droite ligne; et les eaux de la mer doivent par conséquent s'élever davantage. A la conjonction, ou lorsque le soleil et la lune sont du même côté de la terre, ils concourent tous deux à l'élévation des eaux dans le zénith, et par conséquent dans le nadir; et à l'opposition, ou lorsque la terre est entre le soleil et la lune, tandis que l'un produit l'élévation des eaux dans le zénith et le nadir, l'autre en fait de même. Les marées sont aussi deux fois par mois plus faibles qu'à l'ordinaire, vers le premier et le dernier quartier de la lune; on les nomme *marées basses* ou *mortes marées*. Dans ces parties, le soleil élève les eaux où la lune les comprime, et il les comprime où la lune les élève; de façon que les marées ne sont produites uniquement que par l'influence de l'action de la lune, qui, étant plus proche de la terre, prévaut sur celle du soleil. Ces phénomènes arriveraient uniformément, si les eaux couvraient toute la surface de la terre; mais leur cours naturel étant interrompu par une infinité d'îles et de continens, on aperçoit dans différens endroits des diversités apparentes qu'il est impossible d'expliquer sans avoir examiné les situations, rivages, détroits, etc., qui contribuent tous à les produire.

Courans. — On rencontre souvent dans l'Océan des courans qui entraînent les navires très-loin du cours que les navigateurs se proposaient de suivre. Il y a un courant perpétuel appelé *Courant Équatorial*, qui porte les eaux de l'E. à l'O., tandis qu'un second, nommé *Courant Polaire*, les entraîne constamment de chacun des deux pôles. Un autre se précipite constamment de l'Océan atlantique dans la Méditerranée, à travers le détroit de Gibraltar. On en trouve un aussi dans la mer Baltique: il traverse le détroit qui forme l'entrée de cette mer, et se jette dans la mer du Nord. Autour des petites îles et des caps qui sont au milieu de l'Océan, les marées sont très-faibles; mais autour des baies et aux environs des embouchures des rivières, elles montent depuis 12 jusqu'à 50 pieds.

Cartes. — Une carte représente la terre ou une de ses parties. Une carte diffère d'un globe comme un tableau diffère d'une sta-

tue. Un globe, par sa forme ronde, représente très-bien celle de la terre; mais une carte, dont la surface est plane, ne peut pas la représenter aussi bien.

Les rivières sont représentées sur les cartes par une ligne noire, qui est plus large vers l'embouchure de la rivière, c'est-à-dire, vers l'endroit où elle se jette dans la mer, que vers celui où elle prend sa source. Les montagnes sont figurées comme sur un tableau : les forêts sont marquées par des espèces de petits arbres amoncelés; les fondrières et les marais par des ombres; les sables et les bas-fonds par des points, et les routes par une double ligne. Près des ports, la hauteur des eaux est indiquée par des chiffres qui représentent des brasses : la brasse est une mesure d'environ cinq pieds.

Points cardinaux. — Rien n'est plus facile que de s'orienter, en quelque lieu que l'on soit, c'est-à-dire, de reconnaître l'orient et les autres points cardinaux du lieu où l'on se trouve : il suffit pour cela de se tourner en face de l'endroit où le soleil paraît se lever; on a alors devant soi l'Est, derrière soi l'Ouest, à la droite le Sud, et à la gauche le Nord.

On s'oriente la nuit par l'étoile polaire, lorsque le temps le permet. C'est une étoile brillante placée dans le ciel, vers la queue de la *petite Ourse*, et fixée au nord. En la regardant, on a devant soi le Nord, derrière soi le Sud, à droite l'Est, et à gauche l'Ouest.

Enfin, on s'oriente par la *Boussole*, qui est un cadran dont l'aiguille frottée d'aimant, se tourne toujours vers le nord. Le principal usage de la boussole est sur la mer.

Le haut d'une carte représente le N.; le bas représente le S.; à la gauche est l'O.; à la droite est l'E. Les méridiens sont tracés du haut en bas, et les parallèles de latitude d'un côté à l'autre. Comme les degrés de latitude et de longitude sont marqués sur les méridiens et les parallèles qui terminent la carte, on peut, au moyen de l'échelle des mesures, trouver la distance des lieux sur une carte comme sur un globe : ainsi, pour trouver la distance entre deux villes, il faut mesurer avec un compas l'intervalle qui les sépare, et l'appliquer sur l'échelle des mesures. Si les deux villes sont directement au N., au S., à l'E. ou à l'O. l'une de l'autre, il faut compter les degrés sur les méridiens ou sur les parallèles : en les réduisant en lieues, on trouve la distance en ligne droite, sans avoir besoin de la mesurer.

Divisions naturelles de la terre et de l'eau. — 1° Les différentes parties de la terre sont distinguées en continens, îles,

presqu'îles, isthmes, caps, côtes, montagnes, vallées, plaines, forêts et déserts.

Un *continent* est une grande étendue de terre, qui contient plusieurs pays, et qui est totalement environnée d'eau. Une *île* est une moindre étendue de terre, qui est totalement environnée d'eau. Une *presqu'île* est une étendue de terre, qui est totalement environnée d'eau, excepté le côté par où elle est jointe au continent. Un *isthme* est une langue de terre fort étroite, qui joint une presqu'île au continent. Un *cap*, qu'on appelle aussi *promontoire*, ou *pointe*, est une partie de terre qui s'avance dans la mer. Une *côte* est une partie de terre qui borde la mer.

La surface de la terre offre un assemblage d'élévations et d'enfoncemens qui se combinent d'une infinité de manières. On appelle les premières, *montagnes*. Leurs sommets offrent différentes formes que les géologues ont désignées sous les noms d'*aiguilles*, de *pics* ou *puys*, de *dents*, de *cornes*, de *dômes*, de *ballons* et de *brèches*.

On nomme *arête* ou *crête* une suite de sommets aigus, surtout si elle est découpée. Les montagnes et les vallées ne sont que des inégalités presque imperceptibles sur la grande masse de la terre.

Les *plateaux* sont de grandes masses de terre élevées, qui peuvent renfermer des montagnes, des vallées et des plaines. Les *vallées*, les *plaines*, les *forêts* et les *déserts* n'ont pas besoin de définition : ces termes sont assez connus.

On nomme *steppes*, en Asie, d'immenses plaines couvertes de végétaux herbacés; *savannes*, dans l'Amérique septentrionale, *llanos* ou *pampas*, dans l'Amérique méridionale; les plaines moins étendues s'appellent *landes*.

Les *volcans* sont en très-grand nombre sur notre globe; ils exercent leurs ravages dans l'Amérique méridionale, dans plusieurs archipels et quelques côtes de l'océan Atlantique. Les parties européennes qui avoisinent la Méditerranée renferment aussi des volcans.

Les *tremblemens de terre* qui précèdent ou accompagnent ordinairement les éruptions volcaniques, se font sentir dans tous les pays, et occasionnent des désastres dont nous avons des exemples récens, tels que le renversement des villes de Lisbonne, de Quito, de Lima, et dernièrement de plusieurs villes dans la capitainerie de Caracas.

Nous ne tenterons pas ici de sonder la profondeur des entrailles de la terre. Le globe, par le déluge et d'autres causes physiques, a éprouvé de grandes révolutions; et les hommes, de leur côté, ont été les auteurs de grands changemens politiques qui souvent ont

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

MAPPE

Par Arrowsm

TABLEAU GÉNÉRAL
DES PRINCIPALES HAUTEURS
DES MONTAGNES DU GLOBE (1).

EUROPE.

Chaîne des Alpes depuis la France méridionale jusqu'aux frontières de la Hongrie.

La plupart des sommités moins élevées de cette chaîne ont de 4 à 6000 pieds au-dessus de la mer. Il en est un grand nombre dont la hauteur est de 10,000 pieds. Enfin plusieurs de ces montagnes en ont de 12,000 à 14,000.

	Pieds.
Le Grand *Glockner*, dans les alpes Noriques.....	11,988
Le *Terglou*..... }	
Le *Dobratsch*, près de Bleyberg, } dans les alpes Carniques.	9294
dans la Carinthie..... }	10,149
L'*Orteles-Spitz*, dans les alpes Rhétiennes, selon les mesures barométriques prises par le docteur *Gebhard*, en 1805. ..... 13,000 —	13,400
Le *Finster-Aarhorn*, dans les alpes Helvétiques.....	13,234
Le *Mont-Rose*, dans les alpes Pennines.....	14,580
Le *Mont-Blanc*, dans les alpes Pennines, au-dessus de la vallée de Chamouny.....	11,532
— Au-dessus de la mer, selon M. de *Luc*.....	14,346
——————— selon M. *Pictet*.....	14,536
D'après la moyenne adoptée par M. de *Saussure* (§ 2003 de ses Voyages).....	14,700
Selon M. *Tralles*.....	14,793
Le mont *Cenis*, dans les alpes Grecques. Sa plus haute sommité, nommée la *Roche-Michel*.....	11,058
Le glacier du *Chardon*, dans les alpes Cottiennes, selon M. *Villars*, à peu près.....	10,200
Chaillot-le-Vieil, dans les alpes Cottiennes, selon M. *Villars*, environ.....	9600

La plus haute sommité des alpes Cottiennes est le mont *Viso*, qui jusqu'ici n'a pas été mesuré avec exactitude.

(1) *Ebel*, Guide des Voyageurs en Suisse, 3e édit. trad. de l'allemand.

FRANCE.

Les plus hautes montagnes des Pyrénées sont :

	Pieds.
Le *Canigou*, situé à l'extrémité orientale de la chaîne, selon MM. *Delambre* et *Méchain*	8,562
Le *Pic de Midi de Pan*, à l'extrémité occidentale de la chaîne, selon M. *Flamichon*	9,342
Le *Vignemale*, selon MM. *Vidal* et *Reboul*	10,374
Le *Mont-Perdu*	10,578
Le *Puy du Dôme*, en Auvergne, selon M. *Delambre*	4,548
Le *Cantal*	5,610
Le *Mont-d'Or*	5,808
Le *Mézin*, dans les Cévennes, selon *Adanson* et *Soulavie*.	6,162
Ces quatre montagnes sont les plus hautes qu'il y ait entre le Rhône et la Loire.	
Le mont *Ballon*, situé à 6—8 lieues de Bâle. C'est la plus haute sommité de la chaîne des Vosges	3,600
Selon d'autres mesures	4,220

ALLEMAGNE.

La plus haute cime du *Riesengebirge* (montagne des Géans) entre la Silésie et la Bohême, au-dessus de la mer Baltique, selon les mesures de M. *Gerhard*	5,768
Selon celles de M. de *Gersdorf*	4,949
L'*Ochsenkopf*, la plus haute montagne du Fichtelgebirge, chaîne qui sépare la Franconie de la Bohême	4,920
Le *Heidelberg*, la plus haute cime de la chaîne du Böhmerwald	3,517
Le *Tafelfichte*. C'est la plus haute montagne de la Saxe et de la Lusace; selon les mesures de M. *Gersdorf*	3,379
Le *Schnéekopf*, la plus haute des montagnes du Thuringerwald	3,313
Le *Brocken*, la plus haute des montagnes du Hartzgebirge	3,528
Selon les mesures de M. de *Luc*	3,270
Le *Kreutzberg*, en Franconie	4,200
Le *Meisner*, situé à 3 l. de Cassel; c'est la plus haute montagne de la Hesse	2,260
Le *Feldberg*, en Wettéravie, à 3 l. de Francfort-sur-le-Mein; c'est la plus haute sommité du Höhngebirge ou mont Taunus 3,000 —	3,500
Le *Feldberg*, la plus haute cime des montagnes du Schwarzwald, selon M. *Bohnenberger*	4,386
Selon M. *Wild de Muhlheim*	4,610

POLOGNE, HONGRIE, TRANSYLVANIE, MOLDAVIE ET VALACHIE.

Les plus hautes sommités des monts *Crapacks* qui parcourent ce pays, font partie du *Tatra*, chaîne d'environ 12 l.

de longueur, située dans les comitats de Liptau et de Zips. On y compte une trentaine de pics, de hauteurs à peu près égales; les plus élevés sont:

	Pieds.
Le *Krivan*, au sud de Cracovie	7,818
Le pic de *Lomnitz*	8,100

CROATIE ET SERVIE.

Le *Dinari*; sa hauteur est, dit-on, de	3,000

BULGARIE.

Le mont *Hémus*, ou *Balkan*, a, dit-on	3,000

CRIMÉE.

Le *Tschaturdeg*, ou *Palat*, la plus haute des montagnes de cette presqu'île de la mer Noire	6,000

ESPAGNE ET PORTUGAL.

La *Sierra de Guadarama*, environ	8,000
La *Sierra Nevada de Grenada*	6,942
Le *Malhao*; c'est la plus haute des montagnes de la Serra d'Estrella et de tout le Portugal	6,000

ITALIE.

Le *Vélino*, la plus haute des montagnes de l'Apennin, selon M. *Schuckburgh*	7,668
Le *Vésuve*, selon M. *Schuckburgh*	3,690
Selon M. de *Saussure*	3,900
Le mont *Etna*, en Sicile, selon M. de *Saussure*	9,972
——— selon M. *Schuckburgh*	10,254
——— selon M. *Perney*	8,226

ILES BRITANNIQUES.

Le *Crossfell*, la plus haute montagne de l'Angleterre, selon M. *Pennant*	3,839
Le *Snowdon*, au pays de Galles, selon *Waddington*	3,456
Le *Hartfell*, la plus haute sommité de la chaîne des Leadshills, en Ecosse	2,582
Selon d'autres mesures	3,300
Le *Ben-Lawres*, la plus haute sommité de la chaîne de Grampian, en Ecosse	4,015
Le *Cairngorm*, en Ecosse	4,060
Le *Bennevis*, ou *Binèves*, en Ecosse; c'est la plus haute montagne de l'Invernesshire et du pays de Lochaber: selon *Donald*	4,356
Le *Croagh-Patrik*, Le *Mangerton*, Le *Donart* — Ce sont les plus hautes montagnes de l'Irlande	3,000

SUÈDE.

Le *Sylfjallel*, dans le Hergedalen, sur la frontière de la Norwège..... Pieds. 7,000

ISLANDE.

Le mont *Hékla*..... 3,120
Le mont *Jokul*..... 4,800
Le *Westerjokel*..... 6,862

SPITZBERG.

Le *Parnassus*, selon le lord *Mulgrave*..... 3,678

ASIE.

Le *Liban*, en Syrie..... 9 — 9,600
Cette hauteur est celle de la partie de cette montagne qui se trouve entre les 34 et 35° de latitude septentrionale. Les cimes comprises entre les 35 et 37° ont de 6 à 7200 p., et celles qui sont situées entre les 31 et 34° ont de 2,400 à 3,000 p.
L'*Ellborus*, la plus haute des sommités du Caucase..... 5,400
L'*Iremeltau*, situé dans la chaîne de l'Ural, dont il est la plus haute montagne. Cette chaîne qui a 450 milles d'Allemagne de longueur, s'étend depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Glaciale. L'Iremeltau est situé sous le 53° de latitude septent. entre les sources de l'Ural et de Belaja... 6,000
L'*Ophir*, dans l'île de Sumatra, selon *Marsden*..... 12,162
Selon *Cordier*..... 11,406

AFRIQUE.

La montagne de la *Table*, au cap de Bonne-Espérance.... 3,252
Le pic de *Teyde*, dans l'île de Ténériffe, selon *Borda* et *Pingré*..... 11,424

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Le pic *Otter*, situé dans la chaîne de l'Alleganny, dont il est la plus haute cime. Cette chaîne, dont la longueur est de 400 lieues, s'étend du S. O. au N. E. depuis la frontière de la Géorgie jusqu'au fleuve Saint-Laurent..... 4,000
Dans le Maryland, l'Alleganny n'a que 3257 pieds, et dans la Pensylvanie il n'en a que 1300.
Sa plus haute pointe du *Kastkill*, dans le New-York..... 3,549
Celle de *Killington*, dans le Vermont..... 3,454
Les *Wait-Hills*, dans le Neu-Hampshire, selon *Williams*. 7,800
Le mont *Saint-Élie*, selon *Quadra* et *Galeano*..... 16,974

Pieds.

Le mont *Beau-Temps*..... 14,004

L'un et l'autre sont situés sur la côte occidentale par les 60° 21' lat. sept.

Le *Nevado de Toluca*, au Mexique..... 14,184

Le *Sitlaltépétal*, pic de l'Orizaba, au Mexique..... 16,332

Le *Popocadebec*, volcan du Mexique..... 16,584

Les hauteurs de ces montagnes ont été mesurées par M. *Alexandre de Humboldt*.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

La ville de *Quito*..... 9,036

Celle de *Micuipampa*, au Pérou..... 10,950

La ferme d'*Antisana*..... 12,606

Roucou Pichincha, volcan, selon M. de *Humboldt*..... 14,988

Son cratère a 3,806 pieds de diamètre.

Le *Cotopaxi*, volcan, selon *Bouguer*..... 17,712

L'*Antisana*, volcan, selon M. de *Humboldt*..... 17,858

Le *Cajambé*, selon M. de *Humboldt*..... 18,330

La plaine de *Tapia*..... 8,904

Le *Chimborazo*, situé par les 0° 19' de longitude occidentale de la ville de Quito, et par les 1° 27' latitude méridionale au-dessus de la plaine de Quito..... 11,232

Au-dessus de la mer, selon M. de la *Condamine*..... 19,320

Selon M. de *Humboldt*..... 20,148

Selon don *George-Juan*..... 20,230

Le Chimborazo est un volcan éteint. Il est couvert de neige, en sa partie supérieure, sur un espace de 4800 p. de longueur.

ILES DE SANDWICH, dans la mer du Sud.

Le *Mowna-Roa*, situé dans l'île d'O-Whyhee par les 19° latit. sept. et par les 157° longit. comptés depuis le méridien de Paris, selon les mesures prises en 1804 par M. le docteur *Horner*, de Zurich, par M. le capitaine *Krusenstern* et M. *Lowenstern*..... 13,324

2° Les différentes parties de l'eau sont distinguées en océans, mers, golfes, détroits, baies, anses, havres, fleuves, rivières et lacs.

Un *océan* est une grande étendue d'eau dont la communication n'est pas interceptée par des terres. Une *mer* est une partie d'un océan qui s'avance dans les terres : si cette partie est moins considérable, on la nomme un *golfe* ou une *baie*; si elle est moins considérable encore, on l'appelle une *anse* ou un *havre*. Un *détroit* est une partie d'un océan ou d'une mer qui est resserrée par des terres, et qui fait communiquer un océan avec un

autre océan, ou un océan avec une mer, ou une mer avec une autre mer. Les *lacs*, les *fleuves* et les *rivières* n'ont pas besoin de définitions : ces termes sont assez connus. Nous observerons seulement que la rive droite et la rive gauche d'un fleuve ou d'une rivière se prennent en descendant vers son embouchure.

Il y a deux grands océans, l'océan *Occidental* et l'océan *Austro-Oriental*, ou *Grand Océan :* le premier, compris entre les côtes occidentales de l'ancien continent et les côtes orientales du nouveau, est divisé en trois parties, savoir : la *mer Glaciale arctique*, qui baigne les côtes septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; l'océan *Atlantique*, qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique ; la *mer du Nord*, qui sépare la Grande-Bretagne de l'Allemagne, du Danemarck, et de la partie méridionale de la Norwège. Le grand océan Austro-Oriental comprend aussi trois grandes parties, la *mer Glaciale du Sud* ou *Antarctique*, la *mer Pacifique*, qui sépare l'Asie de l'Amérique, et l'océan *Indien*, qui baigne les côtes méridionales de l'Asie et les côtes orientales de l'Afrique, et fait communiquer au S. l'océan Atlantique avec l'océan Pacifique. On donne encore à ces mers plusieurs subdivisions, dont nous parlerons en décrivant les différentes parties du monde.

Chorographie et Topographie. — La première comprend rigoureusement la description des pays ou des parties qui composent un Etat ; la seconde embrasse les lieux pris en particulier : mais, dans le cours de cet ouvrage, nous comprendrons les deux ensemble sous le nom de cette dernière.

TROISIÈME PARTIE (1).

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

De l'origine des Nations, des Lois, du Gouvernement et du Commerce.

En traitant, dans cet ouvrage, de la Géographie ancienne et de celle du moyen âge, nous avons cru nécessaire, pour prépa-

(1) Ce morceau est extrait en entier de la *Géographie complète de Guthrie*, 4e édit., 9 vol. in-8° et atlas.

rer le lecteur à l'histoire particulière des différentes contrées dont nous faisons la description, de lui présenter un *coup d'œil général* sur l'histoire du monde, depuis les premiers siècles jusqu'à l'époque de la réforme religieuse dans le seizième. Par une histoire du monde, nous n'entendons pas toutefois une simple liste de dates, très-insignifiantes en elles-mêmes, mais un uarré des évènemens intéressans ou importans du genre humain, avec les causes qui les ont produits, et les effets qui en sont résultés. Cet exposé nous a paru important et indispensable pour donner un précis des progrès de la géographie et pour faciliter l'intelligence de l'état présent du gouvernement, des arts, des mœurs et du commerce de chaque pays particulier, qu'on peut nommer *Géographie politique, historique* et *commerciale*, et qui est incontestablement la branche la plus utile de cette science.

Les meilleurs chronologistes placent le grand évènement de la création du monde, antérieurement à laquelle il n'y avoit ni forme ni matière, dans l'année 4004 avant Jésus-Christ, et dans la 710e année de ce que l'on nomme la période de Julienne. Cette ère, quoique d'une utilité très-faible, a été adoptée par un certain nombre de chronologistes et d'historiens. Les livres saints ont parfaitement éclairci la question : selon eux, le monde n'est pas éternel, et ils ont fixé très-exactement l'époque de sa création.

Les premiers chapitres de la Genèse nous apprennent en général que le monde était très-peuplé antérieurement au déluge; ils nous disent que le genre humain avait fait de très-grands progrès dans les arts, et que ses sentimens et ses mœurs étaient très-dépravés. Leur perversité leur attira la mémorable calamité qui détruisit toute la race humaine, à l'exception de Noé et de sa famille. Le déluge arriva dans l'année 1656 du monde, et produisit un très-grand changement dans le sol et l'atmosphère de notre globe ; il les rendit moins favorables à la constitution du corps humain : de-là vient la brièveté de la vie de l'homme, et ce terrible essaim de maladies qui firent tant de ravages dans ce monde. Après le déluge, s'offre une partie curieuse de l'histoire, celle de l'univers repeuplé, et des nouvelles générations qui s'élèvent sur les ruines des anciennes. Les descendans des fils de Noé conservèrent long-temps le souvenir de ces trois fondateurs des nations. Japhet fut fameux chez les peuples de l'Occident, sous le nom de Japhetus. Les Hébreux n'eurent pas moins de vénération pour Sem, l'auteur de leur race; et, chez les Egyptiens, Cham fut long-temps révéré comme une divinité, sous le nom de Jupiter-Hammon. Il paraît que, durant les premiers siècles après le déluge, la chasse était la principale occu-

pation ; la terre était couverte de bêtes féroces, et le grand héroïsme de ces temps consistait à les détruire. Ce fut ainsi que Nemrod acquit une réputation si brillante et une si grande autorité sur ses semblables, par l'admiration générale qu'excitaient son adresse et son courage. Il fut le fondateur de Babylone, la première monarchie dont l'origine soit mentionnée particulièrement dans l'histoire. Peu de tems après, Assur fonda Ninive ; en Égypte, les trois gouvernemens de Thèbes, de Memphis et de Tanis, commencèrent à prendre de la consistance et une forme régulière. Quoique les savans des siècles passés aient regardé comme très-étonnant que ces évènemens aient suivi de si près le déluge, ceux de notre siècle ne doivent point partager leur surprise. Différens exemples nous ont démontré les prodigieux effets des principes de la population, et de la rapidité avec laquelle elle se propage lorsqu'elle est dégagée de toute espèce d'entraves. Les royaumes du Mexique et du Pérou étoient incomparablement plus vastes que ceux de Babylone, de Ninive et de l'Egypte à cette époque reculée ; et l'on présume cependant qu'ils n'existaient que depuis environ quatre cents ans, lorsque Christophe Colomb fit la découverte de l'Amérique. A mesure que le genre humain continua de se multiplier, et que différentes peuplades se séparèrent, la connoissance du vrai Dieu s'affaiblit par degrés, et finit par s'effacer. Il en résulta que Dieu choisit Abraham pour être le père d'un peuple d'élite. Depuis cette époque, l'histoire des anciens peuples commence à prendre un peu plus d'étendue, et nous présente des particularités de la plus grande importance.

Les hommes furent à peine formés en sociétés, qu'ils commencèrent à s'opprimer mutuellement et à s'entre-détruire. Codorlahomor, roi des Elamites ou Persans, ne tarda pas à devenir un conquérant. Il paraît toutefois que ses forces n'étaient pas considérables, puisque, dans une de ses expéditions, Abraham, suivi seulement de sa maison, le poursuivit dans sa retraite, et qu'après l'avoir battu complètement, il reprit toutes les dépouilles dont il s'était emparé. Peu de temps après, Abraham, contraint par une famine d'abandonner le pays de Chanaan, où Dieu lui avoit commandé de s'établir, passa en Egypte. A l'occasion de ce voyage, Moïse fait mention de quelques particularités relatives aux Egyptiens, qui annoncent évidemment une nation civilisée et puissante. Il fait de la cour du monarque une description brillante ; il le représente environné d'une foule de courtisans uniquement occupés de satisfaire tous ses désirs. Les petits gouvernemens qui avaient précédemment composé cet État, étaient alors réunis sous un seul chef ;

et Cham, qui conduisit la colonie en Egypte, devint le fondateur d'un puissant empire.

Il ne faut pas croire toutefois que toutes les lois de l'Egypte, dont la sagesse a si justement excité l'admiration, furent l'ouvrage de ces premiers temps. Diodore de Sicile, auteur grec, cite plusieurs princes qui travaillèrent successivement à les établir et à les perfectionner; mais il paraît que deux siècles plus tard, c'est-à-dire, du temps de Jacob, les Egyptiens connoissaient passablement les premiers principes de l'ordre civil et d'un gouvernement régulier. Le pays fut divisé en plusieurs districts ou départemens. On établit des conseils composés de gens choisis et expérimentés, pour l'administration des affaires publiques; et ce peuple faisait un commerce qui pouvait passer, dans ces temps-là, pour très-considérable. Ces faits, quoique d'une date ancienne, méritent de fixer notre attention. C'est des Egyptiens que les arts, soit d'utilité, soit d'agrément, ont passé de main en main jusques aux nations modernes de l'Europe. Les Egyptiens transmirent leurs arts aux Grecs; les Grecs les communiquèrent aux Romains; et c'est aux Romains que les peuples qui habitent aujourd'hui l'Europe, sont redevables du degré de civilisation et de perfection où ils sont arrivés. Les royaumes de Babylone et de Ninive restèrent séparés pendant plusieurs siècles; mais nous ignorons jusqu'aux noms des princes qui les gouvernèrent, à l'exception de Ninus, le successeur d'Assur, qui, entraîné par la funeste manie des conquêtes, étendit considérablement son royaume, y ajouta celui de Babylone, et posa les fondemens de cette monarchie, qui fut portée à son plus haut degré de splendeur par l'entreprenante Sémiramis, et qui tint l'Asie sous son joug pendant plusieurs siècles, sous le nom d'empire d'Assyrie.

Javan, quatrième fils de Japhet, et petit-fils de Noé, est la tige dont descendent tous les peuples connus sous le nom de Grecs. Javan s'établit dans les îles de la côte occidentale de l'Asie mineure, d'où il était presque impossible que quelques vagabonds ne passassent pas en Europe. On suppose généralement que le royaume de Sicyone, fondé près de Corinthe par les Pélages, commença vers l'année 2089 avant Jésus-Christ. Une colonie d'Egypte, qui succéda à ces premiers habitans, pénétra dans la Grèce vers l'an 2000 avant l'ère chrétienne. Ce nouveau peuple, qu'on nomma les Titans, tâcha d'y établir le gouvernement monarchique, et d'y introduire les lois et l'administration civile de l'Egypte: mais l'empire des Titans fut bientôt détruit; et les Grecs, qu'il semble qu'on pouvait compter alors parmi les peuples les plus barbares du monde, reprirent

l'ancienne férocité de leurs mœurs. Plusieurs colonies passèrent toutefois d'Asie en Grèce, et produisirent, en se fixant dans ce pays, un changement plus considérable dans les mœurs des habitans. Les plus anciennes de ces colonies étaient celles d'Inachus et d'Ogygès. Le premier s'etablit l'an 1856 avant J. C., à Argos, et l'autre dans l'Attique. Nous savons très-peu de chose d'Ogygès et de ses successeurs. Ceux d'Inachus tâchèrent de réunir les Grecs qui menaient une vie vagabonde, et leurs efforts eurent quelques succès; mais les Israélites, ou le peuple choisi de Dieu, est celui dont l'histoire nous soit la mieux connue durant cette période. La suite d'évènemens curieux qui conduisirent Jacob et sa famille dans la partie de l'Egypte, dont Tanis était la capitale, est universellement connue. Ce patriarche mourut 1794 ans avant J. C., suivant la version des Septante; mais la chronologie des Hébreux fixe à 1689 la mort de Jacob, dans l'année 2315 du monde. Cette ère est très-remarquable relativement aux nations de l'antiquité païenne; elle termine la période de temps que les Grecs regardaient comme inconnue, et qu'ils ont singulièrement défigurée par leurs récits fabuleux. Il faut donc considérer cette période sous un autre point de vue, et chercher dans les saintes écritures des renseignemens sur les arts, les mœurs et les lois des anciens peuples.

La plupart des auteurs, en traitant ce sujet, sont tombés dans la même erreur; ils considèrent toutes les nations de l'antiquité comme parvenues au même point de civilisation. S'ils rencontrent quelques peuples grossiers et barbares, ils concluent que telle était la situation de tous les autres : si, au contraire, quelques peuples leur paraissent policés, c'en est assez pour leur faire proclamer la sagesse des premiers siècles. Il paraît cependant que, relativement aux arts et à la civilisation, il y avait autant de différence entre les habitans de l'ancien monde, qu'entre les royaumes civilisés de l'Europe et les Indiens de l'Amérique, ou les nègres de la côte d'Afrique. Noé connaissait indubitablement tous les arts découverts antérieurement au déluge; il les communiqua sans doute à ses enfans, et ceux-ci les transmirent à leur postérité. Aussi les nations qui s'établirent le plus près du pays qui fut le berceau du genre humain et qui purent, par ce moyen, profiter des instructions de leur premier ancêtre, se formèrent de bonne heure en sociétés policées, et firent de grands progrès dans les arts les plus nécessaires à la vie humaine. Il paraît que l'agriculture a été connue dès les premiers siècles du monde. Noé cultiva la vigne. Du temps de Jacob, on plantait des figuiers et des amandiers dans la terre de Chanaan; et nous trouvons les instrumens du labourage cités dans les saintes écri-

tures, long-temps avant qu'ils fussent connus dans la Grèce. On ne peut pas supposer raisonnablement qu'on eût bâti les anciennes villes de l'Asie et de l'Egypte, dont la fondation remonte, comme nous l'avons déjà dit, aux premiers siècles de l'antiquité, si dans ce temps-là on ne s'était pas adonné à l'agriculture. Les peuples entièrement composés de chasseurs ou de pâtres mènent une vie errante, et fixent rarement leur résidence dans les villes. Le commerce est une suite naturelle de l'agriculture. Nous ne pouvons pas suivre exactement les traces de ses commencemens ni de ses progrès chez les nations de l'antiquité; mais des passages répandus dans les saintes écritures, attestent que, dès le temps des patriarches, il avait fait des progrès très-sensibles. L'histoire des sociétés civilisées nous apprend qu'il faut que les opérations commerciales soient très-considérables parmi les hommes, avant qu'ils songent à faire des métaux le signe d'échange de toutes les marchandises et des denrées; ce qui avait lieu dès le temps d'Abraham. Les relations qui établissent ce fait annoncent toutefois que l'usage de l'argent n'était pas de date fort ancienne, car il n'y avait pas encore de marque pour assurer le poids ou la pureté. Dans le contrat d'achat d'un cimetière, Abraham donna en échange de l'argent qu'on pesa en présence de tout le peuple.

A mesure que le commerce prit plus d'activité, on perfectionna l'expédient de l'échange; et au lieu de peser le métal, on y appliqua une empreinte qui en attestait la finesse et le poids: mais il paraît qu'elle ne fut en usage que vers le tems de Jacob, le second descendant ou le petit-fils d'Abraham. Le *resilah* dont il est parlé dans les livres de ce temps, était une pièce de monnaie dont l'empreinte représentait la figure d'un agneau, et qui avait une valeur fixe et précise. L'histoire de Joseph annonce que de son temps le commerce entre les différentes nations commençait à être habituellement établi. Les Ismaélites et les Madianites, qui achetèrent Joseph de ses frères, étaient des marchands ambulans qui portaient des épices, des parfums et d'autres marchandises précieuses de leurs pays en Egypte. On peut faire les mêmes observations sur le livre de Job, qui, selon les meilleurs écrivains, était originaire de l'Arabie heureuse, et contemporain de Jacob. Il parle des routes de Théma et de Sabah, et des caravanes qui partaient de ces deux villes d'Arabie. En considérant que les denrées ou marchandises de ce pays étaient plutôt des objets de luxe que de nécessité, nous serons fondés à croire que les pays où on les portait pour les vendre, et particulièrement l'Egypte, avaient fait de grands

progrès dans la connaissance des arts et dans la civilisation ; car les hommes ne songent aux jouissances du luxe qu'après avoir porté très-loin les arts utiles.

En traitant du commerce, il convient de distinguer celui qui se fait par terre, ou commerce intérieur, de celui qui se fait par mer. Cette dernière branche est moins ancienne, et ses progrès ont été beaucoup plus lents. Si les descendans de Noé, abandonnés aux ressources de leur propre génie, n'avaient pas eu une teinture des arts cultivés par leurs ancêtres, antérieurement au déluge, il n'est pas croyable qu'ils eussent hasardé, aussitôt qu'ils l'ont fait, de naviguer en pleine mer. La branche de ses descendans, qui s'établit sur les côtes de la Palestine, produisit le premier peuple qui fit servir la navigation aux opérations du commerce. On les distingua par un mot qui, en hébreu, signifie *marchands ;* et c'est cette même nation qui fut depuis connue des Grecs, sous le nom de *Phéniciens.* Habitant un sol aride et ingrat, ils tâchèrent d'améliorer leur situation en cultivant les arts. Le commerce fixa principalement leur attention ; et les écrivains de l'antiquité païenne les proclament les inventeurs de tout ce qui concerne le négoce. Du temps d'Abraham, on les considérait déjà comme une nation puissante. Dans ses dernières instructions à ses enfans, Jacob parle des Phéniciens et de leur commerce maritime ; et si on peut en croire Hérodote, pour un fait aussi reculé, les navires des Phéniciens avaient, dès ce temps, parcouru toutes les côtes de la Grèce, et enlevé la fille d'Inachus.

Les arts de l'agriculture, du commerce et de la navigation supposent ou annoncent la connaissance de plusieurs autres. L'astronomie, par exemple, ou la connaissance de l'état et des révolutions des corps célestes, est également nécessaire à l'agriculture et à la navigation. L'art de travailler les métaux est nécessaire au commerce ; et nous voyons qu'avant la mort de Jacob, plusieurs nations étaient si bien instruites des phases de la lune, qu'elles savaient calculer la durée de leur année. Toutes les nations de l'antiquité divisaient, comme les Juifs, le temps en semaines, c'est-à-dire, en portions composées de sept jours ; et cette coutume universelle était évidemment une suite de la tradition relative à l'origine du monde. Les peuples qui, sous un ciel serein, menaient constamment une vie pastorale, durent naturellement observer ces différentes phases de la lune dans le cours d'à peu près quatre semaines, et cette observation suggéra la division des mois. Les peuples livrés à l'agriculture, et connaissant cette division, durent naturellement remarquer que la

révolution de douze mois ramenait la même température de l'air, ou les mêmes saisons. Telle fut, sans doute, l'origine de l'*année lunaire*, qu'on adopta partout où les sciences étaient encore au berceau ; ce qui, joint à l'observation des étoiles fixes, dont nous voyons, par le livre de Job, que la date est très-ancienne, fraya le chemin à la découverte de l'*année solaire*, qu'on devait considérer, dans ce temps-là, comme un progrès prodigieux de l'astronomie. Mais il est bon de ne pas perdre de vue que les connaissances dont nous venons de faire mention, étaient particulières aux Egyptiens, et à un très-petit nombre des nations de l'Asie. Durant cette période, l'Europe présenta un spectacle effrayant. On aura peut-être de la peine à croire que les Grecs, qui, dans des temps moins reculés, devinrent des modèles de politesse, d'élégance et de bon goût, descendaient d'une race de sauvages qui parcouraient les forêts et les déserts, n'ayant d'autre habitation qu'une caverne ou le creux d'un roc, sans cesse exposés à être dévorés par les bêtes féroces, et s'entre-dévorant souvent eux-mêmes. C'est cependant à quoi l'on devait naturellement s'attendre. Les descendans de Noé, qui s'éloignèrent à une très-grande distance des plaines de Sennaar, furent privés de toute espèce de relation avec la partie civilisée du genre humain. Leur postérité se plongea de plus en plus dans l'ignorance la plus profonde ; et l'esprit humain, totalement abruti, ne connut plus que le brigandage et la misère.

On pourrait naturellement s'attendre à trouver l'histoire des grands empires d'Egypte et d'Assyrie un peu moins obscure pendant l'espace de temps qui suivit la mort de Jacob; mais c'est un espoir auquel il faut malheureusement renoncer. Nous les voyons paraître un instant dans tout leur éclat, et presqu'aussitôt nous les perdons totalement de vue durant plusieurs siècles. Après le règne de Ninias, le successeur de Sémiramis et de Ninus au trône d'Assyrie, on trouve, dans l'histoire de cet empire, une lacune de huit siècles. On attribue généralement le silence de l'histoire ancienne, sur ce sujet, à la vie oisive et efféminée des successeurs de Ninus, qui ne fournirent point d'évènemens dignes d'être transmis à la postérité. Les historiens faisaient leur grand objet du récit des guerres et des batailles ; ils ne daignaient pas fixer leur attention sur les règnes heureux et pacifiques des princes sages qui faisaient le bonheur de leurs sujets.

Sésostris, prince remarquable par ses talens et son génie, monta, dit-on, sur le trône d'Egypte après Amemphis, qui fut englouti dans la Mer-Rouge, vers l'an 1492 avant J. C. : ses soins et sa persévérance portèrent les établissemens civils et mi-

litaires des Egyptiens à un très-haut degré de perfection. Il paraît que, sous Sésostris et ses successeurs immédiats, l'Egypte fut le plus puissant royaume du monde. Les calculs réputés les plus justes évaluent sa population à 27,000,000 d'habitans. Mais l'histoire ancienne excite souvent notre curiosité sans la satisfaire ; car, depuis le règne de Sésostris jusqu'à celui de Bocchoris, dans l'année 781 avant J. C., nous connaissons fort peu les noms des princes qui occupèrent le trône durant ce long intervalle. Si nous en jugeons néanmoins par quelques circonstances de ces mêmes temps, il paraît que l'Egypte continua d'être florissante, puisqu'elle envoya des colonies chez tant de nations différentes. Athènes, le siége de l'érudition et de la politesse, l'école de tous ceux qui aspiraient à la saine philosophie, fut fondée par Cécrops, qui débarqua en Grèce avec une colonie d'Egyptiens, et fit tous ses efforts pour civiliser les mœurs féroces des habitans du pays. Les institutions que Cécrops établit chez les Athéniens, indiquent le genre de vie qu'ils menaient avant son arrivée. Peu de nations sont assez barbares pour n'avoir pas quelques notions des lois du mariage ; elles étaient totalement inconnues aux Grecs. Les hommes s'y reproduisaient, comme les animaux sauvages, dans des rencontres fortuites, et ne connaissaient pas mieux ceux de qui ils tenaient l'existence. Cranaüs, le successeur de Cécrops au trône de l'Attique, suivit son plan ; et, par de sages institutions, tâcha de réprimer les fougueuses passions d'un peuple brutal.

Tandis que ces princes faisaient des efforts pour civiliser cette portion de la Grèce, les autres royaumes qui formaient les divisions de ce pays, conformément aux bornes naturelles des rochers, des montagnes et des rivières, et qui avaient été déjà peuplés par des colonies d'Egypte et d'Orient, commencèrent à prendre une forme régulière. Amphictyon, un de ces rares génies qui paraissent de loin en loin dans le monde pour le bonheur de leurs contemporains, chercha un moyen de faire adopter le même plan de politique à tous les Etats indépendans qui composaient la Grèce, afin de détruire les germes des divisions intestines qui menaçaient de les rendre la proie l'un de l'autre, ou du premier ennemi qui entreprendrait de les envahir. Il communiqua son projet aux rois ou chefs des différens territoires, et, par son éloquence, détermina douze villes à former un traité d'union pour leur défense commune. Deux députés de chacune de ces villes s'assemblaient deux fois par an aux Thermopyles, et tenaient un conseil auquel on donna le nom de son fondateur, *le Conseil Amphictyonique*. C'était dans ce conseil qu'on discutait et décidait tout ce qui concernait l'intérêt général de la confédération. Amphictyon, convaincu

que rien ne peut contribuer autant que la religion à resserrer les liens politiques, confia aux Amphictyons la garde du temple de Delphes, et des richesses provenant des offrandes de ceux qui venaient consulter l'oracle. Cette assemblée, établie sur une base aussi solide, fut le mobile de toutes les affaires générales de la Grèce, tant qu'elle conserva son indépendance. L'esprit d'union qu'elle inspira aux Grecs les fit triompher de toutes les forces que les rois de Perse employèrent pour les asservir.

Relativement au temps de son institution, le conseil Amphictyonique fut peut-être le plus remarquable de tous les établissemens politiques inventés par le génie des hommes. Dans l'année 1322 avant Jésus-Christ, Pélops célébra les jeux Isthmiens à Corinthe, et en 1303 les Olympiques, que le génie de Pindare a immortalisés, ainsi que les jeux Pythiens et Néméens. Les Etats de la Grèce, qui jusqu'alors n'avaient dû leurs relations qu'à leurs hostilités mutuelles, commencèrent à agir de concert, et à entreprendre des expéditions pour l'intérêt général de la confédération. La première fut celle des Argonautes, à laquelle il paraît que toute la Grèce contribua. Les Argonautes avaient pour objet d'ouvrir un commerce dans la mer Noire, et d'établir des colonies dans la Colchide qui l'avoisine. Quoique le témoignage d'Homère, et de quelques autres écrivains de l'antiquité, nous apprenne qu'un grand nombre de vaisseaux furent employés à cette expédition, le vaisseau amiral, qui portait le nom d'*Argos*, est le seul dont l'histoire fasse une mention particulière. L'ignorance de ceux qui conduisaient la flotte fut cause qu'elle souffrit beaucoup sur diverses côtes : ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'ils évitèrent les rochers situés à quelque distance de l'embouchure du Pont-Euxin. Ils envoyèrent en avant un vaisseau léger qui passa, mais revint sans gouvernail. Ces incidens sont exprimés, dans le style fabuleux de l'antiquité, « par un oiseau qu'ils laissèrent en« voler, et qui revint sans queue. » Ce passage suffira pour donner une notion de l'obscurité des allégories dont on s'est servi pour raconter le reste de ces événemens. La flotte arriva enfin à la capitale du pays, après un voyage qui, au berceau de la navigation, put passer pour une expédition aussi importante et aussi hardie que celle du tour du monde par des navigateurs de notre temps. Les Grecs, entre cette expédition et la guerre de Troie, qu'ils entreprirent pour se faire rendre la belle Hélène, reine de Sparte, que Pâris, fils de Priam, roi de Troie, venait d'enlever, ont dû prodigieusement augmenter leurs richesses et leur puissance. Ils employèrent à cette expédition douze cents vaisseaux, qui portaient environ cent hommes : mais ces navires n'étaient que moitié pontés; et il ne paraît pas qu'on ait employé du fer dans leur

construction. Si nous ajoutons à ceci que les Grecs ne connaissaient pas l'usage de la scie, instrument si nécessaire aux charpentiers, nous ne pourrons pas avoir une grande opinion de la force ou de la beauté de cette flotte.

Après avoir considéré la situation de la Grèce en général, il convient d'examiner particulièrement celle de chacun des Etats qui composaient cet ensemble. Cette recherche est d'une grande importance pour le travail que nous entreprenons, parce que ce n'est que dans l'histoire de ce pays que nous pouvons découvrir l'origine et suivre les progrès du gouvernement, des arts et des mœurs qui constituent une si grande partie de notre ouvrage. Il paraît qu'il y eut originairement une très-grande ressemblance, quant à la constitution politique, entre les différens Etats de la Grèce, dont chacun était gouverné par un roi, ou plutôt par un chef qui servait de général en temps de guerre, et de juge en temps de paix : il présidait aussi dans les cérémonies religieuses. Ce prince était toutefois fort éloigné d'être absolu. Il y avait dans chaque société un nombre d'autres chefs dont l'influence sur leurs tribus particulières n'était point inférieure à celle du roi sur ses vassaux immédiats. Ces capitaines allaient souvent ensemble à la guerre, et quelquefois avec leur souverain. Cette constitution avait de nombreux inconvéniens : chaque Etat particulier était, en petit, ce que la totalité de la Grèce avait été en grand avant Amphictyon. L'histoire d'Athènes nous apprend à quel degré de gloire et de puissance une union bien cimentée peut porter des Etats, que leur désunion rendait précédemment faibles et pusillanimes.

Vers l'an 1234 avant J.-C, Thésée, roi de l'Attique, acquit, par ses talens et sa valeur, une brillante réputation. Il sentit les inconvéniens auxquels la division de son pays, en douze districts, l'exposait, et se flatta que, par l'influence de son caractère personnel, jointe à l'autorité royale dont il était revêtu, il pourrait venir à bout de les faire disparaître. En conséquence, il tâcha de conserver et même d'augmenter sa popularité parmi les paysans et les ouvriers de toute espèce. Il détacha, autant qu'il le put, les différentes tribus de leurs chefs. Il abolit les cours de justice établies dans les différentes parties de l'Attique, et institua un conseil commun pour tous les Athéniens. Thésée, sans se confier toutefois à la force des réglemens politiques, eut recours aux préjugés religieux. Il établit des fêtes qui devaient être célébrées dans Athènes, et tâcha d'y attirer des étrangers, en leur assurant sa protection et des priviléges; il métamorphosa un chétif village en une vaste capitale. La magnificence d'Athènes et de Thésée éclipsa celle de tous les autres villages et de leurs chefs; toute la puissance de

l'Etat fut réunie dans une ville et sous un seul souverain. Les petits chefs, qui avaient causé précédemment tant de désordres, devinrent humbles et soumis, lorsqu'ils eurent perdu toute leur influence et leur considération. L'Attique resta paisible sous le gouvernement d'un seul monarque.

Cette faible esquisse nous offre quelques notions de l'origine de la première monarchie sur laquelle nous ayons des renseignemens clairs, et peut s'appliquer, sans beaucoup de changemens, à tous les autres Etats de la Grèce. Ce pays n'était cependant pas destiné à demeurer long-temps sous le gouvernement des rois. On vit bientôt naître une autre influence, qui prévalut promptement sur celle du roi et des nobles. Thésée avait divisé les Athéniens en trois classes distinctes, les nobles, les artisans et les cultivateurs ou paysans. Pour affaiblir le pouvoir exorbitant des nobles, il avait accordé des priviléges aux deux autres classes. Ses successeurs suivirent le même plan; et les dernières classes des Athéniens, tant par la protection du souverain, que par le progrès des arts et des manufactures, qui leur donnèrent les moyens d'acquérir des propriétés, devinrent riches et indépendantes. Ces circonstances produisirent un effet qui mérite de fixer notre attention. A la mort de Codrus, prince d'un grand mérite, les Athéniens, sous prétexte qu'ils ne trouvaient point de sujet digne de monter sur le trône d'un monarque qui s'était dévoué à la mort pour le salut de son peuple, abolirent la royauté, et proclamèrent qu'à l'avenir Jupiter serait le seul roi d'Athènes. Cette révolution en faveur de la liberté fut d'autant plus remarquable, qu'elle arriva peu de temps après où les Juifs, las du gouvernement théocratique, voulurent avoir un chef mortel, pour être à l'instar des autres nations.

Vers le même temps, Thèbes, un des Etats de la Grèce, adopta le gouvernement républicain. Environ un siècle avant la guerre de Troie, Cadmus, suivi d'une colonie de Phéniciens, fonda cette ville, qui fut long-temps gouvernée par des rois. Mais le dernier souverain ayant été vaincu dans un combat singulier par un prince voisin, les Thébains abolirent la royauté. Il paraît toutefois que, jusqu'au temps de Pélopidas et d'Epaminondas, c'est-à-dire, durant une période de 700 ans, la république de Thèbes resta dans l'obscurité, et qu'il ne s'y passa rien de remarquable. D'autres villes de la Grèce, à l'exemple de Thèbes et d'Athènes, s'érigèrent en républiques; mais les révolutions de Sparte et d'Athènes, deux Etats rivaux qui, par la supériorité qu'ils acquirent, donnèrent le ton aux mœurs, au génie et à la politique de toute la Grèce, méritent principalement notre attention. A la mort de Codrus, dernier souverain d'Athènes, nous y

avons vu éclore le germe bienfaisant de la liberté. Ce germe produisit, avec le temps, un arbre vigoureux dont il est intéressant d'observer les progrès. En abolissant le nom de roi, les Athéniens ne détruisirent pas totalement l'autorité royale : ils créèrent un magistrat perpétuel qui exerçait, sous le nom d'archonte, presque tout le pouvoir dont leurs rois avaient été précédemment revêtus. Mais, au bout d'un certain temps, les Athéniens trouvèrent que l'office d'archonte ressemblait trop à celui de roi, pour convenir à un peuple libre. Après l'avoir laissé subsister durant 331 années dans la famille de Codrus, ils tâchèrent d'en affaiblir la dignité, non pas en diminuant son pouvoir, mais sa durée. On décida d'abord qu'un archonte ne resterait que trois ans en place; mais ce changement parut insuffisant, et les Athéniens voulurent bientôt avoir un système de liberté plus parfait. Ils demandèrent qu'on réduisît le pouvoir de l'archonte, et on convint enfin de nommer mutuellement neuf magistrats qui exerceraient les pouvoirs attachés à cet office. Ces magistrats furent choisis par le peuple, et devaient lui rendre compte de leur conduite, en quittant l'administration. Des changemens de cette importance ne purent pas s'exécuter paisiblement. Les Athéniens, enivrés de leur nouvelle liberté, se livrèrent à des violences et à des excès de toute espèce. Athènes n'avait point encore de lois écrites, et il était presque impossible que les anciennes coutumes du royaume, abolies en partie par les changemens successifs du gouvernement, pussent contenir la licence fougueuse du peuple dans le premier délire de son indépendance. Les hommes sages, qui commençaient à préférer à l'anarchie tous les systèmes de gouvernement, quels qu'ils pussent être, jetèrent les yeux sur Dracon, homme austère, mais d'une rare vertu. Ils l'invitèrent à composer un système de lois capables de mettre un frein aux violences et aux fureurs de leurs compatriotes. Dracon entreprit cette pénible tâche vers l'an 624 avant J.-C.; mais son code fut si rigoureux, que, pour me servir des expressions d'un ancien historien, « ses lois n'étaient pas écrites avec de l'encre, mais avec « du sang. » Tous les délits étaient, sans distinction, punis de mort; et enfin on convint unanimement que le remède était pire que le mal.

Le désordre et la confusion recommencèrent, et continuèrent jusqu'au temps de Solon, qui mourut en 559 avant J.-C. Les mœurs douces, la vertu désintéressée, et la sagesse plus qu'humaine du vénérable Solon, le firent considérer de ses compatriotes comme le seul qui possédât les qualités nécessaires pour former un code de lois dignes d'un peuple libre. Solon, quoique choisi, par les suffrages unanimes de tous les Athéniens, pour remplir

cette tâche honorable, hésita long-temps à l'entreprendre; enfin, l'intérêt public l'emporta sur toutes les autres considérations. Il oublia les dangers qui pouvaient le menacer personnellement, et commença par abolir les lois de Dracou, à l'exception de celles qui concernaient le meurtre. On ne pouvait pas punir ce crime trop rigoureusement; mais il était absurde de confondre tous les délits comme également criminels : en leur infligeant, sans distinction, le même châtiment, l'excès de rigueur rendait la loi impuissante. Solon s'occupa ensuite de former un nouveau code de lois politiques; et cette partie de ces institutions se maintint chez les Athéniens, tant qu'ils conservèrent leur liberté. Il paraît qu'il prit le principe suivant pour la base de son système : « Qu'une « république parfaite, dans laquelle tous les citoyens partage- « raient également l'influence politique, présente un système de « gouvernement dont la théorie est magnifique et la pratique im- « possible. » Il divisa ses concitoyens en quatre classes, en raison des richesses ou propriétés qu'ils possédaient, et la dernière classe fut déclarée incapable d'exercer un office public : elle avait cependant sa voix dans le conseil général de la nation, où toutes les affaires importantes se décidaient en dernier ressort. Mais de peur que cette assemblée, composée de tous les citoyens, ne fût, pour me servir des termes de Plutarque, « comme un navire « surchargé d'un trop grand nombre de voiles, exposé à être « ballotté par l'extravagance, le tumulte et la confusion », il y « attacha, en place d'ancres, le sénat et l'aréopage. La première de ces cours était composée de 400 membres, dont chacune des quatre classes ou tribus fournissait un quart. Elle préparait toutes les affaires qui devaient être présentées à l'assemblée du peuple. Quoique la seconde ne fût qu'une cour judiciaire, la sagesse et la gravité de ses membres lui acquirent en peu de temps une très-grande influence dans la république : on ne les choisissait qu'après de très-strictes informations et des délibérations très-sérieuses. Tel fut le système du gouvernement établi par Solon; et plus on l'examine, plus il excite l'admiration. Comme la plupart des anciennes républiques suivirent le même plan, la répétition serait inutile et fastidieuse; mais le gouvernement de Sparte, ou Lacédémone, avait quelque chose de si particulier, que nous ne pouvons nous dispenser d'en donner une idée générale. Le pays dont Sparte devint par la suite la capitale avait été originairement divisé, comme tous les autres Etats de la Grèce, en petites principautés, dont chacune avait son chef immédiat. Lelex fut, dit-on, le premier roi. Les deux frères, Euristhènes et Proclès, ayant, dans la suite, pris possession de ce pays, régnèrent conjointement vers l'an 1102 avant J.-C.; et ce qui paraîtra fort extraordinaire, c'est que leur

postérité, en ligne directe, continua, durant 900 ans, d'occuper conjointement le trône. Elle finit avec Cléomène, dans l'année 222 avant l'ère chrétienne.

Ce ne fut que du temps de Lycurgue, le célèbre législateur, que le gouvernement de Sparte prit la forme particulière qui le rendit si remarquable. Le système de Lycurgue ressemblait à celui dont nous avons donné la description, en ce qu'il comprenait un sénat, une assemblée du peuple, et en général tous les établissemens censés nécessaires pour assurer l'indépendance publique. Il différait du gouvernement d'Athènes et de tous les autres Etats, en ce qu'il admettait deux rois, dont la dignité était héréditaire, quoique leur pouvoir fût renfermé dans de justes bornes. Ce qui forme le grand caractère de la constitution de Sparte, c'est que, dans toutes ses lois, Lycurgue paraît avoir considéré la guerre au moins autant que la liberté politique. En conséquence, il proscrivit sévèrement toute espèce de luxe, tous les arts relatifs à l'élégance ou aux amusemens, et enfin tout ce qui pouvait tendre, même indirectement, à amollir le caractère des Lacédémoniens. Il leur défendit l'usage de l'argent, et les obligea de vivre en commun de mets grossiers, à des tables publiques. On accoutumait les plus jeunes à témoigner un très-grand respect aux vieillards; et les citoyens de tous les rangs, en état de porter les armes, étaient journellement astreints aux exercices les plus pénibles. Les Lacédémoniens étaient le seul peuple de la terre qui regardât la guerre plutôt comme un temps de repos que comme un temps de fatigues: ils y couraient avec une ardeur dont un Lacédémonien pourrait seul se former une idée.

Pour bien juger de l'effet de ces principes, et réunir sous un seul point de vue l'histoire des différentes parties du globe, il convient de tourner nos regards sur l'Asie, et d'observer les événemens qui se passèrent dans les grands empires que nous avons si long-temps perdus de vue. Nous avons déjà parlé de l'obscurité qui environne l'histoire d'Egypte jusqu'au règne de Bocchoris. Depuis cette époque jusqu'à la destruction de son gouvernement par le persan Cambyse, dans l'année 524 avant J.-C., les Egyptiens acquirent plus de renommée par la sagesse de leurs lois et de leurs institutions politiques, que par les armes. La plupart de leurs réglemens semblent dictés par la plus profonde connaissance de ce qui peut tendre à maintenir l'ordre et un bon gouvernement dans un grand royaume. Le grand empire d'Assyrie, qui avait si long-temps disparu, devient encore un spectacle digne d'attention, et le premier exemple d'un royaume qui succombe sous son propre poids, trop pesant pour être soutenu par des souverains efféminés qui manquaient également de force et de

courage. Sardanapale, dernier monarque de l'Assyrie, s'enfermant dans son palais avec ses femmes et ses eunuques, abandonna totalement l'administration des affaires, et devint l'objet du mépris général. Les gouverneurs de ses provinces, à qui ce prince indolent laissait le soin de commander ses armées, saisirent cette occasion d'élever leur fortune sur les ruines du pouvoir de leur maître. Arbace, gouverneur de la Médie, et Bélésis, gouverneur de Babylone, conspirèrent contre leur souverain, et mirent le feu à sa capitale. Sardanapale périt dans l'année 820 avant J.-C., et ils partagèrent entre eux ses vastes Etats.

Ces deux royaumes, tantôt réunis sous un seul prince, et tantôt gouvernés par deux souverains, dominèrent long-temps sur toutes les autres puissances de l'Asie. Phul restaura le royaume d'Assyrie dans l'année 777 avant J.-C.; et Salmanasar, un de ses successeurs, détruisit le royaume d'Israël l'an 720 avant J.-C., et emmena captives les dix tribus dans l'Assyrie et dans la Médie. L'an 587 avant J.-C., Nabuchodonosor, roi de Babylone, renversa le royaume de Juda, gouverné depuis l'an 1055 par la famille de David, et s'empara de tous les pays circonvoisins; mais dans l'année 538, Cyrus le grand prit Babylone, et mit toute cette partie du monde sous le joug de l'empire persan. Xénophon, philosophe et historien grec, nous a laissé une description élégante du gouvernement de Cyrus et des mœurs de ce peuple brave, hardi et indépendant. Mais des détails sur ce sujet n'auraient pas la même utilité que ceux des affaires de la Grèce: des modèles des gouvernemens monarchiques ne manquent pas de notre temps, tandis que nous avons bien peu de républiques. L'ère de Cyrus est toutefois remarquable, en ce que, indépendamment de la délivrance des Juifs qui furent tirés de leur captivité, on peut aussi la considérer comme l'époque où finit l'histoire des grandes nations de l'antiquité qui ont précédemment fixé notre attention. Nous allons en conséquence jeter un coup d'œil sur le génie, les arts et les sciences des Assyriens, des Babyloniens et des Egyptiens. Nous tâcherons de découvrir à quel degré de perfection ils portèrent les connaissances les plus utiles aux intérêts de la société.

Le goût du grand et du magnifique paraît avoir été le caractère de ces nations, et ils le manifestèrent principalement dans leurs monumens d'architecture; il ne reste pas toutefois le moindre vestige qui puisse confirmer ce que rapportent les écrivains de l'antiquité, des superbes édifices qui firent l'ornement de Ninive et de Babylone : on ne sait pas non plus exactement dans quelle année ces villes furent commencées ou achevées. On voit encore en Egypte trois immenses pyramides à quelques lieues du Caire,

et à environ trois du Nil. On suppose qu'on y enterrait les anciens rois d'Egypte. La plus grande a 480 pieds de hauteur, et chaque face a 657 pieds de largeur à sa base. Le sommet a 13 pieds carrés. La seconde pyramide a la même largeur à sa base, mais elle est de 40 pieds moins haute. Une des plus antiques superstitions des Égyptiens consistait à croire que, même après la mort, l'ame restait unie au corps jusqu'au moment où il commençait à se corrompre. Cette extravagante opinion suggéra la coutume d'embaumer les corps, ou de les remplir de végétaux connus pour les meilleurs préservatifs contre la putréfaction. Ce fut pour le même but qu'on construisit les pyramides; on y enferma les corps des rois d'Egypte, qui, par ces précautions, devaient y trouver une retraite sûre et paisible.

La description des murailles de Babylone, du temple de Bélus et des autres édifices de l'Orient, dont il est fait mention dans l'histoire, et celle des pyramides, que nous tenons des voyageurs qui les ont visitées, représentent ces monumens comme des masses majestueuses et imposantes, mais totalement dénuées d'élégance et de goût. On ne connaissait encore ni les ordres d'architecture, ni même la construction des voûtes. Les arts dans lesquels ces nations excellèrent furent, après l'architecture, la sculpture et la broderie. Quant aux sciences, c'était l'astronomie qui continuait à fixer depuis très-long-temps leur attention; mais il ne paraît pas qu'ils aient fait des découvertes fort importantes sur les causes qui produisaient les phénomènes de l'univers, ni dans aucune des branches de la philosophie. Pour démontrer la vérité de cette assertion, il suffira d'observer que, suivant le témoignage unanime des auteurs sacrés et profanes, les absurdes rêveries de la magie et de l'astrologie, qui se dissipent toujours en proportion du progrès des sciences, furent révérées chez les Egyptiens jusqu'à l'extinction de leur gouvernement. Ils occupaient des pays fertiles qui produisaient, sans beaucoup de travail, toutes les nécessités de la vie, et même le superflu : la vie efféminée des grandes villes, à laquelle ils étaient accoutumés depuis long-temps, avait amolli et corrompu leurs mœurs. Ces circonstances favorisèrent les succès des Perses. Les Egyptiens furent aisément subjugués par une nation sortie récemment de la barbarie, qui conservait encore le goût des armes et des combats. Dans l'enfance de l'art militaire, la force et la valeur pouvaient seules donner à une nation l'avantage sur une autre. On ne connaissait point encore ces places fortifiées dont on se sert aujourd'hui si utilement pour arrêter les progrès d'un ennemi victorieux, et l'événement d'une bataille décidait le plus souvent du sort d'un empire : mais c'est sur d'autres objets que nous devons fixer notre attention.

Après la mort de Cyrus, l'an 529 avant J.-C., l'histoire de la Perse, considérée en elle-même, n'offre rien de fort important; mais liée avec celle de la Grèce, elle devient intéressante. Les monarques qui succédèrent à Cyrus, fournirent aux Grecs l'occasion d'exercer les vertus que la liberté de leur gouvernement avait créées et affermies. Sparte maintenait toujours les institutions de Lycurgue: Athènes venait d'être récemment délivrée de la tyrannie des Pisistrate, dont la famille avait détruit les lois de Solon, et usurpé le pouvoir suprême. Telle était leur situation, lorsque Darius, qui, comme presque tous les tyrans très-puissans, convoitait l'empire universel, envoya ses nombreuses armées conquérir la Grèce, à l'instigation d'Hippias, qui avait été banni d'Athènes, et pour se venger des Athéniens qui avaient incendié la ville de Sardes. Mais les Perses, énervés par le luxe et la servitude, n'étaient plus ces soldats invincibles qui avaient conquis l'Asie sous le règne de Cyrus. Athènes, au contraire, fourmillait de grands hommes dont le cœur était animé du noble enthousiasme de la liberté qu'ils venaient de recouvrer. Miltiade, suivi de dix mille Athéniens, mit en déroute, dans les plaines de Marathon, l'armée persane, composée, dit-on, de cent mille hommes d'infanterie et de dix mille de cavalerie. Ses concitoyens, Thémistocle et Aristide, le premier célèbre par ses talens, et l'autre par ses vertus, furent, après le général, ceux qui contribuèrent le plus au succès de cette mémorable journée. Notre plan n'admet point le récit des événemens de cette guerre, qui, comme tous ceux où la vertu triomphe de la force, le courage du nombre, et la liberté de la tyrannie, méritent d'être lus dans les anciens auteurs qui en donnent une description détaillée.

Xercès, fils de Darius, conduisit en personne, dans la Grèce, une armée qui, suivant Hérodote, était composée de deux millions d'hommes. Des écrivains modernes ont considéré ce récit comme incroyable; il le paraît en effet, et on ne peut pas entreprendre aujourd'hui de vérifier son calcul. Mais il est très-probable que Xercès avait, dans cette occasion, une armée très-nombreuse: car, indépendamment de la vaste étendue de ses Etats, qui pouvaient fournir des troupes inépuisables, on sait que les peuples d'Orient avaient l'absurde habitude d'encombrer leurs camps d'une multitude inutile. Quoi qu'il en soit, l'armée des Perses fut constamment battue par terre et par mer, et Xercès se sauva dans un bateau pêcheur, qui le descendit sur la côte d'Asie. Tel était l'esprit des Grecs, qu'ils étaient bien pénétrés de cette maxime: « Que, sans la vertu, la vie n'est que peine et malheur; « et que, sans liberté, la vertu est en deuil, et cherche en vain « le bonheur dans ce qui l'environne. » Mais cette guerre, quoi-

que terminée glorieusement pour les Grecs, contribua, plus qu'aucune autre circonstance, à leur ruine. Ce ne fut pas la mort de leurs braves concitoyens, mais l'acquisition des riches dépouilles des Perses, qui perdit les Grecs. Leurs liaisons avec ce peuple riche et voluptueux, après la conclusion de la paix, leur furent plus funestes que toutes les fatigues et le sang versé durant le cours de la guerre.

Les Grecs, éblouis de leurs victoires, et délivrés d'un ennemi dangereux, devinrent arrogans et intraitables. Ils se querellèrent entre eux; et l'or des Perses, dont ils avaient acquis malheureusement assez pour en désirer davantage, fomenta leurs discordes: ce qui fut cause de la fameuse guerre du Péloponèse, dans laquelle les Athéniens et les Lacédémoniens furent les chefs de deux partis, et entraînèrent dans leur querelle tous les autres Etats de la Grèce, qui se déclarèrent pour l'une ou pour l'autre de ces deux républiques. Leurs funestes divisions continuèrent de les affaiblir jusqu'au temps de Philippe, roi de Macédoine, pays peu connu jusqu'alors, mais qui, sous le règne de ce prince ambitieux et rusé, acquit bientôt des forces et de l'importance. La fameuse bataille de Chéronée le rendit maître absolu de toute la Grèce; et cette conquête est la première dont l'histoire n'attribue pas totalement le succès à l'événement d'une bataille. Philippe avait si habilement conduit ses intrigues; il avait gagné à force d'argent et de promesses un si grand nombre des principaux personnages de tous les Etats de la Grèce, qu'il n'aurait pas moins réussi un peu plus tard dans ses vues, quand même la bataille de Chéronée ne lui eût pas été favorable. Les Grecs avaient perdu les vertus et l'esprit public qui faisaient la force de leur confédération. Leur gouvernement populaire ne servait plus qu'à sanctionner leur corruption et leur licence. Les principaux orateurs de la plupart des Etats étaient aux gages de Philippe; et la mâle et vigoureuse éloquence de Démosthènes, appuyée sur la vérité et la vertu, ne put contrebalancer les artifices séduisans de ses adversaires, qui employaient, en flattant le peuple, le plus sûr moyen de capter son affection et sa confiance.

Philippe s'était proposé d'étendre les bornes de son empire au-delà des étroites limites de la Grèce; mais il ne survécut pas longtemps à la bataille de Chéronée. Après sa mort, tous les Etats de la Grèce, à l'exception de Thèbes et d'Athènes, choisirent son fils Alexandre pour leur général dans la guerre contre les Perses. Ces deux villes firent un dernier effort en faveur de leur liberté expirante; mais il fallut céder à la supériorité des forces. Alexandre n'ayant plus d'inquiétude pour la Grèce, partit pour son expédition de Perse, à la tête de trente mille hommes d'infan-

terie et cinq mille chevaux. Les succès de cette armée, qui, après avoir défait complétement toutes les forces de Darius dans trois batailles rangées, parcourut et subjugua non-seulement tous les pays alors connus des Grecs, mais différentes parties des Indes, dont ils ignoraient jusqu'aux noms; ces succès, dis-je, ont été décrits par un grand nombre d'auteurs anciens et modernes, et constituent une portion particulière de l'histoire du monde. Peu de temps après cette suite rapide de victoires et de conquêtes, Alexandre mourut à Babylone. Ses capitaines sacrifièrent sa famille à leur propre ambition, et partagèrent entre eux ses Etats. Ceci fut la source d'une suite d'événemens trop compliqués et trop peu intéressans pour être insérés dans cet ouvrage. En conséquence, nous allons considérer l'état des sciences et des arts dans la Grèce; après quoi nous jetterons un coup d'œil sur les Romains, dont l'histoire est plus simple et plus importante.

Les noms des hommes illustres qui fleurirent dans la Grèce, depuis le temps de Cyrus jusqu'à celui d'Alexandre, suffiraient pour remplir un très-gros volume. Durant cette période, tous les arts y furent portés au plus haut degré de perfection, et les progrès dont nous avons déjà fait mention n'étaient que l'aurore de ce soleil brillant et glorieux. Quoique les nations de l'Orient eussent déjà élevé des édifices majestueux et imposans, les Grecs ne furent pas moins le premier peuple du monde qui joignit dans ses ouvrages d'architecture la beauté à la magnificence, et l'élégance à la grandeur. Les temples de Jupiter Olympien et de Diane d'Ephèse, construits par des colonies grecques qui se fixèrent dans l'Asie mineure avant le règne de Cyrus, furent les premiers monumens dont le bon goût excita l'admiration générale. Phidias, Athénien, qui mourut dans l'année 432 avant J.-C., fut le premier sculpteur immortalisé par ses ouvrages. Xeuxis, Parrhasius et Timanthe déployèrent, dans le même siècle, les sublimes talens de leurs pinceaux, et toute la magie de l'art de la peinture. Toutes les branches de composition atteignirent, dans la langue grecque, un degré de perfection dont un lecteur moderne pourrait difficilement se former une idée. Après Hésiode et Homère, qui fleurirent environ 1000 ans avant l'ère des chrétiens, Eschyle, Sophocle et Euripide, poètes tragiques, furent les premiers grands maîtres qui perfectionnèrent la poésie. Hérodote répandit dans la prose l'élégance et la simplicité. Isocrate lui donna de la cadence et de l'harmonie; mais il était réservé à Thucydide et à Démosthènes de découvrir et de déployer toute l'énergie de l'idiôme grec.

Ce ne fut pas toutefois seulement dans les beaux arts que les Grecs excellèrent; ils cultivèrent avec le plus brillant succès tous

les genres de philosophie. Sans parler de Socrate, dont la vie vertueuse et l'excellente philosophie méritent la plus profonde vénération, ses trois disciples, Platon, Aristote et Xénophon, ne sont inférieurs, pour la force du raisonnement, la justesse des idées ou la propriété de l'expression, à aucun autre écrivain, de quelque pays ou de quelque temps qu'il puisse être. L'expérience nous a fait, à la vérité, découvrir, dans le cours d'un grand nombre d'années, quelques-uns des secrets de la nature, inconnus à ces philosophes, parce que la force du génie ne suffisait pas pour y atteindre; mais, quoi qu'en puissent dire quelques zoïles de la littérature, les hommes les plus instruits, et les plus grands esprits de la France et de l'Angleterre, ont unanimement reconnu la supériorité des philosophes grecs, et tâché de saisir la tournure de leurs pensées et de leurs expressions. Les Grecs ne se distinguèrent pas moins par leurs talens actifs que par leurs spéculations. Il serait trop long de citer les noms de leurs législateurs ou de tous leurs fameux guerriers; et on ne pourrait pas en citer quelques-uns, sans être injustes envers les autres. Les Grecs furent les premiers qui firent une science des opérations de la guerre. Ce n'était pas la crainte des lois qui conduisait leurs soldats aux combats; c'était l'amour de la patrie et de la gloire. Nous avons vu, dans leurs guerres contre les Perses, les effets que peut produire cette vertu militaire, dont la source était dans les sages lois qu'Amphictyon, Solon et Lycurgue avaient établies; mais il faut quitter cette nation, qui, avec un territoire si borné, fournit une histoire civile et philosophique si intéressante. Il est temps de tourner nos regards sur les Romains, dont les affaires sont importantes par elles-mêmes et par leur relation avec celles de l'Europe moderne.

Le caractère de Romulus, fondateur de Rome, considéré comme le chef d'une troupe de bandits errans, n'offre pas un objet de grande importance; mais lorsqu'on voit en lui le fondateur d'un empire immense, qui comprend presque toutes les parties du monde, et dont les progrès et le déclin ont occasionné les deux plus grandes révolutions de l'Europe, on ne peut se défendre de prendre un vif intérêt à sa conduite, et à tout ce qui le concerne. Il tenait de la nature des dispositions très-martiales; et la situation politique de l'Italie, divisée en un grand nombre de petits états indépendans, offrait une carrière favorable au développement de ses talens militaires. Romulus fut toujours en querelle avec ses voisins, et la guerre était l'unique expédient par lequel lui et ses compagnons pussent espérer de s'agrandir, ou même de subsister. Dans les guerres qu'il entreprit contre les peuplades dont il était environné, on

découvre la même maxime qui rendit peu à peu les Romains maîtres du monde. Au lieu de détruire les peuples qu'il subjuguait, il les réunissait au territoire de Rome. Par ce moyen, Rome acquérait un surcroît de force dans toutes les guerres qu'elle entreprenait. Les circonstances qui tendaient à ruiner et dépeupler les autres États, augmentèrent sa puissance et sa population.

Lorsque les peuples que Romulus combattait, remportaient sur lui quelqu'avantage par la supériorité de leurs manœuvres ou de leurs armes, il n'hésitait point à adopter leur tactique ou leur armure. Il profitait de leur expérience, et perfectionnait insensiblement son système militaire, en imitant ses ennemis. Nous voyons, dans sa guerre contre les Sabins, un exemple des deux maximes qui portèrent à un si haut degré la gloire et la puissance des Romains. Après avoir conquis cette nation, Romulus ne se borna point à réunir son territoire à celui de Rome. Le bouclier dont les Sabins se servaient dans les combats lui ayant paru préférable à celui dont les Romains faisaient usage, il leur fit promptement quitter ce dernier, et prendre celui des Sabins, qui contribua considérablement à ses nouveaux succès dans d'autres petits pays. Romulus, quoique principalement occupé de ses expéditions militaires, ne négligea point la police intérieure de son royaume naissant. Il institua ce qu'on nommait un sénat, primitivement composé de cent membres, distingués par leur sagesse et leur expérience. Il créa des lois pour l'administration de la justice, et pour contenir la féroce indocilité de ses compagnons d'armes. Après un long règne employé utilement à perfectionner le système civil et militaire de son pays, il fut, suivant les conjectures les plus probables, assassiné par quelques-uns des membres du sénat qu'il avait formé.

Les successeurs de Romulus furent tous des personnages extraordinaires. Numa, qui occupa le trône immédiatement après lui, établit le culte religieux des Romains, et leur inspira cet inviolable respect du serment, qui depuis fut toujours l'ame et le garant de leur discipline militaire. Tullus-Hostilius, Ancus-Martius, Tarquin l'ancien et Servius-Tullius travaillèrent tous, durant leurs règnes, à la grandeur de Rome. Mais Tarquin le Superbe, leur septième et dernier roi, après s'être frayé le chemin au trône par le meurtre de Servius-Tullius, son beau-père, s'y maintint par les odieux excès de la plus insupportable tyrannie. Ces horreurs, jointes à l'insolence de son fils Sextus, qui offensa la nation entière en violant une dame romaine, nommée Lucrèce, irritèrent si violemment le peuple,

que la famille des Tarquin fut expulsée, et la royauté abolie. Cependant les Romains, étant toujours en guerre, sentirent le besoin d'un chef investi du pouvoir suprême, qui pût commander les armées, et conduire les expéditions militaires. Au lieu d'un roi, ils instituèrent, sous le nom de *Consuls*, deux magistrats annuels, qui, sans exciter la même jalousie, exerçaient toute l'autorité dont les rois avaient été revêtus. Cette révolution fut infiniment favorable à la grandeur romaine. Les consuls, dont le pouvoir n'était que temporaire, tâchaient de signaler leur règne par quelque grande action. Ceux qui entraient en charge s'efforçaient d'effacer leurs prédécesseurs, et conduisaient, chaque jour, les Romains contre quelqu'ennemi nouveau. Si nous ajoutons à ce que nous venons de dire, que tout tendait à exciter l'ardeur d'un peuple naturellement guerrier; que tous les citoyens de Rome étaient soldats et combattaient pour leurs propriétés, pour leurs femmes, leurs enfans et enfin pour leur liberté personnelle, nous ne serons point surpris que dans le cours de quelques siècles ils aient étendu leur domination sur toute l'Italie.

Alors les Romains, tranquilles dans leurs foyers, et n'ayant plus autour d'eux d'ennemis à combattre, portèrent au loin leurs regards; et Carthage leur présenta une rivale puissante. Cet État avait été fondé, quelque temps avant celui de Rome, par une colonie de Phéniciens, qui vinrent s'établir en Afrique, sur la côte de la Méditerranée, l'an 869 avant J.-C. A l'imitation de leur mère-patrie, ils s'étaient adonnés au commerce et à la navigation. Carthage avait parfaitement réussi dans tous ses projets; elle commandait sur les bords de la Méditerranée; et, indépendamment de la côte d'Afrique, qu'elle possédait presqu'entièrement, elle s'étendait alors dans l'Espagne, à travers le détroit. Maîtresse de la mer et du commerce, elle s'était emparée des îles de Corse et de Sardaigne, et s'occupait d'envahir la Sicile, qui avait beaucoup de peine à lui résister. Ce danger menaçait les Romains de trop près, pour qu'ils ne prissent pas les armes. Il en résulta, entre ces deux puissances, une suite d'hostilités, connue dans l'histoire sous le nom de *guerres puniques*, dans lesquelles les Carthaginois succombèrent sous la supériorité des Romains. Rome était encore dans la faiblesse de son enfance, lorsque Carthage formait déjà une république puissante. Mais les Carthaginois étaient efféminés et corrompus; et Rome, au contraire, jouissait de toute la vigueur de sa constitution politique. Carthage composait ses armées d'étrangers mercenaires; et tous les Romains étaient, comme nous l'avons déjà dit, autant de soldats. Leur première

guerre contre Carthage dura 23 ans, et apprit aux Romains l'art de combattre sur mer, dont ils n'avaient pas la moindre connaissance. Un vaisseau carthaginois échoua sur les côtes; il leur servit de modèle : trois mois leur suffirent pour construire une flotte; et le consul Duillius, qui commandait dans leur premier combat naval, remporta la victoire. Mais il n'entre pas dans notre plan de faire mention des événemens de la guerre. La conduite de Régulus, général romain, pourra donner une idée de l'esprit dont ce peuple était animé. Ayant été fait prisonnier en Afrique, on le renvoya sur sa parole pour négocier l'échange des prisonniers. Après avoir vanté, dans le sénat, l'utilité de la loi qui ôtait à tous ceux qui étaient assez lâches pour se rendre, tout espoir de rentrer dans leur patrie, il alla braver en Afrique une mort certaine.

Carthage, quoique corrompue, ne manquait pas toutefois de grands hommes. De tous ceux d'entre eux que les Romains eurent à combattre, Annibal fut le plus dangereux. Amilcar, son père, lui avait inspiré, dès son enfance, une haine implacable contre les Romains. Après avoir pacifié les troubles intérieurs de son pays, il saisit une occasion pour faire passer ses sentimens dans le cœur de son fils, qui n'était encore que dans la neuvième année de son âge. Dans un sacrifice solennel qu'il offrait à Jupiter, il fit approcher son fils de l'autel, et lui demanda s'il voulait l'accompagner dans son expédition contre les Romains. Non-seulement ce valeureux enfant y consentit avec joie, mais il conjura son père, au nom des dieux présens au sacrifice, de le former à la victoire, en lui enseignant l'art de vaincre. « Je le ferai, lui répondit Amilcar, avec tout le « soin d'un père qui vous aime, si vous voulez jurer, sur cet au« tel, que vous serez l'ennemi des Romains jusqu'à votre dernier « soupir. » Annibal obéit sans hésiter; et la solennité de la cérémonie, jointe à la sainteté du serment, lui fit une impression que rien ne put jamais effacer de son esprit. Choisi pour général, à l'âge de 23 ans, il traversa l'Ebre, les Pyrénées et les Alpes, descendit rapidement en Italie, où la perte de quatre batailles rangées consécutives semblait annoncer la chute prochaine des Romains. La Sicile prit le parti du vainqueur : Hiéron, roi de Syracuse, se déclara contre les Romains, qui furent en outre abandonnés de presque toute l'Italie. Dans cette extrémité, Rome dut son salut à trois grands hommes. Fabius-Maximus dédaigna les clameurs populaires, et contenant sévèrement l'ardeur inconsidérée de ses soldats, évita constamment d'engager une affaire décisive. Rome eut le temps de reprendre ses forces, et de sortir de sa stupeur. Marcellus fit lever le siége de Nole, prit Syracuse,

et ranima l'esprit découragé de ses soldats. Les Romains admirèrent ces grands hommes, mais crurent apercevoir quelque chose de plus divin dans le jeune Scipion. Les succès de ce jeune héros confirmèrent l'opinion populaire, qu'il était d'une extraction divine, et conversait avec les dieux. A l'âge de 24 ans, il vole en Espagne, où son père et son oncle avaient perdu la vie; il attaque la nouvelle Carthage, et l'enlève du premier assaut. A son arrivée en Afrique, les rois se soumettent; Carthage tremble à son tour, et voit ses armées détruites. Annibal, victorieux durant seizes années, est appelé en vain dans son pays pour le défendre. On impose un tribut à Carthage; elle donne des otages, et s'engage à ne jamais faire la guerre, sans avoir obtenu le consentement du peuple romain.

Après la conquête de Carthage, Rome n'eut à soutenir que des guerres peu considérables, et remporta de grands avantages. Avant cette époque, ses guerres étaient dangereuses, et ses victoires incomplettes. Le monde était alors, en quelque façon, divisé en deux parties, dont l'une était le champ de bataille des Romains et des Carthaginois; l'autre était agitée par des querelles qui duraient depuis la mort d'Alexandre. Le théâtre de ces dernières était la Grèce, l'Égypte et l'Orient. Les États de la Grèce, encore une fois délivrés du joug étranger, étaient divisés en trois confédérations, les Étoliens, les Achéens et les Béotiens : ils formaient chacun une association de villes libres, qui avaient des magistrats et des assemblées en commun. Les Étoliens étaient les plus puissans.

Les rois de Macédoine maintenaient la supériorité qu'un grand prince devait naturellement prendre sur ses voisins, dans un temps où l'on n'avait encore aucune idée de balance politique. Philippe, qui régnait alors, s'était rendu odieux aux Grecs par des mesures anti-populaires et tyranniques. Les Etoliens, violemment irrités, appelèrent dans la Grèce les Romains dont la renommée avait publié chez eux les exploits; et, avec leur secours, ils secouèrent le joug de Philippe. Ce fut toutefois à l'avantage des Romains principalement que tournèrent les suites de la victoire à laquelle ils avaient contribué. Les garnisons macédoniennes évacuèrent la Grèce, et toutes ses villes furent déclarées libres. Mais Philippe devint tributaire des Romains, et les Etats de la Grèce furent dépendans des vainqueurs. Les Etoliens, apercevant leur première erreur, voulurent la réparer, et en commirent une autre plus dangereuse pour eux-mêmes, et plus avantageuse pour les Romains. Après avoir appelé ceux-ci pour les défendre contre le roi Philippe, ils appelèrent Antiochus, roi de Syrie, pour les défendre contre les Romains.

Le célèbre Annibal eut aussi recours à ce même prince, alors le plus puissant monarque de l'Orient, et successeur des Etats d'Alexandre dans l'Asie. Mais Antiochus préféra l'avis des Etoliens à celui d'Annibal; car, au lieu de porter la guerre en Italie, où Annibal jugeait, d'après son expérience, que les Romains seraient plus facilement vaincus, Antiochus descendit dans la Grèce suivi d'un corps de troupes peu nombreux; et ayant été complétement battu, il s'enfuit en Asie. Dans cette guerre, les Romains se servirent de Philippe contre Antiochus, comme ils avaient fait précédemment des Etoliens contre Philippe. Antiochus, le dernier objet de leur ressentiment, fut poursuivi jusqu'en Asie, battu par terre et par mer, et contraint d'assurer, par un traité honteux, sa soumission future.

Dans ces conquêtes, les Romains laissaient aux habitans la possession de leur territoire; ils ne changaient pas même la forme du gouvernement : les peuples vaincus devenaient les alliés du peuple romain. Cette dénomination spécieuse servait à masquer une condition très-dure, qui exigeait qu'ils se soumissent à tout ce que les vainqueurs jugeaient à propos de leur imposer. Lorsqu'on réfléchit à la facilité de ces conquêtes, on ne peut se défendre de surprise, en voyant Mithridate, roi de Pont, résister aux Romains durant 26 années. Mais ce monarque avait de grandes ressources; son royaume, contigu aux montagnes inaccessibles du Caucase, était abondamment peuplé d'une race d'hommes remarquables par la vigueur du corps, et dont l'ame n'était pas énervée par les excès des plaisirs.

Les divers Etats de la Grèce et de l'Asie, qui commençaient à porter impatiemment le joug des Romains, et qui n'avaient pas toutefois le courage de s'en délivrer, contemplaient avec admiration un prince qui osait se déclarer leur ennemi, et se mettaient sous sa protection avec confiance. Mithridate fut cependant forcé de céder à la fortune des Romains. Battu successivement par Sylla et par Lucullus, il fut totalement vaincu par Pompée, et perdit définitivement ses Etats avec la vie, dans l'année 163 avant J.-C. En Afrique, les armées romaines eurent le même succès : la défaite de Jugurtha, par Marius, assura la soumission de cette contrée. Les Romains étendirent leurs expéditions jusqu'aux peuples barbares, au-delà des Alpes. La Gaule Narbonnaise devint une de leurs provinces. Les Cimbres, les Teutons, et d'autres peuples du nord de l'Europe, firent une irruption dans cette partie de l'empire. Le même Marius, dont le nom avait répandu la terreur dans l'Afrique, fit trembler le nord de l'Europe : les Barbares, moins aguerris que ses légions, cherchèrent un refuge dans leurs bois et leurs déserts. Mais tandis que

Rome poussait ses conquêtes aux extrémités du monde, le désordre et la dissension régnaient dans ses murs. Depuis l'expulsion de ses rois, elle n'avait joui que d'une liberté partielle. Les descendans des sénateurs, distingués par la dénomination de Patriciens, possédaient un si grand nombre de priviléges odieux, que le peuple sentit sa dépendance, et résolut de briser un joug si insupportable. Une infinité de contestations s'élevèrent entre ces deux classes, et se terminèrent toutes en faveur de la liberté.

Tant que les Romains conservèrent leur vertu, ces disputes n'eurent point de suites dangereuses. Les Patriciens, affectionnés à leur pays, renoncèrent sans peine à quelques-uns de leurs priviléges, pour satisfaire le peuple; et le peuple, quoiqu'il eût obtenu des lois qui admettaient les simples citoyens aux premières places de l'Etat, et qu'il eût le pouvoir de les nommer, choisissait invariablement des Patriciens. Mais lorsque la conquête des nations étrangères eut entassé à Rome les premières dépouilles des vaincus, lorsque les Romains furent familiarisés avec le luxe et les superfluités de l'Asie, lorsqu'ils commencèrent à partager la mollesse et la corruption des cours orientales, à tourner en ridicule l'honneur et la vertu, l'Etat, en butte à des factions toutes également dépravées, fut déchiré par ses propres enfans. Ce fut alors qu'on vit les sanglantes séditions des Gracques, qui excitèrent une haine implacable entre les nobles et les plébéïens, et facilitèrent aux démagogues turbulens les moyens de les irriter les uns contre les autres. L'amour de leur pays n'était plus qu'une expression insignifiante. La meilleure classe d'hommes était trop riche et trop efféminée pour s'exposer aux fatigues de la discipline militaire; et les soldats, composés du rebut de la république, n'étaient plus des citoyens; ils ne respectaient que leur chef; ils le suivaient au combat, remportaient la victoire, et se gorgaient des dépouilles des vaincus. Il pouvait leur commander de massacrer leurs concitoyens; car, ne connaissant d'autre patrie que leur camp, d'autre autorité que celle de leur général, ils étaient toujours prêts à lui obéir aveuglément. Cependant la multiplicité de leurs conquêtes exigeant toujours plusieurs armées permanantes, retarda la subversion de la république. Ces armées se contenaient réciproquement. Sans l'armée de Sylla, celle de Marius aurait mis Rome dans les fers.

On vit enfin paraître Jules-César: sa conquête des Gaules était la plus utile que les Romains eussent jamais faite. Pompée, son unique rival, fut défait dans les plaines de Pharsale; et César fut en même temps victorieux dans presque toutes les parties du monde, en Egypte, en Asie, en Mauritanie, en Espagne,

dans la Gaule et dans la Grande-Bretagne : on le reconnut pour le maître de Rome et de tout l'empire. Brutus et Cassius essayèrent de rendre à Rome sa liberté, en poignardant César dans le sénat. Ils la délivrèrent en effet de la tyrannie de César; mais Rome n'en fut pas plus libre; son autorité passa dans les mains de Marc-Antoine, qui ne la conserva pas longtemps. César-Octave, neveu de Jules-César, le défit complétement à la bataille d'Actium. Il s'empara du pouvoir suprême : sous le nom d'Octave et le titre d'empereur, il resta paisible possesseur de l'empire. Durant ces commotions intérieures, Rome maintenait au loin la gloire de ses armes. On ne savait pas quel serait le maître de Rome; mais les Romains n'en étaient pas moins les maîtres du monde. Leur valeur et leur discipline avaient achevé d'anéantir la gloire des Carthaginois, des Perses, des Grecs, des Assyriens et des Macédoniens : il n'en restait plus que les noms. Dès qu'Octave fut établi sur le trône, des ambassadeurs accoururent de toutes les parties du monde. Les Ethiopiens sollicitèrent humblement la paix, et les Parthes une alliance; l'Inde en fit de même; les Pannoniens reconnurent l'empereur : la Germanie tremblait, et le Weser reçut ses lois. Victorieux par terre et par mer, il ferma le temple de Janus. L'univers fut en paix sous son règne, et J.-C. vint au monde quatre ans avant l'ère commune.

Après avoir suivi les progrès du gouvernement romain sous la république, notre plan nous fait une loi de donner une idée des mœurs de ce peuple, et de l'état des sciences et des arts. Pendant les premiers siècles de la république, les romains négligèrent, ou plutôt dédaignèrent la culture des beaux arts. Ils ne s'occupaient que de la guerre, de la politique et de l'agriculture. Mais après la chute de Carthage, les Romains n'ayant plus d'ennemis redoutables, commencèrent à goûter les douceurs de la tranquillité et à cultiver les arts. Leurs progrès ne furent cependant pas si rapides que ceux des autres peuples dont nous avons fait mention. La conquête de la Grèce les mit immédiatement en possession de tout ce qu'il y a de plus rare, de plus curieux ou de plus élégant dans le monde. L'Asie, qui succomba la première après la Grèce, prodigua à Rome ses trésors et ses richesses; et les Romains, après avoir été le peuple le plus simple, devint le plus fastueux de l'univers. Ils avaient toujours cultivé l'éloquence, parce qu'elle conduisait aux emplois et aux honneurs. Les Oraisons de Cicéron ne sont inférieures qu'à celles de Démosthènes; Virgile ne le cède qu'à Homère, dont les vers sont, comme la prose de Démosthènes, inimitables. Mais Horace, dans

ses satires et ses épîtres, n'a jamais eu de modèle parmi les Grecs; et pour cette sorte de composition, on ne peut encore aujourd'hui lui comparer personne. Pour l'histoire, on peut citer, chez les Romains, Tite-Live, qui joint à la facilité d'Hérodote plus de sentiment et d'éloquence. Tacite ne fleurit pas sous le règne d'Auguste, mais ses ouvrages ne lui font pas moins d'honneur, quoiqu'ils tendent à inspirer le mépris de son pays et de la nature humaine, dont il peint les vices et la corruption sous les couleurs les plus frappantes. En philosophie (exception faite des œuvres de Cicéron, et du système d'Épicure, philosophe grec, que Lucrèce a si habilement exposé dans ses vers énergiques), les Romains n'ont rien produit du temps de la république. Quant à la tragédie, on ne voit rien chez eux, dans ce genre, qui puisse mériter un éloge. Térence, dont le style est à la vérité très-pur, manquait du *vis comica*, qui distingue les compositions des comiques grecs.

Mais il est temps de reprendre notre histoire à une époque qui va nous présenter successivement une suite de monstres sous le nom d'empereurs. Leur histoire, si l'on excepte un très-petit nombre d'entre eux, déshonore la nature humaine. La liberté de la république fut entièrement détruite, mais ses formes subsistèrent; et tandis que les tyrans exerçaient sur leurs sujets tous les genres de cruautés, ils étaient eux mêmes les esclaves de leurs soldats: ils étaient la terreur du monde, et leur armée les faisait trembler. Depuis le temps d'Auguste, le gouvernement des Romains fut le plus despotique qui ait jamais existé dans l'Europe. Pour se former une idée de leur gouvernement; il suffit de jeter les yeux sur l'état présent de la Turquie. Il n'est pas nécessaire, pour cela, d'examiner le caractère des divers empereurs, puisqu'ils n'avaient de pouvoir que celui qu'une armée mercenaire leur donnait. Nous n'entrerons pas dans les détails relatifs à la conduite d'une cour dirigée par le caprice, la cruauté et la corruption, qui prévalent ordinairement sous un gouvernement despotique. Lorsqu'on dit que la république romaine conquit le monde, ceci ne s'entend que de la partie civilisée, et principalement de la Grèce, de Carthage et de l'Asie. Il restait aux empereurs une tâche plus difficile à remplir; c'était de subjuguer les nations barbares de l'Europe, les Germains, les Gaulois, les Bretons, et même les Écossais. Les Romains avaient paru dans tous ces pays, mais ils n'en avaient pas fait définitivement la conquête. Ces peuples étaient ignorans et grossiers, mais braves et indépendans; et ce fut moins la supériorité du courage que la discipline, qui donna constamment la victoire aux

Romains. Tacite a décrit leurs guerres contre les Germains; et dans ses écrits, quoiqu'il fût Romain, on peut découvrir les obstacles que ses compatriotes eurent à surmonter, et les valeureux efforts de leurs adversaires pour repousser le joug qu'ils voulaient leur imposer. La résistance des Germains peut faire juger de la difficulté avec laquelle les Romains conquirent le reste de l'Europe, dont toutes les parties, après ces combats sanglans, furent successivement dévastées et désertes; un grand nombre des habitans périrent les armes à la main, d'autres furent traînés en esclavage, et le reste se soumit aux vainqueurs.

Ces déplorables événemens n'étaient pas favorables au bonheur du genre humain. Les nations barbares acquirent, à la vérité, des Romains, quelque goût pour les arts, les sciences, la langue et les mœurs de leurs nouveaux maîtres; mais c'était un faible dédommagement du malheur de n'être plus libres, d'être désarmés et opprimés par des soldats mercenaires, payés pour les tenir dans l'esclavage, et livrés à des proconsuls ou gouverneurs avides, qui les pressuraient sans miséricorde. L'espoir d'un changement de chose pouvait seul les aider à endurer cette situation douloureuse et humiliante.

La trop vaste étendue de l'empire romain rendit son ressort trop faible et ses forces insuffisantes. Il contenait des germes de dissolution; et les violentes irruptions des Goths, des Vandales, des Huns et d'autres nations barbares, hâtèrent sa destruction. Ces peuples féroces, qui, poussés du désir de la vengeance, inondèrent l'empire romain, habitaient les différentes parties de la Germanie qui n'avaient pas été subjuguées, et les vastes contrées du nord de l'Europe et du nord-ouest de l'Asie qu'occupent aujourd'hui les Danois, les Suédois, les Polonais, les sujets de la Russie et les Tartares. Ils furent entraînés hors de leur pays natal par l'inconstance ordinaire aux barbares, qui, par l'espoir du pillage ou d'un nouvel établissement, courent d'un pays à l'autre. Leurs premières expéditions ne furent pas heureuses. La supériorité de discipline rendit les légions romaines victorieuses; mais loin d'être rebutés par cet échec, ils revinrent à la charge; ils retournèrent vers leurs compagnons, les informèrent des avantages inconnus et des agrémens sans nombre qu'ils avaient trouvés dans des pays mieux cultivés que les leurs, les instruisirent des combats qu'ils avaient livrés, des amis qu'ils avaient perdus, et leur inspirèrent le même désir de vengeance contre leurs ennemis communs.

Un éloquent historien, en décrivant cette scène de désolation, s'exprime de la manière suivante : « Des multitudes d'hommes armés, suivis de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs esclaves

et de leurs troupeaux, s'avançaient comme des colonies qui vont former un nouvel établissement; d'autres aventuriers suivirent leurs traces. Les terres qu'ils abandonnèrent furent occupées par les tribus des barbares éloignés. Celles-ci avancèrent à leur tour vers les pays plus fertiles, et leur masse augmentant toujours comme un torrent qui s'accroît continuellement dans son cours, elles entraînèrent tout ce qui se trouva sur leur passage. Le sang coula partout où ces barbares passèrent; ils répandaient autour d'eux le ravage et la mort; ils ne respectaient pas plus le sacré que le profane, et ne ménageaient ni le rang, ni le sexe, ni l'âge. » Si on demandait quelle est la période de l'histoire du monde pendant laquelle la situation de la race humaine fut la plus calamiteuse, on pourrait nommer hardiment celle qui s'écoula depuis la mort du grand Théodose, dans l'année de J.-C. 395, jusqu'en 568, où les Lombards s'établirent dans l'Italie. Les auteurs contemporains qui virent cette scène de désolation, n'ont pu trouver d'expressions assez fortes pour en décrire les horreurs. *Le fléau de Dieu, le destructeur des nations*, sont les effrayantes épithètes dont ils se servirent pour distinguer les plus renommés de ces chefs de barbares.

Constantin, qui monta, dans le commencement du quatrième siècle, sur le trône de l'empire, et embrassa le christianisme, transféra le siége du gouvernement de Rome à Constantinople, qui devait être la capitale de l'empire; ce qui occasionna de grands changemens. Les provinces d'Occident et celles de l'Orient furent séparées. Différens préfets gouvernèrent l'empire. Les légions romaines passèrent des bords du Rhin sur ceux du Danube, et les frontières de l'empire d'Occident restèrent sans défense.

Rome, connue alors sous le nom d'empire d'Occident, par opposition à Constantinople, qu'on nomma empire d'Orient, fut affaiblie par cette division, et devint la proie des barbares. Il ne lui resta plus rien de son ancienne gloire; Odoacre, un des chefs des barbares, monta sur le trône des Césars. Ces irruptions furent graduelles et successives. L'immense édifice de l'empire romain avait été l'ouvrage de plusieurs siècles, et il en fallut aussi plusieurs pour le détruire.

L'ancienne discipline militaire des Romains était si bien établie, que ses restes passèrent à leurs successeurs, et les auraient fait triompher de tous leurs ennemis, si les vices de leurs empereurs et la corruption universelle des mœurs du peuple n'y eussent porté obstacle. Comme les empereurs, rassasiés du luxe du monde, ne savaient où trouver de nouvelles jouissances, on parcourut les pays les plus éloignés, on mit à contribution l'industrie humaine, et on dépensa, pour un seul plat favori, le

revenu des provinces. On ne peut comparer la tyrannie et la dépravation universelle des mœurs qui prévalurent sous les empereurs, qu'à la barbarie des nations qui les subjuguèrent.

Vers la fin du sixième siècle, les Saxons, qui faisaient partie de la nation germaine, s'emparèrent des fertiles provinces méridionales de la Grande-Bretagne. Les Francs, autre tribu de Germains, conquirent la Gaule; les Goths subjuguèrent l'Espagne; et les Lombards furent maîtres de l'Italie et des provinces adjacentes. A peine resta-t-il quelques vestiges du gouvernement, de la jurisprudence, de la littérature ou des arts des Romains : on introduisit de nouvelles formes de gouvernement, de nouvelles lois, de nouvelles mœurs. Tout enfin fut changé, jusqu'au vêtement et au langage : on donna aux hommes, aux pays et aux choses de nouvelles dénominations.

Depuis cette époque jusqu'au seizième siècle, l'Europe présenta le sombre et triste tableau de la barbarie gothique. Durant ces siècles, on oublia presque jusqu'aux mots de sciences, de littérature et de goût. Les personnages du premier rang, et ceux qui exerçaient les emplois les plus importans, ne savaient ni lire ni écrire. La plupart des membres du clergé n'entendaient pas un mot du bréviaire qu'ils étaient obligés de réciter tous les jours : quelques-uns pouvaient à peine le lire. L'esprit humain, asservi et privé de toute espèce de culture, fut plongé dans la plus épaisse et la plus profonde ignorance. Le génie supérieur de Charlemagne, qui gouverna la France, la Germanie et une partie de l'Italie dans le neuvième siècle, et le grand Alfred qui régna sur l'Angleterre vers la fin du même siècle, travaillèrent à dissiper les ténèbres, et firent luire parmi leurs sujets quelques rayons de lumière passagers : mais l'ignorance du siècle était trop invétérée; elle déconcerta tous leurs efforts, toutes leurs institutions. Les ténèbres recommencèrent; elles s'épaissirent encore, et toute l'Europe se replongea dans la barbarie.

Une nouvelle division des propriétés introduisit peu à peu une nouvelle forme de gouvernement jusqu'alors inconnue. Cette institution extraordinaire est connue aujourd'hui sous le nom de *système féodal*. Les rois, en général, qui conduisaient les barbares aux combats, distribuaient les terres des vaincus, à leurs principaux officiers, sous la condition de les suivre à la guerre avec un certain nombre de combattans, et de prendre, à leur première réquisition, les armes pour les défendre. Ces principaux officiers imitèrent leurs souverains et distribuèrent des portions de terres à leurs vassaux, avec la même clause. Mais ce système, qui paraissait parfaitement combiné pour la défense

du pays contre un ennemi étranger, ne tarda pas à devenir un système de tyrannie.

Les nobles poussèrent leurs usurpations à un excès intolérable, et la grande masse des habitans fut entièrement réduite à la servitude. On les dépouilla des droits de l'humanité les plus naturels et les plus inaliénables. Ils furent déclarés *serfs de la glèbe*, c'est-à-dire, attachés au sol qu'ils cultivaient; et les propriétaires pouvaient les transférer à un autre, soit à titre de don, ou par un contrat de vente ou d'échange. Lorsqu'un noble, un baron ou un chef se croyait offensé, il s'armait de pied en cap, et courait, à la tête de ses vassaux, exercer sa vengeance. Ses adversaires en faisaient de même. Les parens, les amis et les vassaux de l'agresseur et du défenseur étaient enveloppés dans la querelle : ils n'avaient pas la liberté de rester neutres (1).

Les monarques de l'Europe commencèrent à souffrir impatiemment les usurpations de leurs nobles; et pour élever un nouveau pouvoir capable de contre-balancer celui de leurs grands vassaux, qui, peu contens d'opprimer le peuple, prétendaient encore contrôler leur souverain, ils adoptèrent le plan d'accorder de nouveaux priviléges aux villes. Ces priviléges abolirent des communautés ou corps politiques, et furent gouvernés par un conseil et des magistrats à leur propre nomination.

Cette lueur produisit un changement si heureux dans la situation du genre humain, que les hommes sortirent promptement de l'état de stupeur et d'indolence où le découragement les avait plongés. L'esprit d'industrie se ranima; et on vit bientôt fleurir le commerce, devenu l'objet de l'attention générale.

Plusieurs causes concoururent aux progrès du commerce, et au renouvellement des relations entre les différens peuples. Constantinople, capitale de l'empire grec ou d'Orient, avait échappé aux ravages des Goths et des Vandales, qui détruisirent celui de Rome ou de l'Occident. La première de ces villes conserva quelques restes de littérature et de sciences. Elle fut aussi, pendant plusieurs siècles, le grand débouché du commerce, et l'unique endroit où subsistait encore quelque goût pour les précieuses denrées de l'Inde, et les ouvrages curieux qui sortaient de ses manufactures. Les habitans de Constantinople répandirent quelque instruction chez leurs voisins en Italie; et les croisades que les puissances de l'Europe commencèrent, dans la vue de chasser les

(1) Ce système gothique subsiste encore en Russie. Il en resta des traces dans les montagnes de l'Ecosse jusqu'en 1748; et aujourd'hui même, on peut en découvrir des restes en Angleterre, dont on vante si haut la liberté civile et religieuse.

Sarrasins de la Terre-Sainte, ouvrirent une communication entre l'Europe et l'Orient. Constantinople fut le rendez-vous général des armées chrétiennes qui s'avançaient vers la Palestine, ou qui revenaient dans leur patrie. Malgré le mauvais succès de ces expéditions, qui avaient la conquête et non le commerce pour objet, ce fut uniquement le commerce qui en tira des avantages précieux et durables.

Peu de temps après la fin de la guerre sainte, on inventa la boussole, qui facilita la communication entre les nations les plus éloignées, et les rapprocha en quelque façon les unes des autres. Les Etats de l'Italie, particulièrement ceux de Venise et de Gênes, commencèrent à établir un commerce régulier avec les peuples de l'Orient et dans les ports de l'Egypte, d'où ils tirèrent toutes les riches productions des Indes; ils les revendaient très-avantageusement aux autres nations de l'Europe, et celles-ci acquirent insensiblement le goût d'une élégance inconnue ou méprisée de celles qui les avaient précédées. Durant les douzième et treizième siècles, presque tout le commerce de l'Europe fut entre les mains des Italiens, plus généralement connus sous le nom de Lombards. Des compagnies ou sociétés de marchands lombards s'établirent chez toutes les puissances; ils devinrent les commissionnaires, les manufacturiers et les banquiers de toute l'Europe. Une de ces compagnies s'établit à Londres, dans la rue qu'on nomme encore aujourd'hui des Lombards.

Tandis qu'au sud de l'Europe les Italiens cultivaient le commerce avec tant d'intelligence et de succès, l'esprit du négoce se propagea vers le milieu du treizième siècle, chez les nations du nord. Les Danois, les Suédois et les autres peuples des environs de la mer Baltique étaient totalement ensevelis dans la barbarie; et comme les pirates infestaient cette mer, dès que les villes de Lubeck et de Hambourg eurent ouvert un commerce avec les Italiens, elles furent forcées de faire une ligue pour leur défense commune. Cette union produisit de si grands avantages, que d'autres villes s'empressèrent de se joindre à la confédération; et bientôt 80 des plus riches cités répandues dans les vastes pays de l'Allemagne et de la Flandre, qui s'étendent depuis le bas de la mer Baltique jusqu'à Cologne sur le Rhin, formèrent une alliance qu'on nomma la *Ligue Anséatique*. Elle devint si formidable, que son alliance fut recherchée, et son ressentiment redouté des plus puissans monarques.

Les membres de cette association formèrent le premier plan ou système de commerce connu dans le moyen âge, et le conduisirent suivant les lois émanées de leurs assemblées générales. Ils fournirent toute l'Europe de munitions navales, et placèrent leurs

entrepôts dans différentes villes, dont Bruges, en Flandre, était le plus considérable. Les Lombards y apportaient les productions de l'Inde et les marchandises de toutes les manufactures de l'Italie, qu'ils échangeaient contre les denrées ou marchandises du nord, plus grossières, mais non moins utiles.

Bruges étant devenue le centre de communication entre les Lombards et les marchands anséatiques, les Flamands firent dans cette ville un commerce si avantageux avec les uns et les autres, que ce succès répandit parmi eux le goût général de l'industrie, qui rendit long-temps la Flandre, et les provinces adjacentes, le pays le plus riche, le plus peuplé et le mieux cultivé de toute l'Europe.

Le roi d'Angleterre, Edouard III, frappé de la situation florissante de ces provinces, en découvrit la véritable cause, et tâcha d'exciter l'esprit d'industrie et d'activité parmi ses sujets, qui, fermant les yeux sur les avantages naturels de leur position géographique, et n'ayant pas la moindre idée de la source qui devait répandre un jour l'opulence dans leur pays, négligeaient totalement le commerce, et ne songeaient pas même à établir les manufactures dont ils fournissaient les matériaux. Il attira les artisans de la Flandre dans ses Etats; et par les lois sages qu'il fit en faveur du commerce, il forma en Angleterre les premiers établissemens des manufactures de laine, et détermina le génie actif et entreprenant de ses sujets vers la culture des arts qui ont élevé son pays au premier rang des nations commerçantes.

Les princes chrétiens, après avoir essuyé de grandes pertes dans les croisades, cherchaient à capter l'amitié des grands Kans des Tartares, dont la renommée avait publié les exploits militaires dans toutes les parties de l'Europe : ils voulaient s'en faire un rempart contre les Turcs, qu'ils considéraient comme les plus implacables ennemis du nom chrétien. Ces Turcs n'étaient originairement composés que d'une horde peu nombreuse de misérables vagabonds, qui vendaient, dans l'occasion, leurs services aux princes en guerre. Mais ils se multiplièrent insensiblement, et étendirent leurs ravages dans les plus belles contrées de l'Asie.

Les ambassades des chrétiens furent confiées pour la plupart à des moines, espèce d'hommes errans par profession, dont le zèle bravait tous les dangers, et qui parvinrent à s'introduire dans les cours de ces infidèles. Le philosophe anglais Roger Bacon tira de leurs relations ou traditions, un grand nombre de particularités relatives aux Tartares. Le premier de ces moines voyageurs qui publia ses découvertes, fut Jean Carpin Duplant, qui, accompagné de quelques-uns de ses confrères, porta, vers l'an

1246, une lettre du pape Innocent IV, au grand Kan des Tartares, en faveur des chrétiens que ce prince comptait parmi les habitans de ses vastes Etats. Peu de temps après, la manie de voyager dans la Tartarie et dans l'Inde se propagea ; et il ne serait pas difficile de prouver que, vers la fin du quatorzième siècle, un grand nombre d'Européens servaient dans les armées de Tamerlan, un des plus grands princes de la Tartarie, qui étendit ses conquêtes jusqu'à l'extrémité de l'Inde, et qu'ils introduisirent en Europe l'usage de la poudre à canon et de l'artillerie ; car la découverte faite par un chimiste allemand, ne fut que partielle et accidentelle.

Après la mort de Tamerlan, qui arrêta les progrès des Turcs, dont le pouvoir naissant excita sa jalousie, les aventuriers chrétiens exagérèrent, à leur retour, les richesses des Indes. Ils répandirent l'esprit d'aventure parmi leurs compatriotes, et furent les premiers qui représentèrent le passage aux Indes, par mer, comme probable et praticable. Les Portugais avaient anciennement manifesté un grand zèle pour les entreprises maritimes ; et c'est à leur découverte du cap de Bonne-Espérance, que les Anglais sont redevables du commerce qu'ils font aujourd'hui dans les Indes.

Ils se bornèrent d'abord à des voyages courts, le long de la côte d'Afrique ; mais, en la suivant de cap en cap, ils atteignirent enfin son extrémité méridionale. En 1497, ils doublèrent le dernier cap, qui leur ouvrit un passage dans l'Océan oriental, et l'accès dans tous les pays connus sous les noms de l'Inde, de la Chine et du Japon.

Tandis que les Portugais s'occupaient de trouver à l'Orient un passage aux Indes, le fameux Christophe Colomb, natif de Gênes, conçut le projet d'y arriver par l'Occident. Ses compatriotes ayant rejeté sa proposition comme chimérique et absurde, il présenta successivement son projet aux cours de France, d'Angleterre et de Portugal, où il n'obtint pas plus de confiance. Ces rebuts multipliés auraient découragé tout autre que Colomb. Son expédition exigeait de grandes avances, et il n'avait pas les moyens nécessaires. Il hasarda encore une tentative en Espagne ; et après huit années de sollicitations, il réussit enfin, par la protection de la reine Isabelle, à qui il fut recommandé par Juan Perez, gardien du monastère de Rabida. Il avait examiné le projet de Colomb, conjointement avec un médecin des environs, très-renommé pour son habileté dans la science des mathématiques. Les principes de ce grand homme leur parurent si solides, et le succès de son expédition si probable, en suivant exactement son plan, que Perez en rendit

compte à la reine Isabelle, sur l'esprit de laquelle il avait du crédit ; et cette princesse en fut si frappée, qu'elle offrit généralement d'emprunter, sur ses bijoux, l'argent nécessaire pour fournir à l'entreprise. Mais Santangel, autre ami et patron de Colomb, se chargea d'avancer les fonds.

Colomb partit, en 1492, avec trois navires. Dans le cours de son voyage, il eut à vaincre de grandes difficultés. Ses matelots furent souvent découragés ; ils déclarèrent enfin qu'ils voulaient décidément s'en retourner, et qu'en cas de refus de la part de Colomb, ils s'en débarrasseraient en le jetant à la mer. Mais sa fermeté, et la vue de la terre après trente-trois jours de traversée, terminèrent favorablement la contestation. A l'aspect des naturels du pays, Colomb reconnut, à sa grande surprise, que ce continent n'était pas celui des Indes qu'il cherchait ; et il ne tarda pas à découvrir que c'était une nouvelle partie du monde. Le lecteur trouvera, dans notre description de l'Amérique, un récit plus circonstancié de cette découverte importante et imprévue.

Nous parlerons, à la fin de cet ouvrage, des nouvelles découvertes des autres navigateurs dans les différentes parties du monde.

Les ténèbres qui couvraient l'Europe depuis la subversion de l'empire romain, commencèrent à s'éclaircir. Les découvertes qui devaient devenir une source de richesses et de prospérités pour les nations commerçantes de l'Europe, furent suivies d'autres inventions dont le genre humain tira des avantages inappréciables. L'invention de la presse, la renaissance de la littérature, des sciences et des arts, et enfin la réforme de la religion, distingueront les 15e et 16e siècles, et présenteront la plus importante période de l'histoire moderne. Ce fut durant son cours, que toutes les puissances de l'Europe formèrent, de concert, le grand système de *balance politique*, qui a depuis été maintenu avec moins de variation qu'on n'aurait pu en craindre, d'après les chocs occasionnés par les révolutions antérieures et les guerres étrangères ; nous en donnerons une histoire succincte, en traitant l'histoire particulière de ces différens Etats.

TROISIÈME PARTIE.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

De l'origine et des progrès de la Religion.

La Divinité est incontestablement l'objet le plus digne de fixer l'attention des hommes; mais étant incapables d'élever leurs idées à la hauteur de ses perfections sublimes, ils les ont trop souvent ravalées au niveau de leurs faibles conceptions. Ceci est plus parfaitement vrai, par rapport aux nations dont le culte n'est fondé que sur leurs sentimens naturels, ou plutôt sur l'extravagance des passions auxquelles le cœur humain est trop sujet, et qui n'ont reçu du ciel aucune espèce de lumière sur cet objet important. En traçant l'histoire des cultes religieux, nous devons par conséquent maintenir la distinction que nous avons précédemment observée dans l'examen du progrès des sciences, des arts et de la civilisation. Nous devons séparer soigneusement ce qui est l'ouvrage de Dieu, de ce qui est l'ouvrage de l'homme, c'est-à-dire, ce qui est fondé sur la révélation, de ce qui est simplement l'effet des lois générales et des opérations de l'esprit humain, abandonné à ses propres idées.

En suivant cette distinction, nous trouverons que, dans les premiers siècles du monde, la religion des peuples de l'Orient fut pure et simple. Elle émanait d'une source divine, et n'était pas défigurée par les absurdes caprices de l'esprit humain; mais avec le temps, l'extravagante imagination des hommes étendit jusque-là son influence. La tradition s'obscurcit; et parmi les tribus qui s'éloignèrent par petites troupes à une grande distance de la société des hommes instruits, elle fut totalement oubliée. Dans cet état de choses, Dieu lui-même choisit particulièrement un peuple, à qui il confia le dépôt de son culte et de sa loi. Il abandonna le reste du genre humain à ses conjectures, dont le plus ou le moins de vérité dépendit d'une infinité de circonstances. Le polythéisme, ou la doctrine de la pluralité des dieux, fut, parmi les anciens, la religion qui prévalut et dura le plus long-temps. La manie des systèmes, et l'ambition de réduire tous les phénomènes du monde moral à un petit nombre de principes généraux, avaient produit des explications très-imparfaites de l'origine et de la nature des cultes de cette espèce; car il est impossible d'en donner une idée suffisante sans entrer dans de très-grands détails, et ce qu'on en a dit en général, doit inévitablement être toujours sujet à un grand nombre d'exceptions.

On peut toutefois observer que le polythéisme des anciens ne

paraît pas avoir pris sa source dans des spéculations philosophiques, ni dans des traditions défigurées concernant la Divinité; il est plus présumable qu'il fut l'effet ou l'invention des siècles de la plus grossière ignorance, pendant lesquels les hommes, entraînés par la fougue de leurs passions, exerçaient faiblement les facultés de leur raison. Le polythéisme fut uniquement le produit du sentiment. Chaque tribu avait ses dieux particuliers, comme elle avait ses héros. Ces héros, qui avaient conduit les peuples aux combats, et présidé dans leurs conseils, dont l'image était empreinte dans l'imagination, et la valeur gravée dans la mémoire de leurs compagnons, conservaient après la mort, dans leur esprit, une sorte d'existence. On ne peut aisément se faire une idée de la force du sang, de l'amitié ou de l'affection chez les peuples barbares; mais quant au pouvoir de l'imagination sur les sens, tous les hommes en ont fait personnellement plus ou moins l'expérience. Combinons ces deux causes, et nous ne serons point surpris que les compagnons des héros morts dans les combats aient cru voir leurs images les animer dans les batailles, combattre leurs ennemis, et remplir enfin toutes les fonctions dont ils s'acquittaient si habilement pendant leur vie. Ces illusions n'excitaient point la terreur des hommes qui n'avaient point entendu parler d'esprits malfaisans, et qui n'étaient habitués à ne redouter que leurs ennemis. Loin de là, ces apparitions enflammaient leur courage, flattaient leur vanité; et le témoignage de ceux qui croyaient les avoir vues, confirmaient l'extrême crédulité et les dispositions romanesques de ceux qui n'avaient pas été frappés des mêmes visions. Il ne fallait pas de grands efforts d'imagination pour concevoir que si leurs héros existaient après leur mort, ceux de leurs ennemis pouvaient jouir du même privilége. Cette réflexion suffit toutefois pour créer des dieux de deux espèces: les uns propices et les autres contraires; ceux qu'on devait aimer, et ceux qu'on devait craindre. Mais le temps, qui efface les traces de la tradition, et les fréquentes invasions qui désolèrent, ravagèrent et transplantèrent les nations de l'antiquité, firent oublier les noms et confondre les dispositions de ces divinités différentes. On forma divers systèmes de religion, qui, bien que tous tissus d'une manière particulière, laissaient apercevoir le fond du canevas, ou les matériaux primitifs. En général, les dieux des anciens étaient sujets à toutes les imperfections ou infirmités humaines, à la partialité et à toutes les passions. Ils manifestaient souvent une prédilection pour une race d'hommes ou pour une nation, exclusivement à toutes les autres. Ils ne se nourrissaient pas des mêmes substances que les hommes; mais ils vivaient de nectar et d'ambroisie. La fumée des sacrifices flattait leur odorat,

et ils faisaient l'amour avec une férocité dont celle des sauvages n'approche pas. Il était naturel qu'on les fêtât d'une manière conforme à leur caractère. Les plus éclairés des Grecs avaient, sur les dieux et la religion, des notions fort semblables à celles qu'on trouve répandues dans les poëmes d'Hésiode et d'Homère. Anaxagoras vécut 430 années avant J.-C., et fut le premier qui annonça un seul Dieu, créateur et conservateur de l'univers.

Il est bon cependant d'observer que la religion des anciens influait très-peu sur leur conduite privée et sur leurs traités politiques. Exception faite de quelques sociétés de fanatiques, dont il n'entre point dans notre plan de discuter les principes, la majeure partie du genre humain professait à cet égard une grande tolérance : ils avaient leurs dieux particuliers qui veillaient sur eux, et savaient que leurs voisins avaient aussi leurs divinités tutélaires. L'univers leur paraissait assez vaste pour qu'ils pussent y vivre en paix, sans chercher à se nuire les uns aux autres.

Le christianisme, qui enseigna l'unité d'un Dieu, qui annonça sa pureté, et expliqua ce qu'il exigeait des hommes, produisit un changement total dans les idées et dans la foi religieuse. Mais ce n'est pas le moment de traiter ce sujet sublime; il suffira d'observer ici qu'une religion foudée sur l'unité de Dieu, qui n'admettait point de partage avec les divinités imaginaires, devait nécessairement ou être détruite, ou prévaloir généralement : son succès fut en effet universel. Par la sublimité de sa doctrine et de ses préceptes, le christianisme fut rapidement adopté par la partie civilisée du genre humain, et se soutient par la sagesse et la vérité dont il porte l'empreinte. Mais dans la suite, l'introduction des maximes mondaines, très-opposées aux préceptes de son divin auteur, et l'ambition du clergé, le défigurèrent totalement.

Les réformateurs ou protestans, après avoir été eux-mêmes plongés dans les ténèbres de la superstition, soutinrent des doctrines absurdes, et décélèrent malheureusement presque autant d'intolérance que l'Eglise dont ils venaient de se séparer. Ce fut en 1517 que Luther commença la réforme en Allemagne; et en 1534 elle fut établie en Angleterre.

On peut réduire les différentes religions du monde à quatre principales, qui sont : le *Judaïsme*, le *Christianisme*, le *Mahométisme*, le *Paganisme* ou l'*Idolâtrie*.

1° Le *Judaïsme* est la religion que Dieu donna à Moïse sur le mont Sinaï, 1500 ans avant J.-C. Elle se divise en deux branches; savoir : la *Juive* propre, celle que professent tous les Juifs; et la *Samaritaine*, secte schismatique de la Juive, et qui ne subsiste plus qu'aux environs de Samarie, dans la Terre-Sainte. On compte 4 à 5 millions de sectateurs.

2° Le *Christianisme* est la religion établie par Jésus-Christ, dont le Judaïsme n'était que la figure, et qui compte 220 millions de sectateurs. Elle a trois branches principales, qui sont : la *Catholique* ou *Romaine*, la *Schismatique Grecque*, et la *Protestante*.

La branche *Catholique*, qui est la plus étendue, est celle qui reconnaît le pape pour chef visible de l'Eglise, et qui est toujours demeurée constante dans la même foi depuis Jésus-Christ. Elle domine en France, en Italie, en Espagne, en Autriche, en Allemagne, en Pologne et dans l'Amérique méridionale.

La branche *Schismatique Grecque* est une secte qui se sépara entièrement de l'Eglise romaine vers l'an 1048. Elle ne reconnaît point l'autorité du pape, et est soumise à ses patriarches, dont les principaux sont ceux de Constantinople, d'Antioche, de Jérusalem, d'Alexandrie, etc. Elle s'étend en Russie et dans une partie de la Turquie.

La branche *Protestante* comprend deux sectes, qui ont joint l'hérésie au schisme, et qu'on appelle, du nom de leurs auteurs, *Luthérienne* et *Calviniste*. La Luthérienne commença, en Allemagne, vers l'an 1517 : elle est suivie en Suède, en Danemarck, en Norwège et en quelques pays de l'Allemagne ; et la Calviniste, en France, en 1535 : on la reconnaît en Allemagne, en Hollande, en Suisse. L'Eglise anglicane embrasse l'Angleterre, où règne une foule de sectes.

3° Le *Mahométisme* est la religion fondée par Mahomet, arabe de naissance, l'an 622. Elle se partage en deux sectes : 1° celle d'*Omar*, l'un des principaux disciples de Mahomet ; elle est suivie par les Turcs, les Arabes, les Mongols, et une partie des Tartares : 2° celle d'*Ali*, gendre de ce faux prophète ; c'est celle que suivent les Persans.

4° Le *Paganisme* comprend toutes les autres religions, qu'on appelle communément *Idolâtres*. Les principales sont, dans les Indes et le Japon, celles des *Brames* et des *Bonzes*, qui ont des idoles effroyables ; dans la Tartarie, celle des *Lamas*, ou *Chamanisme*, qui croient à la métempsycose ; et celle des *Lettrés*, dans la Chine, qui adorent le ciel et les autres élémens.

Ces quatre religions sont professées toutes en Asie et en Afrique. Il n'y en a que trois en Europe : la Chrétienne, la Judaïque et la Mahométane ; et deux en Amérique : la Chrétienne et la Païenne.

Population. — On compte en Europe 170 millions d'habitans, en Asie 330 millions, en Amérique 40 millions, en Afrique 70 millions, et dans les îles du Grand-Océan 20 millions, ce qui donne en

totalité 630 millions d'habitans. C'est par les relevés de population que l'on parvient à approcher de la vérité, qu'on connaît difficilement; il faut souvent se borner à des aperçus généraux. Si on ne peut parvenir à faire le récensement exact des habitans, on se contente de compter le nombre de maisons, de ménages ou de feux, en donnant à chaque ménage 4, 5 à 6 individus. Les tableaux de naissances et de mortalités servent aussi à donner un aperçu de la population; mais ils appartiennent à la *statistique*.

Des Langues.

Il y a aujourd'hui autant de langues différentes sur la terre, qu'il y a de différens peuples : chaque Etat, chaque province, chaque petit canton même parle un jargon particulier ; mais comme la plupart de ces langues ne sont que des dialectes ou idiômes qui se forment des autres langues, il suffit de prendre une idée de celles que l'on appelle *mères-langues*, et de celles qui sont en usage dans une plus grande étendue de pays.

1° En Europe. La langue latine, la teutonique, la slavone et la grecque, sont les principales langues d'où sont venues toutes celles qu'on parle dans ce continent, excepté la turque.

La *langue latine*, qui est une langue morte pour l'usage ordinaire, a donné lieu aux langues italienne, espagnole et française, dans les Etats d'Italie, d'Espagne et de France.

De la *langue teutone*, qui est la langue naturelle de l'Allemagne, sont venues toutes celles qu'on parle dans l'Europe septentrionale et occidentale, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Danemarck et en Suède.

La *langue esclavone*, ou *slavone*, a produit celles de l'Europe orientale; savoir: de la Russie, de la Pologne, de la Hongrie et de la plus grande partie de la Turquie d'Europe.

Enfin la *langue grecque*, aujourd'hui fort corrompue, est en usage dans la partie méridionale de la Turquie d'Europe, dans les îles de l'Archipel, et une partie de l'Asie mineure en Asie. On l'emploie aussi dans les cérémonies de l'église grecque, comme la latine dans celles de l'église romaine.

2° En Asie. La langue arabe, la tartare, d'où dérivent la turque et la chinoise, sont les principales langues de cette partie du monde, et dérivent de l'ancien sanscrit.

La *langue arabe* s'étend dans l'Asie occidentale, la *tartare* dans l'Asie septentrionale, et la *chinoise* dans l'Asie orientale et dans plusieurs des îles qui sont au midi.

Tous les idiômes parlés dans les terres australes viennent du Malai.

3° En Afrique. Il y a aussi trois langues principales, outre l'arabe, qui y est très-répandue; ce sont: l'africaine, la nègre et l'éthiopienne.

L'*africaine* a lieu dans la partie septentrionale, ainsi que l'arabe. La *nègre* s'étend dans la Nigritie au milieu des terres, et sur une partie de la côte occidentale; et l'*éthiopienne* domine dans tout le reste de l'Afrique.

4° En Amérique. Cette partie du monde est celle où il y a le plus de langues différentes, qui se sont introduites sans doute avec les peuplades qui y ont passé de toutes sortes de pays et en différens temps.

Les plus remarquables de toutes ces langues sont: l'anglaise, qu'on parle dans les Etats-Unis, la Nouvelle-Bretagne, et autres établissemens anglais; la *mexicaine*, qui est en usage dans une grande partie de l'Amérique septentrionale; et la *calybine*, qui s'étend dans les îles et dans la partie de l'Amérique méridionale voisine des îles, et qu'on appelle *Terre-Ferme*.

Des différentes couleurs et figures des Peuples.

On peut partager tous les habitans de la terre en cinq classes, relativement à leur couleur: 1° les blancs, 2° les bruns, 3° les jaunâtres, 4° les olivâtres, 5° les noirs.

1° Les *blancs* sont les Européens, et les peuples de l'Asie orientale et de l'est, et du nord de l'Afrique, avec des cheveux longs et doux, et la figure ovale.

2° Les *bruns* ou *basanés* sont les habitans de l'Afrique septentrionale, ceux de l'Asie méridionale (excepté les Indiens), et ceux d'une partie des îles de ce continent; ils ont des cheveux noirs, frisés, le nez épaté et la bouche grande.

3° Les *jaunâtres* sont presque tous les Indiens, dans la partie méridionale de l'Asie, et les Esquimaux en Amérique; ils se distinguent par des cheveux roides et noirs, la figure large, le nez écrasé et les joues saillantes.

4° Les *cuivrés* ou *olivâtres* sont la plus grande partie des Américains; ils ont a peu près la même physionomie que les jaunes, à l'exception du nez qui est camus.

5° Enfin, les *noirs* sont les Africains en général. Ceux qui ne le sont pas (comme les peuples de la partie septentrionale, et quelques autres dispersés sur la côte orientale), sont des colonies d'Européens et d'Asiatiques. On trouve encore des noirs dans quelques îles de l'Asie et dans le continent austral, mais différens de ceux de l'Afrique pour la figure. Leurs cheveux sont laineux et les os des joues très-saillans.

APPÉNDIX

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EM. NAPOLI

ABRÉGÉ
DE
GÉOGRAPHIE
ANCIENNE ET MODERNE,
COMPARÉES.

Comme la géographie ancienne fait partie de la géographie politique, parce qu'elle a pour but d'éclairer l'histoire, et qu'elle nous fait voir l'emplacement des anciens peuples et des anciennes villes, nous allons en donner ici un précis rapide, en nous proposant d'entrer dans de plus grands détails dans le cours de cet ouvrage.

Principes généraux de la géographie ancienne.

La figure de la terre était un problême chez les anciens. Les uns la représentaient comme une surface plane; d'autres, remarquant que les fleuves et les rivières coulent des lieux élevés, où ils prennent leurs sources, pour se jeter dans les mers, qu'ils croyaient occuper les parties les plus basses, en concluaient que la terre était concave. Il faut convenir cependant que le plus grand nombre lui donnait, comme elle l'a effectivement, la figure d'un globe. Quelques-uns même en ont inféré, que la partie du globe opposée à l'hémisphère qu'ils connaissaient, pouvait être habitée. C'était une conséquence naturelle de la rotondité de la terre, et non pas une allusion à l'île Atlantide, dont Platon a parlé. Les anciens ne connaissaient point l'Amérique; et c'est fort gratuitement que Samson l'a représentée, dans sa mappemonde ancienne, sous le nom d'*île Atlantide*.

L'Hémisphère que nous habitons était le seul dont les anciens eussent quelque connaissance; mais ils n'avaient pas même d'idée des terres situées vers les pôles, et connaissaient peu celles situées à l'orient de l'Asie et au midi de l'Afrique. De là vient que les uns donnaient à la terre habitée plus d'étendue du nord au sud, que de l'orient à l'occident; et que d'autres, mais en plus grand nombre, lui donnaient plus d'étendue de l'orient à l'occi-

dent, que du nord au sud. En général, les anciens croyaient que la terre habitée ou habitable ne formait pas le quart de la superficie du globe, parce qu'ils donnaient aux mers une étendue beaucoup plus considérable qu'elles ne l'ont effectivement; et qu'ils regardaient comme inhabitables les terres situées au nord, à cause de l'excès du froid, et celles situées sous la zône torride, à cause de l'excès du chaud.

ARTICLE I.

Division générale de l'ancien monde.

Dans l'ancienne géographie, comme dans la nouvelle, il faut considérer deux choses : les *mers* et les *terres*.

Les mers connues des anciens se partagent en *mers extérieures* et *mers intérieures*.

Les mers extérieures, ainsi appelées, parce qu'elles étaient au-delà des terres connues, sont ce que nous nommons aujourd'hui le grand Océan, dans quelque situation qu'il soit considéré. Mais ces mers prenaient divers noms, suivant les pays et les côtes qu'elles baignaient; c'est ce qui s'observe encore aujourd'hui. Elles étaient alors peu connues, parce que, de tous les anciens, il n'y avait guère que les Phéniciens et les Carthaginois qui les pratiquassent; et ils s'en réservaient la connaissance à eux seuls, tant ils étaient jaloux de la navigation, qui faisait la base de leur commerce qu'ils ne voulaient communiquer à aucun autre peuple.

Les mers intérieures étaient plus connues. C'est ce que nous appelons aujourd'hui la *mer Méditerranée*, qui n'avait pas moins de différens noms que les mers extérieures, mais toujours relatifs aux côtes qu'elle baignait. Le *Pont-Euxin*, aujourd'hui la mer Noire, et les *Palus Méotides*, que nous appelons mer de Zabache, n'étaient qu'une extension de ces mers intérieures.

On peut y joindre la mer Caspienne, qui en est entièrement séparée, et qu'on doit regarder comme un grand lac, sans communication visible avec aucune autre mer.

Les terres de l'ancien monde étaient les mêmes que celles qui composent aujourd'hui notre hémisphère. Elles se divisaient en continens et en îles ; mais comme les îles appartiennent toujours aux grands continens, dont elles sont voisines, nous les décrirons en parlant des différentes parties, qui se réduisent à trois ; savoir : l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*.

L'Europe était séparée de l'Asie par le Tanaïs, aujourd'hui le Don; et l'isthme de Suez ou d'Egypte séparait l'Asie d'avec l'Afrique.

Pour étudier avec succès, il faut avancer dans la géographie ancienne, comme on avance dans l'histoire : l'une de ces études doit être la règle de l'autre; elles se prêtent un secours mutuel dans les anciens temps. On commence les études historiques par le peuple de Dieu, dont les premiers temps servent de principes à toutes les autres. Ainsi, c'est par la géographie sainte ou sacrée que l'on doit commencer, et n'avancer dans cette connaissance de l'ancien monde, qu'à proportion de ce que l'on avance dans l'histoire ancienne.

ARTICLE II.

Géographie du premier et du second âge.

L'Ecriture Sainte nous marque qu'Adam, au moment de sa création, fut placé dans un lieu ou paradis de délices; mais où était précisément ce paradis? Il est certain qu'il était situé près de l'Euphrate et du Tigre; les livres sacrés le marquent expressément. C'est donc dans l'étendue de leurs cours qu'il faut en chercher la place.

Quelques savans, entre autres Bochart et M. Huet, le mettent au-dessus du lieu où fut bâtie l'ancienne Babylone, vers la jonction du Tigre et de l'Euphrate, à l'endroit où ces fleuves, unis en un seul, se partagent ensuite en deux bras, qui vont tomber dans le golfe Persique. De cette manière, on trouve les quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre: deux qui y entraient; c'étaient le Tigre et l'Euphrate, et deux qui sortaient: ces deux fleuves réunis se partageant de nouveau en deux branches, dont l'une se nommait le Phison, et l'autre le Géhon.

D'autres auteurs se croient mieux fondés à placer le paradis terrestre dans l'Arménie majeure, vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, parce que l'Ecriture sainte marque qu'il y avait dans ce lieu les *chefs* ou les *têtes* de ces quatre rivières, c'est-à-dire, leurs sources, *quatuor capita fluminum*, nom qui ne saurait se donner ni à la jonction, ni à la séparation de deux fleuves. Outre la source du Phasis, qu'on croit être le Phison, l'une des rivières du paradis terrestre, selon l'Ecriture, on y trouve encore la source d'une autre, qu'on devrait, dans ce moment, nommer le Géhon.

Quoi qu'il en soit, il est certain que c'était vers l'Euphrate

et le Tigre que se trouvait ce lieu de délices. Ainsi, la différence de quelques cinquantaines de lieues en un sujet si éloigné, ne mérite pas que l'on soutienne une grande dispute, surtout si l'on a égard aux changemens que le déluge a faits dans la surface de notre globe.

Jusqu'après le déluge, nous n'avons aucun détail de géographie. Il faut donc venir au second âge du monde, et marquer, sur la carte générale de l'ancien continent, la division que les enfans de Noé firent entre eux de la terre connue. Ce partage arriva plus de cent ans après le déluge.

Les parties occidentales et septentrionales de l'Asie, toute l'Europe et les îles qui en dépendent, échurent à *Japhet :* sa portion, comme celle de l'aîné, fut la plus grande des trois. *Sem*, qui était le second, eut les environs de l'Euphrate et du Tigre, avec tout ce qui est à l'orient de ces fleuves, c'est-à-dire, la plus grande partie de l'Asie. *Cham*, qui était le dernier, eut la Phénicie, les trois Arabies et toute l'Afrique. Telle fut cette première division de la terre, qui est également la source de la géographie et de l'histoire des anciens peuples.

ARTICLE III.

Géographie de la Terre-Sainte, ou Palestine.

La Palestine, qui forme aujourd'hui la partie méridionale de la *Syrie* ou *Sourie*, a été différemment divisée, suivant les divers possesseurs qu'elle a eus. Avant l'entrée des Israélites, elle était occupée par les Cananéens, qui étaient partagés en républiques ou petits royaumes. Dans cet état, elle s'étendait du Nord au Sud, depuis le mont Liban et Sidon, jusqu'à l'Egypte et l'Arabie Pétrée, et de l'Est à l'Ouest, depuis les environs du Jourdain jusqu'à la mer.

Mais on connaît peu la situation précise des cantons que ces peuples occupaient. Il faut prendre la Palestine au temps où elle a eu une division exacte et régulière : c'est celle des douze tribus, qui a subsisté le plus long-temps, malgré les révolutions qui lui ont fait changer de face. La Palestine, ou Terre-Sainte, en commençant par le Nord, comprenait les tribus d'*Afer*, de *Nephtali*, et la moitié de celle de *Manassé*, fils de Joseph, avec celle de *Gad ;* après quoi venaient les tribus de *Zabulon*, d'*Issachar*, et l'autre moitié de *Manassé*, avec celle d'*Ephraïm*, de *Dan*, de *Benjamin* et de *Ruben* ; enfin, celles de

Siméon et de *Juda*. Cette dernière, la plus peuplée de toutes, était au midi. JERUSALEM, capitale de la Palestine, était dans la tribu de Benjamin, aussi bien que JÉRICHO. SAMARIE était de la tribu d'Éphraïm; BETHLÉEM dans celle de Juda, et NAZARETH, avec GÉNÉZARETH, dans celle de Zabulon.

Il faut remarquer au Nord, sur la côte, la *Phénicie*, où étaient TYR et SIDON, villes maritimes très-fameuses, qui ont été indépendantes de la Palestine. Elles sont remarquables par l'habileté de leurs anciens habitans dans le commerce et la navigation.

A l'autre extrémité, c'est-à-dire, au Midi, se trouvait le petit pays des *Philistins*, composé de cinq villes, qui n'ont jamais pu être soumises par les rois de Juda et d'Israël : c'était un frein que Dieu donnait à son peuple, pour le tenir dans le devoir, du moins par la crainte.

La Palestine est traversée, du Nord au Midi, par le *Jourdain*, qui forme deux lacs que l'on appelait mers. Celle qui est au Nord se nommait *lac de Génézareth*, ou mer de *Tibériade*; et celle qui est au Midi s'appelait la *mer Salée*, ou *mer Morte*. Cette dernière était, dans les premiers temps, une contrée très-fertile, qui comprenait cinq villes, entre autres SODÔME et GOMORRHE. Le pays était rempli de puits de souffre et de bitume; et il s'en recueille encore très-souvent sur les bords de la mer qui l'a couvert. On sait que Dieu y fit descendre le feu du ciel, pour punir les crimes de ses habitans. Cette mer n'a aucune communication apparente avec les autres mers ; elle ne souffre rien de vivant : c'est de là que lui vient le nom de mer Morte.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent partagées en deux royaumes. Celui de Juda, qui resta toujours attaché à la vraie religion, ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin, dont JÉRUSALEM était capitale. Celui d'Israël, où la religion fut altérée, renfermait les dix autres tribus. SICHEM en fut d'abord la capitale; ce fut ensuite SAMARIE.

Au temps de Jésus-Christ, la Palestine était partagée en six grands pays; trois à l'Occident du Jourdain, et trois à l'Orient du même fleuve. Les trois premiers du Nord au Sud, étaient la *Galilée*, la *Samarie* et la *Judée*. Les trois autres étaient la *Batanée*, la *Galaaditide* et la *Pérée*. Pour la *Traconite*, l'*Iturée* et l'*Auranitide*, elles s'étendaient dans l'Arabie, au Nord-Est de la Galilée et de la Batanée.

Voyez la carte de la Terre-Sainte dans l'atlas : elle est utile pour la lecture de la Bible, des saints Évangiles et des Actes des Apôtres.

ARTICLE IV.

L'ASIE.

L'ANCIENNE Asie était séparée de l'Europe par le Tanaïs (Don), et de l'Afrique, par l'isthme de Suez. Des autres côtés, elle est environnée de la mer.

Elle se peut diviser en trois grandes parties; l'Asie Septentrionale, l'Occidentale et la Méridionale. La partie Occidentale était alors la plus habitée et la mieux connue; la partie Septentrionale l'était beaucoup moins, aussi bien que la partie Méridionale.

L'ASIE OCCCIDENTALE.

Les portions les plus considérables de la partie Occidentale étaient l'*Assyrie* (*), la *Médie*, la *Perse*, l'*Arménie*, l'*Asie-Mineure*, la *Syrie* et l'*Arabie*.

I. *L'Assyrie.*

Il ne faut pas croire que l'empire d'Assyrie fut d'abord très-étendu. Comme les premiers royaumes n'étaient que de grandes familles, dont le père était le chef et le roi, celui d'Assyrie fut de ce nombre. Assur, fils de Sem, et par conséquent petit-fils de Noé, en fut le premier fondateur. Ce royaume s'accrut peu à peu, et enfin il est devenu assez étendu pour se pouvoir diviser en quatre grandes provinces; savoir: l'*Assyrie propre*, la *Mésopotamie*, la *Babylonie* et la *Chaldée*. Dans la suite, les Assyriens assujettirent d'autres peuples; et alors se forma leur grand empire.

L'*Assyrie propre*, comme l'Ecriture sainte nous l'assure, était sur le Tigre, qui la bornait à l'Occident; elle s'étendait le long de ce fleuve environ cent cinquante lieues du Nord au Sud; au lieu que de l'Occident à l'Orient, elle n'en avait pas plus de cinquante dans sa plus grande largeur; c'est ce que nous appelons aujourd'hui le *Curdistan*. Sa capitale était NINIVE, ville très-célèbre du temps de Moïse, qui la nommait

(1) Voyez, dans l'Atlas, les cartes pour la Géographie ancienne.

Ninive-la-Grande, parce qu'elle avait plus de vingt lieues de circuit : elle est à présent tellement détruite, qu'il ne s'en trouve plus de vestiges On sait seulement qu'elle était sur la rive orientale du Tigre, vis-à-vis du lieu où est aujourd'hui *Mosul*.

La *Mésopotamie* était renfermée entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate; c'est ce que signifie son nom : elle avait la même étendue que l'Assyrie propre. Ses villes principales étaient Edesse, Nisible, et Carre, ou Caran, lieu de la demeure de Tharé, père d'Abraham. Ce pays s'appelle aujourd'hui le *Diarbeck*.

La *Babylonie* et la *Chaldée* ont été autrefois confondues, et n'ont été distinguées que quelques siècles avant Jésus-Christ; c'est ce que nous appelons aujourd'hui l'*Irack*. Sa ville principale était Babylone, ville très-célèbre dans l'histoire ancienne, bâtie sur l'Euphrate : c'est le lieu où la plupart des Israélites furent transportés dans la captivité. Ur était une autre ville de ces deux petits pays, où demeuraient les ancêtres d'Abraham.

II. *La Médie.*

Des Assyriens il faut passer aux *Mèdes*, qui, après leur avoir été soumis, ont succédé à leur puissance. Leur pays, qui était au midi de la mer Caspienne, se trouvait borné d'un côté par l'Assyrie propre, et par le pays des Parthes. Le terrain se trouvait rempli de montagnes, et le peuple en était assez belliqueux. La Capitale était Ecbatane : une autre ville principale était Rages, où Tobie fut transporté en captivité.

III. *La Perse.*

L'empire des Perses a été l'un des plus étendus de l'ancien monde. Avant Cyrus, c'était un royaume peu considérable; mais ce prince étant maître de la Médie, qui lui vint du chef de sa mère et de sa femme, se trouva l'un des plus grands rois de l'Asie. Cyrus réunit sous sa domination tout ce que possédaient les Assyriens, les Mèdes, les Chaldéens, les Parthes, les Perses, les Lydiens, et même une partie des Grecs Asiatiques dans l'Asie-Mineure.

Mais pour ne parler présentement que de la Perse, elle portait, dans les plus anciens temps, le nom d'*Elam*, et avait pour souverain, au temps d'Abraham, Codorlahomor, roi des Élamites, que ce patriarche vainquit, avec trois autres rois

que ce prince avait amenés dans la Palestine. La Perse comprit ensuite à peu près ce qui est encore aujourd'hui connu sous le même nom. Les villes principales étaient Suse, Persepolis et Pasargada, où fut inhumé le grand Cyrus.

La Perse était divisée en plusieurs petits peuples, moins connus dans l'histoire que dans la géographie, et qui prenaient toujours le nom général de la nation.

Les autres qui dépendaient de la Perse, et qui la plupart étaient à l'Orient, sont les *Parthes*, les *Hyrcaniens*, les *Bactriens*, et quelques autres peu connus.

Sous Darius, fils d'Histaspe, l'empire des Perses était divisé en vingt satrapies ou gouvernemens généraux.

On comprenait dans le nombre de ces gouvernemens l'Arménie, qui est entre la mer Noire et la mer Caspienne : on y joignait la Colchide, l'Ibérie, l'Albanie, qui sont au Nord de l'Arménie. D'un autre côté, l'empire des Perses s'étendait dans une partie de l'Arabie, dans la Syrie et la Palestine; enfin, dans l'Asie-Mineure. Nous allons parler de ces provinces.

IV. *L'Arménie.*

L'Arménie, province considérable de l'Asie, était bornée au Sud par la Mésopotamie et l'Assyrie, et coupée en quelques endroits par l'Euphrate, le Tigre et l'Araxe. Cette province est encore aujourd'hui dans la même position.

On distinguait deux Arménies : l'*Arménie majeure*, et l'*Arménie mineure*. La première était entre l'Euphrate et la mer Caspienne; l'*Arménie mineure* se trouvait à l'Occident de l'Euphrate. Ses villes principales étaient Artaxata, qu'on croit être aujourd'hui *Erivan*; et Tigranocerta, vers la source du Tigre.

L'*Albanie*, *l'Ibérie* et la *Colchide*, situées entre la mer Caspienne et la mer Noire, forment aujourd'hui les provinces de Schirvan, de Géorgie et de Mingrélie.

V. *L'Asie mineure.*

L'Asie mineure conserve encore aujourd'hui son nom; on l'appelle aussi *Anatolie*. Il paraît que ça été le premier séjour des Grecs, avant qu'ils passassent dans les îles et dans le continent de l'Europe. Elle comprenait un assez grand nombre de petites provinces; savoir : 1, la Bythinie; 2, la Mysie; 3, la Troade; 4, l'Eolie; 5, l'Ionie; 6, la Carie; 7, la Lydie; 8, la Lycie; 9, la Phrygie; 10, la Galatie; 11, la Pisidie; 12, la Lycaonie;

13, la Pamphilie; 14, l'Isaurie; 15, la Cilicie; 16, la Cappadoce; 17, la Paphlagonie; 18, le Pont.

Les villes principales de ces dix-huit pays étaient : CALCÉDOINE et NICÉE en Bythinie; CYZIQUE, dans la Mysie; TROYE ou ILIUM, dans la Troade, célèbre par sa destruction, qui arriva environ douze cents ans avant Jésus-Chist; EPHÈSE et SMYRNE, en Ionie; MILET et HALICARNASSE, en Carie; SARDES, en Lydie; ANCYRE, en Galatie; ICONIUM, en Lycaonie, THARSE, en Cilicie; SÉBASTE, dans la Cappadoce; GANGARA, en Paphlagonie; TRÉBISONDE, dans le Pont.

Les îles qui appartenaient à l'Asie mineure étaient *Ténédos*, *Lesbos*, *Chio*, *Samos* et *Rhodes*. Celle de *Cypre*, que l'on rapporte communément à la Syrie, était célèbre par le culte qu'on y rendait à Vénus, et avait pour villes principales, SALAMINE, AMATHONTE et PAPHOS.

VI. *La Syrie.*

La Syrie, que l'on appelle aujourd'hui Sourie, a été assez fameuse dans les anciens temps; mais elle fut beaucoup plus connue depuis Alexandre-le-Grand, qui mourut 324 ans avant Jésus-Chrit. DAMAS, qui subsiste encore avec splendeur, en fut d'abord la principale ville; et ensuite ANTIOCHE, qui est aujourd'hui en ruines. Cette dernière fut bâtie par le premier des Antiochus, rois de Syrie, si fameux dans l'histoire sacrée et dans l'histoire romaine.

La *Phénicie* et la *Palestine*, dont on a parlé à l'article III, faisaient la partie méridionale de la Syrie. Les Juifs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, quoique gouvernés par leurs pontifes, étaient sous la dépendance des Perses; et pour leur etre fidèles, ils s'exposèrent aux suites de la colère d'Alexandre, dont Dieu changea le cœur à leur égard. On sait tout ce qu'ils eurent à souffrir de la part des Antiochus, dont ils secouèrent le joug par la valeur des Macchabées.

VII. *L'Arabie.*

L'Arabie, l'une des grandes régions de l'Asie, conserve toujours son premier nom. C'est une presque île qui tient au continent par la Palestine et la Syrie. Elle se divisait en trois parties; l'*Arabie pétrée*, l'*Arabie déserte* et l'*Arabie heureuse*.

La capitale de l'Arabie *pétrée* était PÉTRA. C'est dans cette partie qu'arrivèrent les Israélites, après avoir passé miraculeusement la mer Rouge, au sortir de l'Egypte; c'est là que sont

les montagnes d'*Oreb* et de *Sinaï*. L'Arabie *déserte* est entre l'Arabie pétrée, l'Arabie heureuse, l'Euphrate et la Palestine, et ses villes anciennes sont peu connues. L'Arabie *heureuse*, au midi de la déserte, était un pays fertile et habité par treize peuples au moins, dont quelques-uns menaient une vie errante. La ville la plus distinguée était SABA, capitale d'un petit royaume, dès le temps même de Salomon, c'est-à-dire, dix siècles avant l'ère chrétienne.

L'Asie Septentrionale.

Si l'on jette les yeux sur la partie supérieure ou septentrionale de l'Asie, (1) on trouve la *Sarmatie* asiatique : il y en avait aussi une en Europe; la *Scythie*, le pays des *Seres* et les *Terres inconnues*.

La Sarmatie comprenait les *Sarmates*, qui étaient au Nord du Pont-Euxin et de la mer Caspienne. Ces peuples, alors réputés barbares, n'ont pas extrêmement figuré dans l'histoire ancienne. Ils sont devenus très-célèbres dans la suite, par leurs incursions sur les terres de l'empire Romain.

C'est dans la Sarmatie, vers la mer Caspienne, qu'on place les *Amazones*, ces femmes illustres dans la guerre, si célèbres par les fables qu'on en raconte.

La *Scythie* était une des plus grandes portions de l'Asie; elle contenait tout ce qui est à l'Orient et au Nord de la mer Caspienne. Les peuples étaient nommés Scythes, soit qu'ils fussent en-deçà ou au-delà du mont *Imaüs*. C'est ce que nous appelons aujourd'hui les Tartares Kalmoucks et autres. Ces peuples étaient alors, comme ils sont encore, errans et vagabonds, vivant et habitant sous des tentes ou sous des chariots.

La région ou pays des *Seres*, SERICA REGIO, paraît avoir été vers le Thibet et la Chine septentrionale. Comme ses peuples apportaient la soie vers l'Occident, cette précieuse marchandise se nommait *Sericum*.

Enfin, les *Terres inconnues* sont ce qu'on nomme aujourd'hui la Sibérie.

L'ASIE MÉRIDIONALE.

Cette portion de l'Asie, moins connue des anciens que des modernes, comprenait les *Indes*, le pays des *Sines*, et les *Iles*.

L'Inde en-deçà du Gange, *intrà Gangem*, contient ce

(1) Voyez, dans l'Atlas, le monde connu des Anciens.

qu'on appelle aujourd'hui l'Indostan ; et l'Inde au-delà du Gange, *extra Gangem*, comprend tous les royaumes de l'Asie qui sont entre le Gange et la Chine. En-deçà du Gange vivaient les *Brachmanes*, espèce de philosophes qui sont les pères des Brames, que l'on trouve aujourd'hui dans les Indes. Il y avait aussi les *Malliens*, le royaume de *Taxile* et celui de *Porus*, célèbres dans l'histoire d'Alexandre. Au-delà du Gange étaient les *Gangarides* et la *Chersonèse d'or*, où sont les royaumes de Pégu et de Siam.

La région des *Sines* était peu connue des anciens, et l'est aujourd'hui beaucoup sous le nom d'Empire de la Chine.

Enfin, les îles que l'on connaissait étaient la *Taprobane*, qu'on croit être l'île de Ceylan, les *Manioles* ou *Maldives*, et *Sindœ*, les îles de la Sonde.

RTICLE V.

L'AFRIQUE.

L'ancienne Afrique conserve aujourd'hui son même nom et les mêmes limites. Séparée des autres continens par la mer, elle ne tient à l'Asie que par l'isthme de Suez. Quoique quelques auteurs aient parlé de navigations faites autour de l'Afrique, surtout de celles que les Phéniciens, envoyés par Nécao roi d'Egypte, firent environ six cents ans avant Jésus-Christ, il est certain que les anciens ne connaissaient distinctement que la partie septentrionale de ce continent. Ils divisaient l'Afrique en sept parties: l'*Egypte*, la *Libie*, l'*Afrique propre*, la *Mauritanie*, l'*Afrique intérieure*, l'*Ethiopie* et les *Iles*.

I. *L'Egypte.*

L'Egypte était si peuplée et si cultivée, que son peuple n'était pas moins une espèce de prodige par sa multitude, que par la sagesse de ses lois, le goût des sciences et l'industrie. On la divisait en Egypte inférieure ou *Basse-Egypte*, et en Egypte supérieure, ou *Haute-Egypte*.

L'Egypte inférieure, ou Basse-Egypte, comprenait tout ce qu'on nommait le *Delta*, arrosé par les canaux naturels ou artificiels du Nil. On y remarquait plusieurs gouvernemens, dont les villes principales étaient Pelusium, Sais, Tanis, et enfin Alexandrie, qui tire son nom d'Alexandre-le-Grand, son fondateur.

L'île de *Pharos* fut jointe à la ville d'Alexandrie par une levée qui se fit dans la mer. C'est-là qu'était ce beau Phare, l'une des merveilles de l'ancien monde, sur lequel on mettait de nuit des feux, pour guider les vaisseaux qui entraient dans le port.

Comme c'était dans cette partie que le Nil tombait dans la Mer-Inférieure ou Méditerranée, il avait sept canaux ou bouches assez considérables, sans y comprendre quelques autres plus petits. Tous servaient à décharger les eaux de ce fleuve; ils étaient encore nécessaires à la navigation et au commerce.

La Haute-Egypte commençait précisément au-dessus du Delta, c'est-à-dire, à l'endroit où le Nil se divisait en plusieurs branches ou canaux, et remontait au Sud jusqu'à l'Ethiopie. Memphis était la capitale de cette partie, aussi bien que de toute l'Egypte. Assez près de là étaient les *pyramides* si célèbres, qui servaient de sépulture aux rois. Elles passaient pour des merveilles de l'ancien monde, moins par leur beauté et leur magnificence, que par la manière solide dont elles étaient bâties. A peine le temps les a-t-il endommagées, depuis plus de trois mille ans qu'elles subsistent.

Peu loin de-là, était ce fameux *labyrinthe* composé de douze palais bâtis par autant de rois qui régnaient en même temps; palais qui contenaient trois mille appartemens, qui tous rentraient si bien les uns dans les autres, qu'il était comme impossible d'en sortir sans le secours d'un guide habile.

En remontant le Nil, on trouvait la célèbre ville de Thèbes qui avait, dit-on, cent portes.

Ce fut dans les déserts de la Haute-Egypte ou de la *Thébaïde* que se retirèrent, trois siècles après Jésus-Christ, tant de saints personnages qui se sont consacrés à la pénitence. Il en reste encore des vestiges dans quelques monastères, qui sont toujours visités par les voyageurs, et respectés de tout temps par les Turcs même.

L'Egypte avait quelques dépendances, soit à l'Occident, soit au Midi. Elle régnait le long des côtes de la mer Rouge; au Midi elle avait la *Troglodite*, qui est la partie de l'Abyssinie sur la côte de cette mer.

Il est difficile de faire une juste application des lieux de l'Egypte marqués dans l'écriture; ce qui vient de la différence des noms désignés par les historiens sacrés, et qui ne sont pas les mêmes dans les auteurs profanes. On sait seulement que *Mezraïm*, dans l'Ecriture sainte, signifie toute l'Egypte; que la terre de *Gessen* ou de *Gosein*, habitée par les Israélites, était dans la Basse-Egypte, entre le Nil et la mer Rouge.

II. *La Lybie.*

La Lybie, deuxième partie de l'Afrique, située à l'Occident de l'Egypte, contenait trois provinces ; savoir : la *Lybie extérieure*, la *Marmarique* et la *Cynéraïque*, qui toutes trois étaient bornées au Nord par la mer, et s'étendaient au Sud jusqu'à la Lybie déserte. Dans la première était le temple de Jupiter Hammon : la *grande Chersonèse* était une place maritime de la Marmarique. La Cyrénaïque avait plusieurs villes distinguées, qui étaient CYRENE, PTOLEMAÏS, BARCÉ, ARSINOÉ et BÉRÉNICE. On a prétendu que les fameux jardins des Hespérides étaient auprès de cette dernière ville ; mais plusieurs anciens les placent à l'extrémité occidentale, vers le détroit d'Hercule, aujourd'hui de Gibraltar.

III. *L'Afrique propre.*

L'Afrique propre avait trois provinces particulières. La première était la *Région des Syrthes* ou de *Tripoli*, dont la ville la plus considérable se nommait la grande LEPTIS, qui était sur la mer. L'*Afrique* particulière avait CARTHAGE, ville bâtie par les Phéniciens, et qui a été long-temps la rivale de Rome. UTIQUE était à l'Occident, et assez près de Carthage. La *Numidie*, troisième province, renfermait les villes d'HIPPONE et de TAGASTE.

IV. *La Mauritanie.*

Cette quatrième région de l'Afrique s'étendait depuis la Numidie jusqu'à l'Océan, et contenait deux provinces : la *Mauritanie Césarienne*, dont JULIA CÆSAREA, aujourd'hui *Alger*, était la ville principale ; et la *Mauritanie Tingitane*, qui avait pour villes principales : TINGIS, *Tanger*, et SEPTA, aujourd'hui *Ceuta*, qui appartient au roi d'Espagne.

V. *L'Afrique intérieure.*

Cette région a été peu connue des anciens, et ne l'est pas beaucoup des modernes ; elle est au-delà du Mont-Atlas. Elle contenait plusieurs peuples : les *Gétules*, les *Garamantes*, les peuples de la Nigritie, et les *Ethiopiens occidentaux*.

VI. *L'Ethiopie.*

L'Ethiopie, qui faisait la sixième région de l'Afrique ancienne, était au midi de l'Egypte. Elle occupait les environs du Nil supérieur, et même du Niger, autre fleuve de l'Afrique. Il paraît, par

l'Ecriture sainte, que les Ethiopiens descendaient de Chus, fils de Cham, parce qu'ils sont indifféremment appelés *Chusœi* et *Æthiopes*. Les Ethiopiens étaient divisés en plusieurs peuples, qui occupaient toute la partie méridionale de l'Afrique.

VII. *Les Iles de l'Afrique.*

Les îles de l'Afrique étaient dans la mer Méditerranée, ou dans l'Océan. Les premières étaient peu considérables. Entre celles qui se trouvaient dans l'Océan, les plus remarquables étaient les îles *Fortunées*, aujourd'hui les Canaries. Mais les anciens ne connaissaient pas celles qui étaient au Midi, ou au Sud-Est de ce continent.

ARTICLE VI.

L'EUROPE.

Relativement à l'ordre dans lequel on doit étudier l'histoire des peuples de l'Europe, nous la divisons en neuf parties; savoir: 1, la *Grèce*; 2, l'*Italie*; 3, l'*Illyrie*; 4, la *Dace*; 5, l'*Espagne*; 6, les *Gaules*; 7, les *Iles Britaniques*; 8, la *Germanie*; 9, la *Sarmatie*.

I. *La Grèce.*

La Grèce est l'une des plus nobles portions de l'ancienne Europe. Elle fut habitée par la postérité de Japhet, peu de temps après l'Asie. De Javan, fils de Japhet, son venus les Jaoniens, ou Ioniens, qui étaient les Grecs Asiatiques; et de ces peuples sont sorties les colonies qui ont passé dans le continent de l'Europe. On divise ces colonies en deux portions, qui sont les Etats de *Macédoine*, et la *Grèce propre*.

La Macédoine.

Les Etats de Macédoine, dont une partie retient encore aujourd'hui le même nom, étaient divisés en quatre grandes provinces; savoir: la *Macédoine*, la *Thessalie*, l'*Epire* et la *Thrace*.

Le royaume de *Macédoine*, au nord de la mer *Égée*, aujourd'hui l'Archipel, était d'abord extrêmement resserré; mais il fut étendu sous Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, et il se subdivisait en plusieurs petites provinces. Les villes principales étaient: Pella, capitale de tout le royaume; Thessalonique,

aujourd'hui Salonichi, sur le golfe de même nom; PHILIPPE, sur les frontières de la Thrace, porte le nom de Philippe, son restaurateur. Près de là étaient *Philippici Campi*, où furent défaits Brutus et Cassius, meurtriers de César. C'est dans ce royaume que se trouve le MONT-ATHOS, rempli maintenant d'un très-grand nombre de monastères grecs, de l'ordre de Saint-Basile.

La *Thessalie*, au midi de la Macédoine, avait des villes assez distinguées. Une des plus remarquables a été PHARSALE, près de laquelle Pompée fut défait par Juses-César. C'est dans cette province qu'était *Tempé*, la plus agréable contrée de la Grèce.

L'*Epire*, qui était au Sud-Ouest de la Macédoine, avait pour ville principale ACTIUM, près de laquelle Marc-Antoine fut battu par Auguste.

Enfin, la *Thrace* (la Romélie) était à l'Orient de la Macédoine; et c'est dans cette partie qu'était BYSANCE, appelée ensuite *Constantinople*, aujourd'hui capitale de l'empire Ottoman.

La Grèce propre.

La Grèce propre, environnée de la mer, était dans une heureuse position, qui la mettait à portée de faire un grand commerce, et de communiquer avec les autres royaumes. Elle contenait deux grandes parties, qui se partageaient en petites provinces. Ces parties étaient l'*Achaïe* et le *Péloponèse*, avec un grand nombre d'îles.

L'*Achaïe*, quoique peu fertile, était néanmoins fort considérable, à cause d'ATHÈNES, sa principale ville, nommée encore aujourd'hui *Atines*, autrefois célèbre par les arts et les sciences que l'on y cultivait avec succès, et par les grands hommes qu'elle a produits. Cette ville avait trois ports sur la mer, le *Pyrée*, *Munichia* et *Phalerus*, preuve certaine de sa puissance et de la noble industrie de ses habitans.

La province de *Mégare* portait le nom de sa capitale, qui a disputé la supériorité à la ville d'Athènes; mais cette dernière enfin l'a emporté sur Mégare.

La *Béotie* avait pour ville principale THÈBES, aujourd'hui *Tives*. Dans la *Phocide*, aujourd'hui Livadie, était le mont *Parnasse*. La *Doride*, la *Locride* et l'*Etolie* avaient quelques villes, mais qui sont peu connues.

Le *Péloponèse*, la Morée, était dans les anciens temps partagé en plusieurs petits royaumes qui s'y étaient formés. Ses provinces principales étaient l'*Achaïe propre*, l'*Argolide*, la *Laconie*, la *Messénie*, l'*Elide* et l'*Arcadie*. On trouvait dans l'Achaïe propre, SICION, qu'on regarde comme la plus ancienne ville de

la Grèce ; et CORINTHE, situé entre deux golfes, et l'une des plus polies et des plus voluptueuses villes de la Grèce. EPIDAURE et ARGOS étaient les plus remarquables de l'Argolide. La Laconie, si célèbre par le courage et la vie singulière et austère de ses peuples, avait LACEDÉMONE et LEUCTRES. MESSÈNE et CORONE étaient les villes les plus distinguées de la Messénie. L'Elide avait PISE ou OLYMPIE, célèbre par les jeux olympiques qui s'y célébraient tous les quatre ans. C'étaient les fêtes les plus renommées de toute l'antiquité profane. Enfin, l'*Arcadie* n'avait de remarquable que les villes de MÉGALOPOLIS et de MANTINÉE

La Grèce était environnée d'îles considérables, tant à l'Occident qu'à l'Orient. Les premières, situées dans la mer Ionienne, sont *Corcyra*, Corfou ; *Céphalonia*, Céphalonie ; *Zante* et *Itaque*, avec des villes capitales du même nom : il y en a beaucoup d'autres, mais moins considérables.

Celles qui étaient à l'Orient, ou dans la mer *Egée*, aujourd'hui l'Archipel, étaient beaucoup plus illustres, et appartenaient la plupart aux Etats de la Grèce, dont elles étaient voisines ; quelques-unes cependant en étaient indépendantes L'île d'*Eubée*, aujourd'hui Négrepout, qui tenait presque au continent de la Grèce, avait CALCIS pour ville principale. Les *Cyclades* étaient au Midi de l'Eubée. Il y en avait plusieurs ; mais on distinguait surtout celles de *Délos*, d'*Andros*, de *Naxos*, de *Syros* et de *Paros*. En remontant au Nord, dans la même mer, on trouvait *Lemnos*.

L'île de *Crète*, aujourd'hui Candie, est au Midi du Péloponèse : elle est grande, et d'autant plus distinguée dans l'histoire ancienne, que l'on assure qu'elle a servi de berceau à Jupiter, le père des divinités du Paganisme. Ses villes principales étaient GNOSSUS, GORTYNA et CYDONIA. On y trouve aussi le mont *Ida* et le labyrinthe des Grecs, célèbres dans l'antiquité.

Trois événemens principaux de l'ancienne histoire grecque méritent qu'on y fasse attention, et qu'on les examine par rapport à la géographie.

Le premier est la célèbre guerre de Troye, entreprise plus de douze cents ans avant l'ère chrétienne. Cette petite principauté de l'*Asie mineure*, dont les rois étaient vassaux de ceux d'Assyrie, faisait partie de la petite Phrygie ; elle était renfermée entre d'autres provinces qui avaient bien plus de réputation, et qui néanmoins ont fait beaucoup moins de bruit.

Ses villes principales étaient ILIUM ou TROJA, qui n'est plus qu'un village, où cependant l'on trouve une infinité de restes de son ancienne splendeur : DARDANIUM, d'où les Troyens ont été nommés *Dardaniens* : ABYDOS, où est aujourd'hui le château des

Dardanelles, du côté de l'Asie; le mont *Ida* était au milieu de ce petit royaume, qui était arrosé par le *Scamandre*, le *Simoïs* et le *Granique*. Ce dernier est devenu remarquable par la victoire qu'Alexandre y remporta sur les Perses.

Le second événement est la guerre du jeune Cyrus contre son frère Artaxerce, roi de Perse. Des Grecs entrèrent au service de Cyrus, qui fut battu et tué dans l'action qui se donna près de Babylone. Dix mille Grecs, échappés à cette défaite, firent, sous la conduite de Xénophon, une retraite qui passe, avec justice, pour un prodige de prudence et de valeur.

Enfin, le troisième événement est la conquête qu'Alexandre fit de l'empire des Perses (1).

En suivant, sur la carte, le récit des grandes expéditions, on verra les difficultés que la disposition et l'éloignement des lieux y apportaient; et l'on sera en état de juger de la supériorité de courage et de génie qu'il fallait avoir pour les surmonter.

II. *L'Italie.*

L'Italie n'a pas été moins célèbre autrefois qu'elle l'est aujourd'hui, quoique différemment. On peut la diviser en partie *septentrionale* et partie *méridionale*.

Partie septentrionale de l'Italie.

L'Italie septentrionale comprenait la *Gaule Cisalpine*, l'*Etrurie*, l'*Ombrie*, les *Sabins* et le *Latium* (2).

La *Gaule Cisalpine*, ou en-deçà des Alpes, par rapport à Rome, était occupée par divers peuples; et les pays qu'elle renfermait répondaient à ce que nous connaissons sous le nom d'Istrie, de Trentin, des Etats de Venise, de Ferrarais, de Mantouan, de Milanez, de Piémont, de duché de Parme et de la côte de Gênes. Les villes principales étaient *Brixia*, *Cremona*, *Mantua*, *Mediolanum*, *Bergomum*, *Ticinum* (Pavie) *Vercellæ*, *Augusta-Taurinorum*, *Placentia*, *Parma*, *Ravenna*, et plusieurs autres dont les noms subsistent aujourd'hui pour la plupart.

L'*Etrurie*, ou la Toscane, s'étendait dans ce que nous appelons le grand duché de Toscane, et même au-delà, puisque, de la côte de Gênes, elle allait jusqu'auprès de Rome, le long de la mer. C'était alors une des portions les plus considérables de l'Italie. Elle avait pour villes principales, *Pisa*, *Luca*, *Florentia*, *Sena*,

(1) Voyez la carte de l'Atlas, où les marches de ce conquérant sont tracées.
(2) *Voyez*, dans l'Atlas, la carte de l'Italie ancienne, par d'Anville.

qui conservent leurs noms. C'est là qu'on trouvait le lac *Trasimène*, ou Annibal défit les Romains.

L'Ombrie, *Umbria*, était à l'Orient de l'Etrurie, d'où elle allait jusqu'à la mer Adriatique; et ainsi elle occupait ce que l'on nomme aujourd'hui la Romagne, le duché d'Urbin et la Marche d'Ancône. *Ariminum*, Rimini, *Pisaurum*, *Urbinum*, *Hortense*, *Spoletum*, en étaient les villes les plus distinguées.

Les *Sabins* occupaient la Sabine, et partie du duché de Spolette et de l'Abruzze ultérieure, à l'Orient du Tibre, jusqu'à la mer Adriatique. On y trouvait pour villes principales, *Reate*, Rieti, *Palantium*, Pslegia et *Crustumerium*, Marcigliano-Vecchio.

Enfin, la dernière province de la partie septentrionale de l'Italie était le *Latium*, la campagne de Rome, qui se divisait en divers petits peuples. C'etait là que demeuraient les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques*, les *Aurunques* et les *Eques*, dont il est fort parlé dans les premiers temps de l'histoire romaine; et ce pays s'étendait depuis Rome jusqu'aux environs de Capoue.

C'est dans le *Latium* qu'était Rome, qui, par la suite des temps, est devenue la capitale de l'Italie et de tout l'Empire Romain.

Cette ville eut de très-faibles commencemens; mais enfin elle vint à un si haut point de grandeur et de magnificence, qu'elle ne pouvait être comparée qu'à elle-même. Elle renfermait sept montagnes, se divisait en quatorze quartiers, avait huit ponts, dix-sept marchés, vingt aquedues, quatorze portes, d'où partaient trente-cinq chemins qui allaient dans toutes les provinces de l'Italie, et de là, jusqu'aux extrémités de l'Empire Romain.

Partie méridionale de l'Italie.

La *partie méridionale* de l'Italie se divisait en trois grandes provinces; savoir: le *Samnium*, la *Campanie* et la *Grande-Grèce*.

Le *Samnium* avait peu d'étendue; il ne contenait qu'une partie de ce qu'on appelle maintenant l'*Abruzze ultérieure*, d'avec la *citérieure*, et quelques autres quartiers. Il renfermait quelques peuples, dont les villes les plus distinguées étaient *Ancona*, *Firmum*, Fermo; *Amiternum*, *Theate*, Chieti; *Sulmona* et *Beneventum*, qui conserve son nom.

La *Campanie*, qui avait encore moins d'étendue que le *Samnium*, régnait le long de la mer, et répondait à ce que nous nommons aujourd'hui la *Terre de Labour*, et partie de la *Principauté citérieure*. Ses villes principales étaient: *Neapolis* ou *Parthenope*, Naples; *Puteoli*, Pouzzoles; *Bayæ*, *Cumæ*, *Capua*, *Nola*, *Nuceria* et *Salernum*. Toute cette contrée était anciennement, comme elle est encore aujourd'hui, un pays de délices.

La troisième province de l'Italie méridionale, qui seule était beaucoup plus grande que les deux autres, prises ensemble, se nommait la Grande-Grèce, *Magna Græcia*. Elle se divisait encore, soit en petites provinces, soit en peuples, et comprenait la plus grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui *Royaume de Naples*. Elle avait pour villes principales : *Larinum*, *Sipontum*, *Barium*, *Brundusium*, *Hidruntum*, *Turentum*, *Regium*, *Consentia*, *Venusia*, la patrie d'Horace, et beaucoup d'autres villes.

Iles d'Italie.

Les îles qui environnent l'Italie dépendaient de ce continent. Les plus distinguées, toutes situées dans la mer d'Etrurie ou de Toscane, sont la *Sicile*, la plus grande de toutes, la *Sardaigne* et la *Corse*.

La première se partageait en différens quartiers, suivant les divers aspects du Nord et du Sud, de l'Est ou de l'Ouest. Comme cette île est très-fertile et a toujours été bien cultivée, elle était remplie d'un grand nombre de villes, dont les plus remarquables étaient *Milæ*, Milazzò; *Drepanum*, Trapani; *Agrigentum*, Girgenti; *Syracusæ*, Syracuse; *Catana*, *Panormus*, Palerme; *Messana* ou *Zancle*, Messine. Le mont *Etna*, aujourd'hui le Gibel, est un volcan qui jetait et qui jette encore du feu.

La *Sardaigne*, moins grande que la Sicile, a aujourd'hui le titre de royaume. Ses principaux endroits étaient, en commençant par le Nord, *Turris Libissonis*; *Olbia*, qui était à l'Est; *Calaris* ou Cagliari, au Sud; aussi bien que *Sulcy* et *Usellis* ou Oristagni, à l'Ouest.

La *Corse*, moins considérable, avait pour villes, *Aleria* et *Nicæa*.

Observations sur l'Empire Romain.

Comme Rome et l'Italie ont commencé à former l'empire romain, il est bon, avant que d'aller plus avant, de jeter les yeux sur quatre objets différens, mais cependant relatifs ou subordonnés les uns aux autres. Ces objets sont : l'enfance de l'empire romain; son adolescence; sa grandeur ou son empire; enfin, sa décadence.

Dans l'*enfance* de l'empire romain, Rome faible étendait à peine sa domination sur quelques petits peuples qui étaient autour du Latium.

Ce qu'on appelle l'*adolescence* de l'empire romain, est le temps où les Romains, perfectionnés dans l'art militaire, et animés par leurs premiers succès, sortirent du *Latium* et se rendirent maîtres de toute l'Italie.

Dans la troisième époque, on voit, par l'histoire, que la rivalité de *Carthage* rendit les Romains conquérans. Ils commencèrent d'abord par l'Espagne et l'Afrique, et poussèrent enfin jusqu'aux extrémités du monde connu. En continuant la lecture de l'histoire, on remarquera le progrès de cette puissance, depuis la fondation de Rome, 753 ans avant l'ère chrétienne, jusqu'au cinquième siècle de Jésus-Christ.

Alors un quatrième objet se présente : ce qui peut aller du septième siècle jusqu'au douzième; car, après ce temps, on voit cet empire languissant s'affaiblir, et être à peine une ombre de ce qu'il était au commencement.

Mais c'est proprement au cinquième siècle, en 400 et quelques années, que commence la *géographie du moyen âge*, lorsque les peuples de la Germanie, du Nord et de la Sarmatie, divisèrent entre eux l'Empire Romain, et y formèrent des monarchies nouvelles. Les Vandales et les Visigoths entrèrent en Espagne et en Afrique; les Hérules et les Ostrogoths, en Italie; les Bourguignons et les Francs, dans les Gaules; les peuples Sarmatiques, ou Esclavons, s'emparèrent ensuite des provinces voisines du Danube; les Sarrasins, ou Arabes, des provinces de l'Asie; enfin les Turcs achevèrent de ruiner l'empire d'Orient, en prenant Constantinople en 1453. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette partie de la géographie, qui est très-peu connue.

Nous donnerons dans l'ouvrage quelques tableaux des époques les plus remarquables et les moins incertaines.

III. *l'Illyrie.*

Au nord-est de l'Italie, était l'Illyrie, *Illyricum*, où les Romains firent d'abord des conquêtes qui leur ouvrirent le chemin de la Grèce. La notion la plus commune de l'étendue de l'Illyrie, est qu'elle allait depuis ce qu'on appelle aujourd'hui la Souabe, jusques un peu au-delà de la Servie; et par conséquent elle comprenait toutes les provinces qui sont entre le Haut-Rhin, les Alpes, le Danube et la mer Adriatique, d'où elle se terminait à la Macédoine, et à la Bulgarie, qui dépendait en grande partie de la Thrace ou Romélie. L'Illyrie, ainsi désignée, se divisait en six provinces, qui étaient la *Rhétie*, la *Norique*, la *Pannonie*, la *Liburnie*, la *Dalmatie* et la *Mœsie*, dont plusieurs se subdivisaient en petites provinces.

1. La *Rhétie* contenait une partie de la Souabe et de la Bavière. Ses villes principales étaient *Augusta Vindelicorum*, aujourd'hui Augsbourg; *Brigantium*, Bregents, près du lac

nommé aujourd'hui de Constance ; et *Pons Oeni*, Inspruck, en Tyrol.

2. La *Norique*, *Noricum*, comprenait une partie de la Bavière et de l'Autriche, la Styrie et la Carinthie. Ses villes étaient *Lauriacum*, Lorch ; *Arlape*, Erlap ; *Leutia*, Lintz ; *Cilleia*, Cilley ; et *Juvavum*, Saltzbourg.

3. La *Pannonie* était la troisième province de l'Illyrie, et s'étendait depuis la Drave jusqu'au Danube. Ainsi elle comprenait une partie de l'Autriche, de la Styrie, la Carniole, la Basse-Hongrie et l'Eselavonie. Elle avait pour villes principales, *Juliobona* ou *Vindobona*, qui est Vienne, capitale de l'Autriche ; *Flexum*, Presbourg ; *Sabaria*, Sarwar ; *Petovium*, Petau ; *Æmona*, Laybach ; *Arrabona*, Raab ou Javarin ; *Aquincum*, Bude ; *Murcia*, Essek ; *Sirmium*, Sirmich.

4. La *Liburnie* était entre la Save et la mer Adriatique, et contenait la Croatie, partie de l'Istrie et de la Dalmatie, dont les villes principales étaient *Senia*, Segna ou Zeng ; *Metulum*, Metling ; *Iadera*, Zara.

5. La *Dalmatie*, qui conserve le même nom, avait pour villes principales, *Delminium*, ancienne capitale ; *Salona*, Spalatro ; *Epidaurus*, Ragusi-Vecchio ; *Scodra*, Scutari, qui était la capitale de l'Illyrie propre, par où les Romains pénétrèrent peu à peu dans ces provinces.

6. Enfin, la *Mœsie* occupait principalement la Servie et une partie de la Bulgarie. Elle avait pour villes principales, *Taurunum* et *Singidunum*, qui répondent l'une ou l'autre à Belgrade ; *Naissus*, Nissa ; *Scupi*, Useup, dans le canton qu'on nommait Dardanie ; et *Sardica*, Sophie, que l'on renfermait quelquefois dans la Thrace. On étendit pendant un temps la Mœsie jusqu'au Pont-Euxin ou mer Noire, entre la Thrace et le Danube.

§ V. *La Dace ou la Dacie.*

Il faut observer que la *Dace*, province voisine du Danube, a deux significations selon les temps. L'ancienne Dacie ou la véritable *Dacia antiqua*, *Dacia vera*, était au-delà du Danube, et répondait à la Haute-Hongrie, la Transylvanie, la Walachie et la Moldavie. L'empereur Trajan en fit la conquête sur les Daces, vers l'an 115 de Jésus-Christ, et il rendit ce pays province romaine ; mais comme les barbares la ravageaient souvent, l'empereur Aurélien l'abandonna en 274, et transporta les colonies romaines qui y étaient au milieu de la Mœsie, dont on vient de parler, et que l'on appelait la Haute, relativement à la partie basse vers le Pont-Euxin, qui dépendait de la Thrace.

Ce transport des colonies romaines de la Dace au-delà du Danube, donna lieu d'appeler une partie de la Mœsie, *Dace nouvelle;* et dans la suite cette Dace donna son nom à l'une des deux parties de l'Illyrie orientale, qui fut attribuée à l'empire romain d'Orient, pendant que le reste de l'Illyrie fut de l'empire d'Occident.

V. *L'Espagne.*

L'Espagne fut d'abord occupée au nord par les Celtes ou Gaulois, qui y entrèrent par les Pyrénées, et donnèrent le nom de *Galice* ou de *Celtibérie* à la partie qu'ils occupèrent. Les *Hespériens*, peuples d'Italie, s'y rendirent par la Ligurie, la Provence et la Gaule Narbonnaise, d'où cette partie eut le nom d'*Hesperia.* Les Phéniciens y vinrent par mer, et ils lui donnèrent le nom d'Espagne, ou de *Spani-Iam*, ce qui signifie pays rempli de lapins : il s'y en trouvait alors en très-grande quantité. Enfin les Carthaginois, colonie de Phéniciens, y abordèrent aussi.

L'Espagne a été diversement partagée dans les différens temps. Nous réunirons ces divisions sous un même point de vue. La première division partageait ce pays en Espagne *citérieure* et Espagne *ultérieure.* La *citérieure*, dont la principale ville était Tarragone, contenait vingt-huit peuples, et occupait plus de la moitié de l'Espagne. L'*ultérieure*, moins étendue, ne contenait que deux grands pays, la *Lusitanie* et la *Bétique.*

La seconde division est celle de Pline, qui partage l'Espagne en quatorze communautés, sous trois provinces, qui sont la *Lusitanie*, la *Tarragonaise* et la *Bétique.*

Enfin, la troisième division est celle de la notice de l'empire, qui met cinq grandes provinces dans ce continent : ce sont, la *Galice*, la *Tarragonaise*, la *Lusitanie*, la *Carthaginoise* et la *Bétique.*

1. La *Galice*, *Gallœcia*, conserve encore le même nom ; mais elle s'étendait autrefois dans ce qu'on appelle aujourd'hui Portugal, Asturies et la vieille Castille. Ses principales villes étaient *Braccara*, Brague ; *Asturica*, Astorga.

2. La *Tarragonaise*, *provincia Taraconensis*, occupait une partie de la nouvelle Castille, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne. Les villes les plus distinguées étaient *Pampelo*, Pampelune ; *Cœsar-Augusta*, Saragosse ; *Taraco*, Tarragone ; *Barcino*, Barcelone ; *Dertosa*, Tortose ; *Numantia*, ruinée.

3. La *Lusitanie ancienne* comprenait une grande partie du royaume de Portugal, et quelque chose de l'Espagne d'aujourd'

d'hui : elle avait pour villes remarquables *Olysippo*, Lisbonne ; *Augusta Emerita*, Mérida.

4. La *Carthaginoise*, *Carthaginensis provincia*, était la plus étendue, et contenait la Murcie, Valence et la nouvelle Castille. Ses villes étaient célèbres et en grand nombre ; entre autres, *Carthago nova*, Carthagène ; *Toletum*, Tolède ; *Complutum*, Alcala ; *Saguntus*, ruinée ; *Valentia*, Valence.

5. La cinquième province, qui était la *Bétique*, renfermait l'Andalousie, le royaume de Grenade et partie du Portugal. Ses principales villes étaient *Hispalis*, Séville ; *Cordnba*, Cordoue ; *Carteia*, qu'on croit ruinée ; et *Gades*, Cadix.

Cinq grands fleuves arrosent cette riche contrée ; savoir : *Iberus*, l'Ebre, qui tombe dans la Méditerranée ; *Durius*, le Douro ; *Tagus*, le Tage ; *Anas*, la Guadiana, et *Bétis*, le Guadalquivir. Ces quatre derniers se jettent dans le grand Océan.

On joignait pour sixième partie de l'Espagne, les îles *Baléares*, qui sont *Palma*, Maïorque ; et *Mago*, Minorque, où est Port-Mahon. *Ebusus*, Iviça, était la principale des *Pytyuses*.

V I. *La Gaule.*

La Gaule, sixième partie de l'Europe ancienne, se divisait de plusieurs manières. On ne considère ici que la Gaule transalpine, ou d'au-delà des Alpes, par rapport aux Romains, c'est-à-dire, celle qui répond, à quelque chose près, à la France, la Suisse, la Savoye et les Pays-Bas. A l'égard de la *Gaule cisalpine*, conquête des Gaulois, elle faisait partie de l'Italie, où il en a été parlé.

La *Gaule transalpine*, ou la véritable patrie des Gaulois, fut regardée par les Romains, depuis qu'ils s'en furent rendus maîtres, comme une des plus illustres portions de leur empire. César la divise en quatre parties. Ce sont la *Provincia*, d'où est venu le nom de la *Provence*, qui en faisait partie, et qui fut la premièee soumise aux Romains ; l'*Aquitanique*, la *Belgique* et la *Celtique*.

Auguste fit une autre division des Gaules. Il les partagea en quatre grandes provinces ; savoir : 1 la *Gaule Narbonaise*, qui renfermait dix-sept peuples ; 2 l'*Aquitaine*, où se trouvaient dix-huit peuples ; 3 la *Lyonnaise*, ou province de Lyon, très-étendue, qui contenait vingt-neuf peuples ; 4 la *Belgique*, où étaient vingt-un peuples.

La notice de l'empire fournit une trosième division des Gaules

en cinq grandes portions, qui se partagent ensuite en plusieurs autres petites provinces. Ces grandes portions, ou parties générales, sont : 1 la *Belgique;* 2 la *Germanique;* 3 la *Lyonnaise;* 4 la *Viennoise;* 5 l'*Aquitaine.*

I. La *Belgique* comprenait deux parties ; savoir, la première et la seconde Belgique. La *première* contenait tout le pays de Trèves et les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun. Sous la *seconde Belgique*, était toute l'ancienne métropole de Reims, qui s'étendait même dans une grande partie des Pays-Bas. Les villes principales étaient Trèves, Metz, Toul, Verdun, Reims, Châlons-sur-Marne, Soissons, Beauvais, Amiens, Arras, Cambrai.

II. *La Germanique* se divisait pareillement en deux petites provinces, la *première* et la *seconde* Germanique. Sous la *première*, étaient les territoires de Mayence, Strasbourg, Spire et Worms. On trouvait dans la *seconde*, les diocèses de Cologne et de Tongres, ou Liége, qui tous portaient les noms de leurs villes principales.

III. La province *Lyonnaise* était fort étendue, et se partageait en quatre parties. La *première*, Lyonnaise, comprenait les diocèses de Lyon, Autun, Langres, Mâcon, Châlons-sur-Saône. Sous la *seconde* était toute la Normandie. Sous la *troisième*, la Touraine, le Maine et toute la Bretagne. Dans la *quatrième*, se trouvait toute l'ancienne province ecclésiastique de Sens, qui comprenait celle de Paris. On y joignait, pour *cinquième* partie, *Maxima Sequanorum*, qui renfermait la Franche-Comté et presque toute la Suisse.

Dans cette grande portion de la Gaule, étaient alors pour villes principales, Lyon et les villes des diocèses qui en dépendent : Rouen, Avranches, Coutances, Tours, le Mans, Nantes, Vannes, Sens, Paris, Auxerre, Besançon, Augst, près Bâle, et Constance.

IV. La *Viennoise*, dont la *première* comprenait le Dauphiné, la principauté d'Orange et le comtat *Venaissin* ; la *seconde* renfermait les métropoles de Narbonne et de Toulouse ; la *troisième* occupait une grande partie de la Provence ; la *quatrième*, la province d'Embrun et le marquisat de Saluces ; enfin, dans la *cinquième* Viennoise, était une partie de la Savoye, sous le nom d'*Alpes Graïæ.*

Les villes principales de cette grande portion des Gaules étaient Vienne, Valence, Orange, Narbonne, Toulouse, Nîmes, Arles, Embrun et Moustier en Tarantaise.

V. L'*Aquitaine*, cinquième partie générale de la Gaule, se divisait en trois autres provinces. La *première* Aquitaine ren-

fermait la province ecclésiastique de Bourges et celle d'Alby, qui en a été détachée. Sous la *seconde*, était la province de Bordeaux. Enfin, la *troisième*, nommée aussi *Novem populania*, à cause des neuf peuples qu'elle contenait, renfermait la province ecclésiastique d'Auch. Les villes principales étaient Bourges, Bordeaux, Eluse ou Eause, nommée ensuite Auch.

Les Gaules avaient plusieurs grands fleuves. Le Rhin, *Rhenus*, leur servait de bornes à l'Orient et au Nord. La Meuse, *Mosa*; la Seine, *Sequana*; la Loire, *Ligeris*, et la Garonne, *Garumna*, se déchargent dans l'Océan; au lieu que le Rhône, *Rhodanus*, tombe dans la Méditerranée.

VII. *Les Iles Britanniques.*

Les Romains n'entrèrent dans les îles Britanniques qu'après avoir fait la conquête des Gaules; ils ne les ont même jamais possédées entièrement. Ils ignoraient d'abord si la Grande-Bretagne était une île ou un continent.

Ces îles eurent communément le nom de *Britannia* ou *Britannicæ insulæ*; l'une, *Britannia major*, répond à l'Angleterre et à l'Ecosse : *Britannia minor* ou *Hibernia* était l'Irlande.

La Grande-Bretagne, nommée aussi *Albion*, à cause des dunes ou élévations blanches de ses côtes, se divisait en *Britannia romana* et en *Britannia barbara*. Cette dernière, qui ne fut jamais entièrement conquise par les Romains, comprenait la partie septentrionale de l'Ecosse.

Mais la division de la Grande-Bretagne, suivant la notice de l'empire romain, était en cinq grandes provinces; savoir, 1° *Britannia prima*, qui comprenait le pays de Cornouailles et ce qui est au midi de la Tamise; 2° *Britannia secunda* renfermait le pays de Galles; 3° *Flavia Cæsariensis* s'étendait depuis le nord de la Tamise jusqu'a la province d'York; 4° *Maxima Cæsariensis*, depuis la province d'York jusqu'aux frontières de l'Ecosse; 5° enfin, *Valentia*, qui contenait la partie méridionale de l'Ecosse.

Les villes principales de toutes les provinces étaient *Londinium*, Londres; *Durovernum*, Cautorbéry; *Dubris*, Douvres; *Eboracum*, York.

L'île contiguë à la Grande-Bretagne est l'Irlande, nommée *Britannia minor* : elle contenait plusieurs peuples peu connus dans l'histoire; aussi ne paraît-il pas que les Romains y soient entrés.

VIII. *La Germanie.*

La Germanie, huitième partie de l'Europe ancienne, était beaucoup plus étendue que l'Allemagne ne l'est aujourd'hui. On la renfermait entre le Rhin, le Danube, l'Océan septentrional, la Vistule et les monts Crapacks : ainsi elle comprenait, outre la plus grande partie de l'Allemagne, une portion de la Pologne, et la Scandinavie, c'est-à-dire, le Danemarck, la Norwège et la Suède, pays alors peu connus.

On partageait la Germanie en quatre grands peuples; savoir : les *Istevons*, les *Hermions*, les *Vindiles* et les *Ingévons*, qui comprenaient sous eux un grand nombre de petits peuples. Mais ils n'avaient point d'habitations auxquelles on pût donner le nom de ville.

1° Ainsi, les *Frisons*, les *Dulgini*, les *Chassuarii*, *Chamavi* et *Marsi*, qui sont l'évêché de Munster et de Paderborn; les *Angrivarii* et les *Marsaci*, partie de l'Over-Issel, d'Utrecht et de Gueldres; *Sicambri*, le long du Rhin, au-dessous du Mein, aussi bien que les *Tencteri* et *Bructeri*, La Marck, Berg, Wesphalie, Vétéravie, ont pris le nom de *Francs*. Les *Mattiaci* et *Sedusii* tenaient la Hesse, et les environs du Mein et du Nekre. Ces douze peuples étaient compris sous le nom d'*Istevons*.

2° Les *Hermions* entraient davantage dans l'intérieur de la Germanie, et étaient aussi partagés en douze petits peuples; savoir : les Chérusques, les Cattes, les Hurmundures, les Allemands, les Armalousi, les Marcomans, les Quades, les Gothons, les Osiens, les Marsinges, les Buriens et les Lugiens. Tous ces petits peuples s'étendaient dans la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bohême, la Silésie, la Moravie et dans une partie de la Pologne.

3° Les *Vindiles* occupaient tout le nord de la Germanie, et comprenaient vingt-un petits peuples, dont les principaux étaient les Cimbres et les Anglais dans le Jutland, les Vandales, les *Heruli*, *Gothones*, *Longobardi*, *Burgundiones*, *Cauci*, *Saxones*, *Teutones*. Ces peuples, changeant souvent de demeure, donnèrent leurs noms aux provinces dont ils s'emparèrent; mais originairement ils occupaient ce qui est entre le Weser et la Vistule, aux environs des parties septentrionales de l'Elbe et de l'Oder.

4° Enfin les *Ingévons* étaient encore plus au Nord que les Vindiles, et occupaient la Scandinavie, fort étendue pour le terrain, mais où on ne remarquait que trois peuples : *Sitones*, les Norwégiens; *Sueones*, les Suédois; *Feningia*, la Finlande. Il y

avait encore les îles renfermées dans la mer Baltique, appelée alors *Sinus Codanus*.

La Germanie était remplie de bois : la forêt *Hercinieune* en couvrait plus de la moitié, et empêchait que ce grand pays ne fût alors aussi peuplé qu'il pouvait l'être.

Les principaux fleuves étaient *Rhenus*, le Rhin; *Vistula*, la Vistule; et *Danubius*, le Danube, qui conservent leurs noms et lui servaient de bornes. Dans l'intérieur du pays, le Weser, *Visurgis*; l'Elbe, *Albis*, et l'Oder, *Viader*.

Quelques savans modernes regardent comme une dépendance de l'ancienne Germanie, une partie de la Suisse, de la Souabe et de l'Autriche; mais ces pays faisaient partie de l'Illyrie, dont on a parlé après l'Italie.

I X. *La Sarmatie.*

La Sarmatie, à l'Orient de la Germanie, fait la neuvième et dernière partie de l'Europe. Elle occupait tout ce qui est au-delà de la Vistule, du Danube et des monts Crapacks, *Montes Carpati*, qui séparent aujourd'hui la Hongrie de la Pologne. Les peuples nommés *Sarmates* sortaient des Scythes et de la Scythie. Leur valeur a été connue autrefois; et après avoir fait trembler l'Empire Romain, ils ont ensuite commencé à le démembrer sous le nom de Goths, de Visigoths et d'Ostrogoths, de Huns, etc.

C'étaient des peuples errans, divisés en plusieurs nations; savoir: les Estiens, *Estiæi*, qui occupaient la Prusse et la Livonie; *Venedæ*, la Lithuanie; *Bastarnæ*, la plus grande partie de la Pologne, jusqu'à l'embouchure du Danube; *Tirangitæ*, les environs du Tyras, aujourd'hui Dnieper; *Riphaces*, ceux qui occupaient la Russie septentrionale; et les *Roxolani*, qui étaient dans la méridionale et dans la petite Tartarie, où l'on remarquait le royaume du *Bosphore*, près de ce que nous appelons le détroit de Caffa. On nommait anciennement *Bosphore* un passage de mer qu'un bœuf peut traverser à la nage.

TABLE des principales Mesures itinéraires, anciennes et modernes.

MESURES ANCIENNES, réduites en toises et en mètres.

	TOISES.	MÈTRES.
Mille romain, cité par Pline	757,5	1476,4
Mille de Strabon, suivant Cassini	766	1493
Stade égytien, suivant Fréret et Leroy, de 500 au deg.	114,1	222,2
Le même, suivant M. Nouet de l'expédition d'Egypte	118,5	230,7
Stade des anciens romains, de 625 pieds romains		
Stade olympique estimé la huitième partie du mille romain	94,7	184,6
Stade de Ptolomée de 600 au degré	81,4	158,7
Stade égal au dixième du mille romain	75,7	147,6
Stade de 1100 au degré	51,8	101
Schœne égyptien, estimé à 4 milles romains	3030	5905
Rast des Germains, de deux lieues gauloises		
Parasanges de Perse	2272,4	4429,2
Agash des Turcs		
Toutes ces mesures, évaluées à 3 mille romains, sont de 25 au degré.		
Lieues des Germains ou de Scandinavie, de 2 rasts	4545	8858,4
Lieue gauloise		
Grand Mille arabique du temps des Croisades, d'un Mille romain et demi	1136	2214,5

MESURES NOUVELLES.

	RAPPORT ITINÉRAIRE.		
	AU DEG.	l.de25aud.	KILOM.s
Grand Meile d'Allemagne	12	2,083 3⅓	9,2708⅓
Meile ordinaire ou géographique, *ibid.*	15	1,¾	7,4166⅔
Mille légal d'Angleterre	69,¼	0,3616	1,6094
Léague marine, *ibid.*	20	1,¼	5,5625
Meile de Bohême	16	1,5625	6,953
Lieue du Brésil	17	1,4706	6,5441
Lieue du Canada	28,54	0,8759	3,898
Lieue du Carnate (Indoustan)	35	0,71429	3,17857
Li de la Chine	192,4	0,1299	0,5782
Mile de Danemark	14,77	1,6926	7,5321
Meile de Saxe, dite de Dresde	12,½	2,027	9,002
Legua Nueva d'Espagne	16,⅔	1,½	6,675
Idem, dite Horaria, *ibid.*	20	1,¼	5,5625
Lieue de poste (de 2,000 toises) de France.	28,54	0,8759	3,898
Lieue géographique ou ordinaire, *ibid.*	25	1	4,45
Lieue marine, *ibid.*	20	1,¼	5,5625
Lieue moyenne, *ibid.*	22,¼	1,1236	5
Myriamètre, ou grande lieue nouvelle, *ibid.*	11,½	2,2472	10
Kilomètre, ou petite lieue nouvelle, *ibid.*	111,½	0,2247	1
Meile de Hongrie	13,½	1,875	8,34375
Cos ou Coru de l'Indoustan	42,¾	0,5848	2,6023
Lega du Bolonais, en Italie	58,48	0,4275	1,9024
Idem, du Milanais, *ibid*	67,¼	0,3718	1,65427
Idem, de Naples, *ibid.*	57,71	0,4332	1,9277
Idem, de l'Etat Romain, *ibid*	74,7	0,3347	1,4719
Idem, de Toscane, *ibid.*	68,½	0,3663	1,6297
Idem, de l'Etat Venitien, *ibid.*	60,62	0,4124	1,8352
Meile de Lithuanie	12,4	2,001	8,9429
Mile de Norwège	10	2,½	11,⅛
Parasange de Perse	12,¼	2	8,9
Legua de Portugal	18	1,3889	6,18056
Werste ordinaire de Russie	104,¼	0,2396	1,06714
Meile, dite de Police, de Saxe	12,29	2,0342	9,0621
Meile de Silésie	17,18	1,4552	6,475
Mile de Suède	10,⅖	2,4038	10,6971
Berri de Turquie	66,⅔	0,375	1,6587

EUROPE.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL.

Quoique l'Europe soit la partie du globe la moins étendue, elle n'en mérite pas moins de fixer notre attention. C'est dans l'Europe que l'esprit et le génie des hommes ont pris leur plus grand essor; c'est là que les sciences et les arts ont été portés au plus haut degré de perfection; et, si nous en exceptons les premiers siècles du monde, c'est en Europe que nous trouvons la plus grande diversité de caractères, de mœurs et de gouvernemens : cette partie du globe nous offre le plus grand nombre de faits et de mémoires, soit pour l'amusement, soit pour l'instruction.

La géographie nous découvre, relativement à l'Europe, deux circonstances qui ont dû contribuer puissamment à sa supériorité sur le reste du monde : elles consistent dans l'heureuse température de son climat, dont aucune partie n'est sous la zône torride, et dans la grande variété de sa surface. L'expérience a fait suffisamment connaître l'effet qu'un climat modéré produit sur les animaux et sur les plantes. Le grand nombre de montagnes, de rivières, de mers, etc., qui séparent les différens pays de l'Europe, est encore un avantage pour ses habitans. Ces limites naturelles mettent un frein aux progrès des conquêtes et du despotisme, qui se sont répandus si rapidement dans les immenses plaines de l'Afrique et de l'Asie. Les mers et les rivières facilitent les relations et le commerce entre les différentes nations. Les montagnes, et même les rochers arides, ont, sur les sols fertiles qui produisent presque sans culture, l'avantage d'exciter l'industrie et l'invention des hommes.

La Grèce est la partie de l'Europe dont la surface est la plus variée et la plus entrecoupée de divisions et de bornes naturelles. Nous avons vu qu'elle fut aussi celle où l'esprit humain commença à connaître et à exercer ses forces, où les arts utiles, et ceux qu'on nomme beau-arts, furent inventés, ou au moins portés à leur plus haut degré de perfection. L'Europe est, relativement au reste du globe, ce que la Grèce fut autrefois par

rapport à l'Europe. L'ancienne Grèce (car nous n'entendons pas parler de la Grèce telle qu'elle est aujourd'hui sous la domination des Turcs et des Barbares) était fort supérieure au reste de l'Europe, par l'équité de ses lois et la liberté de sa constitution. L'Europe, en général, s'est aussi distinguée en s'éloignant beaucoup moins que les autres parties du globe de la nature et de l'égalité. Quoique le plus grand nombre des gouvernemens de cette partie du monde soit monarchique, on peut découvrir, en les considérant avec attention, une infinité de petits ressorts qui diminuent la force, adoucissent la rigueur de ces monarchies : ce qui n'existe pas ailleurs.

EUROPE.

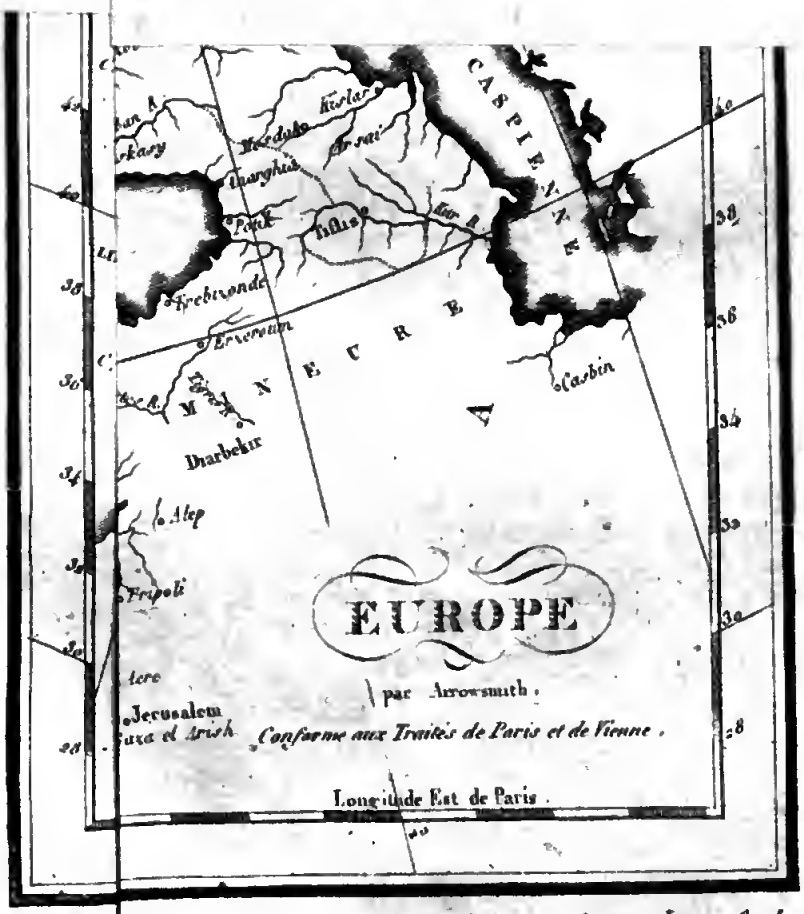
GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation, limites, étendue.

L'Europe, située entre le 35e et le 72e deg. de lat. N., et entre le 12e degré de long. O. et le 62e degré de long. E., est bornée au N. par la mer Glaciale ; à l'O., par l'océan Atlantique ; au S., par la mer Méditerranée, qui la sépare de l'Afrique; et à l'E., par les monts Ourals ou Poyas et la rivière Oural, qui forment la limite occidentale de l'Asie. Elle a environ 1100 lieues de longueur du S. O. au N. E., et 900 lieues de largeur du N. au S.

Montagnes. — L'Europe est physiquement divisée en cinq grandes chaînes de montagnes. 1°. Les *Alpes Scandinaves* au N. traversent la Norwège, la Suède, la Laponie, et se réunissent aux montagnes de la Russie ; 2° les *Alpes* au centre avec leurs quatre grandes branches, savoir : le *Jura* et les *Vosges*, les Alpes *Noriques* et *Styriennes*, les *Appennins*, les *Cévennes* et les monts d'*Auvergne* ; 3° les *Pyrénées* au S. avec leurs ramifications; 4° les *Krapacks* ou *Karpathes* à l'E. avec leurs deux prolongemens, savoir : les montagnes de la Transylvanie, les *Sudètes*, les montagnes de Bohême, de Saxe, de Thuringe et du Hartz ; 5° l'*Hémus* au S. E. avec ses demi-branches en Servie, Bosnie, Dalmatie et en Grèce. Nous avons donné plus haut les hauteurs des principales chaînes de ces montagnes : nous les décrirons plus amplement dans les pays qu'elles traversent.

Les monts *Hekla* et *Katlougia*, dans l'Islande, le mont *Vésuve* dans le royaume de Naples, le mont *Gibel* (Etna) dans


EUROPE
par Arrowsmith.
Conforme aux Traités de Paris et de Vienne.
Longitude Est de Paris.
CASPIEN
Trebizonde
Erzeroum
Diarbekir
Alep
Tripoli
Jerusalem
Casbin
Tauris
Tiflis
Kutais
Kutar
Targhis
Pasik
Kasary
Semen Jeune Sculp.

la Sicile, sont des volcans, c'est-à-dire, des montagnes brûlantes.

Caps. — Les principaux caps de l'Europe sont : le cap *Nord*, au N. de la Norwège ; le *Naze*, le *Skagen*, au N. du Jutland ; le cap de la *Hogue*, au N. O. de la France ; le cap *Finisterre*, au N. O. de l'Espagne ; le cap *Saint-Vincent*, au S. O. du Portugal ; et le cap *Matapan*, au S. de la Turquie d'Europe.

Mers. — L'*océan Atlantique*, qui borne l'Europe à l'O., prend son nom du mont *Atlas*, qui se trouve en Afrique. On le nomme aussi l'*océan Occidental*. On lui donne encore d'autres noms qui ont rapport aux différens pays qu'il baigne : on l'appelle *mer du Nord* ou *mer d'Allemagne*, entre le Danemarck, l'Allemagne et les Pays-Bas, d'une part, l'Ecosse et l'Angleterre de l'autre part ; le *Pas-de-Calais*, entre Calais et Douvres ; la *Manche*, à cause de sa forme, entre la France et l'Angleterre ; la *mer d'Irlande*, ou le *canal Saint-Georges*, entre l'Ecosse et l'Angleterre, d'une part, et l'Irlande de l'autre part ; le *golfe de Gascogne*, le long d'une partie des côtes occidentales de la France ; et la *baie de Biscaye*, le long des côtes septentrionales de l'Espagne.

La *mer Glaciale* ou *océan Arctique*, qui borne l'Europe au N., forme, auprès d'Arkhangel, dans la Russie d'Europe, un golfe qu'on nomme la *mer Blanche*.

La *mer Baltique*, ou simplement la *Baltique*, est une mer intérieure située entre le Danemarck, la Suède et la Russie d'Europe, d'une part, et l'Allemagne, la Prusse et la Pologne de l'autre part. Elle communique avec le Cattégat par le détroit du Sund, le grand et le petit Belts. Le golfe du Cattégat communique avec celui de *Skager-Rack*, qui est un bras de la mer du Nord.

La *mer Méditerranée*, ou simplement la *Méditerranée*, qui borne l'Europe au S., tire son nom de ce qu'elle est située au milieu des terres. On lui donne encore d'autres noms, qui ont rapport aux différens pays qu'elle baigne : on l'appelle *golfe de Lyon*, le long des côtes de la France qui avoisinent l'embouchure du Rhône ; la *mer Adriatique*, entre l'Italie et la Turquie d'Europe ; l'*Archipel*, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie ; et la *mer du Levant*, dans sa partie la plus orientale, qui s'avance dans la Turquie d'Asie. La Méditerranée communique avec l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar.

La *mer de Marmara* communique avec l'Archipel par le détroit des Dardanelles.

La *mer Noire* communique avec la mer de Marmara par le détroit de Constantinople. Elle tire son nom de ce qu'elle est orageuse.

La *mer d'Azof*, ou la *mer de Zabache*, communique avec la mer Noire par le détroit de Caffa.

La Baltique, la Méditerranée, avec les autres mers qui en dépendent, sont des mers intérieures.

Nous décrirons plus au long toutes les mers, dans les pays qu'elles baignent.

Lacs. — Les principaux lacs de l'Europe sont les lacs *Onéga*, *Ladoga*, *Peipus* et *Ilmen*, dans la Russie d'Europe; les lacs *Wener*, *Wetter* et *Mœlœr*, en Suède; ceux de *Pajane* et de *Saïmen*, en Finlande; le lac de *Constance*, dans l'Allemagne; et le lac de *Genève*, entre la France et la Suisse.

Fleuves. — Les principaux fleuves de l'Europe sont : le *Volga*, le *Don*, le *Dnieper*, la *Tamise*, le *Rhin*, la *Loire*, le *Rhône*, l'*Elbe*, le *Danube*, la *Vistule*, le *Niester*, le *Tage*, l'*Ebre*, la *Guadiana* et le *Pô*. Le Volga prend sa source dans la Russie d'Europe; et, après avoir parcouru l'espace de 1000 lieues, se jette dans la mer Caspienne, qui est en Asie. — Le Don naît dans la même contrée; et, après un cours de 330 lieues, débouche dans la mer d'Azof. — Le Dnieper sort aussi de la même région; et, après un cours de 350 lieues, débouche dans la mer Noire. — La Tamise prend sa source dans l'Angleterre, passe à Londres, et se rend dans la mer du Nord. — Le Rhin commence en Suisse, coule à l'E. de la France, et va se perdre en partie dans la mer du Nord, et en partie dans le Zuyderzée. — La Loire prend sa source dans la France, en parcourt une grande partie, et se jette dans l'océan Atlantique. — Le Rhône sort de la Suissse, arrose une partie de la France, et se rend dans le golfe de Lyon. — L'Elbe coule dans l'Allemagne, en parcourt une grande partie, et se jette dans la mer du Nord. — Le Danube prend sa source dans la même contrée; et, après un cours de 450 l., se rend dans la mer Noire. — La Vistule naît sur les frontières de la Hongrie, traverse la Pologne et la Prusse, et se jette dans la mer Baltique. — Le Niester commence sur les frontières de la Pologne, coule entre ce pays et la Russie d'Europe, et se rend dans la mer Noire. — Le Tage coule en Espagne, traverse le Portugal, et se jette dans l'océan Atlantique. — L'Ebre sort de la même contrée, en parcourt une partie, et se rend dans la Méditerranée. — La Guadiana prend aussi sa source dans la même contrée, en arrose une partie, et se jette dans l'océan Atlantique. — Le Pô descend du mont Viso en France; et, après avoir parcouru la partie septentrionale de l'Italie, débouche dans la mer Adriatique.

Nous décrirons plus au long le cours de ces fleuves, dans les pays qu'ils arrosent.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population, Habitans, langues.—Nous avons déjà, plus haut, assigné à l'Europe 170 millions d'habitans. On compte dans l'Europe 34 peuples, savoir :

Au N. : les Islandais, les Lapons, les Norwégiens, les Danois, les Suédois, les Russes, les Finnois, les Esthoniens, Les Lives, les Lettons, les Ecossais, les Anglais, les Gallois, les Irlandais.

Au centre : les Français, les Bas-Bretons, les Flamands, les Hollandais, les Grisons, les Allemands, les Bohémiens, les Lusaciens, les Wendes, les Polonais, les Croates, les Serviens, les Hongrois.

Au S. : les Turcs, les Grecs, les Albanais, les Italiens, les Basques, les Espagnols et les Portugais, sans compter trois peuples qui, quoique habitant une partie de l'Europe, lui sont restés étrangers : les *Juifs*, les *Arméniens* et les *Zingari*.

En regardant comme la même nation tous les peuples dont la langue indique une origine commune, on peut comprendre ces trente-quatre peuples en douze classes : ce sont les *Celtes*, les *Cimbres*, les *Germains*, tant Teutons que Scandinaves, les *Basques*; les peuples dont les langues viennent du *latin*; les *Slaves*, les *Grecs*, les *Turcs*, les *Lettons*, les *Finnois*, les *Hongrois* et les *Albanais*.

La langue celtique est une langue primitive qu'on parle encore dans deux dialectes, en Irlande et en Ecosse.

On trouve dans les pays de Galles, de Cornouailles et dans la Basse-Bretagne, les descendans des Cimbres, et leur langue s'y est conservée en deux dialectes.

Les Germains qui habitaient les pays depuis la rive gauche du Danube jusqu'aux extrémités du Nord, et entre le Rhin et la Vistule, étaient bornés à l'O. par les Celtes, et à l'E. par les Sarmates : ils forment deux grandes familles, celle des peuples *Teutoniques* et celle des *Scandinaves*. La langue des premiers a deux dialectes très-différens, connus sous le nom de haut et bas Allemand.

Les peuples d'origine teutonique sont les Allemands, les Hollandais et Flamands, et les Anglais.

On trouve des Allemands en Suisse. L'Alsace, les départemens de la rive gauche du Rhin, et ceux de la Lippe, de l'Ems Oriental, des Bouches du Weser et de l'Elbe, la Confédération du Rhin, la Prusse, sont entièrement peuplés d'Allemands, qui se rencon-

trent dans la partie de l'Autriche qui dépendait de l'Allemagne, et dans le Holstein. Ils sont aussi répandus dans les gouvernemens de l'Empire Russe et dans les provinces Illyriennes.

La langue de la Scandinavie, qui comprend les îles et péninsules situées entre la mer Glaciale, la mer du Nord et la Baltique, forme trois branches : le Danois, le Norwégien, dont l'Islandais est un dialecte, et le Suédois.

Les peuples dont la langue vient du latin sont : les Italiens, les Espagnols et les Portugais, les Français, les Grisons et les Walaques.

Les Basques, qui habitent les deux côtés des Pyrénées en France et en Espagne, parlent une langue primitive et étrangère à toutes celles qu'on connaît.

Les langues Slaves diffèrent dans leurs caractères de toutes les autres langues anciennes et modernes; elles sont en vigueur chez les Russes, les Serviens, les Croates, les Wendes, les Polonais, les Bohémiens et Lusaciens.

Le Grec moderne se divise en treize idiômes principaux. On le parle à Trébisonde, à Constantinople, à Nicomédie, en Macédoine, en Thessalie, dans la Grèce continentale et dans la plupart des villes du Péloponèse, dans les Sept-Iles et dans celles de l'Archipel.

La langue des Turcs qui descendent des Tartares comprend un grand nombre de mots arabes et persans. Celle des Lettons est formée en grande partie des langues des Goths et des Slaves.

Les peuples Tschoudes, ou de race finnoise, sont les Finlandais, les Lapons, les Esthoniens et les Lives.

Outre le Finnois qui domine dans la langue hongroise, on y trouve un grand nombre de mots slavons, turcs, germaniques, même persans et arabes.

Les Albanais, que les Turcs appellent Arnautes, ont une langue particulière. Ils n'habitent pas seulement les côtes de la mer Adriatique, mais sont répandus dans tout l'Empire Turc (1).

Nous parlerons de la physionomie, des mœurs, usages et du caractère de ces différens peuples, à l'article de chaque pays.

Religions. — La religion chrétienne est celle de tous les Etats de l'Europe, excepté la Turquie, où le mahométisme est établi. Mais les chrétiens de l'Europe forment trois églises différentes : l'église catholique, l'église grecque et l'église des protestans. L'église catholique, autrefois composée de l'église latine et de

(1) Tableau des Peuples qui habitent l'Europe, par F. Schœll, 2e éd. 8o.

l'église grecque, est réduite à l'église latine, depuis que l'église grecque a fait schisme avec elle. L'évêque de Rome, le chef de l'église catholique, a le titre de *pape* ou de *souverain pontife*. Le chef de l'église grecque est l'archevêque de Constantinople, qui a le titre de *patriarche*. L'église des protestans se divise en un grand nombre de sectes, dont les principales sont celles des luthériens et des calvinistes, qui tirent leur nom de Luther et de Calvin. Les juifs sont aussi très-répandus dans l'Europe.

Gouvernemens. — Il y a dans l'Europe des monarchies *despotiques*, comme la Russie, la Turquie; des monarchies *absolues*, comme le Danemarck; des monarchies *limitées*, telles que la France, la Suède, les Etats de la Confédération du Rhin, l'Autriche, les royaumes d'Angleterre et d'Italie. La Suisse est la seule *république* de l'Europe.

Change, Monnaies. — Le change est une opération par laquelle on échange de l'argent à recevoir dans un lieu contre de l'argent à recevoir dans un autre.

L'objet de cette opération est d'éviter aux deux parties les frais et risques du transport de l'argent.

Cet échange paraît plus compliqué que les autres, parce qu'il ne se conclut pas directement entre les deux parties, mais le plus souvent par des intermédiaires qu'on nomme *banquiers*.

Ces *banquiers* peuvent être considérés comme des marchands, dont le commerce consiste à vendre ou acheter dans une place la faculté de disposer d'un argent existant dans une autre.

L'instrument qui sert à réaliser cet échange est un acte qui transporte à l'acheteur la faculté de disposer de l'argent dont le vendeur est propriétaire dans une autre place; cet acte se nomme *lettre de change*.

Par cet acte, le propriétaire de cet argent, éloigné, mande à son débiteur ou correspondant de le payer à la personne qui lui a acheté cet argent, ou à telle autre indiquée par celle-ci, et il reconnaît en avoir reçu d'elle la valeur.

En style de commerce, ce vendeur se nomme *tireur*. L'acheteur, ou celui qui a ses droits, se nomme *porteur*. Le porteur qui cède ses droits demeure garant vers son cessionnaire, et se nomme *endosseur*, parce que ces sortes de cessions s'écrivent sur le dos de la lettre. Enfin, le débiteur ou correspondant auquel la lettre est adressée, et qui y met son acceptation quand elle lui est présentée, se nomme *accepteur*.

Si la somme totale des fonds que l'une des places a à tirer sur l'autre est égale de part et d'autre, c'est-à-dire, si les deux places sont débitrices l'une en vers l'autre d'une somme pareille, alors il n'y a pas de transport effectif d'argent à faire de l'une des places à l'autre ; tout se consommera par le transport fictif qu'opéreront les lettres de change ; tous les débiteurs de chacune des deux places, au lieu de payer à leurs créanciers de l'autre place, paieront entre les mains de personnes résidentes dans la même ville, qui leur auront été indiquées par leurs créanciers ; les lettres de change acquittées leur vaudront quittance, et tout sera soldé sans autres frais que le salaire des agens intermédiaires.

Dans ce cas, la somme totale des lettres de change à vendre sera, dans chacune des deux places, égale à la somme des demandes faites par ceux qui désireront en acheter. Les échanges se feront donc naturellement but à but. Quand il en est ainsi, on dit que le change est *au pair*.

Mais il arrive souvent que l'une des places doit plus que l'autre, et a, par conséquent, plus de fonds à y faire passer qu'elle n'en a à en tirer. Alors les débiteurs de cette première place, qui, pour s'acquitter envers leurs correspondans à moins de frais et à moins de risques, cherchent à le faire par le moyen de lettres de change, se pressent d'en acheter. Or, il y en a moins que l'on n'en demande ; donc ceux qui ont de l'argent tout transporté dans la place créancière, exigeront un *agio* ou bénéfice pour céder cet argent et pour tirer la lettre qui en transmettra la propriété. Ce bénéfice sera plus ou moins fort, selon que la concurrence des demandeurs sera plus ou moins vive. Ce bénéfice se nomme *prix du change*, ou tout simplement *change*.

Il est évident que le prix du change ne peut jamais s'élever au-delà de ce qu'il en coûterait pour le transport réel des espèces, à moins qu'il n'existe dans le pays qui doit une solde, des lois prohibitives de l'exportation des espèces, auquel cas le change s'élèverait encore de toute la dépense nécessaire pour éluder la prohibition.

Le change prend naturellement un taux uniforme dans tous les traités de ce genre qui se font à la même époque entre les places : ce taux se nomme le *cours du change*.

On dit que le change est en faveur d'une place ou *pour* elle, quand les lettres sur cette place gagnent un *prix de change*. Dans le cas contraire, c'est-à-dire, quand on offre au rabais des lettres sur une place, on dit que le change est *contre* elle, ou qu'il lui est *défavorable*.

Quand le change se fait entre deux pays soumis au même

Gouvernement et usant de la même monnaie, l'état de change entre ces deux pays se connaît au premier coup d'œil et sans qu'il soit besoin d'autre explication. La lettre de change est censée être la marchandise dont on cote le prix ; et on prend la somme de 100 francs pour basse du calcul. Ainsi en supposant que le change entre Paris et Lyon soit d'un pour cent en faveur de cette dernière place, on cotera ce change 101 fr., ce qui veut dire qu'une lettre de change de 100 fr. à recevoir à Lyon, se paiera à Paris 101 fr. Dans le cas contraire, et si le change est en faveur de Paris de la même quantité de 1 p. o|o, la cote sera 99 fr., ce qui indique qu'avec cette dernière somme on achète à Paris 100 fr. payables à Lyon.

Mais entre deux pays qui ont des monnaies différentes, quoique au fond les opérations du change soient absolument les mêmes quant à leur nature et à leurs effets, cependant, pour juger de l'état actuel du change entre ces deux pays, la différence des monnaies exige une opération préalable, qui consiste à réduire les deux monnaies à une valeur commune.

La valeur d'une monnaie n'étant, pour les pays étrangers, que la quantité de *fin* qui y est contenue, quand d'un pays à l'autre on peut échanger, par la voie des lettres de change, des quantités égales de *fin*, c'est-à-dire, quand on paye dans l'un de ces pays, par exemple, une once d'argent à 11 deniers de *fin*, pour acheter une pareille once d'argent au même titre, toute transportée dans l'autre pays, alors le change est *au pair* entre ces deux places. Ainsi, comme on sait que le florin de Vienne contient (à peu près) autant d'argent fin que 2 fr. 60 c. de notre monnaie française, quand une lettre de change de 1,000 fr. sur Paris se vend à la bourse de Vienne 384 florins 37 kreutzers (espèces), ou bien, quand une lettre de change sur Vienne, de 1,000 flor., se vend à la bourse de Paris 2,600 fr., on peut en conclure que le change entre Paris et Vienne est *au pair*.

Mais si les négocians de Paris achètent les lettres de change sur Vienne à un taux au-dessous de 2 fr. 60 c. par chaque florin (espèces), ou si, pour avoir à Vienne 100 fr. payables à Paris, les banquiers de Vienne sont obligés de payer plus que 38 florins 27 kreutzers 2 et $\frac{2}{13}$ pfenning, alors le change est *en faveur* de Paris, et est *contre* Vienne.

Pour marquer ces variations dans le cours des changes, et indiquer le rapport de ces deux valeurs, au lieu de les énoncer l'une et l'autre, on a trouvé plus simple de considérer, dans cette évaluation, la monnaie de l'un des deux pays comme *le prix*, et la monnaie de l'autre comme *la marchandise*. En conséquence, les variations du cours sont indiquées dans la première

de ces deux monnaies seulement, la quantité correspondante de l'autre monnaie étant sous-entendue.

Ainsi, pour établir le cours du change entre Paris et Amsterdam, on est convenu que l'écu de 3 liv. tournois serait réputé être la marchandise vendue ou achetée; et alors il suffit d'énoncer en monnaie de Hollande le prix courant de cette marchandise. D'après cet usage, quand le change entre ces deux places est *au pair*, on cote sur la feuille des changes, à l'article Amsterdam, 54 deniers, attendu que 54 den. de gros sont une valeur intrinséquement égale à celle de l'écu de 3 liv. tournois. Si le change est contre Amsterdam d'un, de deux ou de trois pour cent, alors on cotera 54 den. $\frac{27}{50}$, ou 54 den. $\frac{1}{2}$, ou enfin 55 deniers $\frac{31}{50}$; ce qui veut dire 1° qu'à Paris on obtient pour un écu de 3 liv. tournois cette quantité de deniers de gros à Amsterdam, et 2° qu'en cette dernière place, pour acheter un écu de 3 liv. tournois payable à Paris, il faut donner la somme de deniers de gros qui est cotée sur la feuille des changes.

A l'égard de la place de Hambourg, on suit une autre méthode : c'est, au contraire, la monnaie de cette place qui est réputée *marchandise*, et l'unité convenue pour terme de comparaison est la quantité de 100 marcs-lubs. Ainsi, les variations du change se cotent en monnaie de France; et attendu qu'il faut 183 de nos francs pour représenter la valeur intrinsèque de 100 marcs-lubs de Hambourg, le change entre Paris et Hambourg est *au pair*, lorsqu'il est coté 183 francs. S'il est coté au-dessous de cette somme, comme, par exemple, 181 fr. 17 c., ou 179 fr. 34 c., ou enfin 177 fr. 51 c., il en résulte que le change est contre Hambourg et en faveur de Paris, d'un, de deux ou de trois pour cent; en sorte que le négociant de Paris s'acquitte envers celui de Hambourg avec un, deux ou trois pour cent de moins que la créance nominale, tandis que le négociant de Hambourg ne peut s'acquitter qu'en donnant un, deux ou trois pour cent au-dessus de ce qu'il doit.

Dans le langage des banquiers, on dit de celle des deux places qui marque les variations du change dans sa propre monnaie, qu'elle donne l'*incertain*; et de la place correspondante, qu'elle donne le *certain*. Ainsi, dans les deux exemples que nous venons de citer, Paris donne à Amsterdam le *certain*, qui est l'écu de 60 sous tournois, et il donne à Hambourg l'*incertain*, qui est le prix variable de 100 marcs-lubs.

Dans le même langage, on nomme *traites* les lettres de change qu'un banquier tire sur son correspondant, et que ce dernier a commission d'acquitter. On nomme *remises*, celles qu'un ban-

quier envoie à son correspondant, et que ce dernier a commission d'*encaisser*.

Si la lettre de change qui fait l'objet d'un marché, au lieu d'être payable à vue, est à 30, 60 ou 90 jours de date, l'acheteur obtient un escompte proportionné au délai et d'après le cours de l'intérêt dans la place où la lettre de change doit être acquittée. Si la lettre est payable dans un pays où l'on soit dans l'usage d'obliger le porteur à accepter en paiement une certaine quantité de monnaie de cuivre ou de billon évaluée au-dessus de sa valeur réelle; si enfin la lettre, avant d'être acquittée, est assujettie à un droit de timbre ou à des formalités qui rendent le paiement plus coûteux ou plus difficile, toutes ces considérations influent nécessairement sur le prix courant des lettres de change, et sont comprises dans l'état du cours entre les deux places; mais néanmoins ce sont des circonstances étrangères au change, et il faut avoir égard à ces déductions, quand on veut connaître le véritable état du change entre deux places.

Les opérations du change se compliquent davantage, quand une place s'acquitte envers une autre par l'entremise d'une troisième. Si, par exemple, Paris doit à Londres, Londres à Amsterdam, et Amsterdam à Paris, on évitera les frais et risques du transport effectif des espèces avec la même facilité que si Londres et Paris eussent pu balancer directement leurs dettes et créances respectives. Les négocians de Paris fourniront à ceux de Londres des lettres de change sur Amsterdam, et les négocians d'Amsterdam échangeront l'argent qui leur est dû à Londres, contre celui qui se trouvera, à Amsterdam, être dû aux porteurs des lettres de change françaises; et il n'y aura pas besoin d'un transport effectif d'espèces, si ce n'est pour l'excédant qui resterait dû, de part ou d'autre, après la balance de tous les comptes.

L'industrie des banquiers s'exerce à prévoir les variations du change, et leur habileté consiste à tenir toujours dans la place la plus avantageuse pour le moment les capitaux qui sont à leur disposition. Cette combinaison entre les changes de diverses places, est ce qu'ils nomment *arbitrage*, et elle se fait par une opération arithmétique, qu'on nomme *règle composée*, dans laquelle on prend pour *termes* chacun des cours actuels des différentes places entre lesquelles il s'agit d'établir une comparaison (1).

---

(1) Abrégé des Principes d'économie politique, par M. le comte Garnier, sénateur, dans l'Annuaire du Bureau des longitudes pour 1812.

TABLEAU

DE LA VALEUR DES MONNAIES DE L'EUROPE,

d'après M. Bonneville.

On donne ici le titre (énoncé en millièmes) de la pièce, et sa valeur en monnaies de France.

	TITRE.	VALEUR.
DANEMARCK ET HOLSTEIN.		
Species reichsthaler	0,875	5f 55c
Christian d'or (Chrétien d'or), depnis 1775	0,905	20 80
SUÈDE.		
Species daler à 48 schellings, depuis 1777	0,875	6 61
Ducat, depuis 1777	0,977	11 58
RUSSIE.		
Roubles à 100 kopeck, depnis 1762	0,875	4 01
Impérial à 10 roubles (papier monnaie)	0,969	28 64
ANGLETERRE.		
Couronne (Crown) à 5 schellings	0,917	6 02
Schellings	0,920	1 20
Guinée de Georges III	0,917	26 26
HOLLANDE.		
Florin	0,913	2 10
Ducat (or)	0,979	11 61
Ruyder (or)	0,917	31 28
Ducaton (argent)	0,934	6 65
Daler	0,861	5 30
SUISSE.		
Écu de Bâle à 30 batzen	0,833	4 23
Florin de Bâle à 15 batzen	0,833	2 11
Écu de Zurich	0,844	4 67
Florin de Zurich à 40 schillings	0,844	2 34
Ducat	0,978	11 59
AUTRICHE ET BOHÈME.		
Double souverain d'or	0,915	34 89
Species reitchsthaler	0,830	5 10
Florin (Gulden) à 60 kreutzers	0,833	2 56
10 kreutzers	0,486	0 41
Ducat de François II (or)	0,986	11 69
Carolin (or) de Bavière	0,771	25 74
Max. d'or *idem*	0,768	16 95
Florin d'or d'Hanovre	0,781	8 69

	TITRE.	VALEUR.	
SAXE.			
Species reichstaler à 32 groschen	0,833	5f	11c
Gulden (Florin)	0,830	2	5
Auguste d'or	0,898	20	48
PRUSSE.			
Reichsthaler à 24 groschen	0,740	3	59
Fréderic d'or	0,901	20	54
TURQUIE.			
Piastre à 40 paras	0,500	2	09
Zeri mahoub, depuis 1781	0,803	6	45
Fonduc, depuis 1769	0,799	9	74
RAGUSE.			
Visline ou Ragusine	0,576	3	60
VENISE.			
Ducato à 8 lires	0,816	4	04
Scudo della croze à 12, 4 lires	0,947	6	51
Talero à 10 lires	0,826	5	19
Zecchino	0,997	11	82
Ducato d'oro	0,996	7	47
Osella à 3, 9 lires	0,948	2	03
GÊNES.			
Zecchino	0,995	11	80
SARDAIGNE.			
Scudo à 2 lires ½	0,896	4	60
Lira	.....	1	84
Carlino à 25 lires	0,890	49	13
SAVOIE ET PIÉMONT.			
Scudo à 6 lires, depuis 1775	0,906		96
Lira	.....	1	16
TOSCANE.			
Francesconi ou Léopoldini à 10 paoli	0,913	5	48
Lira	0,913	0	82
Ruspono	0,997	35	65
Zecchino ou Ruspo	0,999	11	84
PARME.			
Ducato, depuis 1784	0,905	5	10
ANCIEN ÉTAT ROMAIN.			
Scudo de Pie VI	0,913	5	29

	TITRE.	VALEUR.
ANCIEN ÉTAT ROMAIN.		
Testono de Pie VI	0,913	1/ 58
Papeto *idem*	0,906	0 03
Paolo *idem*	0,913	1 53
Zecchin (or) *idem*	0,906	11 63
Doppie depuis 1775 *idem*	0,999	17 25
ROME.		
Scudo	0,906	5 27
Sequin	0,906	11 63
Testone	0,903	1 56
NAPLES.		
Scudo à 120, depuis 1784	0,840	5 04
Ducato à 100 grani, *idem*	0,840	4 18
Pièce de 6 Ducati de Ferdinand IV	0,845	25 59
SICILE.		
Scudo à 12 tari	0,826	4 94
Onzia (or) 1781	0,859	13 00
ESPAGNE.		
Piastre depuis 1772	0,896	5 29
Pesetas à 4 réaux	0,813	1 04
Réal nuevo à 2 réaux	0,809	0 52
Réal de Vellon	0,809	0 26
Pistole depuis 1772 (or)	0,883	20 69
Escudillos, depuis 1786 (or)	0,895	5 33
PORTUGAL.		
Crusado à 480 rees	0,896	2 86
Debraons	0,917	169 12
Dobras	0,915	89 97
Mille rees (or)	0,913	8 16
ÉTAT-UNIS D'AMÉRIQUE.		
Le Dollar	0,875	5 16

Division. — L'Europe contient les Etats qui sont marqués dans le tableau suivant.

DIVISION DE L'EUROPE.

PRINCIPAUX ETATS. 14.	Longueur	Largeur.	Capitales.	Distance de Paris.	Difference de temps du méridien de Paris.	RELIGIONS.
EUROPE SEPT.	L.	L.		Lieues.	H. m. s.	
Suède	375	180	Stockholm . .	380 N. E.	2 55 av.	Luthériens.
Danemarck . . .	80	60	Copenhague. .	380 N. E.	41 2 av	Luthériens.
Russie d'Europe. .	650	350	Petersbourg. .	500 N. E.	1 51 56 av	Eglise grecque.
Iles-Britanniques	127	100	Londres. . .	98 N. O.	9 43 ap.	Anglicans.
EUROPE CENT.						
Pays-Bas. . . .	80	55	Amsterdam .	105 N. E.	10 6 av.	Calv. Cathol.
France	220	115	Paris. . . .			Catholiques.
Suisse	90	50	Berne. . . .	107 S. E	20 av.	Cathol. et Calv.
Confédération germanique	240	195	Francfort sur-le-Mein . .	115 N. E.	25 30 vv.	Cat. Luth. Calv.
Empire d'Autriche	272	200	Vienne . . .	75	56 12 av.	Catholiques.
Prusse	160	110	Berlin . . .	116 N. E.	30 10 av.	Cath. et Luth.
EUROPE MÉR.						
Turquie d'Europe .	335	85	Constantinople. . . .	532 S. E.	1 46 20 av.	Mahométane et Eglise grecque.
Italie comprenant plusieurs États .	120	135	Rome . . .	360 S. E.	0 46 30 av.	Catholiques. . .
Espagne.	250	19	Madrid . . .	180 S.	24 8 ap.	Catholiques.
Portugal	2 5	55	Lisbonne . .	160 S. O.	45 47 ap.	Catholiques.

SITUATION.	ILES principales.	NATIONS auxquelles elles appartiennent.
Mer du Nord...	Islande.....	Danemarck.
Mer Baltique...	Seeland.....	
Mer Méditerranée.....	Corse.....	France.
	Sicile.....	Son roi.
	Sardaigne.....	Son roi.
	Ivica, Majorque et Minorque..	Espagne.
	Malte.....	Angleterre.
Mer Adriatique.	Iles Ioniennes, comprenant Corfou, Paxos, Sainte-Maure, Théaki, Céphalonie, Zante et Cérigo.....	Etats-Unis sous la protection de l'Angleterre.
Archipel.....	Candie, Milo, Santorin, Siphanto, Paros, Naxia, Syra, Tine, Andros, Négrepont, Thasos, Stalimène.....	Turquie d'Europe.

EUROPE SEPTENTRIONALE.

Outre les États marqués dans le tableau que nous avons donné, l'Europe Septentrionale contient le Spitzberg et la Japonie, par lesquels nous commencerons sa description, comme les plus reculés vers le Nord : l'ordre géographique que nous suivrons dans cet ouvrage, sera toujours du Nord au Sud.

SPITZBERG.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 120 l.	Entre	76 et 81° de lat. N.
Larg. 100	les	7 et 25° de long. E.

Nom. — Le nom de Spitzberg est pris des rochers escarpés qui le bordent. On y trouve cependant deux ports : l'un se nomme la *baie Maurice*, et l'autre le *havre du Sud*.

Climat, sol et productions. — L'hiver est excessivement rigoureux dans le Spitzberg, et le sol n'y produit rien.

Les Russes d'Arkhangel ont formé des établissemens pour la chasse en différens endroits du Spitzberg. L'aurore boréale, ou la lumière du N., que les neiges réfléchissent, suffit pour éclairer les chasseurs durant les longues nuits auxquelles cette région est condamnée pendant l'hiver. Ils prennent un grand nombre de lions de mer, dont ils se nourrissent.

Des navigateurs de différens pays vont pêcher des baleines sur les côtes du Spitzberg. La baleine ressemble à la morue, quant à la forme ; elle a les yeux petits, la peau du dos brunâtre et marbrée, le ventre blanc, et deux trous sur la tête, par lesquels elle rejette l'eau qu'elle pompe en respirant. La femelle produit quelquefois deux baleines de la même portée ; et une baleine, au moment de sa naissance, a environ dix pieds de longueur.

ISLANDE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation et étendue. — L'Islande est une île située dans la mer Glaciale, entre les 63 et 67° de latitude N., et entre les 17 et 27° de longitude O.

Elle a 120 lieues de long sur 75 de large : elle contient 4,215 lieues carrées, à raison de 12 habitans par lieue.

Noms ancien et moderne. — Cette contrée s'appelait autrefois *Thulé* : son nom moderne est pris des énormes glaces qui se trouvent dans les environs de cette île.

Division. — Cette île est divisée en quatre parties, qui répondent aux quatre points cardinaux.

Climat. — Le climat de l'Islande est moins rigoureux que sa latitude ne le ferait présumer ; mais l'atmosphère y subit de fréquentes variations : le mercure, dans cette région, gèle souvent en hiver ; le thermomètre de Réaumur s'élève en été jusqu'à 32 à 33, chaleur très-forte, même pour Paris. Souvent à la fin de juin il gèle à glace dans la nuit ; et le jour avant et après cette gelée, le thermomètre monte à plus de 12 degrés. Les gelées durent fort avant dans le printemps. Des ouragans se font sentir, et les côtes y sont surtout exposées. Au mois de janvier, et quelquefois plus tard, le vent amène d'énormes masses de glaces, qui causent de grands dommages à l'Islande, et influent considérablement sur son climat : elles arrivent du Groënland par les vents de N. O. et de N. N. O. Les glaces plates ont deux ou trois toises d'épaisseur ; mais elles sont séparées par les vents, et on les redoute moins que les montagnes de glace qui s'élèvent souvent de plus de 50 pieds au-dessus du niveau de la mer. Avec les glaces, il arrive un grand nombre d'ours, qui font beaucoup de ravages parmi les brebis. Le gouvernement encourage, par des récompenses, la destruction de ces bêtes féroces.

Sol. — Le sol de cette île est stérile : les fruits y mûrissent rarement. La majeure partie de l'île est presque toujours couverte de neige et de glace. Des districts sont condamnés à une stérilité perpétuelle par les déserts arides qui règnent dans les environs des montagnes. Les parties les mieux cultivées sont entrecoupées de rocs et de précipices. Les sources d'eau chaude occupent une portion considérable de terrain (1). Sur les côtes, il est assez favorable aux prairies.

(1) Journal d'un Voyage en Islande, dans l'été de 1809, par Williams Jackson Hooker, en anglais.

Rivières. — Les principales rivières de ce pays sont : le *Skalfanda*, l'*Oxaferd* et le *Brua*, qui coulent du S. au N.

Métaux et minéraux. — L'Islande contient du fer, du cuivre, du plomb, et surtout du soufre. Elle a du porphyre, du cristal de roche, des zéolythes, de la lave, de la pierre-ponce, des calcédoines, des jaspes, des agates, du basalte et du spath calcaire à double réfraction. Le *suturbrand* est une espèce de bois qui s'est durci sans être encore pétrifié. Cette substance allumée donne une flamme très-vive, et répand une grande chaleur. On la polit très-bien, et les habitans en font divers ustensiles.

Curiosités naturelles. — Cette île est coupée par de hautes montagnes, dont la principale chaîne s'étend du S. E. au N. O. Parmi elles on remarque, au S. O. de l'île, le *Sniœfial* de 800 toises de hauteur, et qui est comme suspendu sur les flots. Plusieurs de ces montagnes sont des volcans : les plus considérables sont l'*Hékla*, le *Rafnitinnuchal*, le *Leihnukur*, le *Krabbla*, le *Sidu* et le *Katlegia*. Le premier, que tous les marins qui vont du Groënland à l'Amérique méridionale découvrent en mer, est situé dans la partie méridionale de l'île, à environ cinq quarts de lieue de la mer. Son sommet forme trois pointes : celle du milieu est la plus haute. On a estimé son élévation à 4,800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il en sort souvent des flammes et un torrent de matières brûlantes. Ce fut en 1693 que ses éruptions firent leurs plus grands ravages : elles étaient si violentes, que les cendres furent lancées dans toutes les parties de l'île, jusqu'à la distance de 30 lieues. Les dernières ont eu lieu depuis 1780 jusqu'en 1784. Ces éruptions sont annoncées par des phénomènes frappans : un bruit sourd se fait entendre, la terre se fend, des météores enflammés se montrent aux environs du volcan; les glaces amoncelées se brisent avec fracas. Bientôt s'élève la flamme; et du milieu de la fumée partent des éclairs et des globes de feu; avec la flamme sort une quantité prodigieuse de pierres de différentes grandeurs, qui souvent sont lancées à de très-grandes distances. La lave coule ensuite par torrens, et va couvrir de vastes cantons. Lorsque le volcan ne vomit plus que du sable et des cendres, on peut compter sur la fin prochaine de l'éruption. Depuis l'an 1004 jusqu'en 1766, l'Islande a vu 63 éruptions volcaniques, tant de l'Hékla que des autres volcans.

Parmi les nombreuses merveilles que les révolutions de la nature ont produites en Islande, il en est une qui mérite plus particulièrement de fixer l'attention des observateurs, c'est le jet d'eau bouillante du *Geyser*, et celui du *Strok*, qui n'est qu'à 290 pieds du premier. Les lieux d'où partent ces jets d'eau sont

situés dans l'intérieur du pays, à 16 lieues de la côte méridionale. Le Geyser est connu depuis long-temps; mais l'époque où il a commencé à paraître est incertaine.

On connaît au contraire l'origine du Strock; il a commencé à paraître lors du tremblement de terre qui a eu lieu en Islande en 1784; mais ses éruptions sont devenues depuis bien plus violentes et bien plus considérables. Elles s'annoncent, ainsi que celles du Geyser, par de violens tremblemens de terre. L'eau s'élance rapidement en l'air en colonne continue et accompagnée d'une grande quantité de vapeurs et de fumée. Cette colonne se partage en plusieurs jets plus ou moins considérables; quelques-uns ne sont plus continus, mais d'autres leur succèdent aussitôt, et ils se suivent coup sur coup, comme des fusées volantes. Quelquefois, après être montés verticalement, ils se séparent ensuite, en se dirigeant obliquement. L'eau retombe perpendiculairement dans le bassin; seulement quelques-uns des jets obliques lancent de l'eau sur les bords, et les jets les plus minces qui s'élèvent le plus haut dans l'air, retombent en une pluie fine; leur hauteur est plus ou moins considérable; une mesure prise dans une éruption suivante, donna une élévation de 212 pieds pour le Geyser. On estime l'élévation du jet du Strok à 150 pieds. Les grandes éruptions durent ordinairement cinq à dix minutes, rarement quinze, et ont lieu, pour le Strok, tous les deux ou trois jours pendant le jour, et tantôt dans la nuit. Le Geyser, depuis le dernier tremblement de terre, est devenu plus tranquille (1).

Les habitans les plus voisins de ces sources y font cuire leurs légumes ou leurs viandes, en y suspendant le pot rempli d'eau froide dans lequel ils les mettent: ils se baignent aussi dans les ruisseaux qui en découlent, et qui se tempèrent peu à peu en se joignant à des ruisseaux d'eau froide.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — On comptait dans l'Islande, en 1801, 47,027 habitans, dont 21,476 hommes, et 25,731 femmes (2). Sa population fut jadis plus considérable; mais des maladies contagieuses l'ont fort diminuée.

Mœurs, coutumes, habillement et divertissemens. — Les basses

(1) Notice sur les Jets d'eau bouillante du Geyser et du Strok, en Islande, par le lieutenant Ohlsen, traduit du danois par T. C. Brun-Neergaard.

(2) *Ehrmann*, Dictionnaire universel, historique, statistique, etc., en allemand. Erfurth, 1805, tom II, pag. 1308.

classes sont misérables : les femmes n'élèvent que la moitié de leurs enfans. Le défaut de commerce dans l'île ôte l'espoir d'aucune amélioration.

Parmi les excellentes qualités de l'esprit et du cœur que possèdent les habitans, on distingue leur contentement intérieur dans leur état, et leur reconnaissance envers la Providence pour les bienfaits qu'elle leur a accordés. Privés, par leur situation et la pauvreté de leur pays, de tous les avantages et des productions que la nature prodigue aux climats plus heureux, les Islandais ne se doutent pas qu'il existe d'autre contrée plus avantagée du ciel que la leur. Ils mangent leur poisson cru et séché, leur beurre rance avec la plus grande gaîté de cœur.

L'amour de la patrie est aussi fort chez eux que chez tout autre peuple : ni les volcans qui ont bouleversé leur pays, ni les tremblemens de terre qui ont occasionné la disette et la famine, n'ont pu leur faire abandonner leur île chérie ; le petit nombre de ceux qui sont venus en Danemarck, ont témoigné le plus vif désir de revoir leurs pénates, quels que soient les bons accueils qu'on leur ait fait.

Les mœurs des Islandais sont pures, et la justice y trouve rarement des criminels. Il n'y a qu'une prison pour toute l'île, et encore est-elle très-souvent vide.

L'habillement de ce peuple n'est ni élégant ni orné ; mais il est décent, propre et convenable au climat. Les femmes portent à leurs doigts des bagues d'or, d'argent ou de cuivre. Les plus pauvres sont vêtues d'une étoffe grossière, qui est toujours noire. Celles qui ont de l'aisance sont vêtues d'étoffes plus fines, et portent des ornemens d'argent doré.

Ces insulaires sont généralement mal logés : ils n'ont point de cheminées, même dans les cuisines : ils forment une espèce d'âtre au milieu de la chambre, entre trois pierres, et la fumée s'exhale par un trou pratiqué dans le toit de la maison. Leur principale nourriture consiste, comme nous l'avons dit, en poisson sec, en beurre rance qu'ils considèrent comme une friandise, en lait mélangé d'eau, en petit-lait et en un peu de viande. Le pain est si rare chez eux, qu'il y a très-peu d'habitans qui puissent en manger pendant plus de trois ou quatre mois de l'année.

Le jeu d'échec est l'amusement favori des Islandais : ils se plaisent à réciter des vers, et à lire les écrivains grecs et latins.

Religion. — Le luthéranisme est la religion du pays. Leur culte offre peu d'éclat et de cérémonies : les églises sont des édifices simples et bas. Des cassettes, qui contiennent leurs habits des dimanches, leur servent de siéges.

Langue. — La langue des Islandais est un dialecte norwégien. Elle a été polie aux douzième et treizième siècles par des individus qui, de leurs voyages dans le midi de l'Europe, où fleurissaient alors les troubadours, rapportèrent dans leur patrie le goût de la poésie, et composèrent un grand nombre de morceaux connus sous le nom de *Saga*, tradition. Deux célèbres recueils de leurs poésies portent le nom d'*Edda* : elles fournissent des renseignemens précieux sur l'ancienne mythologie des peuples du Nord.

Commerce. — Le commerce de l'île consiste en poisson sec, mouton, agneau et bœuf salés; beurre, suif, huile de baleine, étoffe de grosse laine, bas, gants, laine écrue, peaux de brebis, peaux d'agneaux, fourrures de renards de diverses couleurs, édredon et plumes. Ils reçoivent en échange du bois, des lignes et des hameçons pour la pêche, du tabac à fumer, du pain, des fers pour les chevaux, des vins et des eaux-de-vie, du linge et des soieries.

Forces et revenus. — Les Islandais se reposent totalement de leur sûreté sur la protection du roi de Danemarck; et les revenus que ce prince tire d'eux, montent à 180,000 francs.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Cette île fut découverte, en 861, par un pirate qui y fut jeté par une tempête.

Des personnes de distinction, qui avaient été obligées de fuir de la Norwège en 870, se retirèrent dans l'Islande, et s'y établirent avec leurs familles. Vers le milieu du dixième siècle, les Islandais reçurent quelques notions de la religion chrétienne; mais elle ne fut publiquement reçue chez eux qu'en l'année 1000. Ils s'assujétirent volontairement à Haquin, roi de Norwège, en 1261; et ils obéirent à ses successeurs jusqu'en 1387. A cette époque ils se soumirent au roi de Danemarck, auquel ils obéissent encore.

TOPOGRAPHIE.

Skalholt, principale ville, située au S. de l'île, sur des montagnes, a un siége épiscopal et un collége.

Près de Skalholt, on trouve 40 fontaines bouillantes, dont les eaux sont de différentes couleurs, et s'élancent à des hauteurs plus ou moins considérables. Au centre est la source principale, appelée *Geyser*, dont nous avons parlé à l'article *Curiosités*.

Hoolum ou *Hola*, au N., a un port assez bon, un siége épiscopal, un collége et une imprimerie d'où sont sortis des ouvrages utiles.

Besastader, à l'O., est une petite forteresse où réside le gouverneur de l'île : on y a établi une manufacture de draps.

ILES DE FOERÖE. = Ces îles dépendent du gouvernement de l'Islande. Elles sont situées dans la mer du nord, au S. E. de l'Islande, entre les 61 et 63° de latitude N., et entre les 8 et 11° de long. O. On en compte environ vingt-quatre; elles ont 20 lieues de long sur 14 de large. Leur nom vient de ce qu'elles forment un groupe, et qu'on passe de l'une à l'autre dans un bac. Elles contiennent du cuivre, du charbon de terre, des agates, des jaspes et de belles zéolythes.

Les habitans, au nombre de 5,000, exportent de l'agneau salé, de l'édredon, du duvet de cygne, des plumes d'oies, du beurre, du suif, des poissons secs, des bas de laine, dont il se vend en Danemarck 116,000 paires.

STRÖMÖE. — Cette île, la plus grande du groupe, a 12 lieues de long sur 4 de large, un phare naturel et une montagne nommée *Skalinsfield*, haute de 2,000 pieds.

Thorshaven, ville avec un port, un petit fort et un gymnase, est l'entrepôt des objets d'exportation de ces îles.

OSTEROE ou OSTRÖE. — Cette île est remarquable par les groupes de colonnes basaltiques, distribuées d'une manière très-pittoresque sur diverses parties du sol.

LAPONIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 250 l.	Entre	63 et 69° de lat. N.
Larg. 150	les	18 et 30° de long. E.

17,601 lieues carrées.

Limites. — Ce pays est borné au N. par la mer Glaciale ; à l'O., par la Norwège; au S., par la Suède ; et à l'E., par la Russie d'Europe et la mer Blanche.

Nom. — Les habitans s'appellent *Same*, et nomment leur pays *Same Ednam*. Le nom de Lapons, qui signifie *sorciers*, leur a été donné par les Suédois : les Russes les nomment *Lopari*.

Division. — Cette région, depuis la cession de la Norwège faite par le Danemarck à la Suède, en 1815, est divisée en deux parties : la Laponie-Suédoise, à l'O. ; et la Laponie-Russe, à l'E. Nous parlerons de ces parties quand nous traiterons des Etats dont elles dépendent. Nous allons seulement jeter un coup d'œil sur la Laponie en général.

Climat. — Le soleil reste, dans cette région, sur l'horizon pendant deux mois, depuis le milieu de mai jusqu'à la fin de juillet. La présence continuelle de cet astre, et la sérénité constante de l'air donnent aux jours de ces contrées un charme particulier : quand, aux approches de minuit, le soleil continue sa marche vers le nord, tout le pays jouit, comme les contrées les plus méridionales, du calme du soir. Lorsque cet astre s'élève de nouveau, on croit de même voir recommencer le jour; et à mesure qu'il monte progressivement, il répand une chaleur nouvelle sur tout le pays. La clarté est à tous les instans la même, et à peine s'imagine-t-on que la soirée est avancée. La sensation qu'imprime l'aspect du soleil est toujours pure, car l'impression mélancolique qu'il produit en se plongeant dans les ondes ne vient pas la troubler. Un peu après minuit, toute la nature commence à s'animer lentement.

Peu d'endroits de cette partie de la côte de la Laponie, située au-delà du cercle polaire, jouissent comme Tromsoe, de l'avantage de voir, sans interruption, le soleil dans sa marche continue au-dessus de l'horizon. Presque partout, un rocher, une éminence en dérobent la vue pendant quelques heures. Lorsqu'il se montre de nouveau, cette apparition produit le même effet que s'il sortait de dessous l'horizon. Quand il disparaît, la température baisse. Elle ne remonte qu'une heure après qu'il a reparu, quand ce serait à cinq ou sept heures du matin (1).

Dans l'hiver, il disparaît entièrement pendant le même espace de temps; mais les habitans tirent un si grand secours du crépuscule et des aurores boréales, qu'ils n'interrompent point leurs travaux pendant la saison de l'obscurité. Il n'est pas extraordinaire chez les Lapons, que dans l'hiver, le vase se colle sur les lèvres en buvant, et que leurs membres soient gelés par le froid. Le voyageur est souvent menacé d'être enseveli sous des monceaux de neiges qui couvrent la terre d'une couche dont l'épaisseur est de quatre ou cinq pieds. Quelquefois un dégel arrive; et la gelée qui reprend offre au Lapon une surface de glace unie, sur laquelle il voyage avec une vitesse surprenante, dans un traîneau attelé d'un renne. Les chaleurs de l'été sont excessives pendant quelque temps; et les cataractes qui se précipitent des montagnes, présentent à l'œil des tableaux pittoresques.

Aspect du pays. — La majeure partie de la Laponie est une masse énorme de montagnes entassées sans régularité, et séparées, dans quelques endroits, par des rivières et des lacs qui embras-

(1) Voyage de Buch en Norwège et en Laponie, tom. I.

sent une multitude d'îles. Des forêts sombres, des marais malsains et de plaines arides couvrent le reste du pays.

Montagnes. — Les montagnes de la Laponie font partie de la grande chaîne qui parcourt la Suède, la Norwège, et étend plusieurs de ses rameaux jusqu'en Finlande et en Russie. Elles sont situées entre le 67e et le 68e degrés de latitude nord, et appartiennent aux régions polaires. Sur plusieurs points, elles se rapprochent de la mer, de manière que les vagues en frappent les bases, et que du haut des cîmes on découvre la plaine immense de l'Océan Septentrional. Ces montagnes n'ont été pendant longtemps aperçues dans leur imposante majesté, que par le Lapon nomade conduisant ses rennes et faisant la chasse aux oiseaux sauvages. Quelques voyageurs les avaient contemplées de loin; et, en dernier lieu, M. de Buch, savant d'Allemagne, s'en était un peu approché pendant son voyage en Norwège. Mais personne n'avait encore pénétré dans cet asile de la nature; personne n'avait encore osé s'élever sur ces cîmes éternellement couvertes de neiges et de glaces.

L'entreprise était difficile sous plus d'un rapport. Les pentes sont la plupart d'une rapidité effrayante, et en les gravissant on est suspendu tour à tour sur des excavations profondes, sur des lacs, des torrens, des marais sans fond et sur le gouffre de la mer. Point de guide intelligent, point d'habitation sur la route, point de secours à espérer. Entraîné par un noble enthousiasme pour la science, soutenu par un courage et une patience inébranlables, M. Vahlenberg a bravé tous les obstacles et les a surmontés.

D'après ses mesures, les montagnes de la Laponie ont une élévation de 5 à 6 mille pieds au-dessus de la mer. Quoique cette hauteur soit moins considérable que celle des montagnes de Suisse et des Pyrénées, on aperçoit tous les phénomènes des régions Alpines, et surtout le grand spectacle des glaciers. A une telle proximité du cercle polaire, le règne des frimas éternels descend davantage, et la ligne de la neige commence à 4,000 pieds environ au-dessus de la mer; tandis que dans les Alpes elle est à 7 ou 8,000, et dans les Pyrénées à 8,000 pieds et au-delà.

M. Vahlenberg monta sur le glacier le plus considérable, appelé *Soedre-Sulitjelma*, mot lapon qui signifie mont solennel, parce qu'autrefois les Lapons adoraient sur une de ses cîmes leur principale idole. Cette montagne, qui est le *Mont-Blanc* du Nord, se compose d'une suite de sommets dont la base a une étendue de plusieurs lieues. Sa plus grande élévation est de 5,700 pieds au-dessus de la mer. Pour parvenir à cette élévation, notre voyageur fut obligé de franchir des crevasses énormes, où récemment des chasseurs avaient été engloutis avec leurs rennes et leurs chiens.

Le glacier se dessine en pyramides, en colonnes et en aiguilles. Des mers de glace se sont répandues dans les vallées, et sont descendues à 700 pieds au-dessous de la ligne de neige. Autour des glaces règne une bordure de terre, nommée communément *moraine des glaciers*, très-élevée et consistant en limon, en pierres et en grands quartiers. Les glaces de Sulitjelma sont très-claires et presque transparentes; elles ont la dureté de la pierre, mais elles sont moins pesantes que les glaces de la mer. Les amas des neiges qui entourent les glaciers, qui bordent les crevasses et qui s'entassent sur les pics les plus élevés, ont quelquefois une profondeur de 100 pieds, et sont si dures, que les pas de l'homme n'y impriment aucune trace. Celles qui se détachent des pics ou des crevasses, coulent à des distances de plusieurs lieues. Heureusement ces avalanches n'agissent dans leur route que sur la nature inanimée; quelque direction qu'elles prennent, elles rencontrent rarement des êtres vivans ou des asiles de l'homme. Tout est désert dans ces contrées sur de vastes espaces où l'industrie n'a pu changer par aucune conquête le domaine solitaire de la création primitive.

Au Sulitjelma se rattache le glacier nommé *Salajegna*, qui forme un mur épais de plus de 200 pieds de hauteur, servant d'appui à des colonnes, à des pyramides, et reposant lui-même sur des voûtes dont les ouvertures ressemblent à des abîmes. Souvent les glaces, dans leur mouvement, se heurtent avec tant de violence, que le glacier s'agite sur toute son étendue, que des pyramides et des colonnes sont renversées avec un bruit semblable à celui de la foudre qui éclate. Une grande rivière, nommée *Lairo*, prend sa source dans cette montagne, et se jette dans le lac Puski. Les moraines qui environnent le Salajegna sont si élevées et si chargées de grandes pierres, qu'elles établissent à l'entour du glacier un double et triple rempart qui, joint à la rapidité des pentes, le rend inaccessible à tous les efforts humains.

On découvre encore, à l'est de la mer, plusieurs pics couverts de neige et de vallons, où il en tombe annuellement une telle quantité, que les rayons du soleil et les pluies n'en peuvent fondre qu'une très-petite partie. Les grands lacs de *Vastijaur* et *Virijaur* sont à plus de 1700 pieds au-dessus de la mer. Les bords de ces lacs sont revêtus, sur quelques points, d'arbres et de plantes formant des bosquets et des tapis de verdure, images douces et riantes qui se montrent rarement dans les montagnes de la Laponie.

La ligne de neige est à 4,000 pieds au-dessus de la mer, comme nous l'avons dit; à mesure qu'on s'en approche on voit diminuer la force productive de la nature, et l'homme, les animaux et les

plantes s'affaisser sous la rigueur du froid. A 2,600 pieds au-dessous de la ligne, les sapins ont disparu, ainsi que le bétail et les habitations. A 2,000 pieds, il ne règne d'autres arbres que le bouleau ; et ses formes dégradées, sa verdure indigente attestent l'inclémence du ciel : en même temps disparaissent la plupart des animaux sauvages, et les lacs ne donnent plus de poisson. A 800 pieds au-dessous de la même ligne de neige, le Lapon s'arrête, ses rennes ne trouvant plus la mousse qui les nourrit. Au-dessus de la ligne, c'est le tableau de l'agonie et de la mort. Les lichens les plus robustes ne rencontrent, à 1,000 et 2,000 pieds, d'abri et d'asile que dans les fentes de quelques rochers perpendiculaires, et l'oiseau nommé *emboriza nivalis* est le seul être vivant que l'œil aperçoit. La chaleur ne s'élève pas à un degré du thermomètre de Réaumur dans cette région, qui est à 5,000 pieds au-dessus de la mer.

Sans doute ces plages glacées ne pourront jamais se couvrir de riches produits, ni d'une population nombreuse ; jamais elles ne deviendront le séjour de l'industrie et des arts, mais elles méritent l'attention sous d'autres rapports. La rudesse et l'âpreté même de leur site captivent le regard étonné, s'emparent de l'ame, et font éprouver des sensations nouvelles. Le coutraste de leurs phénomènes avec ceux des contrées méridionales, peut donner lieu à des observations importantes, et fournir des tableaux pittoresques. En voyant la nature lutter dans ce domaine des frimas, contre tant d'obstacles, rassembler ses derniers moyens et répandre encore des germes de vie avec si peu de ressources, on peut espérer de saisir quelques-uns de ses mystères, de connaître mieux ses lois générales, et de découvrir des combinaisons remarquables (1).

Animaux. — La zibeline, petit animal qui ressemble à la martre, se trouve dans ces régions ; et sa peau est si fort estimée, qu'elle est souvent donnée en présent à des souverains. Mais le plus remarquable des animaux de ce pays est le renne : la nature semble en avoir fait présent aux Lapons pour les dédommager de la privation d'autres avantages qu'elle leur a refusés.

Métaux et minéraux. — Cette contrée a des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et de plomb ; des cristaux, des améthystes et des topazes. On trouve aussi des perles dans les rivières de ce pays.

---

(1) Extrait de la topographie du Kemi-Lappmark, par M. Vahlenberg, pour déterminer la hauteur des montagnes en Laponie. Cette relation, rédigée en suédois, a été publiée en 1807 par le baron d'Hermelin, connu par ses cartes exactes des provinces de la Suède.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de la Laponie est évaluée à 10,000 habitans, dont 3,000 pour la Norwège, 5,100 pour la Laponie-Suédoise, et 1,900 pour la Russie.

Qualités physiques des habitans, mœurs et coutumes. — Parmi les principaux habitans on distingue les Lapons, les Quenes. Les Norwégiens et les Russes sont en très-petit nombre. Les Lapons sont généralement d'une taille bien plus petite que les habitans des parties méridionales de l'Europe : ils ont quatre pieds de taille, de courts cheveux noirs, de petits yeux bruns, une grosse tête, la pommette des joues très-élevée, une grande bouche, des lèvres épaisses, et un teint basané. Les femmes ont néanmoins meilleure mine que les hommes ; elles sont la plupart bien faites et très-nerveuses. Il leur arrive de se trouver mal, et même de tomber dans des accès de frénésie, en entendant un bruit soudain, ou en voyant un objet inattendu, quoiqu'il soit peu alarmant de lui-même. Pendant ces accès de terreur, elles frappent tout ce qu'elle rencontrent; et, revenues à elles-mêmes, elles ne se souviennent point de ce qui s'est passé.

Les Lapons sont divisés en pêcheurs et en montagnards. Les premiers habitent toujours dans le voisinage de quelque lac, d'où ils tirent leur subsistance. Les seconds la cherchent sur les montagnes, et possèdent des troupeaux de rennes plus ou moins nombreux, qui leur fournissent du lait, et dont ils se servent à divers usages, suivant la saison. Ces montagnards sont riches en comparaison des pêcheurs : quelques-uns possèdent jusqu'à mille rennes, et ont de l'argent et de la vaisselle. Ils marquent leurs rennes aux oreilles, et les divisent par classes, de manière qu'ils s'aperçoivent de ceux qui s'égarent.

Les Lapons vivent dans des cabanes en forme de tentes. Elles ont 25 à 30 pieds de diamètre, et pas plus de six de haut ; elles sont convertes, suivant la saison et les moyens du propriétaire, en épines, écorce de bouleau, toiles, gazons, mauvais drap, ou vieilles peaux de rennes. Au milieu de la partie supérieure, une ouverture carrée sert à la fois de porte et de cheminée. L'emplacement resserré est mesuré avec une exactitude rigoureuse pour chacune des femmes. Les filles ne peuvent pas aller du côté où est la mère, et celle-ci ne va que par hasard du côté des filles. Au centre de la cabane est une petite place entourée de pierres, pour servir de foyer, et au-dessus est suspendue une chaîne qui porte un chaudron. Les Lapons peuvent à peine se tenir debout dans leurs cabanes, et restent constamment accroupis autour du feu.

Lorsqu'un Lapon est dans l'intention de se marier, il fait la cour, avec de l'eau-de-vie, au père de celle qu'il a en vue; et quand, après bien des difficultés, il a obtenu d'être admis auprès de sa prétendue, il lui offre une langue de castor, ou quelque autre friandise qu'elle refuse devant la compagnie, et qu'elle accepte en particulier. Souvent la cohabitation précède le mariage; mais chaque visite à la prétendue est achetée de son père au prix d'une bouteille d'eau-de-vie, et celui-ci prolonge quelquefois la cour pendant trois ans. A la fin, le prêtre de la paroisse célèbre les noces; mais le marié est obligé de servir son beau-père pendant quatre ans, et ensuite il emmène sa femme et toute sa fortune.

Les *Quenes* ou *Finois* se sont établis à Alten, dans le Finmark, depuis 1708. Ils ont émigré de la Finlande. Ces émigrations continuelles, très-avantageuses pour la Laponie, sont même si considérables, que les Lapons craignent, avec fondement, que les Quenes ne finissent par occuper le pays et les en chasser entièrement. Ces derniers sont bons agronomes; ils ont cultivé le blé à Alten, le lieu le plus agréable et le plus fertile de tout le Finmark. C'est le point du globe le plus septentrional où cette culture ait lieu. Les Quenes conservent la manière de vivre et les usages de leurs ancêtres. Ils parlent le finois; leurs maisons sont distribuées comme celles de la Finlande; la plupart ne consistent qu'en une grande pièce construite en poutres, et qui n'a d'autre plafond que le toit; à l'un des côtés se trouve un poêle énorme, qui occupe la plus grande partie de la paroi, et qui n'a pas de tuyau extérieur, de sorte que la fumée s'élève jusqu'au toît, se rabat le long des parois, et sort par de petites ouvertures carrées, à trois pieds environ au-dessus du sol. Lorsque le bois est entièrement consumé, et qu'il n'y reste plus qu'une braise ardente, on ferme les lucarnes, et l'on concentre dans la pièce une vraie chaleur de Syrie. La partie supérieure du poêle sert aux bains de vapeurs usités en Finlande comme en Russie.

Les Quenes, peu différens des Lapons par le vêtement, ont des mœurs totalement différentes; ils sont, sans en excepter les Norwégiens, les habitans du Finmark les plus civilisés et les plus industrieux. Ils ont de l'esprit naturel, l'intelligence vive et prompte, et ne redoutent pas le travail; aussi apprennent-ils aisément tous les métiers, et l'exemple des paysans de Torneo, d'Uleoborg et de Cajaneborg prouve quels progrès ils peuvent faire dans l'agriculture et dans les arts indispensables à la vie.

Religion. — La religion de la Laponie est un mélange de christianisme et de paganisme.

Langue. — La langue qu'on parle est dérivée du finois ou du finlandais.

Commerce. — Le commerce du pays consiste en poisson sec, fourrures, corbeilles, joujoux et fromages de lait de renne. Ils reçoivent en échange des étoffes de laine ou de toile, du cuivre, du fer-blanc, de la farine, de l'huile, du cuir, des aiguilles, des couteaux, des liqueurs spiritueuses, du tabac et d'autres objets. Leurs mines sont, pour la plupart, exploitées par des étrangers.

Iles voisines de la Laponie. — Les principales îles qui avoisinent la Laponie, et qui en dépendent, sont celles de *Fisheroe*, dont une partie est aux Suédois, et l'autre aux Russes; et celles de *Wardhus*, où les Suédois entretiennent une garnison, de *Hvaloe* ou *Qualoe*, *Mageroe*, d'*Ingen* et de *Soroe*.

SUÈDE.

Ce royaume, auquel a été réunie la Norwège en 1815, est divisé comme il est marqué dans le tableau suivant, qui ne comprend que les grandes divisions. Nous donnerons les subdivisions dans la topographie.

SITUATION.	PROVINCES, 5.	LONG.	LARG.	CAPITALES.
Au Nord-Ouest.	Norwège.....	340	80	Christiania.
Au Nord.	Westro-Bothnie.....	120	75	Umeo.
	Norrland....	90	70	.....
Au Centre.	Suède propre.....	114	65	Stockholm. Lat. N. 59° 20' 31" long. E. 15° 43' 45".
Au Sud.	Gothie...	84	53	Calmar.
Dans la mer Baltique.	Ile de Gothland..... ...	27	8	Wisby.
	Ile d'OEland.....	28	3	Borgholm.

NORWÈGE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation et étendue. — La Norwège est située entre les 58 et 71° de lat. N., et entre les 3 et 10° de long. E.

Elle a 340 lieues de long sur 80 de large : elle contient 15,500 lieues carrées, à raison de 60 hab. par lieue.

Limites.—La Norwège est bornée au N. par la mer Glaciale; le Cap-Nord est le point le plus septentrional; à l'O. par la mer du Nord et l'Océan arctique; au S., par le Skager-Rack, qui la sépare du Danemarck, et au N. E. par la Russie.

On donne le nom de *Cattégat* à l'entrée du *Sund*, c'est-à-dire, du détroit par lequel on passe du Skager-Rack, golfe de la mer du Nord, dans la mer Baltique.

Noms ancien et moderne.—La Norwège, jointe à la Suède, s'appelait *Scandinavie*, dans le moyen âge; elle n'était pas connue des anciens : son nom moderne signifie le *chemin du Nord.*

Division.—La Norwège est divisée en quatre baillages, ou provinces, qui sont ceux de *Drontheim*, qui comprend le Norrland et le Finmark; de *Bergen*, de *Christiansand* et de *Christiania.*

Climat, sol et aspect du pays.—Le climat de la Norwège varie beaucoup à cause de son étendue. A Bergen, l'hiver est modéré, et la mer navigable. Les parties orientales sont ordinairement couvertes de neiges. Le froid y commence vers le milieu d'octobre, et est très-rigoureux jusqu'au milieu d'avril.

La chaîne du Dovrefield ou Dovrines influe aussi beaucoup sur la température : le vent au S. de cette chaîne est entièrement contraire à celui qui souffle au N.

Le sol est loin de suffire aux besoins des habitans; il abonde néanmoins en pâturages et en bestiaux, qu'on conduit, en été, sur les montagnes. L'agriculture y a été tellement encouragée, que la valeur des biens y a beaucoup augmenté.

La Norwège offre un pays des plus montagneux de l'Europe; mais au S. elle possède des cantons d'une grande fertilité. L'aspect général de cette contrée est imposant : le paysage est entrecoupé de lacs, de ruisseaux nombreux, de cabanes assises sur le sommet des rochers, au milieu d'épaisses forêts. La région du Cap-Nord offre une image de dévastation et d'horreur : la nature y est entièrement morte.

Montagnes.—Deux chaînes principales, le *Langefield* et le *Kioelen*, traversent la Norwège du S. au N., et sont réunies par une autre chaîne, le *Dovrefield*, qui court de l'O. à l'E. Le *Langefield* (longues montagnes) se dirige depuis le 58° de latitude jusqu'au 62° : il jette plusieurs branches qui ceignent de longues vallées. L'escarpement de ces montagnes, du côté de l'océan, est extrêmement rapide : des rochers souvent coupés à pic, et d'une grande élévation, bordent les bras de mer qui s'enfoncent jusqu'à 30 lieues dans l'intérieur des terres.

Le *Foglefondenfield*, chaîne latérale, toujours couverte de neiges et qui court parallèlement à l'O. du *Langefield*, en est séparé par le Sœfiord dans la majeure partie de sa longueur, qui a 24 lieues, et ne communique avec lui que par une élévation de moins de 100 toises. On voit de très-beaux glaciers le long de ses flancs. On trouve au 61° 15′ de latitude, le passage du *Fillefield* de 4 lieues de largeur. Jusqu'à ce point, la chaîne a toujours eu au sommet une largeur de 12 à 16 lieues, particularité frappante qui distingue les chaînes du Nord de celles des Alpes et des Pyrénées : dans celles-ci, lorsqu'on a atteint les passages les plus élevés, on est en général obligé de descendre de l'autre côté, et on rencontre peu de plateaux comme ceux du Langefield.

Les plateaux du Dovrefield, au-delà de 60°, sont élevés de 714 toises, et offrent le point le plus élevé de la presqu'île Scandinave. Le *Sneehaetta* a 1,270 toises, à partir de sa cime, à laquelle on est parvenu.

La chaîne du Kioel, qui se lie au Dovrefield, comprend les montagnes qui se prolongent sur une longueur de 300 lieues entre la Norwège et la Suède, depuis 62° jusqu'à 71°. Cette chaîne se rapproche beaucoup plus de l'océan que de la mer Baltique : elle forme même la côte jusqu'à son extrémité septentrionale, et offre, par ses escarpemens et les golfes profonds dont elle est entrecoupée, les mêmes phénomènes que le Langefield. Kautokeino, Masi, le Carajock, puis le Tanaelv et le Tanafiord, forment au S. et à l'E. les limites de la chaîne du *Kioel*. Au N. de cette ligne, il y a encore une chaîne de 1,000 pieds de hauteur, qui a des cîmes élevées de 2,000 pds ou 333 toi.; mais à l'E., du côté de Vadsoe, le pays s'aplatit, et s'il s'y trouve des montagnes elles sont isolées, en quelque sorte éparses, et n'offrent pas entre elles la connexion qui caractérise une chaîne. Du côté de la Finlande, le point de partage des eaux vers les deux mers s'abaisse tellement, que sur le plateau uni et marécageux d'Ivalojocki, dans la paroisse d'Enare, où ce partage a lieu, non seulement les bouleaux, mais aussi les pins et même les sapins croissent et se prolongent vers la mer glaciale. Le Kioel se divise entre les différentes baies du Finmark, et se termine à la mer glaciale par le Sverholt, entre le Laxefiord et le Porsangerfiord, et par le Nordkyn, entre cette dernière baie et le Tanafiord. Le fleuve Altenelv coupe la chaîne des montagnes : depuis Masi, il se précipite de cascade en cascade. La vallée qu'il parcourt se resserre : les montagnes présentent de chaque côté des murs de rochers perpendiculaires : le lit du fleuve finit par n'être plus qu'une crevasse.

Le Kioel n'est couvert de neiges perpétuelles que dans la partie qui commence au 67°, et finit au 68°. Là s'élèvent plusieurs montagnes séparées par des glaciers d'une largeur et d'une étendue considérables, et dont nous avons parlé plus haut à l'article *Laponie*.

Le mont *Limur* est remarquable par deux routes creusées dans un rocher de marbre, l'une au-dessus de l'autre. Le marbre, épais seulement de trois doigts, qui les sépare, laisse apercevoir à travers les fentes une rivière coulant dans la route la plus basse.

Quoique le *Skaanevara* ne soit pas très-haut, cette montagne domine pourtant presque toutes celles qui entourent Alten. Le *Borrasfiel*, situé à l'E. de la rivière, s'élève un peu davantage, mais en se prolongeant; car la cime que l'on aperçoit d'Alten n'a pas la hauteur de celle du Skaanevara. Les hautes montagnes près de Talvig, au N. O., et celles que l'on découvre au-delà du Langfiord, sont réellement les dernières de la grande chaîne qui, jusqu'à ce point, a, sans discontinuer, partagé la presqu'île Scandinave. A partir de ce point, les montagnes, en se prolongeant entre le Finmark et la Suède, vers la Russie, perdent ce qu'elles avaient de caractéristique : les roches, les formes découpées qui leur étaient propres, surtout le long de la mer de Norwège, disparaissent. Les montagnes que l'on rencontre dans l'intérieur du pays ressemblent à de simples collines en comparaison des masses du Helgeland et du Nordland. Quelques rameaux isolés se dirigent vers le Finmark oriental, et se partagent entre les baies prolongées qui découpent ses côtes.

Les rivières et les cataractes qui entrecoupent les montagnes escarpées près de la côte occidentale, et qu'on ne peut passer que sur des ponts de bois très-fragiles, rendent les voyages fort dangereux dans ce pays, quoique le gouvernement ait établi et entretienne aux différentes stations, une maison où l'on trouve du feu, de la lumière et des ustensiles de cuisine.

Les habitans montrent une adresse et une activité très-étonnantes à retirer leurs brebis et leurs chèvres d'entre les roches, lorsqu'un faux pas les y précipite. Celui à qui l'animal appartient se fait descendre dans le précipice, à califourchon sur un bâton attaché à une longue corde. Lorsqu'il arrive à l'endroit où est la brebis ou la chèvre, il la lie avec le bout de cette corde, et on la remonte avec lui.

Forêts.—La principale richesse de la Norwège consiste dans ses forêts : elles fournissent aux étrangers, des mâts, des poutres et des planches; les habitans en tirent des bois de construction, de charpente et de chauffage, et du charbon pour les fonderies. Les arbres qui croissent dans ce pays sont : le pin, le sapin,

l'orme, le frêne, l'if, le bouleau, le hêtre, le chêne, l'aune, le genevrier, le tremble, le prunier sauvage, le noisetier, le sureau, l'ébène, le tilleul et le saule.

Rivières et lacs.—Les rivières ne sont pas navigables, à cause des cataractes qui s'y rencontrent. Le Glommen, la plus considérable, sort du lac Oresund, au N. de Foemund : après un cours de 72 lieues, il reçoit le *Vormen*, qui naît du lac Miœsen, prend alors le nom de *Stor-Elv*, ou de grande rivière, et se jette dans la mer du Nord, près de Friedrichstadt. A peu de distance de son embouchure, son cours est rempli d'écueils et de cataractes dont celle de *Sarpen* a 60 pieds de hauteur. On appelle les rivières, comme en Suède, *Elv* ou *Elb*.

La *Dramme* se jette dans la baie de Christiania, après avoir reçu la Beina et d'autres fortes rivières.

Le *Tana* et l'*Alten* sortent des montagnes de la Norwège, coulent du S. au N. dans le Finmack, et débouchent dans l'océan glacial arctique. Le *Torneo* sort des montagnes de la Norwège, coule d'abord à l'E., descend au S., reçoit le Muonio à Kaengis et débouche dans le golfe de Bothnie. Le Muonio descend des mêmes montagnes, coule au S., et se jette dans le Torneo. Son cours est interrompu par un grand nombre de cataractes.

Les lacs ont des îles flottantes, formées par la cohésion des racines des arbres et des plantes; et quoique ces racines soient détachées de la terre, elles continuent de pousser. Le *Miœsen*, le plus grand de ces lacs, est situé dans la partie méridionale : il a 15 lieues de long sur une de large. Dans la même partie, on remarque le petit *Miœsen*; le *Rands*, de 13 l. de long sur 1 de large; le *Tyri*, dont les environs sont délicieux; l'*Ojeren*, au N. Le lac *Foemund* a 12 lieues de long sur 3 de large; plus au nord est le *Sœlbo* traversé par la Nid, qui arrose Drontheim. Dans le Nordland, on trouve le lac de *Rys* et celui de *Pasvig* dans le Finmark oriental.

Golfes. — Les principaux golfes de la Norwège, appelés *Fiords*, sont ceux de *Christiania*, de *Stavanger*, de *Hardanger*, de *Sognefiord* et de *Drontheim*.

Métaux et minéraux. — Cette contrée abonde en carrières de très-beau marbre et d'autres sortes de pierres. On y trouve l'aimant dans les mines de fer; l'amiante, d'une nature incombustible, et dont on fabrique une sorte d'étoffe qu'on nettoie en la passant au feu : on y rencontre aussi des cristaux, des granits, des améthystes et des agates. Des ducats ont été fabriqués avec l'or trouvé dans ce pays; et le roi de Suède exploite des mines d'argent à Kongsberg, dont il tire un grand bénéfice. Dans

diverses parties de ce pays, on a découvert d'autres mines. On peut voir au musée de Copenhague plusieurs masses d'argent qu'on a extraites de ces mines : il y en a une du poids de 560 liv. Les mines de plomb, de cuivre et de fer sont aussi très-communes. La mine de cuivre de Rorass passe pour la plus riche de l'Europe. La Norwège fournit encore du mercure, du sel, du charbon, du vitriol, de l'alun, du soufre, du cobalt, du granit et des meules de moulin.

Animaux. — L'élan, le renne, le lièvre, le lapin, l'ours, le loup, le lynx, le renard, le glouton, l'hermine, le martin, habitent ces régions. L'élan, grand animal couvert d'un poil gris-cendré, tient du cheval et du cerf : il n'est point méchant, et dans l'hiver il est presque familier ; sa chair a un goût de venaison. On remarque le renne, espèce de cerf, et les lièvres, très-petits. Les Norwégiens se servent, pour chasser les ours forts et rusés, d'une sorte de chiens de fort petite taille ; et beaucoup d'entre eux préfèrent un jambon d'ours aux meilleurs jambons de Westphalie. Les loups ont peur d'une vache, ou même d'une chèvre, à moins qu'ils ne soient affamés. Les habitans des campagnes sont très-habiles à leur tendre des piéges, et les tuent quand ils s'y laissent prendre. Le lynx, plus petit qu'un loup, et plus dangereux, tient un peu du chat : ses griffes ressemblent à celles des tigres; il creuse la terre, et s'introduit quelquefois, par ce moyen, dans les parcs des brebis, où il fait de grands ravages. La peau du lynx est très-belle, et aussi recherchée que celle du renard noir. Le glouton a le corps allongé, de grosses pattes, des griffes et des dents très-aiguës, une fourrure jaspée de diverses couleurs : il est hardi et vorace. L'hermine, petit animal très-timide et très-propre, contribue, par sa fourrure, à la magnificence royale. Le martin diffère peu du chat sauvage. Le lemming ou rat de Norwège sort des monts Kioel, se répand vers les rivages, et jette la désolation comme les sauterelles.

La Norwège fournit la plus grande variété d'oiseaux. Les faucons font leurs nids sur les rochers ; ils sont généralement de la taille d'un gros canard, et aquatiques comme lui : on estime beaucoup leur chair. Ce pays a plusieurs sortes de grives, des pigeons de différentes espèces, et de très-beaux canards sauvages. Le coq sauvage est noir ou d'un gris-foncé ; ses yeux ressemblent à ceux du faisan. On trouve dans la Norwège l'aigle de terre et celui de mer : le premier est si vigoureux, qu'on l'a vu quelquefois enlever un enfant de deux ans ; le second se nourrit d'animaux aquatiques. Des oiseleurs habiles à grimper sur les rochers, enlèvent les petits et les œufs du nid même des

aigles. Les derniers sont une très-bonne nourriture : on les fait bouillir dans du vinaigre. Les paysans mangent la chair des petits, dont ils font grand cas. Les plumes et le duvet forment une branche de commerce très-lucrative. Dans les cantons du Nord, les chiens des fermiers sont si bien dressés, qu'ils aident les oiseleurs à saisir leur proie.

Les côtes de la Norwège fournissent beaucoup de poissons différens, entre autres, la baleine, le lodde, le sey, les crabes et une espèce de morue qu'on fait sécher sur les rochers, sans la saler, et qu'on appelle *stockfish*. On y pêche aussi une grande quantité de harengs. D'innombrables essaims de cette espèce de poisson sortent de dessous les glaces du pôle; et à la hauteur de l'Islande, ils se partagent en trois corps, dont un va peupler les côtes occidentales de l'Irlande; un autre dirige sa course vers la partie orientale de la Grande-Bretagne jusqu'à la Manche, et le troisième entre dans la mer Baltique.

Curiosités naturelles. — Dans la mer qui baigne la Norwège, on trouve le dangereux tourbillon que les navigateurs appellent *Mael-Stroom* ou *Moskoëstrum*. Il se fait sentir au S. de l'île de Loffode et au N. de l'île de Rust. Il n'est dangereux; et n'offre un aspect effrayant que lorsque le vent du N. O. souffle en opposition avec le reflux. Il court avec une extrême impétuosité, du N. au S., pendant six heures, et du S. au N. pendant six autres heures, toujours contre la marée; et dans sa course il fait un bruit qu'on entend de plusieurs lieues. Il forme un tournant d'une profondeur et d'une étendue énormes, dont le mouvement circulaire est si violent, que pour peu qu'un navire en approche, il y est irrésistiblement entraîné, englouti jusqu'au fond, et brisé contre les rochers. Deux fois par jour, à la plus haute marée et à la plus basse, il est tranquille, et l'on y peut naviguer. Les habitans des côtes de ce royaume redoutent beaucoup plus le *Salstentroen*, à l'entrée de Saltenfiord et à peu de distance de Bodoe.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de la Norwège est évaluée à 850,000 habitans.

Mœurs et coutumes. — Les habitans tiennent une sorte de milieu entre la simplicité des Islandais et la politesse des Suédois. Ils portent des habits couleur de pierre, avec des boutonnières rouges et des boutons de métal blanc; les femmes paraissent souvent n'avoir qu'un jupon et une chemise, avec un collet autour du cou, et une ceinture noire. Ils sont tous chapeliers, cor-

donniers, tanneurs, tisserands, charpentiers, serruriers et menuisiers. Ils broient l'écorce du sapin avec du gruau d'avoine, et font de ce mélange une sorte de farine pour suppléer au pain, qui est fort rare chez eux. La classe mitoyenne du peuple jouit de l'abondance, et ne connaît ni les désirs du luxe, ni les inquiétudes du besoin : cette douce situation prolonge beaucoup la durée de leur vie. Au lieu de prendre des précautions contre l'inclémence de l'air, ils la bravent, et s'exposent au froid sans couvrir ni leur cou ni leur poitrine. A l'âge de 100 ans, un Norwégien ne passe pas pour être hors d'état de travailler. En 1733, quatre couples, dont les âges réunis excédaient 800 ans, furent mariés, et dansèrent à Friedrichshall, en présence du roi de Danemarck. Les Norwégiens et les Lapons sacrifient tout pour boire de l'eau-de-vie jusqu'à ce qu'ils tombent d'ivresse. Ils boivent pour une valeur beaucoup plus forte que celle du poisson qu'ils apportent au marchand, et font inscrire la dette dans un livret qu'ils emportent avec eux. Elle finit par excéder la valeur de ce qu'ils possèdent.

Les cérémonies funèbres des Norwégiens offrent encore quelques vestiges de leur ancien paganisme. Des violons précèdent le cercueil, et jouent tandis qu'on le porte à l'église : cela s'exécute souvent en bateau. Dans quelques cantons, des pleureurs demandent au défunt pourquoi il s'est laissé mourir, et si sa femme ou ses voisins ont manqué d'attention pour lui ; ils lui font encore d'autres questions de cette espèce. Ils se mettent fréquemment à genoux, et supplient le mort de leur pardonner, si jamais ils ont eu le malheur de l'offenser.

Religion. — Le luthéranisme est la religion de la Norwège.

Langue. — La langue norwégienne est peu connue au-dehors, dans le pays même elle n'est guère usitée que dans les campagnes et dans les îles Fœroe : dans les villes et parmi les classes bien élevées on parle danois.

Commerce. — Le commerce de la Norwège consiste principalement en bois de construction, pelleteries, poisson sec, métaux, verreries et belles planches très-recherchées des Anglais.

C'est surtout à Christiania qu'est le grand dépôt : on les y transporte en traîneau par la neige, et à la fin de l'hiver, elles forment une espèce de ville. On se perd dans le grand nombre de rues et de passages de ces chantiers. On admire le sciage de ces planches. Dès que les paysans les ont livrées aux inspecteurs, il est curieux de voir ces derniers leur faire sur le dos, avec de la craie, des marques et des chiffres qui désignent leur droit de propriété, l'endroit d'où viennent ces planches, la quantité qu'ils

en ont apportée; il est singulier de voir le paysan, portant sur son dos cette lettre-de-change d'un genre original, courir à toutes jambes au comptoir du négociant. Arrivé devant le caissier, il n'a pas besoin de dire un mot : il présente le dos, il est payé sans observation : la brosse, que le caissier promène sur son habit, donne la quittance.

Les Russes exportent presque tout le poisson du Finmark, qu'ils salent à leur manière. Ils approvisionnent ce pays de farine, de chanvre, de lin, de toile à voile, de toile de lin, de gondron, de clous, de quincaillerie, et même de mâture, de planches et de poutres. Ils reçoivent en échange des harengs, des peaux, du drap, de la toile de coton, du sucre, du café, de l'eau-de-vie de France, de l'édredon.

Gouvernement. — La Norwège, quoique appartenant à la Suède, est régie d'après ses propres lois, et la diète exerce l'autorité législative.

Forces et revenus. — La Norwège peut fournir au roi de Suède 30,000 soldats et 14,000 matelots. Le revenu que le même prince tire de ce pays monte à 4,800,000 francs.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Depuis le sixième siècle après J.-C., les Norwégiens se sont rendus formidables par leurs expéditions maritimes : ils fondèrent des Etats dans les Iles Britanniques, en France, où ils conquirent la Normandie; en Russie, à Naples et en Sicile. La Norwège a formé un royaume particulier depuis 875 jusqu'en 1395. Elle fut alors unie au Danemarck par la reine Marguerite, et elle l'a toujours été jusqu'en 1815 qu'elle vient d'être cédée à la Suède.

TOPOGRAPHIE.

Finmark.—Cette contrée occupe la partie septentrionale de la Norwége, et ne contient pas de villes; elle a seulement quelques chétifs bourgs. Ses côtes sont hérissées de rochers et d'îlots, et peuplées de harengs, de phoques, cabliaux, baleines. Le Finmark est privé du soleil depuis la fin de novembre jusqu'à la fin de janvier, mais il en jouit depuis le 9 mai jusqu'au 5 août. Le sol produit du gazon, du bouleau, des peupliers, des pins, des sorbiers et des baies. Les loups, les ours, les lièvres blancs et les rennes habitent cette région. Les finnois qui habitent les côtes se livrent à la pêche et au commerce, et sont plus civilisés que ceux de l'intérieur.

Wardhus, principal bourg, est situé dans une petite île à l'E. du cap *Nord*.

Waranger a un port situé sur une baie de même nom, au S. O. de Wardhus. Les Lapons y vont vendre leurs pelleteries.

NORDLAND.—Ce district, au S. O. du Finmark, dépend du gouvernement de Drontheim. Les habitans n'ont d'autre ressource que la pêche, le cap *Kunne* partage ce pays en deux moitiés bien distinctes. On le divise en cinq districts: *Salten*, *l'Helgeland*, *Loffode*, *Senjen* et *Tromsoe*. Pop. 71,000 hab. Le Loffode, composé de plusieurs grandes îles, est le rendez-vous d'un grand nombre de pêcheurs.

DRONTHEIM. = Ce gouvernement, le plus grand de tous, s'étend jusqu'à la Russie, et comprend le Finmark et le Nordland. Il fournit du cuivre, du poisson et du bled. Pop. 250,000 hab.

Drontheim, capitale sur la *Nid*, est une grande et belle ville presque toute bâtie en bois, avec un bon port sur un golfe de la mer du Nord, un siége archiépiscopal, un gymnase, une société royale des sciences, un hôpital et une raffinerie de sucre. On remarque le *Munke-Gade*, une des plus belles rues que l'on puisse voir; large, bordée de grandes maisons, elle traverse toute la ville jusqu'au rivage. Drontheim fait un commerce considérable en bois de construction, poisson, suif, et cuivre que l'on tire des mines de Médal et de Roraas. Elle est défendue par le château de *Munkholm*, dans une jolie île, et par trois forts.

A 2 lieues au-dessus de Drontheim, la rivière forme une cataracte rapide dont on a tiré partie pour faire des moulins à scie. Pop. 10,000 habitans.

Molde, petite ville commerçante avec un bon port et 800 hab.

Christiansund, au S. O., bourg commerçant, a un port et 1600 hab.

Roraas, au S. E., dans une plaine, sur le plus haut plateau de la Norwège, à 8,900 pieds au-dessus de la mer. Le climat y est très-rude. Cette ville est célèbre par ses mines très-importantes de cuivre. On en trouve aussi à *Likken* et à *Selboa*. C'est près de Roraas qu'est cantonné le régiment des patineurs, qui font les fonctions de tirailleurs et gravissent les montagnes glacées avec la rapidité de l'éclair. Pop. 3,000 hab.

BERGEN. = Ce gouvernement, au S. O de celui de Drontheim, est montagneux, mais il a des vallées assez fertiles. Pop. 140,000 h.

Bergen, capitale de ce gouvernement, et autrefois de toute la Norwège, est une ville ancienne, située dans une vallée entourée de hautes montagnes rendues inaccessibles à l'ennemi. Elle a un château fortifié, un port sur le golfe de *Waad*, qui forme un port profond, vaste et bien abrité, un siége épiscopal, une raffinerie de sucre, une fabrique de faïence et une de maroquin. Son commerce occupe cent vaisseaux aux exportations de l'huile de baleine, de suif, de poissons, de peaux vertes, et aux importations du blé et objets manufacturés. Au nord de Bergen est la citadelle de *Bergenhuus*. Pop. 18,000 h.

Lilledal a des mines de cuivre.

CHRISTIANSAND. = Ce gouvernement, au S. de celui de Ber-

gen, a de belles forêts et des terres bien cultivées. Pop. 140,000 hab.

Christiansand, capitale, a un excellent port sur le *Cattégat*, un siége épiscopal et un collége. Elle est carrée; ses rues sont larges, droites et bien bâties. Elle exporte beaucoup de bois de construction et de planches. Pop. 3,500 hab.

Arendal, au N. E., avec un port excellent et sur la rivière du même nom, est bâtie sur pilotis, et coupée par des canaux. Son commerce consiste principalement en bois. Pop. 1,800 hab.

Flekkerve, île au S. E., avec un port qui passe pour le meilleur de la Norwège. Il est défendu par la forteresse de *Friedrichsholm*.

Mandal, au S. O., port à l'embouchure du fleuve du même nom, exporte beaucoup de saumon fumé et salé.

Egersund, à l'O., petite ville très-commerçante.

Stavanger, à l'O. N. O., sur le golfe de *Bukke*, est remarquable par sa cathédrale, la plus belle du royaume après celle de Drontheim. Pop. 2,400 hab.

CHRISTIANIA ou AGGHERUUS. = Ce gouvernement est à l'E. de ceux de Bergen et de Christiansand. Pop. 365,000 hab.

Christiania, capitale de ce gouvernement et de toute la Norwège, est une grande ville, avec un bon port à l'extrémité d'un golfe du *Cattégat*; ses environs offrent un coup d'œil enchanteur et difficile à peindre : elle s'étend au loin dans la plaine, où ses extrémités forment des masses divergentes qui se prolongent à perte de vue, au milieu de métairies et de maisons de campagne. Tout est habité, tout est vivant. On aperçoit des navires dans le port, derrière les jolies petites îles, dont le golfe est parsemé, et dans le lointain. Ses rues, larges, bien alignées, se coupent à angles droits. La plupart des maisons sont en pierre; elle fait un commerce considérable en bois de construction; on y construit beaucoup de navires. Elle a un siége épiscopal et une université fondée en 1812. Ses principaux édifices sont: la cathédrale, le palais du gouvernement, l'hôtel de ville, l'institut militaire, la maison des orphelins. Elle fabrique du verre, du savon et de grosse toile. Population, 9,000 hab.

Près de Christiania, au N., est la forteresse d'*Aggherhuus*, qui a donné son nom au gouvernement.

Moss, au S., est dans un site très-sauvage et riche en cascades qui forment le fleuve qui la traverse. Cette ville a une belle église, un grand nombre de scieries, une fonderie de canons et de poêles de fer.

Kongsberg, au S. O., a un hôtel des monnaies et un conseil des mines. Elle est remarquable par ses mines d'argent. On y a établi une plantation considérable de rhubarbe. Pop. 6,800 hab.

Laurvig, au S., a un port sur le *Cattégat*, et des forges considérables.

Tœnsberg, au S. O., la plus ancienne ville de la Norwège, fait un bon commerce en bois. Elle a dans ses environs les salines de *Wallœ*. Pop. 1,500 habitans.

Digitized by Google

Skeen, au S. O., petite ville industrieuse et commerçante, a des moulins à scie, et des usines dans ses environs. Pop. 1,800 hab.

Friedrichstadt, au S. E. sur le *Glommen*, a un bon port, et fait un grand commerce en bois. Elle est la plus forte place de la Norwège. Pop. 2,000 habitans.

Friedrichshald, au S. E., ville qui fait un bon commerce, est défendue par la forteresse limitrophe de *Friedrichsteen*, devant laquelle fut tué Charle XII en 1718. Pop. 4,000 habitans.

Friedrichswœrn, forteresse avec un port où est stationnée la flottille norwégienne.

Iles voisines de la Norwège. — Les principales îles qui avoisinnent la Norwège, et qui en dépendent, sont celles de *Maggeroe* de *Soroe*, de *Senjen*, de *Hindoen*, de *Langoen* de *Ost-Vaagen*, *West-Vaagen*, de *Flagstadoë*, de *Moskenesoë*, de *Loffode*, qui ont de bonnes pêcheries; de *Moskoe*, de *Vigten*, d'où Rollon fit voile pour la France; de *Frooen*, *d'Hitteren*, et de *Karmoë*, qui est remarquable par la montagne d'*Augval*.

SUÈDE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 267 l.	Entre	56 et 70° de lat. N.
Larg. 160	les	9 et 23° de long. E.

20,000 lieues carrées, à raison de 110 habitans par lieue.

Limites. — La Suède est bornée au N. par la Norwège, à l'O. par le Cattégat et le Sund, au S. par la mer Baltique. Le détroit nommé *mer d'Aland*, le golfe de Bothnie, et les rivières de Torneo et de Muonio, forment à l'E. ses limites.

Noms ancien et moderne. — La Suède, jointe à la Norvège, s'appelait autrefois la *Scandinavie*: son nom moderne vient des *Suèves*, anciens peuples qui l'habitaient.

Division. — La Suède est divisée en quatre grandes provinces, ainsi qu'il est marqué dans le tableau de la division générale du pays, page 148.

Climat, sol et aspect du pays. — Le climat de la Suède est assez semblable à celui de la Norwège et du Danemarck. L'été y suit de près l'hiver, et la végétation y est très-prompte. Au centre de ce royaume l'hiver exerce son empire. Les poêles et les fourrures tempèrent le froid, qui est quelquefois si rude, que les habitans ont le nez gelé, ainsi que les autres extrémités du corps. Le meilleur remède que l'on ait trouvé pour ces accidens,

est de frotter avec de la neige la partie attaquée par le froid. Au N., la réfraction du soleil dans les montagnes, et la longueur des jours rendent l'été assez chaud. A Torneo, le soleil reste toujours sur l'horizon pendant plusieurs semaines; et en hiver, la nuit y règne pendant le même temps. Les longues nuits sont éclairées par les clairs de lune, les neiges et les aurores boréales.

Le sol de la Suède ressemble également à celui des pays voisins: en général, il est mauvais, quoiqu'on y trouve des vallées très-fertiles. L'agriculture y est bien entendue. Peu de pays offrent à l'œil des sites plus pittoresques : grands lacs, rivières limpides, ruisseaux sinueux, cataractes sauvages, sombres forêts, belles vallées, rochers énormes, sont autant de tableaux les plus imposans de la nature. Une partie des côtes de Suède, comme celles de la Norwège et de la Finlande, est entrecoupée de mille manières d'un nombre infini de hauteurs rocheuses, de petits caps, d'enfoncemens sinueux, qui forment à leur surface une quantité prodigieuse d'îlots et d'écueils. On appelle *skaer* ou *skier*, *dentelure* dans le pays, cette sorte de côte.

Les baies qui pénètrent fort avant dans les terres, et que l'on appelle *fiord*, ressemblent à de grands fleuves ou à de petits lacs entourés de rochers escarpés.

Mer Baltique. — Cette mer doit être considérée comme un golfe de l'Océan Atlantique. Elle reçoit bien plus d'eau des fleuves qui s'y jettent, que l'Océan ne lui en fournit : aussi est-elle peu salée. Sa plus grande profondeur n'a que 50 toises; et communément elle n'en a que 8 à 10; sa longueur est de 200 lieues du S. O. au N. E., et sa plus grande largeur de 50 lieues. Elle porte ses eaux à l'Océan par un courant perpétuel au travers du Sund, des Belts et du Cattégat. Ce courant est quelquefois refoulé par de violens vents de N. O. qui amoncèlent dans le Sund les vagues de l'Océan. Cela occasionne dans les ports un gonflement considérable. A l'exception de ces accidens, on n'y ressent aucune marée, et la profondeur n'y varie jamais. Cette mer est ordinairement gelée, dans sa partie supérieure, pendant 3 à 4 mois de l'hiver. Auprès de la Suède, elle forme le golfe de Bothnie et celui de Finlande; auprès de la Russie d'Europe, elle forme le golfe de Riga. Par un effet de la diminution du golfe de Bothnie, le vieux *Luleo*, de ville maritime, est devenu ville de l'intérieur.

Rivières, lacs et navigation intérieure. — Les principales rivières de la Suède sont : le *Torneo*, le *Luleo*, le *Calix-Elv*, la *Dalécarlie*, la *Clara*, la *Motala*, la *Gætha*. Les rivières, en Suède, se nomment *Elv*. Le *Torneo* naît sous le 69° 30', coule d'abord de l'O. à l'E., arrose la Laponie, reçoit le *Muonio*, qui forme, avec le Torneo, la limite entre la Suède et la Russie, des-

cend au S., et se jette dans le golfe de Bothnie, près de Torneo. Son cours est d'environ 100 lieues. Le Luleo, qui coule du N.O. au S. E., se jette dans le golfe de Bothnie. Le Calix-Elv prend sa source près des montagnes de la Norwège, coule à l'E., ensuite au S., et débouche dans le golfe de Bothnie, près de Calix; le *Dal-Elv* ou *Dalécarlie*, qui descend d'une crête très-élevée, entre la Norwège et la Suède, au 62° 15', est formé de deux bras qui sortent des montagnes de la Norwège, se joignent à Gagnef, et se perdent dans le golfe de Bothnie, à Elfkarleby; la *Clara* prend sa source dans le lac Foemund, coule du S. au N., et débouche dans le lac Wener; la *Motala* sort du lac Wetter, passe à Norkoping, et se jette dans la Baltique, près de Norkoping, dans l'enceinte de laquelle ses eaux se précipitent en cascades pittoresques; la *Gœtha* ou *Gothie* jaillit du grand lac Wener, près de Wenersbourg, et se jette dans la mer, près de Gothenbourg: son lit est rempli de rochers escarpés qui font naître des cataractes très-élevées, dont les plus dangereuses portent le nom de *Trolhœtta*.

Les fleuves qui traversent de grands lacs, ont creusé de profondes vallées où leurs eaux se répandent rapidement. Les rochers qui hérissent leur lit, font naître des cataractes de 50 à 60 pieds de hauteur. Ces fleuves offrent un phénomène remarquable, et qui peut donner une idée de la masse d'eau qu'ils fournissent annuellement à la mer: ce sont les trois crues qu'ils éprouvent. Les sommets des montagnes, jusqu'au fond des vallées, ne présentent, pendant 6 à 7 mois, qu'une vaste surface de neiges et de glaces. La première crue commence au mois d'avril, lorsque les fleuves, gelés depuis le mois d'octobre, opèrent leur débâcle, et que les glaces et les neiges se fondent dans les vallées; le seconde a lieu au commencement de mai, lorsque le dégel atteint les contrées les plus élevées; et la troisième vers la fin du même mois, quand la température et les rayons du soleil parviennent à faire fondre les frimas dans les montagnes mêmes. Le fleuve de Dalécarlie monte quelquefois de 6 à 7 pieds dans un jour; et pendant tout le temps des fontes, le terme de sa crue est de 18 à 20 pieds. Les débordemens sont si violens, qu'ils enlèvent des forêts entières, et détachent de grands blocs des montagnes granitiques.

La région de tous les fleuves éprouve une température très-rude: le sol, semé de pierres, se refuse à la culture. La plupart des habitations et les ateliers où l'on exploite le bois et le fer, sont situés le long des fleuves, sur lesquels on fait flotter, dans les parties de leurs cours qui le permettent, une grande quantité de poutres et de planches, jusqu'à la mer (1).

(1) Catteau, Tableau de la mer Baltique, tom. II, pag. 61.

Les principaux lacs du même pays sont : l'*Hornawam*, dans la Laponie suédoise; le *Stor*, dans la Jemptie; le *Siljan*, dans la Dalecarlie; l'*Hielmar*, et le *Maelar*, dans la Suède propre; le *Wener* et le *Wetter*, dans la Gothie.

L'Hielmar, de 16 lieues de long sur 16 de large, est navigable dans toute son étendue, et élevé de 79 pieds au-dessus de la Baltique. Il débouche dans le Maelar, qui n'est qu'à 6 l. de la mer, par un torrent large et impétueux. Ce dernier lac reçoit en outre un grand nombre de rivières. Il est peuplé d'îles; et ses côtes, par leur dentelure, ressemblent à celles de la Baltique. Ses eaux, du plus bel azur et d'une profondeur considérable, offrent, dans la Sudermanie, l'Upland et la Westmanie, une navigation régulière depuis avril jusqu'en novembre, au centre de Stockholm. Le Maelar se décharge dans la Baltique par deux bras, dont l'un est appelé le courant du Nord, et l'autre celui du Sud. Ce lac a 25 l. de long sur 9 à 10 de large.

Le Wetter, de 24 l. de long sur 6 à 7 de large, est élevé de 292 pieds au-dessus de la Baltique. Il reçoit plusieurs eaux courantes, et baigne le Smaland, l'Ostro-Gothie, la Westro-Gothie et la Néricie. Quoiqu'il ait des courans rapides, et qu'il soit agité par des tempêtes violentes, ses eaux sont claires et profondes, ses bords unis, et la navigation sûre pendant une grande partie de l'année. Ce lac a un seul écoulement, qui forme la rivière *Motala*.

La navigation intérieure qui se fait par les rivières et les lacs, a été étendue par des canaux : d'un côté le canal d'*Arboga*, construit près de la ville du même nom sous le règne de Charles XI, conduit, du lac Hielmar, la rivière Arboga dans le Maelar, à l'extrémité occidentale de ce bassin; d'un autre côté le canal de *Stroemsholm*, près du château du même nom, au moyen de quelques lacs, d'une rivière et de plusieurs écluses, ouvre une communication aisée depuis le Maelar jusqu'au lac Barken, sur les frontières de la Dalécarlie. On a creusé le canal en grande partie dans des rochers granitiques; et, par le secours des écluses, les barques descendent d'une hauteur perpendiculaire de 32 pieds. Il fut commencé en 1777, et achevé 1795.

Le Maelar ayant, ces dernières années, causé beaucoup de dégâts à Stockholm par une crue subite, on projeta de lui donner ici, par le moyen d'un canal, un second écoulement vers la mer. Les travaux furent poussés avec tant d'activité en 1806 et 1807, que le canal fut navigable pour les petits bâtimens. On employa en partie, à cet ouvrage, des prisonniers français.

Ces branches de navigation sont d'autant plus utiles, qu'elles traversent les provinces qui possèdent les meilleures et les plus ri-

ches mines de fer, et le plus grand nombre d'usines. On doit construire plusieurs canaux pour joindre le Wetter au Wener, et pour établir une communication, à travers les terres suédoises, entre le Cattégat et la Baltique. Une partie de ce travail a été très-avancée en 1800, depuis qu'on a ouvert le canal de *Trollhætta* (1), qui part du lac Maelar, passe par celui d'Hielmar, de là par le Wener et par la Gœtha. Il débouche dans la mer du Nord.

Montagnes et forêts — La Suède est hérissée de montagnes, dont la chaîne principale sépare la Suède et la Laponie suédoise de la Norwège, où nous l'avons décrite. Il s'en détache plusieurs rameaux qui courent au S. E. On remarque les cimes de *Swucku*, de *Mosswola* et de *Rathwik*. La montagne d'*Anaxa*, au nord de Corsua, est célèbre pour avoir servi à Maupertuis pour la mesure de la terre.

Le *Skulaberg*, si frappant par sa forme pittoresque, est la montagne la plus considérable. Le long de la route, sur les bords du golfe de Bothnie, elle sert d'indice aux navires qui sont sur la mer. Ses flancs escarpés présentent au-dessus de la route un mur perpendiculaire et uni de plus de 800 pieds. Il est célèbre chez les botanistes suédois, parce que Linnée, ainsi qu'il le raconte dans la Flore de la Laponie, pensa perdre la vie dans une caverne située sur le sommet de cette montagne.

Les forêts de ce royaume sont nombreuses, et abondent en toutes sortes de bois, qui servent à exploiter les mines. La Dalécarlie est riche en bouleaux, peupliers, sorbiers, sapins, pins, dont on tire des mâts, des vergues, de la poix, de la térébenthine et du goudron. On rencontre au S. le hêtre, le châtaignier; le tilleul, l'orme, le frêne et le chêne y viennent facilement, ainsi qu'au centre, mais ils ne résistent pas aux hivers au-delà de 62°. L'angélique, qui croît beaucoup dans cette dernière contrée, est le mets le plus favori des habitans; et le lichen des rennes revêt comme d'un tapis des terrains immenses, et leur donne un aspect blanchâtre. Les arbrisseaux à baies donnent les fruits les plus délicats.

Productions végétales. — Les Suédois, jusqu'à ces derniers temps, n'avaient pas assez d'industrie pour remédier à l'aridité de leur terrain; mais à présent ils suivent les principes d'agriculture des Français et des Anglais, et recueillent assez de grains pour l'approvisionnement de leur pays. La Gothie produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois et des fèves.

---

(1) Catteau, Tableau de la mer Baltique, tom. I.

En été, on y recueille des fraises, des framboises, des groseilles rouges et d'autres menus fruits. L'Angermanie fournit beaucoup de lin. La pomme de terre est cultivée partout.

Métaux et minéraux. — La Suède abonde en mines d'argent, de cuivre, de plomb et de fer. Les premières donnent 4 à 5,000 marcs; les secondes 32,000 quintaux; celles de fer 1,500,000 quintaux. La forge de *Toereos*, où l'on forge le fer de *Gellivara*, est due au zèle infatigable du baron Hermelin, savant géographe, qui a dépensé des sommes immenses pour accroître la prospérité du Luleo-Lappmark. Ce pays fournit aussi du cobalt, du zinc, de l'antimoine, des cristaux, des améthystes, des topazes, du porphyre, du lapis-lazuli, des agates, des cornalines, du granit, du marbre et d'autres fossiles.

Animaux. — Les animaux de la Suède ressemblent à peu près à ceux de la Norwège et du Danemarck : les chevaux sont petits, mais vifs, et les bœufs très-grands dans certains cantons. Les jeunes filles qui gardent les troupeaux, attaquent avec vigueur, armées d'une lance, l'ours et le loup des montagnes. Parmi les autres animaux sauvages, on remarque le lynx, le castor, la loutre, le glouton, l'écureuil volant, l'écureuil strié, le chevreuil et le daim. Les poissons que fournissent les lacs et les rivières, sont si abondans, qu'on sale les brochets pour les exporter. L'huile des veaux marins qu'on prend dans le golfe de Finlande, est aussi un article considérable d'exportation. La pêche du hareng forme encore une branche importante de commerce. On estime que celle qui a lieu dans un espace de 18 à 20 lieues, entre Gothenbourg et Marstrand, peut aller, année commune, à 600,000 barils : le baril contient 1,200 harengs.

Curiosités naturelles et artificielles. — Les superbes cataractes et les écluses de *Trollhætta* sont justement célèbres : la vue dont on y jouit, du côté du hameau du même nom, est très-pittoresque par les différentes cascades et les rochers que l'on aperçoit de tous les côtés. La hauteur réunie de toutes les cataractes, depuis le lac Wener jusqu'au-dessous d'Olida, est de 130 pieds suédois. Le canal, pour éviter les cataractes, et rendre la Gœtha navigable, est long d'un quart de mille suédois, large de 36 pieds, et profond de plus de 50.

Près d'*Asarp*, en Westro-Gothie, on remarque deux tourbières composées d'un limon épais et d'une tourbe légère. Elles contiennent une grande quantité de troncs et de racines qu'on enlève tous les ans pour s'en servir en place de combustible. L'année suivante on retrouve la même quantité, singularité qu'on attribue à un immense amas d'arbres ensevelis dans cette tour-

bière, et que le dégel annuel soulève. Un autre phénomène se présente dans les entonnoirs sans issue, qu'on appelle en Suède *Chaudières des Géans :* ce sont des excavations circulaires, quelquefois tournées en spirales, ayant les côtés très-lisses, situées la plupart sur les flancs des montagnes, et contenant souvent au centre une pierre arrondie. Selon Bergmann, elles ont été formées par des eaux courantes qui s'y engouffraient, et qui faisaient tourner une pierre du rocher voisin. Ces entonnoirs se trouvent dans le granit.

Il y a, dans quelques endroits de la Suède, une pierre d'une couleur jaune, mélangée de veines blanches : elle donne du souffre, du vitriol, de l'alun et du minium.

Les Suédois prétendent avoir un manuscrit d'une traduction des Evangiles en gothique, faite par un évêque, il y a mille ans.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de la Suède est de 3,000,000 d'habitans, en comprenant celle de la Norwège.

Habillement, qualités physiques, mœurs et coutumes — L'habillement est à peu près le même en Suède qu'en Danemarck. Les Suédois, dans les parties septentrionales, ont généralement un beau teint, qui est très-varié dans d'autres provinces. Dans la Gothie, on remarque les cheveux blonds, les yeux bleus, les tailles moyennes et sveltes, les physionomies ouvertes. En avançant vers le Nord, on aperçoit les cheveux bruns ou noirs, les yeux creux, les regards farouches, mais plus vifs, les muscles articulés, les os saillans, la taille haute. Les Dalécarliens, les modèles de cette race, sont encore aussi probes et aussi braves que du temps de Gustave Wasa.

Les mœurs des grands ressemblent tellement à celles des Français, et les gens du peuple y sont si vifs et si affables, qu'on les a appelés les *Français du Nord.* La noblesse suédoise habite peu les villes, et se livre à l'agriculture. En été, elle fréquente les eaux ou les camps d'exercices militaires. Les dîners sous la tente et les bals en plein air y succèdent aux évolutions militaires.

Les Norrlandais sont plus laborieux, plus industrieux, plus riches que le reste des Suédois, quoique la nature les ait peu favorisés quant au sol et au climat.

Religion. — Le luthéranisme est la religion de la Suède. Il y a un archevêché et douze évêchés. Gustave III se proposait de faire bâtir à Stockholm une belle église pour les catholiques; mais sa mort prématurée l'a empêché d'exécuter son dessein. Il leur avait

donné provisoirement un grand emplacement, où ils continuent d'exercer leur culte avec beaucoup de liberté.

Langue. — La langue qu'on parle en Suède est un dialecte gothique. Elle est très-cultivée, et possède de très-beaux morceaux de littérature.

Universités et académies. — La principale université de la Suède est celle d'Upsal, dont les professeurs sont au nombre de 22. Cette université est la plus renommée de celles du Nord : elle a produit des hommes célèbres dans toutes les parties des connaissances humaines. L'autre université est celle de Lund. La Suède a d'ailleurs 12 académies; celle de Stockholm est très-florissante : ses membres ont publié plusieurs volumes de mémoires, qui ont été très-bien accueillis des savans de l'Europe.

Siences et arts. — La reine Christine contribua beaucoup à étendre les sciences, en appelant auprès d'elle Descartes, Grotius et d'autres hommes de lettres, qui répandirent le germe des sciences qui commencèrent ensuite à prospérer.

Les Suédois ont récemment donné une grande preuve de leur zèle pour le progrès des sciences, en envoyant, aux frais de quelques particuliers, pour faire des découvertes dans les pays orientaux, le savant naturaliste Hasselquist, qui est mort dans ce pays. La famille royale a encouragé ouvertement ce généreux amour des sciences, et le roi a acheté, à un prix assez considérable, toute la collection de curiosités qu'Hasselquist avait formée. Puffendorf, si célèbre comme homme d'Etat et comme historien, était natif de Suède; de même que Linnée, qui a porté à un si haut degré la connaissance de l'histoire naturelle, et spécialement celle de la botanique. Tilas, Wallerius, Quist, Cronsted, Bergmann, Scheele, occupent le second rang dans l'histoire naturelle. Dans l'histoire, Dalin et Lagerbring se font remarquer par un style concis. La Suède compte aussi ses poëtes, ses orateurs. Au milieu même des derniers troubles de ce pays, les beaux-arts, et surtout le dessin, la sculpture et l'architecture, ont été protégés et encouragés.

Manufactures. — Les Suédois n'ont commencé à fabriquer le fer que dans le seizième siècle; jusqu'à ce temps, ils livraient leur mine brute à des étrangers, qui la payaient en ustensiles manufacturés. Vers le milieu du dix-septième siècle, ils ont établi des manufactures de verrerie, amidon, fer-blanc, lainages, soierie et savon; des tanneries et des raffineries de sucre, des plantations de tabac, des fabriques de toile à voiles, coton, futaine et autres étoffes; des manufactures de toile, alun et soufre; des papeteries, des moulins à scie et des moulins à poudre. On

travaille maintenant en Suède une très-grande quantité de cuivre rouge et jaune, d'acier et de fer : il s'y trouve des fonderies de canon, des forges pour les ancres, les armes à feu et la fourbissure; des moulins à filer, à laminer, à fouler, à percer et à imprimer.

Commerce. — Le commerce des Suédois consiste en bois de construction, gondron, résine, écorces; potasses, ustensiles de bois, cuirs, lin, chanvre, pelleteries, fourrures, cuivre, plomb, fer, cordages, hareng et poisson sec. Ils reçoivent en échange du sel, des vins et des eaux-de-vie, du tabac, du sucre, du café, de la soie, des laines, du lin, du chanvre, du coton et des épiceries. Toutes les villes ne peuvent pas commercer avec les étrangers. On appelle *Stapelstaders* celles qui ont ce droit, et *Upstaders* celles qui ne l'ont pas.

Colonies. — Les Suédois ont, en Amérique, l'île de Saint-Barthélemy, dans le golfe du Mexique,

Gouvernement. — Le gouvernement de la Suède est une monarchie héréditaire dont les femmes ne sont pas exclues. Le roi assemble et dissout les Etats du royaume quand il veut; il dispose de l'armée, de la marine, des finances et de tous les emplois civils et militaires; et quoiqu'il n'ait pas le droit d'imposer des taxes en toutes occasions, il peut néanmoins dans un cas de nécessité pressante, en imposer quelques-unes, jusqu'à ce que les Etats soient assemblés.

Revenus, dépenses et dette nationale. — Les revenus du roi de Suède, sans la Norwège, sont évalués à 30,000,000 de fr. Les dépenses sont égales à cette somme. La dette nationale est de 200 millions.

Monnaies. — Les paiemens, chez les Suédois, se font ordinairement en pièces de cuivre : ils sont très-incommodes. Il y a néanmoins en Suède des pièces d'or et d'argent; mais elles ne sont pas communes.

Punitions. — Le mode ordinaire d'exécution, en Suède, est de décapiter ou de pendre. L'homme coupable de meurtre a d'abord la main coupée; il est ensuite décapité et écartelé. Les femmes, au lieu d'être écartelées, sont brûlées. Aucune peine capitale n'est infligée que le jugement n'ait été confirmé par le roi, auquel tout prisonnier a la liberté d'adresser une pétition dans le mois qui suit sa condamnation.

Forces de terre et de mer. — L'armée monte, en comprenant la Norwège, à 80,000 hommes, dont 8,000 de cavalerie et 3,600 pour l'artillerie. Les Suédois sont braves, et le souvenir des grandes actions de leurs ancêtres élève leur ame.

La Suède pouvait antrefois équiper 20 à 25 vaisseaux de ligne; mais, depuis quelques années, ses vaisseaux et ses chantiers sont tombés dans une grande décadence. Elle ne possède que 12 à 15 vaisseaux en état de tenir la mer.

Ordres de chevalerie. — Il y a en Suède quatre ordres de chevalerie : celui des Séraphins, celui de l'Etoile-Polaire, celui de Wasa et celui de l'Epée.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

La Suède est un des plus anciens royaumes de l'Europe; mais l'histoire de ses premiers temps est encore très-peu connue. Sa partie méridionale était occupée par les Goths, qui l'ont rendue célèbre par les migrations qu'ils ont faites, sous les noms de *Visigoths* et d'*Ostrogoths.*

Après avoir eu ses rois particuliers, la Suède fut unie au Danemark par la reine Marguerite, en 1395, et cette union dura jusqu'à 1520. Les Suédois se révoltèrent alors, et prirent pour leur roi Gustave Wasa, qui les délivra entièrement du joug des Danois. Gustave introduisit la réforme de Luther dans ses Etats, et rendit la couronne héréditaire. Eric, son fils aîné, s'étant rendu odieux par ses cruautés, fut détrôné par son frère Jean. Celui-ci, et Sigismond, son fils, qui était en même temps roi de Pologne, voulurent rétablir la religion catholique; ce qui causa pendant long-temps de grands troubles. Sigismond fut déposé, et l'on donna la couronne à son oncle Charles IX. Gustave-Adolphe, fils de ce dernier prince, vint en Allemagne se faire redouter de l'empereur; mais il y périt à la bataille de Lutzen. Christine, sa fille, qui lui succéda, aimant passionément les sciences, abdiqua la couronne en 1653, embrassa la religion catholique, et se retira à Rome, où elle mourut. Elle céda ses Etats à Charles-Gustave, duc de Deux-Ponts, son cousin, qui régna sous le nom de Charles X. Après lui, Charles XI, son fils, rendit son pouvoir illimité, et donna à la Suède le célèbre Charles XII, qu'on a surnommé l'*Alexandre du Nord.* Ce prince, dont les guerres sont connues, mit son royaume dans un très-mauvais état. Après sa mort, arrivée en 1718, Ulrique-Eléonore, sa sœur, qui lui succéda, renonça au pouvoir illimité, et céda la couronne à son mari, Frédéric V, landgrave de Hesse-Cassel : mais comme il n'eut pas de postérité, les Etats nommèrent, en 1743, pour son successeur, Adolphe-Frédéric, duc de Holstein-Eutin.

Le prince régnant est Charles XIII : il règne depuis 1809.

TOPOGRAPHIE.

BOTHNIE.

Cette province est bornée au N. par la Laponie. Elle donne son nom au golfe que la Baltique forme sur ses côtes, et ce golfe la divise en deux parties ou préfectures, qui sont la Westro-Bothnie et l'Ostro-Bothnie, qui appartient maintenant à la Russie.

WESTRO-BOTHNIE, ou BOTHNIE-OCCIDENTALE. — Cette préfecture a des forêts, des lacs et des mines; les pelleteries y sont presque le seul objet de commerce. On voit peu de cantons qui annoncent aussi manifestement, sur les bords du fleuve Torneo, les progrès de la culture. Ce ne sont que maisons sur maisons, que champs et prairies. Pop. 72,000 hab. Elle comprend la Laponie-Suédoise.

LAPONIE-SUÉDOISE. — Cette province est au N. des autres. (*Voyez* pour sa description l'article *Laponie.*) Elle se divise en cinq cantons ou lappmark, qui prennent leurs noms des rivières par lesquelles ils sont arrosés, et qui ne contiennent aucune ville. Ces cantons sont ceux de *Torneo*, de *Luleo*, de *Piteo*, d'*Umeo* et d'*Asèle*.

Umeo, capitale, petite ville, située à l'embouchure de la rivière du même nom dans le golfe. Pop. 600 hab.

Torneo, est une petite ville située à l'embouchure de la rivière du même nom, au fond du golfe. Ses maisons assez jolies, sont peintes et décorées, et ses rues alignées. Les habitans se livrent à la boisson. Pop. 660 hab.

On voit dans Torneo, au mois de juin, le soleil pendant 24 heures sans interruption. Il s'y tient, pendant l'hiver, des foires où l'on va en traîneau.

Junossuwando, sur les confins de la Westro-Bothnie et de la Laponie, est connu, indépendamment de ses mines de fer, par une curiosité naturelle, unique, peut-être, en Europe. Quelques milles au-dessous du haut fourneau, avant d'arriver à Tourneofors, le *Taerendoelv*, bras considérable du Torneo, s'en détache, fait pendant huit ou dix milles beaucoup de sinuosités dans un plateau marécageux, et tombe dans le Calix-Elv, avec lequel il coule vers la mer Glaciale, tandis que sa jonction avec le Torneo semblait avoir fixé son embouchure dans le golfe de Bothnie. Tout le pays compris entre ces fleuves, à peu près à 20 milles au-dessous, est, par conséquent une véritable île. C'est le même phénomène que celui du *Cassiquiare*, dont nous parlerons dans l'Amérique méridionale.

Pello, au N., sur la rive gauche du *Torneo*, qui forme des cataractes, est célèbre par les deux opérations qui ont eu pour but la mesure d'un degré du méridien.

Luleo, au N., petite ville, près de l'embouchure de la rivière du même nom. Pop. 750 hab.

Skelefteo, au S. S. O., dans une vaste plaine, est remarquable par son église qu'on découvre de 16 milles. C'est l'édifice le plus beau et le plus grand de ces régions boréales : aussi éprouve-t-on à son aspect une surprise difficile à décrire. Il offre un bâtiment carré, décoré sur chaque face de huit colonnes doriques, qui supportent une attique; au centre s'élève une coupole, supportée par des colonnes ioniques. Le tout est surmonté d'une lanterne et d'une horloge.

SUÈDE-SEPTENTRIONALE OU NORRLAND.

Cette grande province est couverte de bois, de montagnes, de lacs et de rivières. On y trouve des vallons fertiles : la chasse et la pêche sont la ressource des habitans. Elle se divise en six parties, qui sont : l'Angermanie, la Jemptie, l'Herjedal ou la Herdalie, la Médelpadie, l'Helsingie et la Gestricie. Pop. 184,000 hab.

ANGERMANIE. — Cette partie est à l'E. de la Jemptie. On y trouve beaucoup de montagnes et de forêts.

Hernosand, capitale, a un port sur le golfe de Bothnie. Il s'y tient tous les ans une foire considérable. Pop. 2,500 hab.

JEMPTIE. — Cette partie est au N. O. des autres. Elle a des lacs poissonneux, des terres fertiles en grains, des carrières de différentes pierres, des mines de fer et de plomb.

Froson, capitale, est située dans une île du lac *Storsio*.

HERDALIE. — Cette partie, au S. O. de la Jemptie, n'a aucun lieu remarquable.

MÉDELPADIE. — Cette partie est au S. de l'Angermanie. On y trouve des vallées fertiles, de belles prairies et des forêts remplies d'animaux.

Sundswall, capitale, a un port sur le golfe de Bothnie, où l'on construit de grands vaisseaux. Pop. 1,500 hab.

HELSINGIE. — Cette partie est au sud de la Médelpadie. Elle a des terres labourables qui sont d'un grand rapport.

Hudwickswall, capitale, a un port sur le golfe de Bothnie, d'où l'on exporte beaucoup de bois. Pop. 1,360 hab.

Soderhamn, au S., a un port sur le golfe de Bothnie. Popul. 2,000 hab.

Woxna est remarquable par des forges de fer.

GESTRICIE — Cette partie est au S. de l'Helsingie. Elle a des mines et des eaux minérales.

Gefle, capitale, a un port sur le golfe de Bothnie. Ses habitans s'adonnent principalement à la pêche. Ses rues sont larges, droites et bien propres. On remarque l'hôtel-de-ville, bel édifice. Popul. 5,500 hab.

SUÈDE PROPRE.

Cette province, au S. E. du Norrland, contient cinq parties : la Dalécarlie, la Westmanie, l'Upland, la Néricie et la Sudermanie. Pop. 500,000 hab.

DALÉCARLIE. — Cette partie est au S. O. de l'Helsingie. On y trouve beaucoup de mines et de carrières. Pop. 110,000 hab.

Fahlun, capitale, entre deux lacs, est une ville grande et bien peuplée. On y remarque plusieurs beaux édifices, entre autres une église qui est couverte en cuivre, et dont les portes sont d'airain. Pop. 6,000 hab.

A l'E. de Fahlun sont les fameuses mines de cuivre, le meilleur de l'Europe, qu'on affine et qu'on met en planches; elles ont 200 toises de profondeur, et fournissent 12,500 quintaux par an.

WESTMANIE. — Cette partie est au S. E. de la Dalécarlie. On y trouve beaucoup de mines.

Westeræs, capitale, sur le lac *Maelar*, a un siége épiscopal, un lycée, dont la bibliothèque possède des manuscrits précieux, et une belle cathédrale. C'est le grand entrepôt du fer qui passe à Stockholm. Pop. 3,200 hab.

Sala ou *Salberg*, au N., est une ville assez considérable, qui a, dans son territoire, des eaux minérales et une riche mine d'argent. Pop. 2,200 hab.

Koping, à l'O., sur le même lac, commerce en grains et en bestiaux. Pop. 1,550 hab.

Arboga, à l'O. S. O., petite ville dont les environs sont très-fertiles, et les sites pittoresques. Pop. 1,500 hab.

Riddarhytta possède des forges et des mines.

UPLAND. — Cette partie est à l'E. de la Westmanie. Elle a des mines et des plaines fertiles.

STOCKHOLM, capitale de l'Upland et de tout le royaume de Suède, est située sur sept petites îles et deux presqu'îles, et bâtie sur pilotis. Sa situation, singulière, merveilleuse, et tout à fait pittoresque, frappe les étrangers: un grand nombre de rochers de granit s'élèvent au-dessus de l'eau, et présentent l'aspect le plus hardi; quelques-uns sont nus et arides, d'autres sont décorés de maisons, et d'autres couverts de bois. Le port est spacieux et commode, quoique d'un accès difficile: on ne peut rien se représenter de plus beau et de plus agréable que la vue du fleuve près de Stockholm; l'eau en est claire comme le cristal, et elle est si profonde, que les navires les plus considérables peuvent approcher du quai, qui est d'une très-grande largeur, et bordé de vastes bâtimens. A l'extrémité du port, plusieurs rues s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, et forment un amphithéâtre dont le sommet est couronné par le palais du roi. La perspective est terminée par des côteaux lointains, couverts de forêts. A l'exception des faubourgs, dont les maisons sont en bois, et peintes en rouge, tous les bâtimens sont de pierre ou de brique, revêtus de stuc blanc. Le palais du roi, situé au centre de la ville, et sur le terrain le plus éminent, est un vaste édifice quadrangulaire, d'une architecture magnifique. On remarque aussi la banque, la douane, l'église de Ritterholm, la maison de la noblesse, l'hôtel-de-ville, la salle d'opéra, où l'on montre l'endroit où fut assassiné

Gustave III; les écuries royales, les arsenaux, le parc d'artillerie, le magasin de fer, qui contient tout celui qui s'exporte de Stockholm; la belle place de Nordermalm avec la statue bronzée de Gustave-Adolphe, le magnifique quai au pied du château, la statue de Gustave III, l'obélisque en l'honneur de la fidélité des Stockholmiens.

Parmi les établissemens littéraires et utiles, on distingue l'académie des sciences, celle de peinture et de sculpture, celle de belles-lettres et d'antiquités, l'académie suédoise ou les dix-huit, l'académie militaire, le collége des mines et son cabinet d'histoire naturelle, le collége de médecine, l'école d'arpentage et sa collection des cartes de Suède; la société patriotique d'agriculture, et celle pour l'instruction des habitans de Stockholm.

Les collections et cabinets sont: le musée, les bibliothèques des académies, le cabinet royal d'histoire naturelle et celui classé par Linnée, donné par le roi à l'académie des sciences, la collection du baron Hermelin, et celle de M. Schwarz, à Roerstrand, le meilleur minéralogiste du royaume; l'observatoire, le cabinet des modèles et de machines très-complet.

Cette ville est ornée de plusieurs belles promenades; savoir: le jardin du roi, le parc royal, le Hummelgarten, le jardin du comte Piper. On fait des parties en voiture ou en bateaux à *Moiksdal*, *Haga*, *Drottningholm* et *Carleberg*.

L'industrie de cette ville consiste en fabriques de draps, d'étoffes de laines, de soieries, de cuirs, de chapeaux, de toiles à voiles, de toiles de coton, d'indiennes, de tapisseries, de glaces, de porcelaine et de faïence; d'ouvrages en acier, de pendules et de montres estimées. Elle a des raffineries de sucre et des verreries. Pop. 76,000 hab.

Upsal, au N. O., sur la *Sala*, est une grande ville, qui a un siége archiépiscopal, et un beau château avec de superbes jardins, sur une montagne escarpée. Ses maisons sont la plupart en bois et couvertes en gazon, qui fleurit l'été. L'immortel Linnée, Wallerius, Cronsted et Bergmann ont professé les sciences dans sa célèbre université. On remarque la cathédrale, une des plus magnifiques églises, où l'on voit les tombeaux de plusieurs rois de Suède, les monumens antiques, les reliques et le trésor; l'académie Gustavienne, le plus bel édifice d'Upsal; le consistoire académique, l'observatoire, le jardin botanique, le manége; l'académie royale des sciences, l'université, dont on admire la bibliothèque de 56,000 volumes, et environ 1,000 manuscrits; les cabinets de curiosité, de médailles, d'histoire naturelle, le théâtre anatomique. Cette ville, renommée par ses foires qui se tiennent en hiver sur la glace, est le lieu du couronnement des monarques suédois. Pop. 4,400 habitans, sans y comprendre les étudians.

Drottningholm, le Versailles de la Suède, où l'on admire la bibliothèque, la galerie, le cabinet des tableaux, les pièces d'eau et les promenades. Elle a 3 à 4,000 habitans lorsque la Cour y réside.

Dannemora, au N., est célèbre par ses mines de fer qui occupent 1,600 ouvriers.

Elfcarleby, gros village, industrieux et célèbre par une des principales foires de la Suède.

NÉRICIE. — Cette partie est au S. O. de l'Upland. On y fait beaucoup de quincaillerie.

Orébro, capitale, est située sur le lac *Hielmar*. Elle fait un bon commerce avec les usines de l'intérieur du pays, et sert d'entrepôt à une grande quantité de fer. Ses rues sont irrégulières, à l'exception de la principale, qui est très-longue, et qui a des maisons bien construites. Près de cette ville est le grand établissement de *Dylta*, où l'on fabrique du soufre, du vitriol et de la couleur rouge. Pop. 2,800 h.

Garphytta a des forges de fer-blanc.

Sœdersfors est la seule forge d'acres du royaume.

Lœfsta, la plus grande forge de fer de la Suède, compte 2,000 habitans, et est une très-jolie ville.

SUDERMANIE. — Cette partie est à l'E. de la Nérieie. On y trouve des mines.

Nikoping, capitale, est une ville bien bâtie et très-commerçante, qui a un bon port sur la Baltique et des fabriques de cuir. Pop. 2,300 hab.

Strengnæs, au N., près la rive S. du lac Maelar, a un lycée où Gustave-Wasa fit ses premières études, un évêché et une très-belle église. Ses environs abondent en grains et en pâturages.

Eskilstuna, au N., entre les lacs Hielmar et Maelar, est remarquable par ses fabriques de quincaillerie, qui fournissent des ouvrages estimés. Elle possède des usines de fer aux deux extrémités de la ville. Ses environs offrent des campagnes fertiles, des fermes opulentes et des maisons élégantes.

GOTHIE.

Cette province est au S. O. de la Suède propre. Elle se divise en neuf parties, qui sont : le Wermeland, la Dalie, le Bohusland, la Westro-Gothie, l'Ostro-Gothie, le Smaland, le Halland, la Scanie, et le Bleking. Pop. 293,000 hab.

WERMELAND. — Cette partie est au N. des autres : elle renferme des mines abondantes, et fournit beaucoup de poisson.

Carlstadt, capitale, sur le lac *Wener*, a un siége épiscopal, un collége et une manufacture de toiles. On y fait un assez bon commerce. Pop. 1,800 hab.

DALIE. — Cette partie est au S. de Wermeland. Elle a beaucoup de montagnes et de forêts.

Amal, capitale, sur le lac *Wener*, fait un assez grand commerce en bois de charpente, de planches et de goudron Pop. 800 hab.

BOHUSLAND. — Cette partie est au S. O. de la Dalie. Les habitans ramassent sur les rochers le lichen qu'ils exportent.

Bohus, capitale, a un château très-fort, bâti sur un rocher au milieu de la *Gothelbe*.

Marstrand, située au N. sur la cîme d'un rocher, a une citadelle très-forte, appelée *Carlsten*, un beau port sur le *Cattégat*, capable de contenir une flotte nombreuse, et des magasins dont les voûtes sont à l'épreuve des bombes; la tour, qui fait partie des fortifications, est en même temps un phare très-utile et remarquable; six miroirs ardens tournant au moyen d'un rouage, répandent au loin leurs clartés mobiles. Pop. 1,500 hab.

WESTRO-GOTHIE ou GOTHIE-OCCIDENTALE. — Cette partie est au S. E. du Bohusland. On y trouve le lac *Wetter*, qui a, dans quelques endroits, plus de 300 brasses de profondeur.

Gothenbourg, en suédois, *Gotheborg*, capitale, sur le *Cattégat*, est la seconde ville de la Suède. Elle a un bon port, un siége épiscopal, une amirauté, une forte garnison, un tribunal de commerce et un collége; on y fabrique des draps et d'autres étoffes. La pêche du hareng est pour cette ville un objet très-important. On en exporte 600,000 bariques, ainsi qu'une très-grande quantité de fer. Les importations se font en blé, vin, lin, chanvre, tabac et sel. Un violent incendie a détruit, en 1804, une grande partie de ses édifices, qui sont: les églises, l'hôtel de ville, celui de la compagnie des Indes, l'hôpital Sahlgren, le petit château gothique de *West-Gotha-Leyon* et le donjon de Cronau. Pop. 16,000 hab.

Skara, au N. E., a un siége épiscopal et un collége. On voit encore dans ses environs un grand nombre de tombeaux des anciens Goths. Pop. 800 hab.

Trollhætta, hameau sur le canal du même nom, que les Suédois ont ouvert à côté des cataractes qui barraient la navigation de la rivière de Gœtha. Il a des scieries; et le magasin de fer est au-dessous des cataractes.

Boræs, à l'E., petite ville, fabrique quantité d'ustensiles de fer, des étoffes de laine et de lin. Pop. 2,000 hab.

OSTRO-GOTHIE ou GOTHIE-ORIENTALE. — Cette partie est à l'E. de la Westro-Gothie. Elle produit beaucoup de grains.

Norkoping, capitale, sur la *Motala*, a une très-belle forge pour le laiton, des papeteries, des imprimeries, des manufactures d'armes et de tabac, et trois raffineries pour le sucre. Pop. 10,000 hab.

Lindkoping, à l'O., évêché, a un célèbre collége et une superbe cathédrale qui renferme plusieurs antiquités.

SMALAND. — Cette partie est au S. O. de l'Ostro-Gothie. On y trouve des forêts, des pâturages et des lacs, qui procurent aux habitans un commerce avantageux.

Calmar, capitale, a un port sur la Baltique, un siége épiscopal et de bonnes manufactures de draps. Cette ville est célèbre par le traité d'union qui s'y conclut en 1397, et rendit Marguerite maîtresse des trois royaumes. Pop. 4,100 hab.

Westerwick, au N., possède un port sur la Baltique, un chantier et une manufacture d'armes. On y fait un grand commerce en bois de construction. Pop. 2,600 hab.

Jonkoping, au N. O., sur le lac *Wetter*, a un arsenal et une manufacture de chapeaux. Ses environs sont très-pittoresques. On voit à deux milles de là les quatre cascades de *Husquam*; à deux journées de marche, on aperçoit celle de *Skalpet*, qui s'élance en trois branches d'une hauteur de 80 pieds. A six milles de là, le mont *Tabert* offre la principale curiosité du pays: c'est une masse isolée, longue d'un tiers de lieue et haute de 200 toises. On y découvre à nu les entrailles de la terre. Pop. 4,000 hab.

Ekœsiœ, au N. N. O., fabrique du tabac estimé, et a une belle église.

HALLAND. — Cette partie est à l'O. du Smaland. On y nourrit beaucoup de vaches et de chevaux, et l'on y pêche du saumon en abondance.

Halmstad, capitale, a une grande place, un port à l'embouchure de la *Nissa*, dans le Cattégat, et de bonnes manufactures de draps et de serges. On cultive beaucoup de tabac dans ses environs. Pop. 1,200 hab.

Warberg, au N. O., place forte avec un château où l'on renferme les prisonniers d'état, a un port sur le *Cattégat*, le meilleur de la côte, et fait un bon commerce. Pop. 2,000 hab.

Falkenberg, au N. N. O., petite ville, a un pont de pierre long de 150 aunes, à l'embouchure de l'*Æthra*. On y fait la pêche du saumon.

Laholm, au S. S. O., ville dans un pays très-montagneux, est remarquable par la belle chute du *Laga-Stroom*. Elle a une grande fabrique d'étoffes de laine.

SCANIE. — Cette partie, au S. du Halland, jouit d'une température assez douce, et les plaines sont fertiles en grain.

Lund, capitale, est une ville considérable, qui a un siége épiscopal et une université. On admire la cathédrale, beau monument gothique; la bibliothèque, le jardin botanique, l'observatoire. Pop. 2,800 hab.

Helsingborg, au N. O., cette ville, adossée contre une montagne, a un port sur le *Sund*, et des eaux minérales qu'on estime. Pop. 1,600 hab.

Ramlosa, près d'Helsingborg, est célèbre par ses eaux minérales très-fréquentées: on y trouve une bonne société.

Landscrona, au N. O.; est une ville forte, qui a un port petit, mais bien abrité sur le *Sund*. Pop. 1,800 hab.

Malmœ, au S. O., est une ville forte, qui a un bon port sur le *Sund*, des manufactures de draps et de gants renommés. On remarque la salle de la société de Knut, ses tableaux. Pop. 5,200 hab.

Ystadt, au S. E., petite ville bien bâtie, fabrique des gants recherchés: on voit dans son voisinage le beau château de *Marwinsholm* et la grande alunière d'*Andrarum*.

Basted a un bon port.

Hœganes est remarquable par ses mines de charbon.

Bleking. — Cette partie est à l'E. de la Scanie. Elle a de bons pâturages, et les fromages y sont une branche considérable de commerce.

Carlskrona, capitale, est agréablement située sur la Baltique. Elle est, après Stockholm, une des principales villes de Suède. Cette ville se compose de plusieurs îles dans un enfoncement de la mer. Dans la plus grande, nommée *Trosa*, est la ville proprement dite, reconstruite en briques depuis l'incendie de 1790. Elle renferme les établissemens de l'amiranté, qu'une muraille élevée sépare de la ville. Près de là est le port, qui peut contenir une flotte très-considérable. Gustave III a fait commencer des travaux pour un vaste bassin de réparation et de remise, appelé *dock;* ce bassin n'est pas encore terminé. Les îles appelées du *Nord*, réunissent, au moyen de trois ponts, la ville avec la terre ferme. Celle de *Lindholm* a des ateliers importans et un bassin de réparation, ou dock neuve, qui contient 31 cases creusées dans le roc, et qui touche au port: toute la flotte peut y être mise à sec. On remarque l'hôtel-de-ville et l'arsenal. Pop. 12,000 hab.

Carlshamn, à l'O., dont l'entrée est défendue par un fort, a un chantier et des manufactures. Ses habitans cultivent beaucoup de tabac. Pop. 3,600 hab.

Ronneby, à l'O., est pittoresquement situé. Le port de ce bourg favorise le commerce et l'industrie. On remarque la belle cascade de la rivière du même nom.

La Suède a cédé au Danemarck, en 1815, la *Poméranie* dite *Suédoise*, que cette dernière puissance a rétrocédée à la Prusse, en échange du Lauenbourg.

ILES VOISINES DE LA SUÈDE.

Les îles qui avoisinent la Suède, et qui en dépendent, sont: Gothland et OEland, situées dans la mer Baltique.

Gothland. — Cette île, au S. de celle d'Aland, située entre les 56e et 58e deg. de lat., est très-élevée. On y découvre deux montagnes, le *Torsborg* à l'E., et le *Hoberg* au S. Elle jouit d'un climat tempéré. On y cultive le froment, le seigle, l'avoine, les navets très-estimés, et le pastel : elle contient beaucoup de marbre et de grès. Pop. 32,000 hab.

Wisby, capitale, a un bon port. Pop. 3,500 hab.

Slitehamn a le meilleur port de l'île, et l'un des plus importans de la Baltique.

OEland. — Cette île, au S. O. de Gothland, est fertile en pâturages qui nourrissent des bêtes à cornes, des moutons, des chevaux. On y trouve des blocs de granit et du porphyre, quelques espèces de cristaux, des coraux pétrifiés, et une mine d'alun. Les daims, les chevreuils et les sangliers s'y rencontrent. Pop. 23,000 hab.

by Google

Borgholm, chef-lieu et château royal. Près de Borgholm est le port de *Borga*, dont la situation est très-commode.

HWEN. — Cette île, dans le Sund, est célèbre par le séjour de Tycho-Brahé, qui y fit construire un observatoire auquel il donna le nom d'*Uranibourg*.

DANEMARCK.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation et étendue. — Le Danemarck est situé entre les 55 et 58° de lat. N., et entre les 5 et 11° de long. E.

Il a 80 lieues de long sur 60 de large ; il contient 1,900 lieues carrées, à raison de 900 habitans par lieue.

Limites. — Le Danemarck est borné au N. par le Cattégat ; à l'O. par la mer du N ; au S. par l'Allemagne et la mer Baltique ; et à l'E. par le Sund, qui le sépare de la Suède, et par la mer Baltique.

Noms ancien et moderne. — La presqu'île de Jutland s'appelait autrefois la *Chersonnèse-Cimbrique*, du nom des *Cimbres*, ses premiers habitans. On ignore comment se nommaient alors les îles adjacentes. Le nom moderne de *Danemarck*, donné à la presqu'île et aux îles voisines, vient des *Danois*, dernier peuple qui a demeuré et qui demeure encore dans ce pays.

Division. — Le Danemarck comprend les pays et îles marqués dans le tableau suivant.

PAYS.			LONG. L.	LARG. L.	CAPITALES.
Au Nord. Dans la mer du Nord.		Ile d'Islande..	120	75	Skalholt.
		Iles de Fœroe.	...	..	....
		Jutland.,.....	80	39	Wiborg.
En Allemagne.		Holstein.....	30	18	Kiel.
		Lauenbourg ..	10	5	Lauenbourg.
Au Sud. Danemarck.	Iles dans la Baltique.	Alsen.....	5	2	Sonderbourg.
		Femern.....	4	3	Burg.
		Séeland.....	20	20	COPENHAGUE. Lat. N, 55° 41' 4" Long. E. 10° 15' 30".
		Fionie.... ..	13	11	Odensée.
		Langeland ..	9	4	Rutkiobing.
		Laland	9	4	Naxkou.
		Falster.....	9	4	Nikiobing.
		Moen.....	5	2	Steege.
		Bornholm....	7	4	Ronne.

Climat, Sol. — Le Danemarck jouit d'un climat humide; le printemps et l'automne y sont deux saisons presque inconnues : on y passe subitement du froid au chaud, et du chaud au froid. Dans la partie septentrionale de ce pays, on ressent des hivers si rigoureux, que les habitans passent la mer en patinant sur la glace.

Le Jutland, traversé du N. au S. par une chaîne de montagnes, a, du côté de l'O., un terrain gras et abondant en pâturages. Du côté de l'E., on trouve de fort belles forêts de chênes, sapins, hêtres, bouleaux, etc. ; mais le côté de l'O. ne jouit pas du même avantage : il offre beaucoup de landes élevées, et les habitans sont réduits à brûler de la tourbe et des bruyères. Le Holstein à l'O. a un terrain bas, des landes et des marais. Dans presque toute l'île de Séeland, le sol est agréable et fertile. On nomme *Kog*, en Danemarck, les terrains qui ont été conquis par la mer et enfermés dans des digues.

Rivières, lacs. — Le Danemarck est arrosé par un grand nombre de ruisseaux; mais la seule rivière un peu importante est *l'Eyder*, qui prend sa source au lac de Bossée, coule de l'E. à l'O., sépare le Jutland du Holstein, et forme le canal de *Holstein*, de 9 l., qui commence à Rendsbourg, et communique à la mer Baltique par le golfe de *Kiel*. Il a partout une profondeur de 10 pieds, une largeur de 54 au fond, et de 100 à la surface. Le point de partage des eaux se forme par le lac *Flemhud*, élevé de 27 p. $\frac{1}{2}$ au dessus du niveau de la Baltique. Ce canal est navigable au moyen d'écluses pour des bâtimens de 140 tonneaux. Les autres doivent décharger leurs cargaisons, qui sont reserrées dans des magasins placés le long du canal. Ce canal ouvre une communication sûre entre la mer du Nord et la Baltique. Il a son embouchure orientale dans le golfe de *Kiel*, entre la ville du même nom et la forteresse de *Friedrichsort*.

Les principaux lacs du Danemarck sont dans le Jutland ; celui d'*Asmild*, près Wiborg ; ceux d'*Eves*, d'*Ans*, de *Salten*, de *Knus* et de *Moss*, près de Scanderborg, dans la province d'Aarhus; et dans le Holstein, ceux de *Westen* et de *Ploen*.

Les principaux golfes du même pays sont le *Lymfiord* dans le Jutland, l'*Isefiord* dans l'île de Séeland. Le Lymfiord (Sinus Linicus), qui entre dans les terres, y forme une Méditerranée en miniature, qui s'avance jusqu'à 4 lieues de la mer du Nord, et qui sépare du Jutland une longue presqu'île. Il est navigable, très-poissonneux, et contient plusieurs îles.

Détroits. — Le Danemarck a trois détroits célèbres qui font communiquer la Baltique avec la mer du Nord : le *Sund*, le grand et le petit *Belts*. Le Sund est situé entre l'île de Séeland et

la Scanie. La partie la plus étroite entre Elseneur et Helsingborg n'a que 1,331 toises. On passe le grand Belt entre les îles de Fionie et de Séeland; sa plus grande largeur est de 7 à 8 lieues. Le petit Belt a d'un côté le Jutland et le Sleswick, et de l'autre l'île de Fionie; sa plus petite largeur est d'un quart de lieue.

Productions végétales. — Ce royaume produit toutes sortes de grains, de pois, du cumin, de la moutarde, des pommes de terre, d'excellens légumes, de superbes pommes, des poires, des prunes, des abricots et pêches en plein vent, un peu de lin et de chanvre.

Animaux. — Le Danemarck produit une excellente race de chevaux de trait et de selle; on en vend annuellement un grand nombre à l'étranger. On y trouve beaucoup de bêtes à cornes et de porcs. Les bœufs du Holstein sont renommés. Les abeilles, les oies et toute sorte de volaille y abondent. On y compte un million de moutons dont la laine est peu fine. On n'y voit ni loups ni ours. Les côtes sont très-poissonneuses.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de Danemarck est évaluée à un million six cent mille habitans.

Habillemens, mœurs et coutumes. — Les mœurs et coutumes des classes supérieures sont assez semblables à celles des mêmes classes dans les autres parties de l'Europe. Les Danois tâchent d'imiter l'habillement, les manières et la galanterie des Français.

Religion. — Le luthéranisme est la religion du Danemarck, et toutes les autres y sont tolérées: on peut même obtenir des emplois et des dignités sans professer la religion du pays.

Langue. — La langue qu'on parle en Danemarck est dérivée du teutonique; mais à la Cour on parle l'allemand et le français.

Universités et académies. — Il y a en Danemarck deux universités: celle de Copenhague et celle de Kiel.

On a établi dans la première ville une société royale des sciences, une société pour l'étude de l'histoire du Nord, une société d'histoire et de littérature islandaise, une académie de peinture et d'architecture, et un collége de médecine et de chirurgie.

Savans littérateurs. — La littérature du Danemarck n'est pas ancienne. Les historiens Saxo-Grammaticus et Sveno parurent dans le douzième siècle. Tycho-Brahé dont nous avons déjà parlé dans l'introduction, est connu par son système du

Monde. Parmi les botanistes, on cite Æder, Muller; et Fabricius s'est distingué dans l'entomologie. Arnas-Magneus, Langebek, Schœning, Suhm, ont approfondi l'histoire du Nord. Holberg a brillé par son esprit et son érudition. On regarde Ewald, Wessil et Ulin comme les pères de la poésie danoise.

Instruction publique. — Ce royaume possède plusieurs colléges où l'on enseigne le latin aux frais du gouvernement : le Holstein en a 16, le Jutland et les îles 19, le Sleswick 11, l'Islande 2. On a établi à Soroë, Odensée et Altona des académies où l'on reçoit une éducation plus distinguée.

Curiosités artificielles. — Le Musée de Copenhague contient beaucoup de curiosités naturelles et artificielles. On y voit de très-beaux tableaux et une magnifique collection de monnaies : celles des consuls romains sous la république, et celles des empereurs après la division des deux empires. On y remarque encore des squelettes artificiels, de sculptures en ivoire, des horloges et un superbe buffet d'ivoire et d'ébène fait par un artiste norwégien qui était aveugle. Deux coupes antiques, l'une d'or et l'autre d'argent, qui ont toutes deux la forme d'un cor de chasse, méritent d'être vues : la première pèse six livres, et l'autre quatre. La bibliothèque du roi contient 150,000 volumes, sans compter les manuscrits. Le musée de Copenhague est très-abondamment fourni d'instrumens d'astronomie, d'optique et de mathématiques. On trouve aussi un grand nombre d'instrumens astronomiques dans la Tour-Ronde, qui est construite de manière qu'un carrosse peut monter jusqu'à sa plate-forme. Mais les principales curiosités du Danemarck consistent en des inscriptions anciennes qui sont gravées sur des roches, et dont les historiens et les antiquaires ont fait mention. On présume que ces inscriptions sont l'écriture des temps antérieurs à l'invention du papier, des tablettes de cire, etc. Les caractères sont runiques, et si peu connus des savans, que leur signification est encore une énigme.

Manufactures. — Le Danemarck a quatre grandes manufactures de toiles : une dans l'île de Séeland, une dans celle de Fionie, et deux dans le Jutland. Il a aussi des manufactures d'armes, de draps, tapis, couvertures, dentelles, toiles à voiles, rubans, porcelaine, faïence, poterie noire très-recherchée, faux et autres instrumens aratoires ; des raffineries de sucre.

Commerce. — Le commerce des Danois consiste en bois de construction, bêtes à cornes, chevaux, beurre, suif, huiles, goudron, poix, cuirs, pelleteries et stockfish. Ils reçoivent en échange du sel, des vins et des eaux-de-vie, qu'ils tirent de

France et du Portugal ; des soieries, qu'ils exportent de l'Italie ; des draps, des horloges et des serrures qu'ils tirent de l'Angleterre.

Colonies. — Les Danois ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

Ils ont, en Asie, la ville et le territoire de Tranquebar sur la côte de Coromandel.

Ils possèdent, en Afrique, le fort de Christianbourg, sur la côte de Guinée.

Ils ont, en Amérique, des établissemens dans le Groënland ; les îles de Saint-Thomas, de Saint-Jean et de Sainte-Croix, dans le golfe du Mexique.

Nous parlerons de ces colonies quand nous traiterons des parties du monde où elles se trouvent.

Gouvernement. — Le gouvernement de Danemarck est une monarchie absolue et héréditaire, dont les femmes ne sont pas exclues.

Revenus, dépenses et dette nationale — Les revenus que le Danemarck fournit à son roi sont évalués à 31,000,000 de francs.

Forces de terre et de mer. — Le roi de Danemarck peut mettre sur pied 40,000 hommes, parmi lesquels on compte 10,000 hommes de cavalerie. Dans l'infanterie, se trouve le régiment des *Patineurs.* Les patins sont des planchettes longues et minces, fixées aux pieds par des courroies ; ils sont de la largeur de la main et de l'épaisseur d'un doigt.

La flotte du même prince, avant que les Anglais s'en fussent emparés en 1807, était composée de 22 vaisseaux de ligne et de 16 frégates : cette flotte était habituellement stationnée à Copenhague, où sont les arsenaux et les magasins nécessaires à la marine. Quatre mille reçoivent régulièrement une paie, et travaillent dans les arsenaux de la marine. Cette paie monte à peine à 11 francs par mois ; mais on donne à chacun une espèce d'uniforme, quelques subsistances et un logement pour lui et sa famille.

Châtimens. — Les criminels condamnés à mort sont généralement décapités par la hache. Pour aggraver la peine, la sentence porte quelquefois qu'avant d'exécuter le criminel on lui coupera la main droite. Pour des crimes plus odieux, tels que le meurtre de père et de mère, ou le vol commis sur une grande route, le malfaiteur est condamné au supplice de la roue. Mais les peines capitales ne sont pas fréquentes en Danemarck ; et les autres châtimens consistent à être marqué d'un fer chaud à la figure, battu de verges, emprisonné ou condamné aux travaux publics. La rigueur et la durée de ces punitions varient suivant la nature du crime.

Ordres de chevalerie. — Il y a en Danemarck trois ordres de chevalerie : celui de l'Eléphant, celui de Dannebro et celui de l'Union.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Les Cimbres, qui étaient les premiers habitans du Danemarck, ne pouvant plus subsister dans leur patrie, s'unirent aux Teutons leurs voisins, s'avancèrent vers le midi, et se jetèrent sur le territoire de la république romaine ; mais ils furent exterminés par Marius, environ 100 ans avant J.-C. Ceux qui restèrent dans le pays, furent dans la suite appelés *Jutes*, et c'est d'eux qu'est venu le nom de *Jutland.* A mesure qu'ils se multiplièrent, il en sortit encore plusieurs essaims, qui ravagèrent différentes parties de l'Europe. C'est de là que partirent, dans le neuvième siècle, ces peuples qui se jetèrent sur la France et l'Angleterre, et qui sont connus dans l'histoire sous les noms de *Normands* et de *Danois :* ce dernier nom est resté à ceux qui demeurèrent dans le pays.

Canut, surnommé le Grand, réunit l'Angleterre au Danemarck en 1014. La reine Marguerite joignit la Norwège au Danemarck par son mariage avec Haquin ou Hakon VI, et y réunit la Suède par le sort des armes : l'union de ces trois couronnes se fit à Calmar en 1387. La couronne passa, en 1449, dans la maison des comtes d'Oldenbourg, originaires du cercle de Westphalie, en Allemagne. En 1521, sous le règne de Christian II, la Suède secoua le joug des Danois. Frédéric Ier introduisit le luthéranisme dans ses Etats en 1525 ; et en 1660, Frédéric III rendit la monarchie héréditaire, et son pouvoir illimité.

Le prince régnant est Frédéric VI, né en 1768. Il est monté sur le trône en 1808.

TOPOGRAPHIE.

JUTLAND.

Cette presqu'île se divise en deux parties, qui sont : le Nord-Jutland et le Sud-Jutland.

NORD-JUTLAND. = Cette province, d'une grande fertilité, abonde en blé, lin, houblon, foin et légumes. On divise cette province en quatre *stifter* ou districts, savoir : ceux d'*Aalborg*, de *Wiborg*, d'*Aarhus* et de *Ripen.*

AALBORG. — Ce district est au N. des autres, et situé sur le golfe de Lym.

Aalborg, capitale de ce district et de tout le Nord-Jutland, est située sur le golfe de *Lym*. Elle a un siége épiscopal, et fait un bon commerce. On y fabrique de l'huile de poisson, des armes à feu, des selles, des gants et du savon. Pop. 5,800 habitans.

Skagen, à la pointe de la presqu'île septentrionale du Jutland, est fameux par ses écueils dangereux aux navigateurs, mais utiles aux pêcheurs.

WIBORG. — Ce district, au S. de celui d'Aalborg, est traversé par un bras du Lym.

Wiborg, au S. O., sur le lac *Asmild*, a un siége épiscopal, un gymnase, un hôpital, un hôtel-de-ville, et des manufactures de toiles et d'étoffes de laine. Pop. 5,000 hab.

AARHUS. — Ce district, au S.E. de celui de Wiborg, est sur le Cattégat.

Aarhus, chef-lieu, est une ville grande et bien peuplée, avec un bon port sur le *Cattégat*, un gymnase et un siége épiscopal. On y brasse d'excellente bierre, et l'on y distille beaucoup d'eau-de-vie de grains. Pop. 6,000 hab.

Scanderborg, au S. E., est une ville assez considérable, qui a un port sur le *Cattégat*. Les rois de Danemarck y faisaient autrefois leur séjour.

RIPEN ou RIBE. — Ce district, au S. O. de ceux de Wiborg et d'Aarhus, est borné à l'O. par la mer du Nord.

Ripen, au S. O. sur la *Nibs*, a un port sur la mer du Nord, un siége épiscopal et deux gymnases. On voit dans la cathédrale les tombeaux de plusieurs rois de Danemarck. Pop. 3,000 habitans.

Ringkioping, au N. N. O., a un port sur un golfe de la mer du Nord, et fait un commerce assez considérable.

Friedéricia, à l'E. N. E., est une ville forte, située sur le *petit Belt*, sur lequel les vaisseaux qui y passent paient un péage à Frédéricia. Pop. 3,000 hab.

Kolding, à l'E. N. E., a un port sur un golfe de la mer Baltique, et fait un commerce assez considérable en bestiaux et en chevaux.

SUD-JUTLAND. = Cette partie porte aussi le nom de *duché de Sleswig* ou *Sleswick*. Elle a de bonnes terres, de belles prairies et d'excellens pâturages.

Sleswick, capitale, ville bâtie en amphithéâtre, avec une grande rue dont les maisons, séparées les unes des autres par des jardins et des cours, ressemblent à des maisons de campagne, a un bon port sur le golfe de *Slie*, une manufacture de batiste, qui fournit des toiles aussi fines que celles de France; on y fabrique aussi des fils propres à faire de la dentelle. Elle possède un siége épiscopal et une cathédrale riche en monumens. Pop. 6,000 hab.

Près de Sleswick, à l'O., est le magnifique château de *Gottorp*, qui a donné son nom à la principale branche de la famille des ducs de Holstein.

Haderslerben, au N., a un port sur un golfe de la Baltique, et une bonne citadelle. Pop. 3,500 hab.

Appenrade, au N., avec un port vaste et profond sur un golfe de la Baltique, fait un commerce considérable.

Flensbourg, au N., avec un port sur un golfe de la Baltique, fait un bon commerce en blé et eau-de-vie. C'est la plus florissante de toute la contrée. Elle possède des papeteries et des distilleries. Pop. 12,500 habitans.

Tondern, au N. O., sur la *Widau*, possède une bonne citadelle et des manufactures de dentelles. Pop. 2,600 hab.

Husum, à l'O., a un bon port sur un golfe de la mer du Nord, et fait un grand commerce en bestiaux, chevaux et en huile. Elle fabrique des draps, des tapis et des couvertures. Pop. 4,000 habitans.

Tonningen, au S. O., à l'embouchure de l'*Eyder*, ville très-commerçante, possède un des meilleurs ports de la côte occidentale du Sleswick. Elle est le chef-lieu du canton d'*Eyderstedt*, presqu'île baignée de trois côtés des eaux de l'Océan, et consistant en alluvions, dont l'industrie des habitans a fait des champs et des prairies de la plus grandes fertilité. La navigation du canal a donné à cette ville et à ses environs une nouvelle activité. Pop. 2,000 hab.

Friedrichstadt, au S. O., entre l'*Eyder* et la petite rivière de *Treen*, bâtie par des hollandais, forme un carré environné d'un canal bordé d'arbres; le carré a été coupé en deux par un autre canal aussi bordé d'arbres. Les maisons sont toutes en briques, les portes et les volets peints de diverses couleurs. Cette ville subsiste par les manufactures d'étoffes, d'amidon et d'huile de lin. Pop, 2,500 hab.

Eckernfoehrde, au S. E., avec un bon port sur la Baltique, est presque entièrement environnée d'eau. Elle a des rues larges, qui sont plantées de deux rangées de tilleuls. Pop. 2,000 hab.

ILES VOISINES DU JUTLAND. — Les principales îles qui avoisinent le Sud-Jutland, et qui en dépendent, sont celles de *Sylt*, de *Fohr*, de *Nordstrant*, d'*Amrum* et d'*Helgoland*. Elles sont situées dans la mer du Nord, près de la côte occidentale de ce pays.

Celles d'*Alsen*, d'*Arroë* et de *Femern*, sur la côte orientale, sont dans le petit Belt.

SYLT. — Cette île est au N. des autres. Ses habitans cultivent la terre, élèvent des bestiaux, fabriquent des bas, et sont de bons marins.

FOHR. — Cette île est au S. E. de celle de Sylt. Ses habitans sont de bons marins.

Saint-Jean en est la capitale.

NORDSTRANT. — Cette île est au S. E. de celle Fohr. Elle a été presque submergée en 1634, et il n'en est resté qu'une partie, qu'on appelle *Pelworm*.

Hersbul en est la capitale.

Helgoland. — Cette île, située dans la mer du Nord, à 54° 11, de latit. N. et à 6° de longit. E., est éloignée de 15 lieues de l'embouchure de l'Elbe. Elle est divisée en trois parties : la *Terre-Haute*, ou le rocher taillé à pic, haut de 166 pieds; la *Terre-Basse* et l'*Ile Sablonneuse*, ou les Dunes. Helgoland a deux bons ports formés par la nature, et susceptibles d'être améliorés. Les grands bâtimens mouillent dans le port Nord; le port Sud est destiné aux chaloupes. Cette île ne produit que de l'orge et de l'avoine. Elle appartient aux anglais, qui s'en sont emparés en 1808, et l'ont considérablement fortifiée. Elle domine les côtes du Danemarck et de l'Allemagne. Pop. 2,500 hab.

Après ces îles, les plus considérables sont celles de *Fanoe* et de *Rom*.

Les îles de *Lœssa* et d'*Anholt* appartiennent au Nord-Jutland.

Les îles suivantes sont dans le petit Belt, et dépendent du Sleswick.

Alsen.—Cette île, au N. O. des autres, exporte des grains. Elle est renommée pour la douceur de son climat et sa fertilité. Popul. 16,000 hab.

Sonderbourg, chef-lieu, a un château royal, un gymnase et un très-bon port. Son commerce s'étend en Norwège, en Angleterre et en France.

Arroe. — Cette île, au S. E. de celle d'Alsen, est fertile et peuplée : elle abonde en grains, légumes, anis et cumin.

Aroeskœbing, chef-lieu, avec un bon port. Pop. 1,100 hab.

Femern. — Cette île, au S. E. de celle d'Arroë, et voisine du Holstein, est fertile en seigle, orge et avoine. On y élève une grande quantité de bétail. Pop. 9,000 hab.

Burg, chef-lieu, ville ancienne, commerce avec le Holstein. Pop. 1,500 habitans.

HOLSTEIN.=Ce duché, au S. du Jutland, a un sol bas dans la partie occidentale; et il serait inondé par la mer, s'il n'en était pas garanti par de fortes digues. Il contient beaucoup de landes et de marais : il fournit néanmoins des grains, des fruits, du bois, des bestiaux et des chevaux; du beurre, du fromage, du poisson, du sel, du charbon de terre et de la tourbe. Il est divisé en quatre parties, qui sont : le *Holstein propre*, le *Ditmarsch*, la *Stormarie* et la *Wagrie*. Il fait partie de l'Allemagne.

Holstein propre. — Cette partie est au N. des autres.

Kiel, capitale de tout le duché de Holstein, est une belle ville, qui a un port au fond d'un golfe de la Baltique, où des vaisseaux de ligne du premier rang peuvent mouiller en toute sûreté. On remarque le château dans une position charmante, qui renferme l'observatoire, les bâtimens, les collections de l'université, l'hôpital Saint-Georges, les promenades de Schossgarten, le Dorfgarten,

le bois de Viburg, le canal à un mille de Kiel. Il se tient dans cette ville, tous les ans, une foire considérable.

Rendsbourg, à l'O., ville assez grande, commerçante, est divisée par l'Eyder en deux parties, la vielle ville et la neuve. Celle-ci, la plus régulière et la mieux bâtie, est dans le Holstein, tandis que l'autre dépend du duché de Sleswick. Rendsbourg a des fortifications considérables, et sert de boulevard au Danemarck du côté de l'Allemagne. Elle possède un arsenal, des magasins et des casernes. Pop. 6,000 hab.

Ditmarsch. — Cette partie est au S. O. du Holstein.

Meldorp, capitale, est située près de la mer du Nord.

Stormarie. — Cette partie est au S. O. du Holstein propre.

Gluckstadt, capitale, est une ville forte, qui a un port sur la rive droite de l'*Elbe*, près de son embouchure. Pop. 4,800 hab.

Travendahl, à l'E., château célèbre par la paix conclue le 18 août 1700, entre le Danemarck et la Suède.

Altona, au S. E., sur la rive droite de l'*Elbe*, est une grande ville, avec un bon port, qui fait un commerce considérable. Elle envoie tous les ans plus de 30 vaisseaux à la pêche du hareng et de la morue. Elle a des manufactures d'étoffes de soie, velours, gants, bas, chapeaux, toiles cirées, glaces, faïence et papiers peints; des raffineries de sucre; des fabriques d'eau-de-vie, de vinaigre, d'eau-forte et de tabac; des chantiers où l'on construit des vaisseaux; des corderies. Cette ville touche presque à Hambourg, dont elle est comme un faubourg. Pop. 25,000 hab.

Wagrie. — Cette partie est au S. E. du Holstein propre.

Neustadt, capitale, a un port sur un golfe de la Baltique.

Lauenbourg. — Ce duché, borné au N. O. par le Holstein, produit des grains, du lin, du bois et de la tourbe; et l'on y élève des bestiaux et des abeilles. Ce duché appartenait à l'Hanovre, dont la France s'empara en 1802; mais par l'acte du congrès de Vienne, la partie située sur la rive droite de l'*Elbe* fut cédée à la Prusse, qui la rétrocéda au Danemarck, en échange de la Poméranie Suédoise, que cette dernière puissance reçut de la Suède en indemnité de la Norwège. Pop. 40,000 hab.

Lauenbourg, capitale, sur l'*Elbe*, fabrique des toiles et des ouvrages en fer et en cuivre. Un canal part de l'Elbe à l'endroit où est cette ville, et se rend dans la Stecknitz, qui se jette dans la Trave: ainsi la mer du Nord communique dans cet endroit avec la Baltique. Pop. 3,500 hab.

Ratzbourg, au N., sur un lac de même nom, est une ville forte, qui fournit d'excellente bierre.

ILES DANS LA MER BALTIQUE.

Ces îles ne sont séparées les unes des autres que par de petits détroits.

SEELAND. = Cette île, de 24 lieues de long sur 21 de large, produit de l'orge; et l'on y cultive du tabac. Elle a des lacs abondans en poissons, des forêts remplies de gibier, et des eaux minérales. Elle est fort peuplée, quoique des brouillards fréquens y nuisent à la salubrité de l'air. Elle se termine, au N. E., par des collines agréables, revêtues d'habitations et de jardins. Pop. 25,000 habitans.

Copenhague, en danois (*Kiobenhaven*), capitale de l'île de Seeland et de tout le Danemarck, doit sa fondation à un hameau de pêcheurs dans le douzième siècle. Elle est située sur le *Sund*, et présente un aspect magnifique. Le port qui se trouve entre l'île de Seeland et celle d'Amack est l'un des plus beaux et des plus sûrs du Nord : la nature en a dessiné les contours, et l'art l'a environné d'une barrière difficile à franchir, lorsqu'elle est bien défendue. Dans l'intérieur du port est une enceinte pour les vaisseaux de ligne, près de laquelle se trouvent les chantiers, le bassin de réparation, les arsenaux dans des îles et presqu'îles nommé *Holm*. La partie de Copenhagne bâtie dans les derniers temps, est sur l'île d'Amack, et communique par un pont avec les anciens quartiers. Cette île, d'une fertilité extraordinaire, est devenue en grande partie un jardin potager. La ville est formée de trois quartiers, savoir : celui de Christianshaven, auprès duquel est la ville des matelots, composée de plus de mille baraques; celui de Frédérickstad ou Amalienbourg; et la vieille ville. Plusieurs rues ont des canaux, des quais et des trottoirs en dales de granit, d'une dimension extraordinaire, et les vaisseaux viennent jusqu'aux portes des maisons. Parmi les édifices nombreux que possède Copenhague, on remarque les quatre petits palais d'Amalienbourg, celui du prince d'Augustembourg et celui du comte de Bernstorff; le château de Rosenbourg, qui renferme le trésor et une des plus belles et des plus riches collections de minéraux; le cabinet des médailles et un grand nombre d'objets précieux; l'hôtel et la bibliothèque de Classen, l'église du Sauveur, la plus belle de la ville, avec une tour d'une architecture magnifique; la salle de spectacle, la superbe caserne militaire, la place neuve royale, décorée de la belle statue équestre de Christian V; la bourse, la maison d'accouchement, l'hôpital de Frédéric, l'observatoire, curieux par sa tour, où l'on peut monter en voiture. Les établissemens littéraires sont : l'université, la plus riche de l'Europe; les académies militaires, de marine, de chirurgie, de peinture, de sculpture et d'architecture; la société royale des sciences, celle d'histoire naturelle, celle pour l'avancement de l'étude de l'histoire du Nord; le musée royal, où l'on voit le fauteuil de Tycho-Brahé, et les collections de curiosités et de raretés; la bibliothèque royale de 250,000 volumes, celle de l'université qui en compte 60,000. Près de Copenhague, un obélisque rappelle l'affranchissement accordé à tous les paysans danois par les conseils d'André Bernstorff,

et sous les auspices de Frédéric VI, alors prince royal. Copenhague fournit au commerce des toiles à voile, des papiers peints, du tabac, des cartes à jouer, des porcelaines de la Chine et de l'huile de baleine. Les manufactures de draps de coton et de soierie, avec celles des environs, suffisent à la consommation du Danemarck. La manufacture royale d'étoffes de soie a cent métiers. On trouve aussi dans cette ville plusieurs fabriques très-considérables de toiles peintes et une corderie. Les raffineries du sucre y sont assez multipliées pour employer une partie des sucres bruts qui viennent, en temps de paix, des colonies danoises. Elle a aussi des distilleries et des savonneries. Cette ville, par une violation inouie du droit des gens, fut bombardée par les Anglais le 2 septembre 1807, et prise le 7 du même mois : 5 à 600 maisons furent brûlées ou fortement endommagées; les arsenaux et tous les magasins de la farine furent pillés. Ce désastre a fait à cette capitale et à tout l'état, une blessure profonde et qui ne pourra guérir d'âge d'homme. Copenhague est déchu du degré de splendeur auquel il s'était élevé. Ce n'est plus le port où se faisait tout le commerce du Nord; un génie tutélaire semble avoir conservé les objets consacrés aux sciences. Pop. 90,000 hab.

Friedrichsbourg, au S. O., le plus beau palais du roi de Danemarck, est très-vaste, et remarquable comme monument du goût et de la magnificence des temps antérieurs; il est environné d'un triple fossé, et disposé comme presque toutes les anciennes résidences royales; il peut opposer, en cas d'attaque, une forte résistance. On admire la salle des chevaliers.

Fredensborg, au N., château, jouit d'une belle vue sur le lac d'Esrom.

Friedrichswært est connu par sa grande manufacture d'armes.

Jagerspreis, château dont le parc et les antiquités méritent d'être vus. On admire les anciens et respectables tombeaux où reposent, dans des salles voûtées, les corps des anciens héros du Nord, dont la force était aussi invincible que le courage, et le tombeau de Tycho-Brabé. Le prince Frédéric, oncle du roi, a fait élever des monumens aux hommes illustres du Danemarck.

Friedrichsberg est un superbe édifice, avec une salle d'audience magnifiquement décorée.

Roskild, à l'O., avec un port au fond du golfe du *Cattégat*. Cette ville était autrefois la capitale du Danemarck et le séjour de ses rois; les souverains danois y ont encore leur sépulture. Elle a un beau palais, un siége épiscopal et un collége. Populat. 1,800 habitans.

Elseneur, au N., est une ville forte, qui a un bon port sur le *Sund* et de beaux édifices. Elle fait un grand commerce, et plusieurs nations de l'Europe y ont un consul. Elle a fait des raffi-

neries. La colline qui domine cette ville offre une vue magnifique sur le *Sund*. Pop. 7,000 hab.

Près d'Elseneur est le château *Cronborg* ou de *Cronenbourg*, qui défend le passage du Sund, lequel n'a qu'une demi-lieue de large en cet endroit, et n'offre de profondeur qu'auprès de l'île de Sceland. Ce château est défendu par des batteries, des fossés et plusieurs bastions, sur l'un desquels flotte le pavillon du Danemarck. C'est devant ces forts que les pavillons font leur salut et acquittent les droits.

Corsoer, à l'O. S. O., petite ville avec une rade sur le grand Belt pour les grands vaisseaux, commerce en grains.

Callundbord, à l'O., bourg commerçant, a un bon port. Population, 1,400 hab.

Soro, au S. O., petite ville avec un lycée. On y voit les tombeaux d'Eric et de Canut. Pop. 500 hab.

Ringstaed, au S. O., bourg avec une église qui renferme des tombeaux royaux.

FIONIE. = Cette île, à l'O. de celle de Seeland, jouit d'un climat très-doux. Elle est si fertile, qu'on en exporte beaucoup de seigle, d'orge, de pois et d'avoine pour la Norwège et la Suède. Les abeilles qu'on y élève donnent aux habitans les moyens de faire de l'hydromel. Ils nourrissent beaucoup de bétail, et cultivent les arbres fruitiers. Elle a plus de 100,000 hab. Dans peu de contrées du Nord on rencontre un aussi grand nombre de beaux villages et de maisons seigneuriales.

Odensée, capitale, est une ville ancienne, située au centre de l'île, dans une très-belle plaine. On y trouve des monumens remarquables, entre autres le mausolée d'Alfeld, la cathédrale. On y fabrique des draps et d'autres étoffes de laine, des gants de peau de chien et des harnois très-estimés. Elle a un siége épiscopal, un collége, un hôpital. Pop. 5,380 hab.

Nibourg, à l'E., sur le *grand Belt*. On passe de cette ville, qui est fortifiée, pour aller en Seeland. Les navires marchands y paient un droit au roi de Danemarck. Son port, regardé comme un des meilleurs de la mer du Nord, est vaste, profond, sûr, et fait un commerce considérable en blé.

Faborg, au S. O., a un port sur la Baltique, une bonne manufacture de draps, et fait un assez bon commerce.

Swinborg, au S. E., a un port sur la Baltique, et fait un assez bon commerce.

Langeland. — Cette île est au S. E. de celle de Fionie. Elle fournit des peaux, des viandes salées, de la cire et du miel. Pop. 12,000 hab.

Rudkiobing, pet. ville avec un port. Pop. 900 hab.

Laland. — Cette île, au S. de celle de Seeland, produit de bon froment, de l'orge, du seigle, des pois, des fèves, des lentilles et du houblon. Les forêts fournissent du bois de construction. La pêche est très-productive, ainsi que la chasse. Pop. 40,000 hab.

Naxkou, principale ville, a un bon port sur un golfe de la Baltique, Pop. 1,400 hab.

Nyested, au S. E., port sur la Baltique, fait un assez grand commerce avec l'Allemagne. Pop. 700 hab.

Falster. — Cette île, à l'E. de celle de Laland, est fertile en fruits et grains. Elle passe pour être le verger du Danemarck. Popul. 15,000 hab.

Nikiobing, bourg ancien et bien bâti, était plus florissant lorsqu'il était le séjour des reines douairières de Danemarck. Le château royal est son plus bel ornement. Pop. 10,000 hab.

Moen. — Cette île, au N. E. de celle de Falster, offre, dans son intérieur, une plaine agréable et fertile. On trouve beaucoup de pétrifications et de fossiles dans les roches.

Steege, principale ville, avec un port commerçant. Elle possède une église très-vaste, bien bâtie, et remplie d'ornemens.

Bornholm.—Cette île, à l'O. de celle de Moen, est très-montneuse et environnée de rochers qui s'avancent dans la mer, et que plusieurs fanaux signalent. Elle renferme du marbre noir avec des veines jaunes, des cristaux de sulfate, de la terre à porcelaine, des argiles à potier et à foulon, des bols rouges d'une grande finesse, de la terre sigillée, de l'ocre, de la tourbe et du charbon de terre. Elle fournit du blé et de bons pâturages. Pop. 20,000 hab.

Ronne, capitale, a un bon port sur la Baltique, et une manufacture de porcelaine. Pop. 2,000 hab.

Nexœ brasse beaucoup de bière, dont il se fait de grandes exportations. Son port a été amélioré.

EMPIRE RUSSE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Régions, climat, aspect et productions.

Cet immense Empire, le plus vaste de l'univers, situé entre les 42 et 78° de lat. N., et entre le 39 et 180° de long. E., a de longueur environ 3,500 l. et 100,000 l. carrées : il s'étend depuis les mers du Japon jusqu'à la mer Baltique, et du pôle

arctique jusqu'au Phase, espace deux fois plus grand que l'Europe, et qui occupe la neuvième partie de la terre habitable : sous le rapport de l'étendue, il surpasse l'empire d'Alexandre et celui des Césars. Mais la domination romaine comprenait les provinces du monde les plus fertiles, les mieux peuplées ; et la moitié des possessions russes offre l'aspect d'une solitude profonde et d'un hiver éternel. Auguste avait recommandé à ses successeurs de ne pas porter plus loin les limites de l'Empire. Adrien les fixa aux rives de l'Euphrate ; mais l'ambition russe, comprimée à l'Occident par la résistance des peuples civilisés, ne s'est pas arrêtée là même où la nature semble repousser l'homme et lui refuser l'existence. L'Empire russe contient deux immenses parties : la Russie d'Europe et la Russie d'Asie.

Les monts Ourals et la rivière Kara séparent la Russie européenne de la Russie asiatique. La première, bien moins étendue que la seconde, est en général un pays plat. Seulement vers ses parties méridionale et septentrionale s'élèvent de hautes montagnes ; celles qui occupent le centre sont peu considérables. Au N., on voit de grands lacs, et au S. de vastes steppes ; le terrain s'abaisse au N. vers la mer Baltique et l'océan Arctique ; au S., vers la mer Noire et la mer Caspienne. La Russsie d'Asie, qu'on appelle aussi Sibérie, forme une plaine immense, entrecoupée çà et là par des montagnes ; elle s'abaisse insensiblement vers la mer Glaciale, et s'élève peu à peu au S. jusqu'aux hautes montagnes qui séparent la Russie de la Chine.

Les anciens Grecs et Romains étendaient leur océan Scythique sur l'espace qu'occupa la Sibérie. Ptolomée, plus instruit, place au Nord-Est de la mer Caspienne une vaste terre inconnue ; mais les derniers rayons de la Géographie ancienne atteignent à peine les Monts Ourals. Dans le moyen âge, les voyageurs, et entr'autres Marc Paul, entendirent les Tartares parler vaguement d'un pays riche en pelleteries et couvert d'éternelles ténèbres ; en 1242, des Tartares fondèrent au bord de l'Irtich et de l'Obi un Khanat, qui, de sa capitale, prit le nom de Sibir, et d'une rivière voisine celui de Tura. Le nom de Sibera, malgré une prononciation presque identique, n'a donc rien de commun avec le mot Russe *Sewerin*, c'est-à-dire pays du Nord. La conquête de ce royaume par les Cosaques, fut suivie d'une série de découvertes qui étendirent la domination Russe et les connaissances géographiques jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie. Le nom de Sibérie fut vaguement appliqué à tous ces pays nou-

vellement connus ; il fut même étendu aux royaumes tartares d'Astrakan et de Kasan, incorporés long-temps auparavant à l'empire russe d'Europe. Cette acception, trop vague, doit être bannie de la Géographie. Pour peu qu'on lise avec réflexion le plan d'une description de l'Empire de Russie, inséré dans les actes de l'aca lémie de Pétersbourg, on verra que cette société savante a senti que la chaîne des Monts Ourals, en même temps qu'elle divise naturellement l'Empire Russe en deux grandes parties, fixe invariablement les bornes de la véritable Sibérie. Ajoutons que d'Anville sur sa belle carte d'Asie, Busching dans sa géographie, et Géorgi dans sa statistique de la Russie, ont également restreint la dénomination de Sibérie aux contrées situées à l'Est des Monts Ourals. Circonscrite dans ses bornes, la Sibérie est limitée au Nord par la mer Glaciale, à l'Ouest par les Monts Ourals, qui la séparent de l'Europe ; au Sud-Ouest, par les Monts Algydim-Schalo, qui la détachent de la Tartarie indépendante, au Sud par les chaînes Altaïques, Sayaniques et Daouriennes, qui marquent la frontière de l'Empire Chinois ; enfin, à l'Est par l'Océan Oriental et le détroit de Behring, qui la coupe de l'Amérique Septentrionale. La longueur de l'Ouest à l'Est ne peut être évaluée à moins de 1500 lieues, et sa largeur du Sud au Nord varie entre 400 et 700 lieues. Sa superficie est d'environ 700,000 lieues carrées, c'est-à-dire plus grande de deux septièmes que celle de l'Europe entière, même en étendant l'Europe jusqu'à la Mer Caspienne.

D'après cet aperçu, il est évident qu'un tel Empire doit offrir des différences prodigieuses dans le climat, l'aspect physique et les productions. On peut considérer les deux Russies, relativement à leur température, comme divisées en quatre régions : la région *arctique* ou *glaciale*, la région *froide*, la région *tempérée* et la région *chaude*.

La région glaciale comprend, dans la Russie d'Europe, une partie du gouvernement d'Arkhangel et de la Finlande, et dans la Russie asiatique, une partie de ceux de Perm, de Tobolsk et d'Irkoutsk. La nature, dans ces pays situés au-delà du 67° de latitude N., se montre sous l'aspect d'une triste uniformité : il n'y a plus d'arbres ni même d'arbustes ; ce ne sont que des déserts couverts de mousses, de marécages tourbeux, interrompus seulement à l'extrémité la plus reculée, vers le N. O., par une branche des montagnes d'Okhotsk, et à l'extrémité N. E., par les montagnes de la Laponie russe. L'extérieur de la terre, qui ne dégèle jamais, rend le sol rebelle à toute espèce de culture ; au lieu de forêts, on n'aperçoit que des broussailles chétives.

Les hommes, les animaux dégénèrent ; leurs membres n'atteignent pas le degré ordinaire de développement. Le *Lapon*, le *Samoïède*, le *Tchouktchi* végètent seuls dans ces contrées inhospitalières : suivis du renne, leur compagnon fidèle, ils vivent en groupes isolés, et se procurent péniblement leur subsistance par le moyen de la chasse et de la pêche. En Sibérie, la région arctique commence vers le 62° de latitude N., et la température des contrées les plus heureuses n'est nullement comparable à celle de la Norwège; le froid, dans la partie septentrionale, est infiniment plus vif et plus continuel que celui de la Laponie; et on éprouve quelquefois cette même intensité de froid dans les montagnes méridionales, à 50 et 55° de latitude. L'hiver dure, presque dans toute la Sibérie, 9 à 10 mois : la neige commence à tomber dès le mois de septembre, et il n'est pas rare d'en voir tomber au mois de mai.

La région froide qui s'étend entre les 57 et 67° comprend, en Europe, toute la Finlande, et les gouvernemens de Pétersbourg, de Novogorod, de Pskof, d'Estonie, de Livonie, de Courlande, d'Olonetz, de Vologda, de Tver, d'Yaroslaf, de Kostroma et de Viatka ; et en Sibérie, le reste du gouvernement de Tobolsk, et le centre de celui d'Irkoutsk. La chaîne des montagnes scandinaves, couverte de vastes forêts, occupe la portion occidentale de la partie européenne ; mais de là jusqu'à l'Oural, l'œil ne découvre que de vastes plaines entrecoupées de quelques collines : on trouve alternativement des bois, des marais et de grands lacs. Le sol est maigre ; il ne produit du grain que jusqu'au 60° de latitude. L'aspect de cette région est encore plus triste en Sibérie, où la rigueur du climat n'est point adoucie par les vents de mer, où l'industrie des hommes ne vient point au secours de la nature, et où rien n'arrête le vent du N., qui répand sur toute la contrée les effets désastreux de son souffle glacé. Le pays plat est en grande partie humide. Depuis l'Iéniseï jusqu'à l'océan Oriental, il pose sur des rochers : d'immenses forêts couvrent tout cet espace, cultivé dans un bien petit nombre de lieux par quelques Européens, mais habité en général par de misérables troupes errantes de peuples nomades et chasseurs. C'est dans cette région que se trouvent les plus importantes mines de fer et de cuivre que possède la Russie.

La région tempérée, comprise entre les 50 et 57°, forme la plus grande partie de l'Empire, et comprend, en Europe, les gouvernemens de Moscou, de Vladimir, de Kalouga, de Toula, de Riasan, de Tambof, d'Orel, de Koursk, de Voronetch, de Saratof, de Nich-Novogorod, de Pensa, de Kasan, de Smoleusk, de Simbirsk, de Tchernigof, de Poltava, de Vitebsk, de

Mohilef, de Vilna, de Grodno, de Kief, de Volhynie, d'Orenbourg; et, en Asie, les gouvernemens de Tomsk, et la partie méridionale de celui d'Irkoutsk. Cette étendue présente en Europe une vaste surface ouverte, interrompue jusqu'aux monts Ourals par des hauteurs peu considérables, qui en coupent l'uniformité par les sinuosités. Saratof s'appuie aux monts *Obtscheisyrt;* Simbirsk, à la chaîne des montagnes du Volga. Les contrées septentrionales de cette région ont, en partie, un sol maigre et sabloneux, couvert d'herbes; il y a beaucoup de forêts, peu de marécages. Les contrées méridionales, au contraire, offrent de vastes plaines où le trèfle domine; elles sont composées d'argiles et d'une terre végétale si grasse, que les engrais y sont souvent inutiles. En Sibérie, la lisière méridionale de cette région est couverte de hautes montagnes qui étendent leurs branches dans tous les sens, et qui en même temps procurent au pays une quantité suffisante d'eau. Les vallées et les plaines présentent toutes les variétés imaginables de sol et de fertilité, des collines isolées, peu de marais, mais de grands lacs; en un mot, un paysage pittoresque et fécond.

La région chaude s'étend entre les 41 et 50° de latitude, et comprend, dans la Russie d'Europe, les gouvernemens de Podolie, de Kherson, d'Yekateriuoslaf, de Tauride, d'Astrakhan, du Caucase, et, dans la partie asiatique, la Géorgie et la steppe des *Kirguises.* A l'O., sur les bords du Borysthène et du Dniester, on trouve des terres fertiles. La Géorgie, garantie par les vents du nord, est ouverte au sud à tous les vents chauds de l'Asie : aussi y trouve-t-on de beaux bois et presque tous les fruits des pays méridionaux. La Tauride aussi fertile n'a besoin, pour devenir un jardin enchanteur, que d'être cultivée par un peuple industrieux.

Steppes. — On donne ce nom à une vaste plaine habitable ou habitée; la plus grande partie de la Russie consiste en steppes. On en compte huit : la steppe de *Petschora*, bornée au N. par la mer Glaciale et la mer Blanche, à l'O. par la Dwina, à l'E. par la Petschora; la steppe du *Dniepcr*, située entre ce fleuve et le Bog, et qui comprend tout le pays qui s'étend jusqu'au Don à la mer d'Azof et à la mer Noire; la steppe du *Don* ou du *Volga* qui s'élève entre ces deux fleuves et le Kouban, renferme celle de *Kouman*, jusqu'au *Tereck* et à la mer Caspienne, et offre l'aspect d'une mer desséchée; la steppe de l'*Oural*, entre ce fleuve et le *Volga*, qui comprend celle des Kalmoucks, et entre l'Oural et la Jemba, une partie de celle des *Kirguises;* la steppe de l'*Irtisch*, entre le Tobol et l'Irtisch, qui embrasse

en outre tous les pays situés entre ce dernier fleuve, l'*Alei* et l'*Obi*, jusqu'au confluent de l'Obi et de l'Irtisch. La steppe du *Iéniseï* comprend, depuis le *Tschulun* (qui se jette dans l'*Obi*), toute l'étendue de pays située entre l'Obi et l'Iéniséï jusqu'à la mer Glaciale. La steppe de la *Léna* est un vaste désert borné par l'Iéniseï, la Tungouska et la Léna. Celle de l'*Indigirka*, entre la Léna et la Kolyma, s'étend sur les deux rives de l'Indigirka (1).

Nous allons parler de la Russie d'Europe : nous parlerons de la Russie d'Asie quand nous traiterons de l'Asie.

RUSSIE D'EUROPE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 650 l.	Entre	44 et 70° de lat. N.
Larg. 350	les	19 et 61° de long. E.

225,000 lieues carrées, à raison de 150 habitans par lieue, non compris le nouveau royaume de Pologne.

Limites. — La Russie d'Europe est bornée au N. par la mer Glaciale ; au S., par la Turquie d'Europe, la mer Noire et le Tereck ; à l'E., par les monts Ourals et la rivière du même nom ; à l'O., par la Suède, la Baltique, la Prusse et l'empire d'Autriche.

Par le dernier traité de paix du 17 novembre 1809, entre la Russie et la Suède, le détroit nommé mer d'Alaud, le golfe de Bothnie, les rivières de Torneo et de Muonio, forment les limites entre la Russie et la Suède : dans le cours de ces deux rivières, les îles situées à l'E. du thalweg de ces rivières appartiennent à la Russie, et celles à l'O. sont à la Suède.

Noms ancien et moderne. — La Russie d'Europe faisait autrefois partie de la *Sarmatie européenne :* son nom moderne de *Russie* vient de *Rutheni*, un des anciens peuples qui l'habitaient ; celui de *Moscovie* vient de *Moscou*, son ancienne capitale.

Division. — La Russie d'Europe est divisée comme il est marqué dans le tableau suivant.

(1) Tableau de la Russie, par Damaze de Raymond, tom. 1.

SITUAT.	GOUVEENEMENS, 49.	LONG.	LARG.	CAPITALES.
		L.	L.	
Au Nord.	Arkhangel	320	180	Arkhangel.
	Finlande	132	100	Abo.
	Olonetz	100	100	Pétrozavodsk.
	Vibourg	75	56	Vibourg.
	Estonie	62	28	Rével.
	Livonie	70	45	Riga.
	Pétersbourg	60	50	PÉTERSBOURG. Lat. N. 59° 56'. L. E. 29° 68'.
	Pskof	75	55	Pskof.
	Novogorod	100	76	Novogorod.
	Vologda	190	100	Vologda.
	Tver	80	54	Tver.
	Yaroslaf	55	42	Yaroslaf.
	Kostroma	92	60	Kostroma.
Au centre.	Smolensk	72	56	Smolensk.
	Moscou	60	52	Moscou.
	Vladimir	63	59	Vladimir.
	Nich-Novogorod	68	50	Nich-Novogorod.
	Kalouga	56	48	Kalouga.
	Toula	50	49	Toula.
	Riazan	66	45	Riazan.
	Tambof	100	60	Tambof.
	Orel	75	58	Orel.
	Kourks	60	46	Koursk.
	Voronetch	78	62	Voronetch.
	Tchernigof	90	30	Tchernigof.
	Poltava	90	42	Poltava.
	Kharkof	65	40	Kharkof.
Au Sud.	Kief	60	50	Kief.
	Yekaterinoslaf	160	65	Yekaterinoslaf.
	Tauride	80	75	Simféropol.
A l'Est.	Perm	130	72	Perm.
	Viatka	100	75	Viatka.
	Orenbourg	120	100	Oufa.
	Kasan	70	50	Kasan.
	Simbirsk	75	65	Simbirsk.
	Pensa	54	50	Pensa.
	Saratof	100	100	Saratof.
Au S. E.	Cosaques du Don	130	120	Tscherskask.
	Caucase	100	75	Georgiefsk.
	Astrakhan	200	120	Astrakhan.
A l'Ouest. Partie de la Pologne.	Courlande	78	32	Mitau.
	Vitevsk	56	40	Vitevsk.
	Mohilef	75	46	Mohilef.
	Minsk	100	75	Minsk.
	Vilna	90	70	Vilna.
	Grodno	60	42	Grodno.
	Volhynie	104	52	Gitomir.
	Podolie	60	38	Kamenets.
	Kherson	80	76	Kherson.
	Nouv. roy. de Pologne	125	90	Varsovie.
Dans la mer Baltique.	Ile de Dago	12	9	.....
	Ile d'OEsel	18	12	Arensbourg.
	Ile d'Aland	8	7	Castelhom.

Climat. — On jouit, comme nous l'avons dit plus haut, d'un climat très-varié dans la Russie d'Europe, à cause de sa grande étendue. L'hiver est fort rigoureux dans la partie septentrionale de cette vaste contrée. A Pétersbourg, pendant les mois de décembre, janvier et février, le thermomètre de Réaumur descend communément à 20 degrés au-dessous de la glace, et celui de Farenheit à 50. La Néva y est gelée tous les ans depuis novembre jusqu'en mars ou avril. Lorsque les habitans sortent de leurs maisons, le froid leur fait verser des larmes qui gèlent aussitôt, et restent suspendues aux cils en forme de glaçons. Comme les paysans sont dans l'usage de porter leur barbe, on voit de longs glaçons pendre de leur menton. Néanmoins, dans cette circonstance, la barbe est d'un grand secours pour protéger les glandes de la gorge; et les soldats, qui ne portent point de barbe, sont obligés d'envelopper leur menton d'un mouchoir pour y suppléer. Toutes les parties du visage à découvert sont très-sujettes à être gelées; et le moyen le plus usité pour les dégeler, est de les frotter avec de la neige. Dans quelques hivers très-rudes, on a vu des moineaux se trouver tout-à-fait engourdis par le froid, et hors d'état de voler; et des charretiers assis sur leurs voitures, mourir gelés dans cette posture. Cependant les Russes ont tant de moyens de se garantir de la rigueur du froid, qu'ils en souffrent beaucoup moins qu'on ne pense : ils échauffent leurs maisons par des poêles, dont ils font passer les tuyaux dans les différentes pièces, et leur pays abonde en bois. Quand ils sortent, ils sont habillés si chaudement, qu'ils peuvent pour ainsi dire braver la neige et la gelée. Sur les bords de la mer Glaciale, la température est encore beaucoup plus âpre : la partie septentrionale est environnée de montagnes de glaces, et le soleil n'est pas visible depuis le milieu d'octobre jusqu'en février, tandis qu'il ne se couche point durant les mois de juin et de juillet.

Un avantage que les Russes tirent de la rigueur de leur climat, c'est de pouvoir conserver leurs provisions : les bonnes ménagères, dès qu'elles voient venir la gelée, vers la fin d'octobre, tuent leurs volailles et leurs bestiaux, et les entassent dans des cuves, avec des couches de neige qui les séparent; elles les tirent de là à mesure que leurs besoins le requièrent. Par ce moyen, elles épargnent la nourriture de ces animaux pendant plusieurs mois. Ainsi, pendant l'hiver, les marchés de Pétersbourg se trouvent très-bien approvisionnés. On y voit d'énormes piles de cochons, de moutons et d'autres animaux, qui sont exposés en vente. La méthode employée pour dégeler ces viandes consiste à les plonger dans l'eau froide.

Sol. — Le sol est aussi varié que le climat, dans la Russie d'Europe.

Montagnes et Forêts. — La Russie d'Europe est en général un pays plat, où se trouvent de vastes plaines. Cependant le pays où prennent leurs sources la *Düna*, le *Volga* et le *Dnieper*, est très-élevé. Les montagnes de la Tauride sont plus remarquables par leur aspect romantique que par leur élévation. Le *Tchatyr-Dagh*, ou montagnes de La Tente, qui paraît être le sommet le plus élevé de la Crimée, n'a pas plus de 200 toises de hauteur. Toute la masse de ces montagnes s'élève de la manière la plus prononcée vers le S., et forme presque sans interruption une chaîne d'escarpement le long des bords de la mer Noire.

Les chaînes de montagnes de la Russie d'Europe les plus importantes sont celles *d'Olonetz*, au N. de Pétersbourg, et celles des monts *Ourals* qui séparent l'Europe de l'Asie. La chaîne d'Olonetz se dirige au N. pendant l'espace de 15° ou environ 300 lieues. La partie la plus septentrionale est composée de granit, de petrosilex, de pierre calcaire. Les sommets peu élevés sont perpétuellement couverts de neiges. Au S., cette chaîne détache quelques branches à l'E. vers le golfe de *Kandalak*. Dans le centre, entre les monts d'Olonetz et ceux d'Ourals, il paraît qu'il y a une chaîne de montagnes considérables qui s'étend à l'E. de *Mezen* jusqu'au cap *Kanin-nos*, promontoire qui s'avance à une latitude très-élevée dans la mer Glaciale. Cette chaîne, que les Russes, sur leurs dernières cartes, nomment monts *Schemockonskie*, n'a pas encore été observée, à cause de l'extrême intensité du froid.

L'immense chaîne des monts Ourals s'étend entre les 50 et 67° de latitude N., sur une longueur de 400 lieues. Les Russes l'appellent la Ceinture-du-Monde (*Semenoï-Poias*), quoique la longueur de la chaîne des *Andes* soit à peu près quintuple. *Vanda*, un des sommets les plus hauts des monts Ourals, ne s'élève qu'à 776 toises au-dessus du niveau de la mer, hauteur peu considérable en comparaison de celle du Mont-Blanc et du mont Rosa. Le centre de ces montagnes abonde en métaux, depuis Orenbourg, au S., jusqu'auprès de Perm, où sont, du côté de l'Asie, Werchouturie, au N., et Ekaterinbourg, au S., lieux remarquables par la richesse de leurs mines. Le granit, le gneiss, le schiste micacé, composent les plus hautes de ces montagnes. A l'O., les hauteurs extérieures sont communément calcaires. On y trouve la serpentine, le jaspe, le trap, le schiste argilacé, et d'autres variétés. L'Oural, dans sa partie N., se nomme *Oural* septentrional; plus au S., et vers les sources de la Kama, cette chaîne prend le nom de chaîne métallique *d'Oural*, ou de montagnes de *Bachkirs*. C'est dans cette partie que se trouve la montagne de *Pawdens-*

kon-Kamen, qui a 1066 toises d'élévation. Plus au S., sont les monts ordinaires de *l'Oural* ou *l'Obtschei-Syrt :* une petite portion de ces montagnes composée de mica et d'asbeste, a été nommée montagnes *Soyeuses*. A l'O. de la Moldavie et de la Bukovine, s'étend, sur une ligne d'environ 65 lieues N. et N. O., une partie de la chaîne des monts Krapacks (Alpes Bastarniques); la branche la plus méridionale de cette chaîne forme au N. et à l'O. les limites de la Valachie. Les sommets de la chaîne située entre la Valachie et le Bannat portent les noms de *Graystor*, de *Pietrotza* et de *Semenck*.

La chaîne du *Caucase*, vers le S., s'étend principalement en Asie. Nous en donnerons la description en traitant de cette partie du monde.

Aucun état ne fournit peut-être autant de bois que la Russie : des provinces entières sont couvertes de forêts, ressource encore presque intacte pour les besoins des puissances maritimes. Il y a cependant des cantons où un gaspillage effréné a rendu le bois très-cher; c'est ainsi que le gouvernement de Moscou, quoiqu'il renferme 12,709 verstes carrés de forêts, éprouve la disette de bois, et que les provinces de la mer Baltique ont presque entièrement détruit leurs forêts, parce qu'elles ont trouvé un débouché facile de leurs bois ; enfin les gouvernemens méridionaux en manquent presque tout à fait. Dans le canton de *Karym*, on a même recours à la fiente des animaux. A ces exceptions près, la Russie peut fournir à ses voisins une quantité prodigieuse de bois. La forêt de *Volkonskoï*, peut-être la plus grande de l'Europe, s'étend depuis *Viasma* jusque près de Moscou, sur une longueur de plus de 60 lieues (1).

Rivières. — Les principales rivières de la Russie d'Europe sont : le *Volga*, le *Don* (Tanais), et le *Dnieper* (Borysthène). Le Volga a sa source dans les monts *Valdaï*, près du village de *Voschiv-Verchovie*, dans le gouvernement de Tver ; court à l'E. et au S. ; et après avoir parcouru l'espace de 1,000 lieues, se jette dans la mer Caspienne, à Astrakhan. Il abonde en toutes sortes de poissons, et féconde toutes les terres qui le bordent. Dans un si long cours, il n'a pas une seule cataracte qui interrompe sa navigation ; mais plus il approche de son embouchure, plus il forme d'îles, en se divisant en une multitude de bras ; en sorte qu'il se décharge dans la mer Caspienne par plus de 70 bouches. Par le moyen du Volga, Moscou communique avec les parties méridionales de la Russie d'Asie, et avec la Perse et la Tartarie-Indépendante. — Le Don naît dans le gouvernement de Toula, et court à

(1) Damaze de Raymond, tableau de la Russie, tom. 1.

l'E. et au S. Dans son cours, il s'approche tellement du Volga, que l'empereur Pierre III avait projeté d'établir une communication de l'un à l'autre, en creusant un canal; mais l'irruption des Tartares empêcha l'exécution de son projet. Le Don se jette dans la mer d'Azof à 330 lieues de sa source. Le Dnieper ou Borysthène commence dans le gouvernement de Smolensk, et après un cours de 350 lieues, se décharge dans la mer Noire, près d'Otchakof.

Les autres rivières remarquables sont les suivantes : la *Düna*, qui sort d'un lac situé dans le gouvernement de Pskof, et se jette dans le golfe de Riga; elle offre de dangereuses cataractes, et Riga souffre souvent de la fonte de ses glaces. Une autre *Dwina*, qui prend sa source dans le gouvernement de Vologda, et se perd dans la mer Blanche, près d'Arkhangel; la *Néva*, qui sort du lac Ladoga, passe à Pétersbourg, où elle se divise en trois bras, et tombe ensuite dans le golfe de Finlande, après un cours de 15 lieues.

Lacs. — Parmi les principaux lacs de la Russie d'Europe, on remarque : le *Ladoga*, l'*Onéga*, le *Peipous*, le *Saïmen*, le *Payana* et l'*Ilmen*. Le Ladoga, situé au N. E. de Pétersbourg, a 40 lieues de long sur 26 de large : il est fréquemment agité par des tempêtes, qui changent la situation de ses bancs de sable, et rendent sa navigation dangereuse. Il se jette dans la Baltique. — L'Onéga, situé au N. E. du Ladoga, dans le gouvernement d'Olonetz, où indépendamment de ce lac, on en compte 1,998 autres, communique avec lui par le Svir. Il a 45 lieues de long sur 20 de large. — Le *Peipous*, entre les gouvernemens de Pétersbourg, de Pskof, d'Estonie et de Livonie, a environ 20 lieues de longueur et 15 de largeur. Il communique au lac de Pskof et se décharge dans la mer Baltique par la *Narova*.

On trouve encore plusieurs autres lacs considérables dans diverses provinces de Russie. La Finlande en est couverte. On en voit aussi un grand nombre en Laponie : le plus célèbre est l'*Enarejaerfwi*, qui, par un petit fleuve, se jette dans la mer Glaciale.

Canaux. — Depuis le règne de Pierre-le-Grand, on a établi dans toutes les parties cultivées de la Russie des canaux pour la facilité du commerce.

La mer Glaciale est unie à le mer Caspienne par le moyen du Volga et de la Düna, qui communiquent entre eux par le canal de *Koubensk* et par celui du *Nord*.

La mer Baltique communique avec la mer Caspienne par le canal de *Vischnei-Volotschok* : on remonte de la mer Caspienne dans le *Volga*; et par les affluens de ce fleuve et le canal on va

dans la *Tverza*, la *Msta*, le lac d'*Ilmen* et le *Volkov*, puis dans le lac *Ladoga*, ou dans le canal du même nom qui mène dans la *Néva*; et enfin on entre dans le golfe de Finlande. La même communication a lieu par le canal de *Novogorod*, terminé en 1802, qui l'abrège encore davantage, et par divers autres canaux.

La mer Baltique communique avec la mer Noire par le canal de la *Bérésina* qui réunit la Düna au Dnieper; par le canal royal qui joint le Bog occidental avec le *Dnieper*, et par le canal d'*Oginsk* qui unit le Niémen au Dnieper.

Les canaux de *Felinsk*, de *Verros* et de *Riga*, unissent le golfe de Finlande au golfe de Riga.

La mer Noire communique avec la mer Caspienne par le canal d'*Orel*, qui unit le Dnieper au Volga; par celui d'*Ivanos*, qui lie le *Don* au Volga, et par celui de *Kamyschensk*.

La mer Glaciale communique avec la mer Noire par la *Düna* et le *Dnieper*, unis entre eux par le canal de *Lepalisk* qui n'est pas encore achevé.

Le Dnieper est joint à la Düna par le canal de Courlande.

Différens canaux établissent en Finlande une communicatio intérieure. On remarque celui de *Cronstadt*.

Productions végétales et animales. — La Russie d'Europe produit du bois de construction, du bois de charpente et de chauffage, du goudron, de la poix, de la potasse, des huiles, des pelleteries, des cuirs, des champignons, de la rhubarbe, du blé, du lin, du chanvre, du coton, du houblon, du tabac, des fruits, du vin, du riz et des melons : elle a aussi de bons pâturages. Les habitans de la campagne font beaucoup d'hydromel, qui est leur boisson ordinaire. Ils tirent aussi du seigle une liqueur spiritueuse, qu'ils préfèrent à l'eau-de-vie.

Métaux et minéraux. — Les métaux et les minéraux sont aussi communs dans la Russie d'Europe que dans la Suède, la Norwège et le Danemark. On y trouve des montagnes riches en mines de fer, dont la plupart fournissent de l'aimant : les principales sont à *Dougna* près de Smolensk et dans les montagnes d'Olonetz, où l'on travaillait la mine d'or du Voytzer, près de la rivière de *Vyg*. On rencontre aussi du marbre, de l'albâtre, du jaspe, et d'autres espèces de pierres; du sel fossile et de l'alun.

Les animaux de la Russie d'Europe sont à peu près les mêmes que ceux de la Suède, de la Norwège et du Danemarck. On trouve cependant des chameaux et des dromadaires dans quelques parties de ce grand pays; et les Russes sont mieux approvisionnés que leurs voisins en poissons de différentes espèces.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de la Russie d'Europe est évaluée à 38 millions d'habitans, y compris la Pologne-Russe.

Qualités physiques des habitans, mœurs et coutumes. — Les nobles Russes sont très hospitaliers; leur manière de vivre ressemble à celle des Français, dont ils savent la langue parfaitement. Les négocians russes diffèrent entièrement de la noblesse: ils n'affichent pas la même prodigalité dans leur maison, et ne sont pas aussi civilisés. Les nobles ne pensent qu'à jouir de la vie; ceux-ci ne s'occupent que d'amasser de l'argent, et se livrent à toute espèce de travaux, pourvu qu'ils leur soient lucratifs; en même temps ils sont très-avares : ce n'est que dans les jours de fête qu'ils font bonne chair. L'hospitalité qu'ils exercent est gênante pour les étrangers : car ils croiraient ne pas bien traiter leur hôte, s'ils ne le renvoyaient ivre; et ils exigent qu'on leur rende la pareille. La plupart observent encore les anciens usages nationaux. Ils portent le surtout russe et la barbe longue; leurs cheveux sont coupés autour de la tête et peignés tout droits. Ils se coiffent d'un chapeau rond, et dans l'hiver d'un bonnet d'hermeline. Quant au drap, au linge, et autres objets qu'ils usent, ils sont de la première qualité.

Le peuple ou la populace russe, appelé les *gens de boue*, à Moscou ainsi qu'à Pétersbourg, mènent une vie de sauvage. Ils vivent de pain, de cornichons, de choux, d'ail, de pâtés de poissons. Ils mangent rarement de la viande : leur boisson est une mauvaise bière. Ces paysans sont serfs ou esclaves de leur seigneur, ainsi que leurs filles.

Les villages russes sont presque tous composés d'une seule rue, longue, assez droite, et bordée, des deux côtés, de maisons construites en bois. On se sert, pour élever ces bâtisses, d'arbres entiers dépouillés seulement de leur écorce, que l'on place les uns sur les autres et que l'on taille aux extrémités, de façon qu'ils s'enchâssent aux quatre coins de la maison; puis on remplit de mousse les interstices à peu près comme on calfate les fissures d'un vaisseau. Le toit est en planches, et s'avance sur les fenêtres de trois à quatre pieds, pour empêcher l'humidité de pénétrer. Toutes les maisons sont sur le même modèle. L'intérieur de la maison diffère suivant l'aisance de celui qui l'occupe : en général, elle n'est composée que d'une seule chambre dans laquelle tous les individus qui composent la famille travaillent, mangent et couchent ensemble, pêle-mêle.

Chez les Russes, en général, la superstition la plus grossière

est unie fréquemment aux idées religieuses : aucun peuple ne tient plus fermement aux préceptes des prêtres. Les amulettes religieuses du Russe, les images des saints qu'il révère, sont ses joyaux les plus précieux. Si le feu prend à sa hutte, il sauve d'abord ses idoles, ensuite ses enfans. Sa politesse dégénère fréquemment en manières abjectes et rampantes. Le paysan serf que l'on châtie se prosterne aux pieds de son seigneur, implore son pardon, et baise l'instrument dont il a été frappé. Le Russe est naturellement fougueux, sensuel, et très-enclin à l'ivrognerie. Lorsqu'il s'abandonne à ces inclinations funestes, il tombe dans des excès qui l'entraînent de bonne heure au tombeau. Les femmes mariées vivent dans la dépendance et la retraite les plus absolues, comme dans l'Orient, et sont plus étrangères que les hommes aux mœurs et à la civilisation européennes.

Les Russes sont, en général, vigoureux et durs au travail, particulièrement à la guerre. Leur teint diffère peu de celui des Anglais et des Ecossais.

Quand la neige est suffisamment durcie par la gelée, les Russes, comme leurs voisins les Suédois et les Norwégiens, voyagent dans des traîneaux faits d'écorce de tilleul, doublés de feutre, et tirés par des rennes. Vers le mois de février, la route est si bien frayée, qu'on adapte sur ces traîneaux des espèces de carrosses dans lesquels on peut s'étendre à l'aise, et courir nuit et jour enveloppé dans de bonnes fourrures. Catherine II, dans ses voyages, était menée par 24 chevaux de poste, dans une maison qui contenait un lit, une table, des siéges et d'autres commodités pour quatre personnes, et cette maison était fixée sur un traîneau.

Les Finlandais font le négoce et exercent les arts mécaniques. Les habitans de la campagne s'adonnent à l'agriculture, à la pêche et à la chasse. Ils sont grands mangeurs, et aiment beaucoup l'eau-de-vie. Ils jouissent d'une liberté fort étendue, parce que le gouvernement russe leur a conservé les priviléges qu'ils avaient sous la domination suédoise.

Religion — Les Russes font partie de l'église grecque, quoiqu'ils suivent le rit esclavon ; et leurs archevêques et leurs évêques sont unis avec le patriarche de Constantinople. Il y a dans l'Empire russe 6 archevêchés et 33 évêchés. Le chef de l'église est l'Empereur; il confie le soin de toutes les affaires ecclésiastiques au saint synode dirigeant, qui a son siége à Pétersbourg, et un synode succursal à Moscou. C'est au saint synode qu'est soumis tout le clergé supérieur et inférieur. Aucune église n'a un plus grand nombre de cérémonies que l'église grecque, quoique dans le dogme elle se rapproche beaucoup de la protes-

tante. Elle est la plus tolérante de toutes les communions chrétiennes. La plupart des ecclésiastiques de la campagne sont extrêmement ignorans et incapables d'instruire le peuple. Le clergé est très-nombreux : il jouit, entre autres franchises, de l'exemption des taxes.

Les pays conquis ont conservé le libre exercice de leur culte ; et il y a dans la Russie d'Europe beaucoup de catholiques qui ont leurs évêques particuliers.

Langue. — La langue qu'on parle dans la Russie d'Europe est dérivée du slavon ; on y parle aussi le grec moderne et le français.

Universités et académies. — Il y a dans la Russie d'Europe deux universités ; celle de Pétersbourg et celle de Moscou.

On a établi à Pétersbourg une académie des sciences, qui est très-florissante. Les mémoires que ses membres ont publiés ont été très-bien accueillis des savans de l'Europe, surtout ceux qui ont rapport aux mathématiques et à l'histoire naturelle.

Manufactures. — Les Russes travaillent dans leurs manufactures les soies qu'ils tirent de la Perse et de la Chine, et les laines qu'ils tirent de leur propre pays et de la Turquie. Ils font du fil, de la toile, du cuivre, du laiton, du fer, de l'acier, le fil d'archal, etc. ; des cables, de la toile à voiles, du papier, du parchemin, du verre ; ils raffinent l'or et l'argent, etc.

Les tanneries ou fabriques de cuirs sont très-florissantes, ainsi que la manufacture de fusils et d'ouvrages de fer et d'acier de Toula. Il y a à Pétersbourg, sur les bords de la Néva, une manufacture de glaces d'où sortent les plus grandes glaces que l'on connaisse. On y voit aussi des manufactures de tapisseries, de bronze et de porcelaine.

Les principaux arsenaux de l'Empire sont à Pétersbourg, Ziv, Bransk, à Novogorod, à Moscou, à Riga et à Tscherkask.

On fond les canons à Liperyk, à Petrozavodsk, à Pétersbourg, à Kherson, à Moscou et à Ekaterinbourg. Dans cette dernière ville, on fond aussi des canons de fer et des ancres pour la marine.

Les plus grands et les meilleurs moulins à poudre sont à Ockta, à Smolensk et à Casan.

Les laboratoires d'artillerie sont à Pétersbourg et à Moscou.

Commerce. — Le commerce des Russes consiste principalement en bois de construction et de charpente, pelleteries, cuirs, fer, cuivre, toile à voiles, lin, chanvre, goudron, cire, miel, suif, colle de poisson, huile de lin, potasse, savon, plume, musc, rhubarbe et autres drogues médicinales.

Gouvernement, lois et distinction des rangs. — Le gouverne-

ment de l'Empire russe est une monarchie héréditaire, dont les femmes ne sont pas exclues. Le souverain avait autrefois le titre de *czar :* il a maintenant celui d'*empereur de toutes les Russies.* Son autorité est absolue ; il dispose de la vie et des propriétés de tous ses sujets.

La puissance législative n'y est point séparée de la puissance exécutive : ce qu'on appelle le *sénat* n'est qu'une haute-cour de judicature.

Catherine II a fait des tentatives pour réformer les lois civiles. Elle a publié quelques sages réglemens et fixé des honoraires aux juges, qui, auparavant, ne se soutenaient que par les contributions des plaideurs. On a espéré, mais en vain, que le nouveau code, pour lequel cette princesse avait donné des instructions et qui a été publié depuis sa mort, favoriserait la liberté, la sûreté et le bonheur du peuple.

La distinction des rangs est une partie considérable de la constitution russe. Les dernières impératrices ont pris le titre d'*autocratrices.* La noblesse était autrefois divisée en *knèzes*, *boyards* et *vaivodes.* Les knèzes étaient de petits souverains que les czars ont soumis les uns après les autres ; les boyards étaient des nobles inférieurs aux knèses ; les vaivodes étaient des gouverneurs de provinces. A ces anciens titres de noblesse, les dernières impératrices ont substitué ceux de princes et de comtes, et les autres qui sont en usage dans le reste de l'Europe.

Revenus. — Les revenus de l'empereur de Russie s'élèvent à 115 millions de roubles, qui, en évaluant le rouble à 4 fr. 5 c., font 488 millions de France. La dette nationale est peu considérable ; mais il y a une banque du gouvernement dont les billets trop multipliés sont loin d'être au pair.

Forces de terre et de mer. — Les forces de terre de l'Empire russe montent à 600,000 hommes en temps de guerre et à 300,000 hommes en temps de paix.

Les forces maritimes consistent en quelques flottes détachées employées dans les mers qui servent de limites à l'Empire. Sa flotte principale, celle de la Baltique, forte d'environ 20 vaisseaux de ligne et autant de frégates, vient d'être conduite en *dépôt* dans les ports d'Angleterre, en décembre 1812. Celle de la mer Noire, dans les ports de Sebastopol et de Kherson, est de 12 vaisseaux de moindre valeur, auxquels il faut ajouter beaucoup de frégates, de galères, de chebecks et de chaloupes canonnières. Les Russes ont, en général, de l'aversion pour la mer.

Ordres de chevalerie. — Il y a en Russie cinq ordres de chevalerie : celui de Saint-André, celui de Saint-Alexandre-Neuski,

celui de Sainte-Catherine, celui de Saint-Georges, et celui de Vladimir.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

C'est au milieu du neuvième siècle qu'ont été jetés les fondemens du vaste empire de la Russie, par Ruric, chef scandinave, dont la postérité a régné plus de 700 ans; mais ce n'est qu'au commencement du dix-huitième siècle qu'il est devenu célèbre dans l'Europe.

Les premiers souverains de ce pays prirent le titre de *grands-ducs*, et résidèrent à Kief, qui était la principale ville des Russes. En 1326, les Tartares, sous la conduite de *Tchena-Noaim* et *Soudai Baïadour*, deux des plus fameux lieutenans de *Gengis-Khan*, envahirent et dévastèrent toute la Russie, qui resta assujettie à leur domination jusqu'au règne d'Ivan III, qui mourut en 1506. En 1330, sous Ivan Ier, Moscou devint le siége principal de l'Empire; ce qui fit donner à la nation, chez les étrangers, le nom de *Moscovite*. Au milieu du quinzième siècle, ils soumirent à leurs lois plusieurs petits princes russes, et commencèrent ensuite à étendre leur domination dans la Grande-Tartarie. Ivan Basilovitz, qui régna dans le siècle suivant, prit le titre de *czar*, que ses successeurs ont porté jusqu'à Pierre-le-Grand.

Pierre-le-Grand monta sur le trône de Russie en 1682. Il ajouta à ses Etats l'Ingrie, l'Estonie, la Livonie et une partie de la Finlande, qu'il conquit sur la Suède. Il alla en Hollande, en Angleterre et en France, pour s'instruire de tout ce qui pouvait être utile à sa nation; il attira chez lui des savans et des artistes de tous les pays; il fonda des académies et des colléges; établit une bonne marine et des manufactures; bâtit des villes, réforma les mœurs de ses sujets, et en fit pour ainsi dire un nouveau peuple. Il prit le titre d'*empereur*, et mourut en 1725. Ses successeurs, parmi lesquels on compte aujourd'hui quatre impératrices, dont la plus célèbre est Catherine II, ont marché constamment sur ses traces, et soutenu la gloire à laquelle il avait élevé cet Empire.

Le prince régnant est Alexandre Paulovitz, né en 1777: il règne depuis 1801.

TOPOGRAPHIE.

GOUVERNEMENS AU NORD.

ARKHANGEL. = Ce gouvernement, au N. des autres, comprend la Laponie-Russe, et est rempli de marais, de forêts et de montagnes; l'on y éprouve un froid rigoureux. Les habitans,

laborieux, élèvent beaucoup de bêtes à cornes, et s'adonnent au trafic, à la pêche et à la chasse. Pop. 141,500 hab.

Arkhangel, capitale, a un port sur la mer Blanche, et est toute bâtie en bois. Malgré l'échec que son commerce a reçu par la fondation de Pétersbourg, elle exporte encore une quantité considérable de marchandises. Elle a un siége épiscopal. Population, 8,600 hab.

Kola, située au N. O. de la Laponie, a un bon port.

FINLANDE.

Cette province, avec l'Ostro-Bothnie, cédée à la Russie par la Suède, en vertu du traité du 5 septembre 1809, est à l'O. du gouvernement d'Arkhangel. Elle jouit d'un climat humide et très-rigoureux en hiver, le froid étant de 30 à 32 deg. Le centre de ce pays est un plateau élevé de 400 à 1000 pieds au-dessus de la mer, et couvert de lacs et de rochers. Les monts *Manzelka* divisent la Finlande en deux régions très-différentes pour la température. Les lacs donnent naissance à beaucoup de rivières dont le cours est très-borné et rempli de cataractes et de bas-fonds. On remarque l'*Ulea* et le *Koumo*, qui se perdent dans le golfe de Bothnie, et la *Kimmène*, qui sort du lac Payana, et débouche dans le golfe de Finlande.

Les lacs les plus grands sont celui de *Payana*, de 29 l. de longueur sur 5 de largeur, et celui de *Saïma* ou *Saïmen*, qui, avec ses communications, a environ 60 l. de longueur, sur 8 à 9 de large; une grande partie de ce lac se trouve dans le gouvernement de Vibourg : il s'écoule dans le Ladoga par la rivière de Woxen.

Le sol de la Finlande est plus fertile que celui de la Suède : il produit d'excellent seigle, du blé-sarrazin, de l'orge, de l'avoine. Les blés naissans sont souvent gelés subitement; et lorsqu'ils sont mûrs, une espèce de ver nommé *turila* les dévore. Les cultivateurs, forcés, par l'humidité de l'air, de sécher tous leurs grains dans des fours, les conservent ainsi 15 à 18 ans. Le défaut de navigation et de débonchés arrête les progrès de l'agriculture dans l'intérieur de la Finlande. Les forêts donnent en abondance du goudron, de la résine, de la potasse et beaucoup de bois de construction.

Les Finlandais sont sérieux, intrépides, infatigables, entêtés et vindicatifs; ils ont naturellement beaucoup de goût pour la poésie et la musique, qu'ils cultivent dans toutes les classes. Les bains de vapeur sont un de leurs plaisirs chéris : on les chauffe jusqu'à 56 à 64 degrés du thermomètre de Réaumur. Pop. environ 960,000 hab. La Finlande est divisée en 5 préfectures, qui sont celles d'*Uléaborg*, de *Kuopio*, de *Wasa*, d'*Abo*, de *Tawastie* et de *Kimmenegard*.

ULÉABORG. = Cette préfecture, au N. des autres, comprend une partie de la Laponie, l'Ostro-Bothnie septentrionale et la Cajanie. Voisine du cercle polaire, elle a un climat très-froid, un été de peu de durée, et souvent de mauvaises années. Les cata-

ractes de *Piha-Koski* et de *Taival-Koski* offrent de belles horreurs. Les habitans manquent de farine, et font du pain avec de l'écorce de sapin, de hêtre et de bouleau, qu'ils broient. Populat. 85,176 hab.

Uléaborg, capitale, ville la plus commerçante et la plus riche après Abo, a quelques édifices, des fabriques et des chantiers; elle exporte goudron, résine, beurre, suif, saumon, brochets séchés. Pop. 4,000 hab.

Cajana, au S. E., petite ville, capitale de la Cajanie, n'a que 500 hab. Il s'y tient des foires.

Brahestad, au S. O., petite ville de 800 hab., commerce en goudron, résine, beurre et suif.

KUOPIO. = Cette préfecture, qui comprend la Carelie et la partie septentrionale du Savolax, est au S. de celle d'Uléaborg. Les monts *Manselka* couvrent la partie septentrionale; la méridionale est remplie de lacs et de marais. Les lacs les plus remarquables sont: le *Pielas-Yervi*, long de 24 lieues sur 2 à 5 de large; le *Hoytiainen*, de 8 lieues sur 4; l'*Orovesi*, long de 15 à 16 lieues, qui reçoit les eaux des deux premiers; le *Kallavesi*, de 16 lieues de long; l'*Hankivesi*, de 12 à 15 lieues. Ce pays produit seigle, orge, avoine, blé sarrazin et navets. Les bois abondent en élans, rennes, ours et loups. Les chevaux sont robustes. Pop. 131,599 hab.

Kuopio, capitale, a 750 hab.

WASA. = Cette préfecture, au S. O. de celle d'Uléaborg, fournit du seigle très-recherché, du beurre et du fromage. Les grains y mûrissent très-promptement. On y trouve de la mine de fer limoneuse. Elle comprend l'Ostro-Bothnie septentrionale, une portion de la Finlande propre et de la Tavastie. P. 134,054 hab.

Wasa, capitale, siége d'un tribunal, ville dont les rues sont larges et bien percées, commerce en goudron et résine. P. 2,500 h.

Gamla-Carleby, au N. N. E., ville industrieuse et commerçante, avec 1,400 hab.

Jacobstadt, au N. E., ville maritime et florissante. P. 1,000 hab.

Kaskoe, au S, ville avec un bon port.

Christinestad, au S., ville et bon port, exporte goudron, résine, bois, beurre, suif, graisse de chien de mer et harengs.

ABO. = Cette préfecture, au S. de celle de Wasa, comprend la Finlande propre, une petite portion de l'Ostro-Bothnie, les îles d'Aland. Ses principaux lacs sont ceux de *Kiro-Yervi* et de *Pyha-Yervi*. Pop. 194,153 hab.

Abo, capitale de toute la Finlande, possède des chantiers, des manufactures de soie, de laine, de tabac; des raffineries de sucre. Elle exporte planches, goudron et harengs. Elle a un tribunal supérieur, un évêché, une société d'économie rurale et une université. Elle est célèbre par le traité de paix conclu, en 1743, entre la Suède et la Russie.

Runsala, petite île à une demi-lieue d'Abo, offre le site le plus pittoresque.

Sastmola, au N., est remarquable par une pêcherie de perles.

Biœrnborg, au N., ville maritime, a un collége et 2,150 h.

Raumo, au N., avec un bon port, fait des dentelles estimées. Pop. 1,800 hab.

Tammerfors, au N. E., est célèbre pour les foires, le rendez-vous de la Finlande centrale.

Nystad, au N. O., ville maritime, très-commerçante, avec un bon port, exporte ustensiles en bois, toiles et grains. Elle fabrique des étoffes de laine, des bas et des toiles. Il s'y conclut, en 1721, un traité de paix entre la Russie et la Suède. Pop. 2,000 hab.

TAVASTIE. = Cette préfecture, à l'E. de celle d'Abo, comprend les parties occidentales de la Nylande et de la Tavastie. C'est le pays le plus fertile de la Finlande. Les principaux lacs sont, à l'O., le *Langelma-Wesi*, long de 8 lieues; le *Mallas-Wesi*, et le *Nasi-Yervi*, de 7 lieues. Ils réunissent leurs eaux vers Tammerfors, et s'écoulent par le Kumo dans le golfe de Bothnie. A l'E. se trouve le *Payana*, long de 29 lieues. Le commerce consiste en blé, pois, fèves, anis, chanvre, beurre, chaux, écorces d'arbres. Pop. 176,539 hab.

Tavastehus, capitale, agréablement située, n'a rien de remarquable. Pop. 1,500 hab.

Tœmmela, au S. O., a des mines de fer et de cuivre.

Awik, au S. O., est remarquable par une grande verrerie.

Ekenas, au S., petite ville dont la navigation est considérable dans la Baltique.

Oriyervi, au N. d'Ekenas, a une mine de cuivre exploitée.

Fagerwik, sur une petite baie, fabrique du fer blanc.

Helsingfors., ville située dans une presqu'île fertile, avec un bon port. Son commerce consiste en planches et douves. Populat. 3,500 hab.

Sweaborg, à une lieue S. de cette ville, célèbre forteresse, consiste en 7 îlots fortifiés, qui commandent un magnifique port. Les Russes s'en emparèrent en 1808. Cette place sert de station à une division de la flottille.

KIMMENEGARD, = Cette préfecture, à l'E. de celle de Tavastehus, renferme le lac de *Saïmen*. Pop. 113,317 hab.

Heinola, capitale, ville nouvelle, assez bien bâtie.

Lovisa, au S., a un port à une demi-lieue de la ville, défendu par une citadelle. Pop. 1,600 hab.

Borgo, au S., sur la rive du même nom, évêché, commerce en bois, grains, viande et toiles. Pop. 2,500 hab.

La Suède vient de céder encore à la Russie la partie de la *Westro-Bothnie*, à l'E. de la rivière de Tornéa, à l'embouchure de laquelle l'île de *Bjorckow* est située. Le port de *Rendcham* et la presqu'île sur laquelle est située Tornea, sont les points les plus avancés des possessions russes.

OLONETZ. = Ce gouvernement, à l'O. de celui de Finlande, a des carrières de marbre, et des mines d'or, de cuivre, de fer et de plomb; il abonde en gibier et en poisson, et fournit de bons bois de construction. Pop. 281,000 hab.

Pétrozavodsk, capitale, est une ville assez considérable, située sur le bord occidental du lac *Onéga*.

Olonetz, au S. O., sur l'*Olonza*, est remarquable par ses eaux minérales.

VIBOURG. = Ce gouvernement, au S. O., de celui d'Olonetz, comprend la Finlande-Russe. Il est couvert de montagnes, de marais et de lacs; il fournit des planches, de la poix et du goudron.

Vibourg, capitale, située sur la côte septentrionale du golfe de Finlande, a un bon port défendu par une citadelle.

ESTONIE. = Ce gouvernement, au S. O. de celui de Vibourg, dont il est séparé par le golfe de Finlande, abonde en pâturages, et produit du seigle, du lin et du chanvre. Pop. 214,000 hab.

Rével, capitale, située sur la côte méridionale du golfe de Finlande, avec un très-bon port, est entourée de remparts et de fossés profonds, et défendue par un château flanqué de bastions. Ses maisons, bien bâtiys, ont de jolis jardins. Elle fait un grand commerce; et tous les ans on y tient deux foires qui sont très-fréquentées. Cette ville est un département de la marine impériale. Pop. 12,000 hab.

LIVONIE. = Ce gouvernement, au S. de celui de Rével, a été conquis sur les Suédois par Pierre Ier, qui s'est aussi emparé de l'Estonie et d'une partie de la Finlande, dont nous venons de parler. Il est couvert de lacs et de forêts, et abonde en gibier. Pop. 602,000 hab.

Riga, capitale, grande ville, forte, peuplée, et, après Pétersbourg, la plus commerçante de la Russie, est située à deux lieues de l'embouchure de la *Düna* qui se jette dans le golfe de Riga; et son port est très-fréquenté. Son commerce consiste en blé, lin, chanvre, fer, bois de construction, cuirs et suifs. Elle a un pont de bois long de 2,600 pieds, et large de 40 : on l'ôte dans l'hiver, et on le remet au printemps.

PÉTERSBOURG. = Ce gouvernement, au N. E. de celui de Livonie, abonde en poissons, gibier et élans. Pop. 664,200 hab.

Pétersbourg, capitale de ce gouvernement et de tout l'empire russe, est située à l'embouchure de la *Néva*, dans le golfe de Finlande. En 1703, cette ville ne consistait qu'en misérables cabanes de pêcheurs, qui étaient bâties sur un terrain si marécageux, qu'il se trouvait divisé en 9 îles. Elle a 2 lieues d'étendue en tous sens, et est divisée en plusieurs quartiers par la Néva qui y forme plusieurs bras; elle renferme tous les genres d'édifices, soit pour l'embellissement et la magnificence, soit pour l'avantage des arts, de la navigation, de la guerre et du commerce. Les quais de cette ville, tous en granit, sont magnifiques, surtout celui de la Néva, qui est d'une longueur prodigieuse. On y remarque la statue colossale de Pierre-le-Grand, que Catherine II a fait poser sur un rocher énorme,

dont le transport a produit des chefs-d'œuvre de mécaniqne. Ce rocher pesait trois millions : il a été transporté une lieue et demie par terre, et trois lieues et demie par eau. Comme Pétersbourg est l'entrepôt général de la Russie, on y voit, pendant l'été, un nombre considérable de vaisseaux étrangers. Dans l'hiver, 3,000 traîneaux, attelés d'un cheval, sont au service de ceux qui veulent parcourir la ville. Elle est décorée d'un grand nombre d'églises, parmi lesquelles on remarque celle de Kasan, qui est superbe, et l'église luthérienne de Sainte-Anne, la plus belle des églises étrangères : toutes les sectes de la religion chrétienne y sont tolérées. Elle a un siége archiépiscopal, une université et une académie. Elle contient cinq palais, dont quelques-uns sont superbes, particulièrement celui qu'on nomme le *nouveau palais d'eté*, qui est un élégant morceau d'architecture. Ses environs sont couverts de maisons de campagne et de jardins. Elle a peu de manufactures et de fabriques importantes. Le commerce y est néanmoins considérable. Popul. 250,000 hab.

Strelna, à 4 l. de Pétersbourg, est un château impérial, dont la situation est avantageuse et riche en beaux points de vue; il n'est pas entièrement achevé.

Péterhof, autre château impérial, situé à 5 l. de Pétersbourg, est surtout remarquable à cause de ses magnifiques jardins, dont les nombreux jets d'eau, fontaines, bassins, cascades, dauphins, statues et groupes de toutes espèces, vomissent de l'eau sous mille formes différentes. Ce château est un de ceux que l'Empereur Alexandre habite le plus fréquemment. Près de là est la fabrique impériale destinée à tailler les pierres précieuses.

Le village de Péterhof présente l'image d'une misère d'autant plus frappante, que le voisinage du palais la fait ressortir davantage. Celui d'*Oranienbaum*, où l'on arrive après une route de 2 lieues, à travers des sables, est tout aussi pauvre.

Oranienbaum, château impérial, est situé, comme celui de Péterhof, sur les bords de la mer, mais d'une manière peut-être encore plus avantageuse, car on y découvre en plein la ville de Cronstadt, le golfe dans toute sa largeur, avec sa côte septentrionale, et Pétersbourg.

Tchesmé, situé sur la route de Pétersbourg à Moscou, a été bâti par Catherine II, en l'honneur du comte Orlof. Ce château n'a rien de remarquable ni dans les appartemens, ni dans les jardins.

Czarko-Selo est aussi sur la route de St-Pétersbourg à Moscou, mais plus loin, et à 4 lieues de la capitale. En arrivant, on trouve 2 arcs de triomphe. Il renferme un vieux château et un nouveau palais. Le vieux château, bâti par l'impératrice Elisabeth, est d'une architecture lourde et détestable. Catherine II a fait élever un nouveau palais à côté de l'ancien. Son architecture, simple et assez noble, forme un contraste qui n'est pas à l'avantage de l'autre.

Paulosk, au S., château moins étendu que les autres, est surtout remarquable par le goût et l'élégance avec lesquels il est meublé.

Gatchina, au S., maison de plaisance, à 3 l. et demie de Czarko-Selo, était le séjour que Paul Ier affectionnait particulièrement. Le bâtiment, d'un assez bon genre d'architecture, est bâti tout en pierres de taille, chose fort rare en Russie.

Pella, à 6 lieues de Pétersbourg, sur la route de Schlussebourg, est situé sur les bords de la *Néva*, à l'angle que forme cette rivière en sortant du lac Ladoga. Ce château, plus remarquable par son immensité que par son architecture assez insignifiante, a été bâti par Catherine II, qui a voulu que son nom perpétuât le souvenir de la ville qui a vu naître le héros de Macédoine.

Schlusselbourg, au N. O., est une forteresse dont il est souvent parlé dans l'histoire de Russie. Pierre-le-Grand la regardait comme la clef de ses états. Auparavant elle s'appelait *Notebourg*. Maintenant que les limites de l'empire Russe sont reculées, elle est inutile pour la défense du pays, et n'offre plus qu'une prison d'état. L'art et la nature ont contribué à en faire une place très-forte. Elle est située au milieu de la Néva, à l'endroit où ce fleuve sort du lac de *Ladoga*, dans une île d'environ 200 toises de long sur 100 de large.

Schlusselbourg, petite ville sur les bords de la *Néva*, et vis-à-vis la forteresse, a une manufacture de toiles peintes.

Cronstadt, à l'O., ville forte, située dans une petite île du golfe de Finlande, a des rues droites, mais non pavées, et des maisons de charpente. Elle possède trois ports placés l'un près de l'autre : dans un de ces ports, on équipe et on démonte les vaisseaux de guerre. Les vaisseaux de ligne ne s'y conservent qu'environ vingt ans, parce que les eaux sont trop peu salées. Pop. 40,000 hab.

Cronslhot, château fort, construit sur un banc de sable, vis-à-vis et à une portée de canon de Cronstadt, sert, conjointement avec cette ville, à la défense de Pétersbourg, parce que les vaisseaux qui vont à la capitale ne peuvent passer que sous le canon de l'un ou de l'autre.

Jambourg, à l'O. S. O., ville nouvellement bâtie sur le *Lugan* qui se jette dans la Narva, a été peuplée par des colons allemands : on y fabrique des draps, de la batiste et des bas de soie.

Narva, au S. O., sur la rivière du même nom, avec un château fortifié, exporte du blé, du lin, du chanvre et des bois de construction : elle importe du sel, du tabac et de la quincaillerie. Elle est célèbre par la victoire que Charles XII, roi de Suède, y remporta en 1700 sur Pierre-le-Grand.

PSKOF. = Ce gouvernement, au S. de celui de Pétersbourg, produit du blé, du lin, du chanvre et des bois de construction. Pop. 698,000 hab.

Pskof, capitale, sur la *Vélika*, près de son embouchure dans le lac Peipus, a un siége épiscopal et un château fortifié sur un rocher.

NOVOGOROD. = Ce gouvernement, au N. E. de celui de

Pskof, est fertile en blé, lin, chanvre, foin et bois. On y trouve des mines de fer. Pop. 800,000 hab.

Novogorod, capitale, sur la *Volka*, est une des plus anciennes villes de la Russie, avec un siége archiépiscopal. On y voit encore beaucoup d'églises et de convens, qui sont des indices de sa première grandeur. Pop. 7,000 hab.

Waldaï, au S. E., ville assez florissante par ses mégisseries et savonneries, est agréablement située sur le lac *Saint*.

VOLOGDA.=Ce gouvernement, à l'E. de celui de Novogorod, est marécageux, parce qu'il a beaucoup de lacs et de rivières. Pop. 654,000 hab.

Vologda, capitale, sur la rivière du même nom, avec un siége épiscopal, est l'entrepôt des marchandises qui sont expédiées pour Arkhangel, ou qui sont envoyées de cette dernière ville dans tout l'empire russe. Pop. 10,000 hab.

Totma, au N. E., ville commerçante, a des salines dans ses environs.

TVER. = Ce gouvernement, au S., de celui de Novogorod, abonde en toutes sortes de végétaux. Pop. 773,000 hab.

Tver, capitale, est une ville très-commerçante, située au confluent de la *Twersa* et du *Volga*. Ses maisons sont belles, ses rues larges et droites. Elle a un siége épiscopal et plusieurs colléges. Pop. 10,000 hab.

Wishney-Wolotchok, au N. O., très-commerçant à cause du canal qui joint en ce lieu la *Twersa* à la *Msta*, et rend possible la navigation de la mer Baltique à la mer Caspienne. Population, 10,000 hab.

Torchok, ville à l'O., fabrique des bourses, des nécessaires, des bonnets, le tout brodé en or.

YAROSLAF. = Ce gouvernement, à l'E. de celui de Tver, peu fertile, a beaucoup de manufactures d'étoffes de soie, de coton et de laine. Pop. 835,000 hab.

Yaroslaf, capitale, au confluent du *Volga* et du *Kotorols*, a des fabriques de linge de table damassé. Pop. 20,000 hab.

Rostof, au S. O., est une des plus anciennes villes de la Russie. Elle a un siége archiépiscopal.

KOSTROMA.= Ce gouvernement, à l'E. de celui de Yaroslaf, est peu fertile; et la plupart des habitans vont exercer les métiers de menuisier et de charpentier dans les différentes villes de la Russie. Pop. 1,270,000 hab.

Kostroma, capitale, au confluent du *Volga* et de la *Kostroma*. a un siége épiscopal. Elle commerce en cuirs, en toiles de lin et en blé.

GOUVERNEMENS AU CENTRE.

SMOLENSK. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Pskof, fournit du blé, du lin, du chanvre, du suif, des cuirs et beaucoup de belles fourrures. Pop. 1,050,000 hab.

Smolensk, capitale, sur le *Dnieper*, fleuve, est entourée de murailles qui ont 30 pieds de hauteur sur 15 d'épaisseur. L'inégalité du terrain, l'architecture gothique des édifices, les arbres qui s'élèvent au-dessus des maisons, les jardins et les prairies qui se trouvent dans l'intérieur des murs, tout cela forme un aspect pittoresque. Elle a un siége épiscopal. Les Français entrèrent dans cette ville après la victoire qu'ils remportèrent, le 17 août 1812, près de ses murs : les russes, avant de l'évacuer, y ont mis le feu, et une partie a été brûlée. Pop. 4,000 hab.

MOSCOU ou MOSKOU. = Ce gouvernement, à l'E. de celui de Smolensk, abonde en pâturages, et fournit beaucoup de bestiaux : on y fabrique de la porcelaine. Pop. 1,200,000 hab.

Moscou ou *Moskou*, capitale, sur la *Mosckwa*, naguères la principale ville de la Russie, tenait un rang distingué parmi les grandes cités de l'Europe. Elle a 10 à 12 lieues de tour ; mais dans son enceinte on voit des terrains vides où l'on bâtirait une ville entière. Quoique ses rues ne soient pas régulières, elle a un aspect fort pittoresque ; car elle renferme une si grande quantité de jardins, bosquets, prairies et ruisseaux, qu'elle ressemble à une campagne. Aucune ville n'offrait un plus grand contraste de magnificence et de pauvreté dans les bâtimens : on y voyait la misère la plus affreuse à côté de l'opulence orientale, et des palais immenses près de chétives cabanes. Cette ville gigantesque et irrégulière s'étend en forme de croissant, et a été bâtie sans aucune espèce de plan et d'uniformité. Les églises y étaient tellement multipliées, qu'on y comptait 700 clochers. Les maisons des habitans ne sont, en général, que de misérables baraques construites en bois ; mais les églises, les monastères, les colléges, le kremlin, l'arsenal et les autres édifices publics étaient de beaux monumens construits en pierres. On remarquait aussi une grosse cloche, une des merveilles du monde, qui pesait 480,000 livres. L'hospice des Enfans-Trouvés, qui a été fondé par Catherine II, était un bâtiment considérable, où l'on élevait 3,000 orphelins. Moscou avait un siége archiépiscopal et une célèbre université. Les fabriques de Moscou et celles des environs étaient très-importantes : elles consistaient en soieries, taffetas très-mince, cotonnades, toiles, mégisseries, papeteries, linge de table très-estimé, raffineries de sucre, porcelaine et équipages très-élégans. On y comptait 250,000 hab.

Tels étaient la splendeur et le commerce de cette ville, qu'on la regardait comme la vraie capitale de l'Empire, avant que la barbarie du comte Ratopschin, son gouverneur, l'eût livrée aux flammes à l'approche de l'armée française, qui y est entrée le 14 septembre 1812. Les quatre cinquièmes des maisons ont été brûlées, et toutes l'auraient été, sans le dévouement et le courage des Français. La perte que cette ville a faite est incalculable. Les Français remportèrent, le 7 septembre 1812, sur les bords de la *Moskwa*, une victoire complète sur les Russes.

Serpuchof, au S., sur la *Nara*, a des manufactures de soieries,

toiles à voiles et savon. Elle commerce avec Pétersbourg en grains et autres denrées.

VLADIMIR. = Ce gouvernement, à l'E. de celui de Moscou, fournit beaucoup de miel, de cire, de savon et de bois. Popul. 100,000 hab.

Vladimir, capitale, sur la *Kliasma*, fut jadis la métropole de la Russie. Elle a un siége épiscopal. Les jardins qui l'entourent en grand nombre produisent beaucoup de cerises et de concombres que l'on sale.

NICH-NOVOGOROD. = Ce gouvernement, à l'E. de celui de Vladimir, a des salines, des carrières de marbre et des mines de cuivre et de fer; il abonde en grains, bétail, gibier et poisson : on y fabrique du savon, du cuir et des câbles. Pop. 1,100,000 hab.

Nich-Novogorod, capitale, située au confluent du *Volga* et de l'*Oka*, a un siége épiscopal. Elle est assez commerçante, et son territoire est fertile.

KALOUGA. = Ce gouvernement, au S. O. de celui de Moscou, fournit du blé, du lin, du chanvre, du goudron, du bois, des étoffes de soie et de coton, des bestiaux, du suif et des cuirs. Pop. 945,000 hab.

Kalouga, capitale, sur l'*Occa*, ville grande et bien peuplée, fabrique beaucoup de poterie et de vases de bois. Pop. 14,000 h.

TOULA. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Kalouga, produit du blé, du chanvre et du foin. Pop. 860,000 hab.

Toula, capitale, sur l'*Oupa*, est une ville grande et commerçante. On y fabrique différens ouvrages de fer et d'acier estimés; savoir : armes à feu et lames de toute espèce, canons de fer, cuirasses, casques, mors, éperons, ouvrages de serrurerie, ressorts pour les voitures, horloges d'église; il y a une fonderie et un moulin pour percer les bouches à feu. Toutes ces fabriques occupent, par jour, 4,000 personnes. Il en sort par an 9,000 lames, 60,000 canons de fusils ou pistolets, 20,000 baïonnettes, 96,000 canons de mousquets, et 24,000 baguettes. Pop. 30,000 hab.

RIAZAN. = Ce gouvernement, à l'E. de celui de Toula, est fertile, et a de bons pâturages : on y trouve des mines de fer. Pop. 1,000,000 hab.

Riazan, capitale, a un siége épiscopal.

TAMBOF. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Riazan, est fertile en blé, et a de bons pâturages : on y fabrique des draps, des étoffes de coton et des cordages, et l'on y fait un grand commerce de suif. Pop. 1,000,000 hab.

Tambof, capitale, a un siége épiscopal.

OREL. = Ce gouvernement, au S. de ceux de Kalouga et de Toula, fournit du blé, du lin, du chanvre, du miel, de la cire, du suif, des cuirs et du fer. Pop. 1,000,000 hab.

Orel, capitale, sur l'*Occa*, est une ville grande et bien peuplée.

Sensk, au S. O., sur la *Soscha*, est une ville forte, qui a un siége épiscopal.

KOURSK. = Ce gouvernement, au S. de celui d'Orel, a des

pâturages et des forêts ; il produit aussi du lin et du chanvre. Pop. 1,300,000 hab.

Koursk, capitale, n'a rien de remarquable.

VORONETCH. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Koursk, abonde en bois de construction, grains et fruits. Pop. 769,000 hab.

Voronetch, capitale, sur la rivière de son nom, a un siége épiscopal et des manufactures de draps.

TCHERNIGOF. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Mohilef, est fertile en blé et en tabac ; il a aussi des pâturages et des forêts. Pop. 1,100,000 hab.

Tchernigof, capitale, sur la *Desna*, a un siége épiscopal.

POLTAVA. = Ce gouvernement est à l'E. de celui de Kief. Pop. 1,400,000 hab.

Poltava, capitale, est célèbre par la victoire remportée en 1709 par Pierre-le-Grand sur Charles XII.

KHARKOF. = Ce gouvernement, au S. de celui de Koursk, est fertile en blé, et a de bons pâturages.

Kharkof, capitale, sur les ruisseaux de *Kharkof* et de *Lopan*, a un collége où l'on enseigne les langues latine et allemande, la rhétorique, la philosophie et la théologie.

GOUVERNEMENS AU SUD.

KIEF. = Ce gouvernement est au S. de celui de Tchernigof ; il comprend une partie de l'Ukraine, conquise sur les Polonais. Il fournit du blé, du lin, du chanvre, du tabac, du miel, de la cire, des bestiaux, des cuirs et des étoffes de laine et de soie.

Kief, capitale, sur le *Dnieper*, a un siége archiépiscopal, et fait un bon commerce.

YEKATERINOSLAF. = Ce gouvernement est au S. E. de celui de Poltava : il abonde en blé et en pâturages. Pop. 745,00 hab.

Yekaterinoslaf, capitale, a été bâtie, par Catherine II, sur la rive droite du *Dnieper*, à 12 lieues de son embouchure.

TAURIDE. = Ce gouvernement, au S. de celui d'Yekaterinoslaf, comprend la Petite-Tartarie, conquise sur les Turcs, qui faisait autrefois partie de la *Sarmatie-Européenne*. Elle est maintenant habitée par les Tartares-Nogais, venus de la Grande-Tartarie ; et c'est d'eux qu'elle a pris son nom moderne. Ces Tartares, divisés en hordes composées de plusieurs familles, obéissent à un chef qui a le titre de *Khan*. Ils n'ont pour demeure que des cabanes, qu'ils transportent dans des chariots quand ils veulent changer de lieu. Leur vie errante les empêche de répondre à la fertilité du sol par une culture suivie. Ils préfèrent la chair de cheval à toute autre nourriture, et ils la mangent presque toute crue. La partie méridionale de ce pays offre une presqu'île qu'on appelle la *Crimée* (Chersonèse-Taurique). Le climat y est très-variable, à cause des montagnes qui bordent la partie méridionale. Elles sont presque toutes taillées à pic le long de la côte méridionale, où la mer est très-profonde. Elle est mal cultivée ; et l'on en tire du

blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, du lin, du tabac, du sel qui provient des lacs salés; du riz, du millet et des fruits. Elle fournit aussi des bestiaux, du poisson, du savon, des cuirs et du beau maroquin, des couteaux, des lames de sabres et autres instrumens tranchans. Outre les Tartares, on y trouve des Turcs, des Grecs, des Arméniens et des Juifs, qui s'adonnent au commerce. Pop. 200,000 hab.

Simféropol, capitale, sur le *Salghir*, a un bon port, et fait un grand commerce. Les groupes de montagnes qui environnent cette ville offrent un spectacle ravissant. Population, 20,000 hab.

Pérécop, au N., ville forte, assez considérable, située au N. O., sur l'isthme du même nom, a des lacs salés dans ses environs.

Caffa (Théodosia), à l'E., ville peu importante, a donné son nom au détroit, appelé autrefois *Bosphore Cimmérien*.

Bachasérai, au S., est une petite ville, où le khan des Tartares fait sa résidence. Ses rues s'élèvent en terrasses les unes sur les autres. Ses principaux édifices sont: les mosquées, les écoles publiques, les bains, le palais et les tombeaux qui l'entourent.

Sébastopol (Actiar), au S. O., ville maritime, avec un superbe port pour les vaisseaux de guerre, possède de beaux édifices.

Balaklava, au S., port avec une ancienne forteresse.

Karassubar, à l'E., ville située dans une plaine très-basse, a des rues étroites et sales, quelques bonnes maisons et de grands édifices destinés au commerce. Elle fabrique des maroquins, des cuirs, de la chandelle et du savon: le raisin y abonde.

GOUVERNEMENS A L'EST.

PERM. = Ce gouvernement, au N. E. de celui de Viatka, fournit des grains, du sel, des bestiaux, du gibier et du poisson; et il a des mines d'or, de cuivre et de fer, et des carrières de marbre. La partie orientale au-delà des monts Ourals est en Asie. Populat. 1,000,000 hab.

Perm, capitale, est située sur le *Kama*, qui se rend dans le Volga. Son territoire a de bons pâturages.

VIATKA. = Ce gouvernement, au S. O. de celui de Perm, produit du blé, du vin, du miel et du bois de construction: il fournit aussi des bestiaux, des cuirs et du suif. Pop. 1,000,000 hab.

Viatka, capitale, située sur la rivière du même nom, a un siége épiscopal, et commerce en bestiaux et en bois.

ORENBOURG. = Ce gouvernement, à l'E. de ceux de Kasan, de Simbirsk et de Saratof, est hérissé de montagnes, dont les passages sont défendus par des forts. Il fournit du fer, du cuivre et du sel. Pop. 850,000 hab.

Oufa, capitale, au confluent de l'*Oufa* et de la *Bielaja*, ville commerçante, où les Buchariens apportent des marchandises de l'Inde, et prennent en échange des marchandises de l'Europe.

Orenbourg, au S., au confluent de l'*Or* et de l'*Oural*, ville forte, fait un grand commerce avec les Buchariens et les Kirguises.

KASAN. = Ce gouvernement, au S. de celui de Viatka, abonde

en grains, chanvre, fruits et légumes : il fournit aussi du bois de construction, des pelleteries, du maroquin, de l'huile de noix, du savon, du salpêtre, de la cire et de l'albâtre. Pop. 900,000 hab.

Kasan, capitale, sur le *Kasanka*, près de sa jonction avec le Volga, est une ville grande, bien peuplée et riche par son commerce. Elle a une bonne citadelle, un siége épiscopal, et un collége où l'on enseigne les langues latine, française et allemande, les belles-lettres et les mathématiques.

SIMBIRSK. = Ce gouvernement, au S. de celui de Kasan, est fertile en grains, et abonde en poisson. Pop. 900,000 hab.

Simbirsk, capitale, sur le *Volga*, est une belle ville, qui fait un commerce considérable.

PENZA. = Ce gouvernement, à l'O. de celui de Simbirsk, fournit du seigle, de l'épeautre, de l'orge, de l'avoine, du millet, du sarrazin et du chenevis; du vin, du miel, du fer, de la potasse, de la couperose, du savon, des cuirs et des draps. Il y croît beaucoup de tilleuls, qui donnent au miel une excellente qualité. Pop. 750,000 hab.

Penza, près du fleuve *Stura* et de la rivière du même nom, capitale, est une ville où les arts et le commerce semblent prospérer de plus en plus. Elle possède des manufactures de draps, six fabriques de toiles à voitures, qui occupent près de 300 ouvriers, sur 164 métiers, des tanneries et des savonneries.

SARATOF. = Ce gouvernement, au S. de ceux de Penza et de Simbirsk, produit du grains et du chanvre : il fournit aussi des bestiaux, du suif, des cuirs et de la soie. Pop. 900,000 hab.

Saratof, capitale, sur le *Volga*, est une ville régulièrement bâtie, bien peuplée, et riche par son commerce.

Tzarizin, au S., forteresse sur le *Volga*, nouvellement rebâtie.

Sarepta, au S., sur le *Volga*, ville très-florissante, célèbre par les beaux établissemens des frères et sœurs Moraves. On remarque la place du marché, très-régulière, entourée de belles maisons bâties en pierres de taille ; la maison du directeur, celle des veuves ; la douane. L'on y cultive et l'on y fait d'excellens vins. Les principaux objets de commerce de la maison des frères, sont : des étoffes mi-soie, des bas et bonnets de nuit de coton, des velours de Manchester, et des serges de coton. Les sœurs font de belles broderies, de jolis paysages et même des tableaux. Les fabriques d'eau-de-vie et de chandelles sont encore deux branches considérables de commerce. La dernière surtout s'exporte à Pétersbourg, et même plus loin.

GOUVERNEMENS AU SUD-EST.

COSAQUES DU DON. = Ce gouvernement est au S. de celui de Saratof, et au N. de celui de Caucase. Les habitans cultivent avantageusement la vigne, et les vins du Don sont très-renommés. La garance sauvage vient aussi dans ce pays. Ces peuples ont l'humeur gaie, aiment le bon ordre, sont hospitaliers et généreux ;

mais d'une ignorance profonde, paresseux et adonnés à l'ivrognerie : quoique braves, ils sont peu propres à la guerre à cause de leur extrême indiscipline. Ils forment, avec les autres Cosaques et les Tartares, la cavalerie légère des armées russes. Pop. 200,000 habitans.

Tcherkask, capitale, s'élève du milieu du Don, fleuve, sur plusieurs îles marécageuses, bâties sur pilotis, comme Venise; son aspect, quoique moins magnifique, rapelle assez celui de cette cité des mers. Les rues y sont formées par des canaux, et les piétons ne peuvent les parcourir qu'en suivant une petite galerie très-étroite qui règne le long des maisons. Sept églises embellissent cette ville; quatre seulement sont en pierre, le reste est en bois, aussi bien que les autres édifices publics, parmi lesquels on remarque la chancellerie, le palais de justice, les prisons, la maison-de-ville et l'académie, où l'on instruit la jeunesse. Les nombreuses boutiques répandues dans cette ville contribuent beaucoup à la vivifier : malheureusement elle est exposée aux inondations. Elle fleurit par son commerce maritime.

Taganrog, place forte, à l'O., avec un bon port sur la mer d'Azof. Les maisons sont construites en bois. Elle a un très-vaste marché. Cette ville offre au N. un beau point de vue, et est très-importante pour le commerce de la Russie. Ses principaux objets d'exportation consistent en fers, froment, beurre, suifs, cordes, câbles, voilures, chanvre, toiles de Russie, caviar salé et pressé, salpêtre, cuirs de roussi, soies de cochon, peaux de lièvres et autres pelleteries. L'importation, beaucoup moins considérable, se borne à des vins, fruits secs, marmelade faite avec des raisins cuits; noix d'Anatolie, de galle; étoffes de soies et de coton de la Turquie; citrons frais, oranges, jus de citron et rhum. Les environs de Taganrog sont si fertiles, qu'ils produisent, dans une terre neuve sans engrais, pendant 4 à 5 ans de suite, du froment qui, semé, rapporte 20, 30, et même, dans les bonnes années, 38 pour 1. Tous les arbres à fruit y croissent à merveille, et très-rapidement : ils donnent, sans être greffés, d'excellens fruits, surtout des abricots, des cerises et des pommes. Les abricotiers et les pêchers y viennent en plein vent. Les mûriers y prospèrent singulièrement. Popul. 6,000 hab. La contrée de Taganrog, rafraîchie par les vents de mer, est une des plus tempérées et des plus saines de la Russie. On trouve des mines de houille dans les environs.

COSAQUES DE LA MER NOIRE. = Les principaux habitans de cette contrée sont les *Cosaques Tchernomorskoï*, ou de la *mer Noire*. Cette peuplade est un reste de ces fameux Cosaques dits Zaporogiens : ils aiment la guerre, sont robustes et courageux, mais indisciplinés. Ils errent dans ces plaines de sable et ces déserts situés au S. E. de la mer d'Azof, et au N. du Kouban.

Les Tartares *Nogais* errent dans les landes, à l'E. du pays des Tchernomorskoï; ils sont sous la protection des Russes, vivent de brigandage, d'un peu de millet et du produit de leurs troupeaux.

Les *Grebenski*, tribu de Cosaques la plus nombreuse et la plus

puissante de ces contrées, s'étend au N. du Kouban et à l'E. des Tchernomorskoï.

Azof ou *Asof*, à l'O., est une ville forte, qui a un bon port près de l'embouchure du *Don*. Elle donne son nom à la mer d'Azof (Palus-Méotides).

TAMAN. — Cette île, que forme le Kouban à son embouchure, est au N. du pays des Abasses. Son terrain, quoique plat et marécageux, est fertile.

Fanegoria, ville peu commerçante, était connue des anciens sous le nom de *Phanagoria*.

Temrûk, au N. E., ancienne ville, près de laquelle, en 1799, il s'opéra un phénomène remarquable : on entendit, le 5 septembre, au soleil levant, dans la mer d'Azof et près du rivage, un bruit souterrain accompagné d'un tonnerre effroyable, et on vit s'élever au milieu de la mer, après une explosion semblable à un coup de canon, une île de 100 toises de circonférence.

CAUCASE. = Ce gouvernement, au S. O. de celui d'Astrakhan, prend son nom de celui de la chaîne de montagnes du même nom, qui le borne au S., et dont nous parlerons dans la Russie d'Asie. Pop. 200,000 hab.

Georgiefsk, place forte, capitale, est située dans une plaine élevée. Les montagnes du Caucase, vues de cette ville, offrent le plus magnifique tableau. L'œil les embrasse de toute leur longueur, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. Le pays est fertile et bien peuplé.

Kisliar, à l'E., sur le *Tereck*, forteresse, contruite pour garantir le pays des incursions des peuples du Caucase. Cette ville fait un bon commerce. Pop. 12,000 hab.

ASTRAKHAN. = Ce gouvernement est au S. E. de celui de Saratof. Pop. 540,000 hab.

Astrakhan, capitale, est située dans une des îles que forme la *Volga* lorsqu'il arrive à son embouchure. Les rues sont larges et droites, mais les maisons bâties en bois. On compte dans cette ville 70,000 habitans, qui sont des Russes, des Tartares et des étrangers. Elle est défendue par une forte garnison, et fait un commerce considérable. Elle a un siége archiépiscopal, de belles maisons en pierres et quelques édifices publics, savoir : la douane des négocians tartares, dont l'architecture est très-élégante, et celle des négocians de Perse. La cherté du bois de charpente est si grande, que tous les nouveaux bâtimens sont construits en briques et en pierres de grès. Cette ville tire sa principale richesse de la pêche que font ses habitans aux embouchures poissonneuses du Volga, et aux bords de la mer Caspienne. Elle consiste annuellement en 100,000 belugas, ou grands esturgeons, 30,000 petits, et en 1,445,000 sewrugens, dont le produit, sur les lieux, s'élève à près de 12 millions de roubles. On fait aussi avec les poissons le caviar et de bonne colle qu'on retire des vésicules de l'esturgeon, et dont on exporte une grande quantité. La cochenille, les velours, satins, draps, peluches, et les toiles de diverses es-

pèces, sont ensuite les objets étrangers du plus grand rapport. Le commerce d'importation, moins lucratif, est désavantageux à la Russie, surtout dans ses rapports avec la Perse, dont elle tire 8000 pouds de soie; et on évalue à 3 millions de roubles la perte des ducats qui passent annuellement en Perse. La garance, les cotons bruts et filés, qu'on estime à 20,000 pouds chaque, la noix de galle, sont aussi des objets importans d'importation, ainsi que les pelleteries, peaux d'agneaux, les turquoises, les fruits secs. On cultive la vigne dans les environs de cette ville, qui fabrique des étoffes de laine et des toiles de coton.

Tchernojar, au N. O., forteresse sur le *Volga*, qui est très-large à cet endroit, et parsemé d'îles sablonneuses. Un bras très-considérable de ce fleuve court à l'E., et porte le nom de *Solodimeroska*. La moindre tempête soulève de si fortes vagues, qu'on en voit peu de pareilles, excepté sur la Tamise, au-dessous de Londres.

POLOGNE-RUSSE.

Les huit gouvernemens suivans comprennent la partie de la Pologne que l'Impératrice Catherine II a acquise par les partages qu'on a faits de ce pays en 1772, 1793 et 1795, c'est-à-dire la Lithuanie et une portion de la Petite-Pologne. Les deux premiers comprennent l'acquisition faite en 1772; les six autres, les acquisitions faites en 1793 et 1795.

En 1815, par le traité du congrès de Vienne, du 9 juin, la Russie vient de réunir à son empire presque tout le grand-duché de Varsovie, à l'exception du grand-duché de Posen, cédé à la Prusse: elle joint à ses autres titres, celui de *roi de Pologne*. Par le susdit traité, les sujets de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse doivent obtenir une représentation et des institutions nationales, réglées d'après le mode d'existence politique que chacun des gouvernemens auxquels ils appartiennent, jugera utile de leur accorder.

Nous ne donnerons ici que la *topographie* des pays ci-dessus désignés, en renvoyant à l'article *Pologne* pour la description générale.

COURLANDE. = Ce gouvernement, au S. O. de celui de Livonie, formait un ancien duché. Il jouit d'un climat sain, mais rude et inconstant: on y passe subitement du chaud au froid. Il y règne aussi des brouillards. Son sol, gras et argileux, est favorable à la culture du lin. Les grains sont ensemencés en juin; mais ils mûrissent en deux mois. Ce pays exporte blé, orge, avoine, bois de construction, chanvre, lin, potasse, cuirs, pelleterie, plumes, viandes salées et fumées, cire, miel, résine, suif, ambre, eau-de-vie de grain. Il tire ces productions de la Russie et de la Lithuanie. Par l'acte de soumission forcée, du 28 mars 1795, la Courlande et la Semigale furent cédées à la Russie par le roi Stanislas. Pop. 407,000 hab.

Mitau, capitale, sur l'*Aa*, grande ville, renferme beaucoup de jardins dans son enceinte. Elle possède un gymnase, une bibliothèque et une université. Pop. 12,000 hab.

Windau, au N. O., avec un petit port sur la Baltique, fait un bon commerce. Pop. 1,000 hab.

Golding, au N. O., a des pêcheries importantes sur la rivière de *Windau*.

Libau, port à l'O., sur la Baltique, où il entre par an 260 bâtimens.

VITEVSK ou VITEPSK. = Ce gouvernement, à l'E. de celui de Courlande, abonde en lin, chanvre, miel, cire, potasse, bestiaux et castors. Pop. 411,000 hab.

Vitevsk, capitale, sur la *Düna*, a une citadelle. Elle commerce avec la mer Noire, par le canal de la Bérésina Pop. 11,000 hab.

Polotsk, sur la *Düna*, siége d'un évêque grec, possède un magnifique collége de Jésuites. Elle est défendue par deux châteaux. Pop. 3,900 hab.

MOHILEV. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Vitevsk, produit beaucoup de lin et de chanvre; on y élève un grand nombre de bestiaux. Pop. 331,600 hab.

Mohilev, capitale, sur le *Dnieper*, ville bien bâtie et très-commerçante, possède des fabriques considérables de cuirs. Catherine II y a fait ériger par le pape, un archevêque grec du rit latin. Popul. 12,000 hab., dont la plupart Juifs.

Kopys, au N., sur le *Dnieper*, possède plusieurs églises catholiques et russes, et une école juive.

Mstislaw, petite ville sur la *Wiochra*, possède un collége de jésuites, un couvent, six églises grecques et une synagogue. Pop. 1,400 hab., dont 500 juifs.

MINSK. = Ce gouvernement, à l'O. de celui de Mohilev, contient beaucoup de forêts, de lacs et de marais. Le canal d'*Oginski*, qui réunit la mer Baltique à la mer Noire, traverse cette province. Pop. 85,000 hab.

Minsk, capitale, sur le *Svislock*, a une abbaye de moines grecs, qui sont réunis à l'église romaine, et deux citadelles. Pop. 1,850 hab.

Pinsk, ville manufacturière, et forte par sa situation, au milieu de vastes marais, prépare du beau cuir de roussi rouge. Elle est le siége d'un évêque grec.

VILNA. = Ce gouvernement, au S. de celui de Courlande, fournit en abondance du lin, du miel et des pelleteries. Popul. 130,000 hab.

Vilna., capitale, au confluent de la *Wilia* et de la *Wilenka*, est une très-grande ville. On y comprend les deux faubourgs d'*An-*

tokolla et *Rondaischka*. Elle possède 3 églises russes, 30 catholiques, une luthérienne, une calviniste, une mosquée, une synagogue. Elle a une université grecque, une école de navigation, un observatoire, un château fort et un palais, ancien séjour des grands-ducs. Les Français y entrèrent en juin 1812. Population, 30,000 habitans, russes, polonais, allemands, tartares, qui se livrent entièrement au commerce.

Braslav, au N.N.E., ville assez considérable, possède un château fortifié, bâti sur un rocher escarpé.

Kowno, au N. O., au confluent de la *Wilia* et du *Niémen*, fait un bon commerce d'hydromel. Pop. 4,000 hab.

Friedenberg, montagne près de cette ville, est remarquable par le magnifique couvent de l'ordre des Camaldules, dont l'église est ornée de marbres et de magnifiques peintures.

Troki, au S. O., ville divisée en vieille et nouvelle. Elle est bien bâtie, avec un beau château, située sur un lac qui ne gèle jamais. Il s'y fait un pélerinage, célèbre par les miracles de la Ste. Vierge.

GRODNO. = Ce gouvernement est au S. de celui de Vilna. Il abonde en bois, en chanvre et lin. Pop. 500,000 hab.

Grodno, capitale, sur le *Niémen*, ville grande et mal bâtie, a plusieurs églises catholiques et grecques, une synagogue, une académie de médecine et un jardin de botanique. Pop. 4,000 hab.

Nowogrodeck, à l'E., a des maisons bien bâties.

Slonim, au S. E., sur la *Stchara*, fabrique du cuir et de la potasse. Elle a un beau collége de jésuites.

Bzest-Litewski, ou de la Lithuanie, au S., est célèbre par son académie juive, fréquentée par tous les Israélites de l'Europe. Elle a un château fort situé sur un rocher, qui domine le Bug.

VOLHYNIE. = Ce gouvernement, au S. de ceux de Grodno et de Minsk, abonde en grains, et a des lacs très-poissonneux. Populat. 420,000 hab.

Gitomir ou *Sitomirsk*, capitale, sur le *Teterow*, n'a rien de remarquable. Pop. 2,000 hab.

Luck, à l'O. N. O., sur le *Styr*, a un évêque grec et un romain.

Dubno, à l'O., est remarquable par une espèce de foire où se rend toute la noblesse des provinces, pour traiter des affaires. Pop. 6,000 hab.

Zaslau, à l'O. S. O., sur l'*Horyn*, possède un beau château, et est très-industrieuse. Pop. 5,000 hab.

Ostrog, à l'O., ville industrieuse, près l'*Horyn*. Pop. 4,500 hab.

KAMENETZ ou PODOLIE. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Volhynie, est formé d'une partie de l'*Ukraine*, pays si fertile,

que toutes sortes de blés y croissent en abondance, presque sans culture. La terre ne demande qu'à être légèrement remuée. Beaucoup de grains donnent 50 à 60 pour un, et l'on ne met pas d'engrais. La végétation offre plus de vigueur, de variété et de magnificence qu'aucun pays de l'Europe. L'herbe est si haute dans les pâturages, qu'on n'y voit pas les cornes des bestiaux qu'on y mène paître. Les sauterelles sont le seul fléau auquel cette contrée soit exposée. Ce pays abonde en superbes bois de construction, chanvre, salpêtre, goudron, suif, liu, miel, houblon, poix-résine, eaux-de-vie de grain, cire, tabac, excellente potasse, védasse, graine de kermès ou cochenille polonaise. Pop. 1,300,000 hab.

Kaminieck ou *Kamenetz*, capitale, place forte par la nature, plutôt que par l'art, est fort dégradée. Elle possède un château, et a un évêque du rit latin. On y voit un lac d'eau douce qui se condense en sel à la chaleur du soleil.

Niemirow, à l'E. N. E., possède des manufactures en cuirs et en coton, et fait un bon commerce. Elle a plusieurs églises de différentes religions.

Toultchin, à l'E., ville remarquable par une fabrique d'armes à feu établie par les Français, et dont il se fait une grande exportation pour Cherson.

Bratzlaw ou *Braclaw*, à l'E., sur le *Bog*, ville forte.

Outre les huit gouvernemens ci-dessus décrits, les provinces de *Kief* et de *Kherson* renferment encore des démembremens de la Pologne.

ROYAUME DE POLOGNE.

Ce nouveau royaume, formé en vertu de l'acte du congrès de Vienne, comprend, comme nous l'avons dit plus haut, la majeure partie du ci-devant grand-duché de Varsovie, qui avait été cédé à la Saxe par les traités de Tilsit, de 1807, et de Vienne, du 14 octobre 1809. On estime sa population à 3,000,000 d'habitans, déduction faite de la partie du grand-duché de Posen, qui vient d'être cédée à la Prusse, et qu'on évalue à 600,000 hab. Ce nouveau royaume n'ayant pas encore eu de nouvelle division, nous conserverons l'ancienne en 8 départemens; savoir : ceux de *Lomza*, de *Plock*, de *Kalisch*, de *Varsovie*, de *Siedlce*, de *Lublin*, de *Radom* et de *Cracovie*.

LOMZA. = Ce département, au N. E. des autres, est formé de la majeure partie de l'ancien département de Bialystock, cédé à la Saxe. Pop. 400,000 hab.

Lomza, capitale, située sur la *Narew*, n'a rien de remarquable. Pop. 1,200 hab.

PLOCK. = Ce département est au N. E. de celui de Varsovie. Pop. 320,000 hab.

Plock, capitale, sur la *Vistule*, a un siége épiscopal. Populat. 2,600 hab.

KALISCH. = Ce département est au S. E. de celui de Posnanie. Pop. 400,000 hab.

Kalisch, capitale, est une ville forte, située sur la *Prosna*. Pop. 7,000 habitans.

Lencicza, au N. E., sur la *Bsura*, a une citadelle bâtie sur un rocher. Pop. 2,500 hab.

Sieradz, à l'E., près la *Warthe*, est une jolie ville.

VARSOVIE. = Ce département est à l'E. de celui de Kalisch. Pop. 360,000 hab.

Varsovie, capitale du nouveau royaume, est située sur la *Vistule*. Cette grande ville était la capitale de l'ancien royaume de Pologne, et la résidence de ses rois. Elle consiste dans une grande rue étroite, à laquelle aboutissent des rues de traverse, sales et mal pavées. Il n'y a de beau que les faubourgs, au nombre de 9, avec des rues larges et propres. On y voit beaucoup de grands palais, des églises et des monastères d'une grande apparence. La Vistule sépare de Varsovie le faubourg *Praga*, qui peut être regardé comme une ville particulière. Il fut bombardé et saccagé, en 1795, par le féroce Souwarow. On remarque dans Varsovie le château royal, la salle de la diète, les portraits des rois dans la salle de marbre, les bâtimens de la bibliothèque, le ci-devant palais des cadets, l'église luthérienne, la fonderie de canons, les casernes, le grand hôpital, le palais de justice, la monnaie, l'arsenal, la salle des spectacles, la cathédrale de Saint-Jean, le palais de *Krasinski* ou de la République, le plus bel édifice de Varsovie. L'industrie de cette ville consiste en cartes à jouer, bas, draps, toiles, savon noir, galons, amidon, vernis, liqueurs, eau-de-ve. voitures et carrosses. Les Français y entrèrent le 2 janvier 1807. Pop. 80,000 hab.

Pultusk, au N., est située au milieu des vergers et des jardins, et presque environnée par la *Narew*. Son château, sur un rocher, offre une vue très-étendue.

Rava, au S. O., a un beau collége et une forte citadelle.

GALLICIE OCCIDENTALE, ou RUSSE.

Cette province, au S. du département de Varsovie, formait un gouvernement qui comprenait la partie de la Pologne que la maison d'Autriche avait acquise par le dernier partage qu'on a fait de ce pays, en 1795, et qu'elle avait cédée à la Saxe, en 1809, pour agrandir le

grand-duché de Varsovie. Maintenant elle forme les départemens de *Siedlce*, *Radom*, *Lublin* et *Cracovie*. Elle produit beaucoup de bois, de blé, de sarrasin et de plantes potagères, et elle a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb et de sel. Sa population est évaluée à 1,500,000 hab.

Elle appartient maintenant à la Russie, qui a restitué à l'Autriche les districts des cercles *Zloozow*, *Brzezin*, *Tarnopol* et *Zalesczyk*, détachés de la Gallicie orientale, en vertu du traité de Vienne, de 1809; et les frontières sont rétablies de ce côté, telles qu'elles étaient avant l'époque dudit traité. Le thalweg de la Vistule servira de limite entre la Gallicie autrichienne et la partie du ci-devant duché de Varsovie, réunie à la Russie jusqu'aux environs de la ville de Zawichost, près du confluent de la San, et de-là jusqu'au Bug. La frontière sèche est déterminée par la ligne indiquée dans le traité de Vienne, de 1809. Elle remonte la San jusqu'à Kulno, avoisine Tarnogrod, Laszowka, Tarcrow, Possador, et se termine près de Piaszeczna. Cette limite pourra être rectifiée d'un commun accord entre les deux puissances.

SIEDLCE. = Ce département est au N. des autres.

Siedlce, capitale, petite ville, n'a rien de remarquable. C'est un relai de poste. Pop. 2,200 hab.

Kamienczyk, petite ville au N. N. E., sur le *Bug*.

Stanislawow, à l'O. N. O., relai de poste, sur la route de Russie.

LUBLIN. = Ce département est au S. de celui de Siedlce.

Lublin, capitale, est le centre d'un commerce considérable. Les Juifs y ont une belle synagogue. Il s'y tient de très-grandes foires. Pop. 3,000 hab.

Chelm, à l'E. S. E., a un évêque grec réuni à l'église romaine, et un évêque catholique.

Zamosch, au S. E., ville considérable, assez bien bâtie, a des tanneries, des blanchisseries de cire et des fabriques de bougie. Pop. 6,000 hab.

RADOM. = Ce département est à l'O. de celui de Lublin.

Radom, capitale, avec un château et un entrepôt de tabac. Pop. 1,500 hab.

Sandomirz, au S., ville forte, sur la *Vistule*. On y pêche beaucoup de saumons. Elle abonde en miel et fruits. Pop. 4,700 hab.

CRACOVIE. = Ce département est au S. de celui de Radom.

Cracovie était la capitale; maintenant, d'après l'acte du congrès de Vienne, elle est reconnue ville libre et indépendante. *Voyez*, pour sa description, la Gallicie orientale à l'article Autriche.

Olkus, à l'O. N. O., est renommée par ses mines d'argent.

GOUVERNEMENS A L'OUEST.

KHERSON. = Ce gouvernement, au S. E. de celui de Podolie, est fertile en grains. Outre une portion de la Pologne, il comprend une partie de la Bessarabie, conquise sur les Turcs.

Kherson, capitale, a été bâtie par Catherine II, sur la rive droite du *Dniéper*, à trois lieues de son embouchure. Cette princesse l'a destinée à servir d'entrepôt pour le commerce. Pop. 20,000 habitans.

Voznesensk, au N. N. O., est une ville assez considérable, située sur le *Bog*.

Nicolaef, au N. O., ville située dans une belle plaine, entre l'*Ingul* et le *Bog*, a de beaux édifices, tels que la place du marché, ornée de superbes maisons, l'amirauté, la grande rue, l'hôtel-de-ville; la douane, les bords du Bog, au-dessous de la ville, sont remarquables par les restes d'antiquités grecques que l'on y découvre.

Otchakof, à l'O., est une ville forte, située à l'embouchure du *Dnieper*.

Odessa, à l'O., autrefois *Hadschebi*, ville et port nouveau, sur la mer Noire, où le commerce et l'industrie fleurissent, fut ravagée par la peste, en 1812; mais elle a repris sa splendeur. Sa population s'élève déjà à 35,000 hab.

MOLDAVIE-RUSSE. = Cette province est séparée de la Moldavie turque par le Pruth.

La Turquie, par le traité de Bukarest, vient de céder à la Russie, en 1812, le territoire à l'E. du *Pruth*, comprenant une partie de la *Moldavie* et la *Bessarabie*.

Choczim, capitale, est une place forte, située sur le *Dniester*.

BESSARABIE. = Cette province est à l'E. de la Moldavie : elle est bornée à l'E. par la mer Noire. On y élève des bestiaux et des abeilles.

Bender, capitale, est située sur le *Dniester*. Charles XII, roi de Suède, s'y réfugia en 1709, après avoir perdu la bataille de Pultava. Pop. 12,000 hab.

Bialogrod ou *Akerman*, au S. E., à l'embouchure du *Dniester*, est une ville forte, qui a un bon port et des chantiers où l'on construit des vaisseaux.

Kilia-Nova, au S., sur la plus septentrionale des cinq bouches du *Danube*, a un port et une bonne citadelle, et commerce en cuirs et en cire.

Ismahil, au S., sur le *Danube*, a une bonne citadelle, et fut prise par les Russes, en 1810.

ILES VOISINES DE LA RUSSIE.

Les îles qui avoisinent la Russie d'Europe, et qui en dépendent, sont *Aland*, *Dago* et *OEsel*, situées dans la mer Baltique, et peuplées d'Estoniens.

ALAND. — Ce groupe d'îles, à l'entrée du golfe de Bothnie, occupe une étendue de plus de 60 lieues, en y comprenant tous les rochers et toutes les eaux.

L'île la plus considérable, ou *Aland*, proprement dite, a 7 ou 8 lieues de long sur 6 à 7 de large. *Castelhom* est le seul bourg qu'il y ait dans cette île, ainsi que dans toutes les autres.

Les autres îles, d'une certaine étendue, sont : *Lemland, Ekeroe, Kumlinge, Lumperland, Vadæ.* Toutes ces îles ont été cédées par la Suède à la Russie, en 1809.

DAGOE. — Cette île est entre le golfe de Finlande et celui de Riga. Elle a 13 lieues de long sur 12 de large, et elle est défendue par deux forts. On n'y trouve pas de villes.

OESEL. — Cette île, à l'entrée du golfe de Riga, a 5 lieues de long sur 6 de large, et elle est défendue par deux forts. On y trouve la petite ville d'*Arensbourg*.

ILES BRITANNIQUES.

On donne le nom général d'*îles Britanniques* à l'île qui renferme l'Ecosse et l'Angleterre, à un assez grand nombre de petites îles qui avoisinent ces deux pays, et qui en dépendent ; et à l'île d'Irlande. On appelle particulièrement *Grande-Bretagne*, l'île qui renferme l'Ecosse et l'Angleterre.

Les îles Britanniques, et les divisions qui les partagent, sont marquées dans le tableau suivant.

ÉCOSSE.

SITUATION.	COMTÉS, 33.	Long. L.	Larg. L.	CAPITALES.
Au Nord.	Orckney	..	..	Kirkwal.
	Caithness	15	11	Wick.
	Sutherland	22	17	Dornoch.
	Ross	30	21	Taine.
	Cromarty	8	2	Cromarty.
	Nairn	18	12	Nairn.
	Inverness	26	13	Inverness.
	Elgin	16	10	Elgin.
	Banff	22	12	Banff.
	Aberdeen	31	26	Aberdeen.
	Kincardin	15	8	Inverbervie.
	Angus	14	12	Forfar.
	Perth	25	21	Perth.
	Argyle	24	14	Inverary.
	Fife	16	8	Saint-André.
Au Sud.	Kinross	6	4	Kinross.
	Clackmannan	4	3	Clackmannan.
	Linlithgow	7	4	Linlithgow.
	Stirling	13	6	Stirling.
	Dumbarton	14	9	Dumbarton.
	Renfrew	8	3	Renfrew.
	Bute	..	..	Rothsay.
	Ayr	19	12	Ayr.
	Wigtown	13	9	Wigtown.
	Kirkudbrigth	16	11	Kirkudbrigth.
	Dumfries	12	10	Dumfries.
	Lanerk	15	13	Glascow.
	Edimbourg	10	9	Edimbourg. Latit. N. 55° 57' 57" Long. O. 5° 30' 30"
	Haddington	10	6	Haddington.
	Merse	14	8	Duns.
	Roxboroug	13	12	Jedbourg.
	Selkirk	9	6	Selkirk.
	Peebles	11	7	Peebles.

ILES VOISINES DE L'ÉCOSSE.

SITUATION.	ILES.	CAPITALES.
Au Nord-Est.	Iles de Schetland	Larwick.
Au Nord.	Orcades	Kirkwal.
A l'Ouest.	Hébrides ou Westernes	Stornway.

ANGLETERRE.

SITUATION.	COMTÉS, 52.	Long. L.	Larg. L.	CAPITALES.
Au Nord.	Northumberland	27	17	Newcastle.
	Cumberland	26	16	Carlisle.
	Westmoreland	20	18	Kendal.
	Durham	16	12	Durham.
	York	45	33	York.
	Lancastre	22	14	Lancastre.
Au Centre.	Chester ou Cheshire	20	12	Chester.
	Derby	19	11	Derby.
	Nottingham	17	8	Nottingham.
	Lincoln	26	18	Lincoln.
	Shrop	18	15	Shrewsbury.
	Stafford	20	13	Stafford.
	Leicester	15	14	Leicester.
	Rutland	7	6	Okeham.
	Hereford	14	12	Hereford.
	Worcester	16	10	Worcester.
	Warwick	17	11	Warwick.
	Northampton	21	9	Northampton.
	Huntingdon	10	7	Huntingdon.
	Montmouth	12	11	Montmouth.
	Glocester	16	14	Glocester.
	Oxford	11	9	Oxford.
	Buckingham	17	8	Buckingham.
	Bedfort	12	7	Bedford.
A l'Est.	Norfolk	20	13	Norwich.
	Suffolk	22	11	Ipswich.
	Cambridge	21	12	Cambridge.
	Hertford	14	10	Hertfort.
	Essex	22	13	Chelmsford.
	Middlesex	10	7	Londres. Latit. N. 51° 30' 49". Long. O. 2° 25' 47".
Au Sud.	Kent	23	15	Cantorbéry.
	Sussex	30	12	Chichester.
	Surry	14	11	Guilford.
	Hants ou Hamspire	24	13	Winchester.
	Berks	17	14	Reading.
	Wilts	19	12	Salisbury.
	Somerset	22	16	Bath.
	Dorset	21	11	Dorchester.
	Devon	26	25	Exeter.
	Cornouaille	27	12	Launceston.
A l'Ouest. Principauté de Galles.	Anglesey	9	7	Beaumaris.
	Caernarvon	16	9	Caernarvon.
	Denbigh	18	10	Denbigh.
	Flint	11	4	Flint.
	Merionet	15	10	Harleigh.
	Montgomery	14	12	Montgomery.
	Cardigan	16	8	Cardigan.
	Radnor	12	10	New-Radnor.
	Brecknock	15	17	Brecknock.
	Pembroke	13	11	Pembroke.
	Caermarthen	16	14	Caermarthen.
	Clamorgan	19	10	Cardiff.

ILES VOISINES DE L'ANGLETERRE.

SITUATION.	ILES.	CAPITALES.
A l'Ouest.	Ile de Man	Castletown.
	Anglesey	Beaumaris.
Au Sud.	Iles Sorlingues	.....
	Ile de Wigth	Newport.
	Jersey	Saint-Hélier.
	Guernesey, Alderney et Sark	.....

IRLANDE.

PROVINCES.	COMTÉS, 32.	Long. L.	Larg. L.	CAPITALES.
Ulster, au Nord.	Donnegal ou Tyrconnel	25	15	Donnegal.
	Londonderry	14	12	Londonderry.
	Antrim	20	18	Carrickfergus.
	Tyrone	18	15	Omagh.
	Armagh	12	8	Armagh.
	Down	19	14	Down-Patrick.
	Fermanagh	16	9	Enniskilling.
	Monaghan	14	7	Monaghan.
	Cavan	18	10	Cavan.
Connault, A l'Ouest.	Mayo	22	20	Castlebar.
	Sligo	15	13	Sligo.
	Leitrim	17	8	Carrick-sur-Shannon.
	Roscommon	21	12	Roscommon.
	Galway	30	19	Galway.
Leinster, à l'Est.	Longford	11	7	Longford.
	West-Méath ou Méath-Occidental	16	12	Mullingar.
	East-Meath ou Méath-Oriental	15	10	Trim.
	Louth	11	8	Drog.
	King's County ou Comté-du-Roi	19	14	Philipstown.
	Queen's County ou Comté-de la-Reine	18	11	Maryborough.
	Kildare	20	12	Kildare.
	Dublin	10	8	Dublin. Latitud. N. 53° 21' 11". Long. O. 8° 39'
	Wicklow	14	12	Wicklow.
	Kilkenny	15	9	Kilkenny.
	Carlow	11	8	Carlow.
	Wexford	18	12	Wexford.
Munster, au Sud.	Clare	24	16	Clare.
	Limerick	17	15	Limerick.
	Tipperary	25	14	Clonmel.
	Kerry	22	18	Tralée.
	Cork	32	21	Cork.
	Waterford	18	12	Waterford.

ÉCOSSE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation et étendue. — L'Ecosse est située entre les 55 et 60° de lat. N., et entre les 4 et 10° de long. O.

Elle a 100 lieues de long sur 60 de large, et contient 3,000 lieues carrées, à raison de 512 habitans par lieue.

Limites. — L'Ecosse est bornée au N. par la mer du Nord; à l'O. par la mer d'Irlande, qui la sépare de l'Irlande; au S. par l'Angleterre; et à l'E. par la mer du Nord.

Noms ancien et moderne. — L'Ecosse s'appelait autrefois la *Calédonie.* Les habitans de ce pays prirent le nom de *Pictes*, d'une colonie venue de la Norwège. Son nom moderne vient des *Scots*, un des anciens peuples qui l'habitaient.

Division. — L'Ecosse est divisée en 33 comtés, ainsi qu'il a été marqué dans le tableau des îles Britanniques.

Ces 33 comtés nomment 30 représentans au parlement du royaume-uni; Caithness et Bute nomment alternativement, ainsi que Cromarty et Nairn, Kinross et Clackmannan.

Climat. — Le climat de l'Ecosse offre une température plus douce qu'on ne le croirait, en considérant la latitude de ce pays. C'est l'effet du grand nombre de collines, de vallées, de rivières et de lacs qui s'y trouvent, et principalement du voisinage de la mer, d'où viennent des vents chauds qui adoucissent l'air. L'hiver s'y fait plus sentir par la grande quantité de neige qui y tombe que par l'intensité du froid. A l'O., le pays est inondé de pluies, qui nuisent aux progrès de l'agriculture. Auprès des hautes montagnes, qui sont en général couvertes de neiges, l'air est froid et piquant près de neuf mois.

Sol, aspect du pays. — Le sol de l'Ecosse, moins fertile que celui de l'Angleterre, est dans plusieurs cantons plus propre aux pâturages qu'au labourage; on y trouve néanmoins des plaines d'une grande fertilité. Les particules de bonne terre, que les eaux entraînent continuellement du haut des montagnes, et qu'elles déposent dans les vallées, y forment un engrais capable de faire pousser les plus fortes plantes.

En général, l'Ecosse est très-montagneuse; à peine a-t-elle un tiers en plaines; on est frappé de la nudité qu'offre ce pays;

mais les grandes plantations auxquelles on se livre remédieront à ce vide : l'agriculture y fait de grands progrès.

Montagnes. — L'Ecosse est hérissée de montagnes qui sont d'une grande hauteur et d'une forme pittoresque. On remarque dans les *Lowlands*, ou basses-terres, la chaîne métallifère appelée *Lead-Hills*, montagne de plomb, dont le principal sommet est le *Hartfell* de 3,300 pieds anglais ou 508 toises de hauteur. Au-delà de l'Inverness commencent les hautes terres, ou *Highlands :* les monts *Grampians* s'étendent depuis le lac Lomond jusqu'au Stonehaven, et offrent le *Ben-Lomond* de 3,262 pieds d'élévation, le *Ben-More* de 3,903 pieds, le *Ben-Lawres*, le plus haut point, de 4,015 pieds ou 610 toises. Le *Ben-Nevis*, dans le comté d'Inverness, regardé comme le plus haut sommet de la Grande-Bretagne, a 4,350 pieds ou 680 toises de hauteur ; il présente un précipice taillé à pic de 1,500 pieds de profondeur, sans glacier. Le *Shehallien* s'élève de 533 toises. On découvre encore dans les hautes terres, au-delà du Loch-Ness, un plus grand nombre de montagnes, mais peu remarquables. Le niveau des neiges de l'Ecosse est à 600 toises au-dessus de l'Océan.

Forêts. — L'Ecosse possède peu de forêts. A l'O. du comté d'Aberdeen, on trouve la forêt d'*Abernethy ;* celle de *Boachiltive* est au N. du comté d'Argyle. On croit que la forêt d'*Athol*, dans le comté de Perth, est un reste de l'ancienne forêt Calédonienne. Le pin et le bouleau forment en grande partie l'essence de ces forêts. Les sapins viennent parfaitement dans ce pays, et y forment de superbes plantations. Le chêne y est excellent. On trouve sur les montagnes quelques forêts assez considérables, mais peu lucratives aux propriétaires, par le défaut de canaux.

Rivières. — La principale rivière de l'Ecosse est le *Forth*, qui prend sa source dans le *Ben-Lomond*, au comté de Perth, et se jette dans la mer du Nord, près d'Edimbourg.

Les autres rivières remarquables sont les suivantes : le *Tay*, qui sort d'un lac du même nom dans le comté de Perth, et courant au S. E., arrose la ville de Perth, et se jette dans la mer du Nord, à Dundee ; la *Spey*, qui jaillit d'un lac de même nom, dans le comté d'Inverness, et après avoir couru du S. O. au N. E., se perd dans la mer du Nord, près d'Elgin ; la *Tweed*, qui a sa source sur les confins du comté de Lanerk, et après mille sinuosités, se décharge dans la mer du Nord, à Berwick ; la *Clyde*, qui naît dans le comté de Dumfries, et après avoir passé par Glascow, Renfrew, Dumbarton et Greenoch, tombe dans le détroit de Clyde, au fond du golfe du même nom. Cette dernière est remarquable par ses belles cascades près de Lanerk.

Lacs. — Les lacs sont très-nombreux dans l'Ecosse. Ils abondent en excellens poissons, tels que truites, saumons et brochets. Le *Tay*, très-long, le *Lomond*, le *Ness*, et d'autres encore, présentent des tableaux fort pittoresques. Le lac de *Spinie*, près d'Elgin, est remarquable par la multitude de cygnes qui le couvrent. Près du lac de *Ness*, se trouve une colline qui a près de 18 toises de hauteur perpendiculaire, et au sommet de laquelle est un lac d'eau douce, long de 30 toises, et trop profond pour être sondé. Il ne gèle jamais, tandis qu'à 5 ou 6 lieues de là, le lac *Hanwyn* est couvert de glaces pendant toute l'année.

Golfes. — Les côtes de l'Ecosse sont en plusieurs endroits coupées par des golfes, parmi lesquels on remarque ceux de *Glenluce*, de *Wigtown*, de *Solway*, de *Forth*, de *Murray*, de *Cromarty* et de *Dornoch*.

Navigation intérieure. — Le canal qui joint le Forth à la Clyde et qui a ouvert une communication entre la mer du Nord et l'Océan, est le plus beau de l'Ecosse. Il a 7 pieds de profondeur, 55 de large, et 12 lieues de long. On construit deux autres canaux; savoir : celui qui coupera la presqu'île de Cantire, et un autre qui fera communiquer le fort-William avec Inverness.

Productions végétales. — Le travail des Ecossais tire aujourd'hui parti des bruyères, des rochers et des marais qui étaient autrefois négligés : il les met en état de produire certaines espèces de grains et de bois. C'est principalement dans les comtés qu'arrose le Forth, que l'on aperçoit les fruits de l'industrie : les cultivateurs y sont bien nourris, bien vêtus et passablement logés. On remarque tout le contraire dans la plupart des autres comtés, qui demeurent encore dans un état agreste : le bétail y est petit et maigre, les maisons chétives, et l'aspect du pays offre tous les indices de la pauvreté.

L'Ecosse produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du chanvre, du lin, du foin et des pâturages. Dans les comtés du midi, les fruits, surtout les abricots, les brugnons et les pêches, sont très-peu inférieurs à ceux d'Angleterre. Les parties incultes des terres élevées abondent en différentes espèces de petits fruits très-sains et d'un goût agréable.

La Flore de l'Ecosse ressemble beaucoup à celle de l'Angleterre. On trouve dans la première cependant un grand nombre de plantes alpines, étrangères à ce dernier pays.

Métaux et minéraux. — L'Ecosse possède des mines de plomb et de fer; et plusieurs cantons du N., de l'O. et de l'E., produisent d'excellent charbon de terre de différentes espèces, dont

une grande partie est exportée. La pierre à chaux, celle de taille, sont très-abondantes en Ecosse; les maisons des gens riches sont construites des plus beaux matériaux. On tire des lapis-lazuli du comté de Lanerk; et on a découvert des mines d'alun dans celui de Banff. En plusieurs endroits on trouve du cristal, des cailloux bigarrés et d'autres pierres transparentes qui prennent le plus beau poli, et sont propres à faire des cachets. Aucun pays ne produit plus de fer que l'Ecosse.

Animaux. — Les animaux de l'Ecosse tiennent beaucoup de ceux des pays voisins. Le cerf et le chevreuil se trouvent dans les parties montagneuses; leur chair n'est pas comparable à celle des bêtes fauves de l'Angleterre.

Le climat et le sol de l'Ecosse ne sont pas favorables aux chevaux; néanmoins les hauteurs de ce pays sont couvertes de bêtes à cornes, et abondent en gibier. Les côtes et les lacs fourmillent de toute espèce de poissons.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de l'Ecosse est évaluée à 1 million 600,000 habitans.

Habillement. — Les montagnards de l'Ecosse, appelés dans le pays *Highlanders*, portent un gilet et un manteau faits d'une étoffe de laine, qui quelquefois est très-belle. Elle est de diverses couleurs qui forment des quadrilles; et ils aiment beaucoup que ces couleurs soient bien combinées, parce qu'alors elles offrent un coup d'œil qui plaît. Le manteau a communément neuf aunes d'ampleur, et ils le jettent sur leur épaule à peu près comme les Romains y jetaient leur toge. Quelquefois cette pièce d'étoffe est fixée sur la taille par une ceinture de cuir; de sorte qu'une partie du manteau tombe devant et derrière, s'étalant comme un jupon, et tenant lieu de haut-de-chausses. D'autres fois ils portent une espèce de jupe de la même étoffe dont on vient de parler, et cette jupe est retenue au-dessus des hanches par une ceinture à boucle. Leurs bas sont aussi de la même étoffe, et liés au-dessous du genou avec des jarretières semblables, qui se terminent en manière de glands. Leur chaussure est une espèce de galoche de cuir non tanné, et leur coiffure une toque de laine dont la couleur est bleue. L'habillement des femmes consiste en un jupon et une camisolle à manches étroites, garnie ou non garnie, suivant l'état; par-dessus elles portent un manteau d'étoffes à quadrilles, qu'elles tiennent fermé sous le menton, en l'attachant avec une boucle. Leur coiffure est un mouchoir de toile fine, arrangé de différentes manières.

Les autres Ecossais ou habitans des plaines, nommés *Lowlanders*, suivent presque entièrement le costume anglais dans leur manière de s'habiller.

Mœurs, coutumes et divertissemens. — Les Ecossais sont robustes, peu civilisés et très-hospitaliers. Le peuple est d'une sobriété exemplaire; il préfère être proprement vêtu les jours de fête, que de fréquenter les cabarets; il se nourrit de *parich*, espèce de potage fait de gruau d'avoine et de lait, de petite bière ou de beurre. Les Ecossais ont conservé, dans les enterremens, le brillant appareil de leurs ancêtres.

Dans les cantons où l'on vit principalement du produit des pâturages, ils ont une disposition naturelle à la musique; et tous les amateurs de la nature goûtent la belle simplicité de leurs airs: l'amour fait le sujet ordinaire de leurs chants. On a mis sur le théâtre anglais plusieurs de ces airs, avec des variations; mais ils y ont, pour la plupart, perdu de leur mérite, étant privés de cette simplicité originale qui, quoique peu régulière, charme si agréablement l'oreille, et a tant de pouvoir sur le cœur humain. Les airs plus vifs et plus gais ont fait une grande fortune, parce qu'ils ont été introduits dans la musique des armées avec leurs accompagnemens naturels, qui sont les fifres, auxquels ils paraissent parfaitemen adaptés.

La danse est un des principaux amusemens des Ecossais; mais tout le mérite des danseurs consiste dans leur agilité et dans leur exactitude à suivre la mesure des airs.

Religion. — Le calvinisme est la religion de l'Ecosse. Il s'y trouve aussi des catholiques, des épiscopaux, des quakers et des anabaptistes.

Langues. — La langue des montagnards de l'Ecosse est la même que celle de l'Irlande, et dérive du celtique: les autres Ecossais parlent la langue anglaise, qui tient du scandinave.

Universités. — Il y a en Ecosse quatre universités où la langue grecque fleurit: celle d'Aberdeen, celle de Saint-André, celle de Glascow et celle d'Edimbourg, la plus célèbre et la plus considérable. En Angleterre, on appelle université la réunion de plusieurs colléges.

Savans et littérateurs. — Les Ecossais se sont distingués au premier rang dans toutes les parties des connaissances humaines. Dans les sciences, on remarque Neper de Merchistone, inventeur des logarithmes; Keil, Gregory, Maclaurin, Simpson. La médecine offre les noms illustres de Fitcairn, d'Arbuthnot, de Monro, de Smellie, Whytt, Cullen, Gregory. Mais de toutes les parties de la littérature, celles qui ont pour objet de rendre

l'homme plus heureux et plus vertueux, méritent une mention honorable. Dans la philosophie, nous citerons les noms de Hutcheson et de Locke. L'histoire de Buchanan, dans le seizième siècle, se distingue par son excellente latinité. Hume et Robertson sont les meilleurs historiens des Anglais. On voit briller dans les belles-lettres, Ramsay, Thompson, Blair, Amstrong, Beatty.

Antiquités et curiosités. — On aperçoit encore la direction de la muraille bâtie en Ecosse par les Romains, entre la *Clyde* et le *Forth* : cet ouvrage fut commencé par Agricola, et fini par Antonin-le-Pieux. On remarque également dans le voisinage plusieurs camps des Romains : celui d'Agricola est à Ardoch, dans le comté de Perth. On rencontre fréquemment, dans les comtés du S., des restes de voie romaine.

On reconnaît aisément, dans les comtés du N., les camps et les fortifications des Danois, à leur figure carrée et à leur site d'un abord difficile.

On voit, dans le comté d'Angus, quatre ou cinq anciens obélisques, que l'on appelle les *pierres danoises*. Ils ont été élevés par les Ecossais, en mémoire des victoires qu'ils avaient remportées sur les Danois, et ils sont ornés de bas-reliefs. On voit aussi dans le comté de Murray une pierre sculptée, dont la hauteur est de 35 pieds, et la largeur de 5 : elle est chargée d'une grande variété de figures en relief, dont quelques-unes sont encore distinctes. Dans le comté de Ross, on trouve un ancien obélisque, dont la base est entourée de grandes pierres de grès, taillées en forme de marches : les faces de cet obélisque sont couvertes de divers ornemens très-bien sculptés. On distingue encore plusieurs temples de Druides dans le N. de l'Ecosse, ainsi que dans les îles voisines, où l'on peut supposer que le paganisme trouva son dernier refuge : on les reconnaît aisément à leur forme circulaire.

Les traces d'anciens volcans ne sont pas rares en Ecosse : on en retrouve sur la montagne de *Finchaven*, sur celle de Bergonium, près du château de Dunstafage, laquelle est couverte d'une énorme quantité de pierres ponces et de scories de divers genres. On cite dans le comté d'Aberdeen la grotte pétrifiante de *Slains*, nommée *Grotte aux Gouttes*, où l'eau, qui filtre à travers un roc poreux et spongieux, se congèle promptement en tombant. Plusieurs des roches de cette grotte sont formées en arcades et en colonnes. Près de Tong, on admire la caverne de *Frasgill*, de 50 pieds de hauteur et de 20 de largeur. Ce pays offre encore beaucoup d'autres curiosités naturelles et très-pittoresques, telles que cascades, cataractes, ponts formés par des rochers. Nous en parlerons dans la *topographie*.

Manufactures. — Les manufactures de toiles sont florissantes en Ecosse : celles d'étoffes de laine commencent à y réussir. Des raffineries de sucre, des verreries, des faïenceries et des papeteries s'établirent en grand nombre dans ce pays ; et l'on y fait de la bière presque aussi bonne que celle d'Angleterre.

Commerce. — Les Ecossais ont fait, depuis quelques années, de grands progrès dans le commerce. Ils tirent un profit considérable des pêches qu'ils font sur les côtes de leurs pays, principalement de celle du hareng : ils vont aussi à la pêche de la morue, sur le banc de Terre-Neuve, et à celle de la baleine, sur les côtes du Spitzberg et du Groënland. La fabrication du fer leur est encore très-avantageuse, ainsi que l'exploitation des mines de charbon. Ils exportent toiles, grain, fer, plomb, savon, verre, étoffes de laine ; les importations se font en vins, eaux-de-vie, rhum, sucre, café, riz, indigo.

Peines. — Les peines sont à peu près les mêmes en Ecosse qu'en Angleterre. Nous remarquerons seulement que chez les Ecossais on décapite par le moyen d'un instrument nommé *demoiselle*, dont le modèle fut apporté d'Halifax, ville d'Angleterre, par le régent comte de Mortou, qui le premier en fit la funeste épreuve.

Ordres de chevalerie. — Il y a en Ecosse un ordre de chevalerie, celui du Chardou.

GEOGRAPHIE HISTORIQUE.

L'écosse était habitée, du temps des Romains, par deux peuples redoutables qu'ils ne purent soumettre : les Pictes au S., et les Scots au N. Les Pictes étaient des Bretons sauvages, qu'on appelait ainsi, parce qu'ils se peignaient le visage : ils ravageaient sans cesse les terres de leurs voisins ; et ce fut pour arrêter leurs incursions, que les Romains construisirent le mur d'Adrien et celui de Sévère, dans toute la largeur de l'île. Les Scots avaient d'abord demeuré dans l'Irlande, et étaient ensuite passés dans l'Ecosse. Ces deux peuples formèrent pendant long-temps deux Etats distincts ; mais enfin les Scots exterminèrent les Pictes, et l'Ecosse entière ne fit plus qu'un royaume.

Ce royaume commença vers l'an 800. La maison des Stuarts monta sur le trône en 1370. Jacques VI, qui l'occupait en 1603, ayant alors succédé à Elisabeth, reine d'Angleterre, l'Ecosse commença d'être unie à l'Angleterre ; et ces deux pays furent appelés le *royaume de la Grande-Bretagne.* En 1701, sous Guillaume III, les Stuarts de la ligne masculine furent exclus de la succession au trône par un acte du parlement d'Angleterre.

En 1707, sous la reine Anne, cet acte, qui avait souffert de grandes difficultés, fut confirmé; le parlement d'Ecosse fut aboli, et l'union de l'Ecosse avec l'Angleterre entièrement consommée. Ce pays est aujourd'hui gouverné par un gouverneur que le roi d'Angleterre y envoie.

TOPOGRAPHIE (1).

COMTÉS AU NORD.

ORKNEY. = Ce comté est composé des îles Schetland et des Orcades, dont nous parlerons quand nous traiterons des îles voisines de l'Ecosse. Sa capitale est *Kirkwal*, située dans l'île de Pomone.

CAITHNESS. = Ce comté, au S. de celui d'Orkney, dont il est séparé par le détroit de *Pentland*, a des lacs qui sont remplis de cygnes, et des montagnes qui abondent en bêtes fauves, comme chevreuils, dains : on y trouve des aigles. Ses principales productions consistent en bestiaux, beurre et fromage.

Wick, capitale, a un bon port à l'embouchure de la rivière du même nom, et commerce en morues et harengs. Pop. 1,000 hab.

Thurso, au N. O., port sur la côte septentrionale, dans la baie de Dunnet, fabrique beaucoup de toilerie et de draperie. Les habitans s'occupent à la pêche du saumon et de la merluche.

SUTHERLAND. = Ce comté, à l'O. de celui de Caithness, se divise en partie septentrionale appelée *Stratnavern*, et partie méridionale ou *Sutherland* propre. Il est montagneux et entrecoupé de vallées fertiles, abondantes en bestiaux et gibier. Les montagnes contiennent des carrières de marbre, d'ardoise et de pierre. La côte est sillonnée de baies, de lacs peuplés de poissons, saumons, cygnes et autres oiseaux de mer. *Smow*, célèbre grotte sur la côte septentrionale, se prolonge si loin sous terre, que l'on n'a point encore découvert son extrémité: On prend par an, sur ces parages, de 27 à 30,000 morues. Pop. 22,900 hab.

Dornoch, capitale, tombe en décadence. A 3 lieues au-dessus de cette ville, à *Invershin*, est une cataracte où l'on prend dans des paniers le poisson qui y tombe.

ROSS. = Ce comté, au S. de celui de Sutherland, est couvert

---

(1) Cette partie augmentée est extraite des trois ouvrages suivans, traduits presque en entier dans la 4e édit. complette de la Géographie de Guthrie.
Cruttwell, new geographical Gazeteer. London, 1798, 3 vol. in-8o.
Id. Tour through Great-Britain. London, 1801, 6 vol. pet. in-8o.
Kearsley's traveller entertaining Guide through Great-Britain. London, 1801. 1 vol.

de montagnes, au centre desquelles on en distingue une entière de marbre blanc si étendue et si brillante, qu'elle semble de loin une masse énorme de glace. Ce comté produit néanmoins du blé, des fruits et des pâturages, et abonde en gibier et poisson de toute espèce. Pop. 51,000 hab.

Taine, capitale, commerce en poisson. Pop. 1,000 hab.

Dingwall, au S. S. O., au fond du golfe de Cromarty, a une fabrique de toiles. Pop. 1,400 hab.

Les îles de *Lewis* et d'*Harris*, qui font partie des Hébrides, dépendent du comté de Ross. Nous en parlerons quand nous traiterons des îles voisines de l'Écosse.

CROMARTY. = Ce comté, le plus petit de l'Écosse, est bordé au N. par le golfe de Cromarty, à l'O par celui de Ross; il est fertile et bien cultivé. Pop. 5,000 hab.

Cromarty (portus salutis), capitale, a le meilleur port de la Grande-Bretagne et de l'Europe : il pourrait contenir toute la marine de l'Angleterre; il est situé à l'entrée du golfe de Cromarty, et fermé par deux énormes rochers qui s'avancent dans la mer à la distance d'un $\frac{1}{2}$ de lieue l'un de l'autre, et la défendent contre les vents et les tempêtes; cette ville possède une manufacture considérable de toiles. Pop. 2,500 hab.

NAIRN. — Ce comté, à l'E. de celui de Cromarty, est fertile et bien cultivé. Pop. 6,000 hab.

Nairn, capitale, exporte du poisson, du blé et de la laine filée. Pop. 1,400 hab.

INVERNESS. = Ce comté, au S. O. de celui de Nairn, est couvert au N. de montagnes stériles; sa partie méridionale a des pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux. On y trouve du fer et du cristal. Pop. 48,000 hab.

Inverness, capitale, avec un port vaste et sûr situé à l'embouchure de la rivière de *Ness*, sur laquelle il se fait une pêche considérable de saumons. Cette ville a un beau pont de 7 arches, une fabrique considérable de cordages et de toiles, une manufacture de fil de lin blanc et de couleur qui occupait 1,000 personnes des deux sexes; un peu à l'O. de la ville, on remarque le fort de *Craig-Phadrick*, dont les pierres semblent avoir été en partie fondues et vitrifiées. Pop. 10,000 hab.

L'île de *Skey*, qui fait partie des Hébrides, dépend du comté d'Inverness. Nous en parlerons quand nous traiterons des îles voisines de l'Écosse.

ELGIN *ou* MURRAY. = Ce comté, à l'E. de celui de Nairn, est très-fertile et jouit d'un air salubre et plus doux que dans les autres comtés; la *Spey*, qui l'arrose, abonde en saumons. Pop. 26,000 hab.

Elgin, capitale, avec un port à l'embouchure de la *Lossie*, près de la mer, exporte bestiaux, cuirs, gants, fil de lin et grains. Pop. 3,000 hab.

Findhorn, à l'O., ville maritime située à l'embouchure de la rivière du même nom, qui forme un assez bon port. Elle fait une pêche considérable.

Forres, à l'O., ville sur une éminence, possède quelques manufactures de toile et de fil. Près de là est une ancienne colonne remarquable de 25 pieds de haut et de 3 de large, qu'on croit avoir été érigée en mémoire de la défaite des Danois près de ce lieu, par Malcolm II, en 1008. Pop. 2,000 hab.

BANFF, — Ce comté, à l'E. de celui d'Elgin, fournit du marbre et de l'alun. Pop. 38,400 hab.

Banff, capitale, ville bien bâtie, et agréablement située au pied d'une montagne, a un port à l'embouchure du *Deveron*. Elle fabrique bas de toute espèce, cordes et toiles à voiles.

Fochaber, à l'O., ville sur la *Spey*. On remarque dans ses environs le superbe château du duc de Gordon.

ABERDEEN. = Ce comté, à l'E. de celui de Banff, produit beaucoup d'avoine, et les bestiaux y sont très-nombreux. On y pêche beaucoup de harengs et de saumons. Pop. 125,000 hab.

Aberdeen, capitale, mérite le troisième rang parmi les villes de l'Écosse, pour la grandeur, la beauté et la population. Elle est composée de deux villes, le *vieux* et le *nouvel Aberdeen*. Le nouvel Aberdeen, bien bâti, a un bon port et fait un commerce assez considérable. On y fabrique des toiles et des bas. Le viel Aberdeen, à l'embouchure du *Don*, à $\frac{1}{3}$ de lieue, est joint au nouveau par un long village; il a un marché fréquenté. On trouve un collége dans chacune des deux villes, et ces deux colléges portent conjointement le nom d'*université d'Aberdeen*. Pop. 24,000 hab.

Peterhead, au N. N. E., belle ville près de l'embouchure de l'*Ugie*, a une rade excellente et une jetée nouvellement construite; elle fabrique fil, draps, coton, fer-blanc et toutes sortes de meubles; son commerce, qui est considérable en poisson, s'étend aussi à la Baltique pour les productions du nord. Elle possède des eaux minérales célèbres par leur vertu diurétique, et des bains de mer très-fréquentés.

KINCARDIN. = Ce comté, au S. de celui d'Aberdeen, est plat et jouit d'un sol fertile en blé et pâturages. Pop. 26,800 hab.

Inverbervie, capitale, avec un port, fabrique des toiles à voiles.

ANGUS. = Ce comté est au S. O. de celui de Kincardin. Le pays plat fournit du blé et des pâturages, et l'on trouve dans les montagnes des mines de fer et de plomb. Pop. 91,000. hab.

Forfar, capitale, a une manufacture considérable de toiles.

Brechin, au N. E., fait un grand commerce de grains et fabrique lin et coton.

Montrose, à l'E., ville assez jolie, dans une péninsule formée par l'embouchure de la rivière de l'*Esk* méridionale, est sur la

mer du Nord. Elle a un bon port en forme de demi-cercle, des édifices propres et modernes, parmi lesquels on remarque l'hôtel-de-ville, l'église épiscopale. Elle possède des fabriques de toiles à voiles, de fil, de bas, de coton et de cordages. Pop. 6,200 hab.

Aberbrothwick, à l'E. S. E., ville, a un bon port construit en pierres, à l'embouchure de la rivière de *Brothorck*, au bord de la mer et au milieu d'un amphithéâtre de montagnes. Les vaisseaux peuvent aborder aux quais pour charger et décharger les marchandises.

Dundee, au S., ville grande, florissante, est située sur le *Tay* qui a en cet endroit demi-lieue de large. Son port ou hâvre, excellent, peut contenir 200 vaisseaux marchands. Les objets de son industrie consistent en toile écrue, fil, cordages, cuirs et étoffes. 24,000. h.

PERTH. = Ce comté, à l'O. de celui d'Angus et traversé par les monts Grampians, abonde en poissons et surtout en saumons. Sur sa limite passe la grande route militaire, qui conduit aux *Highlands* à travers les montagnes Noires; le passage est très-resserré. Ce comté est très-riche en curiosités pittoresques, parmi lesquelles on remarque, dans le district d'Athol, la cascade de 90 pieds de l'*Almand*, bras du Tay, près de laquelle deux rochers se joignent sur la rivière comme pour former un pont naturel. La *Braan*, qui se jette dans le Tay, offre le spectacle le plus imposant dans un endroit nommé Rumbling-Bridge, *Pont-Bruyant* : la rivière s'y précipite de 50 pieds. Cette cataracte s'opère sous un pont d'une seule arche, jetée sur une crevasse qui sépare deux rochers entre lesquels la rivière se jette. Dans la belle et célèbre vallée de *Glendow*, on admire une curiosité très-rare appelée le *Pont-Tremblant*, absolument semblable au Pont-Bruyant : elle consiste en une seule arche jetée sur un gouffre horrible, creusée par la rivière d'environ 80 pieds de profondeur, et très-étroit. Pop. 133,000 hab.

Perth, capitale, sur le *Tay*, sur lequel elle a un pont de 9 arches, est la plus belle ville de l'Ecosse; elle possède une belle manufacture de toiles. Pop. 28,000 hab.

Luncarty, ville, près de Perth, possède une des plus vastes blanchisseries de l'Ecosse. Elle est célèbre par la grande victoire remportée par les Ecossais sur les Danois en 970.

Dunkeld, au N. O., ville pittoresquement située sur des rochers en partie nuds et en partie couverts de bois, au pied desquels coule le *Tay*. En été, elle est le rendez-vous d'une nombreuse compagnie. Elle commerce en toiles de lin qu'on y fabrique.

Methven, à l'O. N. O., est remarquable par la défaite du roi Robert Bruce, en 1306, par les Anglais commandés par le comte de Pembroke.

ARGYLE. = Ce comté, à l'O. de celui de Perth, est couvert de rocs, de précipices effrayans, et de montagnes entassées les unes sur les autres. On y remarque la vallée de *Grencroy*, près du lac Loung, bordée de deux rangées de montagnes, d'où se précipitent

de nombreuses cataractes. Ses habitans vivent principalement de la chasse et de la pêche. Pop. 71,000 hab.

Inverary, capitale, jolie ville sur le lac *Fyne*, a des forges et des manufactures de toiles et de lainages. Pop. 1,800 hab.

Cambelton, bourg au S. de la presqu'île de Cantire, avec un port excellent, fait un commerce considérable de harengs. Popul. 5,000 hab.

Les îles de *Nord-Vist*, *Sud-Vist*, *Lismore*, *Col*, *Tirey*, *Mull*, *Jura*, et *Ila*, qui font partie des Hébrides, dépendent du comté d'Argyle. Nous en parlerons quand nous traiterons des îles voisines de l'Écosse.

FIFE. = Ce comté, au S.E. de celui de Perth, est très-peuplé. On y trouve un sol fertile, un bétail nombreux, d'abondantes mines de fer et de charbon, des manufactures florissantes. Pop. 93.000 hab.

Saint-André, capitale, avec une université, est bien déchue de son ancienne grandeur. Son port n'est bon que pour de petits bâtimens. Pop. 2,500 hab.

Cupar, à l'O., près du confluent des rivières *Eden* et de *Sainte-Marie*, fabrique de grosses toiles.

Dumferling, au S. O., a de belles fabriques qui occupaient 1000 métiers de toile, et un château royal où naquit Charles Ier. Pop. 7,000 hab.

COMTÉS AU SUD.

KINROSS. = Ce comté, à l'O. de celui de Fife, n'offre rien de remarquable. Pop. 6,700 hab.

Kinross, capitale, sur la *Leven*, a des manufactures de toiles.

CLACKMANNAN. = Ce comté, à l'O de celui de Kinross, abonde en blé, pâturages et mines de charbon. On y voit une cataracte naturelle formée par le *Devon* et le *Cauldry-Lyn*, qui ressemble à celle du Nil. Pop. 10,800 hab.

Clackmannan, capitale, n'a rien de remarquable.

Alloa, au N. O., a un bon port sur le golfe de Forth, et fait un grand commerce de sel.

LINLITHGOW. = Ce comté, au S. E. de celui de Clackmannan, abonde en grains, en mines de charbon, de fer et en poissons. On y voit des restes de la muraille de Sévère, construite par cet empereur, pour prévenir les incursions des Pictes; elle commençait à Abercorn sur le golfe de Forth, traversait le comté à l'O. jusqu'au golfe de Clyde, et se terminait à Kirkpatrick. Pop. 17,500 hab.

Linlithgow, capitale, ville bien bâtie et agréablement située, a donné naissance à l'infortunée Marie Stuart, reine d'Ecosse, mise à mort par Elisabeth, reine d'Angleterre, chez qui elle était venu chercher un asile.

Borrowstonness, au N., ville avec un port sur la rive droite du

Forth, commerce en charbon de terre et salines. Elle se livre à la pêche de la baleine.

STIRLING. = Ce comté, à l'O. de celui de Linlithgow, a beaucoup de mines de charbon. Il est arrosé par le Forth, l'une des plus belles rivières de l'Ecosse. Il possède un canal qui part de Glascow, et se termine à l'embouchure de la rivière *Caron* : cette rivière, à une lieue de sa source, forme une belle cascade appelée la chute d'*Auchinchilly*. Pop. 57,000 hab.

Stirling, capitale, située sur le golfe de Forth, est une ville bien bâtie et bien fortifiée. Elle fabrique beaucoup de serges, de galons et d'écarlate. On y remarque l'église d'une superbe architecture gothique. Pop. 5,000 hab.

Falkirk, au S. E., est célèbre par la victoire remportée sur les Ecossais par les Anglais, en 1298, et par la défaite des troupes du roi, par les rebelles, en 1746. Près de là, on voit le nouveau canal qui fait communiquer l'Océan à la mer du Nord par la Clyde et le golfe de Forth.

A une demi-lieue de cette ville, est la fonderie considérable appelée *Carron-Works*, où l'on fabrique des fers du plus fort calibre : on les y travaille de toutes les manières, depuis les articles les plus petits jusqu'aux canons les plus forts. Les pièces les plus petites d'ordonnance, qu'on appelle *Carronades*, ont été faites dans cet atelier et ont reçu cette dénomination. On compte plus de 1000 ouvriers occupés à ces travaux. C'est de là qu'on exporte, pour la Russie, pour l'Allemagne et autres pays étrangers, cette quantité de gros canons.

DUMBARTON. = Ce comté, à l'O. de celui de Stirling, est montagneux, mais ses montagnes fournissent d'excellens pâturages : sa principale richesse provient des pêcheries considérables dans le lac Lomond, les baies et sur les côtes. Pop. 20,000 hab.

Dumbarton, capitale, située au confluent de la *Leven* et de la *Clyde*, a un château fortifié, dans une position très-pittoresque : il est placé sur un rocher escarpé de toutes parts. Elle a des verreries et des manufactures d'indiennes. Pop. 2,000 hab.

RENFREW. = Ce comté au S. de celui de Dumbarton, est fertile, riche, bien peuplé. Les habitans, très-industrieux, s'occupent de la pêche, du cabotage et de la chasse aux oiseaux de mer. Pop. 78,000. hab.

Renfrew, capitale, sur la *Clyde*, est une ville peu considérable.

Greenoch, à l'O., sur *la Clyde*, bon port qui est défendu par un château. Elle fait un grand commerce de harengs, et l'on y trouve des raffineries de sucre et des corderies. Ses marins son d'excellens pilotes. Pop. 15,000 hab.

Paisley, au S.O., ville remplie de manufactures, dont les principales sont celles de soie, de fil de lin, de toile fine, de rubans et de gaze, et cette gaze est si belle, qu'on s'en sert à la Cour de Londres dans les jours de parure. Les femmes se livrent aux ouvrages de coton.

La magnifique abbaye qui existait autrefois dans cette ville est aujourd'hui en ruines; mais il en reste une chapelle qui a un écho surprenant. Un coup donné à la porte excite un bruit semblable à celui du tonnère ; et à la suite de ce grand bruit, l'oreille est frappée des accords les plus mélodieux. Pop. 25,000 hab.

BUTE. = Ce comté est composé des îles de Bute et d'Arran, qui font partie des Hébrides, et dont nous parlerons quand nous traiterons des îles voisines de l'Ecosse. Sa capitale est *Rothsay*, située dans l'île de Bute.

AYR. = Ce comté, au S. de celui de Renfrew, est arrosé par plusieurs rivières, dont une forme un lac considérable. Pop. 84,000 hab.

Ayr, capitale, sur la rivière du même nom, dont les eaux sont pétrifiantes, commerce en charbon de terre, en grains et morues qu'on pêche sur les côtes. Pop. 7,000 hab.

Kilmarnock, au N., est connu par ses fabriques de gants, de tapis, de bonneterie. Pop. 5,700 hab.

Irwin, au N., port sur la rivière du même nom, commerce en charbon, étoffes de laine, tapis, bonneterie.

Saltcoats, au N. O., ville et port de mer sur la *Clyde*, est le lieu le plus fréquenté pour les bains. Elle possède une saline célèbre, et commerce en charbon de terre. On y fabrique des voiles et des cordages.

WIGTOWN. = Ce comté est au S. de celui d'Ayr. Population, 23,000 hab.

Wigtown, capitale et port, au fond d'une vaste baie, à l'embouchure de la *Cree*, où il se fait une pêche considérable de saumon, a des fabriques de laine et de coton.

Newton-Stewart, au N., sur la *Cree*, navigable pour de petits bâtimens, a un beau pont sur la rivière.

Port-Patrick, à l'O., port formé d'un côté par la mer, et abrité de l'autre par des rochers et des montagnes, possède un des plus beaux quais de la Grande-Bretagne, éclairé par un fanal. C'est un passage très-fréquenté pour Donaghadee en Irlande. On y trouve régulièrement des paquebots.

KIRKUDBRIGTH. = Ce comté, à l'E. de celui de Wigtown, est inculte et montagneux dans sa partie septentrionale, et nourrit beaucoup de bestiaux. Pop. 29,000 hab.

Kirkudbrigth, capitale, a un bon port à l'embouchure de la *Dee*, et fait un commerce assez considérable.

DUMFRIES. = Ce comté, à l'E. de celui de Kirkudbright, est généralement montagneux, et a des vallées très-fertiles. Pop. 54,000 h.

Dumfries, capitale près la rivière de *Nith*, est une ville très-commerçante. Pop. 6,000 hab.

Moffat, au N., fabrique de grosses draperies, et a deux sources minérales dont la vertu astringente est réputée la plus forte de l'Angleterre.

Sanquhar, au N. O., sur la *Nith*, est renommée par sa bonneterie et son commerce de charbon. Pop. 2,600 hab.

Thornhill, au N. N. O., sur la *Nith*. Il s'y tient de grandes foires pour la laine et les étoffes de laine.

LANERK. = Ce comté, au N. de Dumfries, a des parties montagneuses; il offre néanmoins des plaines fertiles en toute sorte de grains. On y trouve des mines de plomb et de charbon. Le canal d'Ecosse qui le traverse joint le Forth à la Clyde, remarquable par ses cataractes magnifiques, et sa perte dans un gouffre. Pop. 145,000 hab.

Glascow, capitale, située sur la *Clyde*, est la seconde ville de l'Ecosse pour la population, le commerce et les richesses, et la première de la Grande-Bretagne pour la régularité et l'élégance de la construction : ses rues se coupent à angles droits, et sont larges et bien pavées. Vers le centre de la ville, les maisons portent sur des arcades qui forment des galeries couvertes. L'ancienne cathédrale offre un magnifique monument d'architecture gothique. Glascow a une université où les études sont très-florissantes. Son industrie consiste en manufactures de faïence, de chapeaux, de glands et de cordages. Pop. 60,000 hab.

Lanerk, au S. E., sur la *Clyde*, possède les manufactures de coton les plus considérables de l'Ecosse.

EDIMBOURG. = Ce comté, à l'E. de celui de Lanerk, est fertile et bien peuplé, et contient des mines de charbon, de cuivre et de marbre noir. Pop. 133,000 hab.

Edimbourg, capitale de ce comté et de toute l'Ecosse, est située près de l'embouchure du *Forth*. On y voit trois superbes rues, peut-être les plus belles de l'Europe. Le château est construit sur une colline de basalte inaccessible de toutes parts, excepté du côté qui tient à la ville. Il a de fortes batteries de canons, et renferme un vaste magasin d'armes et de munitions. Sa vue s'étend sur la ville, sur la riche campagne d'alentour, et jusqu'aux montagnes qui sont à 12 ou 15 lieues. En face du château est le palais d'Holy-Rood. Le carré intérieur de ce palais, d'une bonne architecture moderne, a été bâti par le chevalier Bruce, gentilhomme écossais, un des plus grands architectes de son siècle. La chapelle offre un beau monument d'architecture gothique; elle a un toit extrêmement élevé, et deux galeries en pierres, soutenues par des colonnes très-curieuses. L'hôpital royal, au S. O. du château, est un joli bâtiment, orné de jardins bien distribués. Il a été bâti pour l'éducation des enfans des pauvres habitans d'Edimbourg, et cet établissement est dirigé par les magistrats de la ville. On remarque encore le pont, le bureau des archives, la douane et la place de *Parliament Close*, où l'on voit la statue équestre de Charles II. Parmi les établissemens littéraires et utiles, on distingue l'université, qui possède d'excellens professeurs dans les différentes sciences; la chambre de commerce, la société royale, celle des antiquaires, la société médicale, le collége de médecine et de chirurgie, qui rivalise avec les plus célèbres de

l'Europe : la bibliothèque publique et celle d'histoire naturelle méritent d'être visitées. Edimbourg a deux théâtres, le théâtre anglais et l'académie de musique. Ses principales manufactures consistent en toiles, batiste et bonneterie. La pêche de la baleine est très-considérable. Les friands recherchent son pain et sa pâtisserie. On fait dans cette ville de belles voitures qu'on exporte pour St.-Pétersbourg. Ses environs sont ornés de belles maisons de campagne, dont le nombre augmente tous les jours.

Sur une éminence, près d'Edimbourg, s'élève une espèce de temple grec, monument érigé à la mémoire du célèbre philosophe et historien Hume, dont il renferme les cendres. Pop. 85,000 hab.

Leith, situé sur le golfe de *Forth*, à $\frac{2}{4}$ de lieue N. E. d'Edimbourg, est le port de cette capitale. Elle est bâtie des deux côtés du hâvre, qui la divise en villes septentrionale et méridionale. Le port est formé par une belle jetée en pierre, à l'embouchure de la petite rivière de *Water of Leith*. La rade offre un excellent mouillage pour des vaisseaux de la première grandeur. Cette ville a des verreries; elle fabrique des tapis de pied, du savon, des cordages, des ancres. On y construit des navires très-grands. Pop. 13,800 hab.

HADDINGTON. = Ce comté, à l'E. de celui d'Edimbourg, abonde en charbon de terre et en poisson. Pop. 30,000 hab.

Haddington, capitale, sur la *Tyne*, a des manufactures de grosses étoffes de laine et quatre rues qui se coupent à angles droits.

Dunbar, à l'E., possède un excellent port sur la mer du Nord, avec des chantiers et des quais.

Preston-Pans, à l'E., est célèbre par la défaite de l'armée royale par les partisans des Stuarts, commandée par le prince Charles, en 1745. Elle a des salines.

MERSE.—Ce comté, au S. de celui d'Haddington, abonde en blé et en pâturages. On le divise en deux parties, le *Mars* et le *Landerdale*.

Duns, capitale, fabrique des tapis. Elle a donné naissance au fameux docteur Scot.

Berwick, située à l'E., à l'embouchure de la *Tweed*, est une ville forte et bien peuplée, qui a un bon port sur la mer du Nord. L'on y construit de bons vaisseaux.

ROXBOROUGH ou ROXBURGH. = Ce comté, au S. de celui de Merse, est aussi appelé *Tiviotdale*; il produit beaucoup de grains, de chevaux, de bêtes à corne et de moutons. Pop. 33,000 hab.

Jedebourg, capitale sur l'*Jed*, a de bonnes manufactures d'étoffes de laine et des eaux minérales.

Kelso, au N., ville jolie et commerçante, sur la *Tweed*. Elle fabrique flanelle, toiles, bas et souliers. Les liqueurs et les vins de France y sont très-recherchés. C'est la patrie de Gipsou, fameux opticien. Le fameux poëte Tompson naquit à *Ednam*, près de cette ville. Pop. 3,500 hab.

SELKIRK. = Ce comté, à l'O. de celui de Roxborough, fournit

beaucoup de bestiaux. Les rivières abondent en poissons, et les bois et les champs fournissent du gibier. Pop. 5,100 hab.

Selkirk, capitale, près l'*Ettrick*, fabrique bottes et souliers, et commerce en bestiaux. Pop. 1,000 hab.

Galashiels, au N., au confluent du *Gala* et de la *Tweed*, possède une manufacture considérable de draps appelés gris de *Galashiels*.

PEEBLES. = Ce comté, au N. E. de celui de Selkirk, produit de l'orge et de l'avoine.

Peebles, capitale, sur la rivière du même nom, fabrique des étoffes.

ILES VOISINES DE L'ÉCOSSE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Les îles qui avoisinent l'Ecosse et qui en dépendent sont les îles de Schetland (*Œmodæ*), les Orcades qui ont conservé leur ancien nom, et les Hébrides ou les Westernes (*Ebudes*).

Situation. — Ces îles forment trois groupes, dont le premier est au N. E. de l'Ecosse, le second au N., et le troisième à l'O.

Climat, sol.—Le climat de ces îles, à peu-près le même, est froid, et néanmoins salubre. Pendant huit mois de l'année, on y aborde très-difficilement, à cause des brouillards qui les couvrent ou des tempêtes qui agitent la mer dans leur voisinage.

Dans ces îles, les terrains cultivés produisent plus de blé, de racines et de légumes, que les habitans n'en peuvent consommer. On y a découvert des mines d'argent, de fer et de plomb; des carrières de marbre, de pierre et d'ardoise. Elles ne manquent pas d'eau douce; elles ont des lacs et des petites rivières qui abondent en truites excellentes.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de ces îles est évaluée à 60,000 habitans.

Mœurs et coutumes.—Les habitans des îles de Schetland et des Orcades ont des mœurs à peu-près semblables à celles des habitans des plaines de l'Ecosse; mais ils sont plus religieux et plus honnêtes. Depuis quelques années, les gens riches ont singulièrement amélioré leurs propriétés, et introduit dans leur famille le luxe et la délicatesse. Ils construisent leurs maisons dans le goût le plus moderne, et se font remarquer par la beauté de leurs toiles. Quant au peuple, il vit de beurre, de fromage, de légumes,

de poissons et d'oiseaux de terre et de mer : sa principale boisson est du petit-lait, qu'il a l'art de faire fermenter au point de lui donner une saveur vineuse.

Dans les Hébrides, le peuple s'habille et vit comme les montagnards de l'Ecosse : il leur ressemble par la constitution physique, les mœurs et les habitudes. Ces insulaires ne sont guère mieux logés que les Norwégiens et les Lapons; mais ils se nourrissent mieux, car ils ont du beurre, du fromage, du poisson, de la volaille, des chèvres, des moutons et des bœufs.

Religion.—La religion de ces îles est le calvinisme, tel qu'on le pratique en Ecosse.

Langue.—Le langage qu'on parle dans ces îles se ressent des rapports intimes que leurs habitans ont eus avec les peuples du nord de l'Europe, dont la langue est un mélange de teutonique et d'esclavon; et des relations fréquentes qu'ils ont avec les Hollandais pendant la saison de la pêche.

Commerce. — Les habitans des îles de Schetland transportent en Angleterre de petits chevaux d'une force et d'une ardeur singulières, et qu'on voit fréquemment dans les rues de Londres, attelés à des voitures brillantes.

Ceux des Orcades font un commerce assez considérable en plumes, duvet, bœufs, poissons salés, huiles, blé, soude; ils fabriquent des draps et de la toile.

Ceux des Hébrides élèvent un grand nombre de bestiaux qu'ils vont vendre en Ecosse; ils y portent aussi des moutons tout salés dans leur peau.

TOPOGRAPHIE.

ILES AU NORD-EST.

ILES DE SCHETLAND. = Ces îles, situées entre les 59 et 61° de lat. N., et entre les 2 et 4° de long. O., sont au nombre de 46, dont 26 habitées.

MAINLAND. — Cette île, la plus grande de celles de Schetland, a 18 l. de long sur 44 de large. C'est auprès de ses côtes que les Hollandais vont commencer la pêche du hareng. Les habitans se nourrissent de pommes de terre, de poissons et d'oiseaux de mer.

Larvick, principale ville et port, compte 150 familles.

ILES AU NORD.

ORCADES. = Ces îles, situées entre le 58° 30′, et le 60° de lat. N., et entre les 5 et 6° de long. O., sont au nombre de 67, dont 29 habitées. Pop. 30,000 hab.

Pomone. — Cette île, la plus grande des Orcades, de 11 lieues de long sur 3 de large, renferme quatre excellens ports.

Kirkwall, principale ville, contient 300 maisons.

ILES A L'OUEST.

HÉBRIDES ou WESTERNES. = Ces îles, situées entre les 56 et 59° de lat. N., et entre les 8 et 10° de long. O., sont en grand nombre, et quelques-unes d'entre elles ont une étendue assez considérable.

Lewis et Harris. — Ces deux îles, qui, à proprement parler, n'en font qu'une, ont 33 l. de long sur 4 de large.

Stornway, principale ville, a un bon port.

Skey. — Cette île, au S. de celle de Lewis, de 13 l. de long sur 10 de large, est fertile. Pop. 15,000 hab.

Mugastot et *Dunvegan* en sont les principaux endroits.

Nord-Vist, Sud-Vist, Lismore, Col, Tirey, Mull, Jura et Ila. — Ces îles, à l'O. et au S. de celle de Skey, sont peu considérables. Ila et Mull ont chacune 7,000 hab.

A l'O. de l'île de Mull est l'île de *Staffa*, où se trouve la caverne de Fingal.

Bute. — Cette île, située dans le golfe de Clyde, est peu considérable. Pop. 4,000 hab.

Rothsay, principale ville, possède un bon port.

Arran. — Cette île, au S. de Bute, est peu considérable. Populat., 7,000 hab.

Ranza en est le principal endroit.

Lamlash, sur la côte orientale de l'île, est situé dans une baie à laquelle il donne son nom, et qui forme un des ports les plus sûrs, capable de recevoir les plus gros vaisseaux.

ANGLETERRE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation et étendue. — L'Angleterre, située entre les 50 et 56° de lat. N., et entre les 1 et 8° de long. O., a 127 lieues de long sur 100 de large; elle contient 6,300 lieues carrées, à raison de 1350 hab. par lieue.

Limites. — Ce pays est borné au N. par l'Écosse; à l'O. par la mer d'Irlande, qui la sépare de l'Irlande; au S., par la Manche; et à l'E., par la mer du Nord.

Noms ancien et moderne. — Cette contrée s'appelait autrefois la *Bretagne;* son nom moderne vient des *Angles*, qui s'y établirent dans le cinquième siècle.

Division.—L'Angleterre est divisée en 52 comtés, ainsi qu'il a été marqué dans le tableau des îles Britanniques.

Les villes de Londres, d'York, de Chester, de Bristol, d'Exeter, de Norwich, de Worcester, de Kingston et de Newcastle dans le Northumberland, sont des comtés distingués de ceux dans l'arrondissement desquels elles se trouvent; chacune d'elles a une juridiction particulière, sur un territoire plus ou moins grand.

Climat, sol et aspect du pays. — L'Angleterre jouit d'un climat très-varié. Ses côtes occidentales sont souvent inondées de pluies, et sujettes à des vents d'O. qui occasionnent une humidité qui, quoique très-favorable aux prairies et à la verdure d'une grande fraîcheur, cause des rhumes, des catarrhes qui tournent en maladies mortelles, appelées *consomptions* ou phthisies. On n'y remarque que deux saisons : l'hiver qui dure 8 mois et l'été. On y ressent rarement les douces influences du printemps et de l'automne. Très-souvent le laboureur voit détruire l'espoir de l'année, par les vents d'E. qui dominent en mai.

Le sol varie beaucoup aussi dans les différens comtés, et souvent dans les diverses parties d'un même comté. Il a été considérablement amélioré par les progrès que les habitans ont faits dans la culture des terres et des jardins.

La plupart des seigneurs et des gros propriétaires résident l'été dans leurs terres. Ils exploitent souvent des fermes considérables, et encouragent les améliorations rurales. Cependant on compte, sur l'étendue du territoire, un sixième de terres incultes, et la récolte des grains est loin de suffire aux besoins des habitans.

Rien n'égale la beauté des aspects qu'offrent les parties cultivées de l'Angleterre. Le mélange des terres à blé avec les prairies, des clos avec les plantations, des châteaux avec les villages et des fermes avec les villes, forme un spectacle varié que les yeux contemplent avec une satisfaction délicieuse.

Montagnes. — Quoique l'Angleterre offre à chaque pas des collines agréables, elle a peu de montagnes. Les plus remarquables sont : le *Snowdon*, dans le Caernavonshire, de 557 toises; le *Moel Elian*, dans ce même comté, de 371 toises; le *Cros-Fell*, dans le Cumberland, de 530 toises; le *Warnside*, dans l'Yorkshire, de 635 toises; le *Cader-Idris*, de 3408 pieds; le *Skiddaw*, de 3000 pieds.

Forêts. — Les principales forêts de l'Angleterre sont celles de *Windsor*, de *Dean*, de *Sherwood* et de *Newforest*.

Rivieres. — Les principales rivières de l'Angleterre sont : la

Tamise (Tamesis), la *Severn*, la *Medway* et la *Trent*. La Tamise prend sa source à l'O. de Cirencester, dans le comté de Glocester, coule au S. E, se dirige à l'E. jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, forme la limite des comtés de Berks, de Bucks, de Surry, de Middlesex, d'Essex et de Kent; reçoit la Tame, la Kennet, la Coln, la Medway. La navigation de cette rivière serait interrompue dans l'été par ses nombreux bancs de sable, sans le grand nombre d'écluses qu'on y entretient. On a creusé dernièrement un canal qui communique à la Severn. La Tamise est navigable, par le secours de la marée, pour les plus grands vaisseaux jusqu'à Londres. La Severn sort de la montagne de Plinlimmon, dans la partie septentrionale de la principauté de Galles, court à l'E., au S. et au S. O., et se perd dans le canal de Bristol, qui est un golfe de l'océan Atlantique. Elle reçoit les deux Avons, la Teme, la Wye, et commence à être navigable à Welch - Pool. — La Medway commence dans le comté de Kent, et se jette dans la Tamise à Sheerness : elle est navigable pour les plus grands vaisseaux jusqu'à Chatham. La Trent naît à New-Hool dans les marais du Staffordshire, court au S. E. et au N. E., prend vers son embouchure le nom d'*Humber*, et se jette dans la mer du Nord, au S. E. de Hull.

Les autres rivières remarquables sont les suivantes : l'*Ouse*, qui tombe dans l'*Humber;* une autre *Ouse*, qui se jette dans la mer du Nord, à Norfolk; la *Tyne*, qui se perd dans la mer du Nord, à Tinmouth, au-dessus de Newcastle; la *Tees*, qui débouche dans la mer du Nord, au-dessous de Stockton; la *Tweed*, qui se perd dans la mer du Nord, à Berwick; l'*Eden*, qui tombe dans la mer d'Irlande, au-dessous de Carlisle; l'*Avon*, qui se jette dans l'embouchure de la Severn, au-dessus de Bristol; la *Derwent*, qui débouche dans la mer d'Irlande, au-dessous de Cockermouth; la *Ribble*, qui tombe dans la mer d'Irlande, au-dessous de Preston; la *Mersey*, qui prend sa source dans la partie occidentale du comté d'York, et se jette dans la mer d'Irlande, au-dessous de Liverpool; et la *Dee*, qui a son embouchure dans la mer d'Irlande, au-dessous de Chester.

Dans le Sud de l'Angleterre, les rivières ont un cours lent et limoneux; tandis qu'au Nord, leurs eaux claires coulent avec rapidité.

Lacs. — Les lacs de l'Angleterre ne sont que des marais qui se trouvent inondés dans les saisons pluvieuses : il n'en reste plus guère aujourd'hui; ceux qui existent encore sont dans le Cambridgeshire, le Westmoreland et le Derbyshire.

Navigation intérieure. — L'Angleterre est entrecoupée d'un grand nombre de canaux qui ouvrent à presque tous les comtés des communications promptes et faciles avec la métropole. Le duc de Bridge-Water et Brindley furent les premiers qui exécutèrent les plus grands travaux. On remarque le canal de *Lancastre* de 25 lieues de long, celui de *Leeds* de 40 lieues, celui de *Grand-Jonction* qui unit les nombreux embranchemens du centre du royaume avec la capitale. Nous parlerons, dans la topographie, de plusieurs autres canaux.

Eaux. — Dans les parties basses de l'Angleterre, il y a des sources excellentes : dans quelques parties hautes, les habitans manquent d'eau, et y suppléent en creusant des puits profonds.

Ce pays possède beaucoup de sources d'eaux minérales, dont les habitans font un grand usage. Les plus célèbres sont celles de *Bath*, de *Bristol*, de *Buxton*, de *Mathloch*, de *Tunbridge*, d'*Epsom*, d'*Harrowgate*, de *Scarborough*, et de beaucoup d'autres dont nous parlerons dans la topographie.

Productions végétales. — L'Angleterre produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, des fèves, de la vesce et d'autres graines : le safran y vient très-bien. Les habitans sont parvenus à naturaliser chez eux les fruits des quatre parties du monde, soit par la simple culture, soit par l'usage des couches ou des serres chaudes : mais l'humidité de leur pays fait tort à la saveur de ces fruits. Les potagers abondent en légumes, racines et salades. Le pastel est cultivé dans les comtés de Bucks et de Bedfort, comme le chanvre et le lin le sont dans d'autres comtés ; mais il n'est point de culture où les Anglais aient plus réussi que dans celle du trèfle, du sainfoin, de la luzerne et des autres fourrages. Le sol des comtés de Kent, d'Essex, de Surry et de Hants, est très-favorable à la culture du houblon, qui est devenu une branche considérable de commerce.

Métaux et minéraux. — Le premier rang est dû aux mines d'étain de Cornouaille ; les Anglais manufacturent cet étain en fer-blanc, qui leur rapporte un bénéfice considérable. On trouve, avec l'étain de Cornouaille, un minéral qui donne le meilleur cuivre et une quantité proportionnée de pierre calaminaire, pour faire de l'airain. L'Yorkshire possède aussi des mines de cuivre ; mais la plus riche est dans la montagne de *Parrys*, au N. O. d'Anglesey : les montagnes de *Mendip*, dans le Somerset, fournissent de la calamine, de la manganèse, et du plomb excellent qui abonde dans le Cumberland et le Derbyshire ; ce dernier est célèbre par son beau spath-fluor, dont on fabrique des vases et autres objets d'ornement.

Parmi les mines de fer, on remarque celles de Colebrook-Dale, de Dean-forest et Ulverston dans le Lancashire; et parmi les demi-métaux, le zinc, le nikel, et la plombagine qui sert à fabriquer les crayons anglais si renommés.

Le Devonshire et d'autres comtés produisent du marbre. On rencontre l'albâtre dans le Derbyshire. Le Northumberland et le Cheshire donnent de l'alun et des salines qui rendent annuellement 65,000 tonneaux de sel gemme. Le charbon de terre se trouve dans plusieurs comtés.

Animaux. — Les animaux d'Angleterre sont à peu près les mêmes que ceux des pays voisins; mais ses chevaux sont les premiers de l'Europe pour la vivacité, la force, la légèreté et la docilité. Ses bœufs sont grands et vigoureux. Les moutons du comté de Durham fournissent une toison qui est la source de la richesse nationale; et ceux de la principauté de Galles, qui paissent sur les hauteurs, où ils mangent une herbe courte, ne le cèdent pas au gibier en saveur et en délicatesse. Les mâtins et les boule-dogues anglais passent pour les chiens les plus forts et les plus courageux de l'univers; mais ils dégénèrent dans les autres pays. Le mâtin a tout le courage du boule-dogue, sans en avoir la férocité. Parmi les bêtes sauvages de l'Angleterre, les plus féroces et les plus dangereuses, on distingue le chat sauvage trois à quatre fois gros que le chat domestique. Les autres animaux sont : le blaireau, le putois, la martre, le furet, l'écureuil et le loir. On rencontre plusieurs espèces d'aigles.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de l'Angleterre est évaluée à 8 millions 300,000 habitans, et celle de toutes leurs possessions en Europe à 15 millions d'habitans.

Habillement, mœurs, coutumes et divertissemens. — Les Anglais s'habillent simplement; mais ils ont toujours le linge le plus fin et le drap le plus beau. L'habit du clergé consiste en une soutane noire, avec un chapeau de castor; son déshabillé est un frac de gris foncé. En général, les Anglais préfèrent, dans leur habillement, la propreté à la richesse. La cuisine est aussi simple que le costume, et même chez les grands, excepté les jours de gala, ils mangent beaucoup de viande et de pommes de terre. Ils habitent des maisons commodes et jolies, où brille la plus grande propreté. Chez les Anglais, la richesse l'emporte en général sur toutes les considérations, et paraît suppléer au défaut de toutes les vertus. Cette erreur funeste a sa source dans les habitudes commerciales de la majeure partie de la nation, dont le grand objet est le gain; et dans le principe démocratique de

la constitution, qui fait de la possession d'une propriété un titre pour la législature, et pour toute espèce de magistrature, d'honneurs et de distinction.

Les Anglais sont grands, bien faits, d'une belle carnation. Le peuple conserve encore dans le caractère une teinte de férocité : témoin la lutte et le pugilat, auxquels il s'exerce avec fureur, et qu'il appelle l'art de *boxer*. Souvent la mort suit de près ces cruels combats. Ces insulaires excellent dans les arts mécaniques. Ils sont les meilleurs marins de l'Europe. Leurs divertissemens sont : les spectacles, les redoutes, les mascarades, les concerts, la danse, les jeux de cartes, les sociétés de table, la chasse, la pêche, les courses de chevaux et les combats de coqs. Il y a encore dans ce pays d'autres amusemens, comme le mail, la boule, les quilles, le palet, la paume, le billard et la course à pied.

Religion. — L'église anglicane est soumise à la suprématie spirituelle du roi : elle a deux archevêques et vingt-quatre évêques. Les deux archevêques sont ceux de Cantorbéry et d'York, que l'on salue du titre de *votre grâce*. L'archevêque de Cantorbéry est le premier pair du royaume. On donne aux évêques le titre de *votre seigneurie*, et ils ont les priviléges de la pairie.

Il y a en Angleterre un grand nombre de sectes religieuses, qui sont tolérées ; et beaucoup de familles y professent la religion catholique.

Langue. — La langue anglaise est composée de presque toutes les langues de l'Europe, particulièrement du celtique, du saxon et du français. Elle est très-énergique et très-expressive.

Education. — L'éducation est très-cultivée en Angleterre : les hautes et moyennes classes ne négligent rien pour l'instruction de leurs enfans ; ils leur donnent des instituteurs particuliers, ou les mettent dans des pensionnats. Les jeunes gens entrent ensuite dans les universités d'Oxford et de Cambridge, dont l'antiquité, le mérite et la gloire sont connus. Les femmes sont aussi bien élevées et généralement très-instruites.

Universités et académies. — Il y a en Angleterre deux universités : celle d'Oxford et celle de Cambridge. La première est composée de 17 colléges, et la seconde de 16 : ces colléges sont bien dotés. On a établi à Londres une société royale de sciences, qui jouit d'une grande célébrité.

Savans, littérateurs et artistes. — L'Angleterre offre à l'admiration publique, des savans et des littérateurs dans toutes les classes : sous le règne d'Elisabeth, parut le poète tragique Shakespear, que les Anglais ont appelé *divin*.

Jacques Ier encouragea la culture des sciences et des lettres ;

il donna la place de chancelier au célèbre Bacon ; il protégea Cambden et d'autres habiles antiquaires.

Charles Ier eut du goût pour les arts, particulièrement pour la peinture, la sculpture et l'architecture : il protégea Rubens, Wandike et d'autres artistes célèbres. Le duc de Buckingham, son favori, dépensa plus de 10 millions en tableaux et en autres objets rares. Le comte d'Arundel acquit beaucoup de monumens antiques, dont les plus précieux sont des marbres qu'il fit transporter de la Grèce, et qui marquent les principales époques de l'histoire d'Athènes.

Pendant les guerres civiles et l'interrègne qui les suivit, les sciences, les lettres et les arts n'eurent guère d'encouragement : néanmoins, Usser, Walton et d'autres savans furent respectés et même favorisés de Cromwel.

Le règne de Charles II fut marqué par les grands progrès que firent les sciences, les lettres et les arts, et par l'institution de la société royale. Ce règne présente à la postérité les noms de Bayle, Halley, Sidenham, Harvey, Temple, Tillotson, Barrow, Cowley, Halley et Dryden. Le Paradis perdu de Milton parut à cette époque. L'éloquence de la chaire acquit plus de goût et de majesté. Wren introduisit dans l'architecture une régularité inconnue avant lui.

Le règne de Guillaume III dut sa gloire à Newton, à Locke et à Burnet.

Addison, Pope, Swift, Steele, et une foule d'autres bons écrivains en prose et en vers, parurent sous la reine Anne.

Sous le règne de Georges Ier et de ses successeurs, les sciences, les lettres et les arts ont été portés par les Anglais à une grande perfection : on en peut dire autant de l'agriculture et de la mécanique. Il faut pourtant convenir que l'éloquence de la chaire et celle du barreau n'ont jamais été cultivées en Angleterre avec un succès brillant. Les arts ont toujours fleuri en Angleterre : elle a ses peintres, ses graveurs, ses architectes, ses statuaires. C'est à Inigo-Jones qu'on doit Saint-Paul. Parmi les peintres, on cite Hogarth pour l'originalité de sa touche, Reynolds pour l'histoire et les portraits, Gainsborough et Wilson pour le paysage. La gravure doit beaucoup à Strange, Woollet et Worllidge.

Antiquités. — Les antiquités de l'Angleterre sont bretonnes, romaines, saxonnes ou normandes. Les antiquités bretonnes offrent de vastes constructions en pierre, de forme circulaire, qu'on présume avoir été consacrées à des usages religieux du temps des Druides. Une des plus remarquables est la *Stoneheuge*, qui paraît très-ancienne : c'est une espèce de cirque, formé par une

triple enceinte de pierres, où l'on croit que se tenaient les assemblées de la nation, pareilles à celles que nous appelons le Champ de Mars.

Les antiquités romaines consistent en inscriptions, en restes considérables de camps, et en nombreux vestiges de voies publiques. On voit dans le comté de Dorset le camp de *Maiden-Castle* et l'amphithéâtre de *Mawmbury*. Il faut y ajouter la muraille de Sévère, qui commence à Tinmouth, traverse le Northumberland et le Cumberland, et finit au golfe de Solway, après avoir parcouru un espace de 27 lieues.

Les antiquités saxonnes sont des bâtimens ecclésiastiques et des places fortes.

On trouve des antiquités normandes du même genre que les antiquités saxonnes; et l'Angleterre en est remplie.

Manufactures. — Presque toutes les espèces de manufactures ont été portées à leur perfection en Angleterre. Celles d'étoffes de laine les plus considérables sont d'une très-grande beauté et d'un produit immense. La quincaillerie, les serrures, instrumens tranchans et outils étaient autrefois supérieurs à ceux que fabriquaient les autres nations.

Les ustensiles de ménage, en cuivre, étain et fer, sont encore chez eux des objets d'une grande importance.

Commerce. — Les étoffes de laine sont la base du commerce que les Anglais font avec les étrangers. On estime généralement leurs chevaux pour la force, la beauté et la vitesse. Leurs bœufs, moutons, porcs, volailles et biscuits approvisionnent une foule de navires qui fréquentent leurs ports. Ce peuple commerçant exporte presque toutes les marchandises nécessaires ou utiles à la vie, telles que bestiaux, beurre, fromage, fer, plomb, étain, cuivre, cuir, charbon de terre, alun, safran, houblon, lin, chanvre, bière, harengs, saumons, chapeaux, souliers, montres, rubans, etc. Il importe presque toutes les productions de l'univers.

Les Anglais vont à la pêche de la morue, au banc de Terre-Neuve; et à celle de la baleine, sur les côtes de Spitzberg et du Groënland.

Colonies. — Les Anglais ont établi des colonies dans toutes les parties du monde, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et dans la Nouvelle-Hollande.

Ils ont, en Europe, Gibraltar et l'île de Malte.

Ils possèdent, en Asie, beaucoup d'établissemens dans l'Inde, en-deçà du Gange; et l'île de Ceylan, dans l'océan Indien.

En Afrique, plusieurs établissemens sur la côte de la Guinée, et l'île de Ste-Hélène, dans l'océan Atlantique, leur sont soumis.

Leur empire, en Amérique, comprend la Nouvelle-Bretagne, le Canada et la Nouvelle-Écosse ; l'île de Terre-Neuve, l'île de Saint-Jean, l'île Royale, les Bermudes et les Lucayes, dans l'océan Atlantique ; et les îles de la Jamaïque, des Vierges, de l'Anguille, de la Barboude, de Saint-Christophe, de Nièves, d'Antigoa, de Montserat, de la Dominique, de Saint-Vincent, de la Barbade, de la Grenade et de la Trinité, dans le golfe du Mexique. Ils se sont emparés, dans cette guerre, des colonies des autres puissances de l'Europe.

Nous parlerons de ces colonies quand nous traiterons des parties du monde où elles se trouvent.

Gouvernement. — Le gouvernement d'Angleterre est mixte. Les Anglais ont un roi dont le pouvoir, limité par la constitution du royaume, peut faire la guerre et la paix ; lever des armées et équiper des flottes ; donner des commissions aux officiers de terre et de mer, et les révoquer à son gré ; envoyer et recevoir des ambassadeurs ; faire des traités d'alliance et de commerce ; composer son conseil et nommer tous les grands officiers de la couronne, de la maison royale et de l'église. Mais il ne peut pas faire de nouvelles lois, ni lever de nouvelles taxes, sans la participation du parlement.

Le parlement est composé des lords spirituels et des lords temporels, qui siégent dans une autre chambre ; et des communes qui siégent dans une autre. Les lords spirituels sont les archevêques et les évêques. Les lords temporels sont tous les pairs du royaume. Quelques-uns de ces pairs siégent au parlement par droit de naissance, d'autres par création nouvelle, et les autres par élection : ceux-ci sont les seize qui représentent le corps de la noblesse écossaise. Les communes sont les représentans de la nation, qui ne siégent point dans la chambre des lords. Les comtés sont représentés par des chevaliers qu'ont élus les propriétaires des terres ; les cités et les bourgs le sont par des citoyens et des bourgeois qu'ont élus les marchands. En Angleterre, on entend par *cité* une ville qui a un évêque ; et parmi les bourgs, ceux qui forment une corporation députant au parlement. Il faut néanmoins observer que la ville d'Ely, dans le comté de Cambridge, n'est pas mise au rang des cités, quoiqu'elle ait un évêque. L'Angleterre a 513 représentans dans la chambre des communes, et l'Ecosse y en a 45. Le roi convoque et dissout le parlement quand il le juge à propos, mais il ne peut en interrompre la session pendant plus de trois ans.

La royauté est héréditaire, et les femmes n'en sont pas exclues.

Revenus. — Le revenu ordinaire du gouvernement anglais est composé : 1° des terres domaniales du roi, qui sont maintenant

resserrées dans des bornes très-étroites ; 2° de ses droits féodaux ; 3° d'une somme annuelle qui résulte du droit qu'il a de permettre la vente du vin ; 4° de ses forêts ; 5° de ses cours de justice, etc.

Le revenu extraordinaire est composé des subsides que le parlement accorde au roi. Ces subsides consistent en taxes supérieures et en taxes inférieures. Les taxes supérieures sont l'excise ou l'impôt sur la bière, le cidre et le poiré. Les taxes inférieures sont : 1° les douanes, ou le tonnage et la pesée de toutes les marchandises exportées ou importées ; 2° l'imposition intérieure sur une grande variété de denrées ; 3° le droit sur le sel ; 4° le droit sur les ports de lettres ; 5° le droit de timbre sur le papier et le parchemin ; 6° le droit sur les maisons et les fenêtres ; 7° le droit sur les carrosses et les chaises de louage ; 8° le droit sur les offices et les pensions, et quelques autres taxes nouvellement établies.

Le revenu ordinaire et le revenu extraordinaire sont évalués à 1,200 millions de francs.

La liste civile est le revenu dont le roi jouit personnellement. Elle est fixée au taux où montait originairement le revenu héréditaire du souverain ; et comme ce revenu a diminué par degrés, le parlement a compensé les pertes par des concessions proportionnées. Elle se monte annuellement à 24 millions de francs.

Dette nationale. — La dette nationale de l'Angleterre montait, d'après le budjet de 1812, à 850,000,000 l. sterling, ou 21,400,000,000 de fr. ; les dépenses pour la même année s'élevaient à 62,376,318 l. st., sans compter l'intérêt de la dette, ou fonds consolidés, de 34,504,000 liv. st., ou 828,095,000 fr. ; et la taxe des pauvres, de 12 millions livres sterling, 280,000,000 de fr.

En 1704, la dette était de.....	16,394,702 l. stl.
En 1784.....	257,213,043

La progression est énorme.

L'emprunt pour 1812, double de celui de 1811, s'élevait à.....	23,389,000 l. st.

Forces de terre et de mer. — Les forces de terre des Anglais, en temps de paix, montent à 40,000 hommes ; en temps de guerre, elles vont jusqu'à 200,000. Leurs forces de mer, en temps de paix, montent à 15,000 hommes ; en temps de guerre, elles s'élèvent à plus de 100,000. Le nombre des vaisseaux de guerre est de 600, 200 de ligne, dont 100 armés, et 400 frégates.

La marine anglaise est divisée en trois escadres : la *Rouge*, la *Blanche* et la *Bleue*, qui sont ainsi nommées de la couleur de

leur pavillon. Chacune a son amiral; mais celui de l'escadre rouge a le commandement principal, et porte le titre de *vice-amiral de la Grande-Bretagne.* Le commandement suprême des forces navales réside, après le roi, dans les lords commissaires de l'amirauté.

Monnaies. — On compte, en Angleterre, par livres, shellings et pences : 12 pences font un shelling, et 20 shellings font une livre sterling, qui n'est qu'un nom sans réalité. Les pièces d'or sont la guinée et la demi-guinée : les pièces d'argent sont la couronne, la demi-couronne, le shelling; le demi-shelling ou 6 pences, le groat ou 4 pences, et le penny; les pièces de cuivre sont le demi-pence et le farthing. (*Voyez* le Tableau des monnaies étrangères réduites en argent de France, pag. 132.)

Ordres de chevalerie. — Il y a en Angleterre deux ordres de chevalerie : celui de la Jarretière et celui du Bain.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Les premiers habitans de l'Angleterre étaient les Bretons. Ils obéirent aux Romains depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'au milieu du cinquième siècle, et furent alors chassés de leur pays par les Angles et les Saxons, qu'ils avaient appelés d'Allemagne à leurs secours contre les Pictes, peuple sauvage de l'Ecosse : une partie se retira dans le pays de Galles; et l'autre partie, dans une province de la Gaule, qui prit de là le nom de *Bretagne.*

Les Angles et les Saxons fondèrent dans leur conquête sept royaumes particuliers, qui subsistèrent jusqu'en 801 : c'est ce qu'on appelle l'*Heptarchie.* En 801, ces royaumes furent réunis sous un seul roi nommé Egbert, qui descendait des Angles, et qui ordonna que tout le pays porterait dans la suite le nom d'*Angleterre.*

Les Danois, après avoir ravagé l'Angleterre pendant plus de 200 ans, s'en emparèrent sous leur roi Canut, en 1017; mais leur règne ne fut pas long, et ils furent bientôt chassés par les Normands. En 1042, Edouard-le-Confesseur, de la race d'Egbert, remonta sur le trône avec le secours de Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, auprès duquel il s'était retiré; et n'ayant pas d'enfans quand il mourut, il choisit ce prince pour son successeur. En 1066, Guillaume, surnommé depuis le Conquérant, descendit en Angleterre avec une puissante armée, attaqua les Anglais à Hastings; et, par une seule bataille, se rendit maître de la couronne. Ce sont encore des princes issus de son sang par les filles, qui règnent dans ce pays.

Après la mort des deux fils de Guillaume, qui lui succédèrent, savoir : Guillaume-le-Roux et Henri Ier, la couronne passa, par Alix sa fille, dans la maison des comtes de Blois, et peu après, dans la maison des comtes d'Anjou, par Mahaut, fille d'Henri Ier. Henri II, fils de Mahaut, et premier roi de la maison d'Anjou, unit à l'Angleterre l'Anjou, le Maine et la Tourraine, qu'il tenait de son père; et ensuite la Guienne, la Saintonge et le Poitou, qu'il acquit par son mariage avec Eléonore, fille du dernier duc d'Aquitaine. Ce fut aussi sous son règne que l'Irlande fut soumise à l'Angleterre.

Les descendans d'Henri II ayant formé les deux branches de Lancastre et d'York, il s'éleva entre elles, en 1461, de grandes disputes au sujet de la couronne. L'Angleterre se partagea en deux factions, qui prirent les noms de Rose-rouge et de Rose-blanche; et pendant vingt-cinq ans elle fut livrée à des guerres civiles très-cruelles. Enfin les divisions cessèrent en 1485, par le mariage d'Henri VII, de la maison de Lancastre, avec Elisabeth, héritière de la maison d'York.

Henri VIII, né de ce mariage, se sépara de l'Eglise romaine pour des différends qu'il eut avec le pape. Edouard, son fils, introduisit en Angleterre la religion prétendue réformée. Marie, sa fille aînée, qui succéda à Edouard, rétablit la religion catholique; et Elisabeth, sa seconde fille, qui succéda à Marie, mit la réforme sur le pied où elle est aujourd'hui.

Après Elisabeth, qui mourut fille en 1603, Jacques Stuart, roi d'Ecosse, sixième du nom, devint roi d'Angleterre, par les droits de sa mère, qu'Elisabeth avait fait décapiter; il réunit par-là les trois royaumes, et prit le titre de roi de la Grande-Bretagne. Charles, son fils, qui lui succéda, fut décapité, en 1649, par les intrigues d'Olivier Cromwel. Celui-ci gouverna ensuite pendant dix ans, sous le titre modeste de protecteur, mais avec l'autorité d'un monarque absolu. A sa mort, les Anglais rappelèrent le fils de Charles Ier, qui s'était réfugié en France, et qu'on nomma Charles II. Son frère, Jacques II, lui succéda; mais il fut chassé en 1688, après trois ans de règne, pour son attachement à la religion catholique; et la couronne fut donnée à Guillaume, prince d'Orange, qui avait épousé Marie, sa fille aînée. Anne, seconde fille de Jacques II, succéda à Marie sa sœur; mais étant morte sans enfans, la couronne passa, en 1714, dans la maison du duc de Brunswick, électeur d'Hanovre, qui la possède aujourd'hui.

Le prince régnant est George III, né en 1738 : il règne depuis 1760. Mais son état de démence a fait nommer un régent, qui est le prince de Galles.

TOPOGRAPHIE.

COMTÉS AU NORD.

NORTHUMBERLAND. = Ce comté, au N. des autres, et situé entre deux mers, dans la partie la plus étroite de l'Angleterre, jouit d'une température assez douce. La fertilité n'y est pas générale. Sa partie orientale produit d'excellent blé, et de bons pâturages sur le bord des rivières; mais sa partie occidentale est stérile. Il a des mines de plomb et de charbon. La chaîne de montagnes de Cheviot le traverse. Pop. 131,700 hab.

Newcastle, capitale, sur la *Tyne*, est grande et bien peuplée. Des vaisseaux de 400 tonneaux peuvent sans danger approcher de la ville, et la sûreté du port les met à l'abri des tempêtes. Une place très-grande, située entre la rivière et les fortifications, forme le quai le plus large et le plus long de l'Angleterre, après celui d'Yarmouth. Parmi les édifices, on remarque une école de chirurgie, un vaste hôpital et l'église de Saint-Nicolas. Son industrie consiste en fabriques d'acier, de fer et d'étoffes de laine. Cette ville fait un commerce considérable en charbon de terre, plomb, sel, saumons et suif. Elle a aussi des verreries et des salines dans son voisinage. Pop. 30,000 hab.

Tinemouth, à l'E., ville et port à l'embouchure de la *Tyne*, sur la mer du Nord, est défendue par un bon fort inaccessible du côté de la mer : elle commerce en charbon de terre dont elle fait à Londres des exportations considérables. Cette ville est maintenant très-fréquentée pendant l'été pour ses bains.

CUMBERLAND. = Ce comté, au S. O. de celui de Northumberland, forme deux parties dont l'une est montagneuse, et l'autre susceptible de culture. Ses montagnes, pittoresques par leurs flancs escarpés et rocailleux, nourrissent de nombreux troupeaux de brebis, dont la chair est délicate. On y trouve aussi des mines de charbon, de cuivre et de plomb; des oiseaux de proie, des saumons et des perles. Ce comté est renommé pour ses lacs, dont les bords présentent aux peintres de très-beaux aspects. On y voit des restes de la célèbre *muraille des Pictes*, rempart construit par les Romains pour prévenir les incursions de ce peuple. Il commençait à l'entrée du golfe de Solway en passant par Carlisle, continuait de l'E. à l'O. jusqu'à l'extrémité septentrionale du royaume, et se terminait à Tinemouth. Il fut d'abord bâti en terre par l'empereur Adrien en 123; Sévère le refit en pierre avec de petites tours à une demi-lieue de distance. Enfin le général romain, Aetius, le reconstruisit en brique en 430 : il avait 8 pieds d'épaisseur, 12 de hauteur, et environ 35 de long. Pop. 157,000 hab.

Carlisle, capitale, agréablement située, au confluent des rivières d'*Eden*, de *Peterell* et de *Cande*, est une ville ancienne. Elle a un château, des maisons bien bâties, une cathédrale superbe. On y fabrique des toiles, des cuirs et des fouets. Pop. 9,000 hab.

Cockermouth, au S. O., ville au confluent de la *Cocker* et de la *Derwent*, est divisée en partie haute et partie basse : la première se trouve entre deux montagnes ; la seconde, dans une plaine, consiste en une rue spacieuse et des ruelles tortueuses. Cette ville fabrique serges, grosses toiles, et a des tanneries considérables: son port est situé au-dessus de Workington, et reçoit de gros vaisseaux.

Maryport, au S. O., ville à l'embouchure de l'*Ellen*, se livre au commerce de charbon de terre, et envoie tous les ans 80 à 100 bâtimens de 50 à 300 tonneaux, dont quelques-uns chargent, dans la Baltique, des bois, de la poix et du fer. Elle possède une des plus belles manufactures de glaces de l'Angleterre, et une fabrique considérable de coton. Pop. 2,600 hab.

Penrith, au S., ville grande, belle, passagère, très-commerçante par ses tanneries et ses manufactures de brides et de coton. Elle est située au pied d'une colline, au confluent de l'*Eismot* et de la *Lowter*.

Keswick, au S. S. O., ville renommée par les beautés pittoresques de ses environs, qui attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers. Elle est située dans la vallée et sur le lac du même nom, appelé aussi *Derwent-Water*, au bord oriental duquel on voit la célèbre cataracte de *Lowdore*, formée par la chute des eaux du *Watanlath*, dans un gouffre épouvantable. Elle est entièrement à sec en été. On trouve le plomb noir dans ses environs.

WESTMORELAND.=Ce comté, au S. de celui de Cumberland, jouit d'un air pur. Les vallées donnent du blé, et les bords des rivières, d'excellens pâturages. Les parties montagneuses, vers l'O., renferment des mines de cuivre, de fer, de charbon de terre, d'ocre, et des carrières de belles ardoises. Pop. 41,600 hab.

Appleby, capitale, bourg près la rivière d'*Eden*, sur le chemin militaire des Romains.

Kendal, au S. S. O., sur la *Ken*, ville grande, belle et située dans un vallon, est remarquable par ses moulins à laver, fouler et calandrer les draps; à couper et râper les bois de teinture. Elle a deux ponts de pierre et un de bois : son port, propre pour les bateaux, communique, par le moyen d'un canal, avec toutes les parties de la navigation intérieure.

DURHAM.=Ce comté, au N. E. de celui de Westmoreland, est couvert de montagnes stériles; l'E. offre à l'œil des prairies, des pâturages, des bois et des plaines fertiles en blé. Les mines fournissent du charbon, du fer et du plomb; il a des carrières de marbre noir et de pierres à meules. Pop. 160,300 hab.

Durham, capitale, située sur une hauteur, près de la *Wear*, possède un château bien fortifié. Elle a une belle manufacture d'étoffes de laine, et ses environs produisent de la moutarde excellente. On remarque sa cathédrale.

Sunderland, au N. E., ville très-belle, avec un superbe port de mer, est l'entrepôt du charbon, dont il se fait annuellement une exportation considérable ainsi que de chaux, de pierres à meu-

les et de poterie. On admire son pont sur la *Wear*, d'une prodigieuse hauteur et d'une construction particulière : il est fait de petits segmens de fer fondu, qui, réunis ensemble, forment une arche de 236 pieds d'ouverture, qui donne passage à des bâtimens de 400 tonneaux, obligés de baisser leur grand mât. Pop. 30,000 hab.

Darlington, au S., jolie ville célèbre par ses blanchisseries et sa manufacture de linge.

Stocton, au S. S. E., est remarquable par son hôtel de ville, sa magnifique place, la beauté et la solidité des vaisseaux qu'on y construit. Elle a trois quais devant la ville, et un canal qui se jette dans la *Tees*. Elle fabrique, toiles à voile et damassées. Pop. 3,400 hab.

Aisgard-Force, lieu situé sur le haut d'un précipice effrayant, est environné par la rivière de *Tees* qui tombe de là avec une rapidité prodigieuse, et forme une cataracte de 72 pieds, qui ressemble à celle du Nil.

YORK.=Ce comté, au S. de celui de Durham, est le plus grand de l'Angleterre. On le divise en trois parties : *Nord-Riding*, *West-Riding* et *Est-Riding*. L'air et le sol y varient beaucoup. A l'E., le pays est moins sain, et le sol généralement sec et stérile. On y élève beaucoup de bêtes à laine, qu'on envoie ailleurs pour les engraisser. A l'O., on jouit d'une température favorable à la santé, quoiqu'un peu froide. Les vallées offrent de bons pâturages. On y trouve du fer, du charbon, du jais et de l'alun. Au N., l'air est froid ; les parties les moins fertiles nourrissent des moutons ; et l'on y exploite des mines de plomb et de cuivre. Dans les vallées et les plaines, il y a de riches pâturages et de bonnes pommes de terre. Pop. 859,000 hab.

York (Eboracum), capitale, est agréablement située sur l'*Ouse*. Elle a un siége archiépiscopal ; et sa cathédrale, de 500 pieds de long sur 110 de large, est regardée comme un des plus beaux édifices gothiques de l'Angleterre. On remarque aussi sa maison canoniale et son hôtel de ville. Pop. 10,000 hab.

Richmond, au N. O., ville grande, bien bâtie, sur la rive gauche de la *Swale*. Son industrie consiste en bonneterie.

Scarborough, au N. E., belle et grande ville, avec un très-bon port, défendu des vents du N. et du N. E. par un rocher très-haut et escarpé ; elle est pittoresquement située, en forme de demi-lune, et entourée en partie par la mer. Les eaux minérales et les bains de mer l'ont rendue célèbre. Elle fait un commerce considérable de poissons de mer.

Rippon, au N. O., ville populeuse, agréablement située sur l'*Ure*, est remarquable par son église, qui a 3 clochers très-élevés ; par une superbe place regardée comme la plus belle de l'Angleterre, et ornée d'un obélisque très-curieux. Elle possède des manufactures de quincaillerie, d'éperons et d'étoffes de laine. Un canal navigable communique à cette ville.

Knaresborough, à l'O, dans une belle position sur la *Nidd*, est connue par ses eaux minérales.

Harrowgate, voisine de Knaresborough, est encore plus célèbre par ses eaux, auxquelles on attribue la vertu de guérir de l'hydropisie, du scorbut et de la goutte.

Leeds, au S. O., sur l'*Aire*, remarquable par son beau pont de pierre, est le centre des fabriques de draps, qui sont établies dans les environs; on les y apporte pour les teindre, les préparer et les vendre. Cette ville a une manufacture de tapis qui est très-florissante. Pop. 31,000 hab.

Halifax, agréablement située au S. O., sur une hauteur, est bien bâtie et très-peuplée: on y fabrique beaucoup de draps. Populat. 2,500 habitans.

Wakefield, au S. O., ville grande et bien bâtie, sur le *Calder*, navigable, fabrique beaucoup de draps blancs et d'étamines.

Doncastre, au S., ville bien peuplée, sur la rive droite du *Don*, exerce son industrie dans les manufactures d'étoffes de laine, de bonneterie, de vestes faites à l'aiguille, et de bonnets de cuir.

Scheffield, au S., célèbre par sa coutellerie et ses ouvrages plaqués. Pop. 45,000 hab.

Hull, à l'E. S. E., ou *Kingston* sur *Hull*, ville importante, avantageusement située au confluent de l'*Hull* et de l'*Humber*, communique, par les canaux nouvellement ouverts, avec les comtés du Nord et du Centre: outre son commerce intérieur, elle fait de grandes exportations pour la Baltique, le midi de l'Europe et l'Amérique. Elle reçoit du Groënland un grand nombre de vaisseaux. Son port, le quatrième de l'Angleterre, peut contenir 800 bâtimens. On remarque l'hôpital pour la marine, la bourse et l'hôtel-de-ville.

LANCASTRE. = Ce comté, à l'O. de celui d'York, est en partie uni, et en partie montagneux; il y croît du blé, de l'orge et de l'avoine. Ses rivières abondent en saumons. Ses principales fabriques sont celles d'étoffes de soie et de coton. On y exploite aussi des mines de charbon, de plomb, de fer, de cuivre, d'antimoine, et des carrières de pierres. Le canal de *Bridgewater* traverse une partie de son territoire. Pop. 672,700 hab.

Lancastre, capitale, ville ancienne, bien bâtie et bien peuplée, est située sur la *Lune*, qui forme en cet endroit un port pour des vaisseaux de médiocre grandeur. Elle a un château vaste et fort sur le sommet d'une montagne, qui sert de prison, et à l'extrémité duquel une tour carrée, appelée la *Chaire de John Canut*, offre la plus belle vue. On remarque aussi l'hôtel-de-ville. Lancastre fait un commerce considérable, principalement avec les Indes Occidentales, l'Amérique et la Baltique.

Towton, lieu célèbre par la bataille sanglante remportée par la maison d'York sur celle de Lancastre: 36,000 hommes, dont neuf mille gentilshommes, y furent tués.

Preston, au S., grande et belle ville, est située sur une éminence

près de la *Ribble*, navigable pour de petits bâtimens : elle a une place régulière, des rues larges, propres, et des maisons bien construites. L'armée royale y défit en 1715 les partisans de la maison de Lancastre.

Clitheroe, au S. E., sur la *Ribble*, au pied de *Pendle-Hill*, montagne escarpée, a des eaux minérales.

Bolton, au N., fait un grand commerce par ses manufactures de futaines et d'étoffes de coton. Elle communique avec Manchester et Wigan par des canaux navigables. Pop. 12,000 hab.

Wigan, au S., grande et belle ville sur le *Douglas*, navigab'e jusqu'à la Ribble, possède des manufactures de coton.

Liverpool, au S., à l'embouchure de la *Mersey*, ville grande et très-florissante, qui communique avec l'intérieur par le canal de Bridgewater, est le second port de l'Angleterre par l'étendue de son commerce. Ce port a huit bassins assurés par de grandes écluses, et bordés de quais de plus d'une demi-lieue de long, où mille bâtimens jaugeant 20,000 tonneaux peuvent être en toute sûreté. On y a bâti des magasins très-vastes, dont quelques-uns ont jusqu'à 12 étages et plus. Parmi les autres édifices on remarque la bourse. Cette ville possède des manufactures de porcelaine, de poterie, des verreries, des salines, et plus de 50 brasseries. Son commerce, dont la traite des Nègres, qui vient d'être abolie, était la branche la plus considérable, embrasse aussi la pêche de la baleine. Pop. 80,000 hab.

Warington, au S., ville grande et ancienne, sur la *Mersey*, possède des manufactures considérables de toiles à voile, d'épingles, des verreries et des fonderies pour le cuivre. Pop. 10,000 hab.

Manchester (Mancunium), au S. E., au confluent des rivières d'*Irk* et d'*Irwel*, est une grande ville, renommée par ses manufactures de velours de coton, d'étoffes de soie, de laine et de poil de chèvre, dont on fait une grande exportation. Les machines qu'on y emploie excitent l'admiration. Son industrie s'exerce aussi sur de petits ouvrages de lacets, d'or filé de tresse; et c'est de ces sources variées qu'elle a acquis cette grande opulence. Mais son commerce et ses fabriques ont beaucoup souffert dans cette dernière guerre par le blocus continental. Parmi les édifices élégans on distingue le collége, la place du marché, l'église collégiale, l'hôpital des malades : elle communique avec l'intérieur par les canaux et les rivières qui l'avoisinent. Pop. 70,000 hab.

Stockport, au S. S. E., sur la *Mersey*, sur laquelle elle a un pont qui conduit dans le comté de Lancastre. Cette ville fait un grand commerce par sa navigation intérieure, et par ses manufactures de coton, de toiles peintes et de chapellerie. Pop. 15,000 hab.

COMTÉS AU CENTRE.

CHESTER ou CHESHIRE. = Ce comté, au S. de celui de Lancastre, abonde en blé et en pâturages. C'est un pays plat en grande partie, excepté vers l'E. où les montagnes sont couvertes de vaches, dont le lait sert à faire le fromage qui est connu sous le nom de *Chester*. On en fait des envois si considérables, qu'on les évalue chaque

année à 22,000 tonnes. Il y a de vastes bruyères qui servent de pâture aux bestiaux. On tire de ce comté du sel et des meules. Pop. 191,700 hab.

Chester, capitale, ville grande, peuplée et riche, a un beau pont sur la *Dee*. Ses rues spacieuses, au nombre de 4, se coupent à angles droits ; elles sont taillées dans le roc à une profondeur considérable, et les maisons ont une espèce de portiques couverts appelés *ruelles*, qui donnent de l'ombre aux gens de pied ; on remarque dans cette ville ses remparts et son château fort, environné par la Dee ; les vaisseaux arrivent de la mer au quai par un canal nouvellement creusé. Chester participe à la navigation intérieure.

Northwich, à l'E. N. E., sur la *Weever*, près de sa jonction avec la *Dee*, belle ville renommée pour ses mines de sel, dont la plus grande partie s'expédie pour Liverpool par la rivière. Rien de plus pittoresque que l'aspect intérieur de ces mines : en y descendant à une certaine profondeur, l'on croit voir une belle église souterraine, soutenue par des piliers surmontés d'une voûte étincelante de nombreux flambeaux qui éclairent le travail des ouvriers. Le produit annuel de ces mines monte à 5 millions de francs.

Namptwich, au S. E., ville grande et bien bâtie, est située sur la *Weever* qui la coupe en deux parties et près du canal de Chester, qui se termine en cet endroit par un large bassin, formant une espèce de port. Les habitans font un grand commerce de sel et de fromage.

Tarporley, à l'E. S. E., sur une pente douce et remarquable par les monumens en marbre que la vanité y a prodigués.

Stiperley-Park, lieu renommé pour ses beaux moutons, beaucoup plus gros que les moutons ordinaires, et dont la toison est aussi fine que les cheveux : indépendamment des cornes ordinaires aux béliers, ils en ont deux autres droites semblables à celles des boucs ; leur chair, quoiqu'assez agréable, tient un peu, pour le goût, de celle du bouc.

DERBY. = Ce comté, à l'E. de celui de Chester, jouit d'une température douce dans les parties basses appelées *bas-Peak* ; mais le froid y est vif dans les parties élevées ou *haut-Peak*. On y voit des plaines fertiles en toutes sortes de grains, et surtout en orge. Les montagnes, parmi lesquelles on remarque le *Peak* et le *Wharnside*, offrent du plomb, de l'antimoine, du marbre, de l'albâtre, du fer et du charbon ; et les vallées produisent d'abondans pâturages. On trouve dans ce comté la grotte de *Poole*, remarquable par ses concrétions bizarres et celle de *Castleton*, où les gouttes qui filtrent à travers les roches produisent en tombant des sons qui forment dans le lointain une musique mélodieuse. Pop. 161,000.

Derby, capitale, sur la *Derwent*, ville grande, bien peuplée et bien bâtie, possède un canal qui commence à la Trent et se réunit à celui du *Grand-Trunk*. Elle a des manufactures d'étoffes de soie et de coton, et une fabrique de porcelaine qui ne

le cède à aucune autre du royaume. Elle compte un grand nombre de joailliers; et les ouvrages qu'ils exécutent sont fort estimés. On y sait donner mille formes aux marbres. On admire les fameux moulins de la Derwent, qui font mouvoir trois machines italiennes considérables, pour préparer la soie écrue qu'elles tordent double et retordent : on y compte 26,586 roues et 97,745 mouvemens, qui font 73,726 aunes de soie toutes les fois que la roue à eau tourne, ce qui arrive trois fois par minute : il s'y fait en un jour et une nuit 318,504,960 aunes de soie; une seule roue à eau donne la vie aux autres roues et mouvemens.

Matlock, au N., pittoresquement située sur le revers d'une montagne remarquable par deux bains, dont les eaux sont très-souveraines contre la colique, la consomption et les maladies de la peau. Les maisons de ce village s'élèvent en amphithéâtre les unes au-dessus des autres, du pied de la montagne jusqu'au sommet. On y vend des cristaux de pétrifications et d'autres curiosités.

NOTTINGHAM. = Ce comté, à l'E. de celui de Derby, est un des plus fertiles et des plus agréables de l'Angleterre. La vallée de *Bever* offre le canton le plus riche et le plus productif du royaume; il abonde en charbon de terre et en une espèce de pierre presque semblable à l'albâtre, mais moins dure. Ses autres branches de commerce sont: la laine, le bois, le poisson et le gibier. La poterie et la verrerie occupent beaucoup d'ouvriers dans les fabriques. Pop. 140,300 hab.

Nottingham, capitale, bâtie à mi-côte, près de la *Trent*, est une des plus jolies, des plus commerçantes villes de l'Angleterre; elle a un grand et magnifique château sur la partie la plus élevée du rocher. On y remarque le grand nombre de voûtes et de celliers creusés dans le roc; et la plupart des maisons qui bordent la place sont supportées par de hautes colonnes de pierre; ce qui forme un très-beau coup d'œil et fournit en même-temps un abri contre le mauvais temps. Cette ville est regardée comme le principal entrepôt des plus beaux bas de laine, de soie et de coton, dont les métiers ont été en grande partie brisés, en 1811 et 1812, par des ouvriers révoltés, appelés *Luddistes*, qui ont exercé leurs ravages sur tout le comté et d'autres voisins. Elle possède une manufacture de glaces.

Newark, au N. E., sur la *Trent*, a une manufacture considérable de drèche, et commerce en blé, bestiaux et laine.

Mansfield, au N., ville grande, bien bâtie, et située à l'entrée de la forêt de Sherwood. Elle possède une célèbre fabrique de bas.

Southwell, au N. E., sur la *Greet*, bras de la Trent, ville remarquable par son église appelée le *Minster*.

LINCOLN. = Ce comté est à l'E. de celui de Nottingham. La température et le sol y varient beaucoup. On le divise en trois districts: le *Lindsey*, le *Kesteven* et le *Holland*. On y trouve aussi d'excellens pâturages, des troupeaux nombreux, des chevaux

renommés, et des moutons chargés d'une épaisse toison. Pop. 208,500 habitans.

Lincoln, capitale, est agréablement située sur la *Witham*. Elle a un siége épiscopal, et ne consiste qu'en une rue longue de $\frac{2}{3}$ de lieue; on y remarque plusieurs beaux édifices modernes et beaucoup d'anciens, parmi lesquels est la porte romaine du N. nommée *Newport-Gate*, qui forme un grand demi-cercle de pierres d'une immense grandeur, jointes ensemble sans mortier. On admire l'architecture intérieure de la cathédrale, dans le style gothique le plus riche; 15 hommes vigoureux peuvent à peine sonner la cloche. Son commerce consiste en camelot, laine et charbon de terre. Elle communique avec la Trent par un canal nommé *Foss-Dyke*.

Barton, au N., sur l'*Humber*, grande ville, est le port de l'arrivée et du départ des paquebots de Hull; ce qui est d'un grand avantage pour cette ville.

Grimsby-le-Grand, au N. N. E., sur l'*Humber*, a une belle et vaste église. Elle commerce en charbon et sel.

Gainsborough, au N., sur la *Trent*, est remarquable par la sanglante bataille livrée en 1643 sous ses murs, entre les royalistes et les troupes du parlement, commandées par Cromwel. Sa navigation et son cabotage l'ont rendue très-importante.

Kirton, au N., sur une éminence, aux confins des bruyères de Lincoln, possède une église vraiment magnifique.

Louth, à l'E. N. E., grande et belle ville sur la *Lut* qui lui donne son nom, offre plusieurs maisons magnifiques, une grande église, avec une tour superbe élevée de 250 toises. Pop. 4,000 hab.

Grantham, au S., sur la *Witham*, ville jolie, très-peuplée et remarquable par le clocher de son église, terminé en pointe et d'environ 300 pieds de hauteur; elle est également célèbre par une école distinguée, où le célèbre Newton reçut la première éducation. Elle a un canal de 11 lieues, qui communique à la Trent.

Spalding, au S. E., environnée par la rivière *Welland*, a un port qui reçoit avec la marée des vaisseaux de 50 à 60 tonneaux. Par sa propreté et les canaux dont elle est entrecoupée, elle ressemble à une ville hollandaise; elle commerce en charbon et en blé.

Strampford, au S. sur la *Welland*, navigable pour de grandes barques, se distingue par des maisons couvertes en ardoise et des auberges qui ont l'air de véritables palais.

SHROP ou SALOP. = Ce comté, au S. de celui de Chester, a une température assez douce, excepté sur les montagnes, où règne un froid très-piquant. Dans les parties de l'O. et du S., il produit beaucoup de blé et d'orge. Il a des mines de plomb, de cuivre, de fer et de charbon. Sur ce charbon est une couche d'une substance noirâtre, dure et poreuse, renfermant une grande quantité de bitume. On se sert de ce bitume pour calfater les vaisseaux; et il est meilleur pour cet usage que le goudron, qui est sujet à se détacher. La laine de

ce pays est d'une beauté remarquable. Le canal du *Grand-Trunk* traverse ce comté. Pop. 167,600 hab.

Shrewsbury, capitale, agréablement située dans une presqu'île formée par la *Severn*, est grande, et renferme de beaux édifices et une population nombreuse : elle est l'entrepôt du gros drap qui se fabrique dans le comté de Montgoméry, et elle envoie de l'excellent porc dans les différentes parties du royaume.

Whitchurch, au N., grande et belle ville, avec un collége. On distingue dans l'église un monument en l'honneur de sir Jean Talbot, premier comte de Shrewsbury, surnommé l'*Achille anglais*.

Wellington, à l'E., petite ville, est remarquable par sa pompe à feu, la plus belle de l'Angleterre, et qui fait mouvoir deux forges ; son église reconstruite a des piliers de fonte qui donnent à cet édifice autant de grâce que de légèreté.

Colebrookdale, au S. E., lieu situé sur la *Severn*, et renommé par ses nombreuses manufactures de fer, a un pont de fer d'une seule arche de 100 pieds de long et de 40 de haut, depuis la base jusqu'au centre.

STAFFORD. = Ce comté, au N. E. de celui de Shrop, jouit d'un sol varié. On y trouve au S. E. des mines de charbon et de fer, au N. des carrières de pierre, d'ocre et de charbon de terre. Ses poteries sont renommées. Pop. 240,000 hab.

Stafford, capitale, dans une vallée sur la *Sow*, avec des rues larges et des maisons bien bâties. Elle possède de bonnes manufactures de draps et des brasseries renommées. Pop. 5,000 hab.

Newcastle, au N. O., sur la *Trent* et le canal de *Nigel-Gresley*, ville bien bâtie, a des manufactures de toiles et de chapeaux ; et dans les environs plusieurs belles fabriques de faïence d'un produit considérable.

Uttoxeter, au N. E., sur la *Dove*, au centre d'excellens pâturages, possède un grand nombre de forges pour le fer. Son marché est le plus considérable de l'Angleterre, pour le blé, les bestiaux, le beurre et le fromage.

Burton-sur-Trent, à l'O., remarquable par son beau pont de 180 toises de long. Son orge et sa bière d'ale sont excellens. Elle a beaucoup de manufactures, des forges de fer en barres et des canaux qui facilitent son commerce intérieur. Pop. 4,000 hab.

Lichfield, au S. E., dans une vallée près de la *Trent*, est regardée comme la ville la plus considérable du N. O. de l'Angleterre, après Chester. Elle forme un évêché avec Coventry.

Wolverhampton, au S., grande ville avec des rues larges et bien pavées, est célèbre par ses manufacutres d'ouvrages en fer, en cuivre, en étain et des vernis. La grande église mérite d'être vue.

LEICESTER. = Ce comté, à l'E. de celui de Stafford, est renommé par ses pâturages, la grosseur et la longue laine de ses moutons et ses grands cheveaux noirs qui servent aux diligences et aux roulages. Pop. 130,000 hab.

Leicester, capitale, sur la *Soar*, a beaucoup perdu de son ancienne grandeur. Ses habitans fabriquent beaucoup de bas.

Longborough, au N., sur la *Soar*, au milieu des prairies, avec des fabriques considérables de bas, fait, par les nouveaux canaux, un commerce très-étendu de charbon de terre.

Bosworth, à l'O, sur une montagne. Il se donna dans ses environs, en 1458, une bataille entre Richard III et le duc de Richemont, dans laquelle Richard fut tué et le duc couronné sur le champ de bataille.

RUTLAND. = Ce comté, à l'E. de Leicester, jouit d'un sol fertile: le bétail et le blé y abondent. Il nourrit des moutons dont la laine est rougeâtre comme son terrain. Pop. 16,400 hab.

Okeham, capitale, située dans une riche vallée, commerce en étoffes de laine.

Uppingham, au S., ville bien bâtie, avec un bon collége et un hôpital.

HEREFORD. = Ce comté, au S. de celui de Shrop. La longue vie de ses habitans prouve la salubrité de son air. Le sol extrêmement fertile produit du blé, de la laine, des fruits, et surtout beaucoup de pommes, dont on fait une grande quantité de cidre qu'on envoie dans toutes les parties de l'Angleterre. Les moutons ont une laine soyeuse et presque aussi belle que celle des moutons d'Espagne. Les rivières sont remplies de poissons. Pop. 99,200 habitans.

Hereford, capitale, presque entourée par la *Wey*, a un siége épiscopal, et fabrique des gants. Un canal commence à cette ville et finit à Glocester.

Leominster, au N. O., sur le *Lug*, fait un grand commerce en laine, blé, cire, gants, cuirs et chapeaux. C'est un grand débouché entre le Sud du pays de Galles et Londres. Le canal de Kingston communique de cette ville à la Severn.

WORCESTER. = Ce comté est au N. E. de celui d'Hereford. On y respire un air pur. La terre, très-fertile dans les vallées et les prairies, produit du blé, des pâturages et des fruits. Pop. 140,000 hab.

Worcester, capitale, est une grande et belle ville, avantageusement située sur la *Severn*. Elle a un siége épiscopal, des manufactures de gants et d'étoffes de laine dont elle fait un débit considérable, et une fabrique de porcelaine estimée. En 1651, Cromwel remporta une victoire sur l'armée Ecossaise, qui s'était avancée en Angleterre pour rétablir Charles Ier sur le trône. Pop. 25,000 hab.

Stourbridge, au N., ville bien bâtie et célèbre par ses verreries et ses ouvrages en fer. Elle fabrique des draps et de la belle frise.

Kidderminster, au N., situé au bas d'une colline, sur la *Stoure*, principale ville de fabrique de ce comté : elle fait des lainages, des

tapis veloutés, des crêpes, des basins et des ouvrages desoie et d'estame qui s'exportent en Portugal. Pop. 5,500 hab.

WARWICK. = Ce comté, à l'E. de celui de Worcester, jouit d'une température douce. Ses productions sont : le blé, le bois, la laine, le fromage, le charbon de terre et la pierre à chaux. Il est entrecoupé de plusieurs canaux. Pop. 208,000 hab.

Warvick, capitale, ville ancienne, est située sur l'*Avon*, ses rues sont régulières, larges et aboutissent au centre de la ville. Elle a un château fort sur un rocher, et plusieurs canaux.

Birmingham, au N. O., sur le penchant d'une montagne, autrefois bourg médiocre, est devenue une ville très-considérable. Elle contient deux parties ; la ville basse et la haute. La première est remplie de magasins et de boutiques de fabricans; dans la seconde, mieux bâtie, demeurent les fabricans et les artisans. L'industrie y fleurit dans tous les genres : boutons, boucles, jouaillerie, quincaillerie, armes à feu, ustensiles de tour, une prodigieuse quantité de clouterie : des tuyaux en fonte, pour les canaux de l'intérieur, sortent des manufactures de cette ville; la navigation intérieure augmente encore son commerce. On remarque les bains de Lady-Well, et l'hôpital géuéral. Pop. 75,000.

Soho, à une petite lieue de cette ville, fait, dans le plus haut degré de perfection, des ouvrages en or, en argent, acier, écaille, cuivre, compositions métalliques, plaqués ou argentés.

Conventry, au N. E., ville grande et bien peuplée, a un bel hôtel-de-ville. Elle est renommée par ses fabriques de rubans de soie, d'étoffes de fils, de gazes, camelots. Pop. 16,000 hab.

Stratford, au S. O., ville sur l'*Avon*, navigable pour de grandes barques, et sur lequel elle a un superbe pont de pierre de 13 grandes arches et de 6 petites. Elle est célèbre pour avoir donné naissance à *Shakespear*, qu'on y enterra en 1616, et dont le tombeau se trouve à l'extrémité de l'église. Elle fait un grand commerce en blé et en drè

NORTHAMPTON. = Dans ce comté, à l'E. de celui de Warwick, on respire un air pur, excepté dans la partie sptentrionale, qui est entrecoupée de rivières et sujette à de fréquentes inondations; l'on y cultive de la gaude. Les bons pâturages contribuent à rendre les bestiaux d'une taille extraordinaire. Pop. 131,700 hab.

Northampton, capitale, sur le *Nen*, fabrique des bottes et des souliers : elle a de belles maisons et un marché spacieux. Pop. 5,000. hab.

Peterborough, au N. E., sur la *Nen*, a des rues régulières, une grande place et une belle douane.

Naseby ou *Navelsby*, au N., village près duquel l'armée royale, commandée par son souverain, fut défaite par les forces parlementaires, commandées par Cromwel, Ireton, Fairfax et Skippon.

Kettering, au N. E., sur la *Nen*, ville jolie, peuplée et com-

merçante, a des fabriques de dentelles, de serges et autres petites étoffes.

HUNTINGDON.=Ce comté, à l'E. de celui de Northampton, est arrosé par l'Ouse, dont les bords offrent de belles prairies. L'air y est malsain, à cause du grand nombre de marais et de lacs qui couvrent le pays. Il abonde en blé, et l'on y fait d'excellens fromages connus sous le nom de *Stilton*. Pop. 37,500 hab.

Huntingdon, capitale, sur l'*Ouse*, a donné naissance à Cromwel.

MONMOUTH.=Ce comté, au S. de celui d'Hereford, jouit d'un climat tempéré et d'un sol fertile. La rivière d'Usk, qui l'arrose, abonde en saumons et en truites. Les montagnes nourrissent des moutons et des chèvres : les vallées offrent du blé et des pâturages. Pop. 45,500. hab.

Monmouth, capitale, située au confluent de la *Wye* et de la *Munnow*, est une grande et belle ville, qui fait un bon commerce avec Bristol.

Pontipool, au S. O., sur l'*Avon*, ville célèbre par sa manufacture d'ouvrages vernissés.

Chepstow, au S. S. E., près l'embouchure de la *Whe*, ville grande, bien bâtie, riche et peuplée, possède un bon port très-commerçant, où l'on construit des vaisseaux de 600 tonneaux. L'on y importe, du Portugal, des vins de Porto; de la Norwège et de la Russie, du chanvre, du lin, de la poix et du goudron. Ce port envoie encore une très-grande quantité de bois de construction à Plymouth, Portsmouth, Deptford et Woolwich.

GLOCESTER.=Ce comté est à l'E. de celui de Monmouth. L'air y est sain et le sol très-varié. Il a de bons pâturages le long de la Severn, qui en occupe le milieu. Il produit des grains, du bois, du fer et de l'acier. On y fait beaucoup de cidre et de fromage. Pop. 250,800 hab.

Glocester, capitale, ville bien bâtie, avec quatre belles rues qui se coupent à angles droits. Elle est baignée par un bras de la *Severn*, par lequel remontent les vaisseaux. Elle a un siége épiscopal et une belle cathédrale, remarquable par son vaste cloître, sa galerie sonore, et par le tombeau de Robert, duc de Normandie.

Cirencester, au S. E., sur la rivière de *Churn*, est bien peuplée, et a des manufactures de drap, d'écarlate et de poterie.

Bisley, au S. S. E., près du canal qui joint la Trent à la Tamise, fabrique des draps de grande largeur. C'est la patrie du célèbre Bacon.

Stroud, au S., ville florissante, située sur un coteau, au pied de la *Froom*, qui y prend le nom de *Stroud-Water*; c'est un petit courant très-clair et très-renommé pour les bonnes teintures en écarlate. On y a établi une manufacture de draps blancs, d'où il sort par an 3,000 pièces.

Froom-Bridge possède une des plus grandes fabriques pour les

ouvrages en fer, les fusils, les fils de fer, les crocs et hameçons pour la pêche de Terre-Neuve.

OXFORD. = Ce comté est à l'E. de celui de Glocester. Il produit du blé, de l'ocre, de l'argile et d'autres terres utiles à divers objets. On y fait des fromages excellens. Pop. 110,000 hab.

Oxford (Oxonium), au confluent de la *Tamise* et de la *Charwell*, capitale, ville d'une forme circulaire et d'une lieue de tour, consiste principalement en 2 larges rues qui se croisent au milieu de la ville. Elle est célèbre par son université qui renferme 17 colléges et 6 salles. Parmi les édifices on distingue le théâtre où l'on voit les marbres d'Arundel, l'imprimerie de Clarendon, l'infirmerie, l'observatoire, la bibliothèque Bodleïenne, une de celles de l'université, le superbe pont de pierre. Pop. 15,000 hab.

Woodstock, au N. O., fabrique des chaînes d'acier pour les montres, et des gants. On remarque près de cette ville, le palais magnifique de *Blenheim-Castle*, construit au frais du gouvernement pour le célèbre duc de Malborough, en mémoire de la victoire qu'il remporta à Blenheim.

Witney, à l'O., ville composée de deux longues rues, qui ont à peu près une demi-lieue chacune. Elle fabrique de belles couvertures et d'autres étoffes de laine.

BUCKINGHAM. = Ce comté, à l'E. de celui d'Oxford, est renommé pour la salubrité de sa température et la richesse de son sol. On y recueille du blé et de l'orge; et les arbres des montagnes, surtout le hêtre, fournissent du bois de charpente et de chauffage. Pop. 107,500 hab.

Buckingham, capitale, sur l'*Ouse*, sur laquelle elle a 3 beaux ponts de pierre, possède plusieurs manufactures de dentelles et de papier.

BEDFORD. = Ce comté, au N. E. de celui de Buckingham, produit blé, beurre; ses fabriques fournissent des lacets, des chapeaux de paille, des paniers et des joujous. Pop. 60,000.

Bedford, capitale, sur l'*Ouse*, est grande, bien bâtie et bien peuplée. Il s'y fait un commerce considérable.

COMTÉS A L'EST.

NORFOLK. = Ce comté, au S. E. de Lincoln, abonde en grains et en safran. Il a des troupeaux estimés pour la qualité de leur chair. On y trouve beaucoup de gibier, et surtout de faisans. Ses principales manufactures sont celles d'étoffes de laine et de soie. Pop. 273,300 hab.

Norwich, capitale, sur l'*Yare*, très-grande ville, avec un château fort sur une montagne, et des rues tortueuses et étroites, a un siége épiscopal, plusieurs beaux édifices, parmi lesquels on remarque l'église. Elle possède des manufactures de damas, de camelots, de crêpes et d'autres articles. Pop. 40,000 hab.

Yarmouth, à l'E., à l'embouchure de l'*Yare*, a long-temps été regardée comme un des premiers ports de l'Angleterre : elle conserve toujours une grande importance, et comme port, et comme ville adonnée à la pêche du hareng et du maquereau. Sa rivière sert de canal à Norwich pour en exporter et y importer différentes marchandises. Son port n'admet pas les vaisseaux d'une forte cargaison ; mais il est extrêmement commode pour les navires, parce qu'ils restent dans la rivière le long d'un quai très-étendu. Son commerce s'étend dans la Baltique, la Hollande, le Portugal et la Méditerranée. Ses bains de mer attirent beaucoup de monde ; il ne peut passer dans ses rues étroites qu'une espèce de traîneau tiré par un cheval. Le clocher de son église est si élevé, qu'il sert de marque aux marins en mer. Pop. 15,000 hab.

Lynn-Regis, à l'O., ville considérable, à l'embouchure de l'*Ouse* qui fait communiquer avec huit comtés à qui elle fournit les productions du pays et les objets importés de l'étranger. Son port est l'un des plus fréquentés de l'Angleterre. On y respire un air inal sain, à cause de la proximité des marais.

SUFFOLK. = Ce comté est au S. de celui de Norfolk. On y jouit d'un air pur et le sol y est bien cultivé. Il produit des grains de toutes espèces, des fèves, du chanvre et des chevaux de traite excellens. On y fait beaucoup de beurre et de fromages. Pop. 210,500 hab.

Ipswich, sur la rivière d'*Orwell*, régulièrement bâtie, a plusieurs édifices, une douane avec un quai commode. Son commerce consiste en drèche, blé et bois de construction : les denrées de toutes espèces y abondent. Cette ville est la patrie du cardinal Volsey.

Framlingham, à l'O., ville grande, avec un château, séjour de la princesse Marie avant son élévation sur le trône, est remarquable par sa vaste église bâtie en cailloux noirs.

Lavenham ou *Lanham*, à l'O., sur un bras de la *Bret*, ville jolie et assez grande, possède une manufacture considérable de serges, ras de Châlons. Son église, monument d'une belle architecture gothique, et son clocher de 130 pieds de haut, méritent d'être vus. Elle a une grande place de marché environnée de neuf rues.

CAMBRIDGE. = Ce comté est à l'O. de ceux de Norfolk et de Suffolk. Sa partie septentrionale, connue sous le nom d'*île d'Ely*, est marécageuse : on y prend beaucoup de canards sauvages et de sarcelles. On y respire un air épais et mal sain. Les parties méridionale et orientale sont saines. Ce comté fournit blé, drèche, bétail, beurre, safran, colza, chanvre. On y a creusé beaucoup de canaux de dérivation pour recevoir les rivières du centre de l'Angleterre, qui ont, à l'exception de la Tamise, leur embouchure dans ce comté. Pop. 90,000 hab.

Cambridge (Cantabrigia), capitale, sur la *Cam*, a une université qui contient 16 colléges. La bibliothèque du collége de la Trinité est placée dans un bâtiment d'une architecture magnifique; celle du collége du Corps-de-Christ renferme une collection d'anciens manuscrits, qui

ont été sauvés de la destruction des monastères. Cette ville a des rues étroites, mais bien pavées; une place spacieuse, au milieu de laquelle est une belle fontaine en pierre.

Newmarket, au N. N. E., est composée d'une grande et belle rue, dont la partie septentrionale se trouve dans le comté de Suffolk, et la méridionale dans celui de Cambridge. Elle est célèbre par ses courses de chevaux, les plus brillantes du royaume, et peut-être du monde.

HERTFORD. = Ce comté, au S. de celui de Cambridge, jouit d'une température saine. Il est montagneux dans quelques parties, et fertile en blé dans les autres. Pop. 97,500 hab.

Hertford, capitale, sur la *Lee*, a un château très-ancien, et commerce en grains, drèche qu'on envoie à Londres.

Biggleswade, au N., sur l'*Irwel*, rivière navigable, fournit une prodigieuse quantité de menus grains, et possède une fabrique immense de rubans de fil et de bord.

ESSEX. = Ce comté, à l'E. de celui d'Hertford, près de la mer, est humide et malsain. Outre le blé et le safran, qu'il produit en abondance, il envoie au marché de Londres une grande quantité d'excellent beurre appelé beurre d'*Epping*; et beaucoup de veaux, d'oiseaux sauvages et d'huîtres. Pop. 226,500 hab.

Chelmsford, capitale, doit sa beauté à sa situation sur la *Chelmer*, le long de laquelle s'étendent les jardins des habitans. Elle a de beaux édifices et un pont de pierre d'une seule arche et d'une structure élégante.

Colchester, au N. E., près de la *Coln*, est renommée pour ses manufactures de draps et de serges, ainsi que pour ses huîtres.

Harwich, au N. E., vis-à-vis le confluent de la *Stoure* et de l'*Orwell*, est petite, mais bien peuplée. Elle a un port vaste et sûr, qui peut recevoir des vaisseaux de 100 canons, et qui est défendu par un fort. Elle possède un chantier pour la construction des vaisseaux. C'est là que l'on prend les paquebots pour Helvoetsluys. Cette ville fait un grand commerce, et envoie beaucoup de batimens pour la pêche dans la mer du Nord.

MIDDLESEX. = Ce comté est à l'O. de celui d'Essex. L'air y est salubre, et le sol naturellement stérile; mais on en a converti la plus grande partie en couches, qui sont couvertes d'une verdure perpétuelle; et l'on n'y voit presque que des jardins, des pâturages et des enclos. La Tamise borne ce comté au S. Pop. 535,000 habitans, sans compter la population de Londres.

Londres (Londinum), capitale de ce comté et de toute l'Angleterre, est une ville d'une grandeur imposante, d'une richesse prodigieuse et d'un commerce immense. Elle entretient des rapports intimes avec tous les comtés du royaume : elle est le grand marché de la nation, dont toutes les parties y envoient leurs productions. Cette ville fameuse, située sur la *Tamise*, toujours couverte de flottes qui

partent pour les climats les plus éloignés, s'étend le long des deux rives de cette belle rivière, occupe un très-grand espace de l'E. à l'O., et s'élève en amphithéâtre vers le N. Comme elle s'agrandit tous les jours, on ne peut pas en déterminer l'étendue avec certitude : néanmoins on peut dire que sa longueur, de l'E. à l'O., est de plus de deux lieues et demie; que sa largeur, du N. au S., est tantôt d'une lieue, tantôt d'une demi-lieue, tantôt d'un quart de lieue, et qu'ainsi sa circonférence entière est d'environ 6 lieues. Cette ville en général mal bâtie offre des maisons en briques, noircies par la fumée du charbon de terre : elle a peu de beaux édifices, et ses rues peu régulières sont bien inférieures à celles de Paris; mais elles ont toutes des trottoirs de chaque côté, très-utiles aux piétons.

Londres est divisée en trois parties : la *Cité*, le quartier de *Westminster*, et le faubourg de *Southwark*, sur la rive droite de la Tamise. Le pont de Londres est construit en pierre, et traverse la Tamise, qui, en cet endroit, a 877 pieds de large. Le pont de Westminster est regardé comme un des plus beaux qui existent : il est aussi construit en pierre, et traverse la rivière dans une largeur de 1,172 pieds. Le pont de Black-Friars ne le cède guère à celui de Westminster : il a pour perspective la majestueuse église de Saint-Paul, dont l'aspect est des plus imposans. Cette cathédrale est la plus spacieuse, la plus magnifique et la plus régulière de toutes les églises protestantes du monde. La longueur intérieure est de 479 pieds; et la hauteur, depuis le pavé de marbre jusqu'à la croix qui s'élève sur le sommet de la coupole, est de 326. Elle est bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome : c'est le plus grand ouvrage de Wren. La belle colonne appelée le *Monument*, élevée aux dépens de la cité, pour perpétuer le souvenir du terrible incendie qui détruisit Londres, est digne d'une attention particulière; cette colonne, de l'ordre dorique, surpasse tous les obélisques des anciens par sa hauteur, qui est de 193 pieds. Il y a dans l'intérieur un escalier pour monter au balcon, lequel est à 30 pieds de la pointe : on monte à cette pointe par d'autres degrés, et l'on arrive au sommet, qui représente une urne d'où il sort des flammes. La Bourse est un bâtiment considérable, et d'une construction noble. Le palais de Saint-James est commode; mais il a l'air d'un couvent. On remarque aussi les hôtels de Somerset, La Savoye, le bâtiment des Adelphi, la tour, la basilique, le nouveau trésor, l'amirauté, les casernes des gardes à cheval, l'hôtel du lord-maire, la douane, l'excise, la compagnie des Indes. Londres a un siége épiscopal, un musée et une société royale des sciences.

La *Nouvelle Rivière* (New River), belle rivière artificielle, formée par la réunion de deux sources à Chadwell et à Amwell, près de Ware, fournit de l'eau à cette métropole. Elle fut achevée, en 1613, par Middleton, riche particulier, qui consacra sa fortune à ce bel établissement. Au moyen des pompes établies dans tous les quartiers, cette ville est à l'abri des progrès du feu : il y a plusieurs compagnies d'assurance qui garantissent, par abonnement, les maisons des incendies,

Tous les environs de Londres sont peuplés de charmantes maisons de plaisance, dont on admire le goût et l'élégance.

Cette capitale possède des manufactures de glaces, de faience, de montres, d'armes à feu, d'instrumens de physique, de mathématiques, de verreries, de soieries, d'épingles, d'aiguilles, de chapeaux, d'ouvrages en acier, des raffineries, et autres fabriques en tout genre. C'est un coup d'œil unique et admirable que l'aspect des boutiques qui étalent avec profusion tout ce que l'industrie et les beaux arts ont inventé d'utile et de beau, et tout ce que les cinq parties du monde produisent pour contenter tous les besoins naturels et factices. Dans les principales rues, tout le rez-de-chaussée des maisons est boutique. Cette ville, pendant la guerre, a subi de grands changemens et des embellissemens qui ne sont pas comparables à ceux de Paris. Popul. 1,099,100 habitans, dont 482,781 mâles, et 613,323 du sexe féminin.

Barnet, au N., est en partie dans le Middlesex, en partie dans le Hertford. Près de cette ville, il se livra, en 1471, une sanglante bataille entre les partisans du duc d'York et ceux du duc de Lancastre, qui y perdirent 10,000 hommes.

Brentford, à l'O., sur la rivière de la *Tamise*, prend son nom de la Brent qui la traverse. En 1016, Edmond, dit Bras-de-Fer, attaqua et y défit les Danois sous le règne de Canut.

Harrow-on-the-Hill, à l'O. N. O., sur une montagne très-élevée, est célèbre par le prix qu'on tire chaque année, le 4 août, dans l'école gratuite de ce lieu, et qui consiste en une flèche d'argent. On exerce à cet effet un nombre choisi d'écoliers à tirer de l'arc. Cet endroit possède la plus célèbre école latine du royaume.

Chelsea, au S. O., belle ville, a un hôpital pour les soldats invalides. Cet hôpital se fait remarquer par l'étendue, plutôt que par l'élégance de ses bâtimens : il est sur le bord de la *Tamise*, dans un faubourg rempli de maisons charmantes.

Hampton-Court, au S. O., sur la *Tamise*, est remarquable par son magnifique château royal, séjour de plusieurs rois. Le parc et les jardins ont une lieue de tour. Dans le désert on trouve un labyrinthe dont il est assez difficile de sortir.

Sion-House, sur les bords de la *Tamise*, superbe château du duc de Northumberland, dont on admire la grande salle, le vestibule, la salle à manger, les glaces les plus grandes de l'Angleterre, de neuf pieds de haut sur cinq de large; la superbe bibliothèque.

COMTÉS AU SUD.

KENT. = Ce comté, au S. E. de celui de Middlesex, se divise en trois parties, le *Haut-Kent*, le *Kent-Central* et le *Bas-Kent*. Il est humide et marécageux depuis le bord de la Tamise jusqu'aux dunes ou éminences qui sont couvertes de marnes, et dont la blancheur a fait donner à l'Angleterre le nom d'*Albion*. En d'autres endroits, il a de belles forêts, des vallées fertiles et de bons pâturages.

Outre les objets d'agriculture, il fournit une grande quantité de veaux, des fruits de différentes espèces, sur-tout des cerises et des pommes; du bois de charpente. La fameuse rade des *Dunes* se trouve dans ce comté. Pop. 300,000 hab.

Cantorbéry (Dorobernum ou Cantuaria), capitale, sur la *Stoure*; possède des restes d'antiquités romaines; un siége archiépiscopal, une cathédrale, vaste édifice, célèbre autrefois par les reliques de Thomas Becquet, qui attirèrent de toutes les contrées de l'Europe jusqu'à cent mille pélerins. Louis VII, roi de France, y fit un pélerinage, et donna un joyau, le plus riche de toute la chrétienté. Cette ville est renommée par ses jambons.

Greenwich, à l'O., sur la *Tamise*, a un hôpital pour les marins invalides, un parc délicieux et un observatoire placé au haut d'une montagne. L'hôpital offre le plus bel établissement qui existe en ce genre; sa situation, sa grandeur et son architecture, sont magnifiques. Les géographes anglais placent le premier méridien à l'observatoire de Greenwich. C'était autrefois un palais royal, où naquirent les reines Marie et Elisabeth.

Gravesend, à l'O. N. O., port et petite ville sur la *Tamise*, consistant en une seule rue. C'est une place d'un grand commerce, où abondent les marins et les étrangers qui vont à Londres. Sous le règne de Richard II, les Français et les Espagnols remontèrent la Tamise, brûlèrent et pillèrent cette ville.

Margate, à l'E. N. E., ville et port sur la côte de l'île Thanet, est devenue très-florissante par la grande affluence de monde qu'y attirent les bains de mer. Sa principale rue a un tiers de lieue de long; des paquebots vont et viennent régulièrement de cette ville à Londres.

Tunbridge-Wells, à l'O. S. O., ville située dans un fond et entourée de montagnes; elle est très-fréquentée dans l'été pour des eaux ferrugineuses, salutaires pour les attaques de nerfs et les mauvaises digestions.

Woolwich, à l'O., est célèbre par ses établissemens maritimes et militaires; il possède deux chantiers, d'immenses magasins, des forges, un grand dépôt d'artillerie et de machines de guerre, pour les armées de terre ou les flottes; une fonderie.

Rochester, à l'O., sur la *Medway*, est beaucoup moins grande aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois. Elle a un siége épiscopal, une cathédrale magnifique, une rue vaste; des hôtels, un superbe pont de pierre.

Chatham est un faubourg de Rochester. On y voit un des plus grands arsenaux de la marine; les magasins pour les munitions navales sont vastes et superbes, les chantiers et les bassins immenses; on y construit les plus gros vaisseaux de guerre. C'est un département de la marine plus considérable en temps de paix qu'en guerre. L'amiral Ruyter brûla ce port en 1667.

Douvres, au S. E., port sur le Pas-de-Calais, défendu par un fort et deux jetées, fait un commerce assez considérable. Il y a, en temps

de paix, entre cette ville et Calais, un mouvement régulier de paquebots.

SUSSEX. = Ce comté, au S. O. de celui de Kent, jouit d'une température très-variée : sur le rivage de la mer, elle est malsaine, et ailleurs salubre. Le sol varie également : auprès des dunes, il abonde en blé et en pâturages qui nourrissent des troupeaux dont la laine est d'une grande beauté ; au N., il a de vastes forêts et des mines de fer. La partie méridionale renferme les montagnes *South-Down*. Ce qui est très-préjudiciable au commerce, c'est que sur toute la côte il n'y a pas un port qui puisse recevoir un bâtiment de 500 tonneaux. Pop. 160,000 hab.

Chichester, capitale, sur la *Lavant*, qui l'environne, est une jolie ville, dont le commerce consiste principalement en grains. Elle a un siége épiscopal, et quatre rues qui portent le nom des quatre points cardinaux.

Brigton ou *Brighthelstom*, à l'E., port sur la côte, très-fréquenté dans la saison des bains, est une station en temps de paix pour les paquebots réguliers qui vont et viennent de ce port à Dieppe. La mer empiète tous les ans sur ce lieu.

Arundel, à l'E., ville agréablement située sur le penchant d'une hauteur, au sommet de laquelle est un château, reçoit de petits vaisseaux, et fournit beaucoup de bois pour les vergues. Elle est célèbre par les marbres que les comtes d'Arundel y firent transporter de Grèce. Ils font partie des marbres d'Oxford, marquent les époques depuis Cécrops jusqu'au Diognète, l'espace de 1,318 ans, et commencent 1,582 ans avant J.-C.

Hastings, à l'E., ville et port. Elle est située entre des rocs, sur la *Bourne*. C'est dans ses environs qu'en 1066 s'est donnée, entre Harold II, roi d'Angleterre, et Guillaume, duc de Normandie, une des plus mémorables batailles dont l'histoire fasse mention, et dans laquelle le premier perdit sa couronne et la vie. Pop. 3,000 hab.

SURRY. = Ce comté est au N. de celui de Sussez. Sa température est douce dans l'intérieur et froide au S. O.; son sol est varié. Ses productions consistent en grains. Pop. 270,000 hab.

Guilford, capitale, sur la *Wey*, ville grande, bien bâtie, commerce en bois de construction et en grains ; elle a quelques fabriques de draps, et un superbe cirque où l'on fait tous les ans des courses de chevaux.

Richmond, lieu célèbre par son site pittoresque sur les bords de la *Tamise* et ses vues délicieuses. On remarque ses jardins, son observatoire construit par Georges III, et qui renferme une collection d'instrumens astronomiques et d'histoire naturelle.

HANTS, HAMPSHIRE, ou SOUTHAMPTON. = Ce comté, à l'O. de ceux de Surry et de Sussez, est fertile et bien peuplé. Dans les parties élevées, on respire un air vif et pur ; vers la mer, il est doux et chargé de vapeurs humides. Les productions consistent en

blé et menus grains, houblon, gros bétail, porcs, moutons, laines, miel et bois de construction. Pop. 220,000 hab.

Winchester, capitale, située dans une vallée sur l'*Itching*, possède un siége épiscopal, une belle cathédrale, un collége et un château où résidèrent les ecclésiastiques français.

Southampton, située au S., entre l'*Itching* et le *Test*, a un port commode et un château fortifié. Elle a perdu une partie de son commerce et de ses habitans. On y importe encore du vin de Portugal et de France.

Portsmouth, au S.E., principal département de la marine anglaise. Son vaste port, le rendez-vous de toutes les escadres, est étroit à l'entrée, et s'élargit dans l'intérieur d'une baie de deux lieues de long sur deux tiers de lieue à une lieue et demie de large. L'avantage de sa situation a été perfectionné par l'industrie et le génie de plusieurs siècles. Le port, qui peut recevoir mille vaisseaux, contient des bassins secs et d'autres remplis d'eau. La corderie a près d'un quart de lieue, et occupe mille ouvriers. La ville est malsaine, et l'eau douce y est rare. Pop. 32,000 hab.

Près de Portsmouth est la rade de *Spithead*, où s'assemble la flotte royale en temps de guerre.

Gosport est séparée de Portsmouth par le port. Cette ville, grande et commerçante, possède un hôpital considérable pour les marins blessés ou malades. L'entrée du port est défendue par quatre forts et une batterie de 20 canons au niveau de l'eau.

BERKS. = Ce comté, au N. de celui de Hants, jouit d'une température très-saine. A l'E., il renferme la forêt de Windsor, et d'autres lieux incultes; à l'O. et au milieu, il produit des grains en abondance. Pop. 110,000 hab.

Reading, capitale, est agréablement située sur la *Kennet*, près de sa jonction avec la *Tamise*. Elle fait un grand commerce de farine avec Londres. On pêche dans la Kennet une quantité considérable d'anguilles, de brochets et de truites. Cette ville fabrique grosses toiles, couvertures, rubans et épingles. Pop. 8,000 hab.

Windsor, à l'E., sur la *Tamise*, ville grande, belle, bien pavée et bien éclairée, est renommée pour la magnificence de son château royal, qui a été bâti par Guillaume-le-Conquérant. Ce château, consistant en deux cours carrées, séparées par une tour placée au milieu, est situé sur une colline, d'où l'on descend par une pente facile, et où se trouve une terrasse de 1,870 pieds de longueur. C'est une des plus belles promenades de l'Europe, par sa grandeur et la beauté de ses perspectives. Dans les appartemens du roi se trouvent les cartons du célèbre Raphaël. La chapelle de Saint-Georges, placée entre la cour supérieure et l'inférieure, est un chef-d'œuvre d'architecture gothique : c'est là que sont reçus les chevaliers de l'ordre de la Jarretière. La cour de l'E., où l'on voit la statue de Charles II, renferme le palais-royal. Au S. E., on remarque le petit palais de la reine, élégamment bâti. Le grand parc, au S. de la ville, a 7 lieues de circonférence

WILTS. = Ce comté, à l'O. de ceux de Berks et de Hamps se divise en deux parties : la *plaine de Salisbury* et les *dunes de Marlborough*. L'air y est sain, quoique très-vif sur les montagnes. Au N., le pays est montagneux et couvert de bois ; mais les forêts et les montagnes n'en empêchent pas la fertilité. Ses principales productions consistent en grains, troupeaux, laines, bois de construction et pierres ; il a aussi des manufactures de draps. On remarque dans ce comté le monument antique de *Stonehenge*, près Amesbury, assemblage de pierres d'une grandeur extraordinaire ; la tour d'*Alfred*, qui offre le plus frappant et le plus magnifique point de vue de l'Angleterre. Pop. 185,000 hab.

Salisbury, capitale, grande et bien bâtie, est située dans une vallée, et baignée par le haut *Avon* et par la *Bourne*. Ses rues spacieuses se coupent à angles droits. Elle a un siége épiscopal, une cathédrale magnifique, un bel hôtel-de-ville. Elle fabrique flanelles, droguets, étoffes de laine, dentelles.

Wilton, à l'O., au confluent de la *Willy* et de la *Nadder*, était autrefois la capitale du comté, et lui a donné son nom. Elle a une belle manufacture de tapisserie. On voit dans ses environs le superbe et célèbre palais du comte de Pembroke, dont le plan, tracé par Holbein et Inigo-Jones, est digne de l'ancienne Rome. On admire les portraits de famille peints par Wandike, et la plus précieuse collection de peintures antiques, statues, bustes, parmi lesquels toute la collection des cardinaux Richelieu, Mazarin, et la plus grande partie de celle d'Arundel, méritent d'être vues.

SOMERSET. = Ce comté, à l'O. de celui de Wilts, a une température douce et un sol varié. Ses montagnes donnent du charbon, du plomb, du cuivre, de la calamine, du cristal et de la garance. Ses principales manufactures sont celles de draps, de serge et de droguets. Pop. 273,700 hab.

Bath, capitale, doit son nom à ses eaux minérales, qui ont une grande célébrité. Elle forme un évêché avec Wels. On remarque la place de la Reine, la parade du N. et du S., le Forum royal, le Cirque et le Croissant. Pop. 8,000 hab.

Bristol, située au N. O., sur les rivières de *From* et d'*Avon*, en partie dans le comté de Somerset, et en partie dans celui du Glocester, est regardée comme la seconde ville de l'Angleterre, pour le commerce et l'opulence. Elle fait ses exportations dans les Indes Occidentales, dans le Nord. On admire sa bourse, une des plus belles de l'Europe ; la jetée qui est magnifique, l'hôtel-de-ville, la douane. Elle a un siége épiscopal. Pop. 75,000 hab.

Wells, au S., est une ville bien bâtie et peuplée, qui abonde en eaux minérales.

Près de Wells est la caverne de *Wokey*, dans laquelle l'eau se pétrifie et prend toutes sortes de formes.

DORSET. = Ce comté, au S. de ceux de Somerset et de Wilts, jouit d'une température assez douce et d'un sol très-fertile. On y

nourrit une grande quantité de moutons dont la chair est délicate et la laine fort belle. Il abonde en volaille et poisson, ainsi qu'en cygnes, bécasses, perdrix et grives. Il produit blé, chanvre et lin. Ce comté est encore remarquable par ses carrières de marbre et de pierre, et par ses manufactures de draps. Il contient les deux presqu'îles de *Purbeck* et de *Portland*. Pop. 115,000 hab.

Dorchester, capitale, sur la *Tame*, est renommée pour sa bière, qu'on exporte dans toutes les parties du royaume.

Poole, à l'O., a un bon port, qui ne reçoit que des vaisseaux de moyenne grandeur, mais qui leur présente un asile sûr. Son commerce et sa population ont pris des accroissemens rapides. Elle fournit du blé, du charbon de terre et les meilleures huîtres du royaume.

Lyme-Regis, à l'O., sur la *Lyme*, entre deux montagnes, ville avec un port formé par une forte jetée, derrière laquelle les navires sont en sûreté. Elle est célèbre par ses bains de mer, et la descente du duc de Montmouth en 1685, lorsqu'il marcha contre Jacques II.

Weymouth, au S., a un port qui se remplit de sable. Ses bains de mer attirent beaucoup de monde.

DEVON. = Ce comté, à l'O. de celui de Dorset, a des pâturages excellens et des arbres à fruits très-variés : les pommiers fournissent beaucoup de cidre rouge qu'on mêle avec le vin de Porto. Ce comté offre encore des chevaux, du gros et du menu bétail, de la volaille et du gibier. Il abonde en mines de plomb, d'étain, et en carrières d'ardoise. Pop. 343,000 hab.

Exeter, capitale, sur l'*Ex*, est une des principales villes de l'Angleterre, tant par la beauté de ses bâtimens et son opulence, que par son étendue et sa population. Elle a un siége épiscopal, et fait un grand commerce en serges, droguets, gros draps et autres lainages. Les vaisseaux remontent jusqu'à cette ville, au moyen d'écluses.

Exmouth, au S. E., à l'embouchure de l'*Ex*, possède les eaux les plus anciennes et les plus fréquentées du comté. Ses promenades sont très-belles. Son port ne reçoit que de petits vaisseaux.

Plymouth, située au S. O., entre les embouchures de la *Plym* et de la *Tamar*, est, après Portsmouth, le port le plus considérable de l'Angleterre. A proprement parler, ce port en forme trois, qu'on nomme *Catwater*, *Suttonpool* et *Hamoase*. Le premier est l'embouchure de la *Plym*, et donne une retraite sûre et commode aux vaisseaux marchands; mais les vaisseaux de guerre y entrent rarement. Le second n'est fréquenté que par des vaisseaux marchands : il garantit des dangers ceux qui y sont amarrés; et un nouveau môle en a encore augmenté la sûreté. Le troisième, situé près de l'embouchure de la *Tamar*, reçoit la flotte royale, et fournit un très-bon mouillage à plus de cent vaisseaux. Ces ports sont défendus par un fort qui est dans une île, et par une citadelle qu'on a bâtie vis-à-vis de cette île, sur une montagne qui domine la ville. Populat. 45,000 hab.

Dartmouth, située au S., sur une colline, près de l'endroit où la

Dart se jette dans la mer, a beaucoup d'habitans, un port sûr, en état de contenir 500 vaisseaux, et bordé de grands quais, et trois châteaux pour sa défense. Elle fait un commerce considérable.

Près de Dartmouth, au N., est *Torbay*, ou baie de *Tor*, qui sert de retraite à la flotte royale lorsqu'elle est dans ces parages.

Brixham, petit port, près de Dartmouth, est célèbre par ses pêcheries qui fournissent à Londres des turbots, des soles, des plies et autres poissons. C'est dans cette ville que le prince d'Orange, depuis Guillaume III, aborda avec ses amis en 1688.

CORNWALL ou CORNOUAILLE. = Ce comté, au S. O. de celui de Devon, est environné par la mer de tous les côtés, excepté vers l'Est. Il se termine en un cap nommé *Land's End*, fin de la terre. Il jouit, en hiver, d'un air plus doux, et en été, d'un climat plus froid que dans l'intérieur de l'Angleterre. Le sol est stérile, surtout dans les contrées montagneuses. Les vallées fournissent d'abondans pâturages; et les terres voisines de la mer produisent du blé. Les habitans s'adonnent beaucoup à la pêche. Mais leurs principales richesses proviennent des minéraux, surtout du cuivre et de l'étain, dont on estime le produit à 9,000,000 de fr. pour le premier, et à 2,000,000 de fr. pour le second; les mines en sont nombreuses. On trouve aussi dans ce comté une espèce de granit qu'on emploie à bâtir et à faire des meules de moulin. Quand ce granit est poli, aucun marbre ne l'égale en beauté, et l'on en fait des meubles très-riches, des tables et des revêtemens de cheminées. Les rochers offrent encore des cristaux transparens : ce sont des cornalines qui empruntent leur brillant de la main de l'ouvrier. Ce comté fournit aussi des demi-métaux, tels que bismuth, spalt, naphte, antimoine, plomb à crayon, cobalt, arsenic, soufre, vitriol, mercure. Pop. 190,000 hab.

Launceston, capitale, sur la *Tamar*, est peu considérable.

Falmouth, située au S. O., sur un golfe, ville très-commerçante, a le meilleur port du pays, qui est défendu par deux châteaux. Il y a un mouvement régulier de paquebots pour le Portugal, l'Espagne et l'Amérique.

Helston, au S. O., sur la *Lec*, près de son embouchure dans la mer, ville grande, commerçante, bien peuplée, et l'un des établissemens de la marque d'étain. Elle a un bon port où beaucoup de vaisseaux employés au commerce de l'étain viennent prendre leur chargement.

Truro, au S. O., sur la source de la *Fale*, ville assez bien bâtie, possède un beau quai, une église grande et d'une belle architecture gothique : elle exporte le cuivre et l'étain que les environs fournissent en abondance.

Warebridge, au S. O., est célèbre par son pont sur le canal : il a 20 arches, dont quelques-unes sont bâties sur des balles de laine à cause de la mobilité du sable.

PRINCIPAUTÉ DE GALLES A L'OUEST.

Cette principauté est bornée à l'O. par la mer d'Irlande et le canal Saint-Georges; au N., par la mer d'Irlande; au S., par le canal de Bristol; et à l'E., par les comtés de Chester, de Shrop, d'Hereford et de Montmouth. Elle jouit d'un climat à peu près semblable à celui du Nord de l'Angleterre : le sol vers le N. est montagneux. Elle contient de riches vallées qui abondent en toutes sortes de grains, plusieurs carrières d'ardoises, des mines de plomb, de charbon, quelques-unes d'argent, de cuivre et de fer. On estime les chevaux petits mais vigoureux, les bœufs, les vaches bonnes laitières. Les Gallois sont très jaloux de leur liberté et très-irascibles; le pays offre un grand nombre de sites pittoresques et des restes d'antiquité précieux.

Le fils aîné du roi d'Angleterre tire de cette principauté le titre de *prince de Galles*. Elle contient les douze comtés suivans :

ANGLESEY. = Ce comté est une île qui se trouve au N. O. de la principauté de Galles, et qui en fait partie. Nous en parlerons quand nous traiterons des îles voisines de l'Angleterre.

CAERNARVON. = Dans ce comté, au S. E. de celui d'Anglesey, l'air est vif et froid. Sa surface est hérissée de montagnes, au centre desquelles se trouve le *Snowdon*, la plus élevée de celles du royaume. Le gros et le menu bétail forme toute la richesse du pays : dans l'été, ces animaux paissent sur les lieux les plus hauts, sous la conduite de leurs maîtres, qui, pendant cette saison, habitent sous des huttes, et font du beurre et du fromage pour leur consommation. Les habitans, qui vivent avec la plus grande simplicité, fabriquent leurs vêtemens avec la laine de leurs troupeaux. Tout le comté présente un aspect informe et sauvage. On y exploite quelques mines de cuivre et de plomb, et l'on tire de Snowdon beaucoup de pierres propres à aiguiser les rasoirs. Pop. 41,000 hab.

Caernarvon, capitale, est une ville agréable et bien bâtie, située sur le canal de *Menay*. Elle fait un commerce assez considérable avec l'Irlande et les principaux ports de l'Angleterre.

Aberconway, au N. E., sur un côteau et le *Conway*, a un bon port et un des plus beaux châteaux du pays de Galles.

DENBIGH. = Ce comté, à l'E. de celui de Caernarvon, est environné de montagnes, dont le sommet est presque toujours couvert de neiges. Le sol y varie beaucoup. La vallée qu'arrose la Clwyd est très-fertile; mais les autres parties sont presque stériles. Il produit blé, fromage, bétail, plomb et charbon de terre. Pop. 60,000. hab.

Denbigh, capitale, est une ville agréablement située sur une pente rocailleuse, au-dessus de la vallée qu'arrose la *Clwyd*. Son vieux château couronne le sommet de la montagne, et présente un spectacle imposant. Elle fabrique beaucoup de gants et de souliers.

Wrexkam, au S. E., ville grande, peuplée, bien bâtie et agréa-

blement située. Elle a des fabriques de flanelle et des fonderies de canons. On admire son église, une des curiosités du pays.

FLINT. = Ce comté est au N. E. de celui de Denbigh. Les vallées y produisent du blé; les montagnes fournissent du bois, du plomb, de la calamine, de la pierre meulière. On y fait une grande quantité de beurre, de fromage et de miel, dont les habitans composent une liqueur qui est d'un grand usage dans le pays. Le poisson et la volaille y abondent. Pop. 40,000 hab.

Flint, capitale sur la *Dee*, est une petite ville qui n'a aucun commerce.

Holy-Well, à l'O., ville nouvelle, la plus florissante du comté par ses mines de plomb et ses manufactures. On remarque le fameux puits *Saint-Winifred*, la source abondante d'eau limpide et très-froide qui jaillit de terre avec une telle impétuosité, qu'elle donne vingt tonneaux par minute, et la chapelle au-dessous de la source. Elle a des fabriques de cuivre, de papier, de fil de laiton, et de tabac.

MÉRIONET. = Ce comté, au S. de celui de Denbigh, fournit des moutons, du gibier et du poisson. Il offre une grande variété de scènes pittoresques : on y voit l'*Abergraslym-Bridge*, pont romantique appelé *Pont du Diable*, dont une extrémité porte sur un rocher dans le Mérionet, et l'autre partie est appuyée sur un autre rocher dans le Caernarvon. Près de là est le fameux *Saut du Saumon*, si admiré par les voyageurs. Les cataractes de *Doby Myllyn*, celles de la *Ginfael*, dont l'une se précipite de 900 pieds et l'autre tombe au-dessous de la première de pareille hauteur, méritent d'être vues. Pop. 30,000 hab.

MONTGOMERY. = Ce comté, à l'E. de celui de Mérionet, est stérile en plusieurs endroits; mais en d'autres, il présente un agréable mélange de vallées et de plaines fertiles. Les minéraux, sur-tout le plomb, y abondent, et l'on y trouve de l'ardoise et de la chaux. Ses rivières sont remarquables par la variété de leurs poissons, parmi lesquels on distingue le saumon. Pop. 48,000 hab.

Montgomery, capitale, jolie petite ville située sur le penchant d'une colline, fait peu de commerce. Près de là est un canal qui coule parallèlement à la Severn, et se joint à cette rivière à l'E. de Newton.

CARDIGAN. = Ce comté, au S. O. de celui de Montgomery, a une température assez douce. Au S. et à l'O., on trouve des plaines fertiles en blé; au N. et à l'E., règne une chaîne non interrompue de montagnes, qui offre la plus affreuse stérilité. Le pays fournit une grande quantité de beurre, de volaille et d'oiseaux sauvages. Les loutres couvrent le bord de ses rivières. Dans les vallées, on trouve différens lacs; dans les montagnes, quelques mines de plomb, de cuivre et d'argent. Pop. 43,000 hab.

Cardigan, capitale, bien peuplée et bien bâtie, est agréablement située sur la rivière de *Tiwy*, sur laquelle elle a un beau pont de

pierre. On y pêche les meilleurs saumons de l'Angleterre. Elle fait un bon commerce avec l'Irlande.

Aberystwith, au N. N. E., sur l'*Ystwith*, ville, avec port, fait son principal commerce de la pêche et de l'exploitation des mines. Elle est fréquentée, pendant l'été, pour ses bains. On remarque son église, bel édifice gothique.

RADNOR. = Ce comté, à l'E. de Cardigan, offre des vallées qui produisent du blé, et des montagnes qui ont quelques pâturages. Pop. 19,000 hab.

New Radnor, capitale, située près de la source de la *Somergil*, dans une vallée très-agréable, est une ville peu considérable.

Kinghton, au N., dans une vallée, sur la *Tame*, jolie ville, bien bâtie, très-fréquentée et commerçante.

Presteign, à l'E., à la source du *Lug*, la plus belle ville du comté, offre des rues régulièrement bien pavées.

BRECKNOCK. = Ce comté, au S. de celui de Radnor, est hérissé de montagnes, dont quelques-unes sont arides et très-élevées. Cependant on y rencontre des vallées fertiles en blé, et il fournit des pâturages à de nombreux troupeaux. Pop. 33,000 hab.

Brecknock ou *Brecon*, capitale, au confluent de la *Honthy* et de l'*Usk*, est grande, bien bâtie, et fait un grand commerce en draps. Cette ville a un canal qui se réunit à celui de Montmouth, près de Pontipool.

PEMBROKE. = Ce comté, au S. O. de celui de Cardigan, jouit d'un climat doux : les pluies y tombent plus fréquemment qu'en aucun autre endroit de l'Angleterre. Les vallées sont fertiles en blé, et les montagnes ont de bons pâturages. Pop. 56,000 hab.

Pembroke, capitale, située sur le hâvre de *Milford*, est entourée d'un rempart, et a un château bâti sur un roc. Son commerce est assez considérable.

Milford, à l'O., ville sur la côte septentrionale du port de Milford ou Milford-haven, le meilleur, le plus sûr et le plus vaste port de la Grande-Bretagne, possède un quai et un très-grand nombre d'édifices.

Tenby, à l'E., joli et agréable port de mer, avec un beau bassin et une rade sûre pour les bâtimens.

CAERMARTHEN. = Ce comté, à l'O. de celui de Pembroke, a une température douce et saine, un sol fertile. Il produit beaucoup de blé, de bestiaux, de volaille et de poisson; on y trouve de bons pâturages, du bois, du charbon de terre et du saumon. Population, 67,000 hab.

Caermathen, capitale, sur la *Towy*, a un quai très-commode pour charger les vaisseaux. Cette ville, bien bâtie et bien peuplée, est regardée comme la première de la principauté.

GLAMORGAN. — Ce comté, au S. E. de celui de Caermarthen, fournit du blé, des bestiaux, du plomb, du fer, du charbon de terre et de la pierre à chaux. Pop. 72,000 hab.

Cardiff, capitale, sur la *Taaf*, est une ville grande et bien bâtie, qui a un château et un rempart. Elle fait un grand commerce avec Bristol.

Swansey, à l'O, a un bon port, plusieurs canaux et de vastes usines pour la fonte du cuivre et du plomb. Elle fait un commerce considérable, surtout en charbon de terre. On y prend des bains de mer.

ILES VOISINES DE L'ANGLETERRE.

Les îles qui avoisinent l'Angleterre, et qui en dépendent, sont : l'île de Man, celle d'Anglesey, les îles Sorlingues, l'île de Wight, et celles de Jersey, Guernesey, Alderney et Sark.

ILE DE MAN. = Cette île est située dans la mer d'Irlande, au S. O. du comté de Cumberland, dont elle dépend : elle a 10 lieues de long sur 5 de large. Les parties montagneuses, vers le N., contiennent des mines de fer et de plomb; les plaines sont assez fertiles en blé, orge, seigle, avoine, lin, chanvre, racine et légumes; les vallées ont de bons pâturages, et les côtes abondent en oiseaux de mer.

L'île de Man professe la religion anglicane. Elle a un évêque, mais il ne siége pas au parlement.

La langue qu'on parle dans l'île de Man est originairement irlandaise, mais elle est mêlée de divers idiômes. Les habitans sont doux et hospitaliers. Les plus aisés habitent des maisons en pierre, et les plus pauvres se logent dans les chaumières. Le commerce consiste en laine, peau et chandelle. Pop. 20,000 hab.

L'île de Man contient quatre villes, qui sont situées sur ses côtes.

Castletown, capitale, siége du gouverneur, a un château ancien très-beau, une chancellerie et de jolies casernes.

Douglas, au N. E., ville riche et peuplée, fait le plus riche commerce de l'île, à cause de son excellent port et de son beau môle qui s'étend jusques dans la mer.

Peel, au N. O., commence à être florissante.

Ramsay, au N., a un vaste port sur une grande baie, et est assez commerçante.

ANGLESEY. — Cette île, située dans la mer d'Irlande, au N. O. de la principauté de Galles, forme un de ses comtés. Elle a 8 lieues de long sur 6 de large; fournit du marbre vert, du miel, de la cire, des peaux et des lainages. La montagne de *Parys* ou *Parys-Mountain* contient une mine qui donne une grande

quantité de cuivre. Cette île conserve des monumens des Druides, qui célébraient les cérémonies terribles de leur religion sous l'ombre des bois les plus épais

Beaumaris, capitale, a une rade qui offre un excellent mouillage.

Holyhead, à l'O., devenu port important par les paquebots qui partent tous les jours pour Dublin. Au dessous de la montagne qui domine la ville, il y a dans le roc une vaste caverne, nommée la salle du parlement, dont le plafond est soutenu par des piliers naturels : on n'y entre qu'en canot.

ILES SORLINGUES. = Ces îles sont situées entre la Manche et le canal de Bristol, au S. O. du comté de Cornouaille, dont elles dépendent : on en compte environ 145. Elles ressemblent de loin et vues de la mer à de vieux châteaux ou à des églises. On les appelait autrefois *Cassitérides*. Quelques-unes d'entre elles ont de bons ports, mais les autres n'offrent que des écueils. Les plus considérables sont celle de *Sainte-Marie*, qui a 600 habitans, et celle de *Saint-Agnès*, qui en a 300. La population des autres est encore moindre. On respire dans ces îles un air doux et pur : les hivers sont rarement accompagnés de gelées et de neiges; et des brises de mer tempèrent les chaleurs de l'été. On y est exposé aux brouillards de la mer. On cultive toute espèce de grains, mais particulièrement de l'orge qui sert à faire le pain et la bière.

ILE DE WIGHT (Vectis). = Cette île, située dans la Manche, au S. du comté de Hants, dont elle dépend, a 13 lieues de long sur 8 de large. Elle jouit d'un air sain et d'un sol varié, qui, en général, produit beaucoup de blé, et abonde en pâturages. La nature et l'art ont fortifié cette île : elle est entourée de rochers, et défendue contre toute invasion par des forteresses et des châteaux.

L'île de Wight offre de très-belles maisons de plaisance : la plupart des fermes sont bâties en pierres, et les habitations même des paysans présentent un aspect agréable, parce que chacune a un petit jardin. Pop. 18,000 hab.

Newport, capitale, est située au centre de l'île. Son port est à l'embouchure de la *Kowes ;* et comme cette rivière est navigable jusqu'à la ville, elle en facilite le commerce.

Carisbrook est un château où le roi Charles Ier fut détenu pendant près d'un an.

Saint-Hélène, village, sur la partie orientale de l'île, est célèbre par sa rade assez spacieuse pour contenir toute la marine anglais.

JERSEY. = Cette île, dans la Manche, à 6 lieues des côtes de la France, a environ 4 lieues de long sur 3 de large. La côte septentrionale est inaccessible, à cause des hauteurs escarpées qui la bordent; la méridionale gît presque au niveau de la mer. L'intérieur est bien planté, et abonde en vergers qui fournissent de l'excellent cidre. Les vallées fertiles nourrissent de nombreux troupeaux. On

y professe la religion anglicane, et on y parle un français mêlé d'anglais, ainsi que dans les trois îles suivantes. Les habitans, en-général, sont des réfugiés français, des malfaiteurs, des banqueroutiers et des aventuriers qui ont trouvé un asile dans cette île, sous la protection anglaise. Pop. 20,000 hab.

Saint-Hélier, capitale, a un bon port, un château d'une belle apparence et des rues larges et bien pavées. Elle fabrique des bas et des bonnets.

Guernesey. — Cette île, au N. O. de celle de Jersey, jouit d'un air pur, et les habitans y vivent long-temps. Elle est aussi grande, mais peu peuplée; elle fournit beaucoup de cidre, du blé, des bestiaux et de la volaille. Pop. 16,000 hab.

Saint-Pierre, principal bourg, composé d'une seule rue, est défendu par deux forts.

Alderney ou Aurigny. — Cette île, au N. E. de celle de Guernesey, n'a que 3 lieues de tour. On y trouve d'excellens pâturages. Pop. 1,000 hab

Sark. — Cette île, à l'E. de Guernesey, est encore moins considérable. Elle fabrique, pour Bristol, des bas, des gants et des gilets tricotés. Pop. 300 hab.

IRLANDE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

Situation et étendue. — L'Irlande est située entre les 51 et 56° de latitude N., et entre les 8 et 13° de long. O.

Elle a 95 lieues de long sur 54 de large : elle contient 3,051 lieues carrées, à raison de 1,500 habitans par lieue.

Limites. — Cette île est bornée au N., à l'O. et au S. par l'Océan Atlantique; et à l'E. par la mer d'Irlande.

Nom ancien. — L'Irlande s'appelait autrefois Erin, ensuite *Hybernie.*

Division. — Ce pays est divisé en quatre provinces qui se subdivisent en 32 contrées, ainsi qu'il a été marqué dans le tableau des îles Britanniques.

Climat, sol et agriculture. — Le climat, plus humide en Irlande qu'en Angleterre, offre des étés moins chauds et des hivers moins rigoureux : on n'y connaît ni les gelées perçantes, ni les neiges profondes, ni les terribles effets de la foudre, dont l'Angleterre est souvent affligée. L'humidité dont nous venons de parler, provenant des pluies fréquentes, est particulièrement favorable aux pâturages ; aussi les habitans ont su donner tous

leurs soins au bétail. C'est ainsi que le labourage a été abandonné, au grand détriment de la population.

Le sol est très-varié et généralement fertile, quoique rocailleux : on estime que 18 parties sur 19 pourraient être fertilisées, en supposant les habitans aussi sobres qu'ils le sont. Maintenant, cette île pourrait nourrir 8 millions d'habitans (1). Il y a proportionnellement plus de terres cultivées en Irlande qu'en Angleterre.

On y voit des marais fort étendus, dont on distingue quatre espèces ; savoir : marais herbeux où l'eau est cachée par des herbages ; marais fangeux, marais à tuf et marais à tourbe : ceux d'*Allen* occupent un espace de 27 lieues.

Montagnes, aspect du pays. — L'Irlande offre un contraste frappant de l'Ecosse : elle est presque partout unie, et les montagnes, peu sensibles et peu nombreuses, présentent des groupes isolés, parmi lesquels on remarque, dans le comté de Kerry, près du lac de Killarney, le *Mangerton*, de 487 toises, et les *Mac-Gillicuddy's reeks*, de 430 toises au-dessus du niveau de la mer ; dans le Leinster, la chaîne de *Sliebh-Bloom* (1) ; au S. de Dublin, les montagnes de *Kippure* ou de Wicklow, de 10 lieues de long sur 4 de large ; dans l'Ulster, les montagnes de *Mourne* ; le *Sliebn-Donald*, dans le comté de Down, de 431 toises ; le *Sliebn-Snagt*, haute montagne au N. O. du lac Foyle. On aperçoit dans le comté de Mayo le *Nephin*, montagne isolée de 420 pieds ; le *Croag-Patrick*, de 422 toises.

Rivières. — La principale rivière de l'Irlande est le *Shannon*. Il prend sa source dans les marais d'Allen, au comté de Leitrim, coule du N. au S., et sépare la province de Connaught des trois autres. Il traverse dans son cours plusieurs lacs magnifiques ; et, après avoir parcouru 50 lieues, il va se décharger dans l'Océan Atlantique par une large embouchure. La navigation de cette rivière est interrompue par une rangée de rochers qui le barre dans toute sa longueur, au S. de Killaloe ; mais on a remédié à cet inconvénient par la construction d'un canal, qui prend sa source à Newry. On pêche dans cette rivière une quantité prodigieuse de saumons et d'anguilles.

Les autres rivières remarquables sont les suivantes : le *Bann*, qui traverse le lac Neagh et se jette dans l'Océan Atlantique, près de Colerain ; la *Boyne*, qui tombe dans la mer d'Irlande, à

---

(1) T. Newenham, recherches statistiques sur les progrès et l'étendue de la population de l'Irlande, dans le Monthly Repertory, n° 3, pag. 332.

(1) Ce mot, en irlandais, signifie montagne.

Drogheda; le *Liffey*, qui se perd dans la même mer, dans la baie de Dublin; le *Barrow*, le *Nore* et le *Suir*, qui réunissent leurs eaux, et vont ensemble se décharger dans la même mer, au hâvre de Waterford.

Lacs. — L'Irlande a beaucoup de lacs, dont la plupart abondent en excellent poisson. Le terme de *lough*, en Irlande, se donne aux lacs proprement dits ou aux petits golfes qui leur ressemblent, et qui sont très-resserrés à leur embouchure : tels sont au N. les loughs *Swilley*, *Foyle* et *Strangfort*. Quelques-uns de ces lacs offrent les plus magnifiques perspectives, entre autres celui de *Killarney*, qui prend son nom d'une petite ville située dans le comté de Kerry. Ce lac est entouré de montagnes, de rochers et de précipices. Toutes ces montagnes sont couvertes de bois ; et, en quelques endroits, les arbres conservent leur verdure dans toutes les saisons. Ces bois s'étendent depuis le sommet des monts jusqu'à leur pied, que baignent les eaux du lac. De tous côtés on voit des ruisseaux tomber le long des précipices ; quelques-uns s'élancent de la hauteur de 300 pieds. Parmi les sommets escarpés qui environnent le lac, il y a un énorme rocher qu'on appelle le *Nid des aigles*, à cause de la multitude de ces oiseaux qui y font leurs nids.

Eaux minérales. — Les eaux minérales de l'Irlande ne sont pas en grande réputation. On estime celles de *Ballynahinch*, dans le voisinage de Dromore ; de *Ballyspellan*, près de Kilkenny ; de *Castleconnel*, dans le comté de Limerick ; de *Swalingbar*, dans le comté de Cavan, très-fréquenté par ses eaux sulfureuses ; de *Mallow*, dans le comté de Cork, célèbre par ses bains chauds, de même nature que ceux de Bristol.

L'Irlande est ouverte au commerce des cinq parties du monde : on peut toujours naviguer sur les mers qui l'environnent, et ranger avec sûreté ses côtes dans les temps les plus rudes. Elle est partout entrecoupée de bons ports : on en compte dans l'étendue de 250 lieues 66, baies, ports, hâvres, qui offrent un mouillage sûr aux vaisseaux de tout rang, dont 14 pour des vaisseaux de ligne ; savoir : Cork, Crook-haven, Beer-haven, Bantry, Shannon, Galway, Ballinakiel, Killery, Newport, Blacksod, Broad-haven, Sheep-haven, Loug-Swilly, Loug-Foyle ; 17 pour frégates ; savoir : Belfast, Carrickfergus, Strangford, Dublin, Waterford, Kingsale, Baltimore, Long-Island-Sound, Dunmanus, Kenmare, Killala, Sligo, Donegal, Killibegs, les Rosses, Mulroy, Carlingford ; et 35 pour les vaisseaux marchands, sans compter 24 autres mouillages où les bâtimens peuvent se tenir en sûreté dans un mauvais temps (1).

(1) Newenham, cité ci-dessus.

Navigation intérieure. — La navigation intérieure de l'Irlande est très-susceptible d'amélioration, comme le prouve le succès des canaux qu'on y a déjà creusés. Un de ces canaux est particulièrement digne de remarque : c'est celui que l'on a ouvert à Dublin, entre le *Shannon* et le *Liffey*. Il a 20 lieues de long, et fait communiquer la mer d'Irlande avec l'Océan Atlantique. Il a fallu le conduire à travers un marais large de 8 lieues. On travaille à un autre canal qui commence aussi à Dublin, et joint le Shannon. Le canal qui, près de Newry, joint la mer au lac Neag, est achevé.

Productions végétales et animales. — Les productions végétales et animales de l'Irlande sont à peu près les mêmes que celles de l'Ecosse et de l'Angleterre. L'exportation des viandes salées, qui se fait dans ce pays, montre combien on y élève de bœufs et de porcs. On y nourrit une grande quantité de chèvres, presque toutes de race blanche. Les chevaux sont petits, et ont une belle allure. On estime les moutons pour la délicatesse de leur chair.

Métaux et minéraux. — Les mines de l'Irlande sont des découvertes modernes. Plusieurs de ces mines contiennent de l'or et de l'argent. Les plus riches en ce genre sont à Wicklow. On a trouvé dans le comté de Tipperary des mines de cuivre, de plomb et de fer; de pyrites jaunes; des carrières de pierres de taille. On a découvert dans un autre canton un courant d'eau qui est fortement imprégné de cuivre, et qui fournit une quantité considérable de ce métal. Pour l'avoir, on place de grandes plaques de tôle dans un endroit où l'eau tombe d'une certaine hauteur ; l'acide qui tient le cuivre en dissolution le quitte pour s'attacher au fer, avec lequel il a plus d'analogie. Quand l'eau est pendant un certain temps tombée d'aplomb sur ces plaques, on y voit paraître le cuivre sous sa forme naturelle. La tôle en est incrustée, et même tellement pénétrée, qu'à la fin le fer disparaît : il est totalement dissous, et emporté dans le courant par l'acide qui tenait auparavant le cuivre en dissolution ; et celui-ci, privé de son dissolvant, devient alors visible. Quelques-unes des carrières de marbre que l'on trouve en Irlande, contiennent aussi du porphyre rayé de rouge et de blanc. Il y a dans plusieurs comtés des carrières de marbre et de belle ardoise, des mines de charbon de terre très-estimé, parce qu'il jette peu de fumée. Le fer forme la partie la plus importante dans les productions minérales de l'Irlande. On en compte trois espèces : les mines de fer des marais, celles des roches et celles des montagnes, qui sont les meilleures.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population de l'Irlande est évaluée à 5 millions quatre cent mille habitans, parmi lesquels on compte 1,080,000 protestans ; ce qui établit la proportion de 4 à 1 entre les catholiques et les protestans. Il s'ensuivrait, d'après ce calcul, que la population des catholiques a doublé en 70 ans.

Curiosités naturelles et artificielles. — La plus remarquable des curiosités naturelles de l'Irlande est la chaussée des Géans, qui se trouve dans le comté d'Antrim, à 3 lieues de Colerain ; elle est formée de plusieurs milliers de colonnes basaltiques, de forme angulaire et d'une hauteur égale, et s'avance dans la mer. La partie qu'on a examinée a 540 pieds de long sur 130 de large, et s'élève de 15 à 35 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les perspectives pittoresques, les cataractes et autres singularités de la nature, sont en très-grand nombre dans cette île : on remarque celles de la vallée de la *Dargle*, à 4 lieues de Dublin. On cite aussi la cataracte d'*Adragool*, dans la baie de Bantry ; les grottes souterraines, près de Mitchelstown, aux pieds des monts Galtée ; celles d'*Owen*, près de Cork, de Durmore, et de Kilkenny, méritent d'être vues. On admire aussi le *Scalp*, fente remarquable dans une chaîne de montagnes à 2 lieues de Dublin : on dirait que la nature, par une convulsion violente, a forcé la montagne à se retourner. On est parvenu à y pratiquer une route commode et facile.

Les curiosités artificielles de l'Irlande sont des tours rondes, construites en pierre, qu'on rencontre le long des côtes. On croit que ces tours ont été bâties par les Danois, et qu'elles leur servaient de fanaux dans le cours de leurs pirateries. On remarque le temple souterrain de New-Glainge, près de Slane.

Mœurs, coutumes et divertissemens. — Les mœurs des Irlandais d'un rang inférieur ressemblent beaucoup à celles des anciens Bretons, telles que nous les représentent les auteurs romains. Ce pays produit des hommes vigoureux et des femmes superbes. La propreté ne brille pas snr leur habillement, surtout sur celui des femmes, qu'on distiugue difficilement des hommes. Les deux sexes portent en hiver et en été de longs manteaux. Les enfans connaissent à peine l'usage des vêtemens : on les voit presque nus regarder les étrangers et parcourir les chemins. Cependant ils sont gras, robustes et courageux. Des cabanes fort basses, construites en argile ou en paille, divisées au milieu par un mur fait des mêmes matériaux, servent à loger tout à la fois une famille et ses possessions. Dans une des pièces, ils vivent et cou-

chent pêle-mêle. La fumée du feu de tourbe, qu'on allume au milieu de cette pièce, s'évapore par un trou pratiqué au haut du toit. L'autre pièce est occupée par une vache, et par tous les ustensiles de ménage qui ne sont pas d'un usage journalier. Toutes les richesses de la famille consistent en un terrain qui produit des pommes de terre, en une vache, et quelquefois en un cheval. La nourriture habituelle de ceux qui composent cette famille est du pain grossier, des pommes de terre, des œufs, du lait, et quelquefois du poisson. Quoique leurs prairies soient couvertes de bétail, ils mangent rarement de la viande de boucherie. Ils ont coutume de se rassembler les dimanches après midi pour boire ensemble le *whiskey*, espèce d'eau-de-vie de grains, et pour danser au son de la cornemuse, qui est leur instrument favori. Ils sont enclins aux querelles, à la paresse et à l'ivrognerie. L'oppression et les injustices auxquelles ce peuple a été depuis long-temps en butte ont produit ces vices, qui sont balancés par leur courage, leur patriotisme, leur hospitalité et leur fidélité. Les Anglais, ennemis invétérés des Irlandais, les ont toujours décriés et avilis, quoique ces derniers soient le plus ferme soutien de leur empire : les pauvres paysans sont de vrais esclaves tyrannisés par les grands propriétaires et les intendans, contre lesquels ils ne peuvent obtenir aucune justice.

Les gens d'un rang supérieur ont à peu près les mêmes mœurs que les personnes qui occupent un rang pareil en Angleterre. Les Écossais établis au nord de cette île forment une race distincte.

Religion. — La religion de l'Etat est la même que celle d'Angleterre ; mais le catholicisme est la religion la plus répandue. Elle y fut introduite par St-Patrick vers le milieu du cinquième siècle. Les catholiques ont des évêques et des prêtres. On trouve aussi parmi les Irlandais des presbytériens, des anabaptistes, des quakers et d'autres sectaires.

Il y a dans l'Irlande 4 archevêchés et 18 évêchés.

Langue. — La langue qu'on parle en Irlande est la même que celle qu'on parle en Écosse : elle dérive également du celtique. La plupart des habitans de l'Irlande parlent aussi la langue anglaise.

Universités. — Il y a en Irlande une université, celle de Dublin. On y compte 600 étudians.

Savans et littérateurs. — Plusieurs Irlandais des derniers siècles se sont distingués dans les sciences et dans les lettres. Usher a été très-versé dans l'antiquité sacrée et profane ; Swift a excellé dans la satire ; Steele, Swift, Parnell, Congrève, King, Berkley, Sterne et Goldsmith ont acquis de la célébrité par leurs écrits ; et de nos jours elle a produit Burke et Shéridan.

Commerce. — Le commerce de l'Irlande consiste en toiles, linons et batistes, lainages, chevaux, gros bétail, porcs, cuirs, peaux, suif, chandelles, cornes de bœuf et de vache, crin, poil de bœuf, plomb, cuivre, harengs, morue, saumon, beurre, fromage et autres denrées.

Gouvernement. — Depuis que l'Irlande a été conquise par Henri II, roi d'Angleterre, elle est toujours demeurée assujétie aux successeurs du prince conquérant. Avant l'année 1801, son gouvernement était à peu près le même que celui de la Grande-Bretagne. Un gouverneur y représentait le roi, sous le nom de *lord-lieutenant.* Il avait pour conseil le chancelier et le trésorier de la nation, avec d'autres personnes qualifiées que le roi nommait. Un parlement, composé d'une chambre des pairs et d'une chambre des communes, siégeait une fois par an. Les lois qu'il faisait étaient envoyées en Angleterre pour y obtenir la sanction du roi : si le prince les approuvait, il les faisait sceller, et les renvoyait en Irlande pour y être exécutées.

Mais depuis le 1er janvier de l'année 1801, le parlement irlandais est réuni à celui de la Grande-Bretagne : il a été arrêté que le royaume Britannique s'appellerait désormais le *royaume-uni*, et que le roi porterait les titres de *roi du royaume-uni* et de *chef de l'église-unie.*

Forces de terre. — L'Irlande entretient un corps de troupes considérable, qui a souvent été fort utile à l'Angleterre.

Ordre de chevalerie. — Il y a en Irlande un ordre de chevalerie : celui de Saint-Patrick.

GEOGRAPHIE HISTORIQUE.

L'Irlande ne fut point assujétie aux Romains. Les rois d'Angleterre de la race saxonne l'envahirent; et, dans les années 795 et 798, les Danois et les Norwégiens, appelés alors Ostrelins, s'emparèrent de ses côtes. Malgré la résistance opiniâtre des naturels, ils s'établirent dans le pays qu'ils avaient soumis, et bâtirent les villes de Dublin, Waterford, Limerick, Wexford et Cork : mais ils habitaient principalement Dublin et ses environs. Les anciens Irlandais appelaient cette partie de l'île *Fingal*, ou terre des étrangers.

Cette île fut gouvernée par ses rois jusqu'en 1172. A cette époque, Henri II, roi d'Angleterre, profita d'une division qui était survenue entre deux princes irlandais : il aida Dermot à recouvrer son royaume, que Rotheric avait usurpé; et après la mort du premier de ces princes, il s'empara de tout le pays, au

moyen d'une bulle du pape Adrien VI, qui le lui donnait. Depuis ce temps-là, l'Irlande est restée soumise à l'Angleterre.

TOPOGRAPHIE (1).

COMTÉS AU NORD.

ULSTER.

Cette province est au N. des autres. Elle renferme les neuf comtés suivans :

DONNEGAL ou TYRCONNEL. = Ce comté, à l'O. des autres, jouit d'un sol fertile, et marécageux en quelques endroits. Il renferme les lacs *Swilly*, *Derne* et *Fin*. Pop. 140,000 hab.

Donnegal, capitale, a un bon port au fond d'une large baie, qui porte le même nom. Pop. 4,000 hab.

Ballyshannon, au S., ville, avec un bon port. Elle a un pont de 14 arches sur l'*Erne*, qui sort du lac du même nom, et forme une cascade, en tombant d'un rocher d'environ 12 pieds, à la basse mer. On y pêche une quantité considérable de saumons.

Killibegs, à l'O., beau port circulaire sur la baie du même nom. Il est rempli de hâvres, et les plus grands vaisseaux peuvent y aborder. La pêche du hareng forme son principal commerce.

LONDONDERRY. = Ce comté, à l'E. de celui de Donnegal, est très-fertile : on y engraisse les terres avec des coquillages qu'on ramasse sur le bord de la mer. La fabrique de toiles y est très-active. Pop. 125,000 hab.

Londonderry ou *Derry*, capitale, nouvellement bâtie, sur la *Mourne*, à l'E. du lac *Foyle*, a un évêché et un port : elle consiste en deux rues qui se coupent. La bourse est au centre. On y remarque une belle place et un pont de bois de 1,000 pieds, bordé d'un quai où peuvent aborder les bâtimens les plus chargés. Un fort retranchement et quatre châteaux sur le bord de la Mourne la défendent. Elle fait un grand commerce de harengs.

Colerain, au N. E., ville, sur la *Bann*, avec un château et un port, à une lieue de la mer, possède une pêcherie considérable de saumons. Elle a donné son nom au comté, avant que Londonderry fût bâtie.

ANTRIM. = Ce comté est à l'E. de celui de Londonderry. Les fabriques de toiles y prospèrent. Il renferme la *chaussée des Géans* et une partie du lac Neagh, dont nous avons parlé plus haut. Pop. 160,000 hab.

Carickfergus, capitale, située sur une baie qui porte le même nom, est une ville riche et bien peuplée. Elle a un château fortifié

(1) *Cruttwell*, Dictionnaire géographique-universel, 3 vol. in-8°. Londres, 1798, trad. dans la 4e édit. complète de Guthrie, 9 vol. in-8°.

et une bonne rade avec une jetée. En 1689, le prince d'Orange y débarqua avec son armée pour marcher contre Jacques II son beau-père. Elle fut prise et pillée, en 1760, par le capitaine Thurot, français.

Antrim, à l'O., ville qui a donné son nom au comté, est importante. Elle communique avec la mer du Nord.

Belfast, au S. S. O., sur le *Lagan*, est, par son commerce, la quatrième ville de l'Irlande. On y comptait, il y a peu de temps, 700 métiers occupés au coton, aux toiles à voiles. Ces manufactures, avec d'autres de cristaux, de poterie, de verre, et des raffineries de sucre, jointes aux exportations de toiles et de denrées, et au commerce considérable avec les Indes Occidentales, ont accru rapidement son importance : aussi y compte-t-on 24,000 habitans, dont la plupart écossais. Le canal qui la fait communiquer avec le lac Neagh a été achevé en 1793.

Lisburn, au S. S. O., jolie ville, sur le *Lagan*, avec de grandes manufactures de toiles.

TYRONE. = Ce comté, au S. de celui de Londonderry, a de bons pâturages, un sol très-varié et bien cultivé. Pop. 139,000 hab.

Omagh en est la capitale.

Dungannon, à l'E., ville forte, sur une montagne près de laquelle sont des mines de charbon.

ARMAGH. = Ce comté, à l'E. de ceux de Tyrone et de Monaghan, possède des manufactures très-florissantes. Son sol est coupé de montagnes. Pop. 120,000 hab.

Armagh, sur la *Callen*, capitale, avec un siége archiépiscopal. Cette ville, bien déchue, a été très-augmentée par la munificence d'un de ses archevêques, qui y a fait bâtir un superbe palais. Il y a fondé aussi un observatoire.

Lurgaw, au N. E., jouit, par son voisinage du lac Neagh, du plus beau point de vue qu'on puisse imaginer.

DOWN. = Ce comté, à l'E. de celui d'Armagh, est montagneux. Il possède les canaux de Newry et de Belfast : il contient les lacs Ern et Strangford.

Down-Patrick, capitale, située sur un des bras du lac *Strangford*, a un évêché, un port, une bonne manufacture de toiles, de beaux édifices. On y remarque le tombeau de Saint-Patrick.

Bangor, au N., située au S. de la baie du même nom, file une grande quantité de beau lin.

Newton-Ardes, au N., agréablement située sur la rive septentrionale du lac de *Strangford*, est célèbre pour ses belles toiles ouvrées.

Killyleag, au N., sur la riv. occidentale du lac *Stranford*, avec un port sûr pour les vaisseaux. Cette ville s'agrandit ; elle a des fabriques de fils blancs et de toiles.

Banbridge, à l'O., ainsi appelée de son pont sur la *Bann* : elle est remarquable par ses grandes foires de toiles et ses blanchisseries.

Newry, au S. O., ville considérable, la plus importante du comté,

sur le penchant d'une montagne escarpée, au pied de laquelle coule le *Newry-Water*. Elle a deux ponts de pierre et un troisième sur un canal navigable pour les vaisseaux de 70 tonneaux. Elle est devenue très-florissante par ses constructions de vaisseaux marchands et ses manufactures de toiles. Pop. 15,000 hab.

Killough, ou port Sainte-Anne, au S., possède un bon quai et une saline avantageuse. On remarque dans ses environs, et près de la mer, un rocher dans lequel on voit un trou oblong, qui, au flux et reflux, rend un bruit étrange, assez semblable à celui d'un cor de chasse.

FERMANAGH. = Ce comté est au S. de celui de Tyrone. Il contient le lac Erne, et n'offre guère que des bois, des marais et des pâturages. Pop. 72,000 hab.

Enniskilling, capitale, située dans une île au milieu du lac d'*Erne*, et défendue par une bonne forteresse, fleurit par ses manufactures de toiles; elle est célèbre par les deux défenses des rebelles contre l'armée de la reine Elisabeth, en 1595, et celle des protestans, en 1689, contre l'armée du roi Jacques.

MONAGHAN. = Ce comté, à l'O. de celui de Fermanagh, jouit généralement d'un sol profond et fertile. Pop. 118,000 hab.

Monaghan, capitale, est une ville assez jolie, qui a de bonnes manufactures.

CAVAN. = Ce comté, au S. de ceux de Fermanagh et de Monaghan, est bien cultivé, et l'on y trouve des lacs d'un aspect agréable. Pop. 81,000 hab.

Cavan, capitale, a des baraques pour la cavalerie.

COMTÉS A L'OUEST.

CONNAUGHT.

Cette province est au S. O. de celle d'Uster. Elle renferme les cinq comtés suivans :

MAYO. = Ce comté, au N. O. des autres, abonde en grains, pâturages et bestiaux. Pop. 140,000 hab.

Castlebar, capitale, ville la plus considérable du comté et très-peuplée, fait un grand commerce en toile.

Killala, au N., port de mer situé sur une baie du même nom, à l'embouchure de la *Moy*, a un siége épiscopal.

SLIGO. = Ce comté, à l'E. de celui de Mayo, est montagneux et jouit d'un air très-varié, produit par l'inégalité du sol. Population, 60,000 hab. Il a néanmoins de bons pâturages.

Sligo, capitale, a un bon port au fond de la baie du même nom, et fait un grand commerce en laine. Pop. 8,000 hab.

LEITRIM. = Ce comté est à l'E. de celui de Sligo. Il abonde en pâturages excellens.

Carrick-sur-Shannon en est la capitale.

ROSCOMMON. = Ce comté, au S. de ceux de Sligo et de Lei-

trim, produit beaucoup de blé. Il a des mines de fer et de charbon de terre. Pop. 86,000 hab.

Roscommon en est la capitale.

Castelreagh, au N. O., très-jolie ville.

GALWAY. = Ce comté, au S. O. de celui de Roscommon, est bordé de petites baies, d'îles verdoyantes et de rochers arides. Il jouit d'un sol fertile. Pop. 142,000 hab.

Galvay, capitale, située près de la baie du même nom, sur une espèce d'île formée par la chute du lac *Corrib*, a un port spacieux et un château fortifié. Ses rues sont larges et droites, et ses maisons bien bâties en pierres. Elle fait un bon commerce de toile, et les habitans se livrent à la pêche du saumon et du hareng, qui occupe plusieurs centaines de bateaux. Pop. 12,000 habitans.

COMTÉS A L'EST.

LEINSTER.

Cette province, à l'E. de celle de Connaught, renferme les douze comtés suivans:

LONGFORD. = Ce comté, au N. O. des autres, produit beaucoup de blé. Pop. 50,000 hab.

Longford en est la capitale.

WEST-MEATH ou MEATH-OCCIDENTAL. = Ce comté est à l'E. de celui de Longford. On y trouve des lacs poissonneux, des marais et des prairies. Pop. 70,000 hab.

Mullingar, capitale, sur la *Foyle*, a une foire célèbre pour les laines, et fait un bon commerce.

Athlone, au S. O., ville très-agréablement située sur le *Shannon*: une partie est dans le West-Meath sur la rivière, et l'autre dans le Roscommon. Un pont très-long réunit ces deux parties Elle a un château, une garnison, des casernes, et est regardée comme la clef de la province de Cannaught.

EAST-MEATH ou MEATH-OCCIDENTAL. = Ce comté, à l'E. de celui de West-Meath, jouit d'un sol fertile et bien peuplé. Pop. 112,000 hab.

Trim, capitale, située sur la *Boyne*, avec un château et une caserne. Elle fut prise par les rebelles en 1641.

LOUTH. = Ce comté, au N. E. de celui d'East-Meath, est assez fertile. Pop. 58,000 hab.

Dundalk, capitale, avec un port sûr, consiste dans une large rue d'une demi-lieue de long. Elle a des manufactures de mousselines et de toiles.

Carlingford, à l'E. N. E., port sûr et grand, situé dans la baie du même nom, est renommée par ses huîtres.

Drogheda, au S., ville forte, florissante et bien peuplée, a un bon port à l'embouchure de la *Boyne*. Elle est célèbre par la victoire complète remportée, en 1690, par Guillaume III sur Jacques II.

La bataille porte le nom de la rivière. Elle exporte une grande quantité de grains. Pop. 15,000 hab.

KING'S-COUNTY ou COMTÉ-DU-ROI. = Ce comté, au S. de celui de West-Meath, a 74,500 hab.

Philipstown en est la capitale.

QUEEN'S-COUNTY ou COMTÉ-DE-LA-REINE. = Ce comté, au S. de celui du roi, a pris son nom de Marie Ire, reine d'Angleterre. Il contient beaucoup de terres marécageuses et humides. Le pays est généralement plat. Pop. 82,000 hab.

Maryborough ou *Queen's-Town*, capitale, a des casernes.

Mountmellick, au N. O., jolie ville, possède des manufactures de coton et des blanchisseries.

KILDARE. = Ce comté, à l'E. de ceux du roi et de la reine, est un des plus riches en terre à blé. Pop. 56,000 hab.

Kildare, capitale et siége épiscopal, est renommé par ses fréquentes courses de chevaux.

Leixlip, au N. E., ville agréablement située sur le *Liffey*, qui forme là une magnifique cataracte appelée le *Saut du Saumon*.

Monastervan, à l'O., sur le *Barrow*. Sa position, qui en fait un port avantageux pour les bricks et les gros bateaux, a beaucoup contribué à son embellissement et à son commerce.

DUBLIN. = Ce comté, au N. E. de celui de Kildare, est fertile et bien peuplé.

Dublin, capitale de ce comté et de tonte l'Irlande, est située dans le fond d'une baie qui porte le même nom qu'elle. Le *Liffey* la divise en deux parties égales. Cette rivière est bordée dans toute la longueur de la ville de quais très-spacieux, où les vaisseaux sont chargés et déchargés devant les magasins des marchands. En entrant dans la baie de Dublin, qui a trois lieues de large, on jouit d'une belle perspective, que couronnent dans le lointain les montagnes de Wicklow. La ville, bâtie en briques, offre des rues anciennes, étroites et basses; mais les nouvelles sont aussi élégantes que celles de Londres : une d'entre elles est bordée, dans toute sa longueur, de promenades bien sablées. On a fait depuis peu dans cette ville de grands embellissemens : il y a plusieurs places magnifiques, bâties tout à neuf. Parmi les principaux édifices on remarque le château, l'ancienne maison du parlement, le collége de la Trinité, la bourse royale, la douane, l'hopital royal de Kilmainham pour les invalides, le pont d'Essex sur le Liffey, et les casernes. Près de Dublin sont *St-Stephen's-Green* et *Phenix-Park*, promenades célèbres. Dublin a un siége archi-épiscopal, une université, et fait un grand commerce. Pop. 170,000 hab.

WICKLOW. = Ce comté, au S. de celui de Dublin, a de bonnes mines de cuivre, un sol ingrat, et est remarquable par ses chutes d'eau. Celle de *Powert-Court* est peut-être une des plus belles du globe par sa hauteur. Pop. 58,000 hab.

Wicklow, capitale, avec un port à l'embouchure du *Leitrim*, est renommée pour sa bonne bière, la meilleure de l'Irlande.

KILKENNY. = Ce comté, au S. de celui de la Reine, est fertile et bien peuplé. A la qualité de la terre il joint celle des autres élémens : de là ce proverbe que l'air y est sans brouillard, le feu sans fumée et l'eau sans bourbe. On y trouve des mines de charbon de terre et des carrières de marbre; on y voit beaucoup de jolies maisons de plaisance.

Kilkenny, capitale, sur le *Nore*, une des plus jolies villes du royaume, est divisée en deux parties, savoir : le bourg de Sainte-Canice ou ville irlandaise et la ville anglaise. Les maisons sont revêtues en marbre blanc et noir. Elle fait un bon commerce, et a des manufactures de draps et de couvertures. Pop. 17,000 hab.

CARLOW. = Ce comté, à l'E de celui de Kilkenny, a beaucoup de forêts. Pop. 45,000 hab.

Carlow, capitale, jolie ville, située sur le *Barrow* par lequel elle communique avec la rivière de Waterford et le grand canal. Elle a un château et des casernes.

WEXFORD. = Ce comté, au S. E. de celui de Carlow, est peu fertile.

Wexford, capitale, à l'embouchure du *Slaney*, a été regardée pendant long-temps comme la première ville de l'Irlande. Elle conserve encore une partie de son ancienne splendeur. Ses maisons sont biens bâties, et son port est commode, mais peu profond. Cette ville fleurit par son commerce et ses manufactures de laine. Pop. 9,000 hab.

New-Ross, à l'O., ville commerçante, sur le *Barrow* qui est navigable jusqu'au quai pour les gros bâtimens, et y forme un beau port. Ses exportations principales consistent en beurre et bœuf.

COMTÉS AU SUD.

MUNSTER.

Cette province, au S. de celles de Connaught et Leinster, renferme les six comtés suivans :

CLARE. = Ce comté, au N. O. des autres, fournit des chevaux qui sont estimés. Les plaines sont fertiles en blé. Pop. 960,000 hab.

Clare, capitale, n'a rien de remarquable.

Ennis, ville grande, peuplée, est située près du *Fergus*, navigable pour de grandes barques.

Killaloe, à l'E., ville et évêché sur le *Shannon*, avec un pont de 19 arches. Elle a une pêcherie considérable de saumons et d'anguilles. A la hauteur de cette ville on voit une cataracte du *Shannon*, qui intercepte la navigation.

LIMERICK. = Ce comté, au S. de celui de Clare, est fertile et bien peuplé. Il fournit les meilleurs bœufs destinés à la consommation de Cork. Pop. 170,000 hab.

Limerick, capitale, avantageusement située dans une île envi-

ronnée par le *Shannon*, et la troisième ville de l'Irlande, est riche par son commerce. Elle a un siége épiscopal, et des manufactures d'étoffes de laine, de toiles et de papiers. On y trouve plusieurs édifices publics qui sont d'une grande beauté. Popul. 50,000 hab.

TIPPERARY. = Ce comté, à l'E. de ceux de Clare et de Limerick, abonde en blé, et fournit le plus beau bétail de l'Irlande : il a aussi des mines de fer, de cuivre et de plomb. La partie septentrionale est hérissée de hautes montagnes. Pop. 169,000 hab.

Clonmel, sur le *Suir*, capitale, ville riche et peuplée.

KERRY. = Ce comté, au S. de celui de Limerick, est couvert de hautes montagnes qui le rendent peu propre à l'agriculture. Les habitans s'occupent à engraisser les bestiaux, et font des exportations considérables de bœufs, de beurre, de cuirs et de suifs. Pop. 107,000 hab.

Tralee, capitale, est située sur les bords d'une baie du même nom, découpée d'une manière pittoresque et environnée de hautes montagnes. On y fait une grande pêche de harengs.

Dingle, à l'O., sur la côte septentrionale de la baie du même nom, est une des plus jolies villes de l'Irlande, et a un port commode.

Killarney, au S. E., sur le bord du lac du même nom, dont nous avons parlé plus haut, possède dans les environs une mine considérable de plomb, et le célèbre château de *Ross*.

CORK. = Ce comté, au S. E. de celui de Kerry, possède un sol généralement bon. Pop. 370,000 hab.

Cork, capitale, située sur la *Lee*, à deux lieues de la mer, est, par son étendue et son commerce, la seconde ville de l'Irlande. Elle a un siége épiscopal. Son port, très-fréquenté, et un des plus vastes et des plus sûrs de l'Europe, est le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux, et surtout de ceux que l'Angleterre expédie pour la Jamaïque, les Barbades et toutes les îles caraïbes. Ils viennent tous chercher des vivres, et compléter leur chargement. On y embarque un grand nombre de bœufs, et une quantité considérable de suif et de beurre. L'armée française, sous les ordres de M. de Lauzun, y débarqua en partie en 1689. Pop. 80,000 hab.

Mallow, au N. N. O., sur le *Blackwater*, ville considérable et très-fréquentée à cause d'une source dont les eaux ressemblent à celles de Bristol pour le goût et les vertus.

Youghall, à l'E., à l'embouchure du *Blackwater*, et sur la baie à laquelle elle donne son nom, a un port très-commode et bien défendu. C'est là que se font les embarquemens de chair salée que l'on transporte dans tous les pays du monde.

Kingsale, au S., sur le *Bandon*, est une ville forte et bien peuplée, qui a un port excellent, un arsenal maritime et un

chantier de construction. Elle fait un commerce considérable. Pop. 8,000 hab.

WATERFORD. = Ce comté, à l'E. de celui de Cork, est en partie montagneux et en partie fertile. Sur le flanc des hauteurs on trouve des rochers affreux et des précipices; au milieu des montagnes sont quatre grands lacs peuplés de truites. Pop. 111,000 hab.

Waterford, capitale, sur le *Suir*, ville forte et bien peuplée, jouit d'une température peu saine; mais son port est excellent, et les vaisseaux les plus chargés peuvent arriver jusqu'au quai, très-long et très-large. Son commerce consiste en bœufs, blé et toiles, et ses exportations en porcs et en beurre. Elle a un siége épiscopal et un beau pont de bois. Pop. 35,000 hab.

Lismore, à l'O. S. O., ville bien déchue, sur le *Blacwater*. On remarque la cathédrale, grande et belle, la maîtresse arche du beau pont, de 100 pieds de large. Au-dessous de la ville est une riche pêcherie pour le saumon, qui offre la plus grande branche du commerce.

Dungarvan, au S. O., ville avec port, sur la baie du même nom, possède des édifices publics et un aqueduc pour fournir de l'eau douce à la ville. Elle fournit Dublin de bon poisson et d'une grande quantité de pommes de terre.

PAYS-BAS.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 80 l.	Entre	50 et 54° de lat. N.
Larg. 55	les	1er et 4° de long. E.

2,405 lieues carrées, à raison de 2,000 habitans par lieue.

Limites. — Les anciennes provinces unies des Pays-Bas et les ci-devant provinces belgiques, les unes et les autres dans les limites fixées par la description suivante, forment, conjointement avec les pays et territoires désignés ci-dessous, le royaume des Pays-Bas, d'après les articles 65 et 66 de l'acte du Congrès de Vienne.

Au S., la ligne de démarcation commence à la mer du Nord, et s'étend le long des nouvelles frontières de la France, fixées par les traités de Paris, du 30 mai 1814, et du 20 novembre 1815, jusque vis-à-vis de Quiévrain; et, par le dernier traité, elle suit les anciennes limites de la France, telles qu'elles étaient en 1790, embrasse les territoires enclavés de Philippeville et de

Marienbourg avec les places de ce nom, ainsi que tout le duché de Bouillon, jusqu'aux limites du duché de Luxembourg ; de là elle suit la direction des limites entre ce duché et l'ancien évêché de Liége, jusqu'à ce qu'elle rencontre, au S. de Deiffelt, les limites occidentales de ce canton et de celui de Malmédy, jusqu'au point où cette dernière atteint les limites entre les anciens départemens de l'Ourte et de la Roër ; elle longe ensuite ces limites jusqu'à ce qu'elles touchent à celles du canton ci-devant français d'Eupen, dans le duché de Limbourg, et en suivant la limite occidentale de ce canton dans la direction du Nord, laissant à droite une petite partie du ci-devant canton français d'Aubel, se joint au point de contact des trois anciens départemens de l'Ourte, de la Meuse-Inférieure et de la Roër ; en partant de ce point, ladite ligne suit celle qui sépare ces deux derniers départemens jusque là, où elle touche à la Worm, et longe cette rivière jusqu'au point où elle atteint de nouveau la limite de ces deux départemens, poursuit cette limite jusqu'au S. de Hillensberg, dans l'ancien département de la Roër, remonte de là vers le N., et laissant Hillensberg à droite et coupant le canton de Sittard en deux parties à peu près égales, de manière que Sittard et Susteren restent à gauche, arrive à l'ancien territoire hollandais ; puis le laissant à gauche, elle en suit la frontière orientale jusqu'au point où celle-ci touche à l'ancienne principauté autrichienne de Gueldre, du côté de Ruremonde ; et se dirigeant vers le point le plus oriental du territoire hollandais, au N. de Schwalmen, continue à embrasser ce territoire.

Enfin elle va joindre, en partant du point le plus oriental, cette autre partie du territoire hollandais, où se trouve Venloo. Elle renferme cette ville et son territoire ; de là jusqu'à l'ancienne frontière hollandaise près de Mook, situé au-dessous de Gennep, elle suit le cours de la Meuse à une distance de la rive droite, telle que tous les endroits qui ne sont pas éloignés de cette rive de plus de mille perches d'Allemagne, appartiennent, avec leurs banlieues, au royaume des Pays-Bas ; il est entendu que le territoire prussien ne peut, sur aucun point, toucher à la Meuse, ou s'en approcher à une distance de 800 perches d'Allemagne. Du point où la ligne ci-dessus décrite atteint l'ancienne frontière hollandaise jusqu'au Rhin, cette frontière reste, pour l'essentiel, telle qu'elle était en 1795, entre Clèves et les Provinces-Unies.

D'après la description détaillée que nous venons de donner des limites du nouveau royaume des Pays-Bas, on voit qu'il est borné au N. et à l'O. par la mer du Nord ; au S. par la France, à l'E. par la Prusse et le nouveau royaume de Hanovre.

Nom. — On a donné le nom de *Pays-Bas* à toute cette étendue de pays, parce que le terrain y est en plusieurs contrées plus bas que la mer.

Ancienne division. — Conformément à l'histoire que nous donnerons des Pays-Bas, nous allons en marquer la division dans le tableau suivant.

PARTIES.	PROVINCES, 17.	CAPITALES.
	Au Nord,	
Hollande..	Comté de Hollande..	Amsterdam.
	Comté de Zélande..	Middelbourg.
	Seigneurie d'Utrecht	Utrecht.
	Gueldre septentrionale et comté de Zutphen.	Nimègue.
	Seigneurie d'Over-Yssel..	Deventer.
	Seigneurie de Groningue.	Groningue.
	Seigneurie de Frise..	Leuwardeu.
	Brabant hollandais..	Bois-le-Duc.
	Au Sud.	
Belgique..	Duché de Brabant..	Bruxelles.
	Marquisat d'Anvers.	Anvers.
	Seigneurie de Malines..	Malines.
	Comté de Flandre.	Gand.
	Comté de Hainaut.	Mons.
	Comté de Namur..	Namur.
	Duché de Limbourg.	Limbourg.
	Gueldre méridionale..	Ruremonde.
Allemagne.	Duché de Luxembourg..	Luxembourg.

Nouvelle division. — La Hollande a conservé son ancienne division en 9 provinces, y compris le pays de Drenthe ; la nouvelle division de la Belgique n'étant pas encore déterminée, nous conserverons l'ancienne ; le duché de Luxembourg fait maintenant partie de l'Allemagne.

Climat, sol et aspect du pays. — Le sol de la Hollande est généralement bas et entrecoupé par les embouchures de plusieurs grandes rivières. Les habitans ont successivement gagné du terrain sur la mer, au moyen des digues qu'ils ont élevées à force de travaux et de dépenses. Le pays est sujet à de terribles inondations. Celle de l'hiver de 1809 en est un exemple frappant : 30 à 40 lieues de terrains furent noyés. L'air est en conséquence épais et nébuleux ; mais pendant l'hiver, les gelées le purifient.

Le sol n'est pas favorable à la végétation ; mais les habitans ont pratiqué des canaux qui l'ont rendu propre aux pâturages, et dans quelques cantons, à l'agriculture.

On ne trouve dans ce pays ni côteaux, ni montagnes. Quand on contemple sa surface du haut d'une tour ou d'un clocher, on croit voir un vaste marais entrecoupé de fossés. Les canaux, qui servent de grandes routes, sont remplis, pendant l'été, d'eaux fangeuses qui exhalent une odeur désagréable et malsaine.

Le climat de la Belgique, un peu froid, est néanmoins sain, parce que l'air est purifié par les vents de la mer. On y voit peu de brouillards.

Le sol de la Belgique est plus élevé que celui de la Hollande ; à une certaine profondeur, il ne présente que du sable de la mer, et des débris de substances marines. Sa surface est couverte d'un terrain qui le rend d'une fertilité extrême. Lorsque les Pays-Bas étaient réunis sous la domination de l'Espagne, ils formaient un État moins considérable par son étendue que par ses richesses, le nombre et l'industrie de ses habitans. L'espace qu'ils occupent, y compris la partie cédée à la Prusse, n'excède pas la cinquième partie de l'Italie, et le pays est plus riche et plus peuplé aussi que l'Italie entière.

On ne doit attribuer cette abondance de population et de richesses qu'aux travaux infatigables et à l'industrie des habitans. On ne voit nulle part des terres mieux cultivées : c'est-là que l'on sait vaincre, à force de travail, la résistance de la nature, et il n'y a point de sol si ingrat et si stérile, dont les Flamands ne viennent à bout de tirer parti.

Rivières. — Les principales rivières des Pays-Bas sont, dans la Hollande : le *Rhin*, la *Meuse* et l'*Ems*. La Belgique est arrosée par l'*Escaut*, la *Lys*, la *Sambre*, la *Dyle* et la *Scarpe*. Nous parlerons de ces rivières quand nous traiterons de la France et de l'Allemagne.

Canaux — Les canaux sont très-multipliés dans les Pays-Bas. Ils facilitent la circulation du commerce dans tout l'intérieur du pays ; et comme ils communiquent avec le Rhin et d'autres grandes rivières, on conduit à peu de frais les marchandises dans les pays voisins. Les habitans, pour aller d'une ville à une autre, se servent de bateaux couverts qui sont tirés par des chevaux.

Productions végétales. — Le territoire de la Hollande ne produit pas beaucoup de grains ; mais en desséchant les marais et les fondrières, les habitans ont formé d'excellens pâturages, où ils engraissent des bestiaux qui leur donnent en grande quantité le meilleur beurre et les meilleurs fromages de l'Europe. Le

fruits et du fer; mais ils tirent des pays étrangers le charbon de terre, les bois de construction et presque toutes les denrées nécessaires ou utiles à la vie.

Le sol de la Belgique est fécond; il abonde en blé, en fruits. Les cantons où le blé ne réussit pas, produit du lin, du chanvre et de bons pâturages.

Animaux. — Les Pays-Bas fournissent une excellente race de brebis, dont la laine est très-estimée. Les chevaux et les bêtes à cornes sont plus massifs que ceux des autres contrées de l'Europe. Les cigognes font leurs nids et couvent sur le faîte des cheminées; mais ces oiseaux de passage s'en vont avec leurs petits vers le milieu du mois d'août, et reviennent dans le mois de février suivant. Les poissons de rivière sont à-peu-près les mêmes qu'en France; mais les poissons de mer sont beaucoup plus gros.

Les bœufs et les chevaux de la Belgique sont très-estimés.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population du royaume des Pays-Bas, y compris le duché de Luxembourg, est évaluée à 4,800,000 habitans, dont environ 2,800,000 pour la Belgique.

Habillement. — L'habillement des habitans était autrefois remarquable par les larges culottes des hommes, et par les courtes jupes des femmes; mais les matelots et la dernière classe du peuple sont les seuls qui aient conservé cet ancien habillement.

Mœurs, coutumes et divertissemens. — Les mœurs et les coutumes des Hollandais semblent être le produit de leur situation, et des besoins qui en résultent naturellement. La nécessité de défendre leur pays par des digues contre les efforts de la mer, exige des travaux presque continuels. Les innombrables canaux dont il est partout entrecoupé, demandent aussi des réparations très-fréquentes; et leurs principales denrées, c'est-à-dire leur beurre et leurs fromages, sont le produit d'un travail constant. Ils tirent laborieusement de la mer leur principale nourriture, qui consiste en harengs; car l'amour du gain les porte à vendre leurs meilleurs poissons aux Anglais et aux autres nations. L'air ou la température de leur climat les rend en général lents et flegmatiques; ils sont toutefois sujets à des accès de colère, particulièrement lorsqu'ils ont bu avec excès de liqueurs fortes.

Leur courage s'anime et devient capable des plus grands efforts, dès que leurs intérêts courent des risques : ils l'ont

prouvé dans leurs guerres maritimes contre l'Angleterre et la France. Les paysans ont l'esprit lourd et la conception lente; mais ils sont dociles quand on les traite avec douceur. Les marins ont une sorte de franchise brusque, mais sans bienveillance et sans affection mutuelle. L'habitude de fumer du tabac est chez eux presque universelle.

Ils entendent mieux le commerce et la banque que tous les autres peuples de l'univers. Ils sont aussi ardens à conserver leurs richesses qu'à les acquérir : leur maxime est de ne jamais dépenser la totalité de leur revenu, quelque médiocre qu'il puisse être.

Ils ont couvert leurs frontières et leurs villes d'une infinité d'écluses, au moyen desquelles quelques heures suffisent pour inonder toute la surface du pays, et le rendre inaccessible. Ils ont réussi, non-seulement à secouer le joug de l'Espagne, mais encore à porter de grands coups à sa puissance. Mais ils ne sont plus aujourd'hui ce qu'ils ont été autrefois : le luxe et les guerres les ont bien affaiblis. C'est dans la Hollande qu'on sait le mieux patiner sur la glace : les personnes des deux sexes se livrent à cet exercice avec un adresse admirable.

Les Belges sont légers, inconstans, et aiment à changer de gouvernement.

Religion. — Le calvinisme est la religion la plus répandue en Hollande; mais les autres religions y ont le libre exercice de leur culte; et les juifs y sont en grand nombre. Dans la Belgique, la religion catholique domine.

Langue. — La langue qu'on parle dans la Hollande, est un dialecte de l'allemand : on y parle aussi le français et l'anglais. Dans la Belgique, le Français est généralement suivi; le peuple parle flamand.

Universités. — Il y a cinq universités dans la Hollande : celles de Leyde, d'Utrecht, de Groningue, d'Harderwich et de Francker, et une à Bruxelles dans la Belgique.

Savans et littérateurs. — Erasme et Grotius, tous deux nés dans les Provinces-Unies, ont acquis autant de célébrité dans la littérature, que Boërhaave, leur compatriote, en a acquis dans la médecine. Harlem dispute aux Allemands l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie : les magistrats de cette ville conservent deux exemplaires d'un livre intitulé *Speculum salvationis*, qui fut imprimé par Koster en 1450. On doit aux presses d'Amsterdam, de Rotterdam, d'Utrecht, de Leyde, etc., de très-belles éditions des auteurs classiques, qui sont enrichies de savans commentaires : Grævius et Burmann doivent être placés

à la tête de ces commentateurs. Les peintres de la Belgique, de l'école flamande, ont acquis une grande réputation.

Manufactures. — Les Pays-Bas ont des manufactures de faïence, de poterie, de pipes, de sels raffinés, de papier et de toiles fines; des moulins à huile et à scier les bois de construction et de charpente; des raffineries de sucre, des fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine; des blanchisseries pour la cire, et des tanneries.

Commerce. — Le commerce de ce pays consiste principalement en épiceries, toiles, grains, garance, fromage, chanvre, papier, sucre raffiné.

Pêche du hareng, de la morue et de la baleine.—La Hollande emploie à la pêche du hareng environ deux cents petits navires de douze à quatorze hommes d'équipage. Ils font chacun deux ou trois voyages par an.

Chaque année, il part des ports de la Hollande environ 100 navires pour aller à la pêche de la morue dans la mer du Nord, à la hauteur de l'Islande. Cette espèce de morue, que l'on nomme *cabillaud*, quand elle est fraîche, est à-peu-près semblable à celle que les Français et les Anglais pêchent au banc de Terre-Neuve, et que l'on nomme *morue sèche* ou *morue verte*, selon la préparation qu'on lui donne.

La Hollande envoie, année commune, 100 navires à la pêche de la baleine, sur les côtes du Spitzberg et du Groënland.

Colonies. — Les Hollandais ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

Ils ont, en Asie, plusieurs établissemens dans l'Inde en-deça du Gange; Malaca, dans la presqu'île du Gange; les îles de la Sonde et les îles Moluques, dans l'océan Pacifique.

Ils ont en Afrique, plusieurs établissemens sur la côte de Guinée.

Ils ont, en Amérique, les îles de Saba, de Saint-Eustache et de Curaçao, dans le golfe du Mexique; et la Guiane-Hollandaise, dans l'Amérique-Méridionale.

Nous parlerons de ces colonies, quand nous traiterons des parties du monde où elles se trouvent.

Gouvernement. — Depuis 1814, la Hollande et la Belgique ne forment qu'un seul Etat régi par la même constitution déjà établie en Hollande, et qui en sera modifiée d'un commun accord d'après les nouvelles circonstances. Tous les citoyens, quelle que soit leur religion, sont admis aux emplois et offices publics.

L'assemblée des États-Généraux se tient alternativement

dans une ville hollandaise et dans une ville de la Belgique. Les provinces et les villes de la Belgique sont admises au commerce et à la navigation des Colonies sur le même pied que la Hollande.

Revenus. — Les revenus des Pays-Bas peuvent être évalués à 150 millions de francs.

Forces militaires et navales. — Les forces de terre peuvent être portées à 75,000 hommes. La marine a essuyé plusieurs échecs qui l'ont presque ruinée. Mais ce royaume peut encore équiper 15 vaisseaux de ligne, 6 frégates et 100 chaloupes canonnières.

Ordres de chevalerie. — On a institué nouvellement l'ordre du Lion Belgique.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

On a donné le nom de *Pays-Bas*, à dix-sept provinces, bornées au N. et à l'O. par la mer du Nord; au S., par la France; et à l'E., par l'Allemagne. Ces provinces ont été ainsi nommées, parce qu'elles sont situées vers la mer, et que plusieurs grandes rivières y ont leur embouchure.

Les Pays-Bas faisaient autrefois partie de la *Gaule* et de la *Germanie*. Ils furent conquis par les Francs dans le cinquième siècle; et ils firent partie de la monarchie française jusqu'aux derniers descendans de Charlemagne, dont la faiblesse donna lieu à des seigneurs ambitieux de s'ériger en souverains. Ainsi se formèrent dix-sept petites souverainetés; savoir: le comté de Hollande, le comté de Zélande, la seigneurie d'Utrecht, le duché de Gueldre, le comté de Zutphen, la seigneurie d'Over-Yssel, la seigneurie de Groningue, la seigneurie de Frise, le duché de Brabant, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, le comté de Flandre, le comté d'Artois, le comté de Hainaut, le comté de Namur, le duché de Luxembourg et le duché de Limbourg. La plupart de ces États furent ensuite réunis, par diverses alliances, au domaine de la maison de Bourgogne. De cette maison, ils passèrent, en 1477, dans celle d'Autriche, par le mariage de Marie, héritière du dernier duc de Bourgogne, avec l'archiduc Maximilien; et Charles-Quint, leur petit-fils, ayant acquis le reste de ces États, se trouva souverain de dix-sept provinces.

Charles-Quint laissa cette souveraineté à Philippe II son fils, auquel il laissait aussi l'Espagne. Mais l'inquisition que ce dernier prince voulut établir dans les Pays-Bas, et les vexations du duc d'Albe, qu'il y envoya pour le gouverner, révoltèrent

les habitans. Le comté de Hollande, le comté de Zélande, la seigneurie d'Utrecht, la partie septentrionale du duché de Gueldre, le comté de Zutphen, la seigneurie d'Over-Yssel, la seigneurie de Groningue et la seigneurie de Frise s'unirent, en 1579, pour défendre leur liberté contre les Espagnols, et formèrent une république fédérative. Il faut observer que, dans cette union, la partie septentrionale du duché de Gueldre et le comté de Zutphen ne comptèrent que pour une province. Les 7 provinces qui s'unissaient pour la défense commune, mirent à leur tête, sous le titre de *stathouder*, c'est-à-dire, *gardien* du *pays*, Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Sous ce chef, avec le secours de la France et de l'Angleterre, elles se défendirent si bien, que les Espagnols, après avoir vainement tenté de les réduire, furent obligés de les reconnaître pour une république indépendante, sous le nom de *Provinces-Unies*. Cette république, qu'on appela aussi la *république de Hollande*, du nom de la principale province, s'appela depuis la *république Batave*, et fut ensuite érigée en royaume, qui fut réuni à l'empire français le 9 juillet 1810.

Les autres provinces, qui s'étaient également soulevées, furent remises sous la domination du roi d'Espagne, par le duc de Parme, lequel avait succédé au duc d'Albe, qui portèrent ensuite le nom de *Pays-Bas-Espagnols*. L'Espagne ne conserva que jusqu'en 1714 ce qui lui restait des 17 provinces, les Pays-Bas-Espagnols furent alors cédés à l'empereur d'Allemagne; et en conséquence de cette cession, ils prirent le nom de *Pays-Bas-Autrichiens*. Ils furent cédés à la France, en 1808, par le traité de Lunéville.

En 1814, la Hollande et la Belgique furent réunies et érigées en royaume, et Guillaume-Frédéric de Nassau règne sur ces pays depuis cette époque.

TOPOGRAPHIE.

Ce royaume comprend deux grands pays : la *Hollande* et la *Belgique*.

HOLLANDE.

Ce pays renferme les 9 provinces suivantes :

HOLLANDE. = Cette province forme une presqu'île, bornée à l'O. par la mer du Nord; à l'E. par le Zuyderzée, golfe de la mer du Nord, formé par le débordement des eaux, depuis environ trois siècles. Elle est arrosée par les rivières suivantes : le *Vecht*, qui vient d'Utrecht, et se jette dans le Zuyderzée, près de Muyden; l'*Amstel*, qui traverse Amsterdam, et se rend dans les bras du Zuyderzée, qu'on nomme l'*Ye*; le *Zaan*, qui se jette dans l'Ye,

près de Zaanrédam; la *Spaar*, qui sort du lac de Harlem, et se rend dans l'Ye. Ces rivières sont, en plusieurs endroits, jointes ensemble par des canaux qui établissent entre les villes, les bourgs et les villages une communication favorable au commerce. Les bateaux partent à des heures réglées, et transportent à peu de frais les personnes et les marchandises.

Vers le N., cette province n'offre que de vastes pâturages, des prairies, des lacs desséchés, et des digues nommées *Polders*. Elle produit beaucoup de bestiaux. On y fait un grand commerce de beurre et de fromage. L'air y est malsain, et l'eau mauvaise. Pop. 526,000 hab.

Amsterdam, capitale du royaume des Pays-Bas-unis, avec une université, est située sur le bras du Zuyderzée, qu'on nomme l'*Ye*, à l'endroit où se jette l'*Amstel*, qui traverse la ville; elle ne paraît pas d'abord favorablement placée pour le commerce de mer, parce que le bras du Zuyderzée, par lequel il faut passer pour y arriver, n'est pas profond, et qu'on est obligé de beaucoup alléger les vaisseaux pour qu'ils ne s'engravent pas dans le passage. Malgré cet inconvénient, la situation d'Amsterdam est très-avantageuse, parce que les autres villes de la province peuvent y envoyer et en recevoir commodément toutes sortes de marchandises. Son assiette est marécageuse; c'est pour cela que toutes ses maisons sont bâties sur des pilotis. Elle est entrecoupée d'un grand nombre de canaux qui sont tous navigables : ces canaux récréent la vue, entretiennent la propreté, et favorisent le commerce. Tant d'avantages sont néanmoins contrebalancés par un grand inconvénient, qui consiste dans une vapeur fétide que ces canaux exhalent quand l'air est échauffé. Cet inconvénient aurait encore des effets plus pernicieux, si les eaux des canaux n'étaient continuellement agitées par trois grands moulins construits exprès pour opérer du mouvement. Les canaux partagent la ville en une infinité d'îles qui communiquent entre elles par des ponts de pierre ou de bois. La ville d'Amsterdam, vue du côté du port, qui est formé par l'Ye et l'Amstel, a la forme d'un demi-cercle : partout ailleurs elle est entourée d'un rempart fortifié de 26 bastions. Son vaste port, qui peut contenir plus de 1,000 bâtimens, est bordé d'un quai qui a près d'une demi-lieue de long. A l'extrémité orientale, se trouve un bel édifice bâti en pierres de taille au milieu de l'eau : c'est l'amirauté qui renferme tout ce qui est nécessaire pour équiper les vaisseaux. L'hôtel-de-ville, encore une des beautés d'Amsterdam, est un grand bâtiment carré, construit dans le goût moderne, en pierres blanches et très-dures : on n'y voit aucun ornement d'architecture; on n'y aperçoit qu'une belle uniformité. Il a 23 croisées de face et deux étages. Dans l'intérieur règne une grande galerie revêtue de marbre depuis le haut jusqu'en bas. Elle partage ce grand édifice en deux parties, qui sont entourées d'autres galeries ornées de la meme manière, mais moins larges. Autour de ces galeries sont rangées différentes chambres décorées de tableaux et de bas-reliefs

magnifiques. Une plate-forme, converte de plomb, occupe tout le dessus du bâtiment : aux quatre coins sont de belles statues. Du milieu de la plate-forme s'élève une lanterne, dans laquelle est placée l'horloge, dont le carillon exécute des airs agréables, par le moyen d'une machine singulière qui fait mouvoir 30 ou 40 petites clochettes avec une justesse admirable. Amsterdam peut être regardée comme l'entrepôt de preque toutes les marchandises de l'univers. Cette ville abonde en manufactures. On y voit beaucoup de moulins à faire de l'huile de graines, à scier des planches, à raper du tabac; beaucoup de papeteries et de raffineries de sucre. On y fabrique une quantité considérable d'huile de baleine; on y prépare la plupart des drognes qui sont propres à la médecine et aux arts, tels que le camphre, le borax. Pop. 217,000 hab.

Overtoom, près d'Amsterdam, est remarquable par son écluse construite, en 1808, pour décharger les eaux du vieux Rhin, qui n'avaient point de débouché.

Saandam et *Broek*, villages à 2 l. N. d'Amsterdam, sont remarquables par leur grande richesse et leur extrême pauvreté. Dans le premier se trouve une quantité de moulins à fabriquer le papier, et de chantiers de construction. C'est dans ce lieu qu'en 1676, le czar Pierre-le-Grand vint, en simple artisan, se faire inscrire comme simple charpentier, et travailler comme eux. On montre encore la chambre qu'il occupait dans la maison appelée *Vorstenburg*.

Alcmaar, situé au N., sur le *Dye*, près de la mer du Nord, commerce en grains, en beurre et en fromage. Cette ville est réputée pour ses fleurs et pour le blanchissage des toiles, auxquelles on sait donner un beau blanc et le dernier lustre. Pop. 8,373 habitans.

Enkhuisen, au N. N. E., a un bon port sur le *Zuyderzée*, et fait un commerce assez considérable en beurre et en fromage. Elle a aussi une fonderie de canons, et ses habitans s'adonnent à la pêche du hareng. Pop. 6,800 habitans.

Hoorn, au N., avec un port sur le *Zuyderzée*, communique avec Alcmaar par un canal. Pop. 9,551 hab.

Edam, au N. N. E. près du *Zuyderzée*, commerce en sel, fromages estimés, et en huile de poisson. On y construit beaucoup de vaisseaux. Pop. 2,745 hab.

Monnikendam, au N. E., près du *Zuyderzée*, fabrique des étoffes de soie et du savon. Pop. 2,745 hab.

Haarlem, à l'O., sur la *Spaar*, à une lieue de la mer du Nord, a un palais royal, une académie des sciences, des manufactures d'étoffes de soie, de draps et de toiles, et des fabriques de gaze et de rubans. Cette ville est célèbre par le siége qu'elle soutint contre les Espagnols, en 1772. Pop. 21,200 hab.

Naarden, à l'E., fournit le meilleur miel et la plus fine cire de la Hollande.

La Haye, au S. S. O., près de la mer, a de très-beaux édifices

Digitized by Google

publics. On trouve, dans la plupart des rues, de larges canaux qui sont renfermés entre des quais plantés de tilleuls. Cette ville est le centre du gouvernement : la cour, les ministres et les premiers magistrats y résident. C'était le lieu où s'assemblaient les États-Généraux des Provinces-Unies. Elle possède une fonderie de canons, qui est continuellement en activité. Près La Haye est la *maison du Bois*, rendez-vous de chasse des souverains. Pop. 38,433 habitans.

Ryswyk, près de La Haye, est célèbre par le traité qui s'y conclut en 1677.

Leyde (Lugdunum Batavorum), au S. S. O., sur le *vieux Rhin*, est une ville considérable, qui ne le cédait qu'à celle d'Amsterdam pour la grandeur et la beauté. Ses rues sont larges et propres, et la plupart ont des canaux. Elle possède un collége, un jardin botanique et une manufacture de draps. Elle a une célèbre université. C'est de la fameuse imprimerie des Elzevirs, à Leyde, que sont sorties ces belles éditions, chefs-d'œuvre de typographie. Cette ville fut, le 12 janvier 1807, en partie détruite par l'explosion d'un bateau de poudre. Pop. 30,955 hab.

Delft, au S. par O., jolie ville agréablement située sur la *Schie*, a donné naissance à Grotius. C'était dans une de ses églises que l'on enterrait les princes de la maison d'Orange. Pop. 13,737 hab.

Schiedam, au S. par O., près du confluent de la *Schie* et de la *Meuse*. Ses habitans s'adonnent à la distillation des eaux-de-vie et à la pêche du hareng; son territoire produit beaucoup de genièvre.

Rotterdam, au S. par O., sur la *Meuse*, est une ville qu'on peut regarder comme la plus considérable de la Hollande, après Amsterdam. Elle tire son nom d'un ruisseau nommé *Rotter*, qui la traverse d'un bout à l'autre. Elle a un bon port, et les plus grands vaisseaux peuvent arriver jusqu'au milieu de la ville par le moyen des profonds canaux dont elle est entrecoupée. La bourse mérite d'être vue : c'est un grand bâtiment carré, au milieu duquel est une belle cour. Autour de cette cour sont de grandes galeries couvertes, où les négocians peuvent se mettre à l'abri. Rotterdam fait à peu près le même genre de commerce qu'Amsterdam : celui de garance et d'eau-de-vie de grains lui est particulier. Elle est la patrie d'Érasme, à qui l'on a érigé une statue de bronze sur le pont de la Meuse. Pop. 53,212 hab.

Dordrecht, au S., est située dans une île qui se trouve entre la Meuse et le petit golfe de Biesboch. Cette île et ce golfe n'existent que depuis l'année 1421 : ils furent formés par une grande inondation qui engloutit 72 villages et 100,000 habit. La ville de Dordrecht est très-forte par sa situation. Elle a un bon port; et ses habitans commercent en blé, en vins et en bois, qu'ils font venir de l'Allemagne sur le Leck et le Whaal, qui sont des branches du Rhin. Pop. 18,014 hab.

Briel, au S. O., dans l'île de *Woorn*. Ses habitans s'adonnent à la pêche du hareng. Elle est la patrie de l'amiral Tromp. Pop. 4,170 hab.

Helvoetsluis, au S. S. O., place forte et bon port, où les plus forts vaisseaux de guerre peuvent arriver, et dont la rade est sûre, a un chantier de construction et un très-beau magasin.

Gorcum, au S., place forte sur la rive droite du *Whaal*, commerce en grains et en bécards, que les habitans pêchent dans la Meuse. Pop. 5,000 hab.

Heusden, au S., petite ville forte sur la *Meuse*. Pop. 1,700 hab.

Gertruydenberg, au S., place forte sur le golfe de Biesboch. Pop. 1,300 hab.

UTRECHT. = Cette province, à l'E. de celle de Hollande, a de bons pâturages et des terres fertiles en grains.

Utrecht Ultrajectum), au S. O. sur le *Vieux-Rhin* et le *Wecht*, est une grande ville, belle et bien peuplée, qui a une université, un jardin botanique et des manufactures de velours. On voit, le long du canal de cette ville à celle d'Amsterdam, un grand nombre de jolies maisons de campagne, qui ont des jardins charmans. Utrecht est célèbre par le congrès qui s'y tint, en 1712 et 1713, pour la paix de l'Europe, et par le traité d'union qui fut conclu, en 1579, entre les Provinces-Unies. Le trajet d'Utrecht à Amsterdam par eau est un des plus agréables de la Hollande. Popul. 32,300 habitans.

Zeist, beau village à 2 lieues d'Utrecht, possède un vaste édifice, habité par les frères Moraves, qui fabriquent et vendent des marchandises de tous genres.

Amersford, au S. E. sur le *Rhin*, dont elle tire son nom, a des manufactures de tabac. Pop. 1,630.

ZÉLANDE. = Cette province, une des sept Provinces-Unies, est composée de six îles principales, dont la plus habitée est *Walcheren*. Les autres sont, du N. au S., *Schouwen*, *Duiveland*, *Tolen*, *Nord*, *Sud* et *Oost-Béveland*. Ces îles, très-fertiles en blés très-recherchés, abondent en pâturages. La garance y est très-cultivée. Elles seraient exposées à de fréquentes inondations, si elles n'étaient garanties par de fortes digues. On y cultive l'avoine, le chanvre, le chou, le colza, le haricot, le froment, le lin, le maïs, l'orge, etc.

WALCHEREN. — Cette île a 4 lieues de long sur autant de large. Elle fut entièrement prise et pillée, en août 1809, par les Anglais, qui y perdirent beaucoup de monde par les maladies du pays. La digue de *West-Capelle*, dans cette île, est remarquable par sa belle construction et son élévation.

Les arts et manufactures ont pour objet : la fabrication du muriate de soude (sel de cuisine), de la toile et de grosses étoffes de laine, de la garance, de l'hydromel, de l'eau-de-vie de grain, de la bière, du vinaigre, de l'huile de graine, de l'huile de poisson, de la chaux de coquillage, des bouteilles et de la verrerie commune; la vannerie, la tonnellerie, la charpenterie, et tout ce qui est relatif à la construction, réparation et équipement des navires.

Middelbourg, capitale de toute la Zélande, est grande, belle et très-marchande. Elle a un port large et profond, qui peut contenir les plus gros vaisseaux. Elle est la patrie de Melchior Leydecker, auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est la *République des Hébreux*. Pop. 18,000 hab.

Verez, au N., ville forte, communique, par un canal, avec Middelbourg, dont elle est distante d'une lieue. Ses habitans sont occupés à la pêche du hareng.

Flessingue, au S., place forte, avec un beau port. Cette ville, située dans la même île, vis-à-vis la pointe de Flandre et l'embouchure de l'Escaut, est grande, belle, riche et fort marchande; son port pourrait contenir une flotte de 80 vaisseaux de ligne. Elle a donné naissance au célèbre amiral Ruyter. Cette ville fut prise, brûlée et saccagée, en août 1809, par les anglais, qui détruisirent et comblèrent le port; mais on a réparé ses désastres, et elle est maintenant hors d'atteinte de toute attaque. Pop. 6,000 hab.

SCHOUWEN. — Cette île, au N. de celle du Nord-Beveland, a 5 lieues et demie de l'E. à l'O., et 2 du N. au S.

Zierickzée, ville, avec un bon port. On la croit la plus ancienne ville de la Zélande. Il s'y fait une grande quantité de sel et d'hydromel. Elle a différens puits, dans lesquels les huîtres se conservent, et des bancs de sable qui en favorisent la multiplication; on les envoie en Hollande ou dans d'autres pays. Pop. 6,000 hab.

DUIVELAND. — Cette île est séparée de la partie S. E. de celle Schouwen par un étroit passage; elle a 3 lieues de tour.

THOLEN. — Cette île est au S. E. de Duiveland; elle a 5 lieues de long et 3 de large.

Tholen, place très-forte, fut surprise et pillée par les Français en 1712.

NORD-BEVELAND. — Cette île, au N. E. de celle de Walcheren, a 4 lieues de long et 2 de large.

SUD-BEVELAND. — Cette île, à l'O. de celle de Walcheren, a 7 lieues de long et 3 de large.

Goes est une ville forte.

BRABANT-HOLLANDAIS. = Cette province est au S. de celles de Gueldre et de Hollande. Son industrie consiste en filature de laine, de fil à coudre et à tricoter; en fabriques de toiles, de draps, de couteaux, de ciseaux, de menues verreries, d'aiguilles, de poterie. Son sol est en grande partie couvert de bruyères, de lacs et de marais. Ses principales rivières sont: le Dommel, la Mark, la Donge, l'Aa et la Vieille-Meuse. Le Whaal borne le Brabant au N. On recueille dans cette province un peu de froment, de seigle, de sarrasin, d'avoine, de lin. Elle fournit de bons légumes, des fruits, de la volaille, du poisson, des bestiaux superbes, du miel et du gibier en abondance.

Bois-le-Duc, ou *Bos-le-Duc*, capitale, sur le *Dommel*, qui, s'y joignant à l'Aa, prend le nom de *Dyle*. C'est une ville forte, grande

et belle. Son église de Saint-Jean est magnifique. Les Hollandais la prirent aux Espagnols en 1629. Les Français s'en emparèrent le 10 vendémiaire an III. Pop. 12,500 hab.

Breda, au S. O., est une ville forte et entourée de marais qui servent à sa défense. Elle fait un commerce assez considérable. Ses maisons sont d'une grande propreté, ses rues larges et bien percées, et dans quelques-unes il y a des canaux ordinairement convertis de barques. Pop. 8,000 hab.

Berg-op-Zoom, à l'O., sur le *Zoom*, est une ville très-forte, défendue par des marais qui en rendent l'accès difficile. Populat. 4,700 hab.

Grave, à l'E. N. E., place forte, sur la *Meuse*.

Tilbourg, au S. O., ville commerçante, fabrique de bons draps. Pop. 8,500 hab.

Eindhoven, au S. E., sur le *Dommel*. Pop. 3,000 hab.

GUELDRE. = Cette province est à l'E. de celle d'Utrecht. Son sol est en grande partie couvert de sable et de bruyères, excepté le terrain entre le Whaal et le Rhin, qui est très-fertile. Il produit un peu de blé, des légumes, et des fruits en abondance. On y cultive le tabac. Pop. 32,300 hab.

Arnhem, capitale, est une ville forte, située sur le *Rhin*. Pop. 10,080 hab.

Nimègue (Noviomagus), au S., ville forte, sur le *Whaal*, est célèbre par le traité de paix conclu, en 1669, entre la France et les Provinces-Unies. Pop. 12,000 hab.

Zutphen, au N. N. E., est une ville forte, située sur l'*Yssel*.

Doesbourg est située au N. E., au confluent de l'*Yssel* et du *Vieux-Yssel*. Pop. 6,878 hab.

Thiel, à l'O. S. O., sur le *Whaal*, est agréablement située dans un territoire très-fertile. Pop. 3,700 hab.

OVER-YSSEL. = Cette province, au N. de la Gueldre, a beaucoup de marais : on y trouve néanmoins des cantons fertiles. Son sol est en partie marécageux et couvert de bruyères. Il abonde en légumes et en fruits. Pop. 170,000 h., y compris le pays de Drenthe.

Zwoll, capitale, sur la *Zwarte-Water*, est une ville grande, forte et riche par son commerce. Pop. 12,220 hab.

Kampen, au N. O., est une ville forte, qui a un bon port à l'embouchure de l'*Yssel*. Cette rivière y est traversée par un pont de bois qui a 700 pieds de long sur 20 pieds de large, et qui pose sur de grosses poutres fichées en terre, et tellement éloignées les unes des autres, qu'il paraît suspendu en l'air. Pop. 6,214 hab.

Almelo, au S. E., sur la *Regge*. Cette ville fabrique de belles toiles, qui sont l'objet d'un grand commerce. Pop. 2,000 hab.

Deventer, au S., est une belle ville, située sur l'*Yssel*. Elle fait un commerce considérable en bière excellente. Elle est la patrie de Jacques Gronovius. Pop. 8,287 hab.

DRENTHE. — Ce pays, au N. de l'Over-Yssel, est marécageux et couvert de bruyères. Il dépendait autrefois de l'Over-Yssel.

Coe verden, capitale, n'a rien de remarquable.

GRONINGUE. = La province de Groningue, au N. de celle d'Over-Yssel, a d'excellens pâturages, et les bestiaux forment presque toute la richesse de ses habitans. Pop. 93,000 hab.

Groningue, capitale, est une ville grande et forte, située sur la *Hunse*. Elle a un collége. Les plus gros vaisseaux peuvent remonter cette rivière jusqu'à la ville, ce qui est très-favorable au commerce des habitans. Pop. 27,377 hab.

Appingadam, au N. E., sur le canal de Groningue à Delfzyl, et petite ville avec 1,600 hab.

Winschoten, au S. E., petite ville près de laquelle les Espagnols furent battus par Louis, fils du prince d'Orange, en 1568; c'est de cette époque que la république des Provinces-Unies eut à soutenir une guerre de 80 ans, pour affermir son indépendance.

FRISE. = Cette province est à l'O. de celle de Groningue. Son sol, couvert d'une immensité de lacs et de petits canaux presque tous navigables, est fertile en blé, et l'on y élève beaucoup de chevaux et de bestiaux. Pop. 175,000 hab.

Leuwarden, capitale, sur la *Zwette* et l'*Ee*, ville grande, bien bâtie et bien fortifiée, est entrecoupée de canaux qui facilitent son commerce. Pop. 15,500 hab.

Harlingen, à l'O., sur le *Zuyderzée*, est, après Leuwarden, la plus grande ville de la Frise. Son port est assez profond pour contenir les vaisseaux les plus chargés; mais il a à son entrée un banc de sable qui est fort incommode. Ses rues sont belles et entrecoupées de canaux. On fait du sel dans cette ville. Pop. 7,500 hab.

Franeker, à l'O., sur un canal, entre Leuwarden et Harlingen, fait de la brique dans ses environs. Pop. 3,900 hab.

Sneek, au S., ville sur la *Geeuw*. Pop. 5,400 hab.

Heerenveen, au S. S. E., sur le *Heeren-Sloot*, est une petite ville peu importante. Pop. 1,600 hab.

ILES DU ZUYDERZÉE.

Le Zuyderzée est un golfe de la mer du Nord, qui s'est formé par une inondation arrivée dans le 13e siècle : il a environ 30 lieues de longueur. A son entrée se trouvent plusieurs îles, dont les principales sont celles du *Texel* et de *Wieringen*.

TEXEL. — Cette île, séparée de la Hollande par un détroit qui porte aussi le nom de *Texel*, est la plus grande des îles du Zuyderzée. Son sol est fertile; ses habitans élèvent beaucoup de moutons, dont ils vendent la laine; et avec le lait de brebis, ils font une espèce de fromage vert dont ils ont un grand débit. La côte orientale du Texel offre une rade commode : c'est là que se rassemblent les vaisseaux marchands, en attendant le vent d'E. ou du N. E., pour passer le Mars-Diep et arriver au port d'Amsterdam.

WIERINGEN. — Cette île est au S. E. de celle du Texel. Elle a des terres labourables et des pâturages qui sont d'un bon rapport.

Les autres îles sont celles de *Vlieland*, de *Marken* et d'*Urk*.

Celles de *Ter-Schelling*, *Ameland* et *Schiermonig-Oog* font partie de la Frise. Celle de *Rottum* appartient à la province de Groningue.

BELGIQUE.

Cette province, située entre les 50 et 52° de lat. N., et entre les 1 et 5° de long. E., a 67 lieues de long sur 54 de large.

La Belgique comprend, 1° les ci-devant Pays-Bas Autrichiens, c'est-à-dire, le duché de Brabant, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, le comté de Flandre, le comté de Hainaut, le comté de Namur, le duché de Limbourg et la Gueldre-Méridionale; 2° les pays de la généralité, c'est-à-dire, les démembremens de la Flandre, du duché de Limbourg, de la Gueldre-Méridionale et de l'évêché de Liége; 3° l'évêché de Liége, qui faisait partie de l'Allemagne.

Les meilleures manufactures de la Belgique sont celles de toiles et de dentelles: elles forment le principal objet de son commerce.

La Belgique n'ayant pas encore reçu de nouvelle division, nous suivrons ici l'ancienne.

BRABANT. = Le Brabant est fertile, et abonde en toutes sortes de productions dans sa partie méridionale; mais sa partie septentrionale ne consiste guère qu'en landes sablonneuses qui, après un labour pénible, produisent du seigle, de l'avoine, du sarrasin et du lin. On y trouve de belles forêts.

Le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines sont enclavés dans le Brabant.

Le Brabant possède deux canaux: ceux de Louvain et de Bruxelles. Il abonde en grains, trèfle, lin, pommes de terre, garance, colza, tourbières. Il est en partie formé de terres d'alluvion ou polders, au-dessous du niveau de la haute mer, qu'on contient par de fortes digues. Pop. 281,800 hab.

Bruxelles, capitale du Brabant et de la Belgique, résidence alternative des Etats-Généraux, située sur la *Senne*, et sur un superbe canal qui vient d'être réparé, est une grande et belle ville qui a trois trib., dont une cour royale; une académie, un collége, et un arsenal rempli d'anciennes armures des souverains du Brabant. On y voit de belles maisons et des places magnifiques. L'hôtel-de-ville est remarquable par l'élégance de sa tour gothique, haute de 364 pieds. On admire le temple de la Loi, avec sa belle façade; l'église de Sainte-Gudule, le mausolée de la dame Schotti, l'église des Augustins, dont on vante le portail; l'hôtel d'Aremberg, la bibliothèque publique, qui contient 120,000 volumes; l'église des Capucins, qui passait pour la plus belle que cet ordre possédait en Europe; le parc,

avec une superbe rangée de palais et d'hôtels ; la promenade du parc, où l'on voit une inscription qui indique que Pierre-le-Grand tomba dans le bassin, *libato vino ;* et enfin, la grande et la petite place du Sablon. *L'allée verte*, magnifique promenade le long du canal, mérite d'être vue. On vient de faire dans cette ville de nombreux embellissemens. Les environs de Bruxelles abondent en grains et en pâturages. Ses principales manufactures sont celles de toiles, de siamoises, bas de soie, d'ouvrages de modes, de fer battu et blanchi, de savon noir, d'indiennes, de papier, de tapisseries, de velours, de basin, de tabac, calemandes, bouracan, camelot, chapeaux, galons d'or et d'argent, de dentelles. On y fabrique de belles voitures. Le beau palais royal de *Lacken* est dans ses environs. C'est à Bruxelles que mourut, dans l'exil, le 17 mars 1741, J.-B. Rousseau, le plus célèbre poète lyrique de la France. Pop. 66,300 hab. Dist. de Paris, 69 l. N. E.

Anvers (Antuerpia), au N., auparavant capitale du marquisat du même nom, est une grande ville située sur l'*Escaut ;* elle a un bon port, où l'on construit des vaisseaux. Ses édifices publics sont très-beaux et ses rues larges et régulières. Elle faisait autrefois un commerce si considérable, qu'on la regardait comme une des villes les plus riches de l'Europe ; mais il est bien diminué. Elle a des manufactures d'étoffes de soie, de toiles et de dentelles ; des fabriques de chocolat, de cire blanche, de futaine, de basin, de siamoise, de toile cirée, de rubans de fil, d'eau-de-vie, de genièvre, des tanneries et des teintureries ; des raffineries de sucre et des filatures de coton. On remarque le clocher de l'église principale, la place de Mer, grande et magnifique ; le port, le bassin, le chantier de la marine, la citadelle, le bagne, les quais sur les bords de l'Escaut, la cale d'embarcation pour le passage du fleuve, depuis la ville jusqu'à la Tête de Flandre. Les Anglais, en 1814, ont détruit en grande partie tous ces travaux maritimes. Le calvaire et la salle de spectacle méritent d'être vus. Cette ville a vu naître Rubens, Van-Dick et Téniers, peintres célèbres, et Bon graveur. Pop. 61,800 hab.

Turnhout, au N. E., sur la *Petite-Nèthe*, fait un bon commerce en beau coutil, toile blanche, siamoise, dentelles, eau-de-vie et genièvre. Pop. 8,000 hab.

Malines, au N., sur la *Dyle*, auparavant capitale de la seigneurie du même nom, est une belle ville, qui a un siége archiépiscopal, et des manufactures de dentelles renommées, de chapeaux, de couvertures de laine ; de bonnes brasseries et des tanneries. On remarque la place d'armes, vaste et régulière, et la cathédrale de Saint-Romuald, basilique dont on admire tout le luxe de l'architecture gothique : le clocher a 348 pieds de haut, et les habitans le regardent comme la huitième merveille du monde. Pop. 16,600 hab.

Louvain, au N., sur la *Dyle*, a un bel hôtel-de-ville, une raffinerie de sucre, des fabriques d'huile de navette et de colza, de

bonnes brasseries; elle communique avec Bruxelles par le canal de son nom. Pop. 18,600 hab.

Nivelle, au S., est une jolie ville, qui commerce en molletons, grains, houblon, lin, chanvre et bière. On y voit sur une tour, auprès d'une horloge, un homme de fer qui frappe les heures avec un marteau : c'est ce Jean-de-Nivelle dont le nom est vulgairement connu. Pop. 6,500 hab.

Waterloo, au S., est célèbre par la victoire complète remportée le 18 juin 1815, sur Napoléon, par lord Wellington, commandant l'armée réunie anglaise et prussienne. Cette défaite ouvrit de nouveau les portes de Paris aux alliés.

FLANDRE. = Ce comté, à l'O. du Brabant, et borné à l'O. par la mer du Nord, est très-fertile, et a beaucoup de manufactures estimées. On la divisait en quatre parties : le quartier de Gand, le quartier de Bruges, le quartier d'Ypres, et le Tournaisis. L'Escaut occidental, qui a plusieurs lieues de largeur près de son embouchure, forme les superbes ports d'Anvers, de Terneuse et de Flessingue. Ce fleuve est un des plus utiles pour la navigation du Nord, et le plus important pour la marine. Cette province fournit grains de toutes espèces, colza, lin, chanvre, bestiaux; chevaux, bois de construction sel et tabac. Elle possède plusieurs canaux.

Gand, capitale, est une ville très-grande et très-commerçante, située au confluent de l'*Escaut*, de la *Lys*, et des petites rivières de la *Lièvre* et de la *Moëre*, qui la partage en 26 îles, et dont le plus grand nombre est bordé de quais magnifiques : son étendue est très-grande, car elle a une lieue de traverse d'une porte à l'autre ; mais aussi cette enceinte renferme une quantité de jardins, de vergers et même de terres labourables. Sa grandeur a fait dire à Charles-Quint ce bon mot : *Qu'il mettrait Paris dans son Gand.* Sa cathédrale est fort belle; on y admire le maître-autel, le chœur, une chaire de marbre blanc, dont le travail est parfait ; et des deux côtés de l'hôtel, deux magnifiques mausolées. Cette ville a donné naissance à l'empereur Charles-Quint. Elle a un siége épiscopal, des fabriques de toiles et de dentelles, de colle, d'indiennes, de basin, de papiers, d'amidon, de cobalt, de vinaigre, de savon noir, de tabac, des geniévreries, des raffineries de sucre et de sel, et des tanneries. On y remarque l'hôtel-de-ville, les places du Vendredi et du Xauter, l'église S.-Michel, la salle de spectacle, la belle promenade le long du canal, dit de la *Coupure*. Cette ville est célèbre par la résidence qu'y fit Louis XVIII et sa Cour, en 1815. Pop. 57,400 hab.

L'Ecluse, située au N. O., près de la mer, avec laquelle elle communique par un canal, est une ville forte, qui a un bon port. Elle communique aussi avec Bruges par un canal : elle appartenait aux Provinces-Unies. Pop. 1,400 hab.

Près de l'Ecluse, au N., est l'ancienne île de *Cadsant*, qui abonde en pâturages.

Le Sas-de-Gand, au N. N. O., est une ville forte, entourée de

marais. Elle communique avec Gand par un canal, et avec la mer par un autre : elle appartenait aux Provinces-Unies. Pop. 3,600 hab.

Eecloo, au N. O., n'a rien de remarquable.

Terneuse, au N., place forte, dans une île de la rive gauche de l'Escaut occidental.

Bruges, au N. O., située sur le canal qui va de Gand à Ostende, est une grande ville qui faisait autrefois un commerce considérable. Ses rues, au nombre de 260, sont larges et spacieuses; les maisons grandes, mais anciennes. On compte 7 portes et 6 grands marchés; mais elle n'a ni ruisseau, ni fontaine: on se sert de l'eau des canaux. On remarque l'hôtel-de-ville, la monnaie et le clocher au bout du grand marché, l'un des plus beaux qui soient en Europe. Cette ville fabrique des toiles et dentelles. Au bout du canal est un port spacieux qui rend cette ville commerçante. Pop. 33,000 hab.

Ostende, à l'O. N. O., sur le canal du même nom, a un bon port, et des manufactures de tabac. Les Espagnols assiégèrent cette ville en 1601, et ne purent la prendre qu'après un siége de trois ans. Pop. 10,800 hab.

Nieuport, à l'O., possède un port et des écluses, par le moyen desquelles on peut inonder, en peu de temps, tous les environs. Pop. 3,000 hab.

Furnes, à l'O., sur le canal qui va de Bruges à Dunkerque, commerce en grains, houblon, fromage et beurre. Pop. 3,200 hab.

Ypres, au S. O., sur un canal, dans une plaine agréable, est une jolie ville, qui fait un bon commerce en grains, serges, siamoises, lin, chanvre, rubans et fils. Cette ville a plusieurs édifices remarquables, la halle ou l'hôtel-de-ville, ouvrage colossal; la cathédrale, la châtellenie. Pop. 15,150 hab.

Courtray, au S. O., sur la *Lys*, fournit du lin excellent, des grains, du tabac et du colza. Elle a des manufactures de belles toiles, de linge de table, de dentelles, de siamoise, de savon et de faïence. Pop. 13,700 hab.

Menin, au S. O., sur la *Lys*, dans une situation agréable. Son industrie consiste en fabrique de toile, de linge de table, de dentelles, d'huile, de savon noir et de tabac. Pop. 5,000 hab.

Termonde ou *Dendermonde*, à l'E., au confluent de la *Dendre* et de l'*Escaut*, est entourée de prairies que les habitans peuvent inonder en lâchant des écluses. Elle fabrique des indiennes et des mouchoirs. Pop. 5,000 hab.

Audenarde ou *Oudenarde*, au S., sur l'*Escaut*, a une manufacture de nanquins et de tapisseries de haute-lice. Pop. 4,000 hab.

HAINAUT. = Ce pays, au S. E. de la Flandre, est fertile en blé et en pâturages; il fournit aussi du bois de charpente et de chauffage, du charbon de terre, des ardoises et du marbre.

Mons, capitale, près de l'*Hesne*, commerce en charbon de terre, toiles, dentelles, étoffes de laine et faïence. Elle possède des fabriques de velours, de siamoises, d'huile, de savon, de tabac, d'é-

pingles; des filatures de coton, des fonderies de fer, des raffineries de sucre et de sel. Pop. 31,300 hab.

Tournay, au N. O., sur l'*Escaut*, est une grande ville divisée en deux parties, dont l'une s'appelle la vieille ville, et l'autre la neuve: celle-ci est ornée d'un quai spacieux, superbe, planté d'arbres, et qui forme une magnifique promenade. Les maisons sont bien bâties, les rues propres. On admire la cathédrale. Cette ville a un siége épiscopal et des fabriques de porcelaine, de tapisseries, de tapis, de bonneteries, d'étoffes de laine, de bronzes dorés, de toile dite *toile de lait*, de fil à coudre, de basin, de porcelaine, de grès façon anglaise. Pop. 21,300 hab.

Fontenoy, à une lieue de Tournay, est célèbre par la bataille que les Français y gagnèrent sur les alliés, en 1745. Louis XV et le Dauphin furent présens à cette journée mémorable.

Steinkerke, au N., village remarquable par la victoire que les Français, sous les ordres du maréchal de Luxembourg, y remportèrent, en 1692, sur les alliés, commandés par le prince d'Orange.

Leuze, au N. O., où M. de Luxembourg battit, en 1691, le prince de Waldeck.

Ath, au N. N. O., sur la *Dendre*, est une jolie ville qui fournit beaucoup de toiles. Pop. 7,600 hab.

Seneffe, à l'E. N. E., est célèbre par la bataille sanglante qui fut livrée entre les Français, commandés par le grand Condé, et les alliés sous les ordres du prince d'Orange.

Charleroy, à l'E., sur la *Sambre*, a des clouteries, des moulins à scier le bois, des forges, des fonderies, des platineries et des fabriques d'étoffes. Pop. 3,700 hab.

Par le dernier traité de Paris, la France a cédé aux alliés les territoires enclavés de *Philippeville* et de *Marienbourg* avec les places fortes de ce nom, ainsi que tout le duché de *Bouillon*, que les Pays-Bas ont acquis en 1815. (*Voyez* l'Allemagne.)

Chimay, sur l'*Eau Blanche*, dépendant autrefois du Hainaut Autrichien. Elle possède des forges et des carrières de marbre. Pop. 2,000 hab.

NAMUR. = Ce comté, à l'E. du Hainaut, fournit des grains, du houblon, du fer, du cuivre, du plomb, du marbre et du charbon de terre. On y remarque la *Lesse*, qui se perd au village de Ham-sur-Lesse, l'espace de 400 toises, dans un gouffre souterrain: rien de ce qu'on y jette n'y reparaît plus, même les corps les plus légers.

Namur, capitale, au confluent de la *Sambre* et de la *Meuse*, a un siége épiscopal. Elle possède des fabriques de coutellerie, de papier, de tabac, de faïence, de colle-forte, de fer, de cuivre de laiton, de céruse, de clous; une verrerie, des tanneries, des forges et des brasseries. Pop. 16,000. hab.

Fleurus, à l'O. N. O., village remarquable par trois victoires remportées par les Français: la première, en 1622, contre les Espagnols; la seconde, beaucoup plus célèbre, en 1690, remportée par le maréchal de Luxembourg sur l'armée des alliés, commandée

par le prince de Waldeck; enfin, la troisième, gagnée par le général Jourdan, en 1794, sur les Anglais et les Autrichiens, fit tomber toute la Belgique au pouvoir des Français.

Dinant, au S., sur la *Meuse*, fait un grand commerce en chaudronnerie, papier et en cuirs; elle a dans son voisinage des mines de fer, et des carrières de marbre et de pierre. Pop. 3,000 hab.

Marche, au S. E., a des forges dans son territoire. Pop. 1,200 h.

Saint-Hubert, au S. E., dans les Ardennes. Cette petite ville, bâtie par le saint dont elle porte le nom, et qui est invoqué particulièrement contre la rage, commerce en fer battu et bois. Pop. 1,200 hab.

LIMBOURG, GUELDRE-MÉRIDIONALE ET LIÉGE.

Le pays de Limbourg, au N. du Luxembourg, a de bons pâturages, des mines de fer, et l'on y fait d'excellens fromages.

La Gueldre-Méridionale, au N. du pays de Limbourg, est fertile en grains.

Le pays de Liége est à l'E. du Brabant et du comté de Namur, et à l'O. du Limbourg et de la Gueldre-Méridionale. Il fournit des grains, du vin, du fer, du cuivre, du plomb, de la calamine, de l'alun, du soufre et du marbre.

Liége (Leodium), capitale de l'ancien évêché du même nom, sur la *Meuse*, est une ville grande et riche par son commerce. Elle a un siége épiscopal. Elle possède des fabriques de fer, acier, ouvrages en cuivre et en laiton, d'armes de toute espèce, de serges, de tricots, de draps pour les troupes; d'alun, de tôle, de limes, de savon; des raffineries de sel et de sucre, des tanneries et des brasseries. On remarque l'hôtel-de-ville, les fontaines, la belle vue du haut de la montagne des anciens Chartreux, où l'on voit presque toute la ville à ses pieds, le long de la Meuse. Cette ville a beaucoup souffert par le bombardement des Autrichiens, en 1793. Popul. 50,000 hab.

Maestricht (Trajectum), au N., sur la *Meuse*, est une ville grande et forte, qui a un bel arsenal, et des fabriques de savon, d'amidon, d'eau-de-vie de grains, de tabac, de garance et de papier. Elle appartenait aux Provinces-Unies. On remarque l'hôtel-de-ville, le Veythof, ou la place d'armes, qui forme une belle promenade; l'église Saint-Servais, la montagne *Saint-Pierre*, dans ses environs. Elle fut prise par les Français le 14 nivose an 3. Pop. 18,400 hab. Dist. de Paris, 92 l. N. E.

Lawfeldt, près de cette ville, village célèbre par la bataille que Louis XV, secondé par le maréchal de Saxe, remporta, en 1747, sur les Confédérés, commandés par le duc de Cumberland.

Hasselt, au N. O., sur la *Demer*, est une jolie ville. Elle commerce en eau-de-vie de grains et garance. Pop. 5,800 hab.

Stéphansvert, au N. E., sur la *Meuse*.

Ruremonde, au N. N. O., au confluent de la *Meuse* et de la *Roër*; commerce en rubans de velours. Pop. 4,000 hab.

Venloo et *Malmedy*, avec une partie de l'ancien évêché de Liége, ont été cédés à la Prusse par l'acte du congrès de Vienne, et réunis au grand duché du Bas-Rhin. *Voy.* l'Allemagne.

Rocoux, près de Liége, est remarquable par la victoire signalée remportée, en 1746, sur les Alliés par les Français, commandés par le maréchal de Saxe.

Limbourg, auparavant capitale du duché du même nom, à l'E., sur la *Vesdre*, a des manufactures de draps. Pop. 1,480 hab.

Verviers, à l'E., sur la *Vèze*, est connue par ses belles manufactures de draps.

Landen, à l'O. N. O., petite ville célèbre par la bataille meurtrière que les Français, commandés par le maréchal de Luxembourg, gagnèrent, en 1693, sur les Alliés. On appelle aussi cette journée la bataille de *Nerwinde*, du nom d'un village voisin, où le général Dumourier fut battu, en 1793, par le prince de Saxe-Cobourg.

Spa, au S. E., a des eaux minérales qui sont renommées, et qui attirent, chaque année, une foule de monde qui s'y rend par parties de plaisir. Pop. 1,500 hab.

Stavelot, au S. E., sur l'*Emblève*, fabrique des draps. Pop. 2,600 h.

Huy, au S. O., sur la *Meuse*, sur laquelle elle a un beau pont de pierre. Elle fournit du papier, et a des eaux minérales. Popul. 4,800 hab.

LUXEMBOURG. = *Voyez* l'Allemagne, pour la description de ce grand duché.

FRANCE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Ce royaume, d'après le dernier traité de Paris, du 20 novembre 1815, a été réduit à 86 départemens y, compris la Corse.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 220 l.	Entre	42 et 52° de lat. N.
Larg. 215	les	7 de long. O. et 6° de long. E.

23,000 lieues carrées, à raison de 1,100 hab. par lieue.

Limites. — Ce royaume est maintenant borné, au N., par les Pays-Bas et l'Allemagne; à l'O. par l'Océan Atlantique; au S. par les Pyrénées, qui la séparent de l'Espagne, et par la Méditerranée; à l'E. par le Rhin, qui la sépare de l'Allemagne, et par la Suisse; au S. E. par le royaume de Sardaigne.

Voyez, pour plus grands détails, les Pays-Bas, la Suisse et l'Allemagne.

Noms ancien et moderne. — La France se nommait autrefois la *Gaule* ou les *Gaules ;* ses habitans s'appelaient les *Gaulois*, et une partie d'entre eux portait le nom de *Celtes*. Le nom moderne de ce pays vient des *Francs*, qui sortirent de la Germanie pour s'établir dans la Gaule.

Divisions anciennes. — Les Romains étant entrés dans la Gaule en conquirent une partie, dont ils formèrent une province, à laquelle ils donnèrent le nom de *Narbonnaise*, parce que *Narbonne* était sa capitale. César, ayant obtenu le gouvernement de cette province, fit en dix ans la conquête du reste de la Gaule. Ce pays, sans y comprendre la province romaine, était alors divisé en trois parties : la *Belgique* au Nord, la *Celtique* au centre, et l'*Aquitaine* au Sud. Les Romains en firent ensuite d'autres divisions, dont la dernière est marquée dans le tableau suivant.

Division de la Géographie ancienne comparée avec la moderne.

PROVINCES anciennes, 17.	PROVINCES modernes.	PRINCIPAUX peuples ou villes.
Germania inférior. ..... *Belgica secunda.* ..... *Belgica prima.* *Germania superior.*	Pays-Bas.....	*Batavi.* *Toxandri.* *Belgæ.*
	Evêché de Liège.....	*Trajectum.*
	Partie du duché de Clèves.....	.....
	Duché de Juliers.....	.....
	Partie des archevêchés de Cologne, de Trèves et de Mayence.....	*Colonia Agrippina.* *Treviri.* *Moguntiacum.*
	Duchés de Simmeren et des Deux-Ponts.....	.....
	Partie du Palatinat.....	.....
	Partie des évêchés de Worms et de Spire.....	.....
	Picardie.....	*Morini.*
	Partie de l'Ile-de-France.....	*Suessiones.* *Sylvanectes.*
	Partie de la Champagne.....	*Rhemi.* *Catalauni.*
	Lorraine.....	*Leuci.*
	Alsace.....	*Argentoratum.*
Lugdunensis secunda...	Normandie	*Constantia.* *Rotomagus.*
Lugdunensis tertia.....	Bretagne.....	*Armorici.*
	Maine.....	*Cenomani.*
	Anjou.....	*Andegavi.*
	Touraine.....	*Turones.*
Lugdunensis quarta.....	Partie de l'Ile-de-France.....	*Parisii.* *Lutetia.*
	Partie de la Champagne	*Tricasses.* *Senones.*
	Orléanais.....	*Aureliani.*
	Partie de la Bourgogne.....	*Autissiodorum.*
Lugdunensis prima.....	Nivernais.....	*Nivernum.*
	Partie de la Bourgogne.....	*Ædui.* *Matisco.*
	Lyonnais.....	*Luganum.*
Maxima Sequanorum	Franche-Comté.....	*Vesuntio.*
	Partie de la Suisse.....	*Helvetii.*

PROVINCES anciennes, 17.	PROVINCES modernes.	PRINCIPAUX peuples ou villes.
Aquitania secunda.	Poitou	*Pictones.*
	Aunis	*Aunedunaeum.*
	Saintonge	*Saurones.*
	Angoumois	*Emgolisma.*
	Partie de la Guyenne	*Burdigala.*
		Petrogori.
Aquitania prima	Berry	*Bituriges.*
	Marche	
	Limosin	*Lemoviees.*
	Bourbonnais	
	Auvergne	*Arverni.*
	Partie de la Guyenne	*Cadurci.*
		Rutheni.
	Partie du Lauguedoe	*Vellavii.*
		Gabali.
Viennensis	Partie du Dauphiné	*Vienna.*
		Valentia.
	Partie de la Savoie	*Allobroges.*
	Partie de la Provenee	*Aurelate.*
		Massilia.
Novem populania	Partie de la Guyenne	*Vasates.*
		Aussi.
	Béarn	*Beneharnum.*
Narbonensis prima	Partie du Languedoe	*Tectosages.*
		Tolosa.
	Comté de Foix	
	Roussillon	*Ruscino.*
Narbonensis secunda	Partie de la Provence	*Vapincum.*
		Aquæ Seeticæ.
Alpes Penninæ et Graiæ	Partie de la Savoie	*Nantuates.*
		Tarantasia.
Alpes maritimæ	Partie du Dauphiné	*Caturiges.*
		Ebrodunum.
	Partie de la Provenee	*Dinia.*
		Ventium.
	Comté de Nice	*Nieea.*

Division ancienne par Provinces.

Avant la révolution qui a eu lieu en 1789, la France était divisée comme il est marqué dans le tableau suivant.

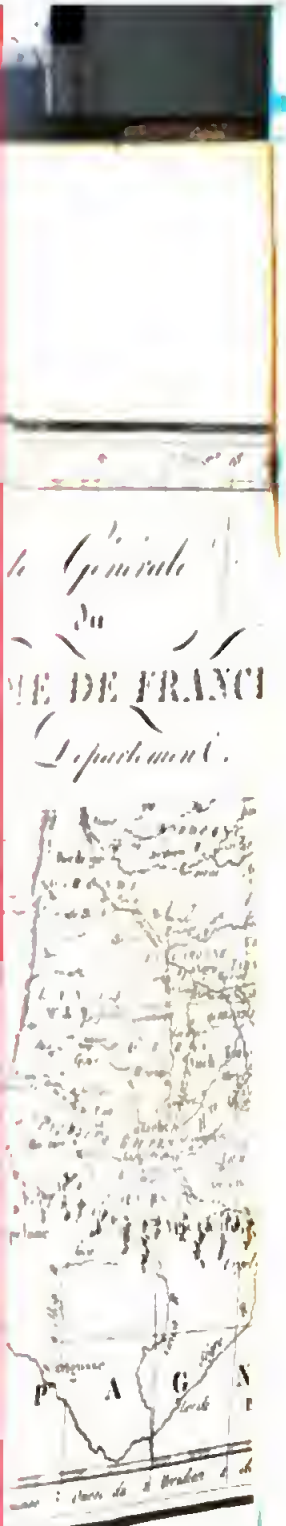
SITUATION.	PROVINCES, 34.	CAPITALES.
Au Nord	Flandre	Lille.
	Artois	Arras.
	Picardie	Amiens.
	Normandie	Rouen.
	Ile-de-France	PARIS.
	Champagne	Troyes.
	Lorraine	Nancy.
	Alsace	Strasbourg.
Au Centre.	Bretagne	Rennes.
	Maine	Le Mans.
	Perche	Mortagne.
	Anjou	Angers.
	Touraine	Tours.
	Orléanais	Orléans.
	Berry	Bourges.
	Nivernais	Nevers.
	Bourgogne	Dijon.
	Franche-Comté	Besançon.
	Poitou	Poitiers.
	Marche	Gueret.
	Limosin	Limoges.
	Bourbonnais	Moulins.
Au Sud.	Aunis	La Rochelle.
	Saintonge	Saintes.
	Angoumois	Angoulême.
	Auvergne	Clermont.
	Lyonnais	Lyon.
	Dauphiné	Grenoble.
	Guyenne	Bordeaux.
	Béarn	Pau.
	Lauguedoc	Toulouse.
	Comté de Foix	Foix.
	Roussillon	Perpignan.
	Provence	Aix.

Ces Provinces comprenaient plusieurs petits Pays que nous indiquerons dans la *topographie*.

SITUATION.	ILES.	CAPITALES.
Dans l'océan Atlantique.	Iles d'Ouessant	.....
	Belle-Ile	.....
	Ile de Noirmoutier	.....
	Ile-Dieu	.....
	Ile-de-Ré	.....
	Ile d'Oléron	.....
Dans la Méditerranée.	Iles d'Hyères	.....
	Ile de Lérins	.....
	Ile de Corse	Bastia
	Ile de Capraïa	.....

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ. NAPOLI
G 13



Digitized by Google

DIVISION comparative de la France actuelle en provinces et en départemens.

SITUAT.	ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENS, 86	LONG. L.	LARG. L.	CHEFS-LIEUX.
France septentrionale.	Flandre	Nord	43	12	Lille.
	Artois et partie N. de la Picardie	Pas-de-Calais	28	17	Arras.
	Partie occident. de la Picardie	Somme	29	13	Amiens.
	Normandie et partie occidentale du Perche	Seine-Inférieure	31	17	Rouen.
		Calvados	32	16	Caen.
		Manche	36	15	Saint-Lô.
		Orne	27	16	Alençon.
		Eure	24	22	Evreux.
	Parties septent. et Or. de la Picardie et de l'Ile de France	Oise	25	13	Beauvais.
		Aisne	33	22	Laon.
		Seine-et-Oise	25	17	Versailles.
		Seine	6	5	PARIS. Latitude N. 48° 5' Long. o.
	Partie S. de l'Ile-de-France et majeure partie de la Champagne	Seine-et-Marne	27	15	Melun.
		Ardennes	26	14	Mézières.
		Marne	27	24	Châlons-sur-Marne.
		Aube	23	20	Troyes.
		Haute-Marne	28	22	Chaumont.
	Lorraine	Meuse	34	17	Bar-sur-Ornain.
		Moselle	35	18	Metz.
		Meurthe	27	16	Nancy.
		Vosges	26	14	Epinal.
	Alsace et partie Or. de la Lorraine	Bas-Rhin	27	16	Strasbourg.
		Haut-Rhin	28	17	Colmar.
	Bretagne	Ille-et-Vilaine	26	16	Rennes.
		Côtes-du-Nord	30	15	Saint-Brieuc.
		Finisterre	29	19	Quimper.
		Morbihan	28	18	Vannes.
		Loire-Inférieure	26	17	Nantes.
France centrale.	Maine et partie N. de l'Anjou	Mayenne	25	16	Laval.
		Sarthe	22	18	Le Mans.
	Anjou	Maine-et-Loire	25	24	Angers.
	Touraine	Indre-et-Loire	30	18	Tours.
	Partie Or. du Perche et Orléanais	Eure-et-Loir	22	19	Chartres.
		Loiret	21	20	Orléans.
		Loir-et-Cher	26	19	Blois.
	Berry	Indre	21	16	Châteauroux.
		Cher	27	17	Bourges.
	Nivernais	Nièvre	29	21	Nevers.
	Partie Sud-Ouest de la Champagne, et Bourgogne	Yonne	28	20	Auxerre.
		Côte-d'Or	30	25	Dijon.
		Saône-et-Loire	29	26	Mâcon.
		Ain	24	23	Bourg.

SITUAT.	ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	LONG. L.	LARG. L.	CHEFS-LIEUX.
France centrale.	Franche-Comté	Haute-Saône	24	18	Vesoul.
		Doubs	23	19	Besançon.
		Jura	25	17	Lons-le-Saulnier.
	Poitou	Vendée	30	19	Bourbon-Vendée.
		Deux-Sèvres	26	13	Niort.
		Vienne	28	20	Poitiers.
	Marche et partie Nord-Ouest du Limosin	Haute-Vienne	25	22	Limoges.
		Creuse	26	15	Guéret.
	Partie Sud-Ouest du Limosin	Corrèze	22	20	Tulle.
	Bourbonnais	Allier	29	15	Moulins
	Aunis et majeure partie de la Saintonge.	Charente-Inférieure	35	20	La Rochelle.
	Partie Sud-Ouest de la Saintonge et Angoumois	Charente	28	16	Angoulême.
	Auvergne	Puy-de-Dôme	30	25	Clermont.
		Cantal	24	19	Aurillac.
	Lyonnais	Loire	7	13	Montbrison.
		Rhône	21	8	Lyon.
	Majeure partie du Dauphiné	Isère	33	20	Grenoble.
		Drôme	30	21	Valence.
		Hautes-Alpes	29	20	Gap.
France méridionale.	Majeure partie de la Guyenne	Gironde	34	26	Bordeaux.
		Dordogne	25	21	Périgueux.
		Lot-et-Garonne	23	22	Agen.
		Lot	28	20	Cahors.
		Aveyron	27	26	Rhodés.
		Landes	34	28	Mont-de-Marsan.
		Gers	26	25	Auch.
		Haut.-Pyrénées	24	20	Tarbes.
	Béarn	Basses-Pyrénées	31	21	Pau.
	Majeure partie du Languedoc, et partie Sud-Est de la Guyenne	Haute-Loire	22	16	Le Puy.
		Lozère	21	17	Mende.
		Ardèche	26	14	Privas
		Gard	24	22	Nîmes.
		Hérault	31	18	Montpellier.
		Aude	25	24	Carcassonne.
		Tarn-et-Garon.	20	16	Montauban.
		Tarn	24	17	Alby.
		Haute-Garonne	32	14	Toulouse.
	Partie Sud-Est de la Guyenne et comté de Foix	Arriège	25	21	Foix.
	Partie Sud du Languedoc et Roussillon	Pyrénées orientales	23	17	Perpignan.
	Partie Sud du Dauphiné et Provence, y compris le comtat d'Avignon et le comtat Venaissin	Vaucluse	25	12	Avignon.
		Basses-Alpes	27	25	Digne.
		Bouches-du-Rhône	26	15	Marseille.
		Var	35	21	Draguignan.
Au S. E.	Ile de Corse.	Corse	23	15	Ajaccio.

PAYS

Réunis et conquis par la France pendant la révolution, et dont nous parlerons ici pour l'intelligence de l'histoire.

SITUATION.	PAYS.	NOUVEAUX DÉPARTEMENS, 44.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord.	Allemagne. Duché de Lauenbourg; parties N. de ceux de Bremen, de Lunebourg; duché de Verden.....	Bouches-de-l'Elbe..	Hambourg.
	Parties S. de ceux de Bremen et de Lunebourg; les comtés d'Oldenbourg, de Delmenhorst et d'Hoya.....	Bouches-du-Weser.	Brême.
	Majeure partie de l'évêché de Munster; comtés de Lingen, de Tecklenbourg; le pays d'Osnabruck; la principauté de Minden; le duché d'Aremberg.....	Ems-Supérieur.....	Osnabruck.
	Comté de Bentheim; partie Oc. de l'évêché de Munster; la principauté de Salm; partie N. du duché de Clèves....	Lippe.....	Munster.

SITUATION.	PAYS.	NOUVEAUX DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord.	Hollande.		
	Frise orientale ou Oost-Frise.... ..	Ems oriental.....	Aurich.
	Groningue et Drenthe.....	Ems occidental.....	Groningue.
	Frise....	Frise.....	Leuwarden.
	Over-Yssel.	Bouches-de-l'Yssel ..	Zwol.
	Gueldre, sauf les parties réunies aux Bouches-du-Rhin.....	Yssel-supérien	Arnhem.
	Amstelland et Utrecht.....	Zuyderzée.....	Amsterdam.
	Maasland, moins la partie précédemment réunie aux Bouches-du-Rhin et aux Deux-Nèthes.....	Bouches-de-la-Mense	La Haye.
	La Zélande.....	Bouches-de-l'Escaut.	Middelbourg.
	Hollande et Belgique.		
	Partie du duché de Brabant, marquisat d'Anvers et Seigneurie de Malines; et une portion du Brabant hollandais.....	Deux-Nèthes.....	Anvers.
	Le Brabant hollandais....	Bouches-du-Rhin....	Bois-le-Duc.
	Partie du duché de Brabant... . . .	Dyle.	Bruxelles.
	Partie du comté de Flandre.....	Escaut..... ..	Gand.
	Partie du comté de Flandre.....	Lys.....	Bruges.
	Partie du comté de Flandre et comté du Hainaut.....	Jemmape.....	Mons.

SITUATION.	ANCIENS PAYS.		NOUVEAUX DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord.	Belgique.	Comté de Namur et partie de l'évêché de Liége..	Sambre-et-Meuse..	Namur.
		Duché de Luxembourg.....	Forêts.....	Luxembourg.
		Duché de Limbourg et partie de l'évêché de Liége	Ourte.....	Liége.
		Gueldre méridionale et partie de l'évêché de Liége.....	Meuse-Inférieure...	Maestricht.
Au N. E	Rive gauche du Rhin.	Parties du duché de Clèves, du duché de Juliers, et partie de l'archevêché de Cologne.....	Roër.....	Aix-la-Chapelle
		Parties des archevêchés de Cologne et de Trèves, et du duché de Simmern....	Rhin-et-Moselle ...	Coblentz.
		Parties de l'archevêché de Trèves et du duché des Deux-Ponts....	Sarre.....	Trèves.
		Parties du duché des Deux-Ponts, de l'archevêché de Mayence, du Palatinat, et des évêchés de Worms et de Spire.....	Mont-Tonnerre.....	Mayence.
	Suisse et Italie.	République de Genève, pays de Gex et partie du duché de Savoie.	Léman.....	Genève.
		Valais.....	Simplon.....	Sion.
		Partie du duché de Savoie.....	Mont-Blanc.....	Chambéry.

SITUATION.	PAYS.		NOUVEAUX DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.
Au S. E.	Partie du Piémont..	Suisse et Italie.	Doire.....	Ivrée.
			Sésia.....	Vercell.
			Pô.	Turin.
			Marengo.....	Alexandrie.
			Stura.....	Coni.
	Comté de Nice, principauté de Monaco.....		Alpes-Maritimes..	Nice.
	Parties du Piémont et de la république ligurienne....		Montenotte.....	Savone.
			Gênes.....	Gênes.
			Apennins.....	Chiavari.
	Duchés de Parme et de Plaisance.....		Taro.....	Parme.
	Grand-Duché de Toscane.....		Arno.....	Florence.
			Méditerranée.....	Livourne.
			Ombrone.....	Sienne.
	Etat romain.....		Trasimène.....	Spolette.
			Rome.....	Rome.
	Principauté de Neuchâtel.....		Fiefs relevant de la France.....	Neuchâtel.
	— de Bénévent.....			Bénévent.
	— de Ponte-Corvo.			Ponte-Corvo.

ILES VOISINES DE LA FRANCE.

ILES.	DÉPARTEMENS.	LONG.	LAT.	CHEFS-LIEUX.
		L.	L.	
Iles d'Ouessant....	Au départ. du Finisterre..	..	..	.....
Belle-Ile.....	Au départ. du Morbihan...	6	2	.....
Ile de Noirmoutier.	Au départ. de la Vendée..	3	2	.....
Ile-Dieu.....				
Ile-de-Ré....	Au dép. de la Charente-Inf.	5	2	... .
Ile d'Oleron.....				
Iles d'Hyères.....	Au département du Var...	..	..	....
Iles de Lérins.....				
Ile de Corse	Corse.....	23	15	Ajaccio.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Chacun des départemens qui divisent la France est administré par un préfet; et le chef-lieu de département est le siége de la préfecture.

Chaque département est divisé en plusieurs arrondissemens communaux, qui sont administrés par des sous-préfets; et les chefs-lieux d'arrondissement sont les siéges des sous-préfectures: dans l'arrondissement où se trouve le chef-lieu de département, le préfet exerce les fonctions de sous-préfet.

Chaque arrondissement communal est partagé en plusieurs justices de paix, ou cantons contenant un certain nombre de communes qui sont administrées par des maires.

Ces différentes divisions sont marquées dans le tableau suivant. On y a placé les sous-préfectures selon l'ordre géographique.

FRANCE EN DÉPARTEMENS.

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÉGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÉGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Nord.	Nord.....	820,520	Lille.....	Lille. Douay. Dunkerque. Hazebrouck. Cambray. Avesnes.	47
	Pas-de-Calais.	559,984	Arras.....	Arras. Boulogne. Saint-Omer. Béthune. Saint-Pol. Montreuil.	41
	Somme	486,313	Amiens	Amiens. Abbeville. Doulens. Péronne. Montdidier.	42
	Seine-Inférieure	625,521	Rouen	Rouen. Le Havre. Yvetot. Dieppe. Neufchâtel.	51
	Calvados.	497,561	Caen.....	Caen. Bayeux. Pont-l'Evêque. Lisieux Falaise. Vire.	37
	Manche.....	566,726	Saint-Lô.....	Saint-Lô. Valogne. Coutances. Avranches. Mortain. Cherbourg.	48
	Orne.....	405,767	Alençon.....	Alençon. Argentan. Domfront. Mortagne.	36
	Eure.....	414,401	Evreux.....	Evreux Pont-Audemer. Louviers. Les Andelys. Bernay,	36
	Oise.....	372,130	Beauvais	Beauvais. Clermont. Compiègne. Senlis.	34
	Aisne.....	432,237	Laon	Laon. Soissons. Château-Thierry. Saint-Quentin. Vervins.	37

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÈGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÈGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Nord.	Seine-et-Oise..	419,980	Versailles	Versailles. Mantes. Pontoise. Corbeil. Etampes. Rambouillet.	36
	Seine.....	671,937	Paris	Paris. Saint-Denis Sceaux.	20
	Seine-et-Marne.	295,613	Melun	Melun. Meaux. Coulommiers. Provins. Fontainebleau.	29
	Ardennes.....	268,556	Mézières	Mézières. Boeroy. Sedau. Réthel. Vouziers.	31
	Marne..	305,132	Châlons-sur-Marne	Châlons-sur-Marne. Reims. Sainte-Ménéhould. Vitry-sur-Marne. Epernay.	32
	Aube.....	234,035	Troyes.....	Troyes. Arcis-sur-Aube. Nogent-sur-Seine. Bar-sur-Aube. Bar-sur-Seine.	26
	Haute-Marne..	231,455	Chaumont.....	Chaumont. Vassy. Langres.	28
	Meuse.....	276,607	Bar-sur Ornain.	Bar-sur-Ornain. Montmédy. Verdun. Commercy.	28
	Moselle.....	376,261	Metz.....	Metz. Briey. Thionville. Sarguemines.	30
	Meurthe.... ..	355,535	Nancy.....	Nancy. Toul. Château-Salins. Sarrebourg. Lunéville.	29
	Vosges.....	325,883	Epinal.....	Epinal. Neufchâteau. Mirecourt. Saint-Dié. Remiremont.	29
	Bas-Rhin.... .	488,660	Strasbourg	Strasbourg. Wissembourg. Saverne. Schelestadt.	34

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÉGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÉGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Nord.	Haut-Rhin	404,018	Colmar	Colmar. Beffurt. Altkirk.	29
	Ille-et-Vilaine.	501,668	Rennes.....	Rennes. Saint-Malo. Fougères. Montfort. Vitré. Redon.	43
	Côtes-du-Nord.	509,232	Saint-Brieuc...	Saint-Brieuc. Lannion. Guingamp. Loudéac. Dinan.	46
	Finistère.	446,895	Quimper.....	Quimper. Brest. Morlaix. Châteaulin. Quimperlé.	43
	Morbihan	393,368	Vannes.....	Vannes. Bourbon-Vendée. Ploërmel. Lorient.	37
	Loire-Infér....	394,790	Nantes.....	Nantes. Savenay. Châteaubriand. Ancenis. Paimbœuf.	45
	Mayenne.....	330,033	Laval.....	Laval. Mayenne. Château-Gonthier.	27
	Sarthe	404,847	Le Mans.....	Le Mans. Mamers. Saint-Calais. La Flèche.	33
Au Centre.	Maine-et-Loire.	401,223	Angers.....	Angers. Segré Beaugé. Beaupréan. Saumur.	35
	Indre-et-Loire..	270,106	Tours.....	Tours. Chinon. Loches.	24
	Eure-et-Loir...	259,898	Chartres	Chartres. Dreux. Nogent-le-Rotron. Châteandun.	23
	Loiret..	280,093	Orléans..	Orléans. Pithiviers. Montargis. Gien.	31

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÉGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÉGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Centre.	Loir-et-Cher...	208,209	Blois..	Blois. Vendôme. Romorantin.	24
	Indre.....	201,533	Châteauroux...	Châteauroux. Issondun. La Châtre. Le Blanc.	23
	Cher.....	220,721	Bourges.....	Bourges. Sancerre. Saint-Amand.	29
	Nièvre.....	236,958	Nevers.....	Nevers. Cosne. Clamecy. Château-Chinon.	25
	Yonne.....	318,584	Auxerre.....	Auxerre. Sens. Joigny. Tonnerre. Avallon.	34
	Côte-d'Or.....	345,827	Dijon.....	Dijon. Châtillon. Sémur. Beaune.	35
	Saône-et-Loire.	463,782	Mâcon.....	Mâcon. Autun. Châlons-sur-Saône. Charolles. Louhans.	47
	Ain.....	297,470	Bourg.....	Bourg. Belley. Nantua. Trévoux.	32
	Haute-Saône..	292,122	Vesoul..	Vesoul. Lure. Gray.	27
	Doubs.....	220,378	Besançon.....	Besançon. Baume. Montbéliard. Pontarlier.	28
	Jura.....	292,883	Lons-le-Saulnier.....	Lons-le-Saulnier. Dôle. Poligny. Saint-Claude.	33
	Vendée	266,851	Bourbon-Vendée.....	Bourbon-Vendée. Fontenai-le-Peuple. Sables-d'Olonne.	29
	Deux-Sèvres...	250,633	Niort	Niort. Bressuire. Parthenay. Melle.	31
	Vienne	248,580	Poitiers.....	Poitiers. Loudun. Châtellerault. Civray. Montmorillon.	31

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÈGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÈGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Centre.	Haute-Vienne..	236,255	Limoges.....	Limoges. Bellac. Rochechouart. Saint-Yrieix.	25
	Creuse.....	220,409	Guéret.....	Guéret. Boussac. Aubusson. Bourganeuf.	25
	Corrèze	250,384	Tulle.....	Tulle. Ussel. Brives.	29
	Allier.....	254,558	Moulins.....	Moulins. Montluçon. Gannat. La Palisse.	26
	Charente-Infér.	392,011	La Rochelle...	La Rochelle. Saintes. Rochefort. St-Jean d'Angely. Marennes. Jonzac.	37
	Charente.....	319,667	Angoulême....	Angoulême. Ruffec. Confolens. Cognac. Barbezieux.	29
	Puy-de-Dôme.	533,722	Clermont.....	Clermont. Riom. Thiers. Issoire.	50
Au Sud.	Cantal.....	247,824	Aurillac.....	Aurillac. Ambert. Mauriac. Murat. Saint-Flour.	23
	Loire	310,754	Montbrison...	Montbrison. Roanne. Saint-Etienne.	28
	Rhône.....	335,113	Lyon	Lyon. Villefranche. Grenoble.	25
	Isère.....	362,266	Grenoble.....	Vienne. La Tour-du-Pin. Saint-Marcellin.	45
	Drôme.....	248,993	Valence.....	Valence. Die. Montelimart. Nyons.	28
	Hautes-Alpes ..	121,513	Gap	Gap. Briançon. Embrun.	23

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÈGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÈGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Sud.	Gironde.....	506,244	Bordeaux.....	Bordeaux. Lesparre. Blaye. Libourne. La Réole. Bazas.	48
	Dordogne.....	415,992	Périgueux.....	Périgueux. Nontron. Riberac. Bergerac. Sarlat.	47
	Lot-et-Garonne.	320,377	Agen.....	Agen. Marmande. Villeneuve d'Agen. Nerac.	38
	Lot.....	261,347	Cahors.....	Cahors. Gourdon. Figeac.	31
	Aveyron.....	243,856	Rhodez.....	Rhodez. Espalion. Villefranche. Milhau. Saint-Afrique.	43
	Landes.....	234,782	Mont-de-Marsan.....	Mont-de-Marsan. Dax. Saint-Sever.	28
	Gers.....	282,014	Auch.....	Auch. Condom. Lectoure. Mirande.	30
	H.-Pyrénées...	196,466	Tarbes.....	Lombès. Tarbes. Bagnères. Argelès.	25
	B.-Pyrénées...	379,223	Pau.....	Pau. Bayonne. Orthès. Mauléon.	41
	Haute-Loire...	263,565	Le Puy.....	Oléron. Le Puy. Brioude. Yssengeaux.	28
	Lozère.....	141,322	Mende.....	Mende. Marvejols.	24
	Ardèche.....	284,743	Privas.....	Florac. Privas. Tournon.	31
	Gard.....	315,778	Nîmes.....	L'Argentières. Nîmes. Alais.	37
	Hérault.....	296,450	Montpellier....	Le Vigan. Montpellier. Lodève. Saint-Pons. Béziers.	36

SITUAT.	DÉPARTEMENS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX OU SIÉGES DE PRÉFECTURES.	CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENS, OU SIÉGES DE SOUS-PRÉFECTURES.	Justices de paix.
Au Sud.	Aude.....	237,813	Carcassonne...	Carcassonne. Castelnaudary. Limoux. Narbonne.	30
	Tarn-et-Garonne.....	233,059	Montauban....	Montauban. Castel-Sarrasin. Moissac.	24
	Tarn.....	291,194	Alby.....	Alby. Gaillac. Lavaur. Castres.	35
	Haute-Garonne	366,716	Toulouse.....	Toulouse. Muret. Saint-Gaudens. Villefranche.	36
	Arriège.....	220,174	Foix.....	Foix. Pamiers. Saint-Girons.	20
	Pyrénées Or...	125,230	Perpignan.....	Perpignan. Ceret. Prades.	17
	Vaucluse.....	202,216	Avignon	Avignon. Orange. Carpentras. Apt.	22
	Basses-Alpes...	145,468	Digne.....	Digne. Sisteron. Barcelonnette. Forcalquier. Castellane.	28
	Bouches-du-Rhône	288,603	Marseille... ..	Marseille. Tarascon. Aix.	26
	Var.....	277,929	Draguignan....	Draguignan. Toulon. Brignolles. Grasse.	23
Au S. E.	Corse.....	167,762	Ajaccio	Ajaccio. Calvi. Corte. Bastia. Sartène.	42

Chaque arrondissement a un tribunal de première instance, qui reçoit l'appel des jugemens rendus par les juges de paix, et qui connaît des matières civiles et des matières de police correctionnelle.

DIVISION JUDICIAIRE.

Il y a dans vingt-six villes une cour royale, dont le ressort s'étend sur plusieurs départemens, et qui reçoit l'appel des jugemens rendus en matières civile et criminelle, par les tribunaux de première instance. Il se tient dans le ressort de chaque cour, pour les affaires criminelles, des cours d'assises présidées par un membre de la cour royale. Cette division est marquée dans le tableau suivant.

VILLES OU SIÈGENT LES COURS ROYALES.	DÉPARTEMENS QUI FORMENT LEUR RESSORT.
Douay	Nord et Pas-de-Calais.
Amiens	Somme, Oise et Aisne.
Rouen	Seine-Inférieure et Eure.
Caen	Calvados, Manche et Orne.
Paris	Eure-et-Loir, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne, Marne, Aube et Yonne.
Metz	Ardennes, Forêts et Moselle.
Nanci	Mense, Meurthe et Vosges.
Colmar	Bas-Rhin et Haut-Rhin.
Rennes	Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finisterre, Morbihan et Loire-Inférieure.
Orléans	Loiret, Loir-et-Cher et Indre-et-Loire.
Bourges	Indre, Cher et Nièvre.
Angers	Mayenne, Sarthe et Maine-et-Loire.
Dijon	Haute-Marne, Côte-d'Or et Saône-et-Loire.
Besançon	Haute-Saône, Doubs et Jura.
Lyon	Loire, Rhône et Ain.
Poitiers	Vendée, Deux-Sèvres, Vienne et Charente-Inférieure.
Limoges	Haute-Vienne, Creuse et Corrèze.
Riom	Allier, Puy-de-Dôme, Cantal et Haute-Loire.
Grenoble	Isère, Drôme, Hautes-Alpes et Mont-Blanc.
Bordeaux	Charente, Dordogne et Gironde.
Agen	Lot-et-Garonne, Lot et Gers.
Pau	Landes, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.
Nîmes	Lozère, Ardèche, Gard et Vaucluse.
Montpellier	Aveyron, Hérault, Aude et Pyrénées-Orientales.
Toulouse	Tarn, Haute-Garonne et Arriège.
Aix	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône et Var.
Ajaccio	Corse.

Il y a pour toute la France une cour de cassation, qui casse les jugemens rendus par les cours royales, si la procédure n'a pas été faite selon les formes, ou si elle contient quelque contravention expresse à la loi. Cette cour siège à Paris.

DIVISIONS MILITAIRES.

La France est partagée en vingt-deux divisions militaires, qui sont marquées dans le tableau suivant.

NUMÉROS des DIVISIONS.	DÉPARTEMENS DONT ELLES SONT COMPOSÉES.	RÉSIDENCES des COMMANDANS.
1ère	Seine, Seine-et-Oise, Aisne, Seine-et-Marne, Oise, Loiret, Eure-et-Loir	Paris.
2e	Ardennes, Meuse, Marne	Mézières.
3e	Moselle	Metz.
4e	Meurthe, Vosges	Nancy.
5e	Bas-Rhin, Haut-Rhin	Strasbourg.
6e	Haute-Saône, Doubs, Jura, Ain	Besançon.
7e	Mont-Blanc, Isère, Drôme, Hautes-Alpes	Grenoble.
8e	Basses-Alpes, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var	Marseille.
9e	Ardèche, Gard, Lozère, Hérault, Tarn, Aveyron	Montpellier.
10e	Aude, Pyrénées-Orientales, Arriège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Gers, Tarn-et-Garonne	Toulouse.
11e	Basses-Pyrénées, Landes, Gironde	Bordeaux.
12e	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Loire-Inférieure, Vienne	Nantes.
13e	Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finisterre, Côtes-du-Nord	Rennes.
14e	Manche, Calvados, Orne	Caen.
15e	Seine-Inférieure, Somme, Eure	Rouen.
16e	Nord, Pas-de-Calais, Lys	Lille.
18e	Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire	Dijon.
19e	Rhône, Loire, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire	Lyon.
20e	Corrèze, Lot, Lot-et-Garonne, Dordogne, Charente	Périgueux
21e	Cher, Indre, Allier, Creuse, Nièvre, Haute-Vienne	Bourges.
22e	Sarthe, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Mayenne, Loir-et-Cher	Tours.
23e	Corse	Ajaccio.

La France est divisée en cinquante diocèses; savoir: neuf archevêchés et quarante-un évêchés, qui sont marqués dans le tableau suivant.

DIOCÈSES.	DÉPARTEMENS QUI LES COMPOSENT.
ROUEN	Seine-Inférieure.
Bayeux	Calvados.
Coutances	Manche.
Séez	Orne.
Evreux	Eure.
PARIS	Seine.
Versailles	Seine-et-Oise et Eure-et-Loir.
Amiens	Oise et Somme.
Arras	Pas-de-Calais.
Cambray	Nord.
Soissons	Aisne.
Meaux	Marne et Seine-et-Marne.
Troyes	Aube et Yonne.
Orléans	Loiret et Loir-et-Cher.
BESANÇON	Haute-Saône, Doubs et Jura.
Autun	Saône-et-Loire et Nièvre.
Dijon	Côte-d'Or et Haute-Marne.
Nancy	Vosges, Meurthe et Meuse.
Metz	Ardennes, Forêts et Moselle.
Strasbourg	Bas-Rhin et Haut-Rhin.
TOURS	Indre-et-Loire.
Le Mans	Sarthe et Mayenne.
Rennes	Ile-et-Vilaine.
Saint-Brieuc	Côtes-du-Nord.
Quimper	Finisterre.
Vannes	Morbihan.
Nantes	Loire-Inférieure.
Angers	Maine-et-Loire.
BOURGES	Indre-et-Cher.
Limoges	Haute-Vienne, Creuse et Corrèze.
Clermont	Allier et Puy-de-Dôme.
Saint-Flour	Cantal et Haute-Loire.
LYON	Loire, Rhône et Ain.
Grenoble	Isère.
Valence	Drôme.
Mende	Ardèche et Lozère.
BORDEAUX	Gironde.
La Rochelle	Charente-Inférieure et Vendée.
Poitiers	Deux-Sèvres et Vienne.
Angoulême	Charente et Dordogne.
TOULOUSE	Haute-Garonne et Arriège.
Agen	Lot-et-Garonne et Gers.
Bayonne	Landes, Bas-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.
Cahors	Lot et Aveyron.
Montpellier	Tarn et Hérault.
Carcassonne	Aude et Pyrénées-Orientales.
AIX	Bouches-du-Rhône et Var.
Avignon	Gard et Vaucluse.
Digne	Hautes-Alpes et Basses-Alpes.
Ajaccio	Corse.

D'après la nouvelle organisation ecclésiastique qui doit avoir lieu, les archevechés et évêchés existans avant la révolution doivent être conservés.

Climat. — L'étendue de la France, la position de ses parties, les montagnes, les rivières, les mers qui lui servent de bornes, occasionnent nécessairement une grande variété dans sa température. On peut la diviser en trois régions: la première située vers le Nord, entre les 49 et 51° de latitude, est exposée à des hivers assez longs et quelquefois rigoureux. La seconde région, au centre, entre les 45 et 50°, jouit d'une température modérée. Quoique sujette à des orages de grêles, elle présente le plus beau pays du monde. Dans la troisième région, située vers le Sud, entre les 40 et 45°, les printemps sont prolongés, et les étés excessivement chauds. En général, cependant, on peut dire que la France jouit d'un climat doux, d'un ciel serein et d'un air salubre.

Sol et aspect du pays. — On n'aurait pas soupçonné, il y a deux siècles, que le sol que nous habitons ait pu être couvert autrefois par les eaux de la mer, et couvrir à son tour des feux souterrains; voilà cependant l'histoire des révolutions physiques de notre pays, comme de la plus grande partie de la terre: les masses de coquilles et de corps marins, les volcans éteints qu'on a découverts en beaucoup d'endroits, en sont des preuves frappantes. Aucun pays n'offre des scènes plus variées, plus pittoresques, plus agréables et plus intéressantes: montagnes, forêts, rivières, plaines cultivées, côteaux ornés de vignes, pâturages couverts de bestiaux, tout annonce un pays également favorisé de la nature et animé par l'industrie. Le sol rapporte avec abondance toutes les productions propres au climat; et l'agriculture, en général, depuis la révolution, est portée à un très-haut degré de perfection.

Montagnes. — La France possède les plus hautes montagnes du continent, toutes fécondes en substances minérales et en pierres précieuses, et d'où sortent les fleuves et les rivières qui arrosent ses terres, et fournissent au commerce des moyens de communication. Les plus renommées sont: les *Alpes*, au S. E., qui la séparent de la Suisse; la *Côte-d'Or*, le *Jura*, les *Vosges* (Vogesus), qui se ramifient avec cette grande chaîne, et courent à l'E.; et dans l'intérieur, les *Cévennes* (Sebenna), qui touchent aux Pyrénées; le *Cantal*, le *Mont-Dor*, qui se lient ensemble, et se dirigent au N. Les *Pyrénées*, au S., servent de barrières naturelles entre la France et l'Espagne.

La chaîne des Alpes, la plus haute de l'Europe, comprend le vaste demi-cercle de montagnes qui s'étend au Nord de l'Italie, depuis la Méditerranée jusqu'au fond de la mer Adriatique, en embrassant le bassin du Pô et de l'Adige, et sépare les bassins du Rhône à l'O., et ceux du Rhin et du Danube au N. Les Alpes sont le berceau de tous les grands fleuves; ce qui prouve que ces montagnes forment la crête la plus élevée de l'Europe, comme nous l'avons déjà dit.

Les Alpes ne commencent qu'entre Ceva et Vado : c'est là qu'on voit le point de séparation le plus apparent entre les Apennins et les Alpes. La branche qui s'étend de ce point vers la source du Tanaro, s'appelle les *Alpes Maritimes;* elles se dirigent en demi-cercle du S. E. au N. E. Le *Mont-Genèvre*, par où passe la route d'Espagne, et où la Durance prend sa source; le *Mont-Viso*, d'où descend le Pô, et le *Mont-Cénis* forment une chaîne distincte qui court du S. au N. Ce sont les *Alpes-Cottiennes* des Anciens. Ces montagnes et celles de la *Roche-Melon* sont aussi élevées que les chaînes centrales des Alpes.

D'Anville et les autres géographes ont regardé le petit Saint-Bernard comme l'*Alpe-Grecque* des Anciens. C'est là qu'on voit fléchir considérablement la chaîne des Alpes vers le N. E. Dans cette direction, on trouve le grand Saint-Bernard, qui est l'*Alpe-Pennine* des Anciens. Mais c'est à côté de ces deux sommets inférieurs, et un peu hors de la ligne générale, que se trouve le *Mont-Blanc*, la plus haute montagne des Alpes et de l'Europe.

Du côté du Midi, les Alpes finissent par des précipices énormes; les montagnes secondaires n'occupent qu'une très-petite lisière. On voit fréquemment tomber des *avalanches* du sommet des Alpes. Ce sont des masses de neiges qui glissent le long de la pente des montagnes, et entraînent tout ce qui se rencontre dans leur chute rapide. Malheur aux voyageurs qui se trouvent là dans ce moment terrible.

Les cimes principales de la haute chaîne centrale des Alpes sont rangées de l'O. à l'E., en commençant par le département des Basses-Alpes, et finissant par les frontières de la Hongrie. Nous décrirons plus au long les Alpes à l'article de la Suisse.

Les Pyrénées, les plus hautes montagnes après les Alpes, s'étendent de l'Océan Atlantique à la Méditerranée, l'espace de 90 lieues, dans une direction uniforme de l'O. N. O. Vers le S. on distingue deux chaînes, dont l'une s'étend sur les bords de l'Océan, se termine par les montagnes Maudites, et se continue jusque vers la Méditerranée. La chaîne orientale, qui s'élève au

N. de la Maladetta, commence par des sommets beaucoup moins élevés que ceux du centre; mais sa hauteur s'accroît à mesure qu'elle s'approche de la Méditerranée.

La pente des Pyrénées est moins escarpée du côté de la France que du côté de l'Espagne. On découvre les neiges permanentes à la hauteur de 1,200 toises. Elles occupent une bande de 5 à 600 toises, et résistent à l'E. aux rayons du soleil; mais au N. et à l'O. elles se fondent presque toujours. Les glaces permanentes n'occupent qu'une bande de 300 toises. Elles se forment de l'accumulation extraordinaire des neiges dans les lieux où le vent les rassemble. On les nomme dans le pays *Sernelhes*. Depuis le Marboré jusqu'à la Maladetta, couverte de neiges en tout temps, et ceinte de larges bandes de glaces, il existe un nombre considérable de glaciers que l'œil exercé reconnaît de loin à leur teinte bleuâtre, à leur coupure nette, et à des fentes qui les traversent.

Les habitans des Pyrénées connaissent, comme ceux des Alpes, les phénomènes terribles et imposans des avalanches ou masses de neige, qui glissent le long de la pente des montagnes, et qui entraînent tout dans leur chute. Les ouragans qui élèvent souvent d'immenses tourbillons de neiges dans les régions supérieures, sont si terribles, surtout dans les ports ou passages, que c'est un proverbe parmi les montagnards, *que là le père n'attend point le fils, ni le fils son père.*

En comparant la zône glaciale des Pyrénées à celle des Alpes, on est d'abord frappé de leur différence en largeur. Celle-ci a 1,300 toises de large; la première n'en a que 300. Cependant les pics les plus élevés de ces deux chaînes ne diffèrent en hauteur que de 600 toises, et en latitude que de 3° et demi. L'air des montagnes du premier ordre est aussi pernicieux que celui des montagnes inférieures et moyennes est favorable. Les minéraux qu'on trouve dans les Pyrénées sont : le fer, qui abonde aux deux extrémités; le plomb, qui se trouve au centre et dans les parties les plus élevées; le cuivre, qui occupe les espaces intermédiaires; le cobalt et le zinc se rencontrent au centre (1).

Hauteur des principales montagnes de la France, d'après les plus célèbres géologues.

Dans les Alpes.

	Toises.
Cime du *Col de Lanière*, près de Briançon, d'après Guérin.	2,165
Le *Mont-Ozon*, près de la même ville, d'après le même...	2,104

(1) *Voyez*, pour plus ample description de ces montagnes, la Géographie complette, 4e édition, 9 vol. in-8°, et atlas, tom. 2, pag. 410 et 480.

Toises.

Le *Mont-Cramont*, sur l'Allée blanche, près du Mont-Blanc, d'après Saussure 1,402
La *Tournette*, sur Annecy, d'après Pictet. 1,178

Dans les Vosges.

Le *Ballon*, en Alsace, d'après Meyer 706

Dans les Cévennes.

Le *Puy-Mary*, d'après Delambre 851

Dans l'Auvergne.

Le *Mont-Dor*, d'après Delambre 968
Le *Cantal*, d'après le même. 953

Dans les Pyrénées.

Le *Mont-Perdu*, d'après Ramond 1,763
Le *Mont-Vignemale*, d'après le même 1,722
La *Maladetta*, d'après Cordier. 1,670
Le *Mont-Marboré*, d'après Ramond. 1,636
Le *Pic* du midi de Pau, d'après Vidal 1,467
Le *Canigou*, d'après Méchain 1,441
La montagne de *Saint-Barthélemy*, dans l'ancien comté de Foix, d'après le même 1,136

Forêts. — Les principales forêts de la France sont celles des *Ardennes*, des *Vosges*, de *Compiègne*, de *Villers-Coterêts*, de *Fontainebleau*, d'*Orléans*.

Les forêts des *Pyrénées* fournissent beaucoup de bois pour la marine ; il est aussi bon que celui qu'on tire du Nord. Les principales essences des arbres des forêts de la France sont : le chêne, l'orme, le hêtre, le frêne, le charme, le châtaignier, l'érable, le bouleau, l'aune, le tremble, le saule, le coudrier, le cornouiller, le pin et le sapin.

Mers. — Les mers qui baignent les côtes de France sont : la *mer du Nord*, la *Manche*, l'*Océan* et la *Méditerranée*.

Fleuves et *rivières.* — Les principaux fleuves de la France sont : le *Rhin* (Rhenus), la *Loire* (Ligeris), le *Rhône* (Rhodanus), la *Garonne* (Garumna), la *Seine* (Sequana), l'*Escaut* (Scaldis), la *Meuse* (Mosa). La Loire prend sa source au mont Gerbier, dans les Cévennes, court au N., ensuite au N. O., et se jette dans l'Océan Atlantique, au-dessous de Nantes. — Le Rhône sort du mont de la Fourche en Suisse, court au S. O. et

au S., et débouche dans le golfe de Lyon. — La Garonne naît au Val-d'Aran dans les Pyrénées, coule au N. E. et au N. O., reçoit le nom de *Gironde* après sa jonction avec la Dordogne, et se jette dans le golfe de Gascogne. La Seine commence en Bourgogne, entre Chanceaux et Saint-Seine, à six lieues de Dijon, court au N. O., passe à Troyes, à Paris et à Rouen, et se rend dans la Manche, au Havre.

Le Rhin, qui descend du mont Saint-Gothard en Suisse, court entre la France et l'Allemagne, et va se perdre en Hollande, en partie dans la mer du Nord, où il prend le nom de *Whaal*, et en partie dans Zuyderzée.

L'Escaut naît au village de Beaurevoir, département de la Somme, arrose la Flandre, et se divise en deux bras à quelques lieues au-dessous du fort Lillo, dont l'un passe près de Berg-op-Zoom, et se nomme *Escaut oriental;* et l'autre à Flessingue, et se nomme *Escaut occidental.* Il se jette dans la mer *du Nord.*

La Meuse commence en Lorraine, près du village de Meuse, traverse la Lorraine, la Champagne, la Belgique, la Hollande, et se jette dans la mer du Nord, entre Briel et Gravesand.

Les autres rivières remarquables sont les suivantes : la *Meurthe* (Morta), la *Moselle* (Mosa), la *Somme* (Somona), l'*Oise* (Isara), la *Marne* (Matrona), l'*Aisne* (Arona), la *Saône* (Saucouna), la *Dordogne* (Dordonia), et toutes celles qui ont donné leurs noms aux départemens, et que nous décrirons dans la topographie.

Canaux, navigation intérieure. — Les rivières donnent à la France de grands avantages pour le commerce en facilitant les transports : mais ces avantages ont été bien augmentés par les canaux qui sont l'ouvrage de ses industrieux habitans. Celui du *Languedoc*, qui fut commencé en 1666, et achevé en 1681, réunit la Méditerranée à l'Océan. On voulait établir une communication entre l'Océan Atlantique et la Méditerranée, afin que la flotte royale pût passer plus rapidement de l'un à l'autre; mais on n'a pas pu remplir cet objet, quoiqu'on ait conduit le canal à plus de 35 lieues à travers les montagnes et les vallées, et qu'on l'ait même fait passer dans un endroit sous une montagne. Le canal d'*Orléans* est aussi un ouvrage admirable. Celui de *Saint-Quentin*, chef-d'œuvre du génie français, vient d'être terminé, et offre d'immenses ressources au commerce de la Belgique et de la Hollande avec la capitale : il ouvre une grande communication entre Anvers et Marseille. Ceux de *Bourgogne*, du *Centre*, sont à remarquer. La France a encore beaucoup

d'autres canaux, qui rendent la navigation très-commode dans ce beau pays. D'autres canaux sont nouvellement ouverts et commencés, tels que celui du *Rhin*, qui joindra la Saône au Rhin. Ce superbe canal, devant être terminé dans peu d'années, facilitera le commerce du Nord avec la Méditerranée ; celui de l'*Ourcq* alimente les fontaines de Paris. Nous parlerons plus en détail de tous ces canaux dans la topographie.

On a divisé la navigation de la France en bassins, qui sont subdivisés en arrondissemens ; ils commencent au canal de la Manche, suivent les côtes de l'Océan, finissent à la mer du Nord, et sont au nombre de 13, savoir :

Les bassins de la Somme.	Les bassins de l'Hérault.
—— de la Seine.	—— du Rhône.
—— de l'Orne.	—— du Rhin.
—— de la Vilaine.	—— de la Moselle.
—— de la Loire.	—— de le Meuse.
—— de la Charente.	—— de l'Aa.
—— de la Gironde.	

Lacs. — La France a peu de lacs. On remarque celui d'*Allègre.* On voit aussi quelques lacs ou étangs artificiels, tels que celui de *Villiers*, de six lieues de tour ; celui de l'*Indre*, de quatre lieues.

Eaux minérales et sources remarquables. — Les plus célèbres eaux minérables de la France sont celles de *Barèges* et de *Bagnères*, qui se trouvent dans la Guienne, auprès des Pyrénées. Celles de *Forges* en Normandie, de *Plombières* en Lorraine, sont aussi très-renommées. On estime encore celles de *Bourbonne-les-Bains*, de *Vichy*, de *Forges*, de *Sulzbach*, de *Chaudes-Aigues*, du *Mont-Dor* et les boues de *Saint-Amand.*

On peut mettre au nombre des sources remarquables de la France, celle d'*Aigue-Perse* en Auvergne, dont l'eau bout à gros bouillons, et néanmoins est froide au toucher.

Productions végétales. — Le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin sont cultivés partout, mais surtout dans la région septentrionale, dont leur abondance compose la richesse. Les arbres à cidre et le houblon, qui sert à faire la bière, compensent le défaut et la disette des vins. Les fruits de toute espèce y abondent, ainsi que les légumes. Le lin, le chanvre, le colza, la navette, l'œillette, la garance, le chardon à foulon, la gaude, le tabac, achèvent de rendre la culture florissante, et fournissent aux arts de grandes ressources. Les pâturages y sont vastes et nombreux.

Dans la région du centre, les grains sont absolument abondans, mais moins généralement. Les châtaignes, dans quelques endroits, tels que dans l'Auvergne, suppléent à la nourriture des habitans. Le pays abonde en vins délicieux et bienfaisans. On recherche les fruits, tels que cerises, pêches, prunes, abricots, groseilles; les lins et les chanvres excellens, le safran, les truffes, les plantes médicinales et les fourrages, font une partie de la culture et des productions particulières de cette région.

Placée sous un climat plus chaud, la région du midi a des produits et des avantages qui lui sont propres. Outre les grains, les châtaignes et les truffes qu'on y trouve moins abondamment que dans les autres contrées, elle a une profusion de vins excellens. On voit dans quelques départemens de vastes champs de riz. On cultive aussi les orangers, les citroniers, les amandiers, les figuiers, les lauriers, les grenadiers, les melons, l'anis, les plantes médicinales, la réglisse, l'agaric et la soude. Les prairies artificielles offrent de belles luzernes.

Métaux et minéraux. — Nous ne donnerons ici qu'un aperçu rapide des productions de ce royaume, en renvoyant à la topographie pour plus ample description. La France a un grand nombre de mines. On remarque surtout celles de plomb, de cuivre, en grand nombre; de fer, de mercure, de calamine, de manganèse, d'antimoine, de cobalt, de bismuth, d'arsenic, de houille, de jayet, espèce de bois qui sert à faire des vases et des colliers; d'asphalte, de soufre, de tourbe. Elle fournit aussi des pierres et roches en tout genre, telles que granits, marbres, porphyres, albâtre, serpentines, ardoise, pierre à bâtir, à plâtre, silex, pierres-meulières, pierres de touche, cristaux de roche, jaspe, grenat, agate.

Animaux. — La France possède de belles races de chevaux. On distingue surtout ceux de Normandie, qui sont propres à l'agriculture et au luxe; ceux de la Bretagne, du Poitou et de la Franche-Comté, et ceux du Limosin et de la Navarre, qui conviennent au manége. Les bœufs de la Normandie, de l'Alsace, du Poitou et de l'Auvergne sont très-estimés. Les bêtes à laine abondent partout. On a transporté récemment en France la race des moutons espagnols, qui, par les soins de l'établissement de Rambouillet, se répand et prospère dans plusieurs départemens. On fait aussi grand cas des moutons connus sous les noms d'*Ardennes* et de *Pré-salé*, à cause de la délicatesse de leur chair. Parmi les animaux sauvages, on distingue le loup, le renard, le sanglier très-commun, le blaireau, le cerf, le chevreuil, le chat sauvage, le lièvre, le lapin, la loutre, le putois,

la fouine, la martre, la belette, l'hermine, le hérisson, la genette, l'écureuil, le loir, les musaraignes terrestres et aquatiques. Les côtes de France abondent en poissons de différentes espèces. Deux insectes célèbres fournissent à la France trois branches de commerce: l'abeille et le ver à soie; le premier donne la cire et le miel (1).

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — D'après le dernier traité de Paris, la population de la France est réduite à 27 millions d'habitans.

Habillement. — La France est, par excellence, le pays des modes; et la constance est si insupportable aux Français, qu'ils changent presque journellement la forme de leur habillement.

Mœurs, coutumes et divertissemens. — Les Français sont gais, humains, généreux et magnanimes. Leur taille est en général au-dessous de celles de leurs voisins; mais ils sont bien faits, très-actifs et moins sujets que les autres nations aux difformités du corps. L'esprit et la gaîté brillent dans leur conversation. C'est à leur école que les étrangers viennent apprendre le bon ton de la société, et recevoir les leçons de politesse.

Leurs principaux amusemens sont la danse, les jeux, les spectacles, qu'ils aiment beaucoup. Leurs exercices consistent à faire des armes, à monter à cheval, à jouer au billard et à la paume.

Religion. — Toutes les religions ont, en France, le libre exercice de leur culte; mais la religion catholique est celle de l'Etat et la plus suivie.

Langue. — La langue française est dérivée des langues celtique et latine, qu'on parlait autrefois dans la Gaule; et de la langue tudesque, qui y a été introduite par les Francs. Jusqu'au dixième siècle, elle s'appela langue *romance*, ou romane, d'où est venu le nom de *roman*, donné aux premiers livres de contes.

Dans le treizième siècle, la langue française se divisait en deux dialectes: la langue d'*Oc*, dans le Sud de la France et en Catalogne, et la langue d'*Oui*, au Nord de la Loire. La première fut cultivée, épurée et perfectionnée avant la seconde.

Parmi les patois français, on remarque le *Provençal*, qui se rapproche de l'italien; le *Gascon*, qui a rapport avec l'Espagnol; le *Poitevin*, qui paraît ressembler beaucoup à l'ancienne langue française, telle qu'on la parlait au quinzième siècle. Dans le

(1) *Voyez*, pour plus ample description, la Topographie et la Géographie complette, 4e édition, 9 vol. in-8° et atlas in-fol.

Nord, on trouve le *Wallon*, qui est un mélange de français, de flamand et d'allemand; et le patois lorrain dans les Vosges.

La langue française a le mérite d'être fixée par l'académie française, avantage que n'ont pas les autres langues de l'Europe. La marche simple, claire, naturelle et régulière de sa construction, est conforme aux principes de la logique : aussi est-elle très-répandue dans presque toute l'Europe, depuis les conquêtes et le séjour de nos armées dans les différentes contrées de cette partie du monde. On s'en sert dans les négociations et les traités.

Instruction publique. — L'enseignement public, dans tout le royaume, est confié à l'Université rétablie.

Aucune école, aucun établissement quelconque d'instruction ne peut être formé hors de l'Université, et sans l'autorisation de son chef.

Nul ne peut ouvrir d'école, ni enseigner publiquement, sans être membres de l'Université, et gradué par l'une de ses facultés.

L'Université royale est composée d'autant d'académies qu'il y a de cours royales.

Les colléges sont rétablis. Il y a en outre des institutions, des pensionnats et des écoles primaires.

L'Université royale a cinq ordres de facultés; savoir: 1° des facultés de théologie; 2° des facultés de droit; 3° des facultés de médecine; 4° des facultés de sciences mathématiques et physiques; 5° des facultés de lettres.

Il y a autant de facultés de théologie que d'églises métropolitaines.

Les écoles actuelles de droit forment douze facultés du même nom.

Les cinq écoles actuelles de médecine forment cinq facultés du même nom, appartenant aux académies dans lesquelles elles sont placées.

Paris possède une école normale, où l'on forme un certain nombre de jeunes gens dans l'art d'enseigner les lettres et les sciences.

L'Université est régie par un grand maître, qui nomme à toutes les places administratives, à toutes les chaires. Il est assisté d'un conseil, et a sous ses ordres des inspecteurs généraux et autres officiers.

Il y a en outre, dans le royaume, des écoles spéciales et autres établissemens d'instruction publique, indépendans de l'Université, tels que le collége royal de France, le muséum d'histoire naturelle, la bibliothèque royale, à laquelle se trouve attachée une école spéciale de langues orientales, et où se

font des cours d'antiquités; les écoles de peinture, sculpture, architecture; le conservatoire de musique, l'institut des sourds et muets et celui des aveugles, l'école polytechnique, tous situés à Paris. On a établi aussi dans plusieurs villes des écoles vétérinaires; l'une à Alfort, près Paris, l'autre à Lyon; des écoles royales des arts et métiers à Châlons et à Beaupréau; une école d'artillerie et de génie à Metz; celle du génie maritime est à Brest. Les écoles de navigation et de marine des ingénieurs de vaisseaux, des géographes, des mines, l'école militaire de Saint-Cyr, sont aussi des établissemens distincts et indépendans de l'Université.

Institut national. — L'institut national de France est une société de savans, de littérateurs et d'artistes, qui est établie à Paris, et qui est destinée à perfectionner les sciences, les lettres et les arts. Il est divisé en quatre Académies; savoir: celle des sciences, l'Académie française, celle des Inscriptions et belles-lettres, et celle des beaux-arts.

Savans, littérateurs et artistes. — Comme les autres nations de l'Europe, les Français furent long-temps plongés dans la barbarie. Il s'en fallait de beaucoup que les premiers pas qu'ils firent dans la carrière des lettres fussent de nature à les conduire à un goût épuré. Ils s'appliquèrent principalement à une logique subtile et pointilleuse, plus propre à gâter les talens qu'à les développer, à étouffer le génie qu'à le faire éclore. Mais l'étude des écrivains de la Grèce et de Rome, qui se réveilla d'abord en Italie, se répandit bientôt en France, et donna un nouveau degré d'activité aux efforts littéraires: c'est à cette étude et aux encouragemens que les savans reçurent de François Ier, que les lettres durent leur renaissance. Pendant ce règne parurent plusieurs hommes qui se distinguèrent par leurs écrits; de ce nombre sont Budée, Marot, Duchâtel, Rabelais, Ramus, Amiot, Montaigne, Malherbes et les Etienne. Sous les règnes suivans, les sciences et les arts firent des progrès plus ou moins rapides; mais celui de Louis XIV les éclipsa tous. Ce prince fut l'Auguste de la France; la protection qu'il donna aux savans, aux gens de lettres et aux artistes, et les pensions qu'il leur accorda, lui ont acquis plus de gloire que toutes ses entreprises militaires. Tous les genres de science et de littérature ont été épuisés dans ce siècle; et tant d'écrivains ont étendu les lumières de l'esprit humain, que ceux qui, en d'autres temps, auraient passé pour des prodiges, ont été confondus dans la foule. Corneille et Racine, dans la tragédie, obtinrent la plus grande et la plus juste réputation. L'un se distingue par sa majesté et sa

grandeur; l'autre par son adresse à émouvoir les passions, par l'élégance et la pureté continues de son style, et tous deux, effaçant les tragiques modernes, ont mérité une place à côté des Sophocle et des Euripide. Molière tira la comédie du chaos, comme Corneille en avait tiré la tragédie, et ses ouvrages sont supérieurs à tout ce qu'ont produit, en ce genre, tous les peuples de la terre. Par ses satires, et surtout par ses belles épîtres et son art poétique, Boileau fit revivre Horace et Juvénal, et fut le législateur du goût. Bourdaloue, Massillon, Fléchier, Bossuet, portèrent l'éloquence de la chaire à un degré de perfection inconnu jusqu'alors, et n'ont pas de rivaux, même chez les Anglais. Les deux derniers et Mascaron se distinguèrent en particulier dans l'oraison funèbre, genre d'éloquence où les Français seuls ont réussi. On doit compter parmi les productions originales, et sans modèle dans l'antiquité, le Télémaque de Fénélon, traduit dans toutes les langues, et un des plus beaux monumens du grand siècle de la France; les Pensées de la Rochefoucauld, qui sont devenues des axiômes; les Caractères de la Bruyère, ouvrage écrit d'un style concis, nerveux et rapide, plein d'expressions pittoresques, et où l'on remarque un usage tout nouveau de la langue, sans en blesser les règles; les Mondes de Fontenelle, premier exemple de l'art délicat de répandre des grâces jusque sur la philosophie; le Dictionnaire de Bayle, chef-d'œuvre admirable de dialectique, et enfin l'Esprit des Lois de Montesquieu, qu'on lit autant pour son plaisir que pour son instruction, et où l'on trouve tous les agrémens de l'esprit, avec une foule d'idées profondes et de choses hardies. Pascal fixa la langue par ses Lettres provinciales; ce fut le premier ouvrage de génie qu'on vit en prose. Un goût exquis y règne d'un bout à l'autre; tous les genres d'éloquence y sont renfermés; et il n'y a pas un seul mot qui, depuis 150 ans, se soit ressenti du changement qui altère souvent les langues vivantes. La Fontaine, l'inimitable La Fontaine, unique par sa naïveté et par les grâces qui lui sont propres, surpasse, dans la plupart de ses Fables, tous ceux qui ont écrit avant ou après lui. Quinault, dans un genre tout nouveau, et d'autant plus difficile qu'il parut plus aisé, est digne d'être placé avec tous ces illustres contemporains. En dépit des critiques injustes de ce lyrique, on sait par cœur des scènes entières de ses opéras; et la simple et belle nature, qui s'y montre souvent avec tant de charmes, plaît encore, en Europe, à ceux qui possèdent la langue française, et ont le goût cultivé. Vaugelas, Dumarsais, Dubos, Ducange, les Arnaud, Daguesseau, Mallebranche, métaphysicien; Vertot, historien agréable et élégant; Saint-Réal, égal et peut-être supérieur à

Digitized by Google

Salluste dans sa conjuration de Venise; Crébillon, J.-B. Rousseau, Regnard, Dancourt, Lamotte, Chapelle, La Farre, madame Lafayette, madame des Houlières, madame de Sévigné, et un grand nombre d'autres, appartiennent à ce siècle étonnant qui vit naître Descartes, le plus grand philosophe de son temps. Tournefort, par ses voyages en Espagne, en Angleterre, en Hollande, en Grèce et en Asie, a rendu à l'histoire naturelle, et à la botanique en particulier, de très-grands services.

Les beaux-arts ne brillèrent pas d'un moindre éclat, et naquirent en foule à la voix de Colbert. Depuis le Poussin, qui vivait sous Louis XIII, les Français ont toujours eu de grands peintres; non pas, à la vérité, dans cette profusion qui fait une des richesses de l'Italie, mais, sans s'arrêter à un Lesueur, qui n'eut d'autre maître que lui-même; à un Lebrun, qui égala les Italiens dans le dessin de la composition, ils ont eu plus de trente peintres qui ont laissé des morceaux très-dignes de recherche, tels que les Bourdon et les Valentin, les Wateau et autres. Il n'y a guère en Europe de plus vastes, et peut-être de plus beaux ouvrages de peinture, que le plafond de Lemoine, à Versailles. La sculpture a été poussée à la perfection sous Louis XIV: on peut citer dans ce genre Puget, qui était à la la fois sculpteur, peintre et architecte, et qui est célèbre par plusieurs chefs-d'œuvre qu'on voit à Marseille et à Versailles; Girardon, qui a égalé tout ce que l'antiquité a de plus beau par les bains d'Apollon et par le tombeau du cardinal de Richelieu; les Coysevox, les Coustoux et beaucoup d'autres. Mansard, Perrault, Lavau et Dorbai sont, à juste titre, comptés parmi les meilleurs architectes de l'Europe, sans parler de ceux qui s'illustrèrent sous la régence de Marie de Médicis, tels que Desbrosses, à qui l'on doit le palais du Luxembourg et le portail de Saint-Gervais, à Paris. Dans la théorie et la pratique de la fortification, aucun génie n'a encore égalé Vauban. Dans le même temps, les Français se distinguèrent par leurs succès dans l'art des médailles, dans celui de graver les pierres précieuses, dans la ciselure en or et en argent, dans l'art de multiplier et d'éterniser les tableaux par le moyen de planches en cuivre, et enfin dans celui de jeter en fonte, d'un seul jet, des figures équestres colossales.

Après avoir ainsi parcouru tous ces arts, qui contribuent aux délices des particuliers et à la gloire de l'Etat, ne passons pas sous silence le plus utile de tous, dans lequel les Français surpassent toutes les nations du monde, la chirurgie: ses progrès furent si rapides et si célèbres, dans ce siècle, qu'on venait à

Paris des bouts de l'Europe, pour toutes les cures et pour toutes les opérations qui demandaient une dextérité non commune. Non-seulement il n'y avait guère d'excellens chirurgiens qu'en France, mais c'était dans ce seul pays qu'on fabriquait parfaitement les instrumens nécessaires, et il en fournissait à tous ses voisins.

Le 18e siècle a soutenu avec honneur la gloire de celui qui l'a précédé. Voltaire a perfectionné l'art tragique, a fait du théâtre une école d'humanité et de philosophie, et a donné à la France un poème épique à citer. L'étonnante universalité de ce grand homme, qui, suivant un écrivain de nos jours, a tout dit et tout pensé, et ses succès dans presque toutes les branches de littérature, font l'admiration de l'Europe savante. On doit nommer après lui l'immortel auteur de l'Emile et du Contrat Social, dont la plume éloquente et mâle a donné à la langue française toute l'énergie et tous les charmes dont elle est susceptible. Gresset, Marmontel, La Harpe, Colardeau, Bernard, ont aussi laissé, comme littérateurs et comme poètes, des ouvrages estimés et des noms célèbres. Mais c'est surtout en écrivains philosophes et politiques que le siècle qui vient de finir a été fécond : dans cette classe sont Mably, Condillac, Raynal et Diderot. Toutes les sciences mathématiques ont aussi fait des progrès rapides depuis cinquante ans. Les principes généraux du mouvement des corps solides et des fluides ont été découverts par d'Alembert. Le problême de la précession des équinoxes, dont Newton n'avait pu donner qu'une solution incomplète, a été résolu par le même géomètre ; et on lui doit encore la découverte d'un nonveau calcul nécessaire dans la théorie du mouvement des fluides et des corps flexibles. Clairault, Bézout, Legendre, Lagrange et Laplace, ont encore reculé les bornes des mathématiques. L'astronomie et la géographie ont participé à ce mouvement général, auquel Lalande et Fleurieu ont beaucoup contribué. Les Réaumur et les Rouelle, les Daubenton et Buffon, cet éloquent historien de la nature, ont été les Aristote, les Pline et les Gessner de leur patrie et de leur siècle. La chimie surtout, par les travaux de l'illustre et infortuné Lavoisier, et de plusieurs savans physiciens encore existans, est devenue une science nouvelle. Vanloo, qui, chez les étrangers même, passait pour le premier peintre de son temps, a laissé des successeurs dignes de lui. Les Français enfin peuvent encore citer des peintres, des architectes et des sculpteurs ; et la médecine et la chirurgie ont fait chez eux de grands progrès. On ne doit point oublier le célèbre dépôt des connaissances humaines, qui a paru sous le titre de *Dictionnaire*

Encyclopédique, et dont on est redevable à Diderot et à d'Alembert, qui en ont eu l'idée, et qui en ont dirigé l'exécution (1).

Antiquités, monumens, curiosités naturelles et artificielles.— La France possède des monumens nombreux et dignes de fixer l'attention d'un voyageur curieux et savant. Les uns sont gaulois avant que les Romains en eussent fait la conquête : tels sont les temples, les autels, et les souterrains des druides qu'on voit à Montmorillon, à Nort-Saint-Georges ; les tombeaux des Gaulois, les pierres celtiques levées, les inscriptions, les armes et les monnaies gauloises. D'autres monumens appartiennent aux Romains : tels sont les restes d'amphitéâtres, les aqueducs, les ponts, les arcs de triomphe, les bains, les temples, les capitoles, les phares, les tombeaux, les autels, les inscriptions, les médailles, les vases que l'on voit et que l'on découvre en beaucoup d'endroits, mais surtout vers les bords du Rhône, dans les villes près de la mer, et dans les provinces méridionales. Les édifices dans le goût gothique, moresque et danois, comme bains, châteaux, bâtimens civils, sculptures, se rapportent à la seconde race de nos rois.

A tous ces monumens, les Français, dans les derniers siècles, en ont ajouté d'autres, et principalement de nos jours : en dix ans seulement ils ont fait presqu'autant de travaux qu'il en existait avant le siècle dernier, et dont le nombre, la grandeur, la magnificence et la perfection surpassent tout ce que l'on nous raconte des Egyptiens, des Grecs et des Romains : tels sont les temples, les quais, les ponts, les routes, surtout celles du *Simplon*, du *Mont-Cenis* et des *Apennins ;* les aqueducs, les chaussées, les canaux, les fortifications des villes frontières, les palais, les salles de spectacles, les tombeaux, les sculptures. Nous parlerons de tous ces objets dans la *topographie.*

Elle offre aussi des curiosités naturelles dignes de l'attention du voyageur : telles sont les fontaines, les îles flottantes, les grottes de stalactites, la *Perte du Rhône* près du pont de Lucey ; la *Rille*, l'*Iton*, l'*Aure*, la *Sap-André*, la *Drôme* dans la Normandie, se perdent aussi, ainsi que cinq autres rivières, dans un canton de la Lorraine ; et l'*Yère* dans les environs de Paris.

Nous allons présenter ici la liste des autres principales curiosités naturelles, que nous décrirons dans la topographie.

---

(1) Extrait de la 4e édition française de Guthrie, tom. 2.

PICARDIE.

Départemens.

SOMME. — Le Souterrain d'Albert,
Le Puits de Boïaval.

NORMANDIE.

MANCHE. — Les Salines de l'Avranchin.
SEINE-INFÉRIEURE. — La Carrière de Caumont.
EURE. — La Pointe de la Roque,
Les Ifs extraordinaires.

ILE DE FRANCE.

SEINE-ET-MARNE. — Le Rocher de Crecy.
SEINE-ET-OISE. — Les Masses d'Ostéocolle.

BRETAGNE.

FINISTERRE. — Le Mont Saint-Michel,
Les Grottes de Crozon,
Les Rochers de Penmark.

MAINE, TOURAINE, POITOU, SAINTONGE, etc.

MAYENNE — Les Caves à Margot.
INDRE-ET-LOIRE. — Les Caves Gouttières.
CHARENTE. — Les Grottes de Rencogne et les Gouffres du Bandia.

GUYENNE.

GUYENNE. — Les Grottes de la Guyenne.
DORDOGNE. — La Grotte de Miremont.
LOT. — Le Gourg et le Bouley.
AVEYRON. — La Montagne brûlante,
Les Grottes de Salles et de Solsac.

GASCOGNE.

BASSES-PYRÉNÉES. — Les Grottes Biaritz,
Les Pyrénées,
Les Montagnes du Bigorre,
La Vallée d'Azun,
La Vallée de Barrèges,
La Chute de Gave,
Le Pic du Midi,
Les Cavernes de glace.
Le Mont-Perdu.

Départemens.

PROVENCE.

VAR. — Le Vaux d'Ollioules,
La Vallée de Cabasse.
VAUCLUSE. — Vaucluse.
GARD. — La Fontaine de Nîmes.

LANGUEDOC.

TARN. — Le Rocher tremblant,
La Grotte de Saint-Dominique.
HÉRAULT. — La Baume des Demoiselles,
La Fontaine de Pétrole,
L'Etang de Thau.
ARDÈCHE. — Les Rochers de Ruoms,
La Chute de l'Ardèche,
Le Pont d'Arc,
La Grotte de Valon,
Les Boules basaltiques.

LYONNAIS.

RHÔNE. — Les Plantes pétrifiées,
Le Rocher de Bidon.
LOIRE. — Le Mont Lezore.

AUVERGNE.

CANTAL ET PUY-DE-DÔME. — Les Basaltes d'Auvergne,
Le Gouffre de la Goule,
Le Cratère de Saint-Léger,
Le Lac Pavin,
Le Puy de la Poix,
Le Mont-Dor,
Le Puy-de-Dôme,
La Grotte de Royat,
La Cascade d'Auvergne,
Les Bouches du Chalucet,
Le Pont naturel à Clermont,
Le Rocher de Deveix,
Le Saut de la Saule,
Le Mont Tanargues,
La Mine brûlante.

DAUPHINÉ.

ISÈRE ET DRÔME. — Les Cascades du Dauphiné,
La Grande Chartreuse,
Le Jet d'eau naturel,

Départemens.

Isère et Drôme. — L'Etang de Courtaison,
Sassenage,
La Grotte de Toulouren,
Le Grand-Charnier,
La Grande Cristallière,
Le Val Godmard,
La Vallée de Briançon,
Les Dents de Gargantua,
La Grotte de Notre-Dame-de-la-Balme.

Hautes-Alpes. — La Motte tremblante.

FRANCHE-COMTÉ.

Doubs. — La Fontaine Ronde.
Les Grottes d'Osselles ou de Quingey,
La Glacière naturelle,
Le Frais-Puits.

Jura. — La Dôle,
Les Fortifications naturelles,
La Seille,
Les Poudings de Poligny,
Les Grottes de Loizia,
Le Jet d'eau naturel,
La Gorge de la Tour-du-Metix,
Le Cours de l'Ain,
La Langonette,
Les Rochers de Syrod,
Le Torrent perpétuel.
L'Echo singulier.

ALSACE.

Bas-Rhin. — La mine d'Asphalte,
Les Cascades de Nidek et de Sulzbach.

CHAMPAGNE.

Ardennes. — Le Lac merveilleux.

BOURGOGNE.

Yonne. — Les Grottes d'Arcy.
Côte-d'Or. — Vaux-Chignon.

Industrie, manufactures. — Le sol fertile de la France, la variété de ses productions, l'activité et le génie de ses habitans, font de ce royaume le théâtre le plus vaste et le plus brillant de l'industrie humaine. Les lins et les chanvres fournissent des

toiles parfaitement travaillées, surtout dans les départemens du Rhin, de la Flandre, de la Picardie, de la Normandie, de la Bretagne, du Maine, de l'Auvergne, du Dauphiné et de la Gascogne. On connaît dans tout l'univers la beauté des linons, des batistes de S-Quentin, de Valenciennes, de Douay, de Cambray; et les superbes dentelles de Valenciennes, de Lille, de Dieppe, de Bayeux, d'Alençon et du Puy. Les toiles de coton, mouchoirs, schalls, fichus, siamoises, basins, futaines, piqués, occupent, dans les principales villes, de nombreuses manufactures. Les toiles à voiles, les cordes, cordeaux, ficelles, se fabriquent dans les ports de mer et dans la Bretagne.

Les grains, les fruits, les légumes fournissent à la confection des eaux-de-vie. Cognac est surtout célèbre par ses eaux-de-vie. Les liqueurs et les eaux distillées que l'on prépare à Paris, Phalsbourg, Nancy, Caen, Bordeaux, Montpellier, jouissent d'un grand renom. La Flandre fournit des huiles de graines; le Languedoc et la Provence d'excellente huile d'olive. Le savon se fabrique à Marseille, Toulon, Bordeaux; et les savons noir et vert à Lille, Abbeville, Amiens, Saint-Quentin. La fabrique de Marseille est en ce genre la plus considérable de l'Europe. Le papier de France passe pour le meilleur, à raison de sa consistance et de sa durée. Les plus beaux papiers d'écriture viennent d'Angoulême. Les superbes papiers vélins de nos imprimeurs sortent des manufactures d'Annonay, d'Essonne, de Buges et des Vosges; les papiers de tenture sont portés à Paris au dernier degré de perfection. Les fabriques d'amidon ne laissent rien à désirer. Orléans, Nantes, Rouen, etc., ont de belles raffineries de sucre. Les meubles, les ouvrages en bois sont en France exécutés dans tous les genres avec une rare perfection. On compte un très-grand nombre de manufactures de laines. Les draperies d'Abbeville, de Sedan, de Louviers, d'Elbeuf, de Verviers, de Rouen, égalent ou surpassent celles des autres nations par leur beauté et leur finesse. Il y a peu d'endroits où l'on ne fabrique des draps et des étoffes peu communs, des camelots, des bouracans, des serges, des prunelles, des calemandes, des étoffes veloutées de différens genres, des peluches et des velours de coton. Les étoffes de soie, les velours, les damas, les satins, etc., les articles de bonneterie et de passementerie en fil, laine, soie, or et argent, occupent plus de soixante mille métiers.

La ville de Lyon est, en ouvrages de soieries, la plus célèbre, soit pour la beauté des dessins, la qualité et la finesse, soit pour l'élégance et la richesse des étoffes. Les manufactures en velours, étoffes de soie, tapisseries dans le goût des Gobelins, sont aussi

célèbres. Les dentelles de soie, mêlées d'or et d'argent, se fabriquent aussi à Paris, qui envoie ses rubans, ses ouvrages de modes dans toute l'Europe. Les pelleteries forment un objet important d'industrie; Paris, Strasbourg, Troyes, Abbeville, Metz, Poitiers, fabriquent des manchons, des fourrures, des pelisses, des bordures très-recherchées et très-estimées en Italie, en Espagne, en Turquie et dans le Levant. La manufacture des Gobelins n'a point d'égale pour la perfection et le nombre des tapisseries qui en sortent. Beauvais possède une belle manufacture en tout genre. Les tapis veloutés de la Savonnerie à Paris, d'Aubusson, les moquettes d'Amiens, d'Abbeville et de Rouen, jouissent de la plus grande célébrité. Les préparations du cuir, telles que la corroierie, la maroquinerie, l'hongroierie, la chamoiserie, la mégisserie, surpassent ou égalent celles qui se font en Angleterre. Les peaux d'agneaux, de chevreaux, les gants de femme travaillés à Grenoble, à Lyon, à Blois, sont préférés en Angleterre, où ces objets passent en cantrebande. Il suffit de nommer Besançon et Paris pour donner une idée de l'horlogerie française. Peu de nations ont, en ce genre, des fabriques aussi nombreuses et aussi belles. Mais il n'en est point chez qui l'orfévrerie soit aussi célèbre: rien n'égale la beauté, l'élégance dans les formes, la richesse dans le dessin, le fini du travail et la bonté du métal qui distinguent les ouvrages des ateliers de Paris, la première ville manufacturière du royaume, où les ouvriers excellent dans les arts et les sciences, tels que la ciselure, la gravure, la métallurgie, la docimasie nécessaires à l'orfévrerie, à la joaillerie et à la bijouterie. La porcelaine, l'ébénisterie, la carrosserie, la scellerie de cette métropole sont estimées de toute l'Europe. Châtellerault, Namur, Paris ont de bonnes fabriques de coutellerie; les ouvrages de quincaillerie se font particulièrement à Ambert, Bayonne, Besançon, Lyon, Saumur, etc. Il y a plusieurs manufactures de fer-blanc, dont la plus considérable est celle de Bains. On fabrique des armes blanches à Klingenthal et des armes à feu à Versailles, Paris, Maubeuge, Charleville, Saint-Etienne, Saint-Hyppolite, Saint-Claude, Strasbourg, et dans près de quarante autres villes. Mais la manufacture la plus célèbre est celle de Versailles. On compte en France plus de deux mille forges, fourneaux, martinets, fenderies, fonderies où se fondent les minerais de fer, et où se fabriquent les fers, les aciers et les tôles. Ces forges et fonderies alimentent de nombreuses fabriques de clouterie, de serrurerie, de taillanderie, et des manufactures d'ancres. Les verreries sont très-multipliées. Saint-Gobain et Tour-la-Ville ont de belles manufactures de

glaces. Le Hainaut, la Lorraine, l'Alsace, la Picardie, la Normandie, le Maine, l'Anjou, le Nivernais, ont des verreries où l'on fabrique des verres blancs et à vitres, des bouteilles, etc. Les manufactures de cristaux de Sèvres, de Mont-Cénis, de Munsthal, du Gros-Caillou, fournissent des vases, des carafes et gobelets aussi beaux que ceux d'Angleterre pour la matière, et supérieurs pour le goût et le travail. La manufacture de porcelaine de Sèvres n'a point de rivale en Europe : rien n'égale la perfection des chefs-d'œuvre qui en sortent. Paris en possède trente-trois de ce genre. La ville de Caen en possède une dont les ouvrages ne le cèdent en rien à ceux de la capitale. On compte un grand nombre de fabriques de sels et acides minéraux, tels que sel marin, conperose, alun, céruse, minium, vert de gris, cristaux de Vénus, eaux-fortes, sel ammoniac, sel d'Epsom, acétite de plomb.

Les villes de Paris, Nîmes, Montpellier, Rouen, Lonviers, etc., ont des teintureries considérables. Les toiles peintes de Jouy, de Mulhausen, de Colmar, Nantes, etc., jouissent de la plus haute réputation pour la richesse des dessins et la solidité des couleurs. En général, les produits de l'industrie française sont multipliés et variés à l'infini, et joignent à la qualité de la matière l'élégance des formes. L'article des modes est exécuté à Paris avec une perfection inimitable, et rend en ce genre tous les peuples tributaires de la France. *Voyez*, pour plus grands détails, la topographie.

Commerce. — Le commerce de la France consiste en grains, vins, vinaigre, eau-de-vie, huile, soie, satins, toiles, étoffes de laine, tapisseries de haute-lice, dentelles, broderies d'or et d'argent, joujoux, colifichets, parfumerie, papier, caractères d'imprimerie, livres, drogues, etc. Elle reçoit en échange des métaux, du chanvre, du lin, de la soie, de la laine, des chevaux et des denrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique.

Les Français vont à la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve, et à celle de la baleine, sur les côtes du Spitzberg et du Groënland.

Colonies. — Les Français ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique. Les Anglais s'en sont entièrement emparés dans cette guerre. Nous en parlerons en décrivant les parties du monde où elles se trouvent.

Gouvernement. — Le gouvernement ou Pouvoir exécutif de la France est entre les mains du Roi. La dignité royale est héréditaire dans sa famille. Les membres de la famille royale, dans l'ordre de l'hérédité, portent le nom de princes français. Les

lois sont promulguées et la justice rendue au nom du Roi, par les officiers qu'il institue. Il nomme les grands officiers de la couronne, les conseillers d'Etat, les ministres, les généraux, les préfets, les évêques, etc. Il fait la paix, la guerre, envoie et reçoit des ambassadeurs. Il a le droit de faire grâce aux condamnés. Le pouvoir législatif est exercé par le Roi et les deux Chambres; savoir : celle des Députés des départemens et celle des Pairs. Le Gouvernement propose les lois, dont ses orateurs exposent les motifs ; elles sont ensuite discutées par les commissions des Chambres.

Lois. — La France est régie par la Charte constitutionnelle, donnée par Louis XVIII en 1814, et adoptée par les Chambres. Ce royaume, autrefois divisé en pays coutumier et en pays de droit écrit, est maintenant gouverné par les mêmes lois qui sont renfermées dans cinq Codes ; savoir : Code civil, Code de commerce, Code de procédure civile, Code d'instruction criminelle, Code pénal.

Revenus. — Les revenus de la France montent, en temps de paix, à 600 millions. Nous ne parlerons pas de la dette de l'Etat, qui s'est fort accrue en 1816, par les contributions extraordinaires, exigées par les Puissances Alliées, dans le dernier traité de Paris, du 20 novembre 1815 : lorsqu'elles seront acquittées, les impositions pourront facilement être réduites à 600 millions.

Forces de terre et de mer. — Dans les derniers temps de la monarchie, la France entretenait une armée de 200,000 hommes, et quand elle était en guerre, elle portait son armée au double. Dans les premières années de la révolution, elle a eu sous les armes jusqu'à 1,200,000 hommes. Maintenant on vient de former une nouvelle armée, composée de 86 légions d'infanterie, de 3 bataillons chacune, qui portent le nom des 86 départemens. L'artillerie comprend 8 régimens d'artillerie à pied et 4 à cheval. La cavalerie comprend 1 régiment de carabiniers, 6 de cuirassiers, 24 de dragons, 6 de hussards : cette armée n'est pas encore au complet ; il y a en outre un corps royal de génie, et la garde royale, forte de 24,000 hommes, dont 18,000 d'infanterie et 6,000 de cavalerie.

Sous le règne de Louis XVI, la France avait une marine florissante. Depuis cette époque, ses forces navales ont essuyé plusieurs échecs qui les ont beaucoup diminuées. On compte en en France cinq préfectures maritimes, le Hâvre, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.

Mesures, poids et monnaies. — Le système actuellement établi en France, pour les mesures, les poids et les monnaies, est fondé sur le mètre, qui est la dix-millionnième partie du quart du méridien,

Mesures de longueur.

(L'unité principale est le mètre.)

	Toises.	Pi.	Po.	Lign.
Le mètre, comparé aux mesures ancienes, vaut.	0	3	0	11.296
Dix mètres font un décamètre	5	0	9	4.959
Cent mètres font un hectomètre.	51	1	10	1.583
Mille mètres font un kilomètre.	513	0	3	3.936
Dix mille mètres font un myriamètre	3,130	4	5	3.560
Le myriamètre, comparé aux anciennes lieues, vaut un peu plus de 2 lieues, et le kilomètre un quart de lieue				
Le dixième du mètre est un décimètre	»	»	3	8.330
Le centième du mètre est un centimètre. . .	»	»	0	4.433
Le millième du mètre est un millimètre . . .	»	»	»	0.443

Mesures de surface.

(L'unité principale est l'are.)

	Toises carrées.
L'are est le décamètre carré, et vaut	26.32
Dix arcs font un décare.	263.24
Dix décares font un hectare ou hectomètre carré. . . .	2,632.45
Dix hectares font un kilare.	26,324 49
Dix kilares font un myriare ou kilomètre carré. . . .	263,244.98
Le dixième de l'are est un déciare	2.63
Le centième de l'are est un centiare.	0.26

Mesures de capacité.

(L'unité principale est le litre.)

	Pied cub.	pou. cub.
Le litre est un décimètre cube, et vaut		50.4124
Dix litres font un décalitre.	0.2917	»
Cent litres font un hectolitre	2.9174	»
Mille litres font un kilolitre.	29.1739	»
Le dixième du litre est un décilitre.	»	5.0412
Le centième du litre est un centilitre. . . .	»	0.5041

Mesures pour le bois.

(L'unité principale est le stère.)

Le stère est le mètre cube, et vaut	29.1739	»
Le dixième du stère est le décistère	2.9173	»
Le centième du stère est un centistère	0.2917	»
Le millième du stère est un millistère ou décimètre.	0.0291	»

Poids.

(L'unité principale est le gramme.)

Le gramme est un centimètre cube, et vaut. .	0	0	0	18.827
Dix grammes font un décagramme	0	0	2	44.37
Cent grammes font un hectogramme.	0	3	2	10.72
Mille grammes font un kilogramme.	2	0	5	35.15
Dix mille grammes font un myriagramme . .	20	6	6	63.5
Le dixième du gramme est un décigramme. .	0	0	0	1.885

Monnaies.

(L'unité principale est le franc.)

Le franc est une pièce d'argent pesant cinq grammes, et contenant neuf dixièmes d'argent pur et un dixième d'alliage.

Le franc vaut, en livres tournois	1	0	3
Le dixième du franc ou décime.	0	2	0.3
Le centième du franc ou centime.	0	0	2.43

Ordres de chevalerie. — On en compte six, savoir : ceux du St.-Esprit, de St.-Michel, l'ordre royal militaire de St.-Louis; ceux de St.-Lazare et du Mont-Carmel réunis, celui du mérite militaire, et l'ordre royal de la Légion-d'Honneur.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Les Francs habitaient d'abord dans la Germanie, sur les bords du Rhin. Après avoir fait plusieurs incursions dans la Gaule, d'où ils étaient toujours repoussés, ils obtinrent enfin des terres que les Romains furent obligés de leur céder ; et en 418, Pharamond, que l'on regarde comme le premier roi de la nation, commença à régner dans le pays qu'on a depuis appelé le *Brabant.* Ses successeurs Clodion, et Mérovée qui a donné son nom à la première race des rois de France, agrandirent peu à peu leurs états ; et Childéric, fils de Mérovée, et père de Clovis, poussa ses conquêtes jusqu'à l'embouchure de la Loire. D'autres peuples de la Germanie s'établirent vers le même temps dans la Gaule. Les Bourguignons y entrèrent en 406, et s'emparèrent successivement de la plus grande partie de la Suisse, de la Franche-Comté, de la Bourgogne, de la Savoie et du Dauphiné. Les Visigoths, sortis d'Italie, occupèrent d'abord le Languedoc, où ils établirent le siége de leur monarchie dans la ville de Toulouse ; ils subjuguèrent ensuite toute l'Aquitaine jusqu'à la Loire, avec une partie de la Provence et plusieurs villes d'Espagne. Il ne resta aux Romains qu'une partie de la Champagne et de l'Ile-de-France, où commandait Syagrius, et dont la capitale était

Soissons. Tel était l'état de la Gaule lorsque Clovis commença à régner l'an 481.

Clovis se rendit maître de Soissons, tua Syagrius, et anéantit le reste de la domination romaine dans la Gaule. Il vainquit les Allemands à la bataille de Tolbiac, en 496, et s'empara du pays qu'ils occupaient. Il défit, en 507, l'armée des Visigoths dans la plaine de Vouillé, près de Poitiers; ensuite il chassa ces peuples de toute l'Aquitaine, et même de Toulouse, leur capitale; de sorte que ne possédant dans la Gaule que le Bas-Languedoc, ils établirent le siége de leur Empire en Espagne, dans la ville de Tolède. Ce prince soumit aussi les Bretons. Il fit la guerre aux Bourguignons, sans pouvoir les subjuguer; mais ses enfans détruisirent le royaume de Bourgogne, en 534, et le partagèrent entre eux. Ils acquirent aussi la Provence, dont s'était emparé un roi des Ostrogoths d'Italie, qui était venu au secours des Visigoths. C'est ainsi que le royaume de France s'est établi dans la Gaule.

Ce royaume s'agrandissait encore par des conquêtes faites au dehors. Outre les Allemands, qui occupaient la Souabe, Clovis soumit les Francs-Ripuariens, qui étaient à la suite des Allemands, le long du Rhin. Ses fils se rendirent maîtres de la Franconie et de la Thuringe, et obligèrent les ducs de Bavière de les reconnaître pour souverains. Mais ce fut principlement sous les premiers rois de la seconde race que le royaume de France fut porté au plus haut point de grandeur.

Pepin-le-Bref, fils de Charles-Martel, et maire du palais comme son père, fut le chef de cette seconde race. Déclaré roi par les Etats du royaume, l'an 751, après la déposition de Childéric III, il travailla à se montrer digne de la couronne qu'il venait d'obtenir. Il chassa les Sarrasins de la partie du Languedoc qui était restée aux Visigoths, et qu'on appelait la *Septimanie;* il remit sous son obéissance les peuples d'Aquitaine, qui s'y étaient soustraits; il passa en Italie, et ayant conquis sur Astolfe, roi des Lombards, l'exarchat de Ravenne, que celui-ci avait pris aux empereurs d'Occident, il en fit présent au pape. Il fut le premier des princes français qui posséda la Gaule dans toute son étendue. Charles, son fils, connu sous le nom de *Charlemagne*, éteignit le royaume des Lombards en Italie, soumit en Espagne tout ce qui est en-deçà de l'Elbe, dompta les Saxons et les Frisons, que ses prédécesseurs n'avaient pu soumettre, réduisit la Bavière sous sa domination, extermina les Avares, qui possédaient ce que nous appelons aujourd'hui la *Basse-Autriche* et la *Hongrie*, et poussa ses conquêtes jusqu'à la Vistule et aux frontières de la Bulgarie. Il fut couronné empereur à

Rome, le jour de Noël de l'an 800, et renouvela ainsi l'Empire d'Occident, qui était détruit depuis 300 ans.

Cet Empire ne fut dans son lustre que sous Charlemagne, qui mourut en 814. Il fut encore possédé en son entier par Louis-le-Débonnaire, son fils; mais il fut déchiré au-dedans par les révoltes des fils de cet empereur, qui osèrent entreprendre de le déposer; et après sa mort, qui arriva en 840, il se démembra par le partage qu'en firent ses enfans. Lothaire, qui était l'aîné, eut l'Italie, et le pays compris entre les Alpes et le Rhin d'un côté, et le Rhône, la Saône, la Meuse et l'Escaut de l'autre, avec le titre d'*empereur*. Louis eut la Germanie, d'où il fut appelé le *Germanique*; et Charles-le-Chauve eut la France.

Ce partage de l'Empire français diminua beaucoup ses forces. Les gouverneurs des provinces qui avaient les titres de *ducs*, de *comtes* et de *marquis*, s'approprièrent l'autorité qui leur était confiée; et, pour jouir librement de cette usurpation, ils rejetèrent enfin la postérité de Charlemagne, qui était tombée dans le mépris, et s'arrogèrent le droit de disposer du trône. Les Allemands élurent un roi de leur nation, qui fut Conrad; les Italiens se soumirent aux ducs Gui et Bérenger; et les Français déférèrent la couronne à Hugues Capet, au préjudice de Charles, fils de Louis d'Outremer.

Hugues Capet, chef de la troisième race de nos rois, était duc de France et comte de Paris. Lorsqu'il monta sur le trône en 987, la France était renfermée entre l'océan Atlantique, les Pyrénées, le Rhône, la Saône, la Meuse et l'Escaut; en outre, elle était partagée entre un grand nombre de seigneurs qui s'étaient rendus indépendans, et qui jouissaient des droits de la royauté. Les choses demeurèrent dans cet état jusqu'au règne de Philippe-Auguste, qui réunit plusieurs provinces au domaine royal. Ses successeurs ont recouvré les autres parties de la monarchie française; ainsi le roi est devenu le seul maître du royaume.

La royauté fut abolie en France en 1792; et la république lui fut substituée. La France, après avoir éprouvé bien des secousses et subi de grandes variations dans son régime, est rentrée sous le gouvernement monarchique. En 1814 et 1815, cette puissance, qui, naguère sous un prince conquérant, avait soumis presque toute l'Europe, fut à son tour deux fois envahie et saccagée par la coalition des rois et des peuples qu'elle avait plusieurs fois vaincus. Nouvel et terrible exemple de l'ambition humaine. Le souverain actuel est Louis XVIII.

TOPOGRAPHIE.

En décrivant la France actuelle, nous marquerons le rapport des provinces qui les divisaient ci-devant avec les départemens qui les divisent aujourd'hui. Nous décrirons ensuite les îles voisines de la France.

FRANCE SEPTENTRIONALE.

FLANDRE. = Cette province, au S. de la Belgique, et bornée à l'O. par la mer du Nord, comprenait la Flandre-Française, le Cambrésis, duché qui en faisait partie, et le Hainaut-Français. Elle forme le département du *Nord*.

NORD. = Ce département est borné au N. et au N. O. par la mer du Nord et le royaume des Pays-Bas. Ses principales rivières sont l'Escaut, la Lys, la Sambre, l'Aa, la Hesne, navigables. Il abonde en blé, seigle, orge, avoine, fèves, pois, vesces, betteraves, navets, tabac; en excellens pâturages, en colza, espèce de chou dont la graine donne de l'huile; en lins, les plus beaux de la France, houblon, graines oléagineuses, camomille, œillets, cameline, navette et moutarde. Il renferme des mines de fer, de charbon de terre, des cendres fossiles, des tourbières, des carrières de marbre, de grès, de silex; des eaux minérales très-renommées. On y fait un grand commerce de toiles, d'huile et de dentelles. Il a un grand nombre de canaux. Ce département est le plus peuplé du royaume : il a 820,500 hab.

Lille, chef-lieu, et auparavant capitale de la Flandre-Française, sur la *Deule*, ville grande, riche, très-forte, bien bâtie, avec des rues tirées au cordeau, a une citadelle construite par Vauban, et deux tribunaux. Elle est décorée d'une grande place et de beaux édifices publics, parmi lesquels on remarque la façade du manége, le jardin botanique, l'hôtel-de-ville, la bourse, le cirque, la salle de spectacle, les casernes, l'hôpital-général, les portes de la ville : le pont de l'esplanade, la bibliothèque publique méritent d'être vus. Toute la ville est environnée de moulins à huile. Ses manufactures fournissent au commerce huiles grasses et sèches, savon noir, fils retors, draps et autres étoffes de laine; nankins, dentelles, coton filé, tabacs, toiles blanches, grises et à matelas; toilettes, impression d'indiennes, tanneries. Cette ville fut prise en 1708 par les alliés, après un siége très-long : les Autrichiens tentèrent vainement de s'en emparer en 1792, après un terrible bombardement, qui dura huit jours. Pop. 61,500 hab. Dist. de Paris, 65 lieues N.

Bergues, au N. O., au pied d'une montagne, sur la *Colme*, communiquant par un canal avec Furnes, et par un autre avec Dunkerque, a été fortifié par Vauban. On remarque la grande place avec son hôtel-de-ville et son beffroi, l'église Saint-Winox. Outre ses remparts, cette ville est encore défendue par deux forts.

Elle est le centre de la fabrique de dentelles des environs. Les eaux stagnantes, nommées *Moeres*, rendent son séjour mal-sain. Pop. 5,000 hab.

Hondschoote, près du canal de Bergues à Furnes, est célèbre par la défaite des Anglais par les Français, le 8 septembre 1793.

Dunkerque, au N. O., sous-préfecture, avec deux tribunaux, est une des villes les mieux percées, les plus régulièrement bâties, et les plus jolies de la France. On remarque le frontispice de l'église de Saint-Eloi. Le nouveau port, grand et assez beau, offre un large canal qui ne se remplit qu'aux marées, et se vide en partie quand elles l'abandonnent. Il y a deux bassins de construction. La rade de Dunkerque est une des plus belles de l'Europe, et le port un des plus fréquentés de France. Cette ville, objet de la jalousie de l'Angleterre, fut démantelée et son port comblé par le traité d'Utrecht, en 1713. L'établissement de la marée du port est à 11 heures 45 minutes. Son industrie et son commerce consistent dans la pêche de la morue, les fabriques de tabac, de savon, les raffineries de sel, les amidonneries, les geniévreries, les corderies et les verreries. Les Dunkerquois tirent de l'Espagne des vins de liqueur, des eaux-de-vie et d'autres marchandises; de l'Angleterre, du charbon de terre, de l'étain, du plomb, des cuirs, du tabac de Virginie et de la quincaillerie; de l'Irlande, du beurre, des viandes salées, du saumon en baril, du suif et des cuirs; de l'Ecosse, du saumon et du charbon de terre; de la Hollande, du beurre salé, du fromage et des épiceries; du Danemarck, de la Norwège et de la Suède, du bois de construction, du goudron, des grains, du fer, de la laine et des cuirs. Cette ville est la patrie de Jean Bart, qui de simple mousse devint l'un des plus grands marins du siècle de Louis XIV. Pop. 24,000 hab.

Gravelines, au N. O., petite mais forte ville, avec un port sur l'*Aa*, près de la mer, dans un terrain marécageux. Elle a des rues larges et alignées, une belle place, plusieurs magasins et casernes, un hôpital. Il s'y donna une sanglante bataille. Les Français, sous le maréchal Termes, furent battus, en 1558, par les Espagnols, commandés par le comte d'Egmont. Elle se livre à la pêche de la morue, du hareng. Pop. 2,800 hab.

Cassel, au N. N. O., pittoresquement situé sur une montagne fort élevée, qui offre une des plus belles vues du monde, et d'où l'on découvre trente-deux villes et une grande étendue de mer. Cette ville est célèbre par trois batailles qui se sont données près de ses murs contre trois Philippe de France; savoir : en 1071, contre Philippe Ier, qui y fut défait par Robert le Frison; en 1328, contre Philippe-le-Bel, qui remporta une victoire complète, et saccagea la ville; en 1677, contre Philippe, duc d'Orléans, qui défit le prince d'Orange et prit la ville. Elle fabrique huile, chapeaux, pots de terre, dentelles et bas. Pop. 3,800 hab.

Hazebrouck, à l'O., sur le canal du même nom, sous-préfect.

Cette ville fait un assez bon commerce en toiles, fil, beurre et tannerie. On remarque la place, l'hôtel-de-ville et son clocher très-élevé. Pop. 6,600 hab.

Douay (Duacum), au S., sur la *Scarpe*, ville grande, belle et forte, sous-préfecture, a trois tribunaux, dont une cour royale, une académie et un collége royal. Ses rues sont bien percées, et ses remparts offrent de belles promenades. Elle possède des manufactures de fils de toute qualité, de camelots, de dentelles; des fabriques d'huile à brûler, de savon noir, de grès, façon d'Angleterre; des raffineries de sucre, des amidonneries, geniévreries, brasseries, raffineries de sel. On y voit un des plus grands arsenaux de la France, et une fonderie de canons. On remarque l'hôtel-de-ville avec un beffroi très-élevé, qui renferme un carillon; le palais de justice et l'ancien collége du roi. Elle commerce en grains et huile de lin. C'est la patrie de Jean Bologne, célèbre sculpteur. Pop. 18,000 hab. Cette ville, qui cultive beaucoup les sciences, a deux sociétés savantes.

Cambray, auparavant capitale du Cambrésis, au S., sur l'*Escaut*, sous-préfec., ville grande, forte, bien bâtie, possède des rues bien percées, de beaux édifices et une vaste place. On remarque le clocher de la cathédrale, très-dilicatement construit, l'hôtel-de-ville, l'horloge, la citadelle. Elle a un siége épiscopal et deux tribunaux; des fabriques de savon noir, de toiles, batistes, percales, dites *toilettes*, gazes, linons, dentelles, fils retors et petites draperies; des filatures de lin, des blanchisseries, raffineries de sel, papeteries. L'immortel Fénélon a honoré le siége de l'ancien archevêché. Pop. 15,600 hab.

Cateau-Cambrésis, au S. E., sur la *Selles*, petite ville où se conclut, après la malheureuse bataille de Saint-Quentin, qui alarma toute la France en 1559, le célèbre traité de paix entre Henri II, roi de France, et Philippe II, roi d'Espagne. Elle fabrique de l'amidon et du savon noir. Elle commerce en batistes, linons et cuirs. Pop. 1,750 hab.

Denain, au S. E., lieu à jamais célèbre par la victoire signalée remportée en 1712 par le duc de Villars sur les alliés.

Valenciennes, auparavant capitale du Hainaut-Français, au S. E., au confluent de la *Ronelle* et de l'*Escaut*, sous-préfecture, est une ville considérable, qui a une citadelle construite par Vauban, une jolie salle de spectacle et une belle promenade. Elle possède deux tribunaux, des fabriques de toiles, batistes, linons, gazes, dentelles connues sous le nom de *Valenciennes*, fils retors et porcelaine. Elle est la patrie de Jean Froissard, historien du 14e siècle, et d'Antoine Wateau, peintre, qui a excellé dans les scènes villageoises. Les Atrichiens la prirent le 1er août 1793. Pop. 19,000 h.

Saint-Amand, au S. E., sur la *Scarpe*, est renommée par ses eaux et boues minérales. Elle fabrique des dentelles, bas de laine, et commerce en fils et draps. Pop. 8,200 hab.

Condé, à l'E. S. E., ville forte, au confluent de l'*Hesne* et de l'*Escaut*, commerce en bestiaux, et a des corderies et tanneries. Pop. 6,700 hab.

Malplaquet, au S. E., près de Bavay, village célèbre par la bataille gagnée sur les Français, en 1709, par le prince Eugène et le duc de Malboroug.

Le Quesnoy, *Landrecy*, au S. E., places fortes : la première sur un bras de la *Ronelle*, et la seconde sur la *Sambre*. Ces deux villes, prises en 1793 par les Autrichiens, et reprises peu de temps après par les Français, ouvrirent leurs portes, en 1815, aux alliés.

Maubeuge, au S. E., place forte, bien bâtie, sur la rive gauche de la *Sambre*, a une très-belle manufacture d'armes à feu, des clouteries, des fabriques de toiles et de linge de table. Elle fut prise sur les alliés en 1815. Pop. 5,000 hab.

Avesnes, au S. E., sur la *Grande-Helpe*, sous-préfecture. Cette ville a été fortifiée par Vauban. Elle commerce en blondes et toiles; hures de cochons. Dans son arrondissement est la forêt de *Mormal*. Pop. 2,900 hab.

Les places de Condé, Valenciennes, Cambray, le Quesnoy, Maubeuge, Landrecy, Avesnes, situées dans ce département, furent cédées en ôtages aux alliés, en 1815, pendant le temps de leur occupation militaire.

ARTOIS.

Cette province, au S. de la Flandre, est bornée à l'O. par le Pas-de-Calais et la Manche. Elle forme, avec le Boulonnais, partie septentrionale de la Picardie, le département du *Pas-de-Calais*.

PAS-DE-CALAIS. = Ce département, au S. de celui du Nord, prend le nom de la mer, qui le borne à l'O. Son sol, très-fertile, produit grains de toute espèce, lin, chanvre, tabac, houblon. On y trouve des mines de houille et des tourbières. Ses principales rivières sont la Lys, la Scarpe, la Canche et l'Aa. Pop. 560,000. h.

Arras (Atrebates), chef-lieu, et auparavant capitale de l'Artois, située sur la *Scarpe*, est une ville bien peuplée et bien fortifiée. Elle a un siége épiscopal, deux tribunaux, des fabriques de dentelles, de fil, de percale, basin, piqué, étoffes de laine; de bas de fil, de coton et de laine; d'huile, de savon, de clous, d'amidon; des tanneries, corderies, raffineries de sel et de sucre, poteries. On remarque la salle de spectacle, les cabinets d'histoire naturelle et d'antiquités, la bibliothèque, le beffroi, les hôtels de la préfecture, de l'évêché, les superbes casernes, la citadelle, et plusieurs belles places, où l'on peut se promener à couvert. Pop. 20,000 h. Dist. de Paris, 44 l. N.

Calais, au N. O., avec un port très-fréquenté en temps de paix, à cause du passage en Angleterre, a une bonne citadelle. Cette ville

est divisée en deux parties, dont l'une, la *ville basse*, et l'autre la *ville haute*, qui a de belles rues, des maisons assez bien bâties en briques jaunes, et rendnites de chaux ou de mortier.

On remarque la dernière des portes d'entrée, construite en 1635 sous Richelieu, le plus beau morceau d'architecture de la ville; la place d'armes grande, et bordée de bâtimens propres, parmi lesquels on distingue l'hôtel-de-ville, où l'on conserve le ballon dans lequel Blanchard arriva de Douvres à Calais; le beffroi, qui en dépend, est une tour d'une architecture assez délicate. L'église paroissiale, bâtie par les Anglais, offre un maître-autel exécuté en marbre d'Italie, et orné de 18 statues du même marbre.

Les remparts de la ville, plantés d'arbres, forment de belles promenades. On fréquente beaucoup la longue jetée qui règne sur la droite du port, et d'où l'on découvre Douvres. Elle est très-étroite. Une jetée parallèle à celle-ci s'avance de l'autre côté du port, dans la mer. A chaque bout est un fort. Cette ville a un entrepôt de sel et de genièvre de Hollande, des bonneteries; et l'on y fait des savons verts liquides. La pêche des harengs et des maquereaux y est considérable. On voit près de Calais une colonne qui marque la place où descendit le ballon de Blanchard à son passage aérien. Cette ville est célèbre par ses superbes auberges. Etablissement de la marée du port, à 11 h. 30 m. Le trajet de Calais à Douvres est de 7 l.; on met ordinairement de 3 à 4 heures à le passer.

Cette ville fut assiégée, en 1347, par Edouard III. Les assiégés se défendirent pendant près d'un an avec le plus grand courage; mais, manquant de tout, ils demandèrent à capituler. Le roi d'Angleterre promit de faire grâce aux habitans, à la condition que six des plus notables viendraient, la corde au cou, lui apporter les clefs de la ville, et se dévouer pour leurs concitoyens. Edouard allait les faire périr lorsque la reine se jeta à ses genoux et le désarma. Tous les habitans furent chassés; mais toutes les villes de France s'empressèrent de les recevoir; et Philippe de Valois les récompensa dignement. Cette ville a donné naissance à la Place, littérateur. On voit, à deux lieues de Calais, un très-beau pont, appelé le *Pont sans pareil*. On a fait dans le port des constructions et de grandes réparations aux jetées de l'E. et de l'O. On a travaillé à reconstruire le bassin d'échouage, pour pouvoir contenir un plus grand nombre de bâtimens. Pop. 7,600 h.

Ardres, au N. O., petite ville, mais forte, est remarquable par l'entrevue qui eut lieu dans ses environs, en 1520, entre François Ier et Henri VIII, roi d'Angleterre.

Boulogne (Gesoriacum *ou* Bononia), au N. O., à l'embouchure de l'*Iane*, maintenant bon port, avec une belle rade, par les travaux qu'on y a faits. Cette ville, sous-préfecture, est divisée en haute et basse : la première est bien bâtie, la seconde bien alignée. Elle commerce en chevaux, beurre, vins de Bordeaux, eaux-de-vie et

genièvre. Elle a deux tribunaux. Son industrie consiste en toiles, draps, bonneterie et tricot; raffineries de sucre, de sel; fabriques de savon noir et de faïence; tanneries, verreries, savonneries. Elle commerce en genièvre, eau-de-vie, vins, liqueurs fines, thé, soieries, dentelles, toiles fines : elle s'occupe de la pêche du hareng et du maquereau. Près de cette ville est une source d'eau minérale, qu'on nomme la *Fontaine de fer*. On remarque la colonne élevée par l'armée, le phare, la salle de spectacle, les promenades à la Tour-d'Ordre, sur le bord de la mer, d'où l'on découvre les côtes de la mer, les camps, la rade, le port. Pop. 12,500 h.

Saint-Omer, au N. O. Cette ville, anc. et forte, sur l'*Aa*, est gr., bien bâtie, avec de belles rues, dont plusieurs d'une largeur considérable. Elle renfermait autrefois beaucoup d'églises et de couvens; plusieurs de ses édifices étaient curieux par leur architecture, et notamment la superbe église de St.-Bertin, une des plus riches et des plus célèbres de l'ordre de St.-Benoît. Les arts regrettent la perte de ce monument. Il reste la cathédrale, qui a échappé aux ravages du vandalisme : c'est un édifice gothique qui renferme dans son enceinte des beautés d'architecture : on remarque dans l'intérieur les boiseries, surtout le buffet des orgues, enrichi de colonnes corinthiennes et de toutes sortes de figures; les balustrades et colonnades en marbre, les chapelles, le tombeau de St.-Omer, la figure colossale et grotesque, connue sous le nom du *Grand Dieu de Thérouanne*. On a conservé les églises du St.-Sépulcre et de St.-Denis; celle du collége royal se distingue par les deux tours qui couronnent son fronton, et par sa belle voûte en bois. Elle renferme une bibliothèque de 20,000 volumes. A une demi-lieue de la ville, on allait voir les fameuses îles flottantes, qui ont été détruites, à l'exception de quelques-unes très-petites. Son industrie consiste en manufactures de draps beiges, pannes, velours, couvertures, flanelles, colle-forte, filets pour la pêche, savon, amidon. Elle a des papeteries, tanneries, raffineries de sucre et de sel. Elle commerce en grains, huiles, eaux-de-vie, épiceries. Elle possède une salle de spectacle et des promenades. Pop. 20,000 h.

Aire, au N. O., est située au confluent de la *Lys* et de *la Laquette*. On remarque dans cette ville, très-forte et assez belle, l'hôtel-de-ville, sur la place; l'église St.-Paul, les casernes et les fontaines, qui sont tout autant de jets d'eau naturels. En creusant la terre à 150 pieds, ils s'élancent à la surface. Elle fabrique pinchinas, couvertures, savon, amidon, huiles, pipes, eau-de-vie de grains. Pop. 8,000 h.

Béthune, au N. O., sous-préfecture, sur la *Lave*, avec deux tribunaux, et un château bâti sur un rocher. On admire dans l'église principale, l'étonnante légèreté de la nef, portée sur des colonnes extrêmement délicates. Un canal de navigation aboutit de la petite ville de Lagorgne à Béthune, où il forme un assez beau bassin, dans lequel il entre de grosses barques. Les puits de cette ville sont

très-profonds et très-rares. Elle commerce en grains, huile et fromages, et elle fabrique des toiles. Pop. 6,400 h.

Lens, au N., ville célèbre par la victoire remportée, en 1648, par le grand Condé, alors duc d'Enghein, sur l'archiduc Léopold.

Saint-Pol, à l'O., sur la *Ternoise*, sous-préfecture, a des fabriques d'huile, de basin, de nankin; et, dans son territoire, des eaux minérales qui sont renommées. Pop. 3,000 h.

Montreuil, à l'O., sous-préfecture, avec un château bâti sur une colline, près de la *Canche*, et une grande place peu régulière. Son industrie consiste en toiles, tanneries et raffineries de sucre. Pop. 3,900 hab.

Hesdin, ville forte, sur la *Canche*, bien percée et bien bâtie, jouit d'un air peu sain, à cause des eaux stagnantes. On remarque sa jolie place. Est la patrie de l'abbé Prevost, écrivain très-fécond, et célèbre romancier. Elle fabrique des bas de fil et de coton.

Ambleteuse et *Etaples* sont deux petites villes qui ont chacune un petit port près de la Manche. Le roi Jacques II, détrôné, débarqua dans la première, en 1688.

PICARDIE.

Cette province, au S. de l'Artois, est bornée à l'O. par la Manche. On la divisait en Haute et Basse. La Haute comprenait l'Amiénois, le Santerre, le Vermandois et la Thiérache. La Basse renfermait le Calaisis, le Boulonnais, le Ponthieu et le Vimeux. La Picardie forme la partie occidentale du département du *Pas-de-Calais*, celui de la *Somme*, et les parties septentrionales de ceux de l'*Oise* et de l'*Aisne*. Le climat de cette province est sain, quoiqu'un peu froid : c'est un pays plat, dans le sol duquel l'on trouve des amas d'huîtres et d'autres coquilles fossiles qui sont dans le même état que celles qu'on retire de la mer; ce qui prouve que la mer s'est retirée de cette contrée.

SOMME. = Ce département, au S. du Pas-de-Calais, tire son nom de la Somme (Samara), qui prend sa source dans le département de l'Aisne, à Fonsomme, traverse celui de la Somme de l'E. à l'O., arrose Saint-Quentin, Péronne, Amiens, Abbeville, et se jette dans la mer entre le Crotoy et Saint-Vallery. Cette rivière, très-profonde, ne gèle jamais, et ne diminue pas en été; elle est navigable, et communique avec l'Escaut et l'Oise, par le canal de Saint-Quentin. Les principales productions du département sont : les grains, le cidre, le chanvre, le lin, le colza, la navette, la camomille, la gaude, la rabette et les pâturages. Pop. 486,313 h.

Amiens (Ambianum), chef-lieu, et auparavant capitale de la Picardie, sur la *Somme*, a trois tribunaux, dont une cour royale, un siége épiscopal, une académie, un collége royal, et des fabriques de toiles, bonneterie, bois moulu pour les teintures, savon,

papier, et huile de graines. Il s'y fait aussi des étoffes de diverses espèces : pluches, camelots, moquette, serge, velours d'Utrecht, de coton, casimirs, toiles, basin en laine, étamines, prunelles, et des patés de canards renommés. Cette ville est célèbre par le traité de paix conclu entre la France et l'Angleterre, le 25 mars 1802. On admire la cathédrale, dont la nef est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, le plus parfait en France. La délicatesse des piliers, au nombre de 126, dont 44 tout-à-fait détachés, est ce qui frappe le plus. Ceux isolés autour du chœur et contre les murs qui séparent les chapelles de cette partie de l'église, retentissent comme une cloche, quand on les frappe. On les nomme *colonnes sonnantes*. Les Espagnols prirent cette ville par ruse, en 1597 : ils firent déguiser en paysans des soldats qui conduisaient une charette chargée de noix. Aussitôt que la porte fut ouverte, ils en délièrent un sac que la garde se mit à piller; alors les prétendus paysans se rendirent maîtres de la porte; et soutenus à propos, ils s'emparèrent de la ville. Henri IV la reprit la même année, et y fit bâtir une citadelle. Amiens a vu naître Voiture, Gresset, Wailly. Pop. 40,000 hab. Dist. de Paris, 31 l. N.

Crécy, au N. O., célèbre par la victoire remportée, en 1346, par Edouard III, roi d'Angleterre, sur Philippe de Vallois, roi de France.

Abbeville, au N. O., sur la *Somme*, sous-préfect., avec deux tribunaux, a des manufactures de draps fins, dits de *Van-Robais;* de ratines, serges, moquettes, tapis de pied, velours d'Utrecht, calicots, pinchinas, bouracans, toiles, ficelles et cordages, bonneterie, savon gras, verres à bouteilles et à vitres. Cette ville a donné naissance à quatre célèbres géographes, aux deux Sansons, à Pierre Duval et à Philippe Briet, jésuite. On remarque les remparts, le cours. Pop. 18,000 hab.

Saint-Vallery, au N. O., à l'embouchure de la *Somme*. Cette ville a un petit port où il se fait beaucoup de commerce en toiles à voile et d'emballage, en cordage et verrerie. Pop. 3,300 hab.

Doulens, au N., sur l'*Authie*, sous-préfect., avec deux citadelles bien bâties, fabrique des toiles d'emballage, des calicots. Pop. 3,000 hab.

Picquigny, à l'O., est remarquable par l'entrevue de Louis XI et d'Edouard V, roi d'Angleterre, en 1475.

Albert, à l'E. N. E., petite ville sur la rivière du même nom, remarquable par un souterrain singulier, long de plus de cent pieds, large de deux à trois pieds, et ouvert sur le côté d'une carrière. Il offre un spectacle très-curieux : on ne peut se lasser d'admirer ces masses si délicatement ramifiées, ces incrustations fines, ces cylindres, ce grand nombre de coquilles blanches dont le tout est entremêlé. Un tronc d'arbre, d'où sortent plusieurs rameaux qui s'élèvent dans un groupe de roseaux pétrifiés, attire surtout les regards par la grosseur des branches, qui ont quinze pouces de circonférence.

On admire la cascade de la rivière, de 30 à 40 pieds de hauteur : elle tombe de la montagne sur laquelle la ville est bâtie.

Péronne, à l'E., sur la *Somme*, sous-préfec. On appelle cette ville la *Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise : elle a de bonnes fortifications, et est en outre défendue par des marais. Elle commerce en toiles, calicots, basins, batiste, linon et papier. Pop. 3,800 hab.

Ham, à l'E., sur la *Somme*, a un château fort. Elle fabrique siamoise, amidonnerie, fil de lin.

Montdidier, au S. E., sur une montagne au pied de laquelle coule le *Don*, sous-préfect., possède deux tribunaux ; elle commerce en blé, bestiaux, tourbe, bonneterie en laine et coton. Pop 4,000 hab.

NORMANDIE.

Cette province, au S. O. de la Picardie, est bornée à l'O. par la Manche. On la divise en Haute et Basse. La Haute comprenait le Vexin-Normand, le Roumois, le pays de Caux et de Bray, le pays d'Auge, le Lieuvin et le diocèse d'Évreux. La Basse renfermait le Bessin et le Bocage, le Cotentin et le diocèse d'Avranches. Cette province, qui faisait partie de la Neustrie, tire son nom des peuples du Nord qui s'y fixèrent en 912. Charles-le-simple la céda à Rollon leur chef, à titre de duché relevant de la couronne. Guillaume-le-Conquérant, un des descendans de ce dernier, régna sur l'Angleterre en 10 6 ; et depuis ce dernier, la Normandie fut plusieurs fois possédée par des princes qui étaient en même temps rois d'Angleterre et ducs de Normandie. Mais en 1204, Philippe-Auguste se rendit maître de cette province. La Normandie forme les départemens de la *Seine-Inférieure*, du *Calvados* et de la *Manche*, la majeure partie de celui de l'*Orne*, et celui de l'*Eure*. C'est une des provinces les plus considérables et les plus riches de la France. Elle ne produit presque point de vin, mais elle donne quantité de pommes et de poires dont on fait du cidre et du poiré. Elle fournit beaucoup de grains de toute espèce : elle a des pâturages excellens, où l'on élève des bestiaux et des chevaux renommés. Ses côtes, qui ont environ 80 lieues, sont garnies de baies et de ports.

SEINE-INFERIEURE. = Ce département, au S. O. de celui de la Somme, prend son nom de la Seine, qui le traverse de l'E. à l'O., et y termine son cours en se jetant dans la Manche, près du Havre. Il abonde en blé, lin, gaude, navette, chanvre, colza, rabette, pommes de terre, houblon, chevaux, bestiaux, fromage excellent, beurre, poisson de mer. Ce département offre plusieurs curiosités naturelles; savoir : la *carrière Jacqueline*, de 507 pieds de long, dans le lieu dit *Caumont*, à 4 l. de Rouen; l'on ne peut y passer sans être courbé. Les grottes sont remplies de stalactites de différentes figures. On remarque, dans les jardins de *Gaillon*, une fontaine en forme de grotte, garnie de stalactites et de congélations, tombant

en forme de cul de lampe. Cette fontaine pétrifie tout ce qu'on y jette. Ce département a des eaux minérales, dont les plus renommées sont celles de *Forges*. Pop. 625,502 h.

Rouen (Rotomagum), chef-lieu, et auparavant capitale de la Normandie, sur la *Seine*, est une des plus grandes, des plus peuplées et des plus commerçantes villes de France. On y voit un pont de bateaux qui monte et descend avec les marées, dont l'établissement est à 1 h. 15 m., et qui s'ouvre pour donner passage aux vaisseaux. On travaille à construire un beau pont en pierre, en deux parties réunies à la pointe de l'île de la Croix. Il est composé de 6 grandes arches de 29 mètres, et de 6 mètres d'ouverture. Sa longueur totale est de 305 m. (958 p.), et sa largeur de 14 m. (44 p.) (1). Cette ville a trois tribun., dont une cour royale; un siége archiépiscopal, une académie, un collége royal, un hôtel des monnaies, lettre. B. Elle fait un commerce immense d'exportation et d'importation avec l'Amérique, l'Italie, l'Espagne, le Portugal et les puissances du Nord. Tous les départemens maritimes de la France envoient à Rouen leur production et objets d'industrie; elle possède des fabriques de basins, bouracans, cotonnades unies et rayées, couvertures, draps façon d'Elbeuf, flanelles, nankins, siamoises, velours de coton, droguets, ratines, espagnolettes, toiles, indiennes, mousselinettes, tapisseries de broccatelle et de bergame, chapeaux, bas de fil et de coton, papier, faïence, confitures et liqueurs; des raffineries de sucre, des filatures de coton, des fonderies de cuivre et de plomb, des corderies et des tanneries. On remarque à Rouen, la cathédrale, l'Hôtel-Dieu, l'église Saint-Ouen, celle de Notre-Dame, deux salles de spectacle, les casernes, les promenades, les halles, qui sont les plus belles de l'Europe. Cette ville est la patrie des deux Corneille et de Fontenelle, de l'abbé Desfontaines, de Mad. le Prince de Beaumont, auteur de bons livres d'éducation; de Mad. Duboccage. La Pucelle d'Orléans y fut brûlée vive en 1430; on lui a élevé dernièrement une statue. Pop. 81,000 hab. Dist. de Paris, 30 lieues N. O.

Darnetal, près de Rouen, gros bourg très-riche par son industrie : on y fabrique draps façon d'Elbeuf, espagnolettes, couvertures, flanelle; il a des teintureries et des papeteries. P. 5,200 h.

Maromme. Ce bourg a une lieu de Rouen, à un moulin à poudre, des teintureries, des manufactures d'indiennes, des blanchisseries et des fabriques de papier. Pop. 1,500 h.

Le *Tréport*, au N.. à l'embouchure de la *Bresle*, bon port où il se fait des armemens pour la pêche de la morue, du hareng et du maquereau.

Eu, au N., sur la *Bresle*, dans un vallon fertile en grains, fabrique serges, toiles, dentelles, savon vert, cordes, et toute sorte d'ouvrages de serrurerie. Pop. 3,000 h.

---

(1) Travaux des Ponts-et-Chaussées depuis 1800.

Saint-Nicolas, près de *Dieppe*, a des fabriques considérables de mouvemens de pendules.

Dieppe, au N., sous-préf., à l'embouchure de l'*Arques*, se distingue par ses maisons bien bâties et ses rues alignées. Son commerce d'importation et d'exportation est considérable. L'on remarque le port qui peut contenir 200 vaisseaux marchands de 60 à 400 tonneaux et autant de bateaux pêcheurs; les écluses de chasse, son bassin, les jetées et le château de la tour de St.-Jacques, d'où l'on découvre les côtes d'Angleterre : c'est de cette ville que, selon quelques historiens, s'embarqua pour l'Angleterre Guillaume-le-Conquérant. Dieppe commerce en morue, harengs, maquereaux, à la pêche desquels elle se livre; elle fait des ouvrages d'ivoire, en corne et en os; dentelles, verres à vitres et en bouteilles. Elle a des bains de mer nouvellement établis et deux tribunaux. Cette ville est très-fréquentée en temps de paix, à cause du passage le plus court de France en Angleterre. L'établissement de la marée est à 10 h. 30 m. Pop. 19,000 hab.

Arques, au N., petite ville sur la rivière du même nom, connue par ses foires, est célèbre par la victoire que Henri IV y remporta en 1589, sur le duc de Mayenne.

Neufchâtel, au N. E., sur la *Béthune*, sous-préfect., commerce en fromages qu'on estime, et fabrique des étoffes de laine, de chapeaux, siamoises et dentelles. Pop. 3,850 h.

Aumale, au N. E., ville sur le penchant d'une colline, près de la *Bresle*, commerce en gros draps et serges. Pop. 16,000 h.

Forges, au N. E., ville renommée par ses eaux minérales.

Gournay, à l'E., sur l'*Epte*, ville célèbre par son excellent beurre, dont elle fait un grand commerce, fabrique de la porcelaine, des cuirs et des toiles. Pop. 5,600 h.

Ry, près Gournay, a donné naissance à l'historien Mézeray.

Yvetot, au N. O., sous-préfect., a des manufactures de toiles, de basins, de coutils, de siamoises, de velours, de draps de coton, de garas, de calicot, de chapeaux. Le pays portait autrefois le nom du royaume. Pop. 10,000 h.

Caudebec, à l'O. N. O., sur la *Seine*, ville commerçante et riche, fabrique des chapeaux, des toiles et de l'amidon. Elle a des tanneries et des teintureries. Pop. 2,600 hab.

Fécamp, au N. O., avec un bon port, dont l'établissement de la marée est à 9 heures 45 m. Elle a un tribunal de commerce, et s'occupe de la pêche du hareng, de la morue et du maquerean. Elle fabrique huile de rabette, tabacs, toiles dites de *Caux*, siamoises, bottes et souliers pour les colonies, soude de varech. Pop. 8,000 h.

Le Havre, à l'O., situé à l'embouchure de la *Seine*, a un bon port, un préfet maritime, deux tribunaux, une salle de spectacle. La sûreté de son port, la proximité de la capitale, et l'avantage que la Seine lui procure de communiquer avec un grand nombre de départemens, rendent cette ville une des plus commerçantes de la France. Elle se livre à la pêche du hareng et

de la baleine. Elle fait beaucoup d'armemens pour les colonies françaises, et sert d'entrepôt aux denrées qui en arrivent. Elle a des manufactures de tabac, de vitriol, d'amidon, de cordages et de faïence; des raffineries de sucre, et des fabriques de dentelles, de papier et de carton. Son port, par les réparations et les nombreux ouvrages qu'on vient d'y faire, sera un des plus importans de la France. On y construit des frégates. Il pourra contenir 960 navires, dont 560 toujours à flot dans le bassin. Cette ville est la patrie de Scudéry, poète français, et de mademoiselle Scudéry, connue par ses romans. L'établissement de la marée est à 9 h. 15 m. Pop. 16,000 hab.

Bolbec, à l'O., sur la rivière du même nom, ville très-riche par son industrie, qui consiste en fabriques de dentelles, de mouchoirs de lin, de coutils, toiles peintes, siamoises et autres toiles, fil et coton bleu. Pop. 5,500 h.

Elbeuf, au S., sur la rive gauche de la *Seine*, ville célèbre par ses fabriques de draps, bons et solides, dont il se fait en France une consommation considérable, et surtout à Paris. Pop. 6,500 h.

CALVADOS. = Ce département, au S. O. de celui de la Seine-Inférieure, prend son nom de celui d'un rocher qui se trouve dans la mer, près de l'embouchure de l'Orne, et fournit beaucoup de poissons et de coquillages. Il abonde en grains, rabette, colza, chanvre, lin, laine, miel blanc et rouge, cire, cidre excellent, beurre, corail blanc, pastel, gaude, charbon de terre; et l'on y trouve d'excellens pâturages, surtout dans la vallée d'*Auge*. On remarque dans ce département les grottes d'*Armanges*, à 4 lieues de Bayeux, très-fréquentées par leur belle congélation, ainsi qu'une autre caverne près d'Armanges. Ses principales rivières sont l'Orne, la Touques et la Dive. Pop. 498,000 h.

Caen (Cadomum), chef-lieu, au confluent de l'*Orne* et de l'*Odon*, a 3 tribunaux, une académie et un collége royal. Les objets de son industrie consistent en draps fins, ratines, serges, futaines, toiles, basins, bonneterie, papier, dentelles et porcelaine. On remarque la salle de spectacle, la bibliothèque publique, le jardin des plantes et la promenade du Cour-la-Reine. On a creusé un canal de cette ville à la mer, qui la rend très-commerçante. Caen a donné naissance à Malherbe, Segrais, poète; au savant Huet, à Tanneguy Lefebvre, père de madame Dacier. Pop. 30,000 h. Dist. de Paris, 53 lieues N. O.

Bayeux, à l'O., sur l'*Aure* sous-préfect., commerce en bœufs, moutons, volaille, beurre, chanvre et soude de varech. Elle a 2 tribunaux, un siége épiscopal et des fabriques de toiles, dentelles, bas de laine, siamoises, nankins, percales, basins, calicots. Ses teintureries sont renommées. Pop. 10,000 h.

Isigny, au S. O., sur l'*Esques*, fournit du cidre et du beurre estimés. Ce bourg a un tribunal de commerce et un port sur la rive d'*Aure*, près de l'embouchure des Veys. Pop. 1,800 h.

Vire, au S. O., sur la rivière du même nom, sous-préfect., a 2 tribunaux; elle fabrique des draps, des réseaux en fil et soie. Cette ville possède plusieurs papeteries dans son voisinage. Pop. 7,500 h.

Falaise, au S. E., sur l'*Ante*, est une jolie ville qui fait un assez grand commerce en toile, dentelles et fils. Il se tient tous les ans, le 15 août, une foire considérable dans un de ses faubourgs nommé *Guibray*. Guillaume-le-Conquérant naquit au château de Falaise. Pop. 14,000 hab.

Lisieux, à l'E., sur la *Toucques*, sous-préfect., a 2 tribunaux. Son industrie consiste en fabrique de flanelles, molletons, frocs, couvertures de laine, et de toiles qui portent le nom de *Cretonnes*. Pop. 10,200 h.

Pont-l'Evêque, à l'E., sur la *Toucques*, sous-préfect., fabrique du savon blanc. Son territoire abonde en pâturages et en prairies, où l'on nourrit beaucoup de gros bétail. Pop. 2,500 h.

Honfleur, au N. E., port de mer, à l'embouchure de la rive gauche de la *Seine*, dans la Manche, a des manufactures de vitriol, couperose, cordages, huiles, dentelles, et s'occupe de la pêche du hareng et du maquereau, qui est considérable. Son port vient d'être réparé : les chantiers, les magasins, les hangards et autres bâtimens de service, ont été remis en bon état. Les deux fanaux de jetées vont être remplacés par deux petits phares. On fait dans cette ville des armemens pour les colonies et pour la pêche de la morue, un commerce d'importation et d'exportation avec les puissances maritimes de l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique; on y construit des navires: on remarque les promenades à la côte de Grâce, le cours d'Orléans. Pop. 10,000 h.

MANCHE. = Ce département, à l'O. de celui du Calvados, prend son nom de la Manche, qui le borne au N. et à l'O. Il produit beaucoup de grains, chanvre, cidre, fruits; il abonde en pâturages. Sa principale rivière est la Vire, navigable de Saint-Lô à la mer. La partie appelée le *Cotentin* fournit d'excellens chevaux. Pop. 563,726 hab.

Saint-Lô, chef-lieu, sur la *Vire*. Son industrie consiste en serges, flanelles, siamoises, coutils, draps et galons: elle commerce en fils et en fers. Pop. 6,400 h. Dist. de Paris, 68 l. O.

Cherbourg, au N. N. O., a un port qui peut recevoir des vaisseaux de guerre. On a fait et l'on s'occupe beaucoup maintenant de grands travaux dans le port, qui deviendra un des plus beaux de l'Europe : on a continué l'exhaussement de la digue; on a agrandi le bassin; on a ouvert l'avant-port, qui sera très-important. Les jetées du bassin de commerce seront rétablies après que le port militaire sera terminé. On y construit des vaisseaux de ligne et des frégates. Cette ville fournit des bœufs et des porcs, du lard et des jambons, de la soude de varec et du beurre excellent. Elle a un préfet maritime, deux tribunaux, et elle fabrique des glaces, des verreries, des droguets, des draps et des toiles. On remarque la salle de spectacle, le jardin de Tivoli, les bains. Pop. 14,000 h.

Valogne, au N. N. O., sur le *Merderet*, sous-préfet., est une jolie ville qui commerce en beurre salé, fils, toiles, quincaillerie. Elle fabrique de la porcelaine, et a donné naissance à Letourneur, célèbre traducteur d'ouvrages anglais, et à le Monnier, fabuliste. Pop. 6,800 hab.

La Hougue, au N., rade où le maréchal de Tourville fut défait par la flotte anglaise, en 1692, après s'être battu un jour entier avec 46 vaisseaux contre 90. Ce fut par les ordres du roi que cet amiral attaqua. Cette malheureuse journée ruina alors notre marine.

Carentan, au N. Les objets de son industrie consistent en dentelles, toile de coton. Cette ville commerce en blé, cidre, chanvre, lin, miel, beurre salé, poisson de mer, bestiaux et chevaux.

Coutances (Constantia), à l'O, sur la *Soulle*, sous-préfec., a un siége épiscopal, deux tribunaux et des fabriques d'armes blanches, de coutils et de papier. On remarque sa cathédrale, un des plus beaux morceaux d'architecture qui soit en France, et même en Europe. Ses environs produisent des bestiaux et des chevaux excellens. Pop. 8,500 hab.

Granville, au S. O., port qui se livre à la pêche de la morue et des huîtres. Elle fait un grand commerce d'importation et d'exportation. Cette ville est célèbre par la belle défense de ses habitans contre les Anglais en 1792. Etablissement de la marée du port, 6 h. 45 m. Pop. 6,400 h.

Avranches, au S. S. O., sous-préfect., située sur un coteau au pied duquel passe la *Séez*, près de la mer, commerce en grains, cidre et dentelles. Les salines de l'*Avranchin* et le *Mont-St.-Michel*, dans la baie de Cancale, méritent d'être vus. Pop. 6,400 hab.

Villedieu, au S., sur la *Sienne*, pet. ville, fait un grand commerce en chaudronnerie et autres ouvrages en cuivre.

Mortain, au S., sur la *Cance*, sous-préfect., est une petite ville presque entièrement environnée de rochers escarpés. Elle commerce en toiles et papiers, dont elle a de nombreuses fabriques dans ses environs. On y prépare de la basane pour la reliure des livres. Pop. 2,650 h.

ORNE. = Ce département, à l'E. de la Manche, tire son nom de celui de l'Orne, qui y prend sa source près de Séez, traverse le département du Calvados du S. au N., passe à Argentan et à Caen, où elle devient navigable, et se jette dans la Manche au-dessus de Caen. Il abonde en grain, chanvre, cidre, poiré, bestiaux de toute espèce, moutons, chevaux, bœufs gras, et en excellens pâturages : on y trouve des mines de fer. L'Eure, la Mayenne, la Sarthe arrosent aussi ce département. Pop. 414,900 h.

Alençon, chef-lieu, sur la *Sarthe*, au milieu d'une campagne vaste et fertile, a deux tribunaux. On remarque la maison de ville, d'une architecture élégante. Son industrie consiste principalement en dentelles, qui sont connues sous le nom de *point d'A-*

lençon. Elle a près d'elle des carrières d'où l'on tire des pierres propres à faire des meules : on y trouve aussi des cailloux qui portent le nom de *diamans d'Alençon*, et qui jouent la pierre fine quand ils sont bien montés. Elle possède des fabriques de basins, de piqués, de toiles et de bougrans. Pop. 13,500 hab. Dist. de Paris, 43 l. S. O.

Séez, au N., sur l'*Orne*, avec un siége épiscopal et une belle cathédrale, fabrique basins, piqués blancs et imprimés, mousselines. Pop. 5,500 hab.

Argentan, au N., sur l'*Orne*, sous-préfect., est située sur une colline, au milieu d'une belle plaine. Ses rues sont larges, propres; ses maisons bien bâties et les promenades agréables. Elle possède des manufactures de dentelles appelées *point d'Argentan*, de toiles, Pop. 5,800 hab.

Domfront, à l'O., est une petite ville avec sous-préfect., bâtie sur un rocher escarpé, entre des forêts, et près de la *Varenne*. Pop. 1,700 hab.

L'Aigle, à l'E. N. E., sur la *Rille*, a des fabriques considérables de rubans de fil, d'épingles, de lacets, de clous, de fil de fer pour cardes, de veau d'alun pour reliure, de gros fil de fer et de laiton. Pop. 5,600 hab.

Mortagne, auparavant capitale du Perche, sous-préf., est située à l'E., sur une montagne, près de la source de l'*Huine*; elle commerce en toiles, cotonnades et chanvre. Pop. 5,700 hab.

Bellesme, à l'E. Son industrie consiste en tissus de coton et de toiles. Elle a des eaux minérales.

EURE. = Ce département, au N. E. de celui de l'Orne, tire son nom de l'Eure, qui prend sa source dans le département d'Eure-et-Loir, passe à Chartres, se joint à l'Iton au-dessus d'Evreux, et se jette dans la Seine au Pont-de-l'Arche. On a fait passer une partie de ses eaux dans l'aqueduc de Maintenon, et dans un canal qui les porte à Versailles : c'est ce qu'on appelle la *Nouvelle rivière d'Eure*. Les autres rivières principales sont : la Seine, l'Iton, la Rille et l'Andelle, navigables. Ce département produit des grains de toute espèce, chanvre, cidre, laine et beaux chevaux; il a des mines de fer, des tourbières, des eaux minérales et de grandes forêts. On remarque dans ce département plusieurs curiosités auprès de la vallée de la *Rille*, arrosée par la rivière du même nom; une montagne étroite et longue, qui se dirige en pointe vers la Seine; elle s'élève perpendiculairement à sa base, et présente des pics isolés que la durée de leurs assises a préservés de la chute dans les écoulemens annuels. Il existe aussi dans ce département plusieurs arbres remarquables par leur grosseur et leur vétusté. Pop. 414,401 hab.

Evreux (Ebroicæ), chef-lieu, sur l'*Iton*, possède un siége épiscopal, des fabriques de coutils, draps, flanelles, serges, siamoises, velours de coton, satinettes, bonneterie de coton fin; des filatures

de coton, des blanchisseries. On remarque la cathédrale, le palais de la préfecture, l'évêché, les promenades, le parc, les jardins et le superbe château de *Navarre*, à une demi-lieue de cette ville, qui a appartenu à l'impératrice Joséphine. Pop. 9,238 hab. Dist. de Paris, 25 l. N. O.

Pont-Audemer, au N. O., sur la *Rille*, a deux tribunaux et des fabriques de cotonnades, sangles, papier et cuirs forts à la façon anglaise. Pop. 5,108 hab.

Quillebœuf, au N. O., petite ville sur la rive gauche de la *Seine*, avec un quai, où se déchargent les plus gros vaisseaux qui vont à Rouen, et qui ne pourraient y arriver à cause des bancs de sable. Elle fabrique beaucoup de dentelles.

Bernay, à l'O., sur la *Carentone*, sous-préfect., avec deux tribunaux, fournit bestiaux, grains, cidre, belles toiles, cuirs, bougies, lin, fils, frocs, papier et fer. Pop. 6,150 hab.

Louviers, au N., sur l'*Eure*, sous-préfect., est célèbre par ses manufactures de draps renommés, de mousselinettes, de nankins, de siamoises, cotonnades et de blanchisseries de toiles. Populat. 6,500 hab.

Les Andelys, au N. E., sous-préfect., et ville divisée en deux parties, qui portent les noms de *grand Andely* et *petit Andely*, distans l'un de l'autre d'une demi-lieue. C'est la patrie du Poussin. On y fabrique de beaux draps, casimirs, ratines, des toiles et des bas. Pop. 3,900 h.

Romilly, au N. E., sur l'*Andelle*, est connue par sa fonderie de cuivre, établissement le plus considérable de la France, dans ce genre.

Gisors, au N. E., sur l'*Epte*, dans un terroir très-fertile en blé, est une jolie ville, qui a des fabriques de blondes, de basins et piqués. Pop. 3,500 h.

Vernon, au N. N. E., petite ville dans une plaine, sur la rive gauche de la *Seine*, avec un ancien château; elle commerce en blé et farine, et fabrique du velours de coton et des indiennes; on remarque près de cette ville la carrière de *Vérone*, qui offre des curiosités naturelles.

Ivry, au S. E., sur l'*Eure*, est célèbre par la bataille gagnée par Henri IV.

Verneuil, au S., sur l'*Avre*, ville renommée par ses tanneries, où l'on prépare beaucoup de peaux de veau et de mouton pour la reliure des livres. Elle fabrique aussi de la bonneterie et des droguets; elle est remarquable par la bataille gagnée par les Anglais sur les Français, sous Charles VII, en 1424.

ILE-DE-FRANCE.

Cette province, à l'E. de la Normandie, est ainsi appelée, parce qu'autrefois elle ne consistait que dans les pays renfermés dans une

Digitized by Google

espèce d'île formée par les rivières de Seine, de Marne, d'Oise et d'Aisne; mais elle eut ensuite plus d'étendue. Elle comprenait l'Ile-de-France propre, la Brie française, le Gâtinais français, le Hurepoix, le Mantois, le Vexin français, le Beauvoisis, le Valois, le Soissonnais et le Laonnais. Elle forme une partie des départemens de l'*Oise* et de l'*Aisne*, et ceux de *Seine-et-Oise*, de la *Seine* et de *Seine-et-Marne*.

OISE. = Ce département, au N. E. de celui de l'Eure, tire son nom de l'Oise, qui prend sa source dans le département des Ardennes, près de Rocroy, traverse celui de l'Oise du N. E. au S. O., et va se jeter dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine. Il produit des grains, du chanvre, lin, navette, du foin et du bois. Il a des carrières de pierre dite de *Saint-Leu*, et des tourbières. L'Oise est navigable de Chauny à la Seine; et l'Aisne, qui arrose aussi ce département, de Château-Porcien à l'Oise. Son commerce consiste en grains, bois et étoffes de laine. Pop. 372,130 h.

Beauvais (Bellovacum), chef-lieu, sur le *Thérain*, a deux tribunaux. Son industrie consiste en tapisseries renommées, tapis, petites draperies dites espagnolettes, ratines, molletons, velours, toile de coton, sulfate de fer, couperose, blanchisseries de toile et teintureries. Cette ville est célèbre par le siége soutenu en 1492 par Jeanne Hachette, à la tête des femmes de la ville contre le duc de Bourgogne, à la tête de 80,000 hommes. La bravoure de cette héroïne le força de le lever. Pop. 13,000 h. Dist. de Paris, 16 l. N. O.

Clermont, à l'E., sur la *Bresche*, sous-préfect., commerce en blé, en lin et en toiles. Elle a une manufacture de toiles peintes et de filatures de coton. Pop. 2,000 h.

Noyon, à l'E. N. E., ancienne et belle ville sur la *Vorse*, commerce en grains, toiles et cuirs.

Compiègne, à l'E., sur l'*Oise*, sous-préfect., possède 2 trib. et un superbe château royal, meublé à neuf : les rois y allaient de temps en temps. Dans son voisinage est une forêt considérable. Pop. 6,420 h.

Senlis, au S. E., sur la *Nonette*, sous-préfect., a des fabriques de toiles, de dentelles, et des blanchisseries de toiles. Le clocher de l'église principale est remarquable par son élévation. Pop. 4,300 h.

Chantilly, bourg situé au S. E., sur la *Nonette*, avait un château et un parc magnifiques qui appartenaient au prince de Condé; mais ils sont presque entièrement détruits, à l'exception des belles écuries qui subsistent encore. Il a une manufacture de faïence et de porcelaine, des fabriques de blondes, de tabletterie et un moulin à laminer le cuivre.

AISNE. = Ce département, au N. E. de celui de l'Oise, tire son nom de l'Aisne, qui prend sa source dans le département de la Meuse, à Soulliers, traverse ceux des Ardennes et de l'Aisne, est navigable de Neufchâtel à l'Oise, et va se jeter dans l'Oise au-

Digitized by Google

dessus de Compiègne. Il a plusieurs canaux : celui de *Crozat*, qui joint la somme à l'Oise, et commence à Saint-Quentin ; celui de l'*Ourcq*, qui commence à Marcuil, se dirige par Lisy, Meaux, Claye, Bondy, se termine à la barrière de la Villette, où il verse ses eaux dans un grand bassin : il recevra, outre les eaux de l'Ourcq, celles de la Beuvronne, qui arrivent déjà à Paris, et celles de la Therouenne, qu'on y amenera. Celui de *Saint-Quentin*, bien important, établit une communication avec la Flandre et la mer du Nord, et réunit la Haute-Somme à l'Escaut. Il commence à Saint-Quentin, à la suite du canal de l'Oise à la Somme ; et après avoir longé l'Escaut, il se réunit à ce fleuve près de Cambray. Il a deux parties souterraines, une de 559 toises et l'autre de 3,913 toises sous des montagnes. Ce département fournit au commerce des grains, du chanvre, du lin, d'excellens haricots et du bois. Pop. 432,628 h.

Laon (Laudunum), chef-lieu, sur une montagne, ville bien bâtie, commerce en grains et en vins ; l'on y fabrique des toiles à carreaux, cotonnades, siamoises. Ses artichauts sont recherchés. On remarque la cathédrale, ornée de quatre tours. Cette ville, nouvellement fortifiée, fut prise par les alliés en 1814 et 1815. Pop. 6,706 h. Dist. de Paris, 33 l. N. E.

Saint-Quentin, au N., sur la *Somme*, ville forte, sous-préfecture, avec deux tribunaux, est célèbre par ses belles manufactures de batistes, de linons, de basins et de gazes ; elle a des blanchisseries et une fabrique de savon noir. On remarque l'église principale, une des plus belles de France. C'est dans cette ville que commence le canal qui correspond avec Anvers par l'Escaut, avec Paris par l'Oise, et avec Amiens par la Somme. Saint-Quentin est la patrie de Charlevoy. Il s'y livra, en 1557, une bataille après laquelle elle fut prise. Pop. 10,500 h.

Guise, au N., sur l'*Oise*, avec un château fort, dont le puits, taillé dans le roc, a plus de 100 mètres de profondeur.

Vervins, au N. E., sous-préf., a deux tribunaux, des fabriques de toiles, de bonneterie, de chaussons de laine tricotés, des papeteries et des verreries. Il s'y conclut, en 1598, un traité de paix entre Henri IV et Philippe II. Pop. 2,800 h.

La Fère, à l'O. N. O., petite ville, au confluent de la *Serre* et de l'*Oise*, a une école d'artillerie et un moulin à poudre.

Près de Laon, à l'O., dans la forêt de la Fère, est le bourg de *Saint-Gobain*, qui est renommé pour sa manufacture de glaces, que l'on transporte au port de *Chauny*.

Soissons (Augusta Suessionum), située au S. S. O., sur l'*Aisne*, dans un vallon agréable et fertile, a une sous-préfect., un siége épiscopal et deux tribunaux. Elle commerce en blé, laine, chanvre, lin, haricots excellens. Cette ville a donné le jour à Gaillard. Clovis gagna près de cette ville, en 486, une bataille contre Siagrius. En 922, il s'y livra une autre bataille que Charles-le-Simple perdit, quoiqu'il eût tué de sa main Robert de Paris, son compétiteur.

Cette ville, nouvellement fortifiée, se rendit aux Alliés en 1815. Pop. 8,200 h.

Villers-Coterets, au S. O., petite ville au bord de la forêt du même nom, qui contient 24,000 arpens. Elle a des verreries, des faienceries, des fabriques de bas et de peignes. C'est la patrie de Dumoustier.

La Ferté-Milon, au S. O., sur l'*Ourcq*, commerce en bois et blé. Elle est célèbre pour avoir donné le jour au grand Racine.

Château-Thierry, au S., sur la *Marne*, sous-préfecture, a des manufactures de toiles et de faïence. Elle a donné naissance au célèbre La Fontaine, si connu par ses fables. Pop. 4,200 h.

SEINE-ET-OISE. = Ce département, au S. de celui de l'Oise, prend son nom de la Seine et de l'Oise, qui s'y réunissent: la Marne l'arrose aussi. On y recueille des grains, du vin, des fruits et beaucoup de légumes. Pop. 420,000 h.

Versailles est le chef-lieu. Cet endroit n'était d'abord qu'un village; mais il est devenu une grande et belle ville, depuis que Louis XIV y fit bâtir, par Mansard, un magnifique château, pour y établir sa résidence. Bosquets, parterre, perrons, bassins, cascades, jets d'eau, décorations de verdure ou de marbre, orangerie magnifique, à laquelle on descend par deux escaliers de plus de soixante marches et une largeur extrordinaire: telles sont les principales beautés du jardin, qui a été dessiné par Le Nostre. On trouve dans le parc les jardins du grand et du petit *Trianon*, qui sont très-agréables. La ville a un siége épiscopal, un musée, une bibliothèque publique, un collége royal, une salle de spectacle, une manufacture d'armes, des filatures de coton, des fabriques de bougies. On a presque entièrement réparé le château, qui avait été dévasté dans la révolution. Pop. 26,000 habit. Dist. de Paris, 4 l. S. O.

Jouy, au S., sur la *Bièvre*, près de Versailles, est connu par sa manufacture de toiles peintes, la plus belle du royaume.

St.-Cyr, près de Versailles, est célèbre par son ancienne abbaye, fondée par Mad. de Maintenon pour les demoiselles nobles, et par son école royale militaire.

Mantes, au N. O., sur la *Seine*, sous-préfecture, fait un assez grand commerce en cuirs, vins et blé. Pop. 4,300 h.

Pontoise, au N., au confluent de la *Viorne* et de l'*Oise*, sous-préfecture, commerce en grains, en farines, en veaux et en cuirs. Elle fabrique basins, piqués, mouchoirs, nankins. Pop. 5,200 h.

Marly, bourg situé au N. O., était célèbre à cause du château que Louis XIV y avait fait bâtir par Mansard, et du jardin qui avait été dessiné par Le Nostre; mais ce château et ce jardin sont maintenant détruits. A une demi-lieue de là, il y a sur la Seine une machine qui fournissait de l'eau à Marly, et qui en donne encore à Versailles. Cette machine est un ouvrage de génie, mais d'un volume considérable et d'un entretien coûteux: 14 roues de plus de 30 pieds de diamètre, mues par l'eau de la Seine, font agir une

multitude de manivelles, de balanciers et d'équipages de pompes. Quand la rivière se trouve à une hauteur convenable, la machine peut donner, en vingt-quatre heures, plus de 27,000 muids d'eau. Marly a une fabrique de blanc d'Espagne et une filature de laine. Pop. 1,200 h.

Saint-Germain-en-Laye, au N. O., sur une hauteur, a un château que les rois ont autrefois habité. On y admire une terrasse d'une demi-lieue de long et de plus de quinze toises de large, dont la vue donne sur la Seine et sur des plaines qui s'étendent jusqu'à 5 à 6 lieues; la forêt, de 7 lieues de tour, environnée de murs, et percée de superbes routes, est peuplée de gibier : les princes y chassent souvent. Cette ville a aussi des tanneries, des fabriques de bas, une école de cavalerie et une école pour les demoiselles, filles de militaires nobles morts à l'armée : cette dernière école est aux Loges, dans la forêt. Pop. 9,800 h.

Saint-Cloud, village situé au N. E., sur la *Seine*, a un très-beau château royal, dont le parc a été dessiné par Le Nostre. De beaux bosquets, de longues allées, des cascades et des jets d'eau, font de ce parc une des plus délicieuses promenades des environs de Paris. Pop. 1,250 h.

Malmaison, à une lieue et demie de Versailles, est une belle maison de plaisance.

Sèvres, sur la *Seine*, bourg, situé à l'O., a une manufacture de porcelaine très-estimée, une verrerie considérable, et une fabrique de terre blanche et d'émaux. Pop. 2,700 h.

Corbeil, au S. E., au confluent de la *Seine* et de l'*Essone*, sous-préfecture, a des manufactures de toiles peintes, des fabriques de savon, de colle-forte, de laine, de papeteries et des tanneries. Pop. 3,200 h.

Étampes, au S., sur la *Juisne*, sous-préfect., commerce en grains et farines, et fabrique des draperies. Pop. 7,000 h.

Rambouillet, au S. O., sous-préfect., possède un superbe château royal, environné d'une grande forêt du même nom. On doit à son beau troupeau de moutons de race pure d'Espagne, l'amélioration de ceux de France. Pop. 2,600 hab.

SEINE. = Ce département, enclavé dans celui de Seine-et-Oise, prend son nom de la Seine, qui le traverse du S. E. au N. O. Il n'a d'importance que par la ville de Paris, qui en occupe une grande partie. Pop. 671,957 h.

Paris, chef-lieu et capitale du royaume, est une des plus grandes, des plus peuplées, des plus commerçantes, des plus industrieuses et des plus riches villes du monde. Elle est située sur la *Seine*, qui la traverse de l'E. à l'O., et la partage en deux parties : l'une au N., qu'on nomme la *ville*; et l'autre au S., qu'on appelait l'*Université*. Cette rivière y forme en outre deux îles, dont la principale, qu'on nomme aujourd'hui la *Cité*, s'appelait autrefois *Lutetia*.

Cette superbe cité renferme un très-grand nombre d'édifices magnifiques; elle ne cède qu'à Rome en monumens. On y compte 6 palais principaux, parmi lesquels on admire celui des Tuileries, dont la façade est très-imposante; le palais du Louvre, qu'on travaille à terminer, semble ne faire qu'un même édifice avec celui des Tuileries, auquel il est joint par une longue galerie qui s'étend sur la rive droite de la Seine, et qui contenait la plus riche collection de tableaux qu'on ait jamais vue dans le monde. On travaille à construire une autre galerie parallèle à celle sur la Seine, qui joindra, du côté du Nord, le Louvre et les Tuileries. Le Musée offrait aussi ce qu'il y a de plus rare et de plus beau en statues et en monumens. A la façade du Louvre est une grande colonnade qu'on regarde comme un des plus parfaits morceaux d'architecture qui existent. Le palais *Bourbon* est dans une belle exposition, sur la rive gauche de la Seine; le palais du Luxembourg est grand, majestueux, et on admire sa belle galerie de tableaux; le palais de Justice est occupé par les principaux tribunaux; le palais *Royal* est plutôt une foire qu'un palais.

Plusieurs des églises de Paris méritent d'être remarquées : la cathédrale est un bâtiment gothique, très-vaste et très-élevé, accompagné de deux tours d'une hauteur et d'une masse imposantes; l'église de St.-Eustache offre un modèle de hardiesse et de légèreté; celles de Saint-Roch et de Saint-Sulpice, construites vers le milieu du 18e siècle, sont grandes et d'un goût noble; celle de Sainte-Geneviève, maintenant le Panthéon, bâtie sur la fin du même siècle, et d'une architecture magnifique, est très-riche en sculpture.

Le musée des monumens français renferme ce qu'il y a de plus curieux en ce genre.

On fait dans Paris de nombreux et grands embellissemens, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de décrire. Nous citerons les plus importans; savoir : l'arc de triomphe de l'Etoile, la Bourse, les établissemens des orphelins de la légion d'honneur, l'Observatoire, le Temple, la fontaine de la Bastille, l'hôtel des postes. Parmi les établissemens utiles dont on s'occupe, ou qui sont terminés, on remarque les greniers de réserve, les cinq abattoirs, la coupole en fer de la halle aux grains, l'entrepôt général des vins, le marché à la volaille, la grande halle, les marchés de St.-Germain, des Carmes, de Saint-Jean et de Saint-Martin.

On travaille aussi à rétablir les statues équestres de Henry IV sur le Pont-Neuf; de Louis XIII sur la place Royale; de Louis XIV sur la place des Victoires; de Louis XV sur la place de même nom. On doit élever à la Madeleine, un beau monument à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, du Dauphin, et de madame Elisabeth, et des statues aux grands hommes sur le pont Louis XVI.

On compte à Paris plusieurs hôpitaux considérables; l'Hôtel-Dieu, qui peut recevoir plus de 4,000 malades; l'hôtel des Invalides,

Digitized by Google

qui a été érigé par Louis XIV, pour loger et nourrir les soldats infirmes; le Val-de-Grâce, qui est aujourd'hui un hôpital militaire; la Salpétrière, l'hospice des Elèves de la Patrie, ci-devant dit de la *Pitié;* l'hospice de la Maternité, ci-devant les *Enfans-Trouvés*, etc.

Quinze ponts, dont neuf de pierre, très-beaux, établissent une comunication facile entre les différentes parties qui composent Paris. Le Pont-Neuf, bâti par Henri IV, est le plus long, étant situé à l'extrémité occidentale de l'île de la Cité et traversant ainsi les deux bras de la Seine, immédiatement au-dessous de leur jonction. Le pont de Louis XVI est remarquable par la hardiesse de ses arches, la vaste étendue de la place à laquelle il aboutit, et les superbes bâtimens qu'il a en perspective. Le pont des Arts et celui du jardin du Roi, se font aussi remarquer par leur élégance et leur légèreté : les arches en sont formées par des arcs en fer. On vient de construire encore un nouveau pont, celui de l'Ecole-Militaire. Les superbes quais, surtout ceux nouvellement construits, qui bordent les deux rives de la Seine, offrent de belles promenades et de magnifiques points de vue.

Paris a plusieurs grandes places, dont quelques-unes sont entourées de bâtimens uniformes. La plus spacieuse est celle de la place Louis XV, qui sépare les deux promenades des Tuileries et des Champs-Elysées. Elle est bornée, d'un côté, par deux bâtimens qui sont construits en arcades et en colonnades, et séparés par une rue large et régulière. Celle du Carrousel est très-vaste. On remarque aussi la place des Victoires, celle de Vendôme, décorée d'un superbe obélisque, où l'on monte par un escalier intérieur, et la place Royale.

Les nouvelles fontaines, construites et alimentées par les eaux du canal de l'Ourcq, embellissent aussi cette métropole. Ce canal, dont nous avons parlé page 374, verse ses eaux à la Villette, dans un vaste et superbe bassin qui doit servir de point de partage pour la distribution des eaux jusqu'à la Gare de l'Arsenal d'un côté, et à Saint-Denis de l'autre. Parmi les anciennes fontaines, on remarque celles des Innocens et de la rue Grenelle Saint-Germain; parmi les nouvelles, on admire celles de la place de l'Ecole de Médecine, de la place du Pont-au-Change, celle de Desaix, dans la place du même nom, et celle de la place Royale.

Paris a de nombreuses bibliothèques, dont la principale, qui porte le nom *royale*, est une des plus riches du monde en livres et en manuscrits : on estime le nombre de ces derniers à 80,000. La bibliothèque Mazarine, celle de Sainte-Geneviève, et celle de l'Arsenal, sont très-riches : la première possède 60,000 vol., et la seconde 80,000. On trouve encore le jardin du Roi, vaste local, où l'on voit réunies presque toutes les plantes connues, avec une ménagerie et un magnifique cabinet d'histoire naturelle.

On doit encore compter parmi les monumens qui décorent Paris, l'hôtel des Monnaies, l'école de Médecine, l'Ecole-Militaire, les portes Saint-Denis et Saint-Martin, et beaucoup de superbes hôtels et de belles maisons particulières.

Plusieurs promenades s'offrent aux habitans de la capitale : la principale est le jardin des Tuileries, qui a été dessiné par Le Nostre; et qui est orné des plus belles statues. On l'a agrandi du côté de l'Ouest, et on y fait tous les jours des embellissemens. Les Champs-Elysées sont bordés, d'un côté, par un large quai et par la rivière; et de l'autre, par de beaux jardins et de superbes hôtels ; ils sont traversés dans leur longueur par une allée spacieuse, qui, avec le commencement de la route de Rouen, forme une avenue de 40,000 toises de long. Le jardin du Luxembourg tient le second rang après celui des Tuileries : il vient d'être réparé et embelli. Les boulevards qui entourent la ville sont très-fréquentés ; d'autres boulevards entourent à la fois la ville et les faubourgs. Parmi les spectacles, qui attirent toujours une foule de curieux, d'amateurs et d'étrangers, on distingue l'Opéra, le Théâtre-Français, l'Opéra-Comique, l'Odéon et le Vaudeville.

Paris, la première ville manufacturière du royaume, fournit au commerce les objets les plus précieux : elle est le rendez-vous des artistes en tout genre, et dans tout ce qui concerne les arts, le Parisien est le Français par excellence. On y compte un nombre considérable de fabriques importantes. Les manufactures qui méritent le plus d'être citées, sont celles des Gobelins, où l'on fait des tapisseries de la plus grande richesse, qui réunissent la beauté des sujets, la correction du dessin, la vivacité des couleurs et la perfection du tissu; celle de la Savonnerie, où l'on fait des tapis magnifiques ; et celle des Glaces, où l'on eu polit qui ont jusqu'à 8 pieds de haut. Les fabriques les plus remarquables sont celles d'orfévrerie, joaillerie, bijouterie et horlogerie ; de gazes, rubans et fleurs artificielles ; de modes, d'ouvrages d'ébénisterie et de meubles de toute espèce; de poêles, de vernis sur métaux, de velours à la turque, de mercerie, de quincaillerie, de coutellerie, de sellerie; de papiers peints pour la tenture; d'instrumens de mathématiques et d'astronomie ; de livres, de globes terrestres, célestes et de sphères; de cartes géographiques (1), de porcelaine, de cristaux, de faïence et de bronze doré.

Paris est le centre du gouvernement, et la résidence du Roi et des deux Chambres, des premiers magistrats, des ministres et des ambassadeurs. Cette ville a différens tribunaux : une cour de cassation, unique pour tout le royaume ; une cour royale, une des comptes, un siége archiépiscopal, un institut divisé en quatre académies, et une université rétablie en 1806, chargée de l'enseignement public dans tout le royaume ; quatre colléges royaux (on doit en établir quatre autres), une académie, sans parler des autres sociétés savantes, qui sont en grand nombre. Cette métropole a produit un nombre infini de grands hommes en tout genre, dont l'énumeration serait ici trop longue. Il se livra sous ses murs, le 30 mars 1814, une sanglante

(1) Qui se trouvent chez l'Editeur.

bataille entre les armées alliées et les Français, où ceux-ci, avec une poignée de monde, opposèrent la plus vigoureuse résistance, et tuèrent environ 20,000, aux ennemis dix fois plus nombreux; ces derniers y entrèrent le lendemain par capitulation de la veille. Les mêmes alliés, à la suite de plusieurs combats dans ses environs, y rentrèrent le 8 juillet 1815, en vertu d'un armistice conclu par les généraux des deux armées. Cette ville fut dépouillée, par les vainqueurs, des monumens, statues, tableaux dont elle s'était enrichie dans le temps des conquêtes de la France, et de beaucoup d'autres objets précieux d'arts. Il s'y conclut deux célèbres traités; le premier, le 30 mai 1814; le second, le 20 novembre 1815. Louis XVIII y fit son entrée le 3 mai 1814, et le 8 juillet 1815, au milieu des acclamations générales. Sa population est évaluée à 580,609 h.

Cette ville est à 98 lieues S. E. de Londres, 250 S. O de Copenhague, 380 S. O. de Stockholm, 500 S. O. de Pétersbourg, 600 S. O. de Moscou, 524 O. de Cracovie, 300 S. O. de Dantzick, 216 S. O. de Berlin, 210 O. S. O. de Dresde, 195 O. S. O. de Leipsick, 115 O. par N. de Francfort-sur-Mein, 204 O. par N. de Prague, 250 O. de Vienne, 270 O. de Presbourg, 532 N. O. de Constantinople, 333 N. O. de Naples, 160 N. N. O. de Milan, 230 O. par N. de Venise, 107 S. par E. de Berne, 148 S. par E. de Zurich, 100 S. par E. de Bâle, 250 N. par E. de Madrid, 350 N. E. de Lisbonne.

Saint-Denis, au N., sous-pr., dans une plaine agréable qu'arrose la *Seine*, avec des manufactures de toiles peintes. L'ancienne église de l'abbaye est un édifice gothique d'une grande légèreté. On vient de la réparer; elle a un chapitre composé d'évêques. Elle sert à la sépulture des rois. Cette ville a une maison d'instruction pour les demoiselles, filles de militaires nobles et morts pour la patrie. Pop. 4,400 h.

Neuilly, bourg situé à l'O., sur la *Seine*, avec un pont de 5 grandes arches surbaissées, qui de loin paraissent à peine voûtées, à cause de l'échancrement des angles. Ce pont est de niveau dans toute sa longueur. Neuilly a une manufacture de faïence, une fabrique de tulle de toute espèce. Pop. 1,500 h.

Sceaux, bourg situé au S. S. O., sous-pr., avait un château et un parc magnifiques, qui appartenaient au duc de Penthièvre; mais ils sont entièrement détruits. Il possède une manufacture de faïence, qu'on estime beaucoup. Pop. 1,400 h.

Choisy, au S. S. O., sur la rive gauche de la *Seine*, avait autrefois un château royal qui a été rasé. Elle possède une belle fabrique de maroquins, qui imitent ceux du Levant.

Arcueil, près de la *Bièvre*, est renommé par un aqueduc qui amène à Paris toutes les eaux du village de Rungy et de toutes les sources voisines. C'est le seul lieu des environs de Paris où l'on puisse voir des restes de constructions romaines, observer leur

manière de bâtir par assises alternatives de briques et de pierres ; et se former une idée de l'excellente composition de leur ciment.

Vincennes, à l'E., bourg remarquable par un château fort ; nommé *Donjon*, dont le commandant, nommé Daumenil, s'illustra par sa belle défense contre les Alliés, en 1814 et 1815 ; il a un parc de 1,400 arpens d'étendue, entouré de murs et percé de belles routes.

Charenton, au S. E., au confluent de la *Seine* et de la *Marne*, est célèbre par son école vétérinaire, établie à *Alfort*, vis-à-vis Charenton, sur la rive gauche de cette dernière rivière.

SEINE-ET-MARNE. = Ce département, à l'E. de celui de Seine-et-Oise, prend son nom des rivières de Seine et de Marne, qui le traversent, et qui vont se réunir à Charenton, près de Paris. Il est encore arrosé par l'Yonne, et le canal de Briare, qui joint la Seine à la Loire. Il fournit au commerce grains, légumes, fruits, laine, fromages, bois, et a des carrières de meules à moulins. Pop. 298,815 h.

Melun (Melodunum), chef-lieu sur la *Seine*, fabrique toiles peintes, verres à vitres et à bouteilles, toiles et basins piqués. Elle est la patrie de Jacques Amyot, grand-aumônier de Charles IX et de Henri III, et traducteur des ouvrages de Plutarque. Pop. 6,000 h. Dist. de Paris, 12 lieues S. E.

Meaux (Meldæ), au N., sur la *Marne*, sous-préfecture, a un siége épiscopal que Bossuet honora, et deux tribunaux. Elle commerce en blé, laine et fromage excellent. Pop. 6,600 hab.

La Ferté-sous-Jouarre, au N. E., jolie ville sur la *Marne*, avec un beau port, fait un grand commerce de grains et de meules à moulins, qui passent pour les meilleures de l'Europe.

Coulommiers, au N. E., sur le *Grand-Morin*, sous-préfecture, est renommée pour ses melons et ses fromages ; elle a des tanneries importantes. Pop. 5,400 hab.

Provins, à l'E., sur la *Vouzie*, sous-préf., a deux tribunaux, fournit des grains, et fabrique des droguets communs. Elle possède des tanneries et des eaux minérales. Pop. 5,500 hab.

Fontainebleau, au S., sous-préfecture, possède un château royal, accompagné d'un jardin très-vaste, et d'une forêt très-étendue, où les rois allaient de temps en temps ; les rochers énormes dont la forêt est hérissée, en rendent le site très-pittoresque. Cette ville a vu naître Dancourt, poète comique. On y remarque un bel obélisque. Ses raisins sont renommés. Elle fabrique de la porcelaine et de la faïence. Pop. 7,400 hab.

Montereau-Fault-Yonne, au S., au confluent de la *Seine* et de l'*Yonne*, commerce en bois flotté et en grains. C'est sur le pont de cette ville que le duc de Bourgogne fut assassiné en 1419. Les Français y battirent les alliés en 1814.

CHAMPAGNE.

Cette province, à l'E. de l'Ile-de-France, se divisait en Haute et Basse. La Haute comprenait le Rémois, le Pertois, le Réthelois. La Basse renfermait la Champagne propre, le Vallage, le Bassigni et le Sennonais. La Champagne forme les départemens des *Ardennes*, de la *Marne*, de l'*Aube* et de la *Haute-Marne*, et la partie N. O. de celui de l'*Yonne*. Elle abonde en seigle et en vins excellens; mais elle est peu fertile en blé et en pâturages. On y voit de vastes plaines d'un terrain crayeux et entièrement stérile. On y trouve des mines de fer et d'ardoise, des forges, fonderies, papeteries et tanneries. La Champagne avait autrefois des comtes qui étaient fort puissans et du nombre des six plus grands pairs laïques de France. Elle fut réunie en 1284 par le mariage de Jeanne, reine de Navarre et comtesse de Champagne, avec Philippe-le-Bel.

ARDENNES. = Ce département, à l'E. de celui de l'Aisne, est borné au N. par les Pays-Bas; il prend son nom de la forêt des Ardennes, qui en couvre la plus grande partie. Il produit bois, grains, fruits et chanvre; il a aussi des mines de fer, de charbon de terre, et des carrières de marbre et d'ardoise. On y trouve un lac, à quatre lieues de Mézières, qui est situé sur une haute montagne. Ce lac ne reçoit aucune rivière ni aucun ruisseau qui puisse l'alimenter : cependant il conserve toujours la même hauteur, et ses eaux sont constamment fraîches et limpides. On a essayé d'en connaître la profondeur; mais une sonde de 60 brasses n'en a pas atteint le fond. Ses rivières navigables sont la Meuse, de Charleville au Rhin; l'Aisne, de Pontavaire à la Marne. Pop. 268,250 hab.

Mézières, chef-lieu, sur la *Meuse*, a une bonne citadelle, une société d'agriculture, et commerce en ardoises et cuirs forts. Une puissante armée de Charles-Quint fut obligée d'en lever le siége en 1521, par la belle résistance du chevalier Bayard. Elle fut prise par les alliés en 1815. Pop. 3,380 hab. Dist. de Paris, 56 l. N. E.

Charleville, au N., est séparé de Mézières par la Meuse. Elle a des rues bien alignées, des maisons très-belles et couvertes en ardoises. Elle possède une belle manufacture d'armes à feu, des fabriques de clous, des tanneries et des brasseries. On trouve dans ses environs des mines de fer et des carrières de marbre et d'ardoise. Pop. 7,400 hab.

Givet, au N., place forte, sur la *Meuse*, a des tanneries, des corroieries, des fonderies de cuivre, des manufactures, des fabriques de colle. Elle commerce en fer et en marbre. Elle se rendit aux alliés en 1815. Pop. 4,000 hab.

Rocroy, au N. N. O., sous-préfecture, dans une plaine environnée de bois, est célèbre par la victoire que le prince de Condé, âgé de 22 ans, remporta sur les Espagnols, en 1643.

Sédan, à l'E. S. E., sur la *Meuse*, sous-préfecture et place forte, avec un château à 4 bastions, a un arsenal, deux tribunaux et des

fabriques de draps fins qui sont fort recherchés. C'est dans le château de cette ville que naquit, en 1611, le grand Turenne. Elle fut prise par les alliés en 1815. Pop. 12,000 hab.

Par le dernier traité de Paris, du 20 novembre 1815, les territoires de *Philippeville* et de *Marienbourg*, qui étaient enclavés dans ce département avec les places de ce nom, ainsi que tout le duché de *Bouillon*, furent cédés au royaume des Pays-Bas.

Vouziers, au S., sur l'*Aisne*, sous-préfecture, fait un assez grand commerce en blé. Pop. 1,500 hab.

Rhetel, au S. O., sur une montagne près de l'*Aisne*, sous-préfecture. Les objets de son industrie consistent en draps de Silésie, casimirs, raz de castors, flanelles, couvertures de toiles; elle a des tanneries et chamoiseries. Pop. 5,000 hab.

Rumigny, à l'O., sur l'*Aule*, a donné naissance à l'abbé de La Caille, célèbre astronome. On y fabrique des draps.

En 1815, les places de Rocroy, Givet avec Charlemont, Mézières et Sédan, furent cédés aux alliés pendant tout le temps de leur occupation militaire.

MARNE. = Ce département, au S. de celui des Ardennes, tire son nom de la Marne, autrefois (Matrona), qui prend sa source dans le département de la Haute-Marne, près de Langres, traverse celui de la Marne du S. E. au N. E., est navigable depuis Saint-Dizier, et va se jeter dans la Seine, à Charenton. Pour l'amélioration de la navigation de cette rivière, et abréger les sinuosités entre Paris et Meaux, on s'occupe d'un canal de dérivation du Morin près de Condé, d'une dérivation de la Marne près Chelles, et d'une coupure de cette rivière entre S.-Maur et Charenton (1). On recueille dans ce département beaucoup de vins rouges et blancs, qui sont très-estimés. Pop. 393,132 hab.

Châlons-sur-Marne (Catalaunum), chef-lieu, avec deux tribunaux, située entre belles prairies, sur les rivières de *Marne*, de *Mau* et de *Nau*, commerce en laines du pays, huile de navette, grains, vins et chanvre. On y fabrique des espagnolettes, serges drapées, sangles et bordures pour les tentes. Cette ville possède une célèbre école royale des arts et métiers. On remarque la belle promenade du Jars, l'hôtel de la préfecture, la salle de spectacle et l'arc de triomphe. Populat. 10,784 habitans. Dist. de Paris, 41 l. E.

Reims (Remi), sous-préfecture, est située au N. O., dans une plaine qu'arrose la *Vesle*, et entourée de collines qui donnent des vins excellens. C'est dans cette ville que l'on sacre les rois. Elle a un collége royal, 2 trib., des fabriques de draps de Silésie, flanelles, étamines, burats, raz de castor, casimirs, voiles, schalls, façon de cachemire. On y fait aussi d'excellent pain d'épice. Elle a

(1) Travaux des Ponts-et-Chaussées.

donné naissance à Pluche, auteur du Spectacle de la Nature. On remarque l'église principale, un des édifices les plus parfaits de la France, dont on admire surtout le portail; l'hôtel-de-ville, où se trouve la bibliothèque et le musée, la salle de spectacle et les bains, un arc de triomphe élevé en l'honneur de Jules César et d'Auguste, le tombeau de Jovin, citoyen de Reims, et consul de Rome en 366, Pop. 33,000 hab.

Sainte-Ménéhould, à l'E. N. E., sous-préfecture, sur l'*Aisne*, est située dans un marais entre deux rochers, et commerce en bois. Pop. 3,600 hab.

Valmy, près Ste.-Ménéhould. Le général Kellerman, en 1792, avec 23,000 hommes, força à une retraite précipitée le Roi de Prusse, qui était à la tête de 80,000 hommes.

Vitry-sur-Marne, au S. E., sous-préfecture, ville assez jolie, fait un commerce assez considérable en grains. Pop. 6,900 hab.

Epernay, à l'O., sur la *Marne*, sous-préfecture, commerce en vins blancs et rouges, qui ont une grande célébrité. Elle a des fabriques de poterie, une jolie salle de spectacle, des caves immenses et très-profondes, construites en labyrinthe, taillées dans la craie, où l'on range en piles les vins de Champagne en bouteilles, moussenx et non mousseux. Pop. 5,000 hab.

Aï, *Cumières*, *Pierry*, *Avise*, *Damery*, *Hautvilliers*, près d'Epernay, sont renommés par leurs vins blancs et rouges.

AUBE. = Ce département, au S. de celui de la Marne, tire son nom de l'Aube, qui prend sa source dans le département de la Haute-Marne, traverse celui de l'Aube du S. E. au N. O., est navigable d'Arcis à la Seine, et se jette dans la Seine, au-dessous de Troyes. Il produit du bois, des pâturages et des vins : il a des mines de fer et d'antimoine, une carrière de marbre. Il fournit aussi de la bonneterie, des étoffes de laine, des fils de lin et de coton, et de la bougie. Pop. 250,661 hab.

Troyes (Trecæ), chef-lieu, et auparavant capitale de la Champagne, est située sur la *Seine*. Elle a un siége épiscopal et deux tribunaux. Ses maisons sont construites en bois. Les eaux de puits y sont très-propres à dégorger les étoffes, ainsi qu'à teindre les laines, soies et fils, et à tanner les cuirs. Elle fabrique toiles de lins, de chanvre et de coton, futaines, basins, serges, mousselinettes, piqués, draps de coton, molletons, siamoises, ratines, beiges, toiles peintes, papier, bonneterie. On en tire aussi des grains et de bonne charcuterie, et ses environs abondent en vins, fruits et légumes. Cette ville est la patrie de Girardon, célèbre sculpteur, et de Mignard, habile peintre. On remarque le grand portail de la cathédrale, la construction hardie de la nef et du chœur, les vitraux, l'orgue; la façade et la grande salle de l'hôtel-de-ville, le portail de S.-Nicolas, le baptême du Christ, par Mignard, dans l'église St-Jean; les sites et les promenades très-agréables des environs de la ville. Les alliés y entrèrent en 1814, et il se livra plusieurs combats sous ses murs. Pop. 26,700 hab. Dist. de Paris, 38 l. S. E.

Arcis-sur-Aube, au N., sous-préfecture, commerce en grains, et a des fabriques de bonneteries. Pop. 2,500 hab.

Nogent-sur-Seine, au N. O., sous-préfecture, est environnée de belles prairies qui fournissent d'excellens pâturages. Population. 3,200 hab.

Bar-sur-Aube, à l'E., sous-préfecture, fournit au commerce de bons vins, des grains, du bois, du chanvre et de la laine. Pop. 4,000 hab.

Bar-sur-Seine, au S. E., sous-préfecture, commerce en vins et grains. Pop. 2,300 hab.

HAUTE-MARNE. = Ce département, à l'O. de celui de l'Aube, tire son nom de la Marne, qui y prend sa source dans un plateau très-élevé. Il produit des grains, des vins assez bons, des bois pour la marine. On y cultive le lin, le chanvre, la navette, la montarde et le pastel. Pop. 231,455 hab.

Chaumont, chef-lieu, située en Bassigny, sur une montagne voisine de la *Marne*, a deux tribunaux, des fabriques de bas drapés à l'aiguille, de droguets, de serges, de gros draps, de gants, de bonneterie, coutellerie; des tanneries et des blanchisseries pour la circ. Ses environs offrent de très-belles promenades. Il s'y conclut, en 1814, un célèbre traité entre les alliés pour renverser Napoléon. Elle est la patrie de Bouchardon, célèbre sculpteur. Pop. 6,000 hab. Dist. de Paris, 59 l. S. E.

Vassy, au N., près la *Blaise*, sous-préfecture, fabrique des ouvrages en fer. Cette ville est connue dans l'histoire par le massacre que les catholiques y firent des protestans, en 1562. Population, 2,200 hab.

Saint-Dizier, au N., sur la *Marne*, qui commence à y être navigable, a un tribunal de commerce, des forges, des fonderies de poêles, de plaques de cheminées, d'enclumes. Elle commerce en grains, en fer, en bois pour la marine. On y construit une grande quantité de bateaux. Pop. 5,800 hab.

Joinville, au N., ancienne petite ville, sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la *Marne*. On voit sur la hauteur un grand et magnifique château où naquit le fameux cardinal de Lorraine, mort en 1574, et où est enterré le sire de Joinville, historien naïf de St-Louis. Cette ville fabrique serges, droguets et treillis. Pop. 3,000 hab.

Langres, située au S., sous-préfecture, sur une montagne très-élevée, voit naître trois rivières autour d'elle : la *Meuse*, la *Marne* et la *Vingeanne*, qui se rend dans la Saône. Elle a deux tribunaux. On y fabrique de la coutellerie renommée. Elle commerce en meules estimées. Cette ville a vu naître Diderot, un des principaux coopérateurs de l'Encyclopédie. Pop. 8,000 hab.

Bourbonne, au S. E., est renommée pour ses eaux minérales, bonnes contre les paralysies et les coups de feu. Pop. 5,150 hab.

LORRAINE.

Cette province, à l'E. de la Champagne, comprenait la Lorraine propre, le Barois, le Messin, le Verdunois, le Toulois et le Luxembourg français. La Lorraine eut long-temps ses ducs particuliers, jusqu'en 1736, que François-Etienne, alors duc de Lorraine, céda en échange du grand-duché de Toscane, les duchés de Lorraine et de Bar à Stanislas Leszczinski, roi de Pologne, pour en jouir durant sa vie, et pour être réunis ensuite à la France, comme ils l'ont été à la mort de ce prince, en 1766. Cette province forme les départemens de la *Meuse*, de la *Moselle*, de la *Meurthe* et des *Vosges*. Les plaines sont fertiles en grains, en fruits et en chanvre; les montagnes abondent en vignobles et pâturages, en bois et gibier; et les étangs donnent beaucoup de poissons. On trouve aussi dans cette province des salines, des mines de fer, de plomb, de cuivre, et même d'argent, et des carrières de marbre.

MEUSE. = Ce département, au S. E. de celui des Ardennes, tire son nom de la Meuse, qui prend sa source sur les confins des départemens de la Haute-Marne et des Vosges, près de Meuse et de Montigny, traverse celui de la Meuse dans sa longueur, est navigable de Verdun à la mer, poursuit son cours du S. au N., et se jette dans la mer du Nord, au-dessous de Dordrecht, après avoir pris auparavant le nom de *Whaal*. Elle passe à Vaucouleurs, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Sédan, Mézières, Namur, Liége, Maëstricht. Ce département produit du blé et du vin; il a de vastes forêts, qui servent à entretenir des forges et des verreries; on en tire du bois de marine. Populat. 276,898 hab.

Bar-le-Duc, auparavant Bar-sur-Ornain, chef-lieu, avec deux trib., est baignée par la petite rivière d'*Ornain*, qui abonde en excellentes truites. Elle commerce en vins, bois, fer, chanvre, confitures de groseilles blanches et rouges; toiles, tissus de coton et bonneterie. Sur l'Ornain est un port très-commode, où se fait l'entrepot des planches de sapin venant des Vosges, et des planches de chêne du pays pour l'approvisionnement de Paris. On remarque dans l'église de Saint-Pierre un squelette de marbre, ou une statue d'un cadavre décharné, pourri et rongé par les vers, qui fait l'admiration des connaisseurs; les promenades et la salle de spectacle. Populat. 9,900 hab.

Montmédy, au N., sur le *Chiers*, sous-préf., petite ville bien fortifiée, fabrique de la bonneterie et des chapeaux. Elle fut cédée, en 1815, aux alliés, pendant le temps de leur occupation militaire. Pop. 1,600 hab.

Verdun, au N., sur la *Meuse*, sous-préf., avec deux trib., ville très-forte, commerce en dragées, confitures, liqueurs, vins, fer, bois, huile, blé, épicerie, droguerie. Elle a des forges et des papeteries importantes. On remarque la salle de spectacle, les promenades et l'église de Saint-Vannes, dont on admire l'autel. Cette ville

a donné le jour à François de Chevert, qui de simple soldat parvint au grade de lieutenant-général des armées du roi, sous Louis XV. Ces deux villes furent assiégées, en 1815, par les alliés. Populat. 10,000 hab.

Saint-Mihiel, au N. E., sur la *Meuse*, fait un assez bon commerce en blé, vin, et huile de navette. Elle a des papeteries et des fabriques. Pop. 5,200 hab.

Commercy, à l'E., sur la *Meuse*, sous-préfecture, est une jolie ville, qui a des fabriques de toiles, de boucles, de violons, des forges et des papeteries. Elle commerce en grains, vins et bois. Pop. 3,700 hab.

Vaucouleurs, au S. E., petite ville, sur la *Meuse*, est ainsi nommée de sa charmante position sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle est une vallée ornée de fleurs naturelles, de toutes sortes de couleurs. Elle fabrique de la toile et de la bonneterie en coton. Cette ville est la patrie du géographe Guillaume Delisle, et de l'abbé Ladvocat, auteur du Dictionnaire géographique, publié sous le nom de *Vosgien*. Pop. 2,400 hab.

MOSELLE. = Ce département, à l'O. de celui de la Meuse, tire son nom de la Moselle, qui prend sa source dans le département des Vosges, au mont des Faucilles, près de la Bresse, traverse celui de la Moselle, passe à Remiremont, Epinal, Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville, Trèves, est navigable de Metz au Rhin, et va se jeter dans le Rhin, à Coblentz. Les autres rivières sont la Sarre, navigable de Sarrebruck à la Moselle, et la Seille, flottable. Ses productions consistent en grains, vins, fourrages, fruits, légumes, pommes de terre, lin, chanvre, bois, kirsch-wasser ou eau de cerise, poudre à poudrer, et ouvrages d'ébéuisterie. Populat. 376,261 hab.

Par le dernier traité de Paris, du 20 novembre 1815, la limite de la France passe par Launsdorf, Walwich, Schardorf, Nieder-Veiling, Pellweiler, qui restent à ce pays, jusqu'à Houvre. Elle suit de là les anciennes limites du pays de Sarrebruck, en laissant Sarre-Louis et le cours de la Sarre, avec les endroits situés à la droite de la ligne ci-dessus désignée, et leurs banlieues, hors des limites françaises.

Metz (Metæ), chef-lieu, ville très-forte, au confluent de la *Moselle* et de la *Seille*, a 3 trib., dont une cour royale; une académie, un siége épiscopal et un collége royal. Elle commerce en huile, chanvre, lin, vin, eau-de-vie, draperies, soieries, bijouterie, quincaillerie, faïence, verroteries et cristaux de Bohême. Elle fabrique liqueurs, confitures, draps, étoffes de laine, linge de table, papiers peints, cuirs. On remarque la nef de la cathédrale, les promenades, la salle de spectacle. Cette ville est la patrie de Sébastien Leclerc, célèbre graveur; d'Abraham Fabert, qui, né d'un père libraire, parvint, sous Louis XIII, uniquement par son mérite, au grade de maréchal de France; de Pilâtre du Rosier, célèbre aéronaute, qui périt dans un voyage aérien, le feu ayant pris à son ballon. Pop. 35,260 hab.

Thionville, au N., ville forte, sous-préfect., sur la *Moselle*. Elle commerceen bonneterie, fer, acier, limes et outils. Pop. 5,000 h.

Cette place, ainsi que *Longwy* et *Bitche* dans ce département, furent cédés aux alliés en 1815, pendant tout le temps de leur occupation militaire.

Briey, au N. O., sur le *Wagot*, sous-préf., a des manufactures de draperies et de teintureries. Pop. 1,400 h.

Varennes, à l'O., sur l'*Aire*, est une petite ville où Louis XVI fut arrêté au mois de juin 1791, lorsqu'il s'enfuyait à Montmédy. Pop, 1,600 h.

Sarguemines, à l'E., sur la *Sarre*, sous-préf., fabrique de la faïence, et est l'entrepôt des tabatières de carton. P. 2,500 h.

MEURTHE. = Ce département, au S. de celui de la Moselle, tire son nom de la Meurthe, qui prend sa source dans le département des Vosges, près de Saint-Dié, court du S. E. au N. E. dans celui de la Meurthe, arrose Saint-Dié, Raon, Baccarat, Lunéville, Nancy; est navigable de Rosières à la Moselle, et se jette dans la Moselle au-dessus de Pont-à-Mousson. Il produit du bois, du vin, des grains, du chanvre, du sel et du safran. Il possède des mines de fer, de houille et de tourbe; des carrières de marbre et de pierres de taille. Pop. 355,535 h.

Nancy, chef-lieu, sur la *Meurthe*, auparavant capitale de la Lorraine, passe pour une des plus belles villes de l'Europe, par la régularité et la magnificence de ses édifices. Elle est divisée en deux villes, la vieille et la neuve: celle-ci a des rues tirées au cordeau, de belles maisons. Nancy a 3 trib., dont une cour royale; un siége épiscopal, une académie, un collége royal, et des fabriques de draps, tricots, flanelles, molletons, siamoises, toiles peintes, papiers peints, tabac et des liqueurs fines. On remarque la cathédrale, les casernes neuves, l'hôtel-de-ville, la place royale et son arc de triomphe, les places Carrière et d'Alliance, la salle de spectacle, le palais de justice, celui du commerce, les hôpitaux, l'ancien palais, l'église des ci-devant Cordeliers, l'ancien cloître des Franciscains, et une promenade très-agréable à la pépinière. Elle a vu naître Callot, dessinateur et graveur célèbre; madame de Graffigny, le poète Saint-Lambert. Pop. 30,000 h. Dist. de Paris, 831 l. E.

Pont-à-Mousson, au N., ville assez belle, sur la *Moselle*, qui la divise en deux parties, tire son nom d'un pont par lequel elle communique à la montagne de Mousson. Elle commerce en vin, grains et eaux-de-vie. Pop. 7,000 h.

Château-Salins, au N. E., sur la petite *Seille*, sous-préf., fournit du sel, des grains et du safran. On y fabrique de la bonneterie, qui est très-estimée. Pop. 2,100 h.

Dieuze, à l'E. N. E., sur la *Seille*, est remarquable par des puits d'eau salée, dont on retire une grande quantité de sel. Pop. 3,600 h.

Sarrebourg, à l'E., sur la *Sarre*, sous-préf., fabrique siamoises, toile de coton, cordages, objets d'ornemens en sculpture, d'une

composition inaltérable, et fait un grand commerce en laine. Il y a, dans son voisinage, des verreries et cristaux qui sont fort renommés, surtout celle de *Saint-Quirin*, où l'on coule des glaces de la plus grande dimension, et de *Baccarat*, où l'on fait des verres de toute espèce. Pop. 1,400 h.

Lunéville, au S. E., sur la *Meurthe* et la *Vezouze*, jolie ville, possède un château magnifique, où les ducs de Lorraine faisaient leur séjour. On remarque la place Neuve avec une superbe fontaine à 8 jets d'eau, la place des ci-devant Carmes, où sont les casernes; le manége couvert, où manœuvrent 200 cavaliers; la salle de spectacle, les bosquets, le Champ-de-Mars. Elle a des manufactures d'acier, de faïence et de terre à pipe, une filature de coton. Elle commerce en vins, chanvres, lins et bois. Elle est célèbre par le traité de paix de 1801, entre la France et l'empereur d'Allemagne. Pop. 9,800 h.

Toul (Tullum Leucorum), sous-pr., à l'O., sur la *Moselle*, dans une plaine fertile, environnée de collines qui produisent de bon vin. On remarque son ancienne cathédrale, l'un des plus beaux monumens gothiques, et le superbe quartier de la cavalerie. On trouve dans cette ville une filature de coton et une manufacture de faïence. Elle fait aussi un commerce considérable en vins et eaux-de-vie. Pop. 7,000 h.

VOSGES.=Ce département, au S. de celui de la Meurthe, prend son nom des montagnes des Vosges, qui le borne au S. E. Ses principales rivières sont la Meuse, la Moselle, la Meurthe et la Saône. Sa partie septentrionale est assez abondante en vins, grains, foin, chanvre et lin; sa partie méridionale n'a que de l'orge, de l'avoine et du sarrasin. Les terres de ce département sont cultivées par des bœufs. On y fait de bons fromages de Gérardmer ou Géromé. Les forêts y fournissent des bois de construction, et d'autres que l'on débite en planches, et dont on fait des sabots et de la vaisselle. On y trouve aussi de la tourbe. Sur les montagnes sont des pelouses couvertes de troupeaux, et des ruisseaux qui forment des lacs. Ces montagnes contiennent des mines de plomb, d'or et d'argent, et des carrières de marbre et de granit. Pop. 334,000 h.

Epinal, chef-lieu, sur la *Moselle*, commerce en grains, bois, chanvre, lin, bestiaux, navette, colza, graine de lin et de chenevis. On y fabrique de l'huile, du fil, de la toile et de la faïence. Il y a, près de cette ville, des forges, des verreries et des papeteries. Population, 7,300 h. Dist. de Paris, 86 l. E.

Neufchâteau, à l'O. N. O., sur le *Mouzon*, sous-préf., commerce en vins et en grains. Pop. 2,800 h.

Domremy, au N. O., sur la *Meuse*, est remarquable pour avoir donné le jour à Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans.

Mirecourt, au N. O., sur le *Madon*, sous-préf., fabrique des dentelles, et toutes sortes de serinettes et de violons. Pop. 5,090 h.

Rambervillier, au N., sur la *Mortagne*. Son industrie consiste en papiers, faïence, draps communs, forges et tannerie. Pop. 4,300 h.

Digitized by Google

Saint-Dié, au N. E., sur la *Meurthe*, sous-pr., dans un vallon, entre de hautes montagnes, commerce en bestiaux, toiles et quincaillerie. Pop. 5,300 h.

Remiremont, au S. S. E., sur la *Moselle*, sous-pr., était célèbre par son chapitre de chanoinesses, dont l'abbesse avait le titre de princesse du Saint-Empire. Elle est le centre du commerce de toutes les montagnes voisines, et leurs habitans y viennent vendre leurs denrées, et acheter ce qui leur est nécessaire. On recueille sur ces montagnes de la glu et de la poix, que l'on expédie pour les différens ports de la France. Pop. 3,250 h.

Plombières, au S., renommée pour ses eaux minérales, fabrique de beaux papiers vélins. Pop. 1,000 h.

ALSACE.

Cette province, à l'E. de la Lorraine, est bornée aussi, dans toute sa longueur, par le Rhin. On la divisait en Haute-Alsace, Basse-Alsace et Suntgaw. Cette province est restée sous la domination des rois de France jusqu'à Louis IV. Elle fut possédée par des landgraves, et depuis par la maison d'Autriche: elle est revenue à la France par le traité de Munster, en 1648. Elle forme le département du *Bas-Rhin*, et celui du *Haut-Rhin*. Elle est très-fertile en blé, en vins et en pâturages; elle renferme des mines d'argent, de plomb et de cuivre, et des eaux minérales; et elle a des montagnes couvertes de beaux sapins.

BAS-RHIN. = Ce département, à l'E. de celui de la Meurthe, prend son nom du Rhin, qui le borne à l'E. Il est montagneux dans toute sa partie occidentale, qui renferme des mines d'argent, de plomb, de cuivre, d'antimoine, de fer; d'ocre, d'asphalte, entre Haguenau et Wissembourg; de houille, ainsi que des eaux minérales et des sources salées. Les plaines sont fertiles en blé, bons vins, garance et pâturages. Les principaux canaux sont ceux de *Bruche*, du *Rhin*, dit de Navigation, de *Landau*, de *Giessen*, de *Mossig*, le *Canal du Rhin*, commencé, qui doit joindre le Rhône au Rhin, par la Saône, le Doubs, l'Haleine, la Largue, l'Ill, et le *Petit Canal* ou *Canal Français*. On remarque dans ce département les cascades de *Nidek* et de *Sulzbach*, peu éloignées l'une de l'autre. Population, 488,660 h.

Par le dernier traité de Paris, du 20 novembre 1815, tout le territoire sur la rive gauche de la *Lauter*, faisant ci-devant partie de ce département, a été cédé à l'Allemagne, à l'exception de *Wissembourg*, avec un rayon de 1000 toises, sur la rive gauche de cette rivière.

Strasbourg (Argentoratum), chef-lieu, et auparavant capitale de l'Alsace, est une grande et forte ville, agréablement située au confluent de l'*Ill* et de la *Bruche*, à un quart de lieu du Rhin. Elle a un siége épiscopal, 2 trib., une académie, un collége royal, une société d'agriculture, de sciences et arts, un hôtel des monnaies, un consistoire général de protestans de la confession d'Augsbourg,

et une académie pour l'instruction des ministres de cette religion. Le clocher de la cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, et un des plus beaux monumens de ce genre qui existent dans le monde : il a 445 pieds de haut, et sa flèche est travaillée à jour avec une délicatesse étonnante. On remarque aussi l'horloge de cette église, chef-d'œuvre de mécanique et d'astronomie; le palais royal, la préfecture, l'hôtel-de-ville, la nouvelle salle de spectacle, l'hôpital militaire, le grand pont du Rhin, la fonderie de canons, l'arsenal, la bibliothèque, l'orangerie, les promenades. On admire aussi l'église Saint-Thomas, où est le mausolée du maréchal de Saxe, chef-d'œuvre de Pigale; le Cippe de Schæpflin, les monumens des généraux Desaix et Kleber, la citadelle construite par Vauban, la place d'armes, les greniers publics, la maison des Enfans-Trouvés : les épis du Rhin, jetés dans ce fleuve pour en détourner le cours, méritent d'être vus, ainsi que les collections et cabinets, l'amphithéâtre anatomique, le jardin de botanique et l'observatoire. On entre dans cette ville par sept portes; les maisons sont belles, et en général bien bâties. Il y a un grand nombre de ponts de bois sur l'Ill. On pêche d'excellens poissons dans le Rhin, l'Ill et la Bruche. Cette ville est le grand entrepôt de commerce de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse. Les environs abondent en vin, tabac, garance, graine de moutarde, chanvre, gibier et poisson. Elle a des fabriques d'orfévrerie, d'acier, d'amidon, de cordes, de crins, de liqueurs estimées; des manufactures d'armes, de toiles à sacs et à voiles, d'indiennes et de mousselines; des forges considérables. Le tabac forme la principale branche de son commerce. Cette ville fut bloquée, en 1815, par les Alliés. Pop. 49,900 hab. Dist de Paris, 110 lieues.

Wissembourg, au N., sur la *Lauter*, sous-préfect., ville forte, fabrique des chapeaux de paille. Pop. 4,100 h.

Haguenau, au N., sur la *Moder*, fabrique de la faïence et de la garance. Pop. 7,400 h.

Saverne, au N. O., sur la *Zorn*, sous-préf., est agréablement située au pied des *Vosges*, dans un canton fertile en vins. On admire le palais neuf. Cette ville offre une des plus belles vues de France. Pop. 4,130 h.

Schelestadt, au S.S.O., sur l'*Ill*, sous-préf., ville forte, bloquée en 1815 par les Alliés; l'on y a inventé la manière de vernisser les vases de terre; elle a des fabriques de tabac, de bonneterie, d'armes, de gazes métalliques, de potasse et salin. Pop. 8,100 h.

Barr, au S. O., au pied des *Vosges*, sous-pr., est une ville qui n'a rien de remarquable. Pop. 4,000 h.

HAUT-RHIN. = Ce département, au S. de celui du Bas-Rhin, prend son nom du Rhin, qui le borne à l'E. Ses productions consistent en froment, maïs, seigle, orge, avoine, légumes, navette,

colza, chanvre, garance, vins estimés, fruits, plantes potagères, bois. On y exploite des mines de fer, de plomb et de charbon de terre, et l'on y fabrique des draps, des toiles, du papier et du fer-blanc. L'arrondissement de Porentruy a été détaché de ce département; la majeure partie a été cédée à la Suisse en vertu du congrès de Vienne; le reste a été réuni au *Doubs*. Pop. 404,108 h.

Colmar, chef-lieu, a 3 trib., dont une cour royale. Sa situation, dans une belle plaine presque au pied du mont, la rend une des plus agréables et des plus saines de tout le pays. Les petites rivières de *Fecht* et de *Lauch* qui arrosent les rues en petits canaux, contribuent beaucoup à sa propreté. Les vignobles sont estimés. Elle a des manufactures de toiles peintes au Loglenbach, près Colmar, et dans la ville des fabriques de savon, de papier. Elle commerce en grains, vins, garance, toiles peintes, indiennes, cotonnades, draps, tabac et papier. Ses promenades sont belles. Pop. 14,115 h. Dist. de Paris, 112 l. E.

Sainte-Marie-aux-Mines, au N. O., sur le *Lebure*, ville célèbre par ses mines d'argent, fabrique toiles peintes, siamoises, bonneterie, draps ordinaires et papier. Pop. 6,300 h.

Ribeauvillé, au N. N. O., a des manufactures de toiles peintes, siamoises fines et toiles de coton blanche, fonderies de cloches, et des fabriques de pompes à feu.

Guebweiler, au S. S. O. sur la *Lauch*, fabrique indiennes, perses fines, rubans de soie, toisage de toiles de coton, draperies, bas, gants, bonnets, bourses, rubans, ceintures de filoselle. Elle a des raffineries de sucre. Pop. 2,850 h.

Munster, à l'O. S. O., sur la *Fecht*, a des fabriques de toiles peintes et de papiers. Pop. 2,450 h.

Mulhausen, agréablement située au S., dans une plaine que l'*Ill* environne de tous les côtés, formait une république indépendante: elle appartient à la France depuis 1798, et lui a été cédée par le traité du congrès de Vienne, en 1815. Elle a un tribunal de commerce, des fabriques de draps, de toiles peintes, de siamoises, de beau maroquin, de rubans de fil et de galons. Pop. 9,000 h.

Beffort, au S. O., sur la *Savoureuse*, sous-préf., ville forte, bloquée en 1815 par les Alliés, a deux tribunaux, des forges et des moulins à poudre. Pop. 4,400 hab.

Huningue, au S. S. E., place forte sur le *Rhin*, fut prise, en 1815, par les Autrichiens. On a démoli ses fortifications.

Altkirch, au S., sur l'*Ill*, sous-préf., fabrique des rubans de soie. Pop. 1,800 h.

FRANCE CENTRALE.

BRETAGNE. = Cette province, au S. O. de la Normandie, est bornée au N. par la Manche, et à l'O. et au S. par l'océan Atlantique. On la divisait en Haute et en Basse. La Haute comprenait les

diocèses de Rennes, de Nantes, de Saint-Malo, de Dol et de Saint-Brieuc. La Basse renfermait les diocèses de Vannes, de Quimper, de Saint-Pol-de-Léon et de Tréguier. Cette province a reçu son nom des Bretons chassés d'Angleterre, qui s'y jetèrent dans le cinquième siècle. On l'a appelée Petite-Bretagne pour la distinguer de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre et l'Ecosse. La Bretagne fut érigée en duché-pairie l'an 1297. Anne de Bretagne, unique héritière de François II, dernier duc de Bourgogne, épousa, l'an 1491, Charles VIII, puis Louis XII. François Ier, leur successeur, unit cette province à la couronne de France, en 1532. La Bretagne forme les départemens d'*Ille-et-Vilaine*, des *Côtes-du-Nord*, du *Finistère*, du *Morbihan* et de la *Loire-Inférieure*. Elle produit peu de blé et de vin, mais elle abonde en excellens pâturages, qui lui procurent du beurre de la meilleure qualité, dit de la *Prévalaye*. Elle est fertile en lin et en chanvre, dont on fait des toiles et des cordages. On en tire aussi de bons chevaux.

ILLE-ET-VILAINE. = Ce département, au S. O. de celui de la Manche, prend son nom de l'Ille et de la Vilaine qui l'arrosent : la première a sa source au S., coule au N., et se jette dans la Manche, près de Dol ; l'autre a sa source au N., court au S., est navigable de Rennes à l'Océan, et débouche dans l'océan Atlantique, près de la Roche-Bernard. Ce département est fertile en bons pâturages, et produit des fruits à cidre, du chanvre, du lin, de l'orge, du sarrasin, qui occupe la moitié des terres ; du fer et du plomb. Pop. 501,668 h.

Rennes (Rhedones), chef-lieu, et auparavant capitale de la Bretagne, est située sur la *Vilaine*. Elle a 3 tribunaux, dont une cour royale ; un siége épiscopal, une académie, un collége royal ; elle possède de beaux édifices, tels que le palais abbatial, l'ancienne abbaye de Saint-Georges, la façade de l'église St.-Pierre, la place royale et celle d'armes, de belles promenades ; le musée, le jardin des plantes et le palais de justice. Son commerce consiste en grains, bois, plomb, cire, lin, chanvre, fil, bestiaux et beurre. Ses manufactures donnent des toiles à sacs et à voiles, des couvertures de laine, des chapeaux, des serges, des cordages et de la faïence. Elle a des amidonneries, des blanchisseries et des fabriques de tabac. Pop. 28,600 h. Dist de Paris, 85 l. S. O.

Saint-Malo, au N. O., sous-préf., sur une île qu'on a jointe à la terre ferme par une chaussée, a 2 trib. et un port sur la Manche, très-fréquenté, quoiqu'il soit d'un accès difficile, à cause des rochers qui l'environnent. La ville, défendue par un château et un grand nombre de forts, possède un arsenal pour la marine, des fabriques de tabac, et construit des vaisseaux. Ses habitans, qui portent le nom de *Malouins*, entretiennent un commerce considérable avec l'étranger. Elle a donné naissance à Duguay-Trouin, célèbre marin ; à Maupertuis, Labourdonnais et à Lablettérie. On remarque la superbe digue, nommée le *Sillon* ; un châ-

teau flanqué de quatre tours, les forts et les promenades. L'établissement de la marée du port est à 6 h. Pop. 9,900 h.

Saint-Servan, près Saint-Malo, à l'embouchure de la *Rance*, possède deux ports fort commodes, l'un pour la marine militaire, l'autre pour le commerce. En temps de guerre, on y arme un grand nombre de corsaires; et, en paix, on y fait beaucoup d'armemens pour les deux Indes, pour la pêche de la morue et pour le cabotage. On travaille à ouvrir un canal de la Rance à la Vilaine, qui offrira de grands avantages à cette ville. Pop. 9,000 h.

Cancale, au N., sur une hauteur, donne son nom à une belle rade défendue par un fort, qui offre aux vaisseaux un abri contre les vents et l'ennemi. Son port, appelé la *Houlle*, est grand et sûr. On pêche une grande quantité d'excellentes huîtres dans la rade. Popul. 3,000 h.

Dol, au N., fournit du blé, du chanvre et du cidre. Pop. 3,600 h.

Fougères, au N. E., près de *Couesnon*, sous-préf., a des fabriques de toiles à voiles et de chanvre; une verrerie et des papeteries dans son voisinage. Pop. 7,300 h.

Saint-Aubin-du-Cormier, au N. E., est célèbre par la bataille gagnée, en 1488, par le vicomte la Trémouille sur Louis XII, alors duc d'Orléans.

Monfort-sus-Meu, à l'O., au confluent du *Meu* et du *Chaillou*, sous-préf., commerce en grains, bestiaux, beurre, lin et chanvre. Pop. 1,200 hab.

Vitré, à l'E., sur la *Vilaine*, sous-préf. Son industrie consiste en bas de fil, gants de fil, toiles à voiles, d'emballage, de cuirs. Pop. 9,000 hab.

Rédon, au S. S. O., sur la *Vilaine*, sous-préfect., avec un petit port, où l'on construit des vaisseaux. Cette ville est l'entrepôt du commerce de Rennes. Pop. 4,000 hab.

COTES-DU-NORD. = Ce département, à l'O. de celui d'Ille-et-Vilaine, prend son nom des côtes septentrionales de la Bretagne, qui le bordent dans sa longueur. Il fournit des grains, des lins, des chanvres, des bestiaux, des fruits abondans, du cidre excellent, de bons chevaux, des poissons et des huîtres estimées. Il a des carrières de marbre, de superbe granit, des mines de plomb et de fer. Ses principales rivières sont : le Guer, le Trieu et la Rance, navigables. Pop. 509,200 hab.

Saint-Brieuc, chef-lieu, sur la *Goete*, est situé dans l'enfoncement d'un golfe, à une demi-lieue de la mer. Cette ville a un siége épiscopal et deux trib. On remarque la cathédrale, le pont. Elle commerce en grains, lin, chanvre, fruits, légumes, beurre, suif, miel, cire et bestiaux : elle fabrique toiles, étoffes de laine et de cuirs. Pop. 87,500 hab. Dist. de Paris, 110 l. O.

Portrieux. Ce port, situé dans la rade Saint-Brieuc, est défendu par des rochers situés dans des îles en face, et qui découvrent à basse

mer. C'est une rade sûre et commode pour des navires de 3 à 400 tonneaux. On construit dans le port, le plus important de ce département, une nouvelle jetée, terminée par un môle qui agrandira le port, et facilitera les embarquemens.

Tréguier, située au N. O., petit port où l'on pêche des huîtres renommées, commerce en blé, lin, papier et chevaux. On admire le clocher de l'ancienne cathédrale. Pop. 2,600 hab.

Paimpol, au N. O., agréablement situé au bord de la mer, au fond d'une baie, possède le plus beau port du département. Il s'y fait des armemens pour la pêche de la morue et pour le cabotage.

Lannion, au N. O., sur le *Guer*, navigable par la marée, avec sous-préf., fait un bon commerce en chanvre, beurre salé, vin de Bordeaux. Pop. 3,150 hab.

Guingamp, à l'O., sur le *Trieu*, sous-préf., fabrique des toiles, des chapeaux et des cuirs. Pop. 5,190 hab.

Quintin, au S. O. Son industrie consiste en toiles fines. Populat. 4,000 hab.

Loudéac, au S., sous-préf., a des manufactures de toiles et des forges. Pop. 6,100 hab.

Dinan, à l'E., sur la *Rance*, sous-préfect., fabrique des toiles et de la flanelle. Elle commerce en beurre, lin, miel et suif. Elle a de belles promenades et un château. Pop. 4,170. hab.

FINISTERRE. = Ce département, au S. O. de celui des Côtes-du-Nord, prend son nom de ce qu'il termine la presqu'île que forme la Bretagne. Il produit grains, chanvre, lin, miel, cidre, beurre, bois de construction. Il a de riches mines de plomb mêlé d'argent, des carrières d'ardoises. Ses principales rivières sont la rivière de Morlaix, l'Elorn, l'Aulne et l'Odet, navigables. Le bas-breton est le langage des habitans de la campagne. On remarque dans ce département les grottes de *Crozon*, de 37 à 40 pieds de hauteur, et de 60 à 80 de largeur : le jour n'y pénètre qu'avec peine; la cave de *Charivari*, à la pointe de la Chèvre ; les cris, les sifflemens, les chants variés des animaux qui l'habitent, l'ont fait nommer ainsi. Le fameux endroit nommé l'*Enfer*, à Plogeff, est un abîme où la mer s'engouffre avec un bruit épouvantable. Les rochers de *Penmark*, qui offrent un aspect triste et sauvage, et où les vagues de la mer viennent se briser, méritent d'être vus. Pop. 44,895 hab.

Quimper ou *Quimper-Corentin* (Corisopitum), chef-lieu, au confluent de l'*Odet* et du *Benaudet*, a un siége épiscopal et 2 trib. Elle fournit des grains, du bois, des bestiaux, du papier et de la faïence. Elle est la patrie du P. Hardouin, savant jésuite, et de Fréron, célèbre littérateur. Pop. 6,600 hab. Dist. de Paris, 120 l. O.

Brest, au N. O., sous-préf., a l'un des plus beaux et des plus surs ports de l'Europe, situé au fond d'une baie de l'océan Atlantique, et protégé par un château bâti sur un rocher. Il divise la ville en deux parties, dont l'une, sur la rive droite, porte le nom de *Recou-*

vrance; et l'autre, sur la rive gauche, est proprement la ville de Brest. Pour descendre de la partie haute dans la ville basse, on a pratiqué des escaliers. Les deux parties offrent des maisons tellement disposées, qu'on monte, dans quelques-unes, jusqu'au 5e étage pour arriver dans le jardin. Les rues sont étroites, obscures, infectes, couvertes d'un pied d'ordures, qui font de Brest une des villes les plus sales de l'Europe. Sa rade, une des plus vastes de l'univers, peut contenir 500 vaisseaux de guerre, qui peuvent y être mis en sûreté; mais des rochers cachés sous l'eau, appelés *goulets*, en rendent l'entrée étroite et difficile. La place de Rome, la place d'armes, l'église St-Louis, l'hôtel de la Mairie, la salle de spectacle, l'observatoire, un magnifique arsenal, des chantiers de construction, des magasins immenses, remplis de toutes sortes d'approvisionnemens pour les armemens, deux quais superbes, entourés de bâtimens pour les forçats, et les bassins en font une des premières villes de France. Son commerce ordinaire ne roule guères que sur la pêche des sardines, maquereaux et autres poissons de mer. Il s'y fait aussi quelques armemens pour la pêche de la morue. On y fabrique beaucoup de toiles à voiles; ses corderies sont des plus considérables : elle est le chef-lieu du 1er arrondissement maritime, et possède une école spéciale de génie et de navigation. Les Anglais tentèrent de s'en rendre maîtres en 1694. Elle a un préfet maritime, un tribunal de commerce. On remarque la charmante promenade, dite le *Cours d'Ajot;* un établissement de mécanique, la bibliothéque et la salle de modèle de construction. Cette ville est plus florissante en temps de guerre maritime qu'en temps de paix. Elle est la patrie de la Motte-Piquet, Kersaint et Olivier. L'établissement de la marée est à 3 h. 33 m. Pop. 27,000 hab.

Morlaix, au N., sous-préfecture, avec deux tribunaux, a un bon port sur la Manche, formé par le confluent des rivières de *Jaclot* et d'*Ossen;* une école de navigation. On remarque l'hôpital, l'église de Notre-Dame-des-Mers, l'hôtel-de-ville, le clocher de l'église St.-Mathieu, l'église St.-Martin et les promenades. Elle fait un commerce considérable en belles toiles, lin, chanvre, pois, fèves, beurre, suif, miel, tabac, chevaux et bestiaux. Pop. 10,000. h.

Châteaulin, au N., sur l'*Aulne*, sous-préf., possède, dans son voisinage, des mines de cuivre et de fer, et des carrières d'ardoises. Pop. 3,172 hab.

Landerneau, au N., sur l'*Elorn*, avec un petit port de mer, a des tanneries considérables. Son commerce consiste en toiles, cuirs, suifs, soude, savon. On remarque l'hôtel de la Mairie, l'hospice de la Marine, et celui de la ville. Pop. 4,000 hab.

Le Conquet, au N. O., jolie petite ville, avec un assez bon port et une rade.

Quimperlé, au S. E., au confluent de la *Jissole* et de la *Laita*, sous-préfecture, fournit des grains, du bois et des bestiaux. Pop. 4,100 hab.

MORBIHAN. = Ce département, à l'E. de celui du Finisterre, prend son nom de celui d'une lagune qu'y forment les eaux de la mer. Ses principales productions sont le maïs, le blé, le lin, le chanvre et les pommes à cidre. On y voit beaucoup de marais salans, de landes et de terres incultes. Ses principales rivières sont la Vilaine, le Blavet, que l'on travaille à rendre navigable de Pontivy à la mer. Pop. 393,368 hab.

Vannes (Venetiæ), chef-lieu, sur la *Marle*, est dans une situation avantageuse pour le commerce, à 2 lieues de la mer, avec laquelle elle communique par la langue du Morbihan. Elle a 2 tribunaux, un siége épiscopal, une société d'agriculture, et un port qui peut recevoir de gros vaisseaux. Son commerce consiste en sel, chanvre, grains, cidre, miel et beurre. Pop. 10,600 hab. Dist. de Paris, 100 l. S. O.

Pontivy, au N. N. O., sur le *Blavet*, sous-préf., est une ville peu considérable. Elle commerce en grains, fils, toiles, bestiaux, beurre et tabac. Pop. 3,000 hab.

Ploermel, au N. E., près du confluent de l'*Oust* et du *Duc*, sous-préfecture, fabrique des étoffes de laine, des cuirs et du papier. Pop. 4,500 hab.

Lorient, à l'O., sous-préfecture, ville bien bâtie, a un bon port à l'embouchure de la rivière de *Scorff*, un préfet maritime et deux tribunaux. Elle fait un commerce considérable en temps de paix. Son industrie consiste en cuirs, verreries, porcelaine. On remarque le port, les magasins du commerce, la salle de spectacle et les promenades. Pop. 20,000 hab.

Port-Louis, à l'O., ville forte, à l'embouchure du *Blavet*, avec une citadelle qui défend l'entrée de la baie de Lorient.

Auray, à l'O., a un port sur le *Morbihan*, et commerce en sel, beurre, sardines et bestiaux. Cette ville ne consiste presque qu'en un grand quai et une belle rue. Elle est célèbre par la bataille qui s'y donna le 24 septembre 1364, où Duguesclin fut fait prisonnier. Pop. 3,210 hab.

Près d'Auray, au S. O., est la presqu'île de *Quiberon*, remarquable par la défaite des Anglais, en 1746 et 1795.

Haliguen, au S. O., port dans cette presqu'île, qui vient d'être réparé. On y vient d'achever la grande jetée de l'E.

LOIRE-INFÉRIEURE = Ce département, au S. E. de ceux du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, prend son nom de la Loire, qui le traverse de l'E. à l'O., et y termine son cours, en se jetant dans l'océan Atlantique. Il abonde en grains, fruits, excellens pâturages, bois de construction : il a des mines de fer et de charbon de terre, des carrières de marbre et des marais salans. Pod. 394,790 hab.

Nantes (Nannetes), chef-lieu, sur la rive droite de la *Loire*, au confluent de l'*Erdre* et de la *Sèvre*, avec ce fleuve, est une des villes les plus considérables, les plus commerçantes et les plus riches de la France. Elle a un siége épiscopal, un collége royal, ci-devant

lycée, deux trib., dont un de commerce, une bibliothèque publique, une école d'anatomie et de chirurgie, une société d'agriculture et de commerce, un jardin des plantes, un muséum, un cabinet d'histoire naturelle, une école d'hydrographie, et plusieurs belles promenades. On remarque la cathédrale, l'hôtel-de-ville, le palais de la préfecture, la salle de spectacle, la bourse, la halle, la colonne départementale, haute de 70 pieds. Le château est vaste et assez bien conservé; les différens quartiers de la ville communiquent l'un à l'autre par une douzaine de ponts, la plupart très-beaux. Parmi les quatre faubourgs très-considérables de Nantes, on distingue celui de la *Fosse*, le plus beau de la ville, et habité par les principaux négocians. La Loire, chargée de navires et de bateaux de toute espèce, le riant aspect d'une vaste campagne, qui se présente en amphithéâtre, les îles charmantes formées par le fleuve, les promenades des environs, tout cela réuni, forme un des plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer.

L'île de *Feydeau* est occupée par de riches négocians. Leurs maisons, comme celles de la *Fosse*, sont supérieurement bâties.

Nantes est célèbre par le fameux édit d'Henri IV, donné en 1598, en faveur des réformés, et dont la révocation par Louis XIV, en 1685, a été si funeste à la France. Nantes fournit du charbon de terre et du bois propre à faire des cercles de tonneaux. Elle a une grande manufacture de cordages, des fabriques de couvertures de coton et de laine, d'indiennes, de coutils, de basins, de cotonnades, de mouchoirs, d'outils aratoires, de liqueurs, de faïence, de peignes, de colle-forte, de savon, de verre; des raffineries de sucre, une blanchisserie pour la cire, une verrerie et des filatures de coton.

Cette ville exporte, en divers pays étrangers, les productions de la France, et a des relations avec l'Inde, l'Afrique et les colonies d'Amérique. Elle se livre à la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve et au Cap Breton. Elle construit des vaisseaux marchands jusqu'à 1,000 tonneaux, des corvettes et autres vaisseaux de guerre. L'établissement de la marée est à 6 heures. Pop. 75,000 hab. Dist. de Paris, 90 l. S. O.

Il faut voir aux environs de Nantes, le *Plateau de la Salle Verte*, nom qu'on donne à un bloc de granit qui renferme le quartz fétide ou pierre puante. Ce quartz est demi-transparent et grisâtre; il exhale une odeur vive et désagréable lorsqu'on le frotte fortement, ou lorsqu'on frotte un morceau l'un contre l'autre. Chauffé au feu, ce quartz perd sa qualité odorante, devient blanc et augmente en pesanteur. Ces pierres fétides se trouvent aussi dans la contrée du Nord et du N. O. de Nantes.

Le Palais, près de Nantes, a donné le jour à Abailard, célèbre par ses talens et par ses malheurs.

L'île d'Indret, sur la *Loire*, à 2 l. O., est le magasin des bois de construction pour le gouvernement. Sa fonderie de canons est une des plus belles de l'Europe. En face de l'île, sur les côtes de

Basse-Indre, on construit des frégates et autres vaisseaux de guerre pour l'Etat.

Châteaubriant, au N., sous-pr. Son industrie consiste en tannerie et confitures sèches d'angélique. Pop. 3,000 hab.

Ancenis, au N. E., sur la *Loire*, sous-préfect., commerce en blé, vin, vinaigre, eau-de-vie, fers et bois de construction. Pop. 3,000 hab.

Savenay, au N. O., sous-préfect., ville peu considérable, fait un grand commerce de bestiaux. Pop. 1,800 hab.

Paimbœuf, à l'O., près de l'embouchure de la *Loire*, sous-préf., est le port où s'arrêtent et se déchargent les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter la rivière jusqu'à Nantes. On y construit, depuis 1809, des quais et des calles de débarquement, sur une étendue de 180 toises. Pop. 4,200 hab.

La Croisic, à l'O., a un bon port, avec des marais salans dans le voisinage. Cette ville fait un commerce considérable en grains, vin, eau-de-vie, sel, soude, serges et basins. C'est la patrie de Bouguer, qui alla au Pérou avec MM. Godin et la Condamine, pour déterminer la figure de la Terre. Pop. 2,300 hab.

Guérande, à l'O. et à une lieue et demie de la mer, possède des manufactures de toiles de lin, de coton, nommées basins de Guérande. Elle a beaucoup de marais salans dans ses environs. Popul. 7,000 hab.

MAINE-ET-PERCHE.

Ces deux provinces étaient réunies en un seul gouvernement. Le Maine, vers le milieu du Xe siècle, vint au pouvoir du comte de Hugues, qui le laissa à sa postérité. Philippe-Auguste le conquit sur Jean *Sans-Terre*, fils de Henri II, roi d'Angleterre. Saint-Louis donna le comté du Maine avec l'Anjou à son frère Charles, qui fut depuis roi de Sicile et comte de Provence. Charles, le plus jeune des fils de Louis II, ayant fait son héritier universel Louis XI, roi de France, le Maine et l'Anjou furent réunis à la couronne en 1481.

Le Perche a eu ses comtes qui en étaient souverains. Dès la fin du IXe siècle au plus tard, il fut possédé par les rois de France. Il a été uni à la couronne par le traité fait entre Saint-Louis et Jacques de Château-Gontier, qui prétendait que ce comté lui appartenait.

Le Maine, à l'E. de la Bretagne, est fertile en blé, vin et chanvre : le gibier et la volaille y abondent ; les pâturages y sont très-bons, et l'on y trouve des carrières de marbre et des mines de fer. Le Perche, au N. E. du Maine, produit du bois et des grains, et l'on y fabrique beaucoup de serges, de draps et de cuirs. La première de ces deux provinces, avec la partie septentrionale de l'Anjou, forme les départemens de *Mayenne* et de la *Sarthe*; l'autre forme une partie de ceux de l'*Orne* et d'*Eure-et-Loir*.

MAYENNE. = Ce département, à l'E. de celui d'Ille-et-Vilaine, tire son nom de la Mayenne, qui prend sa source dans le département de l'Orne, près de Tinchebray, traverse celui de la Mayenne du N. au S., et est navigable de Laval à la Loire. Il produit grains, lin, chanvre, cidre, vin médiocre, cire et miel. On remarque, dans ce département, les *Caves à Margot*, nom qu'on donne aux grottes de *Sauges*, situées près de Saint-Pierre-d'Elves, dans deux énormes rochers entre lesquels passe la rivière : elles se composent de plusieurs salles, les unes octogones, les autres irrégulières. Les voûtes en sont formées par les rochers, dont plusieurs sont tellement fendus, qu'ils semblent être sur le point de tomber. Un de ces rochers, couvert de stalagmites, figure la partie inférieure d'un homme coupé par la moitié, de manière à faire illusion. Pop. 330,000 hab.

Laval, chef-lieu, sur la *Mayenne*, avec 2 tribunaux, fabrique des toiles fines, toiles de coton, flanelles, étamines, serges et droguets. Elle a plusieurs blanchisseries; et dans ses environs, des carrières qui fournissent du marbre blanc et noir, bleu et blanc, rouge et blanc : elle commerce en fil de lin en grande réputation, en graines de trèfle, laine, fer et bois de construction. La halle aux toiles est belle et vaste. Pop. 15,100 hab. Distance de Paris, 64 lieues S. O.

Mayenne, au N., sur la rivière du même nom, sous-préfect., commerce en grains, bestiaux, marrain, chanvre et lin. On y fabrique des toiles blanches et écrues, des siamoises et des mouchoirs fond bleu et blanc. Il y a dans le voisinage deux forges considérables. Pop. 8,000 hab.

Château-Gonthier, au S., sur la *Mayenne*, sous-préfect., a de bonnes manufactures de toiles, mouchoirs, siamoises, serges et étamines. Pop. 4,700 hab.

SARTHE. = Ce département, à l'E. de celui de la Mayenne, tire son nom de la Sarthe, qui prend sa source dans le département de l'Orne, à Somme-Sarthe, traverse celui de la Sarthe du N. E., arrose Frenay, le Mans, se joint au Loir et à la Mayenne, et se jette avec eux dans la Loire, au-dessous du pont de Cé. Cette rivière est navigable d'Arnage au Loir; l'autre rivière navigable est le Loir, de la Flèche à la Sarthe. Ce département produit grains, châtaignes, marrons, chanvre, lin, gomme, cidre, vins assez bons, volailles excellentes et gibier. On y trouve des mines de fer, des carrières de marbre, de granit et d'ardoises. Pop. 404,847 hab.

Le Mans (Cenomanum), chef-lieu, et auparavant capitale du Maine, sur la *Sarthe*, près de l'endroit où elle reçoit l'*Huisne*, est une ville grande et bien peuplée, qui a un siége épiscopal, 2 tribunaux, neuf places et deux belles promenades. On remarque la cathédrale, un des plus beaux édifices gothiques, l'hôtel-de-ville, la bibliothèque publique et la salle de spectacle. Elle commerce en grains, maïs, fèves, châtaignes, noix, graine de luzerne, bestiaux,

porc, volaille, gibier, lin, cire, marbre et ardoise. Les objets de son industrie consistent en bougie très-estimée, étamines, toiles, siamoises, mouchoirs, bonneterie, dentelles, savon et couvertures: les oies, poulardes, chapons, perdrix grises et rouges, y ont un goût exquis. Pop. 18,500 hab. Dist. de Paris, 45 l. S. O.

Mamers, au N., sous-préfect., a des manufactures de serges et d'étamines. Pop. 5,000 hab.

Saint-Calais, à l'E. S. E., sur l'*Anille*, sous-préfect., commerce en vin, et fabrique des serges. Pop. 4,000 hab.

La Flèche, sous-préfect., jolie ville située au S. O., sur le *Loir*, dans un grand et agréable vallon, dont les coteaux sont couverts de vignes et de bocages, produit des grains et du vin, des poulardes et des chapons très-estimés. On y fabrique des étamines et des voiles. Le Prytanée français a remplacé son collége. Population, 5,100 hab.

Sablé, au S. O., sur la *Sarthe*, fabrique beaucoup de gants, qui se vendent en grande partie à Paris. Elle a dans ses environs des carrières de marbre noir, gris, et d'autres couleurs variées. Pop. 3,200 hab.

ANJOU.

Cette province est au S. du Maine. On divisait l'Anjou en Haut et Bas. Nous avons dit plus haut, à l'article du Maine, comment cette province a été réunie à la France. Elle a été donnée plusieurs fois en apanage à un fils de France, et forme le département de *Maine-et-Loire*, et les parties méridionales de ceux de la *Mayenne* et de la *Sarthe*. Il abonde en bons vins, blé, seigle, lin et fruits. Il a beaucoup de pâturages, où l'on nourrit une grande quantité de bestiaux. L'ardoise y est très-commune.

MAINE-ET-LOIRE. = Ce département, au S. de ceux de la Mayenne et de la Sarthe, prend son nom de la Mayenne et de la Loire, qui s'y réunissent. Ses principales rivières navigables sont la Loire, de Saint-Rambert à l'Océan; le Loir, de la Flèche à la Sarthe; la Sarthe, du Mans à la Mayenne; la Mayenne, de Laval à la Loire. Ses productions consistent en chanvre, lin, vins, fruits. Il a des mines de fer, de charbon de terre, des carrières d'ardoise et de marbre. Pop. 401,223 h.

Angers (Andegavum), chef-lieu, et auparavant capitale de l'Anjou, sur la *Mayenne*, un peu au-dessus de l'endroit où cette rivière reçoit le Loir et la Sarthe, et prend le nom de *Maine* après les avoir reçus, est une grande ville qui a 3 trib., dont une cour royale; un siége épiscopal, un collége royal, une académie. On remarque la cathédrale; elle possède un muséum, un jardin des plantes, un cabinet de l'histoire naturelle, une bibliothèque, et une salle de spectacle. Son commerce consiste en grains, vins, eaux-de-vie, chanvre, lin, ardoises, bois de construction et de charpente, charbon de terre, chevaux, bestiaux, cire et miel. On y fabrique des

toiles à voiles, mouchoirs de fil et coton, indienne, bas de fil au métier, étamines, serges et toile de ménage. C'est la patrie du savant Ménage. Pop. 28,927 h. Dist. de Paris, 67 l. S. O.

Segré, au N. O., sur l'*Oudon*, sous-préfect., est une ville peu considérable. Pop. 5,558 h.

Beaugé, à l'E., sur le *Couanon*, sous-préf. Cette ville est remarquable par une bataille qui s'y livra en 1421. Charles VII, dauphin de France et régent du royaume, y défit les Anglais. Pop. 3,000 h.

Beaufort, à l'E., près le *Couanon*, fabrique des toiles à voile; il s'y tient des marchés considérables. Pop. 6,000 h.

Pont-de-Cé, près de la Loire, est célèbre par la défaite de l'armée de Marie de Médicis, en 1620; il s'y livra aussi une bataille sanglante contre les Vendéens, durant la guerre de la révolution.

Saumur, au S. E., sur la *Loire*, sous-préfect., commerce en grains, vins, eau-de-vie, soie, chanvre, blé de Turquie, fèves, prunes et pruneaux. Elle a 2 tribunaux. On y fabrique des ouvrages en cuivre, des toiles et mouchoirs, et l'on y fait de bon vinaigre. Pop. 10,000 hab.

Doué, au S. S. E., petite ville remarquable par une superbe fontaine et un vaste amphithéâtre, ouvrages des Romains.

Beaupréau, au S. O., sur l'*Evre*, sous-préfect., est une ville peu considérable. Elle a une école royale des arts et métiers, des tanneries et des teintureries pour le coton et la laine. Population, 1,600 h.

Chollet, près la *Moine*, est connu par ses toiles et mouchoirs, qui portent son nom. Pop. 5,000 hab.

TOURAINE.

Cette province, au S. O. de l'Anjou, se divisait en Haute et Basse. Les rois d'Angleterre ont possédé assez long-temps la Touraine, sous le titre de comté; mais Henri III, fils de Jean-sans-Terre, renonça, par le traité de 1256, qu'il fit avec Saint-Louis, aux droits qu'il pouvait avoir sur cette province. Elle fut donnée plusieurs fois en apanage aux fils de France; mais après la mort de François, duc d'Alençon et frère de Henri III, elle a été réunie au domaine, dont elle n'a plus été séparée. Elle forme le département d'*Indre-et-Loire*. Cette province, agréable et fertile, abonde en fruits excellens, ce qui l'a fait nommer le *jardin de la France*.

INDRE-ET-LOIRE. = Ce département est à l'E. de celui de Maine-et-Loire. Il prend son nom de l'Indre et de la Loire, qui s'y réunissent. Outre ces deux rivières navigables, il a encore la Vienne, le Cher, la Creuse. Il produit de bons vins, fruits, grains, haricots, fèves, anis, coriandre, senegré, millet. Il a des mines

de fer, des carrières de pierres pour les meules à moulin, des eaux minérales. Pop. 270,106 h.

Tours (Turones), chef-lieu, auparavant capitale de la Touraine, située sur la *Loire*, dans une plaine agréable et fertile, est une ville grande et bien bâtie. Les maisons, construites d'une pierre blanche, et couvertes d'ardoises, ont une belle apparence. Tours a un siége archiépiscopal, 2 tribunaux, une société d'agriculture, d'arts et belles-lettres. Elle est la patrie du père Rapin, savant jésuite; de Destouches, célèbre auteur comique, et de Julien Leroy, fameux horloger. Elle commerce en blé, vins, haricots, fèves, anis, fruits tapés, pruneaux, marrons et soie. Elle a des manufactures d'étoffes de soie, de grosses et moyennes draperies, de cotonnades et mouchoirs, façon de Chollet; de cire et bougie; des fabriques de faïence et poterie de terre, et des tanneries. Population, 21,200 habitans. Distance de Paris, 57 l. S. O.

A 2 lieues et demie de Tours, près de Savonnières, sur le chemin de Tours à Chinon, il y a des souterrains ou *Caves gouttières*, ainsi appelées, parce que l'eau y tombe du plafond goutte à goutte, et forme toute sorte de congélations ou petits glaçons d'une couleur blanchâtre, attachés à la voûte. Ces grottes sont aujourd'hui toutes bouchées par les éboulemens des coteaux voisins. Les caves des habitans près de ces grottes sont de même nature.

Amboise, à l'E., sur la *Loire*, fournit des grains et des vins. Elle a des fabriques de draps, de limes et d'outils en acier. Population, 5,100 habitans.

Loches, au S. E., sur l'*Indre*, sous-préfect., fabrique des papiers et des draps lisses. Agnès Sorel, célèbre dans l'histoire, et la plus belle personne de son temps, naquit dans ses environs. Pop. 4,500 h.

Richelieu, au S. S. O., sur les rivières d'*Amable* et de *Veude*, jolie ville bâtie par le cardinal du même nom, a des rues tirées au cordeau et une très-belle place. Elle commerce en grains, eau-de-vie et laine. Pop. 3,100 h.

Chinon, au S. O., sur la *Vienne*, sous-préfect., commerce en vins, grains, huiles de chenevis, fruits de carême, fer, acier, meules à aiguiser et faïence. C'est la patrie de Rabelais. P. 5,100 h.

ORLÉANAIS.

Cette province, à l'E. du Maine et du Perche, comprenait l'Orléanais propre; la Beance, composée du pays Chartrain; du Dunois et du Vendômois; le Blaisois et le Gâtinais-Orléanais. Elle forme, avec la partie orientale du Perche, le département d'*Eure-et-Loir*, et ceux du *Loiret* et de *Loir-et-Cher*. Son sol est très-fertile : on y trouve de grands vignobles, de vastes campagnes, qui se couvrent de riches moissons, et une belle forêt, qui est une des plus grandes de France.

EURE-ET-LOIR. = Ce département, au N. E. de celui de la Sarthe, tire son nom de l'Eure et du Loir. Nous avons déjà parlé de la première rivière à l'article du département de l'Eure. Le Loir prend sa source près d'Illiers, coule vers le S., et est navigable de Châteaudun à la Sarthe. Ce département abonde en grains; son territoire est celui de la Beauce, connue pour une des contrées les plus fertiles en blé. Pop. 259,960 h.

Chartres (Carnutum), chef-lieu, sur l'*Eure*, avec 2 tribunaux, fournit du blé et de la laine. Elle a des tanneries et des fabriques de froes, couvertures de lits et de bas de laine. On remarque l'église Notre-Dame, les 2 clochers de cette église, dont l'un étonne par sa masse énorme et par sa forme pyramidale et bien filée; l'autre, appelé le *clocher neuf*, par la hardiesse de son travail, la richesse et la délicatesse de ses ornemens. Le premier a 57 toises d'élévation, et l'autre 63. Le maréchal Vauban mettait la construction du chœur de St.-André au nombre des merveilles de la France; on voit la rivière couler sous la voûte qui le soutient. Henri IV, après avoir repris cette ville sur les Ligueurs, y fut sacré en 1591. Pop. 15,000 h. Dist. de Paris, 20 l. S. E.

Auneau, à l'E., près de Chartres, petite ville connue par la défaite des Reitres, en 1587, sous Henri III.

Dreux, au N., sur la *Blaise*, au pied de deux montagnes, sous-préfect., est une ville fort ancienne; et l'on prétend que son nom lui vient des Druides, prêtres des Gaulois, qui, en effet, habitaient les forêts voisines de ce lieu. On y fabrique de grosses étoffes de laine et de couvertures. Il se livra près de cette ville, en 1562, la première bataille rangée entre les Protestans et les Catholiques. Les premiers furent vaincus, et le prince de Condé fut fait prisonnier.

Maintenon, au N., est la patrie du poète comique Collin-d'Harleville. Un aqueduc du même nom, après avoir pris une partie des eaux de l'Eure, se termine à cet endroit.

Nogent-le-Rotrou, au S. O., sur l'*Huisne*, sous-préfect., a des manufactures d'étamines, de droguets et des serges. Pop. 6,070 h.

Châteaudun, au S., sous-préfect., est une ville assez jolie, dont les rues sont tirées au cordeau. Elle a une place très-vaste, et des fabriques de couvertures de laine. Pop. 6,150 h.

Janville, au S. E., est remarquable par une bataille livrée sous Charles VII, entre les Français et les Anglais. C'est la patrie du poète Colardeau.

LOIRET. = Ce département est au S. E. de celui de l'Eure-et-Loir : la Loire le traverse de l'E. à l'O. Il tire son nom du Loiret, qui y prend sa source près de Tigy, et se jette dans la Loire après un cours de 2 ou 3 lieues. Il provient de deux sources très-abondantes, dont l'une sort d'un abîme dont on n'a pas encore pu sonder la profondeur. Ces deux rivières sont navigables. Le *canal d'Orléans* traverse ce département : il commence à 2 lieues de cette ville,

au Port-Morand ; après avoir traversé la forêt d'Orléans et la plaine qui la suit, il soutient son cours de 18 lieues par 30 écluses, et se joint, à Combleux, à celui de Briare. Ce canal est un des ouvrages les plus beaux et les plus utiles qui aient été exécutés dans le dernier siècle : il facilite le transport à Paris de toutes les marchandises qui remontent la Loire. Ce pays fournit vins, bois de construction, laine, chanvre, safran, miel et cire. Pop. 280,093 h.

Orléans (Aurelianum), chef-lieu, et auparavant capitale de l'Orléanais, sur la *Loire*, est une ville grande et bien bâtie. Elle est célèbre par le siége qu'elle soutint contre les Anglais, en 1428; siége que fit lever Jeanne d'Arc, plus généralement connue sous le nom de la *Pucelle d'Orléans*. Elle a donné naissance au P. Pétau, savant jésuite, et à Amelot de la Houssaye. Elle a 3 tribunaux, dont une cour royale, un siége épiscopal, une académie et un collége. Parmi ses monumens, on distingue la cathédrale et le pont construit sur la Loire. Cette ville est avantageusement située pour le commerce ; elle est presque au centre de la France, dans une contrée des plus fertiles. Son commerce consiste principalement en sel, vin, eau-de-vie, vinaigre estimé, bois de charpente et de chauffage. Elle a des raffineries de sucre, des fabriques de bonneterie, autres ouvrages de tricot ; une manufacture d'indienne et de toiles peintes, des blanchisseries pour la cire ; des fabriques de couvertures de laine, serges, toiles, papiers peints, faïence, porcelaine et poterie, des filatures de coton. On remarque dans ses environs le coteau du *Loiret*, les châteaux de la *Source* et de la *Porte*. Pop. 42,000 h. Dist. de Paris, 30 lieues S.

Pathay, près d'Orléans, est célèbre par la défaite des Anglais, en 1429. Talbot y fut fait prisonnier, et la Pucelle d'Orléans s'y distingua beaucoup.

Pithiviers, au N. E., sur l'*Œuf*, sous-préfect., commerce en vin, miel, cire jaune, laine et safran très-estimés. Il s'y fait d'excellens pâtés d'alouettes, qu'on envoie à Paris. Pop. 3,000 h.

Montargis, sous-préf., est située à l'E., sur le *Loing*. Cette petite rivière, depuis Montargis jusqu'à la Seine, où elle se jette, sert à continuer les canaux de Briare et d'Orléans, qui tous deux partent de la Loire. Montargis a 2 trib., et dans ses environs, deux papeteries renommées. Son commerce consiste en grains, vins, beurre, laine et bestiaux. Elle fabrique draps, serges. Les Anglais furent obligés d'en lever le siége après avoir été battus, et ce premier succès releva les espérances de la France. Population, 6,400 h.

Gien, au S. E., sur la *Loire*, sous-préfect., a des fabriques de draps, serges, étamines, droguets et bonneterie. Pop. 5,400 h.

Briare, au S. E., petite ville, est remarquable par le canal du même nom et la rivière de Loing, avec laquelle il se confond, et se termine à Moret. Il passe par Châtillon et Montargis.

LOIR-ET-CHER. = Ce département, au S. O. de celui du

Loiret, prend son nom du Loir et du Cher, qui l'arrosent, et sont navigables, ainsi que la Loire, de Saint-Rambert à l'Océan. Il produit des grains et du vin. Pop. 213,482 h.

Blois (Blesæ), chef-lieu, est située sur la *Loire*, dans une des plus agréables contrées de la France. Elle a 2 tribunaux, un beau château, où fut tué, en 1588, le duc de Guise, par ordre de Henri II; des fontaines élégantes et un pont magnifique, où l'on admire surtout une pyramide haute de près de 100 pieds, et d'un travail très-délicat. On remarque aussi l'hôtel de la préfecture, la salle de spectacle, les promenades. Ses productions consistent en vins, eaux-de-vie, bois de charpente et de chauffage. Elle fabrique des draps, des couvertures de laine, des gants, de la bonneterie et de la coutellerie. Pop. 13,100 hab. Dist. de Paris, 40 lieues S. O.

Chambord, ancien château royal, le plus bel édifice gothique de la France, près de Blois.

Vendôme, au N. O., sur le *Loir*, sous-préfect., commerce en gants et en papiers. Elle fabrique des cotonnades et des gants. Elle a donné naissance au poète Ronsard. Pop. 8,000 h.

Romorantin, au S. E., sur la *Saudre*, sous-préfect., a 2 trib. et de nombreuses manufactures de draps. Pop. 6,000 h.

BERRY.

Cette province est au S. de l'Orléanais; on la divisait en Haute et en Basse. Le Berry fut toujours gouverné par des comtes, qui, dans la suite, firent un fief héréditaire d'une dignité qui n'était que personnelle, et prirent le titre de comtes de Bourges. Il eut ensuite les vicomtes jusqu'à Eudes Arpin, qui le vendit au roi Philippe Ier, en 1100. Le roi Jean l'érigea en duché l'an 1300, en faveur de Jean de France, son troisième fils; depuis ce temps, il devint l'apanage d'un des fils de France. Il forme les départemens de l'*Indre* et du *Cher*. Il est fertile en blé, en vin, en pâturages, et surtout en bois. Les laines qu'il produit sont très-estimées.

INDRE. = Ce département, au S. de celui de Loir-et-Cher, tire son nom de l'Indre, qui y prend sa source sur les confins du département de la Creuse, le traverse du S. E. au N. O., et va se jeter dans la Loire au-dessous de Tours. Il abonde en grains et en fruits, et l'on y élève beaucoup de moutons. Il a des mines de fer, des carrières de belles pierres, des sources minérales, et des étangs nombreux et poissonneux. Pop. 201,533 h.

Châteauroux, chef-lieu, sur l'*Indre*, dans une belle plaine, a 2 tribunaux. Son industrie consiste en draps communs, moulins à foulon et parchemin: elle fait un commerce considérable en farine et fer. Pop. 3,000 h. Dist. de Paris, 60 lieues S.

Issoudun, au N. E., sur le *Théols*, sous-préfect., avec 2 trib., fournit du blé et du vin qu'on estime. Elle a des fabriques de draps, de toiles de coton et de parchemin, des blanchisseries et des forges. Pop. 10,100 h.

La Châtre, au S. E., sur l'*Indre*, sous-pr., fait un assez grand commerce en bon fer et laine. Pop. 3,400 h.

Le Blanc, à l'O. S. O., sur la *Creuse*, sous-pr., a des vignobles qui produisent de bons vins, et commerce en bois, fers et poissons. Pop. 3,800 h.

CHER. = Ce département, à l'E. de celui de l'Indre, tire son nom du Cher, qui prend sa source dans le département de l'Allier, traverse celui du Cher, du S. E. au N. O., va se jeter dans la Loire au-dessous de Tours, et est navigable de Vierzon à la Loire, pendant six mois de l'année. Il produit du vin, des laines, du chanvre très-recherché, des graines de toute espèce, des fruits, beaucoup de bois. Il a des mines de fer, de charbon de terre et d'ocre; des carrières de marbre. Il abonde en toute sorte de poissons, saumon et alozes. Pop. 220,721 h.

Bourges (Avaricum), chef-lieu, et auparavant capitale du Berry, est située au confluent de l'*Auron* et de l'*Yévrette*, qui se jettent dans le Cher. Elle a 3 trib., dont une cour royale; un siége épiscopal, une académie et un collége. Elle est la patrie des PP. Bourdaloue, d'Orléans et Berthier, célèbres jésuites : elle produit des grains, du beau chanvre et du vin; elle possède des fabriques de draps, de couvertures de laine, de toile à voile, de coutellerie et de salpêtre. On remarque la cathédrale, l'une des plus vastes et des plus belles de la France; l'hôtel-de-ville, le palais de l'ancien négociant Jacques Cœur, les casernes. Pop. 16,352 hab. Dist. de Paris, 58 lieues S.

Sancerre, au N. E., sous-préf., sur une montagne près de la *Loire*, est célèbre par le long siége qu'elle soutint en 1573, et l'horrible famine qu'elle endura sous le règne de Charles IX. Elle commerce en vins estimés, laine, chanvre et noix. Pop. 2,500 h.

Henrichemont, au N. N. E., près la petite *Saudre*. Cette ville a été bâtie par les soins du duc de Sully, qui lui donna le nom du grand roi qu'il servit avec une si grande fidélité. Ses rues sont alignées, et sa place spacieuse. Pop. 2,600 h.

Vierzon, à l'O. N. O., sur la rive droite de l'*Evre*, près de son confluent avec le Cher, a des forges où l'on fabrique de bon fer, des tanneries, des papeteries. Pop. 5,000 h.

Saint-Amand, au S., sur le *Cher*, sous-préfect., commerce en grains et bois merrain. Pop. 5,000 h.

NIVERNAIS.

Cette province est à l'E. du Berry. Elle forme le département de la *Nièvre* : elle fournit beaucoup de bois.

NIÈVRE. = Ce département, à l'E. de celui du Cher, tire son nom de la Nièvre, qui y prend sa source, près de Champlemy, et se jette dans la Loire, auprès de Nevers. Il est encore arrosé par la Loire, l'Allier et l'Yonne, rivières navigables. Il produit bois

grains, vin, chanvre; il a de belles mines de fer, de charbon de terre et d'ocre; des eaux minérales, des carrières de marbre. Le *canal de Nivernais* forme, dans ce département, une communication de la Loire à la Seine par l'Yonne. Pop. 227,959 h.

Nevers (Nivernum), chef-lieu, et capitale du Nivernais, au confluent de la *Nièvre* et de la *Loire*. Cette ville, par où l'on passe par une porte en arc de triomphe, n'est belle que de loin. Elle a des rues tortueuses et mal pavées; mais sa position en amphithéâtre offre un bel aspect. On remarque la caserne de cavalerie, le clocher de la cathédrale, la grande place où l'on voit le vieux château des ducs de Nevers. Elle possède un grand nombre de forges dans ses environs. Elle fabrique faïence, verres, gros draps, ouvrages en émail; elle commerce en vins, fer et acier, charbon de terre. Elle a 2 tribunaux, une société d'agriculture et une fonderie royale. Cette ville a produit un menuisier poète, connu sous le nom de maître Adam: on l'appelait communément le *Virgile au rabot*. Pop. 11,878 h. Dist. de Paris, 56 lieues S. E.

Cosne, au N. N. O., sur la *Loire*, sous-préf., fabrique de la coutellerie qu'on estime, de la quincaillerie et de la clouterie; elle a dans son voisinage des mines de fer et des forges. Pop. 4,700 h.

Clamecy, au N. N. E., sur l'*Yonne*, sous-préf., fournit du bois, des gants, des draps, de la faïence et du papier. Pop. 5,300 h.

La Charité, au N. N. O., sur la *Loire*, sur laquelle elle a un beau quai et des ponts construits sur les deux bras de ce fleuve, qui forment une île, est une ville très-commerçante, dont l'industrie consiste en boutons de métal, tôle, acier, armes, casques pour les armées. Elle possède un entrépôt d'armes pour la marine. P. 4,000 h.

Château-Chinon, à l'E., sur l'*Yonne*, sous-préfect., commerce en vins, bois, cuirs, toile et lainage. Elle a une manufacture de draps. Pop. 3,300 h.

BOURGOGNE.

La Bourgogne a reçu son nom des Bourguignons, peuples qui, après avoir successivement occupé différens cantons de la Germanie, entrèrent dans les Gaules vers l'an 407, et y firent des conquêtes très-rapides. Le royaume qu'ils fondèrent comprenait ce qu'on appelle aujourd'hui la Bourgogne, la Franche-Comté, partie de la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Savoie et la Suisse. Ce royaume des Bourguignons subsista pendant plus d'un siècle et eut 5 rois. Gondemar, le dernier, fut dépouillé de ses états en 534, par les rois Childebert et Clotaire, fils de Clovis, qui unirent ces provinces à la monarchie française, et les partagèrent entre eux.

Le duché de Bourgogne, qui forme la province dont nous allons parler, relevait de la couronne de France. Il eut ses ducs depuis 1032 jusqu'à 1477, que le roi Louis XI s'en saisit, lorsque Marie, fille de Charles, dernier duc, eut épousé Maximilien, archiduc d'Autriche.

Cette province, au N. et à l'E. du Nivernais, comprenait le pays de la Montagne, l'Auxerrois, l'Auxois, le Dijonais, l'Autunais, le Châlonnais, le Mâconnais, la Bresse, le Bugey et le pays de Dombes. Elle forme une partie du département de l'*Yonne*, et ceux de la *Côte-d'Or*, de *Saône-et-Loire* et de l'*Ain*. La Bourgogne est fertile en grains et en fruits, et surtout en vins excellens: elle possède des mines de fer et des eaux minérales. Cette province a un beau canal, auquel elle donne son nom: il joint la Saône à l'Yonne, de Saint-Jean-de-Losne à la Roche, près Joigny, où l'Armançon se jette dans l'Yonne; il passe à Montbard, Tonnerre, Saint-Florentin. Sa longueur sera de 50 lieues. La partie entre Dijon et Saint-Jean-de-Losne est en pleine activité; on travaille à l'autre partie.

YONNE. = Ce département, au N. de celui de la Nièvre, tire son nom de l'Yonne, qui prend sa source dans le département de la Nièvre, près de Tannay, traverse celui de l'Yonne du S. au N. O., et va se jeter dans la Seine à Montereau. Elle est navigable de Clamecy à la Seine. Ce département a plusieurs vignobles estimés, et les vins forment la principale branche de son commerce. Pop. 318,584 h.

Auxerre (Autissiodorum), chef-lieu. Cette ville ancienne, agréablement située sur la rive gauche de l'*Yonne*, qui forme vis-à-vis une petite île, est remarquable par ses trois églises gothiques de Saint-Pierre, de l'abbaye de Saint-Germain et de la cathédrale. La première offre une belle tour et un mélange singulier de gothique et de moderne; la seconde, un gothique très-ancien, qui touche au Bas-Empire; la troisième se distingue par la grandeur et l'élévation de sa nef, par les peintures extrêmement chargées de ses vitraux, et par le tombeau d'Amyot, traducteur de Plutarque. La tour de l'horloge avec sa flèche mérite d'être vue. Le palais épiscopal n'a rien de beau. Cette ville a une salle de spectacle, des bains, une fabrique de cire jaune: elle fait un commerce considérable de vins connus et estimés à Paris, sous le nom de vins d'Auxerre ou de la Basse-Bourgogne. La navigation de l'Youne en facilite le transport. Cette navigation remonte et s'arrête à *Cravant*, petite ville, située quatre lieues plus haut. Le flottage de bois, dont il passe par Auxerre 200,000 cordes par an, remonte jusqu'à Clamecy dans le Morvan. On remarque que le lit de l'*Yonne* charrie beaucoup de granit et de madrépores pétrifiés. Cette ville a donné naissance à Fournier, typographe, à St.-Palais, à Lebeuf et à Sedaine. Pop. 11,300 h. Dist. de Paris, 44 lieues S. E.

Sens (Senones), située au N. O., ceinte de ramparts antiques et de fondations romaines, est située au confluent de l'*Yonne* et de la *Vanne*, dont l'eau de cette dernière, distribuée en canaux dans les rues, les maintient propres en tout temps. Celle que parcourt la route est large, bien alignée, est la seule belle rue. On y remarque, aux deux extrémités, deux belles portes de ville, qui se font face, et le milieu du frontispice de la cathédrale, qu'on longe à

droite, et dont on admire le vaisseau, le jubé, l'autel, le trésor, la chapelle du martyre de Saint-Savinien, les vitraux. Dans le muséum du collége, sont les bas-reliefs du tombeau du chancelier Duprat. On y conserve le célèbre dyptique qui contient l'*Office des fous* et la *Prose de l'âne*, comme la preuve de l'existence de la bizarre fête des Fous, et l'un des plus curieux monumens de la folie humaine. Cette ville, sous-préfecture, possède des bains, une salle de spectacle, une filature de coton, des tanneries, des fabriques de colle-forte, des clepsidres ou horloges d'eau, une belle promenade, en forme de boulevard, d'où l'on découvre les remparts. Sens est la patrie du jurisconsulte Loysean: il s'y est tenu un célèbre concile, où Saint-Bernard fit condamner la doctrine d'Abailard. Pop. 11,000 h.

Joigny, au N. O., sur une pente rapide et sur l'*Yonne*, sous-préfect., offre un aspect riant. Elle a 2 tribunaux, et fournit du vin, du bois, du charbon, de la laine et de beau blanc. On remarque le château, le pont, et le superbe quai, décoré d'une belle caserne de cavalerie. Les rues sont très-escarpées et bordées de vilaines maisons. Pop. 5,200 hab.

Tonnerre, à l'E., sur l'*Armançon*, sous-pr., commerce en vin, qui est renommé. On y voit un des plus beaux monumens érigés aux sciences, un grand gnomon. Cette ville est la patrie de mademoiselle d'Eon, qui déguisant son sexe, fut successivement ministre du roi de France à la cour de Londres, chevalier de Saint-Louis, censeur royal. Pop. 4,200 hab.

Chablis, à l'E., est connu par ses vins blancs excellens.

Irancy, au S. E., fournit de bon vin: elle a donné naissance à Soufflot, célèbre architecte.

Arcy, au S. E., sur la *Cure*, est célèbre par ses grottes curieuses et pittoresques, remplies de stalactites, où l'on voit un grand nombre de figures et de pyramides formées de congélations qui ont la beauté du marbre et la dureté de la pierre, et qui, exposées à l'air, ne perdent rien de ces qualités.

Avallon, au S. E., sous-pr., agréablement situé sur la rive droite du *Cousin*, a des rues larges, très-propres, bordées de maisons bien bâties, avec de belles promenades, dont une en terrasse sur la sauvage vallée du Cousin, de 100 toises de profondeur. On remarque l'hôpital, le portail de l'église paroissiale. Cette ville commerce en bois, grains, bestiaux, chevaux, mulets. On y trouve de très-beaux cafés, des bains publics, et une bonne société. Elle possède une papeterie. Avallon, autrefois forteresse, soutint, sous le règne du roi Robert, un long siége, et ne put être prise, par la belle défense de ses habitans. Les environs de cette ville, très-pittoresques, offrent quelques esquisses de la Suisse. Pop. 5,500 hab.

COTE-D'OR. = Ce département, au S. E. de celui de l'Yonne, prend son nom de celui d'une côte qui s'y trouve, et qui donne des vins excellens, parmi lesquels on distingue ceux de *Clos-Vougeot*, de Chambertin, de la Romanée, de Saint-Georges, de Richebourg,

de Nuits, de Beaune, de Pomard, de Volnay, de Mont-Rachet, de Meursault, de Veaune, etc. Il abonde en bois et vin: on y trouve du charbon de terre et du marbre commun. La Seine prend sa source dans ce département; la Saône, l'Aube et l'Armançon l'arrosent aussi. Pop. 346,800 hab.

Dijon (Divio), chef-lieu, auparavant capitale de la Bourgogne, et près du canal du même nom, dans une plaine, entre l'*Ouche* et le *Suzon*, est une belle ville, avec des rues larges et bien pavées; elle possède 3 trib., dont une cour royale; un siége épiscopal, une académie et un collége royal. Le château, l'hôpital, la rue de Condé, les trois portails de St.-Michel, de Hugues Sambin, l'émule et l'ami de Michel-Ange; le portail de l'église de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture gothique, mais où le vandalisme a détruit l'harmonie, en brisant les statues qui étaient dans les pendentifs; le ci-devant palais des gouverneurs, la grande place, ci-devant ornée d'une belle statue équestre de Louis XIV, sont dignes de fixer l'attention des voyageurs. La Chartreuse, jadis si renommée par sa bonne chère, ses palais, sa basilique, ses mausolées, a été dévastée par le vandalisme révolutionnaire. On regrette surtout les tombeaux en marbre de Paros des ducs de Bourgogne, qui marquaient éminemment entre les productions des arts. Elle périt dans ces temps de désordre, cette boiserie inestimable qu'offrait l'intérieur de la cathédrale; mais les deux éclatans chefs-d'œuvre des arts existent encore, la flèche de St.-Bénigne et celle de St.-Jean: la première est à coup sûr la plus belle flèche qui soit en Europe; elle est élevée de 375 pieds, à compter du pavé; l'autre s'élève à près de 300 pieds de hauteur. Les avenues de Dijon sont autant de promenades, et la promenade du Cours est l'une des plus belles de la France. Il faut voir le *Canal de Bourgogne*, dont la partie entre St.-Jean-de-Losne et Dijon est terminée depuis 1807, et livrée à la navigation. Cette ville possède un musée qui contient nombre de tableaux et une collection de sculptures et d'estampes. Elle a des manufactures de couvertures de laine, gros draps, droguets, serges, calmouks et chapeaux; des blanchisseries pour la cire, et des fabriques de bougie qui passent pour égaler celle du Mans; d'excellent vinaigre et de la moutarde renommée. On remarque le Musée, les promenades charmantes du Cours, du Parc, de l'Arquebuse, de la Retraite, du Cours Fleury, de Tivoli. Cette ville s'honore d'avoir donné la naissance à Bossuet, Buffon, Crébillon, Daubenton, Papillon, Piron, Rameau, Saumaise, Bouhier et Fréret. Pop. 21,600 hab. Dist. de Paris, 70 l. S. E.

Châtillon, au N. O., sur la *Seine*, qu'on travaille à rendre navigable jusqu'à Troyes, sous-préfect., avec 2 tribunaux, a plusieurs fabriques de draps communs, de serge, de bonneterie, de papier, de clous; des blanchisseries de cire: elle commerce en fer, tôle, bois, mousselines, rouennerie. Pop. 3,700 hab.

Montbard, au N. O., sur la *Brenne*, est célèbre par le séjour de Buffon et de Daubenton. Il faut voir les jardins singuliers et pittoresques, au nombre de 13. On remarque le cabinet de Buffon, dans un pa-

Digitized by Google

villou appelé la Tour de St.-Louis, où ce grand homme a composé ses ouvrages. Elle a beaucoup de forges dans ses environs. Pop. 2,000 h.

Semur, à l'O. N. O., sur un rocher de granit rougeâtre, sous-pr., est entourée de trois côtés par l'*Armançon*, qui forme de jolies cascades dans le fond des vallées Elle fabrique des draps. Populat. 4,300 hab.

Fontaine-Française, au N. E. Henri IV, avec 200 chevaux seulement, mit en fuite 12,000 Espagnols, le 5 juin 1595.

Saulieu, à l'O., petite ville, fabrique un grand nombre de futailles. Les étangs de ses environs fournissent une grande quantité de poissons, dont on fait un bon commerce. Pop. 3,100 hab.

Arnay-sur-Arroux ou *Arnay-le-Duc*, au S. O., commerce en laines, bestiaux, grains, chanvre, et fabrique des serges. Quatre rivières prennent leur source dans ses environs : l'Arroux, l'Armançon, la Brenne et le Serain. Cette petite ville est remarquable par la bataille qui s'y livra en 1576, où le maréchal Cossé fut battu par l'amiral Coligny. Henri IV y fit ses premières armes. Popul. 2,600 hab.

Beaune, située au S. S. O., sous-préf., ville bien bâtie, près de la *Bouzeoise* et de l'*Aigue*, au pied du mont *Afrique*, qui donne des vins excellens; elle a 2 trib. et un très-bel hôpital. Elle possède des fabriques de draps, serges et droguets, de coutellerie, des teintureries. Pop. 8,600 hab.

Nuits, au S., est célèbre par ses vins délicieux, ainsi que le *Clos-Vougeot*. Pop. 2,600 hab.

Saint-Jean-de-Losne, au S. S. E., petite ville agréablement située sur la *Saône*, est célèbre par le siége qu'elle soutint, en 1636, contre les Espagnols et les Impériaux. On y embarque des fers, bois, blés, et autres productions des environs. Pop. 1,600 hab.

Auxonne, au S. E., ville forte, sur la *Saône*, possède une fonderie de canons, un arsenal pour l'approvisionnement des places fortes, de belles casernes, et une école d'artillerie. Elle commerce en grains, draps, serges, vins et bois. Elle fut prise en 1815 par les Alliés. Pop. 5,000 hab.

SAONE-ET-LOIRE. = Ce département, au S. de celui de la Côte-d'Or, prend son nom de la Saône et de la Loire, qui l'arrosent. Un canal, qui part de la Loire à Digoin, et qui porte le nom de canal de *Charolles* ou canal du *Centre*, va joindre la Saône à Châlons, et fait ainsi du département de Saône-et-Loire un point de réunion entre l'océan Atlantique et la Méditerranée. Ce département abonde en vins excellens et fruits; il a des carrières de marbre et d'albâtre; des mines de charbon de terre, de fer et de cristal. Pop. 463,782 hab.

Mâcon (Mastico), chef-lieu, situé sur le penchant d'une colline et sur la rive droite de la *Saône*, est une ville ancienne, qui a deux tribunaux, des rues étroites et mal percées. On remarque parmi les beaux édifices, l'hôtel-de-ville, l'ancien palais Montrevel, la salle

de comédie, des bains publics. Son principal commerce consiste en résiné, en vins, qui sont fort estimés, et s'expédient par eau pour Paris. Pop. 10,538 hab. Dist. de Paris, 97 l. S. E.

Autun (Augustodunum), au N. O., sur la rivière d'*Arroux*, sous-préfect., conserve des restes de monumens antiques, tels que les débris de plusieurs temples et d'un amphithéâtre. La porte d'Arroux, sous laquelle on passe en entrant dans cette ville, située au pied des trois hautes montagnes appelées *Montjeu*, *Montdru* et *Mont-Cenis*, est un monument bien plus digne de notre attention; elle consiste en deux grandes arcades pour l'entrée et la sortie des voitures, et deux plus petites pour les gens de pied. Un magnifique entablement les couronne. Au-dessus règne une espèce de galerie, composée autrefois de dix arcades, dont il ne reste plus que sept. Les pilastres, d'ordre corinthien, qui séparent les arcades, sont cannelés avec une grande précision : les pierres paraissent sortir des mains de l'ouvrier, et les ornemens de celles de l'artiste. La porte de St.-André, à dr., près celle-ci, est presque aussi bien conservée, et lui ressemble beaucoup, quoique d'un ordre différent, les chapiteaux des pilastres étant ioniques. On est étonné que des murs de 18 pouces d'épaisseur, construits sans ciment, aient pu braver tant de siècles. Une tour, qu'on croit avoir appartenu à un temple de Minerve, et qui en porte le nom, a été incorporée dans le bâtiment de l'abbaye de Saint-Andoche. On ne voit de cette tour qu'un seul mur bien conservé et qu'une seule face de ce mur. Le monument appelé la *Pierre de Couars*, est une masse informe, composée de pierres brutes, liées ensemble par un ciment blanchâtre. Sa forme est pyramidale, et sa hauteur d'environ 60 pieds. On le voit à un quart de lieue E. de la ville, au milieu du champ des Urnes.

Une rue d'Autun porte le nom de *Marchaux*, qu'on dérive de Martis Campus, et l'une des montagnes de la ville, celui de *Montjeu*, Mons Jovis; une autre s'appelle *Mont-Dru*, Mons Druidum. La ville moderne se distingue par une grande et belle place. On remarque dans sa cathédrale le chœur et le maître-autel : le séminaire, hors la ville, offre un superbe édifice. Autun est la patrie d'Eumène et du président Jeannin. Elle fabrique des velours de coton, des montres à l'eau, de la colle anglaise. Pop. 9,200 hab. Dist. de Paris, 97 l. S. E.

Châlons-sur-Saône (Cabillonum), au N. E., sous-préfect., est environnée de belles prairies, de campagnes fertiles, de vignobles renommés, et de forêts considérables. Cette ville est bien bâtie, avec un beau quai. On remarque l'hôtel du Parc, l'église St.-Laurent. On y prépare, avec les écailles d'ablette, l'essence d'Orient, qui sert à faire des perles fausses. Elle a 2 tribunaux, des promenades agréables, un beau quai le long de la *Saône*. Elle fournit du blé, des vinaigres, des liqueurs et des vins excellens. Son port, qui est comme l'entrepôt des deux mers, reçoit les vins de Bourgogne et de Languedoc, et les fers qui sortent des forges de plusieurs départemens voisins. Pop. 10,400 hab.

Tournus, au N., petite ville sur la *Saône*, dans une situation

riante, et dans un pays fertile. On vient d'y construire un pont sur la Saône, pour ouvrir une communication avec les départemens de l'Ain, du Jura, et avec la Suisse. Elle commerce en vins et en pierre à bâtir. C'est la patrie de J.-B. Creuse, un des meilleurs peintres de la France. Pop. 5,000 hab.

Le Creusot, au N. O., près de Moncenis, lieu remarquable par une verrerie très-estimée, où l'on fabrique des cristaux précieux; il a une fonderie de canons et une manufacture de tôle et de cuivre laminé. Pop. 1,500 hab.

Bourbon-Lancy, petite ville près la *Loire*, est célèbre par ses eaux minérales. On y voit un grand édifice pavé en marbre, que l'on appelle le *grand Bain*, et qui est un ouvrage des Romains.

Charolles, à l'O., au confluent de la *Reconce* et du *Mongrenot*, sous-préfect., a 2 trib. Elle est remarquable par le canal qui passe dans son voisinage, et qui porte son nom. Pop. 2,400 hab.

Louhans, au S. O., sous-préf., petite ville située dans une espèce d'île, entre les rivières de *Seille*, de *Vaillère* et de *Solnan*, a 2 trib., des forges et des martinets pour le fer. Pop. 3,000 hab.

AIN. = Ce département, au S. E. de celui de Saône-et-Loire, tire son nom de l'Ain, qui prend sa source dans le département du Jura, traverse celui de l'Ain du N. au S. O., et y termine son cours en se jetant dans le Rhône. Il est montagneux, mais fertile en blé et en bons pâturages. L'arrondissement de Trévoux est couvert d'étangs artificiels, au nombre de plus de 1,200, qui fournissent une grande quantité de carpes, de tanches, brochets; et produisent, lorsqu'on les met en grains, de l'avoine, du seigle et du froment. La perte du *Rhône* a lieu dans ce département, au pont de *Lucey*, près de Bellegarde: ce fleuve ne se perd, dans l'hiver, que l'espace de 60 pas. Avant de s'engouffrer sous terre, il forme une belle cataracte, et ensuite un entonnoir, où les rochers se resserrent à un tel point, qu'il y a un endroit de deux pieds de distance d'une rive à l'autre. C'est dans ce lieu qu'on a construit le pont de Lucey. Un homme pourrait enjamber ce fleuve, si les pointes de rochers, inclinées et mouillées sans cesse par les eaux qui rejaillissent sur elles, ne formaient un piédestal trop glissant au-dessus d'un gouffre aussi terrible. Ce département possède une mine d'asphalte près de Seyssel. L'Ain, le Rhône et la Saône sont navigables. Pop. 297,470 hab.

Bourg, chef-lieu, sur la *Reyssouse*, commerce en grains, bestiaux, chevaux, cuirs, draps et horlogerie. C'est la patrie de Vaugelas, et du célèbre astronome Lalande. On remarque l'église de *Brou*, chef-d'œuvre d'architecture gothique, et les environs de *Chailly*. Elle possède une société d'agriculture, et une salle de spectacle. Pop. 7,400 hab. Dist. de Paris, 1071 l. S. E.

Nantua, située à l'E., sous-préfect., à l'extrémité d'un petit lac du même nom, et entre deux hautes montagnes, a des manufactures de nankins, de peignes, d'ouvrages au tour, et de draps de

coton.; plusieurs papeteries, tanneries et filatures de coton. Pop. 2,700 hab.

Izarnore, village, à une l. et dem. de Nantua, fournit un grand nombre de médailles romaines, et d'autres vestiges d'une haute antiquité.

Trévoux, au S. O., sur la *Saône*, sous-préfect., fabrique des rouleaux qui remplacent les verges de balanciers pour les montres. Pop. 2,500 hab.

Belley, au S. E., près du *Rhône*, sous-préfecture, commerce en grains et en cuirs. Pop. 2,500.

FRANCHE-COMTÉ.

Cette province, à l'E. de la Bourgogne, après avoir eu des souverains particuliers, passa aux ducs de Bourgogne, dont le dernier ne laissa, en 1477, qu'une fille qui épousa Maximilien, archiduc d'Autriche, et lui apporta entre autres cette province en mariage. Ce prince, étant devenu empereur, unit, en 1512, la Franche-Comté et les Pays-Bas à l'Allemagne, sous le nom de dixième cercle. Louis XIV ayant conquis cette province, en 1694, sur les Espagnols, elle est demeurée à la France par la paix de Nimègue, en 1678. Elle se divisait en quatre bailliages : ceux d'Amont, de Besançon, de Dôle et d'Aval. Elle forme les départemens de la *Haute-Saône*, du *Doubs* et du *Jura*. Elle abonde en grains, en vins et en fruits; elle a des mines de fer et de sel; des carrières de beau marbre, de jaspe et d'albâtre; et l'on y élève de bons chevaux.

HAUTE-SAONE. = Ce département, au S. de celui des Vosges, tire son nom de la Saône, qui y prend sa source. Il abonde en grains, vins, bestiaux, bois de construction, riches mines de fer, tourbières, houillères, salines, mines de manganèse, carrières de granit, fer en roche, eaux minérales et thermales. Pop. 262,122 hab.

Vesoul, chef-lieu, sur le *Drugeon*, est situé au pied d'une montagne qui produit beaucoup de vin. Cette ville commerce en quincaillerie, draperie, toilerie, clouterie et bestiaux. Elle a une société d'agriculture, des promenades, où l'on trouve de beaux bains. Pop. 5,500 hab. Dist. de Paris, 84 l. S. E.

Lure, au N. E., à peu de distance de l'*Oignon*, sous-préf., est une ville peu considérable. Pop. 2,900 hab.

Luxeuil, au N. N. E., sur le *Breuchin*, au pied des Vosges, ville renommée par ses eaux minérales, dont les bains sont ornés d'une superbe promenade. Pop. 3,000 hab.

Gray, au S. E., sur la *Saône*, sous-préf., avec 2 trib., fait un bon commerce en grains, vin, fer, bois, toiles et cotonnades. Elle a un port où l'on charge une grande quantité de grains et de fer pour exporter par la Saône dans le midi de la France. Pop. 5,000 hab.

DOUBS. = Ce département est au S. E. de celui de la Haute-Saône. La frontière de ce département, par le traité de Paris, de

1814, est rectifiée: elle commence au-dessus de la Rançonnière, près de Locle, suit la crête du Jura, entre le Cerneux-Péquinot et Fontenelle, jusqu'à une cime du Jura, à 7 à 8,000 pieds au N. O. de la Brevine, où elle retombe dans l'ancienne limite. Ce département tire son nom du Doubs, qui prend sa source dans les montagnes du Jura, à Mouthe, près de Pontarlier, traverse le département du Doubs de l'E. au S. O., et va se jeter dans la Saône, au-dessus de Châlons. Il fournit des fromages façon de Gruyère, et d'autres dits du *Mont-d'Or;* des grains et des bestiaux. On y trouve des tourbières, des carrières de marbre et des mines de fer. Il est couvert d'un nombre considérable de montagnes, et traversé par plusieurs chaînes qui courent de l'E. à l'O., dont les principales sont celles du *Jura*, du *Laumont* et du *Chaumont :* et les plus hauts monts, ceux des *Rissons*, de 339 toises, et le *Mont-d'Or*, de 313 toises. On remarque dans ce département plusieurs phénomènes, savoir : la *Fontaine Ronde*, située près de la route de Pontarlier à Touillon, et qui a son flux et reflux comme la mer; les *Glacières naturelles*, le *Frais-Puits*, de 15 toises de large sur 20 de profondeur, et dont l'eau, lorsqu'il a plu deux jours de suite, monte, s'élève à 4 ou 5 toises au-dessus de ses bords, et se répand dans les campagnes voisines, qui en sont inondées; le *Puits d'Ornans* offre les mêmes singularités à 1 l. de Quingey. On admire les grottes d'*Oselles* et de *Mouthier*, remplies de stalactites, ou congélations, qui produisent les effets les plus bizarres et les plus extraordinaires. Pop. 220,375 hab.

Besançon (Vesuntio *ou* Bisuntio), chef-lieu, et auparavant capitale de la Franche-Comté, sur le *Doubs*, est une grande et belle ville, qui a 3 trib., dont une cour royale, un siége archiépiscopal, une académie, un collége, et une citadelle bâtie sur un rocher. On y voit de belles promenades, un arc de triomphe, appelé la *Porte noire;* plusieurs restes d'antiquités romaines, tels que les murs d'un amphithéâtre, qui ont 120 pieds de diamètre. Son industrie consiste en fabriques de bas, d'horlogerie, de fil de fer, d'armes et papier pour la tenture. Elle commerce en épicerie, indiennes, mousselines, toiles et draperies. C'est la patrie de l'abbé Millot, historien estimé. Pop. 28,172 hab. Dist. de Paris, 92 l. S. E.

Montbéliard, au N. E., près le *Doubs*, sous-préfect. du nouvel arrondissement, formé, en 1815, du canton d'*Héricourt*, détaché de la Haute-Saône, de ceux de *Audincourt* et de *Montbéliard*, dépendant ci-devant du Haut-Rhin, et de l'arrond. de St.-Hippolyte, qui se trouve supprimé. Cette ville était la capitale d'une principauté qui appartenait au duc de Wurtemberg, et qui faisait partie de l'Allemagne. Elle a été cédée à la France par le traité de Paris, du 30 mai 1814. Montbéliard a un château bâti sur un rocher. Elle commerce en cuirs, bas, toiles et coutellerie. Pop. 4,000 hab.

Beaume, au N. E., sur le *Doubs*, sous-préf., a des verreries, des tanneries, et commerce en bestiaux. Pop. 2,300 hab.

Saint-Hippolyte, à l'E., sur le *Doubs*, ci-devant sous-préfect., a des tanneries. Pop. 5,000 hab.

Google

Pontarlier, au S. E., sous-préf., sur le *Doubs*, près du Mont-Jura, est un passage très-fréquenté pour aller de France en Suisse, et défendu par un rocher presque inaccessible, appelé le *château de Jouy*. Elle a des forges et des manufactures de papier. Pop. 3,800 h.

JURA. = Ce département, au S. O. de celui du Doubs, prend son nom de celui des montagnes qui le bornent à l'E., et dont la *Dôle*, de 900 toises d'élévation, est le plus haut point. *Voyez* l'art. Montagnes, page 332. Ses productions consistent principalement en vins, en sel, qui se tire des fontaines minérales; en fromages façon de Gruyère, et autres de Septmoncel; bois, mines de fer, de gypse; carrières de marbre et salpêtre. On remarque dans ce département plusieurs curiosités naturelles, les *fortifications naturelles* aux environs de Clairvaux, dans le Jura : on y découvre plusieurs bastions, des flancs, des courtines, et même plusieurs rangs de batteries, les unes au-dessus des autres; tout y est figuré de manière à frapper, au premier coup d'œil, l'homme qui a la plus légère connaissance de la tactique militaire : tout est produit par la partie supérieure d'un rocher, conformée naturellement de cette manière, et qui s'élève de 6 à 800 pieds presque perpendiculairement au-dessus d'un vallon resserré. Les grottes de *Loizia* sont situées dans une belle vallée, en forme d'une demi-lune. On admire aussi le *Jet d'eau naturel*, dans la commune de Chatagne, qui s'élance à la hauteur de 10 à 12 pieds; la gorge du *Métix*, formée par deux pans de rochers perpendiculaires, de 150 pieds de haut; la source et les *Chutes de l'Ain*, la *Langonette*, qui est le lit profond et taillé carrément, où coule, sans être vue, la rivière de *Sène*, dans un espace de 600 pas, après avoir fait deux chutes, dont l'une de 80 pieds et l'autre de 60. Les *rochers de Syrod* sont des espèces de statues colossales, produites par la nature, et hautes de 50 à 60 pieds. A une demi-lieue de la source de l'Ain, on voit une fontaine très-remarquable. En examinant sa source, on distingue un cône renversé, dont la base a 70 pieds de largeur, qui n'est que la bouche évasée d'un *torrent perpétuel* inépuisable, et le même dans toutes les saisons : c'est un puits naturel de figure conique, qui s'enfonce perpendiculairement dans le terrain, en se rétrécissant vers le fond (1). Pop. 292,883 hab.

Lons-le-Saunier, chef-lieu, est agréablement situé sur la *Vaille*, à l'entrée d'une gorge. Ses salines méritent d'être vues. Cette ville est l'entrepôt du commerce du Jura pour Lyon et les autres villes du royaume, qui consiste en bois, fromages, vins, fers, cuirs : elle renferme beaucoup de tanneries. Cette ville est la patrie du général Lecourbe. Pop. 7,074 hab. Dist. de Paris, 931. S. E

Dôle, au N., sous-préf., est une jolie ville, agréablement située, sur le *Doubs*, dans une plaine fertile. Elle commerce en grains, fer et en vins. On remarque l'église Notre-Dame, le collége, un des plus

(1) Voyage dans le Jura, par Lequinio, tom. II.

beaux de France, la promenade magnifique appelée le *Cours*. Le *Canal du Rhin*, qui commence au-dessous de Dôle à la Saône, se lie au canal de Bourgogne, en s'abouchant avec lui à St.-Jean-de-Losne, remonte le Doubs, en passant par Besançon, jusqu'à Montbéliard, où il prend les eaux de l'Halène : il remonte ensuite le vallon de l'Outran, arrive à Valdieu, point de partage; ensuite il descend les vallées de la Largue et de l'Ill, passe à Mulhausen, d'où un embranchement se dirige sur Huningue et Bâle, où se fait une prise d'eau dans le Rhin; le canal principal se continue, en passant à Neuf-Brisac, laissant à gauche le canal de ce nom, et à droite Markolsheim; il passe à Krafft et arrive à Strasbourg, où il entre dans la rivière d'Ill.

Les travaux sur toute la ligne ont été poussés avec grande activité, et on espère qu'il sera achevé.

Ce canal a pour objet de faciliter, du côté du Rhin, le transport des denrées des contrées voisines, qui viennent par ce fleuve, que l'on ne peut remonter que très-difficilement depuis Strasbourg jusqu'à Bâle. Les départemens du midi, ceux du Jura, du Doubs, de la Côte-d'Or, des Haut et Bas-Rhin, y trouveront un grand avantage pour le transport des produits de leur sol et de leur industrie, par leur communication avec la Suisse et l'Allemagne.

On découvre, dans les environs de Dôle, des restes de la *voie* superbe que les Romains avaient fait ouvrir de Lyon aux rives du Rhin. Pop. 8,200 hab.

Salins, est située au N. E., au fond d'une gorge, entre deux montagnes, sur la *Furieuse*, qui a sa source dans la ville même. Les sources salées, d'où cette ville tire son nom, sont d'un produit considérable. Le vin, la cire, le miel forment les objets de son comm. Cette ville a donné le jour à l'abbé d'Olivet, bon littérateur. On remarque les sources et mécaniques des salines, les forts St.-André et Belin, la montagne d'où l'on découvre le Mont-Blanc, les côtes de la Suisse, et celles de la Bourgogne. Pop. 8,200 hab.

Arbois, au N. E., commerce en vin blanc qu'on estime, et a des papeteries. Cette ville est la patrie du général Pichegru. Population, 6,400 hab.

Poligny, au N. E., sous-préf., est une jolie ville qui fournit du salpêtre raffiné et du bon vin. Pop. 5,300 hab.

Saint-Claude, au S. E., au confluent de la *Bienne* et de l'*Isou*, sous-préf., fait un commerce considérable en tabletterie. Elle a des filatures de coton, une fabrique de papier et une clouterie. Elle fut réduite en cendre, le 19 juin 1799. Pop. 3,500 hab.

POITOU.

Cette province, au S. de la Bretagne, de l'Anjou et de la Touraine, est bornée à l'O. par l'océan Atlantique. Guillaume, surnommé *Tête d'Etoupes*, s'étant rendu maître de Poitiers, sous Louis d'Outre-

mer, roi de France, ce prince lui donna le titre de comte de Poitiers. Eléonore, unique héritière du dernier duc d'Aquitaine, apporta en mariage à Henri II, roi d'Angleterre, le Poitou avec tous ses autres Etats, qui furent reconquis sur Jean-sans-Terre, son fils, par Philippe-Auguste. Le Poitou fut cédé en toute souveraineté aux Anglais, en 1360, par le traité de Brétigny; mais Charles V, ayant conquis sur eux cette province, après la mort du roi Jean, la donna à son frère Jean, et depuis ce temps elle dépendit du royaume. On divisait le Poitou en Haut et Bas. Il forme les départemens de la *Vendée*, des *Deux-Sèvres* et de la *Vienne*. Il est très-fertile en blé, et nourrit un grand nombre de bestiaux : on y trouve beaucoup de vipères.

VENDÉE. = Ce département, au S. de celui de la Loire-Inférieure, tire son nom de la Vendée, qui y prend sa source près de la Châtaigneraie, et va se jeter dans l'océan Atlantique. Elle est navigable de Port-de-Boesse à la Sèvre-Niortaise, qui le devient de Niort à la mer. La partie de ce département, qu'on nomme le *Bocage*, est très-fertile en seigle, orge et sarrasin : elle a aussi des pâturages où l'on nourrit beaucoup de bestiaux. Les prairies, les bois et les plaines sont entrecoupés de manière à former les plus charmans paysages. Mais la fécondité du Bocage n'est pas à comparer à celle de la partie qu'on appelle les *Marais*. Celle-ci produit le meilleur blé de toute la France : elle fournit aussi du bon vin, du lin et du sel, et elle a des prairies qui sont couvertes de troupeaux. Ce beau pays fut, pendant la révolution, le théâtre de la guerre civile qui l'a désolé. Pop. 265,871 hab.

Bourbon-Vendée, ci-devant la *Roche-sur-Yon*, chef-lieu, ville nouvelle qu'on rebâtit, et qui s'agrandit considérablement. Sa population doit être portée à 10,000 habit. Elle a 3 places et des rues bien alignées.

Montaigu, au N. O., sur la *Maine*, fournit des grains, du sel, du bois, des bestiaux et des cuirs. Pop. 1,000 hab.

Fontenay-le-Comte, au S. E., ci-devant *Fontenay-le-Peuple*, sous-préf., est située sur la *Vendée*. On y fabrique des toiles et des draps communs. Le physicien Brisson y est né. Pop. 6,600 habitans. Dist. de Paris, 108 l. S. O.

Les Sables-d'Olonne, sous-préf., ville située au S. O., a un port sur l'océan Atlantique et 2 trib.; elle commerce principalement en grains, bestiaux, chevaux et mulets. Pop. 5,100 hab.

DEUX-SÈVRES. = Ce département, à l'E. de celui de la Vendée, prend son nom de celui de deux rivières qui l'arrosent, dont l'une, la Sèvre-Nantaise, a sa source près Parthenay, et se rend dans la Loire à Nantes; et l'autre, la Sèvre-Niortaise, a sa source près de Saint-Maixent, passe à Niort, et se jette dans l'océan Atlantique. Il produit du blé et du mais, des noix et des châtaignes; et l'on y élève des bœufs et des moutons. Il a des mines de fer, d'antimoine, de houille, du bois de construction et autres. Pop. 260,638 hab.

Niort, chef-lieu, est situé sur la *Sèvre-Niortaise*. Comme cette rivière est, jusqu'à la mer, d'une navigation facile pour de grosses barques, elle ouvre à la ville une voie commode pour le débit de ses marchandises, qui consistent en blé, en farine et en laine. On a ouvert, en 1806, un canal de cette ville à la Rochelle. Niort a 2 trib. Les objets de son industrie consistent en serges, pinchinats, calmoucks, droguets, cotonnades, toiles, eaux-de-vie excellentes, vinaigre et peaux de chamois; et l'on y confit très-bien l'angélique. C'est dans une prison de cette ville que madame de Maintenon naquit, en 1635. On remarque l'église de Notre-Dame, édifice gothique dont on admire la légèreté de la flèche; les places Saint-Gelais et Martial, les bains publics et les promenades. Pop. 15,000 hab. Dist. de Paris, 100 l. S. O.

Bressuire, au N., sous-préf., fabrique tiretaines de fil et laine, serges rases et drapées, basins, siamoises et toiles. Pop. 900 hab.

Thouars, au N., sur une colline, au bord du *Thouet*, commerce en grains, chevaux et mulets. Pop. 2,000 hab.

Parthenay, au N. E., sur le *Thouet*, sous-préf., fournit des grains, des bestiaux, des pinchinats et calmoucks. Pop. 3,000 hab.

Saint-Maixent, à l'E., sur la *Sèvre-Niortaise*, fait un grand commerce en blé. Pop. 5,000 hab.

Melle, à l'E., sur la *Béronne*, sous-préf., a des fabriques de serges et de droguets. Pop. 1,700 hab.

VIENNE. = Ce département, à l'E. de celui des Deux-Sèvres, tire son nom de la Vienne, qui prend sa source sur les confins du département de la Creuse, coupe de l'E. à l'O. celui de la Haute-Vienne, traverse celui de la Vienne du S. au N., reçoit ensuite la Creuse, et va se jeter dans la Loire, au-dessus de Saumur. Elle est navigable de Châtellerault à la Loire. Ce département produit des grains, des fruits, des noix, amandes, bonnes châtaignes de Châtain, excellentes truffes de Civray, vins assez bons; bestiaux, moutons renommés, gibier, volaille, poisson. Il a des mines de fer, du charbon de terre; des carrières de marbre, de granit, de meules de moulin. Pop. 250,000 hab.

Poitiers (Pictavium), chef-lieu, et auparavant capitale du Poitou, est situé au confluent du *Clain* et de la *Boivre*. Elle n'est pas peuplée en proportion de sa grandeur, parce qu'elle renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de terres labourables. Les Romains y bâtirent un amphithéâtre et un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges. A un quart de lieue de la ville, on voit un monument celtique, appelé *Pierre levée*. On remarque la cathédrale, très-bel édifice; la promenade au parc royal, le jardin des plantes et les cours. Poitiers a trois trib., dont une cour royale; un siége épiscopal; une académie, un collége royal, une société d'agriculture. L'on y fabrique serges, droguets, étamines, ras, bonneterie, couvertures de lit, pelleterie, faïencerie, chapellerie. Elle commerce en laines, papiers, fers, vins, blé, chanvre et eaux-de-vie. On trouve

dans les environs beaucoup de vipères, que l'on vend pour faire de la thériaque. Cette ville a vu naître la Quintinie, qui a créé en France l'art de la culture des jardins. Les environs de Poitiers ont été témoins de deux célèbres batailles livrées par des rois de France, avec des succès bien différens. La première fut donnée à *Vouilli*, en 507, par Clovis, qui y défit Alaric, roi des Visigoths, et le tua de sa propre main; la seconde fut livrée à *Maupertuis*, en 1356, par le roi Jean, qui y fut vaincu et fait prisonnier par le prince de Galles. Popul. 21,124 hab. Dist. de Paris, 84 l. S. O.

Loudun, au N. N. O., sur une montagne, sous-préf., commerce en grains, vin, eau-de-vie, chanvre, lin, miel, cire, draps, serges, étamines et dentelles. Cette ville est fameuse par le procès et le supplice du curé Urbain Grandier, qui fut accusé injustement d'avoir ensorcelé tout un couvent de religieuses, et fut brûlé vif, en 1634. La haine du cardinal de Richelieu dirigea cette infâme procédure. Pop. 5,000 hab.

Moncontour, au N. O., sur la *Dive*, petite ville célèbre par la bataille gagnée par Henri III sur l'amiral Coligny, en 1569.

Châtellerault, agréablement située au N. N. E., sur la *Vienne*, sous-préf., avec 2 trib., commerce en grains, vin, eaux-de-vie, pruneaux, anis, coriandre, miel, gomme, laine, chanvre et meules de moulin. Sa coutellerie est renommée. Elle a aussi des fabriques de serges et d'étamines, des blanchisseries pour la cire, et des tanneries. Sa place mérite d'être vue. Pop. 8,400 hab.

Civray, au S., sous-préf., sur la *Charente*, est une ville peu considérable. Pop. 1,500 hab.

Montmorillon, au S. E., sur la *Gartempe*, sous-préf., possède un monument antique, qui consiste en un temple octogone, revêtu d'un dôme également octogone et en briques : elle fait des biscuits et des macarons renommés. Pop. 3,000 hab.

MARCHE.

Cette province, à l'E. du Poitou, eut long-temps ses comtes souverains; Gui-de-Lusignan la laissa par testament à Philippe-le-Bel, qui la laissa à Charles, son troisième fils. Ce prince, étant parvenu à la couronne, en 1322, l'échangea contre le comté de Clermont, qui appartenait à Louis-de-Bourbon, petit-fils de Saint-Louis. Elle passa ensuite dans l'ancienne maison d'Armagnac, et dans celle de Bourbon-Montpensier. François Ier, en 1531, la réunit à la couronne, dont elle n'a plus été séparée. On la divisait en Haute et Basse. Elle forme une partie des départemens de la *Haute-Vienne* et de la *Creuse*. Elle est peu fertile en blé; mais le seigle et l'avoine y viennent assez bien, et elle a de bons pâturages.

HAUTE-VIENNE. = Ce département, au S. E. de celui de la Vienne, prend son nom de la Vienne, qui le traverse de l'E. à l'O. Il produit beaucoup de châtaigues et de sarrasin, et l'on y élève un grand nombre de chevaux et de bestiaux. On y trouve de l'antimoine

et de la terre propre à faire de la porcelaine : il fournit aussi du fer, du plomb, du cuivre et du charbon de terre. Pop. 236,255 hab.

Limoges (Lemovices), chef-lieu, et auparavant capitale du Limosin, situé sur la *Vienne*, dans un vallon, et partie sur un coteau. On remarque l'évêché, le plus bel édifice de la ville, la fontaine d'Aigoulène, la place d'Orsay, sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain, et celle de Montmaillé; la promenade de Tourny, Saint-Martial. Elle a une société d'agriculture et des arts, 3 trib., dont une cour royale; un siége épiscopal, une académie, un collége royal, un hôtel des monnaies, lettre J. Les objets de son industrie consistent en toiles, étoffes de laine et de coton, droguet, flanelle et siamoise, mouchoirs et porcelaine : elle possède des papeteries, des forges, des tréfileries de fer, des blanchisseries de cire et des tanneries. On estime les chevaux de ses environs. Elle est la patrie du chancelier d'Aguesseau. Pop. 21,000 hab. Dist. de Paris, 92 lieues S.

Bellac, au N. O., sur le *Vincou*, sous-préfect., commerce en couvertures de laine, draps, toiles, chapeaux, cuirs et papiers. Pop. 4,000 hab.

Saint-Léonard, à l'E., possède des papeteries et des manufactures de gros draps. Pop. 4,800 hab.

Rochechouart, à l'O., près de la *Vienne* et de la source de la *Charente*, sous-préf., a un château bâti sur une montagne, et des mines de fer dans son voisinage. Pop. 1,400 hab.

Saint-Yrieix, au S., sur la *Loue*, sous-préf., commerce en porcelaine, faïence et antimoine. Pop. 5,000 hab.

CREUSE. = Ce département, à l'E. de celui de la Haute-Vienne, tire son nom de la Creuse, ainsi appelée à cause de la profondeur de son lit, et qui prend sa source au S., le traverse du S. E. au N. E., et va se jeter dans la Vienne, au-dessous de Chinon. Il produit de l'avoine et du seigle; et l'on y trouve de bons pâturages. Popul. 220,400 hab.

Guéret, chef-lieu, et auparavant capitale de la Marche, située près de la *Creuse*, entre deux montagnes. Pop. 3,358 hab. Dist. de Paris, 79 lieues S.

Boussac, au N. E., près du *Veiron* et de la petite *Creuse*, sous-préfect., possède un château bâti sur un rocher presque inaccessible; elle commerce en bestiaux. Pop. 600 hab.

Evaux, à l'E., petite ville située sur une éminence, est remarquable par des eaux minérales qui fournissent d'excellens bains.

Aubusson, au S. E., sur la *Creuse*, sous-préfect., a une manufacture de tapisseries de haute-lice et de basse-lice, qui sont très-estimées : elles se font en soie, laine, coton et fil. Pop. 3,400 hab.

Bourganeuf, au S., près du *Thorion*, sous-préfect., est une ville peu considérable. On y voit une tour que Zizim, frère de Bajazet, y fit bâtir vers la fin du 15e siècle. Pop. 2,000 hab.

Felletin, au S. E., petite ville sur la *Creuse*, possède aussi une manufacture de tapisseries et une papeterie. Le commerce de bestiaux y est considérable.

LIMOSIN.

Cette province, au S. de la Marche, fut cédée à l'Angleterre par le traité de Brétigny, en 1360; mais les Anglais n'en jouirent pas long-temps, et la perdirent sous le règne de Charles V. On divisait le Limosin en Haut et Bas. Il forme une partie des départemens de la *Haute-Vienne* et de la *Creuse*, et celui de la *Corrèze*. Il fournit du seigle, des châtaignes, des chevaux et bestiaux.

CORRÈZE. = Ce département, au S. de ceux de la Haute-Vienne et de la Creuse, tire son nom de la Corrèze, qui y prend sa source, près de Meymac, le traverse du N. E. au S. O., et va se jeter dans la Dordogne. Il produit seigle, chanvre, vin, châtaignes, champignons et truffes; et il a des mines de fer, d'acier, d'antimoine, de plomb, de charbon de terre; des eaux minérales et des carrières d'ardoise. Pop. 250,384 hab.

Tulle (Tutela), chef-lieu, est situé au confluent de la *Corrèze* et du *Solan*, dans un pays environné de montagnes et de précipices. Elle a 2 tribunaux, et fabrique des dentelles connues sous le nom de point de *Tulle*; des étoffes de laine, de l'eau-de-vie, des liqueurs fines et de l'huile de noix : elle a aussi une belle manufacture d'armes à feu, et plusieurs papeteries dans les environs. Elle est la patrie du savant Baluze. Pop. 9,100 hab. Dist. de Paris, 111 l. S.

Ussel, au N. E., sur la *Sarsonne*, sous-préfect., commerce en chanvre, cire, toiles et pelleteries. Pop. 3,000 hab.

Bort, au N. E., petite ville sur le *Chavagnoux*, au pied du Mont-d'Or, est la patrie de Marmontel, célèbre littérateur.

Uzerche, au N. O., ancienne petite ville, sur un rocher escarpé, au pied duquel coule la *Vézère*, consiste en une seule rue bordée d'assez jolies maisons.

Brives, autrefois surnommée la *Gaillarde*, sous-préf., est située au S. O., sur la *Corrèze*, dans une plaine fertile. Ses productions consistent en vins, châtaignes et huile de noix. Elle a des manufactures de mouchoirs de poche, mousselines, gazes, siamoises; des blanchisseries de cire, des fabriques de bougie, et des forges dans son voisinage. Pop. 5,900 hab.

BOURBONNAIS.

Cette province, au N. E. de la Marche, prend son nom d'une de ses villes nommée *Bourbon*. On divisait le Bourbonnais en Haut et Bas. Il forme le département de l'*Allier*.

ALLIER. = Ce département, au N. E. de celui de la Creuse, tire son nom de l'Allier, qui prend sa source au pied du Mont-Lozère, dans le département de la Haute-Loire, traverse du S. au N. ceux du Puy-de-Dôme et de l'Allier, va se jeter dans la Loire au-dessous de Nevers, et est navigable pendant 8 à 9 mois de l'année, suivant l'abondance des eaux. Il fournit des grains, vins, gibier, bestiaux,

pâturages ; il a des mines de charbon, d'antimoine ; des carrières de marbre et granit, et des eaux minérales. Pop. 254,558. hab.

Moulins, chef-lieu, et auparavant capitale du Bourbonnais, est agréablement situé sur l'*Allier*. Ses rues sont bien pavées, et ses maisons bien bâties. Elle a 2 tribunaux, un collége royal, où l'on voit le tombeau de Henri II, duc de Montmorency ; des promenades charmantes, et un pont de 13 arches égales. On remarque aussi une belle caserne de cavalerie, les fontaines, la bibliothèque. Ses environs renfermaient des forges et des carrières de marbre rouge. Son commerce consiste en grains, vins, fers, bois, charbon de terre, et soie. Elle possède aussi des filatures de lin et de coton, et des fabriques de coutellerie qu'on estime. Elle a donné le jour au célèbre Vauban et au maréchal Berwick. Pop. 13,800 habit. Dist. de Paris, 60 lieues S.

Bourbon-l'Archambault, à l'O., est remarquable par ses bains. Les eaux en sont salées, et colorent les bords du vase d'une teinte jaunâtre : elles sont si chaudes, qu'on ne peut y tenir la main pendant long-temps. Un limon vert s'élève sur la surface quand le temps est beau, et il disparaît quand il doit pleuvoir. Pop. 2,500 hab.

Montluçon, au S. O., sur le *Cher*, sous-préfect., fournit des grains et du vin. Pop. 4.400 hab.

Gannat, au S., sur l'*Andelot*, sous-préfect., fait un grand commerce de bestiaux. Pop. 5,000 hab.

Vichy, au S., sur l'*Allier*, a des eaux minérales très-estimées. Pop. 1,880 hab.

La Palisse, au S. E., sur la *Bebre*, sous-préfect., a des foires qui sont très-fréquentées, et commerce en blé, chanvre et toile. Pop. 1,800 hab.

FRANCE MÉRIDIONALE.

AUNIS.

Cette province, au S. du Poitou, est bornée à l'O. par l'océan Atlantique. Elle forme une partie du département de la *Charente-Inférieure*.

CHARENTE-INFÉRIEURE. = Ce département, au S. de ceux de la Vendée et des Deux-Sèvres, prend son nom de la Charente, qui le traverse de l'E. à l'O., et y termine son cours, en se jetant dans l'océan Atlantique, au-dessous de Rochefort. Il abonde en grains, fruits ; lin, fèves, salicots, vins bons pour la fabrication des eaux-de-vie ; chevaux estimés, gibier, eaux minérales, mines de fer ; mais l'air y est mal-sain, à cause des marais où l'on fait passer l'eau de la mer pour qu'elle y dépose du sel. Ces marais produisent d'excellentes huîtres, et l'on pêche sur les côtes de très-bonnes sardines et d'autres poissons également estimés. Ce département figure à l'O.

une presqu'île formée par la Seudre, la Garonne et l'Océan, et qui a pris le nom d'*Arvers*, de la grande quantité de pins qui s'y trouvent. Pop. 402,105 hab.

La Rochelle, chef-lieu, auparavant capitale de l'Aunis, est situé sur la mer. Cette ville, bien bâtie, a une partie des maisons soutenue par des arcades et des portiques; et la place du château est une des plus belles que l'on puisse voir. Le port est sûr et commode. La Rochelle possède un siége épiscopal, 2 trib., un hôtel des monnaies, lettre H. Elle est la patrie de Réaumur et de Dupaty. Elle fournit vin, eau-de-vie, sel, chanvre, graine de lin et de moutarde. On remarque la salle d'armes, qui sert de promenade, et est une des plus belles de la France; le mail, d'où l'on découvre la mer et les îles d'Oléron et d'Aix; le cabinet d'histoire naturelle. Cette ville soutint, contre Louis XIII, en 1627, un siége mémorable, pendant lequel les habitans souffrirent courageusement une des plus horribles famines dont l'histoire fasse mention. On voit les restes de la fameuse digue dirigée par le cardinal de Richelieu. Elle était de 747 toises. Quand la mer se retire, elle est assez visible. Pop. 18,000 hab. Dist. de Paris, 120 l. N. O.

Marans, au N. E., sur la *Sèvre*, dans des marais salans, fait un grand commerce en blé et en sel: c'est de là que l'on tire le fin minot de *Bagnaux*, que l'on regarde comme la meilleure farine du monde. Elle a un dépôt de bois de construction pour la marine royale et marchande. Pop. 4,500 hab.

Rochefort, sous-préf., est située au S. S. E., sur la *Charente*, à 5 lieues de son embouchure. Cette ville, belle, régulière, et dont les rues tirées au cordeau se coupent à angles droits, a été bâtie, en 1664, par Louis XIV, qui en a fait un département de la marine. Son port est commode, et défendu, à l'entrée de la rivière, par plusieurs forts. Elle a 2 tribunaux, un préfet maritime, un chantier de construction, de vastes magasins, une place d'armes au centre de la ville, un arsenal, un magnifique hôpital, de belles promenades. Elle commerce en vins, eaux-de-vie, sel et grains de toute espèce. Pop. 15,000 hab.

Tonnay-Charente, au S. S. O., sur la rive droite de la *Charente*, avec un port sûr et commode, commerce en vins, grains, sel et eaux-de-vie, dont il se fait de grandes exportations.

Taillebourg, au S. E., sur la *Charente*, petite ville, célèbre par la victoire remportée, en 1242, sur le comte de La Marche et Henri III, roi d'Angleterre.

Saint-Jean-d'Angely, au S. E., sur la *Boutonne*, où elle a les deux plus beaux moulins à poudre de la France, sous-préfect., avec deux tribunaux, fournit des eaux-de-vie, des bois de construction. Pop. 5,400 hab.

Saintes, au S. E., et auparavant capitale de la Saintonge, sous-préfect., est située sur la *Charente*. Cette ville conserve les restes d'un amphithéâtre, et un arc de triomphe en marbre blanc. Elle commerce en blé, vin, eau-de-vie et laine. Elle a 2 tribunaux, de

belles promenades, des fabriques de bonneterie, de basin et de faïence. Pop. 10,400 hab.

Marenne, au S., entre l'embouchure de la *Seudre* et le havre de *Brouage*, sous-préf., a 2 tribunaux, et fournit du sel de la première qualité, des vins, eau-de-vie, vinaigre, fèves. On pêche dans son voisinage des huîtres vertes qui sont fort estimées. Pop. 4,600 hab.

Royan, au S., a un port à l'embouchure de la *Gironde*, et commerce en sardines. Pop. 2,500 hab.

Jonsac, au S. E., sur la *Seugne*, sous-préfect., commerce en vins et en chanvre. Pop. 2,500 hab.

SAINTONGE ET ANGOUMOIS.

Ces deux provinces étaient réunies en un seul gouvernement. Henri II, roi d'Angleterre, étant maître de la Saintonge par son mariage avec Eléonore, héritière de Guillaume, comte de Poitiers et dernier duc d'Aquitaine, Jean-sans-Terre, son fils, la donna à sa femme, Isabelle d'Angoulême, qui épousa Hugues, comte de la Marche. Après avoir été conquise par Philippe-le-Bel sur les Anglais, à qui Saint-Louis l'avait cédée, elle fut abandonnée encore en toute souveraineté à l'Angleterre; mais Charles la reconquit et la réunit à la couronne.

L'Angoumois a été possédé par les comtes qui reconnaissaient les ducs d'Aquitaine et comtes de Poitiers pour seigneurs suzerains; il vint ensuite sous la puissance de ses ducs, et appartint depuis à divers seigneurs. Charles V le conquit sur les Anglais, à qui la souveraineté en avait été cédée après la prise du roi Jean, et il fut réuni à la couronne sous François Ier, en 1650. La Saintonge, au S. E. de l'Aunis, est bornée à l'O. par l'océan Atlantique. On la divisait en Haute et Basse. Elle abonde en blé, vin, sel, absinthe et safran. L'Angoumois, à l'E. de la Saintonge, est fertile en blé, vin, plantes médicinales et pâturages. Ces deux provinces forment une partie du département de la *Charente-Inférieure* et celui de la *Charente*.

CHARENTE.=Ce département, à l'E. de celui de la Charente-Inférieure, tire son nom de la Charente, qui prend sa source dans les montagnes de la Haute-Vienne, à Charonat, arrose celui de la Charente, en y faisant divers détours, passe au pied d'Angoulême, où elle commence à être navigable, arrose Châteauneuf, Jarnac, Cognac, Saintes et Rochefort, et débouche dans l'Océan, vis-à-vis l'île d'Oléron. Elle abonde en poissons, et surtout en grosses moules, dans lesquelles on trouve des perles qui approchent des perles orientales. Elle est couverte de moulins et d'usines. Les collines de ce département recèlent des coquillages et débris de corps marins, qui font croire que ce terrain a été couvert par la mer. On y fait beaucoup d'eau-de-vie et de papier, et l'on y fabrique diverses étoffes de laine. Il fournit des safrans, du fer, des bois de construction, des bestiaux, des grains, des truffes et des châtaignes. Les forges et la fonderie de canons qu'on a établies à Ruelle méritent d'être remar-

quées. On admire dans ce département les grottes de *Rencogne* et les gouffres de *Bandia*, qui, s'étant formés dans les rochers qui bordent le lit de la Tardouère et du Bandia, offrent un spectacle aussi beau que singulier. Les grottes de Rencogne, près de la Rochefoucault, méritent une attention particulière: l'entrée en est sombre et basse; mais lorsqu'on s'avance un peu, on se trouve dans des caveaux si vastes, qu'on aperçoit à peine les voûtes qui présentent mille formes variées. En suivant les issues quelquefois étroites que laissent entre eux les rochers, on parvient à des souterrains remplis de stalactites de diverses couleurs et de différente nature, qui produisent, à la clarté des flambeaux, l'aspect le plus brillant et le plus riche. Les concrétions pierreuses y forment des pyramides et toutes sortes d'ornemens. Pop. 319,667 hab.

Angoulême (Engolisma), chef-lieu, et auparavant capitale de l'Angoumois sur le sommet d'une montagne couronnée de rochers, sur la *Charente*, a un siége épiscopal, 2 trib., des manufactures de lainages et de faïence; elle commerce en grains, vins, eaux-de-vie, safran, graine de lin et de genièvre; bois, fer, bestiaux et sel: trois ruisseaux alimentent 25 fabriques de papier. On remarque une salle de spectacle et de belles promenades; elle possède une fonderie royale de canons pour la marine, et une société d'agriculture. Pop. 15,000 h. Dist. de Paris, 128 l. S. O.

Ruffec, au N., sur le *Lieu*, ruisseau qui fournit de superbes truites, sous-préfect., a dans son voisinage des mines de fer et des forges. Pop. 2,100 h.

Confolens, au N. E., sur la *Vienne*, sous-préf., fournit des grains. Pop. 2,900 h.

Jarnac, à l'O., est remarquable par la victoire remportée, en 1569, par Henri, duc d'Anjou, depuis Henri III, sur les Calvinistes. Le prince de Condé y fut tué de sang-froid par Montesquiou, après avoir rendu les armes. Cette ville fait un grand commerce d'eaux-de-vie.

Cognac, à l'O., agréablement située sur la *Charente*, sous-préf., avec 2 trib., fournit des eaux-de-vie très-renommées et de la faïence. Elle est célèbre pour avoir donné le jour à François Ier. Pop. 3,000 h.

Barbezieux, au S. O., sous-préfect., a des eaux minérales et des fabriques de toiles. Pop. 2,000 h.

AUVERGNE.

Cette province est à l'E. de la Marche et du Limosin. Elle avait autrefois des comtes qui se partagèrent, vers 1160, en deux branches: l'une continua de prendre le nom de comtes d'Auvergne, et l'autre fut connue sous le nom de dauphins d'Auvergne. La maison d'Orléans posséda dans la suite le Dauphiné. Pour le comté, ayant été laissé à Catherine de Médicis, en 1524, il fut ensuite réuni à la couronne; mais Louis XIV le céda au duc de Bouillon comme

partie d'échange pour la principauté de Sédan. On divisait l'Auvergne en Haute et Basse. Elle forme les départemens du *Puy-de-Dôme* et du *Cantal*. Elle fournit du blé, du vin et des bestiaux : elle a aussi des eaux minérales. Cette province renferme un grand nombre de curiosités naturelles, parmi lesquelles on remarque les *Basaltes* en prismes, composés d'articulations régulières qui offrent peut-être la plus grande curiosité naturelle que nous ayons en France. La nature semble avoir jeté ce monument sans dessein et sans règles; cependant l'effet qu'il produit est un des plus étonnans.

Le gouffre de la *Goule* (1), situé dans une vallée des montagnes d'Usège, présente avec les environs tous les caractères de la nature sauvage. Les montagnes environnantes qui forment le bassin de la Goule ont 8 lieues de tour. Le fond de ce bassin est une petite plaine arrosée de sept ruisseaux qui se jettent dans le gouffre. Ces eaux, ramassées près de là dans un petit bassin formé par leur chute dans la roche vive, tombent en cataracte dans le précipice qui est de figure ovale ; elles se répandent ensuite d'un bassin dans un autre : une cataracte souterraine succède à la première, et une troisième à la seconde, jusqu'à ce que l'on perde les eaux de vue. L'on n'entend plus alors dans ces concavités qu'un bruit sourd qui annonce des cataractes plus profondes encore. Après avoir circulé dans une montagne d'environ 50 toises au-dessus du gouffre, les eaux de la Goule vont se faire jour dans le voisinage du pont de l'Arc, et se rendent dans l'Ardèche.

La montagne de *St.-Léger* fait partie d'une chaîne de montagnes, qui anciennement étaient des volcans. Le cratère de celui de *St.-Léger* présente l'enceinte d'un amphithéâtre soutenue par des élévations latérales de roches de granit en forme de pic, qui terminent ce bassin. L'intérieur est composé de champs ou plaines, et de nappes d'eaux minérales, froides et chaudes, qui sortent, celles-ci du centre du cratère, et celles-là d'un lieu plus élevé. Ce cratère peu élevé est placé au pied d'une montagne, et dans un vallon au fond duquel se trouve la rivière d'Ardèche, qui mouille les bords latéraux des laves ; il forme un grand crible à travers lequel émanent les abondances des vapeurs méphitiques qui donnent la mort à tout être animé qui les respire. Cet air pestilentiel se fait jour à travers les terres labourables comme à travers les pièces d'eau : il sort à gros bouillon de celles-ci, et se fixe, selon son poids spécifique, au-dessus de l'eau et au-dessous de l'air, pourvu qu'il ne fasse aucun vent ; car le moindre souffle rend cette exhalaison presque insensible, de même que les moindres pluies ou brouillards les retiennent dans le laboratoire souterrain ou les absorbent. Les végétaux exposés aux vapeurs du cratère se fanent et se dessèchent en très-peu de temps. En un mot, le cratère de Saint-Léger offre les mêmes phénomènes que la *Grotte du Chien* en Italie.

(1) Giraud Soulavie, histoire naturelle des Provinces méridionales de la France.

Le lac *Pavin*, placé dans le cratère d'un ancien volcan et sur la cime du Mont-Dor, est, par sa forme pittoresque, un des plus beaux et des plus singuliers lacs de la France, et ajoute au nombre des beaux monumens dont la nature a enrichi le sol de l'Auvergne; il s'écoule dans un canal qu'il s'est creusé sur le penchant d'une montagne, et verse ses eaux dans l'Allier, près d'Issoire.

Le Puy de la Poix, ou la montagne de la Poix, à une lieue de Clermont, est ainsi nommée à cause d'une fontaine qui sort d'un rocher, à côté de la montagne. Il y a dans ce rocher une espèce de bassin du fond duquel l'eau et la poix sortent par une ouverture de deux pouces de haut sur cinq au moins de large. C'est là le seul endroit par où l'eau coule avec la poix. Les pigeons recherchent cette eau avec avidité, et l'instinct leur fait prendre des précautions pour se poster sur le bord de la fontaine, de peur qu'ils ne s'y prennent comme à la glu.

Le *Mont-Dor*, célèbre par ses eaux thermales et ses bains, et le Puy-de-Dôme par sa forme, son élévation, ses vues magnifiques, par ses plantes et ses autres productions, offrent les phénomènes les plus frappans.

Le ruisseau appelé *Cascade*, qui tombe dans la Dordogne, le *Saut de la Saule*, formé par la rivière de *Rue*, auprès du hameau de Saint-Thomas, offrent les deux plus belles et plus célèbres cataractes de l'Auvergne; la Rue a par elle-même une extrême rapidité, et le resserrement qu'elle éprouve à l'endroit de sa chute ajoute infiniment à sa violence. C'est une miniature du Saut de *Niagara*.

Le grand *Mont-Tanargues*, vu de loin, ressemble à un groupe de montagnes entassées les unes sur les autres.

La *Mine brûlante* se voit dans le Forez, à côté du grand chemin qui conduit au village de Saint-Etienne. Une crevasse, qui se trouve sur le penchant d'une montagne, indique un feu souterrain qui se ranime avec force dans les temps de pluie, et répand dans les environs une forte odeur d'acide sulfureux; il s'en élève même alors une vapeur noirâtre, et quelquefois du soufre sublimé; de sorte que lorsque le soupirail laisse émaner ces vapeurs, les propriétaires des terres d'alentour se servent de cette chaleur pour faire chauffer leurs alimens et pour d'autres usages.

PUY-DE-DOME. = Ce département, à l'E. de celui de la Creuse, prend son nom de celui d'une montagne qui se trouve auprès de Clermont; dans le langage du pays, *Puy* signifie montagne. La partie montagneuse appelée la *Haute-Auvergne*, qui le borne à l'O., au S. et à l'E., offre un spectacle imposant, tandis que les campagnes que renferme cette chaîne, et qui forment la partie qu'on appelle la *Limagne*, présentent l'aspect le plus riche et le plus riant. On trouve dans les montagnes les vestiges d'anciens volcans. Elles abondent en pâturages; on y fait un grand commerce de bestiaux et de fromages. Les campagnes produisent du vin, du blé et des châtaignes; on y rencontre de belles prairies, des vergers et des jardins.

L'Allier, la Dore et la Dordogne, qui y prend sa source, sont navigables dans ce département. Pop. 533,722 hab.

Clermont ou *Clermont-Ferrand*, chef-lieu, et auparavant capitale de l'Auvergne, située au pied des montagnes entre l'*Allier* et le *Bédat*, est une grande ville, qui a un siége épiscopal et 2 tribun. La plupart des rues sont étroites, et les maisons fort sombres; mais les promenades et places publiques sont superbes. On y voit une source pétrifiante, qui a insensiblement formé une muraille de plus de 140 pas de long et haute de 15 à 20 pieds dans certains endroits, avec un petit pont sous lequel passe la rivière de *Tiretaine*. Clermont est la patrie de Pascal, célèbre mathématicien, et de Domat, habile jurisconsulte. Elle fabrique des papiers et des toiles. Il s'y fait des pâtes d'abricots et de pommes, les meilleures que l'on connaisse. Les environs fournissent d'excellens fromages, connus sous le nom de *fromages d'Auvergne*. Pop. 30,379 h. Dist. de Paris, 97 l. S.

Aigue-Perse, au N. N. E., est remarquable par une fontaine, dont l'eau bout à gros bouillon, et est froide au toucher. C'est la patrie de Michel de l'Hôpital, célèbre chancelier de France, et de M. Delille, le Virgile français.

Riom, au N., sur une colline, sous-préf., possède 2 trib., dont une cour royale. Elle a aussi des eaux minérales; et son territoire abonde en blé, vins, huile de noix et de chenevis, chanvre et fruits. Son commerce consiste en toiles communes, épicerie et quincaillerie. On y fait d'excellentes pâtes d'abricots, de pommes et de coings. Pop. 13,000 h.

Thiers, à l'E., sur le penchant d'un coteau, près de la *Dore*, sous-préf., a 2 trib., des papeteries, des manufactures de rubans, de fils retors, et des fabriques de grosse quincaillerie. Pop. 16,600 h.

Issoire, au S., sur la *Crouse*, sous-préf., avec 2 trib., fabrique de la chaudronnerie. Pop. 5,000 hab.

Ambert, au S. E., sur la *Dore*, sous-préf., avec 2 trib., possède des papeteries et des manufactures de camelot, rubans, lacets, jarretières, galons de laine, toiles, étamines à pavillon, dentelles en soie et en fil. Pop. 6,000 hab.

CANTAL. = Ce département, au S. O. de celui du Puy-de-Dôme, prend son nom de celui de la principale montagne qui s'y trouve. Sa plus grande richesse consiste dans ses pâturages, fromages, bestiaux, chevaux, mulets, moutons. Il a des mines de cuivre, d'antimoine, de houille, de tourbe, des carrières de marbre et d'ardoise, des eaux minérales; il possède aussi des vignes qui produisent d'assez bon vin. Pop. 247,000 hab.

Aurillac, chef-lieu, sur le *Jourdane*, avec 2 tribun., fournit du fromage, des bestiaux, des cuirs, des dentelles, de la chaudronnerie. Elle a une jolie salle de spectacle et une belle promenade au Cours de Monthion. C'est la patrie de Dubelloy, poète tragique. Pop. 10,300 hab. Dist. de Paris, 127 l. S.

Mauriac, au N., près de la *Dordogne*, sous-préfect., avec 2 trib., fournit des chevaux, des bestiaux et des lainages. Pop. 2,500 hab.

Murat, au N. E., sur l'*Allagnon*, au pied du Cantal, sous-préf., commerce en fromage. Pop. 2,300 hab.

Saint-Flour, à l'E., sur la *Bèze*, sous-préf., a un siége épiscopal et 2 tribunaux. Elle commerce en grains, mulets et chaudronnerie. Pop. 5,000 hab.

LYONNAIS.

Cette province est à l'E. de l'Auvergne. Après avoir été soumise aux Romains, elle passa aux Bourguignons, et ensuite aux rois de France, qui la cédèrent, en 955, à Conrard Ier, roi de Bourgogne; mais après la mort de Rodolphe III, dit le Fainéant, le royaume de Bourgogne ayant été divisé, les archevêques de Lyon et les comtes de Forez se disputèrent long-temps la possession de ce pays et de la ville de Lyon en particulier. Les derniers en jouirent jusqu'à Gui II, qui les céda à Guichard, archevêque de Lyon, et à son chapitre. Ils en furent les maîtres jusqu'à ce que Philippe-le-Bel réunit à la couronne cette province et sa capitale. Cette province comprenait le Forez, le Beaujolais et le Lyonnais propre. Elle forme les départemens de la *Loire* et du *Rhône*. Ses productions consistent en blé, vin, fruits et marrons excellens; fer, plomb et cuivre.

LOIRE. = Ce département, à l'E. de celui du Puy-de-Dôme, prend son nom de la Loire, qui le traverse du S. au N., et est navigable de Saint-Rambert à la mer. Il abonde en pâturages, fromages estimés, bestiaux, châtaignes, bons vins, bois de sapin, térébenthine. Il possède des mines de fer, de plomb, et de bon charbon de terre. On remarque dans ce département le *Mont-Lézore*, montagne basaltique, qui forme une arête qui s'étend du S. au N. Population, 310,754 hab.

Montbrison, chef-lieu, sur la *Vizezy*, est une assez jolie ville, qui a un collége royal, une société d'agriculture, des eaux minérales dans son voisinage; elle fabrique des toiles. Pop. 5,180 hab. Distance de Paris, 108 l. S. E.

Roanne, au N., sur la *Loire*, qui commence à y porter bateau, sous-préfect., est très-commerçante. On charge dans son port toutes les marchandises qui viennent de Lyon, et qui descendent à Paris par la Loire et par le canal de Briare. Elle commerce en bois, planches, vins recherchés, lins, toiles, charbon de terre, coton filé. On vient de construire dans cette ville un beau pont de pierre, de 628 pieds de long, sur 33 de large. Pop. 7,000 hab.

Saint-Etienne, au S. E., sur le *Furand*, sous-préf., doit à l'excellente qualité de ses eaux pour la trempe, et aux mines de charbon qui se trouvent dans son voisinage, la grande réputation dont jouissent ses manufactures d'armes à feu, armes blanches, coutellerie, quincaillerie et serrurerie. Elle fait un grand commerce de ces objets, ainsi que de rubans de soie et de velours, qui se fabriquent dans la ville et dans les villages voisins. Les carrières des environs

donnent des pierres dures qui sont propres à aiguiser, et des pierres douces qui sont propres à donner le poli. Pop. 17,000 hab.

Saint-Chamond, au S. E., petite et jolie ville, qui commerce en soie, rubans, clouterie et charbon de terre.

RHONE. = Ce département, à l'E. de celui de la Loire, prend son nom du Rhône, qui le borne à l'E. dans une partie de sa longueur. Ce fleuve, dont nous avons parlé p. 124 et 335, prend sa source au Mont de la Fourche, près du Saint-Gothard, en Suisse; traverse le lac de Genève, passe à Seyssel, où il commence à être navigable; baigne Lyon, où il reçoit la Saône, Vienne, Tournon, Valence, Montélimart, Avignon, Arles, et va se jeter dans le golfe de Lyon: son cours est très-rapide. Le Rhône se perd au pont de Lucey, près de Bellegarde, dans le département de l'Ain. *Voyez* page 414. Ce département n'a que le canal de *Givors*, destiné à joindre le Rhône à la Loire, en passant par Saint-Chaumont, Saint-Etienne. Il n'est exécuté que de Givors, où il débouche dans le Rhône, jusqu'à Rive-de-Gier. Il a quatre lieues de long. Ce département fournit d'excellens vins, du cuivre, du charbon de terre, des marrons renommés, du marbre et du granit. On y remarque plusieurs curiosités naturelles; entr'autres, les *Plantes pétrifiées*, aux environs de Saint-Chamond; le *rocher de Bidon*, qui a, du S. au N., près de trois quarts de lieue de largeur; de l'E. à l'O., il forme une zône de 2 lieues de distance, en suivant la même ligne de l'O. à l'E.; il contient des blocs énormes de marbre, et présente çà et là des précipices affreux, des fentes longitudinales. Pop. 335,113 hab.

Lyon (Lugdunum), chef-lieu, et auparavant capitale du Lyonnais, est dans une position avantageuse pour le commerce, au confluent de la *Saône* et du *Rhône*. Cette ville, ancienne, grande, riche, belle, et une des plus considérables de la France, est en général bien bâtie; mais les maisons manquent de gaîté, lors même qu'elles ont de belles façades; elles ont 5 à 6 étages, beaucoup plus ou moins élevés les uns sur les autres que ceux des maisons de Paris. La tristesse des maisons est encore augmentée par celle des rues étroites, et le pavé de cailloux roulés et arrondis dans les torrens, est incommode pour les gens de pied. On trouve encore dans cette ville quelques vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avaient embellie. Ses édifices remarquables sont: l'hôtel-de-ville, où l'on montre un taurobole antique, bien conservé, et sous le vestibule, la table de bronze sur laquelle est gravée la harangue que l'empereur Claude prononça dans le sénat romain en faveur de la ville de Lyon: les salles sont décorées de tableaux de Blanchet; la façade, le frontispice, le grand escalier, la grande salle, la cour, où l'on a conservé les deux groupes de bronze de Coustou, qui ornaient la place de Bellecour, sont superbes. La bibliothèque du collége est la plus belle des départemens; le vaisseau en est magnifique; elle renferme 120,000 volumes, au nombre desquels sont plus de 800 manuscrits dans toutes les langues, entr'autres un superbe Dictionnaire

de Liking, livre de loi des Chinois, et les antiquités d'Herculanum, ouvrage donné par le roi de Naples.

On admire le grand hôpital, la plus belle maison de Lyon : il n'a pas son pareil en France; il forme une immense façade d'ordre ionique sur le quai du Rhône, et fait plus d'honneur à Soufflot que le grand théâtre. Sur le pavillon du milieu s'élève un dôme quadrangulaire, couronné des emblêmes de la médecine, et du milieu duquel on voit les lits les plus éloignés. Il est écrasé, parce que l'économie des administrateurs a supprimé un troisième étage de colonnes, porté dans le plan de l'architecte. On distingue dans l'intérieur de cet hospice un bel escalier, à la voûte duquel on a représenté le crocodile qu'on dit avoir été pris dans le Rhône au commencement du dernier siècle; ensuite la grandeur et la distribution des salles qui font toutes face à un autel placé sous le dôme, enfin une excellente tenue, une propreté extrême, et une administration sage et paternelle faite pour servir de modèle. Il faut voir aussi l'église de Saint-Paul : le tableau du grand autel est de le Brun; celles des ci-devant Feuillans, où reposent les cendres de Cinq-Mars et de Thou, que Richelieu fit exécuter sur la place des Terreaux; de Saint-Nizier, bâtie dans le quatorzième siècle; du collége, dont la nef est assez belle; de la cathédrale, remarquable par son architecture moresque et par sa fameuse horloge, ouvrage étonnant par sa complication; d'Enay, où l'on voit la belle Mosaïque découverte en 1806, rue de Pusy, dans le jardin de M. Macors.

L'église d'Enay, bâtie sur les débris du temple d'Auguste, n'offre d'autres vestiges de cet édifice que les quatre grosses colonnes de granit qui soutiennent la coupole, et qui, dans leur origine, faisaient partie d'un autel dédié à Auguste; les ruines d'un ancien aqueduc : l'un des réservoirs est encore assez entier : on l'appelle la *grotte Bazelle*, les moulins pour l'organsinage et le dévidage des soies, à l'hôtel de Milan, où l'on voit des milliers de bobines et de dévidoirs se garnir et se dégarnir comme par des mains invisibles : leur bourdonnement ressemble au bruit d'une cataracte; les places des Terreaux et de Bellecour. Au milieu de cette dernière on doit rétablir la statue équestre de Louis XIV. Cette dernière avait été dévastée par le vandalisme révolutionnaire après le terrible siége de Lyon en 1793.

On vit une ville sans fortifications et sans troupes résister, pendant plus de deux mois, à une armée de 100,000 hommes; un peuple de marchands devint lui-même une armée. Au cri généreux de *résistance à l'oppression*, tout était soldat, tout allait avec joie à la mort; les femmes soutenaient, enflammaient même le courage de leurs maris; les enfans rivalisaient d'audace avec les hommes. Enfin, épuisée de forces, de sang et de munitions, la ville se rendit à la clémence des vainqueurs, monstres qui oublièrent *leur patrie*; ils promirent la vie et donnèrent la mort. La hache servait trop lentement la fureur des bourreaux : des batteries de canons chargés à

mitraille exterminèrent des milliers de victimes. On a reconstruit cette place dernièrement. Cette ville fut occupée, en 1814 et 1815, par les alliés, qui la respectèrent. Pierre Encise, ci-devant prison d'état, était couronné par une grande tour ronde, dont les proportions étaient d'une symétrie frappante : on y montait par 120 marches taillées dans le roc. Ce rocher va disparaître; c'est une carrière qu'on ne craint pas d'exploiter. On a terminé le pont et le quai de l'Archevêché sur la Saône. Les promenades sont : les Brotteaux, les bords de la Saône, l'allée Perrache. On aperçoit du quai du Rhône le Mont-Blanc, par un temps clair, et de l'autre côté du fleuve les Brotteaux. L'on jouit d'une vue fort riche sur la montagne de Fourvières. Le chemin est pénible, mais la belle vue dédommage amplement. Lyon y paraît petit : on n'en distingue bien que la partie resserrée entre la Saône et le Rhône. Cette montagne renferme encore dans son sein des marques du grand incendie, sous le règne de Néron, et dont parle Sénèque; de beaux restes d'aqueducs près de l'église Saint-Irenée, une belle Mosaïque dans la maison Cassère, quelques vestiges de théâtre dans l'enclos des Minimes, des réservoirs souterrains dans celui des Ursulines, ainsi que dans la maison des antiquailles, construite sur les ruines du palais des empereurs romains; on y trouve des monceaux de charbon, des métaux fondus, des vases brisés, etc. Le coteau de la *Croix-Rousse* oppose, sur la rive orientale de la Saône, ses pittoresques escarpemens à ceux de la rive occidentale dans l'intérieur de Lyon. Les uns et les autres, répétés dans les eaux de cette rivière, y produisent un effet vraiment magique, quand elle est éclairée par les rayons du soleil. Le grand arc de cercle qu'elle décrit autour de la montagne de Fourvières, ajoute encore à ce tableau embelli du riche amphithéâtre de verdure qu'offre cette montagne.

En face de la place de Bellecour, on jouit d'un horizon immense : à partir du Rhône on découvre les vastes campagnes du Dauphiné, au-delà, les montagnes de la Chartreuse et celles de Chambéry, qui en font partie; plus loin les Alpes. Ce quartier est habité par les riches propriétaires; on y remarque quelques beaux hôtels, notamment celui de Malte : le quartier Saint-Clair, dont le quai est un des plus beaux de France, répond à celui de la Chaussée-d'Antin de Paris. Il est situé au pied de la montagne de la Croix-Rousse, et habité par le haut commerce; le quai est le boulevard italien de Lyon; on distingue, dans ce quartier, la maison de Tolosan, dont la magnifique façade frappa l'empereur d'Autriche, Joseph II. Les ponts de bois sont nombreux dans cette ville, et frappent les étrangers par la hardiesse de leur construction : le plus remarquable est le pont Morand sur le Rhône; il conduit de la place Saint-Clair à la promenade et au faubourg des Brotteaux; il a bravé les hivers les plus rigoureux; sa charpente effraie par son étonnante légèreté et n'en supporte pas moins le poids des plus lourdes voitures; les piétons y passent librement sur de larges trottoirs en briques; le pont

de pierre de la Guillotière est plus solide que beau; le nouveau pont de l'Archevêché ne laisse rien à désirer.

Les environs de Lyon méritent bien que les voyageurs y fassent quelques excursions : quel contraste entre le sombre intérieur de Lyon et ses rians paysages! Aussi les Lyonnais aiment-ils passionnément la campagne, et ils possèdent l'art de l'embellir; le chemin des *Etroits*, sentier qui règne entre la Saône et le coteau, depuis Lyon jusqu'au pont de la Mulotière, est une promenade qui tente plus les curieux qu'elle ne les satisfait : on y voit une grotte formée dans les Pondingues, du haut de laquelle s'échappe une fontaine. J.-J. Rousseau passa une nuit dans ce chemin avec deux pièces de six blancs dans sa poche; il faut voir aussi l'île *Barbe*, *Chaponnot*, le *Mont-Cindre* et le *Mont-d'Or*. On compare cette ville à celle de Rouen, qui est, pour le coton, ce que Lyon est pour la soie. Les établissemens utiles et littéraires sont : le collége royal, ci-devant lycée, l'académie, l'école vétérinaire, l'athénée, la société d'agriculture et la société de médecine, la bourse, la chambre de commerce. La ville de Lyon a un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées D, et une loterie royale dont on fait le tirage trois fois par mois. Cette ville est la patrie des sculpteurs Couston, Coysevox, Audran, de Jussieu, de Tourette, de Rozier, de Bourgelat, de Terrasson, de Bergasse. Lyon est la ville commerçante qui cultive le plus les arts et les sciences. Les Lyonnais sont actifs, laborieux, bons calculateurs, et sages dans leurs spéculations. Cette ville est très-importante par ses belles, riches et nombreuses manufactures. La Saône, le Rhône et la Loire lui offrent de grandes facilités pour le transport de ses marchandises. Le produit de son industrie est immense, et ne le cède à aucune autre ville d'Europe. C'est par ses fabriques de riches étoffes de soie que la ville de Lyon a acquis une grande prépondérance parmi les autres villes. Elle a un commerce d'entrepôt; elle fournit des grains de toute espèce, et des vins excellens, qui sont connus sous le nom de *vins de rivage*, et qui se recueillent le long du Rhône et de la Saône; des marrons qu'elle tire de très-loin. Elle a aussi des fabriques d'indiennes, rubans, velours de soie de toute espèce, de broderies, de galons d'or et d'argent; de toiles peintes, de papiers peints, passemens, gazes, crêpes, chapellerie, bas de soie et autres ouvrages de bonneterie, orfévrerie; l'imprimerie et la librairie y fleurissent. Pop. 100,000 hab. Distance de Paris, 111 lieues.

Villefranche, au N., sur le *Morgon*, sous-préf., est une jolie ville. Elle fabrique toiles, rubans, gazes, basins. Pop. 5,000 hab.

Condrieu, au S., au pied d'une colline, près du *Rhône*, commerce en vins qu'on estime. Pop. 4,350 hab.

DAUPHINÉ.

Cette province, au S. E. du Lyonnais, commença à avoir ses comtes en 889. Gui IV, l'un d'eux, qui vivait au milieu du

XIIe. siècle, ayant porté le nom de *Dauphin*, ses derniers descendans en firent le nom de leur famille. Il devint un titre de dignité, et enfin il a donné le nom à cette province. Humbert, dernier dauphin du Viennois, la céda à Philippe de Valois pour 120,000 florins d'or. Charles V, petit-fils de ce roi, fut le premier des fils de France qui, en 1350, porta le nom de dauphin, avec les armes de France, écartelées de celle du Dauphiné. On divisait le Dauphiné en Haut et Bas. Le Haut comprenait le Graisivandan, le Roganais, les Baronnies, le Gapençois, l'Embrunois et le Briançonnais. Le Bas renfermait le Viennois, le Valentinois, le Tricastin et le Diois. Cette province forme les départemens de l'*Isère*, de la *Drôme* et des *Hautes-Alpes*. Ses productions consistent en blé, vins, olives, soie, pastel, herbes médicinales, gibier, cristal, couperose et fer. On y trouve beaucoup d'eaux minérales.

Le Dauphiné est riche en curiosités naturelles : les montagnes offrent de tout côté des cascades qui méritent de fixer l'attention du voyageur, et parmi lesquelles on remarque celle de *Maupas*, de 45 pieds de haut, formée des eaux de trois lacs, au S. des montagnes de Ceslaux, et connue aussi sous le nom de rivier d'*Allemond;* celle de *Sarenna*, vis-à-vis le bourg d'Orsans; celle du *Breda*, appelée le *Pichu*, également produite par l'écoulement du lac carré de *Ceslaux*, qui se précipite de plus de 60 pieds dans la Combe-Madame; celle du torrent *Furon*.

Le Dauphiné ne renferme aucun site plus pittoresque et plus propre à exciter l'admiration et l'enthousiasme, que la *Grande-Chartreuse*, désert situé à 6 lieues de Grenoble, où Saint-Bruno, fondateur de l'ordre religieux des Chartreux, se retira, loin du fracas du monde, pour consacrer avec ses disciples le reste de ses jours à la méditation. On ne peut voir sans surprise un grand et bel édifice au milieu des montagnes dont les pointes se cachent souvent dans les nues. Le cloître avec les cellules des solitaires, au nombre de cent, s'étend dans un espace de 600 pieds de long.

L'étang de *Courtaison* présente un phénomène; c'est d'être assez salé pour qu'on en puisse tirer du sel. On trouve aussi sur ses bords quelques plantes qui ne se rencontrent que sur les bords de la mer. La montagne de *Sassenage* doit sa célébrité tant à sa construction particulière qu'à la caverne de ce nom, où se trouvent les fameuses eaves de *Sassenage*, une des prétendues merveilles du Dauphiné.

Les *dents de Gargantua* sont trois éminences pointues, dont la forme approche de celles des dents canines. La grotte de *Notre-Dame-de-la-Balme*, près du village du même nom, a quelque chose d'imposant et de frappant à son entrée, qui est large de 20 à 30 pieds, et élevée de 100. Le lac de *Pelleautier*, peu éloigné de celui de Menteyer, près de Gap, est remarquable par une masse de tourbe, en forme de table ronde, qui flotte sur la surface de ce lac. On appelle dans ce pays cette singularité, la *Motte tremblante*.

On comptait autrefois sept merveilles dans le Dauphiné, savoir : la *Fontaine ardente*, la *Tour sans venin*, la *Montagne inaccessible*,

les caves de *Sassenage*, la *Manne de Briançon*, le *Pré qui tremble*, et la Grotte de *Notre-Dame-de-la-Balme*. Ces merveilles, à l'exception de la dernière, dont nous venons de parler, n'existent plus, ou offrent peu de chose de remarquable.

ISÈRE. = Ce département, au S. E. de celui du Rhône, tire son nom de l'Isère, qui prend sa source dans les Alpes, traverse le département de l'Isère du N. E. au S. O., et se jette dans le Rhône, au-dessus de Valence. Il a des mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, de charbon de terre, de vitriol; des eaux minérales, des carrières de jais et 21 aciéries. Sa partie occidentale, qui est sur les bords du Rhône, produit des vins recherchés; sa partie orientale, qui est montagneuse, donne de bons pâturages, qui fournissent d'excellens fromages dits *Sassenage*. Pop. 462,266 habitans.

Grenoble (Gratianopolis), chef-lieu, et auparavant capitale du Dauphiné, sur l'*Isère*, est une ville ancienne et bien bâtie, qui a trois tribunaux, dont une cour royale, un siége épiscopal, une académie et un collége royal. Elle fournit du bois de construction et de charpente. Les objets de son industrie consistent en fabriques de toiles, de draps, de chapeaux, de gants de peaux, d'ouvrages d'ébénisterie, et d'ouvrages faits au tour; elle possède aussi des manufactures d'indiennes. On remarque les jardins publics, les promenades, la bibliothèque, le musée, le cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités; la préfecture, le palais de justice. Elle possède une école d'artillerie, un arsenal, des bains, une salle de spectacle. Ses environs sont très-pittoresques. Les Alpes y paraissent plus belles qu'ailleurs. Cette ville est la patrie du chevalier Bayard, de madame de Tencin, de Condillac, de Mably, du poète Bernard et de Vaucanson. Pop. 21,350 hab. Dist. de Paris, 138 l. S. E.

Vienne, au N. O., sur le *Rhône*, sous-préfect., est une ville ancienne, qui a 2 tribun., des manufactures de ratine, de toiles communes et de toiles à voiles; une papeterie et une verrerie, des martinets, fourneaux et laminoirs pour le cuivre, le fer et l'acier; des fabriques de cartons laminés et de papiers peints. On remarque le Temple ou Maison carrée. C'est dans son voisinage qu'on recueille les vins de *Côte-Rôtie*. Pop. 12,000 hab.

La Tour-du-Pin, au N. N. O., sur la *Bourbre*, sous-préfect., est une ville peu considérable. Pop. 1,500 hab.

Saint-Marcellin, à l'O., sous-préfect., est agréablement située près de l'*Isère*, dans une campagne fertile en bons vins. Elle commerce en soies écrues. Pop. 3,000 hab.

DROME. = Ce département, au S. de celui de l'Isère, prend son nom de la Drôme, qui y prend sa source à l'E., le traverse de l'E. à l'O., et se jette dans le Rhône, entre Valence et Viviers. Les rivières navigables sont le Rhône et l'Isère. Ce département produit d'excellens vins, des truffes noires délicieuses, des oliviers et des mûriers. Population, 248,993 hab.

Valence, chef-lieu, agréablement situé sur le *Rhône*, possède un

siége épiscopal. Le pape Pie VI y est mort en 1799. Elle a une manufacture de toile de coton, et commerce en grains, vins et papiers. On remarque la citadelle, la préfecture, la belle promenade dite le *Champ-de-Mars*, d'où l'on jouit de la vue magnifique du Rhône; le mausolée érigé à la mémoire du saint pontife. Pop. 8,000 hab. Dist. de Paris, 132 l. S. E.

Die, à l'E. S. E., sur la *Drôme*, sous-préfect., fabrique des draps et du papier. Près de cette ville sont les eaux minérales d'*Orel*, bonnes contre les fièvres tierces. Pop. 3,900 hab.

Montélimart, au S., au confluent du *Roubion* et de l'*Abron*, sous-préfect., commerce en serges, ratines, bonneterie et cuirs. On vient de construire dans cette ville un beau pont de pierre sur le Roubion. Pop. 6,300 hab.

Nyons, au S., sur l'*Aigues*, sous-préfect., a des eaux minérales, et fabrique des étoffes de laine et du savon. On remarque le pont sur l'Aignes, d'une seule arche de 20 toises de largeur. Pop. 2,700 hab.

HAUTES-ALPES. = Ce département, à l'E. de celui de la Drôme, prend son nom d'une partie des Alpes qui le bornent à l'E. Il produit des grains, du bois de construction. Il a des mines de plomb, de cuivre, de charbon de terre, de houille, d'albâtre, d'ocre; des tourbières, des carrières d'ardoise et des eaux minérales. Il fournit beaucoup de vins, d'olives et de bons pâturages. Pop. 121,513 hab.

Gap (Vapincum), chef-lieu, au pied d'une montagne, sur la *Bène*, fabrique de grosses étoffes de laine, telles que raz et cadis, tissus mêlés de soie, de laine et coton; chamoiserie, mégisserie. Cette ville, mal bâtie, n'a de remarquable que le superbe monument du connétable Lesdiguères. Elle commerce en grains, fruits, bestiaux, cuirs, peaux, suif et laines. Ses environs abondent en blé, en pâturages et en gibier. Pop. 8,600 hab. Dist. de Paris, 138 l. S. E.

Briançon, au N. E., près de la *Durance*, sous-préfect. et ville forte, avec un château construit sur un roc escarpé et joint à la ville par un pont admirable, commerce en chevaux, mulets, moutons, cuirs, cotonnades, chapeaux et chaudronnerie. Elle a une filature de coton, une manufacture de cristaux et une fonderie de cuivre et de cloches. Elle fabrique clous, faux et faucilles, cotonnettes. Ses environs fournissent de la manne, qu'on recueille sur les feuilles du mélèse, et des cristaux de roche. Près de cette ville on voit une roche percée, qu'on appelle *Pertuis-Rostang*. Pop. 3,000 hab.

Embrun (Ebrodunum), à l'E., près de la *Durance*, est une ville ancienne, forte et bâtie sur un roc escarpé. Pop. 3,000 hab.

GUIENNE ou *GUYENNE.*

Cette province, au S. de la Saintonge, de l'Angoumois, du Limosin et de l'Auvergne, a en anciennement des souverains qui portèrent le nom de rois d'Aquitaine, puis celui de ducs. Eléonore, fille et héritière de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, fut mariée à

Louis VII, roi de France. Ayant été répudiée par ce prince en 1152, Henri II, roi d'Angleterre, l'épousa, et devint ainsi maître de cette belle province, qui, après avoir été long-temps disputée entre les Anglais et les Français, a été enfin réunie au royaume, sous Charles VII, en 1451. Elle est bornée à l'O. par le golfe de Gascogne. On la divisait en Guienne propre ou en Gascogne. La Guienne propre comprenait le Bordelais, le Bazadais, le Périgord, l'Agénais, le Quercy et le Rouergue. La Gascogne renfermait les Landes, le Condomois, l'Armagnac, la Chalosse, le pays des Basques, le Bigorre, le Comminges et le Couserans. La Guienne entière forme les départemens de la *Gironde*, de la *Dordogne*, de *Lot-et-Garonne*, du *Lot*, de l'*Aveyron*, des *Landes*, du *Gers* et des *Hautes-Pyrénées*; et une partie de ceux des *Basses-Pyrénées*, de la *Haute-Garonne* et de l'*Arriège*. Elle abonde en blé, en fruits, et en vins excellens : il s'y trouve néanmoins des cantons dont le sol est aride et ingrat. On remarque dans cette province plusieurs grottes fameuses, pleines de belles pétrifications, savoir : celle de *Cabrère*, située au milieu d'une montagne très-escarpée, sur le bord de la rivière de Selle; la grotte de *Thebiron*, dans l'Armagnac, pleine de congélations et de stalactites; celle près de Saint-Jean-de-Cole, toute remplie de cristaux et dont la profondeur est inconnue.

GIRONDE. = Ce département, au S. de celui de la Charente-Inférieure, prend son nom de la Gironde, qui l'arrose du S. E. au N. O., et qui est formée de la Garonne et de la Dordogne réunies au Bec-d'Ambès. Il produit d'excellens vins, qui sont connus sous le nom de vins de *Médoc* et de *Grave*; de bons pâturages, des chanvres, des pins qui fournissent le goudron et la térébenthine. Populat. 506,244 hab.

Bordeaux (Burdigala), chef-lieu, et auparavant capitale de toute la Guienne, est située sur la rive gauche de la *Garonne*. Son port, qui peut contenir 1,000 vaisseaux, est un des plus beaux et des plus commerçans de la France. Cette ville, une des plus anciennes, des plus grandes et des plus riches de la France, a un hôtel des monnaies, lettre L, un siége archiépiscopal, 3 tribun., dont une cour royale; une académie, un collége royal, plusieurs belles places, et de longs et larges quais : mais la plupart de ses rues sont étroites et mal percées. On voit encore dans la ville quelques restes d'antiquités romaines, entr'autres la Porte Basse et un amphithéâtre de forme ovale, dont il ne subsiste plus que des restes; le palais de Galien, dont il n'existe que quelques murailles, et la grande porte. Son commerce consiste principalement en vins, eaux-de-vie, vinaigre, prunes, miel, châtaignes, résine, goudron, térébenthine, chanvre, parfumerie, fruits confits, jambons et vivres de toute espèce. Elle exporte en Amérique les productions du département de la Gironde et du midi de la France, et commerce avec l'Espagne et l'Italie. Le canal de Languedoc procure à cette ville une communication très-avantageuse avec la Méditerranée. Son industrie con-

siste en raffineries de sucre, fabriques d'eau-de-vie, d'anisette, de vinaigre, d'indienne, de bas et d'eau-forte; en manufactures de faïence et de beau verre blanc, corderie pour la marine. Cette ville est décorée de beaux édifices : on remarque la salle de spectacle du grand théâtre, une des plus belles de l'Europe; la bibliothèque publique, le palais royal, celui de la préfecture, les hôtels de la mairie, de la bourse, des douanes; les églises Saint-André, Saint-Michel, Notre-Dame et Saint-Vincent de Paul, ornée des peintures à fresque du célèbre Berenzague; les promenades au port, aux allées de Tourny, au jardin public, à la place royale, aux allées des Amours. De la pointe de la *Bastide*, située sur la rive droite de la Garonne, on jouit du plus beau point de vue et du spectacle le plus magnifique. Cette ville est la patrie d'Ausone, l'un des plus célèbres poètes du IVe siècle; de Girard du Haillan, historiographe de France sous Charles IX; de Berquin, auteur de bons ouvrages sur l'éducation. L'immortel Montesquieu naquit au château de la *Brede*, près de cette ville. On doit construire un beau pont sur la Garonne. Les Anglais y entrèrent en 1814. En 1815, elle fut le théâtre de la guerre civile. Pop. 99,000 hab. Dist. de Paris, 148 l. S. O.

Lesparre, au N. N. O., sous-préfect., est une ville peu considérable. On trouve dans ses environs et dans des cailloux, des vitrifications que l'on polit et que l'on nomme ensuite *diamans de Médoc*. Pop. 800 hab.

Blaye, au N., sur la *Gironde*, sous-préfect., a un port très-fréquenté, et une bonne citadelle bâtie sur un rocher. Cette ville commerce en grains, vins, eaux-de-vie, bois de construction, toiles, draps, fer, charbon de terre, merrain à barrique, chanvre, goudron, huile, savon, résine, pommes, noix, châtaignes. Population, 3,500 hab.

Libourne, à l'E., au-dessous du confluent de la *Dordogne* et de l'*Isle*, sous-préfect., avec 2 trib., fournit grains, vins, eau-de-vie, sel, merrain. Pop. 8,000 hab.

Saint-Emilion, à l'E., près Libourne, bourg renommé pour les vins excellens qui se récoltent dans son territoire.

Langon, au S. S. E., sur la *Garonne*, petite ville renommée par ses bons vins blancs et ses eaux-de-vie.

Coutras, au N. E., petite ville sur la *Dronne*, est remarquable par la victoire remportée, en 1587, par Henri IV, sur le duc de Joyeuse, qui y fut tué.

Castillon, à l'E., sur la *Dordogne*, petite ville célèbre par la grande victoire que les Français remportèrent sur les Anglais, en 1451, sous Charles VII; le brave Talbot et son fils y furent tués.

La Réole, au S. E., sur la *Garonne*, sous-préfect., commerce en blé, vin, eau-de-vie, bestiaux et cuirs. Cette ville fut aussi un des théâtres de la réaction du midi, en 1815. Pop. 3,800 hab.

Bazas, au S. S. E., sur un rocher, sous-préfec., fournit du bois de construction, des cuirs et de la verrerie. Pop. 4,200 hab.

DORDOGNE. = Ce département, au N. E. de celui de la Gi-

ronde, tire son nom de la Dordogne, qui est ainsi appelée parce qu'elle est formée des deux ruisseaux de *Dor* et de *Dogne*, qui naissent dans le départ. du Puy-de-Dôme, au pied du Mont-Dor; elle arrose ceux de la Corrèze et du Lot, traverse celui de la Dordogne de l'E. à l'O., et, après avoir reçu la Corrèze et l'Isle, va se rendre dans la Garonne, au Bec-d'Ambès, où l'une et l'autre réunies prennent le nom de *Gironde*, que cette dernière conserve jusqu'à ce qu'elle se jette dans le golfe de Gascogne. On voit en été, auprès du Bec-d'Ambès, le phénomène appelé le *Mascaret* ou le *Rat d'eau*. C'est un monticule d'eau de la grosseur d'une tonne, et même de la hauteur d'une petite maison, qui remonte le courant de la Dordogne avec une rapidité extraordinaire et un fracas épouvantable : tout ce qui se trouve sur son passage est fracassé ou renversé : à son approche, tout fuit, les hommes et les animaux. La Dordogne et l'Isle sont navigables. Ce département produit des grains, du vin: il abonde en truffes, noix, châtaignes, gibier et poisson. On y trouve aussi des mines de fer. On remarque dans ce département la *Grotte de Miremont*, autrefois appelée le *Trou de Granville*, une des plus belles de la France, située entre Sarlat et Périgueux. Sa profondeur est de 545 toises; elle comprend plusieurs chambres, dont l'une, de forme elliptique, est appelée la *Chambre des Gâteaux*, et l'autre la *Chambre des Coquillages*. Pop. 416,000 hab.

Périgueux (Petrocorium), chef-lieu, sur l'*Isle*, conserve des restes d'un amphithéâtre, et quelques autres monumens qui attestent son ancienneté. Elle commerce en châtaignes, volailles, truffes et pâtés de perdrix, dits *pâtés de Périgueux*. Les promenades hors la ville sont très-agréables. Elle a deux tribunaux et de belles promenades. Population, 6,100 hab. Dist. de Paris, 116 l. S. O.

Nontron, au N., sur le *Bandiat*, sous-préfect., a de nombreuses tanneries. Pop. 2,800 hab.

Ribérac, à l'O., près la *Dronne*, sous-préfect., commerce en grains et en vins. Pop. 3,000 hab.

Bergerac, au S. O., sur la *Dordogne*, sous-préfect., avec deux tribunaux, fournit des grains et des vins d'une excellente qualité; on y fabrique cuivre, draperies, vins, eaux-de-vie, merrain et feuillard. Pop. 6,000 hab.

Sarlat, au S. E., sous-préfect., commerce en huile de noix. Pop. 5,000 hab.

Le Bugue, au S. S. O., au-dessus du confluent de la *Vezère* et de la *Dordogne*, ville commerçante, a des édifices modernes et réguliers. Ses jardins sur la rivière sont fort agréables par leur point de vue. Elle est l'entrepôt des vins et des denrées des environs.

LOT-ET-GARONNE. = Ce département, au S. de celui de la Dordogne, prend son nom du Lot et de la Garonne, qui l'arrosent, et sont navigables. Il produit des grains, du vin, du gibier, de la garance, du liége, du tabac, des prunes; il a des mines de fer. Son commerce consiste principalement en toiles, en étoffes de laine et en bétail. Pop. 320,377 hab.

Agen (Aginum), chef-lieu, sur la *Garonne*, ville ancienne, grande, riche et belle, est mal bâtie et dans un site peu salubre. Elle a 3 tribunaux, dont une cour royale; elle possède un cours le long de la rivière, et des restes de monumens antiques. Elle est la patrie de Joseph Scaliger. Elle fournit blé, vins, eaux-de-vie, chanvre, fruits et bestiaux. Elle a des manufactures de serges, toiles à voiles, indiennes, molletons et couvertures de coton; des fabriques d'amidon, de cuirs et de chaudronnerie. On remarque la basilique de Saint-Caprais, l'ermitage, l'hôtel de la préfecture, l'édifice du dépôt de mendicité, les promenades, la bibliothèque, les bains. On construit dans cette ville un pont de 13 arches, en charpente, de 925 pieds de long sur 24 de large. Pop. 11,000 hab. Dist. de Paris, 150 l. S. O.

Marmande, au N. O., sous-préfect., ville bien bâtie, avec de larges rues, sur la *Garonne*, fait un grand commerce en grains, vins, eau-de-vie et prunes d'Ante. Pop. 5,600 hab.

Tonneins, au N. O., sur la *Garonne*, fabrique du bon tabac, des cordages et des épingles. Elle a une grande et belle place, dont une partie est une esplanade qui domine le cours de la Garonne.

Villeneuve-d'Agen, au N., sur le *Lot*, sous-préfect., fournit des grains et des bestiaux. Pop. 5,000 hab.

Nérac, au S. O., sur la *Baize*, sous-préf., commerce en bonneterie, ouvrages en cuir, vin et eau-de-vie. Pop. 5,500 hab.

LOT. = Ce département, à l'E. de celui de Lot-et-Garonne, tire son nom du Lot, qui prend sa source dans le département de la Lozère, au-dessus de Mende, arrose celui de l'Aveyron, traverse celui du Lot de l'E. à l'O., et va se jeter dans la Garonne, au-dessous d'Agen. Il est navigable, ainsi que la Garonne. Ce département abonde en blé, vins, lin, safran, truffes, volailles, gibier tabacs, eau-de-vie, fruits, bétail, laine; il a des mines de fer et de charbon de terre. On remarque dans ce département deux fontaines singulières, le *Gourg* et le *Bouley*, qui, sortant de deux vallons correspondans, à une demi-lieue de Souillac, se joignent et vont se jeter avec le ruisseau de Borrèse, dans la Dordogne, auprès du petit bourg des Cuisines. Ce n'est jamais qu'après des pluies très-abondantes que ces deux fontaines coulent. L'éruption du Bouley est précédée ordinairement d'un bruit assez fort pour être entendu des paysans du haut de la montagne. L'eau sort avec force et avec une espèce de sifflement par deux ouvertures, du fond d'une caverne, inonde le vallon, déracine les arbres et cause les plus grands ravages dans la campagne.

Si les pluies sont continues, ou si le Limosin a éprouvé quelque orage violent, la source du Bouley semble presque tarie; mais aussitôt le Gourg s'élance de 12 pieds de haut et d'environ 3 de diamètre, submerge le vallon en très-peu de temps, et ne présente plus qu'une vaste nappe d'eau. A peine l'écoulement de cette fontaine a-t-il cessé, que le Bouley commence une seconde fois à vomir ses

vaux. Cette source sort avec impétuosité du sein de la terre plusieurs fois l'année; ses éruptions alternent toujours avec celles du Gourg, et elles précèdent et suivent celles de cette dernière. Population, 281,347 hab.

Cahors (Cadurcum), chef-lieu, sur le *Lot*, a un siége épiscopal et un collége royal. On voit, dans ses environs, des restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc et beaucoup de monumens. Henri IV la prit d'assaut en 1580, au moyen des pétards, dont on fit usage pour la première fois. Elle commerce en vins noirs, eau-de-vie, huile de noix, truffes, chanvre, lin, draps, papier, faïence, épingles et verrerie. Elle est la patrie de Clément de Marot, célèbre par ses poésies. Pop. 11,000 hab. Dist. de Paris, 142 l. S.

Gourdon, au N., sous-préfect., fabrique des toiles à voiles et commerce en vins et en noix. Pop. 3,700 hab.

Figeac, au N. E., sur la *Selle*, sous-préfect., commerce en farine, bestiaux et vin. Pop. 6,800 hab.

AVEYRON. = Ce département, à l'E. de celui du Lot, tire son nom de l'Aveyron, qui y prend sa source près de Severac; le traverse de l'E. à l'O., et va se joindre au Tarn, vers la frontière méridionale du département du Lot. Il est navigable de Villefranche au Tarn : on construit sur l'Aveyron, à *Villemade*, un pont en brique et pierre de taille, de 3 arches de 237 pieds de long sur 24 de large. Toute la partie septentrionale de ce département est formée par les prolongemens du Cantal et des Cévennes. Il abonde en bons pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux, et l'on y fait d'excellens fromages dits de *Roquefort*. Il a des mines de cuivre, de fer, de plomb, d'antimoine, d'alun et de houille. On remarque dans ce département la *montagne brûlante* de *Fontaynes*, de 400 pieds de hauteur, qui est un Vésuve en miniature. A mi-côte, on voit une grande crevasse de forme elliptique, qui renferme 18 cratères groupés sur trois points. Pendant le jour, le feu n'est pas apparent; mais pendant la nuit, on voit tout le gouffre en flamme, spectacle effrayant pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec ce phénomène. En s'approchant de l'endroit où le feu est apparent, on sent la terre résonner sous ses pas. Les bâtons qu'on y enfonce sont, au bout de quelques minutes, enflammés et souvent consumés Lorsqu'on élargit l'orifice, la colonne de la fumée s'épaissit, et des aigrettes de feu s'élancent hors de la crevasse.

Quoique l'incendie se dirige vers la partie supérieure de la montagne, le sommet en est cependant cultivé; il y a même, à cent pas de distance du foyer, un hameau habité par de bons paysans élevés et familiarisés avec le danger. Il existe, auprès de la montagne de Fontaynes, des mines d'alun et de couperose, dont les voûtes offrent de belles stalactites d'alun. La campagne d'alentour est triste et lugubre : les vapeurs sulfureuses, qui imprègnent l'air et la fumée de charbon de terre qu'on brûle au lieu de bois, répandent sur tous les objets une teinte sombre, et noircissent même les meubles dans les maisons. Pop. 327,400 hab.

Rhodès ou *Rodès* (Segodunum), chef-lieu, près de l'*Aveyron*, est une ville ancienne. On y fabrique des étoffes de laine, des toiles et de la bougie. On remarque la situation de cette ville sur une hauteur qui domine tout le département, et plusieurs autres; la cathédrale avec son clocher, qu'on découvre de 15 lieues, et la promenade attenant à ce bel édifice. Pop. 6,400 hab. Distance de Paris, 141 l. S.

Saint-Geniez, à l'E. N. E., sur le *Lot*, a une fabrique considérable d'étoffes de laine : c'est la patrie de l'abbé Raynal.

Espalion, au N. E., sur le *Lot*, sous-préfecture, fabrique de grosses étoffes. Pop. 2,800 hab.

Villefranche, à l'O., sur l'*Aveyron*, sous-préfect., fait un assez grand commerce en toiles. Pop. 9,300 hab.

Milhau, au S. E., près le *Tarn*, sous-préfect., commerce en chapellerie, mégisserie, ganterie, bois de merrain, amandes. Populat. 6,000 hab.

Saint-Affrique, au S. S. E., sur la *Sorgues*, sous-préf., possède des manufactures de draps, de ratine, cadis, tricot pour les troupes, molletons; des filatures de coton, des tanneries et des mégisseries. On vient de construire dans cette ville un beau pont sur la Sorgues. Pop. 4,600 hab.

LANDES. = Ce département, au S. de celui de la Gironde, prend son nom de la stérilité de son territoire. Son sol est en grande partie couvert de forêts de pins et de chênes blancs, d'où l'on tire les mâts de navire, la résine, la poix et le goudron. Ce département offre un triste aspect : des dunes de sable que le vent forme et détruit, des landes qui s'étendent à perte de vue, des débris de productions marines que la mer jette sur la plage aride, des côtes hérissées de rochers et déchirées en divers endroits, voilà presque les seuls objets qui frappent les yeux. Ce département a de nombreux troupeaux de moutons, des eaux minérales et des carrières de pierre à plâtre. L'Adour est la seule rivière navigable d'Audon à la la mer. Pop. 234,782 hab.

Mont-de-Marsan, chef-lieu, au confluent de la *Douze* et du *Midou*, fournit du vin, de l'eau-de-vie, des draps, des couvertures et de la toile à voiles. Cette ville possède des eaux minérales célèbres et souveraines contre toutes les maladies de l'estomac et contre les obstructions de foie. Le canal des *Landes* commence à cette ville, sur la Douze, qui est navigable jusqu'à Bayonne. Il remonte cette rivière par la rive droite jusqu'auprès de Caranban, où il quitte cette rivière en suivant le cours et prenant les eaux de plusieurs ruisseaux : il arrive à Saint-Cricq, point de partage; de là il va joindre le ruisseau de *Rhimbès*, qu'il suit jusqu'à son embouchure dans la Gélise, près de Merin, d'où il longe cette rivière jusqu'à son embouchure dans la Baise, au pont de Bordes. Depuis ce point, la Baise est navigable jusqu'à la Garonne. La longueur de ce canal est de 21 lieues. Il ouvrira un grand débouché aux

productions du pays, facilitera les transports très-difficiles par terre, et vivifiera le commerce. On vient de construire dans cette ville un pont d'une seule arche sur le Midou. Pop. 4,500 hab.

Dax (Aquæ Tabellicæ), au S. O., sur l'*Adour*, sous-pr., est importante par sa position, parce qu'elle couvre un chemin par lequel on peut pénétrer d'Espagne en France; elle commerce en grains, vins, bois de construction, planches de sapin, résine, brai et goudron. On voit, au milieu de cette ville, un bassin large et profond, qui est toujours plein d'une eau presque bouillante: l'eau qui s'échappe de ce bassin va se perdre dans l'Adour. Pop. 4,400 habitans.

Saint-Sever, au S. S. O., sous-pr., est une jolie ville, agréablement située sur l'*Adour*. Elle commerce en vin, eau-de-vie et faiencerie. Pop. 5,800 hab.

GERS. = Ce département, à l'E. de celui des Landes, tire son nom du Gers, qui prend sa source dans les Pyrénées, près de Lannemezan, traverse le département du Gers du S. au N., et va se jeter dans la Garonne, auprès d'Agen. Il est fertile, quoiqu'il soit très-montagneux, et produit blé, maïs, vins, plumes, lin; il a des mines de turquoises. Pop. 282,014 hab.

Auch (Augusta-Auscorum), chef-lieu, et auparavant capitale de la Gascogne, près le *Gers*, est bâtie sur le revers d'un coteau au S. E. Elle offre un amphithéâtre dont la perspective est assez intéressante. Ses rues sont étroites, mais elle a une belle place bien bâtie, située sur la partie la plus élevée, et terminée à l'O. par une promenade agréable. C'est de là qu'on découvre pour la première fois les Pyrénées. Elle a deux tribunaux, des fabriques de lainages, de crépons, de callemandes, de cadis, de burats et d'étoffes fil et coton: elle commerce en vins, laines et plumes. On remarque la cathédrale, édifice gothique, et l'ancien palais archiépiscopal. Cette ville est la patrie du cardinal d'Ossat. Pop. 8,800 habitans. Dist. de Paris, 180 l. S. O.

Condom, au N. N. O., sur la *Baise*, sous-préf., commerce en blé, vin et eau-de-vie. Cette ville a donné le jour à Scipion Dupleix, historien de France; à Blaise de Montluc. Bossuet en a été évêque. Pop. 6,900 hab.

Lectoure, au N., sur une montagne au pied de laquelle coule le *Gers*, sous-préf., offre le point de vue le plus pittoresque de la belle nature. Pop. 5,450 hab.

Mirande, au S. S. O., sous-préfect., sur une montagne, sur la *Baise*, commerce en vin, eau-de-vie et laines. Pop. 1,500 hab.

Lombès, au S. S. E., sous-préf., est agréablement située sur la *Save*. Pop. 1,400 hab.

HAUTES-PYRÉNÉES. = Ce département, au S. de celui du Gers, prend son nom de ce que la partie des Pyrénées qui le borne au S., et appelée *montagnes du Bigorre*, a plus d'élévation que celle qui borne le département contigu. Pleine de beautés de tout

genre, elle offre un spectacle digne des regards de l'observateur : sept vallées, remarquables par leur situation pittoresque et par leurs productions variées, la divisent en autant de groupes soumis aux lois immuables et éternelles de la nature. Les plus admirables de ces vallées sont celles d'*Azun* et de *Barèges*. Parmi les autres curiosités naturelles, on distingue la *chute du Gave*, à Gavarnie; les *Cavernes de glace*, le *Pic du Midi*, le *Mont-Perdu*. *Voyez* la description de ces montagnes, p. 335. Ce départ. est fertile en vins excellens et en mûriers. On y trouve du fer, du plomb, du cuivre, du jaspe, de l'ardoise, de très-beau marbre et des sources d'eaux minérales. Pop. 196,400 hab.

Tarbes, chef-lieu, avec deux trib., est situé dans une belle plaine, sur l'*Adour*. Cette ville fabrique du papier, et est l'entrepôt du commerce du département. Ses rues sont larges, bien percées, et arrosées par des eaux limpides; ses maisons basses, mais joliment bâties. Les cadres des croisées et le seuil des portes sont en marbre; les toits couverts en ardoises et les appartemens propres. Pop. 7,800 hab. Dist. de Paris, 192 l. S. O.

Bagnères, au S., dans la vallée de Campan, sur l'*Adour*, sous-préfect., a des eaux minérales qui sont très-renommées, des manufactures de papier, d'étoffes de laine, de toile de lin, d'étamines, de tricots et de voiles ou crêpes. Ses rues sont grandes, bien pavées, et sans cesse arrosées par des eaux dérivées de l'Adour, qui y entretiennent la fraîcheur et la propreté. On remarque les promenades, l'église Saint-Vincent, la salle de spectacle, l'hôpital et l'établissement de Frascati, où l'on trouve réunis tous les amusemens. Popul. 6,000 hab.

Barèges, au S., a aussi des eaux minérales qu'on estime. Popul. 1,900 habitans.

Argelès, au S. O., sur le *Gave-d'Azun*, sous-préfect., est une ville peu considérable. Pop. 800 hab.

BÉARN.

Cette province, au S. de la partie occidentale de la Gascogne, appartenait à Henre IV, quand il parvint à la couronne. Louis XIII, son fils, l'a réunie, en 1620, à la France, avec la partie de la Navarre, qui avait été possédée par les princes de la maison d'Albret. Elle comprenait le Béarn propre et la Navarre. Elle forme une partie du département des *Basses-Pyrénées*. Elle produit du blé, de l'avoine, du millet, du vin et d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux; des mines d'argent, de cuivre, de fer, de cobalt, de soufre et de charbon de terre; des carrières de marbre, d'albâtre, de granit et d'ardoise. Elle abonde en eaux minérales, sources d'eau salée, rivières très-poissonneuses, parmi lesquelles l'Adour est navigable de sa jonction avec la Douze jusqu'à la mer; la Nive l'est de Cambo à l'Adour; et la Bidassoa, de Biriaton à la mer.

BASSES-PYRÉNÉES. = Ce département, à l'O. de celui des

Hautes-Pyrénées, prend son nom de ce que la partie des Pyrénées qui borne au S., va en s'abaissant vers le golfe de Gascogne. On remarque quelques grottes sur la côte, près du village de *Biaritz*, à deux lieues de Bayonne, dont la plus vaste et la plus connue est la *Chambre d'amour*. Sa forme représente un demi-cercle de 36 à 40 pieds de diamètre. Pop. 379,223 hab.

Pau, chef-lieu, et auparavant capitale du Béarn, près du *Gave-de-Pau*, qui se réunit au Gave-d'Oléron, et se jette dans l'Adour, au-dessus de Bayonne. Cette ville, assez bien bâtie, a trois tribunaux, dont une cour royale; une académie, un collége, et des manufactures de draps, couvertures, toiles, mouchoirs et bonneteries. Elle commerce en jambons dits de Bayonne, cuisses d'oies et vins. Henri IV y est né en 1553. Population, 8,900 hab. Dist. de Paris, 200 l. S. O.

Orthès, au N. O., sur le *Gave-de-Pau*, sous-préf., fait un assez bon commerce en cuirs, draps, toiles et mouchoirs. Population, 6,700 hab.

Bayonne (Lapurdum), située à l'O., au confluent de la *Nive* et de l'*Adour*, à 1 lieue de la mer. Cette ville, sous-préf., est médiocrement grande, mais très-importante, fort riche et commerçante. Les deux rivières la partagent en trois parties. Le grand et le petit Bayonne sont entourés d'une vieille enceinte et ont chacun un petit château. Sur une hauteur qui commande les trois places, est construite la citadelle. Bayonne a un siége épiscopal et 2 trib. On remarque les allées marines ou le quai d'où l'on découvre de tout côté la ville, les cimes des Pyrénées et la mer; la place de Grammont, les travaux de la Barreau-Boucaut, le château de Maracq. La Nive porte à Bayonne de petits mâts, et l'Adour de grands. Ces mâts sont ensuite transportés dans les différens ports de la France. Les habitans de Bayonne vont à la pêche de la morue et de la baleine. Leur principal commerce consiste en vins, eaux-de-vie et jambons. Cette ville a une raffinerie de sucre, des fabriques d'eau-de-vie, de crême de tartre et de chocolat; des verreries et tanneries. L'entrée du port de Bayonne est de difficile accès, à cause de la barre formée par des sables très-mobiles que la mer y amoncèle. On travaille à améliorer le port en rétrécissant de moitié le lit de l'Adour, qui a 456 pieds à son embouchure. On vient de construire, à *St.-Esprit-les-Bayonne*, un pont sur cette rivière. Pop. 13,200 hab.

Saint-Jean-de-Luz, à l'O., sur la petite rivière de *Nivelle*, près de la mer, avec un port très-commode, fait un bon commerce. Près de cette ville est la petite île des *Faisans*, formée par la rivière de *Bidassoa*, qui sépare la France de l'Espagne. La paix des Pyrénées y fut conclue en 1659.

Handaye, à l'O., à l'embouchure de la *Bidassoa*, sur laquelle on vient de construire un pont en charpente, est une petite ville renommée par ses bonnes eaux-de-vie et son eau d'anis.

Saint-Jean-pied-de-port, à l'O., sur la *Nive*, a une bonne citadelle. Le nom de cette ville vient de ce qu'elle est située à l'entrée

d'un des passages par où l'on peut traverser les Pyrénées; ces passages se nomment *ports* dans le langage du pays. Pop. 1,300 hab.

Mauléon, à l'O., sur le *Saison*, sous-préfect., fournit du papier. Pop. 1,000 hab.

Oléron, au S. O., sous-préfect., entre les ruisseaux d'*Ossau* et d'*Aspe*, qui forment au bout de la ville le *Gave-d'Oléron*. Cette ville commerce en vin, bestiaux, étoffes et bas de laine. Population, 5,200 hab.

LANGUEDOC.

Cette province, à l'E. de la Guienne, est bornée au S. E. par le golfe de Lyon. Après avoir été possédée par les Romains, qui lui donnèrent le nom de Gaule-Narbonnaise, elle fut envahie par les Goths. Clovis les défit, et s'empara de Toulouse, capitale de leur royaume; mais la partie orientale leur resta, avec Narbonne et toute l'Espagne. Charles-Martel ayant vaincu, en 725, les Sarrasins, qui avaient détruit les Goths, Pepin, son fils et son successeur, se rendit maître de tout ce que nous appelons le Languedoc, et qu'on nommait alors Gothie et Septimanie. Charlemagne y établit des gouverneurs, auxquels il donna le nom de comtes, de marquis et de ducs. Les comtes de Toulouse, devenus absolus et indépendans, se rendirent maîtres de presque tout le Languedoc, qui fut réuni à la couronne en 1361, par lettres-patentes du roi Jean. On divisait le Languedoc en trois parties : le Haut-Languedoc, le Bas-Languedoc et les Cévennes, qui se subdivisaient en Gévaudan, Vivarais et Velay. Il forme les départemens de la *Haute-Loire*, de la *Lozère*, de l'*Ardèche*, du *Gard*, de l'*Hérault*, de l'*Aude*, du *Tarn*, de *Tarn-et-Garonne* et de la *Haute-Garonne*. Il abonde en blé, bons vins, bestiaux, gibier, olives, figues et autres fruits recherchés. Les rivières fournissent de bons poissons, et les montagnes renferment des carrières de marbre et d'albâtre.

HAUTE-LOIRE. = Ce département est à l'E. de celui du Cantal. Il tire son nom de la Loire, qui prend sa source sur sa frontière méridionale, et le traverse du S. au N. L'Allier est navigable de Fontanes, près de Brioude à la Loire. Ce département abonde en fourrages, pâturages, pois, lentilles, fèves, haricots, chevaux, mulets, bêtes à corne et moutons. Pop. 263,565 hab.

Le Puy (Anictum), chef-lieu, avec 2 trib., est une grande ville bâtie en amphithéâtre, sur la montagne d'*Anis*. Elle a des fabriques de dentelles, blondes, couvertures, étoffes de laine, toiles et faïence; des tanneries et des fonderies. Ses teintures sont très-belles. Dans ses environs viennent les marrons connus sous le nom de *marrons de Lyon*, qui n'en est que l'entrepôt. Cette ville a donné naissance au cardinal de Polignac. On remarque la salle de spectacle, la promenade d'Espaly, le rocher *Saint-Michel*, où l'on monte par 222 marches taillées dans le roc. De ce rocher l'on voit un petit temple antique bien conservé, que l'on croit avoir été dédié à Diane. Pop. 12,069 hab. Dist. de Paris, 120 l. S. E.

Brioude, au N. O., près l'*Allier*, sous-préf., avec 2 trib., a un pont d'une seule arche, dont la structure est admirable; elle fabrique des toiles et des draps. Pop. 5,400 hab.

Yssengeaux, au N. E., sous-préf., a des fabriques de dentelles et des tanneries. Pop. 5,200 hab.

LOZÈRE. = Ce département, au S. de celui de la Haute-Loire, prend son nom de celui d'une montagne qui se trouve dans sa partie orientale. Il produit des grains, des châtaignes, des mûriers qui servent à élever des vers à soie, du millet et des pommes de terre. Il a des mines de plomb et d'argent exploitées, de fer, de cuivre, d'antimoine, de soufre, et des eaux minérales. Pop. 141,322 hab.

Mende, chef-lieu, sur le *Lot*, possède un siége épiscopal, de belles fontaines et des fabriques de serges, cadis, connus sous le nom de *serges de Mende*. On remarque les fontaines, la galerie des tableaux, peints par Benard; la flèche du clocher de la cathédrale. Pop. 5,700 hab. Dist. de Paris, 130 l. S. E.

Marvejols, à l'O., agréablement situé, près le *Coulagnet*, sous-préfect., a de bonnes manufactures d'étoffes de laine. Pop. 3,600 hab.

Langogne, au N. E., près l'*Allier*, produit du vin blanc d'une excellente qualité. Pop. 2,900 hab.

Florac, au S., au confluent du *Tarnon* et de la *Mimente*, sous-préf., fournit des grains et des toiles. Pop. 1,900 hab.

ARDECHE. = Ce département, à l'E. de ceux de la Haute-Loire et de la Lozère, tire son nom de l'Ardèche, qui, après avoir pris sa source près de Saint-Étienne-de-Lugdarès, y coule de l'O. à l'E., et se jette dans le Rhône. Cette rivière forme une cataracte en se précipitant du haut d'une roche basaltique appelée le *Ray-Pic*, et élevée de 20 toises au-dessus du bassin creusé par sa chute. L'Ardèche offre une autre singularité : c'est celle du *Pont d'Arc*, formé par deux hautes montagnes coupées à pic, resserrant à droite et à gauche la rivière. L'ouverture du pont offre la voûte la plus hardie peut-être qui existe dans le monde : elle est formée d'un seul roc, ouvrage majestueux et élevé de près de 200 pieds au-dessus des eaux. On a fait des digues à cette rivière. Ce département est montagneux, et l'on trouve dans ses montagnes des traces d'anciens volcans. On y recueille de la soie, des vins excellens, des marrons que l'on vend à Lyon, des truffes, des noix, des olives et des figues. On remarque dans ce département plusieurs curiosités naturelles. Les *rochers de Ruoms*, bourg sur la rive gauche de l'Ardèche, offrent un phénomène unique en France : c'est un assemblage de rochers, de pics, de masses énormes, coupés, mutilés plus ou moins, et isolés les uns des autres. On admire encore davantage des espèces d'auges creusées dans le rocher fondamental, qui supportent toutes les masses. Ces auges, qu'on rencontre de toutes parts, ont une sorte de régularité qui attire surtout l'attention : ce sont de grandes sphères concaves, des creux,

des figures ovales formées dans le marbre, des enfoncemens de 4, 6 à 8 pieds de profondeur. Rien n'est ici l'ouvrage de l'art; tout est ordonné avec tant de soin par la nature, et ces enfoncemens sont si polis, qu'on ne saurait concevoir qu'ils ont été fait par la main des hommes dans ces déserts. Mais ce qui est encore plus singulier et plus admirable, ce sont les rochers cubiques du même canton. Ici la régularité et l'ordre succèdent à la confusion qu'on remarque ailleurs; de toutes parts on voit des blocs de marbre s'élever au-dessus de l'horizon: ils ont quatre et quelquefois cinq faces, et pour fondement un grand rocher avec lequel ils se lient. On voit des cubes d'une hauteur de 20 à 30 pieds, d'autres de 4 à 5, quelques-uns en ont 20 de diamètre, et d'autres moins encore. Leur distance varie autant que leur grandeur et leur grosseur. La *grotte de Valon* étonne le spectateur par la variété des stalactiques et le grand nombre d'autres curiosités qu'elle offre. Les *Boules basaltiques*, dans le Vivarais, aux environs de Pradelles, méritent d'être vues. Pop. 284,743 hab.

Privas, chef-lieu, sur l'*Ouvèse*, a des manufactures d'étoffes de soie et de laine, de chapeaux, de cuirs et de mégisserie. Elle commerce en marrons. Pop. 3,013 hab. Dist. de Paris, 136 l. S. E.

Annonay, au N., sur la *Dieume*, a un tribunal de commerce; fournit de la belle soie et des papiers renommés. On y fabrique aussi des ratines, des rubans, des cuirs et de la bonneterie. Population, 5,500 hab.

Tournon, au N. N. E., sur le *Rhône*, sous-préf., commerce en bois, vins dits de l'*Hermitage*, et soie. Pop. 3,400 hab.

Aubenas, au S. O., près l'*Ardèche*, au pied des Cévennes, a un tribunal de commerce, et des manufactures de draps et de mouchoirs. Son territoire abonde en vin, truffes, olives, marrons et soie. Pop., 3,300 hab.

L'Argentière, au S. O., sous-préfect., commerce en vin et en soie. Pop. 1,700 hab.

GARD. = Ce département, au S. de celui de l'Ardèche, tire son nom du Gard ou Gardon, qui prend sa source dans les Cévennes, au département de la Lozère, traverse celui du Gard du N. O. au S. E., et se jette dans le Rhône au-dessus de Beaucaire. Cette rivière roule des paillettes d'or. Ce département fournit d'excellens vins, des soies très-estimées, des huiles fines, des laines, des sels excellens, des drogues simples, du kali, dont on fait la soude, du kermès ou vermillon; il a aussi des mines d'antimoine, de couperose, d'asphalte, de manganèse, de fer, de houille, de plomb, de cuivre, de calamine; des carrières de marbre, de nombreuses sources d'eaux minérales. Le principal canal est celui de *Beaucaire*, qui a sa prise d'eau à cette ville dans le Rhône, passe par Bellegarde à St.-Gilles, à Franquevaux, laisse à gauche l'étang de l'Escamandre, dont il traverse les marais; il joint ensuite la rivière de Vistre, appelée aussi *canal de Roubine*, et se dirige sur Aigues-Mortes, où il se réunit

aux canaux de la Radelle et du Bourgidon. Il continue ensuite jusqu'à la mer, sous le nom de *grande Roubine*. Ce canal a été livré à la navigation le 15 décembre 1811. Pop. 315,776 hab.

Nîmes (Nemausus), chef-lieu, est agréablement située dans une plaine fertile. Elle conserve encore plusieurs monumens antiques qui sont dignes d'admiration, plusieurs beaux pavés à la mosaïque, la tour Magne. L'amphithéâtre, qu'on appelle les *Arènes*, est un des plus beaux : il est bâti de grands blocs de pierre assemblés à sec. Le bâtiment qu'on nomme la *Maison carrée* offre un chef-d'œuvre d'architecture. On distingue aussi l'hôpital, le palais de justice, le cabinet d'histoire naturelle, les promenades, la bibliothèque publique, la salle de spectacle. Nîmes a 3 tribun., dont une cour royale; une académie et un collége royal. Elle possède des manufactures d'étoffes de soie, mouchoirs de soie et coton, burats, bas de soie, de padoux, de galons et de tricots; des tanneries et des chamoiseries. Cette ville fut un sanglant théâtre de réaction en 1815. Pop. 39,800 hab. Dist. de Paris, 172 l. S. E.

Près de Nîmes, au N., est le pont du *Gard*, qui a été construit par une colonie romaine, pour conduire l'eau d'une montagne à une autre. Cet aqueduc a 174 pieds de haut, et 723 pieds de long. Il est composé de 3 rangs d'arcades placés l'un sur l'autre; le rang inférieur a 3 arcades, le rang intermédiaire 11, et le rang supérieur 35.

Pont-Saint-Esprit, au N. N. E., sur la rive droite du *Rhône*, est renommé par son pont, un des plus beaux de l'Europe; il a 420 toises de long et 26 arches. Il fut commencé en 1205, et bâti du produit des offrandes qu'on faisait alors à un petit oratoire dédié au Saint-Esprit. Elle commerce en vin, huiles et fruits.

Alais, au N. O., sur le *Gardon*, sous-préfect., fait un grand commerce en soie, et a des manufactures de rubans et bas de soie; une verrerie considérable, des eaux minérales. On exploite avec succès, dans ses environs, des mines de vitriol ou couperose; on y trouve aussi des mines de plomb que l'on emploie en vernis pour la poterie. Pop. 9,000 hab.

Le Vigan, à l'O. N. O., près de l'*Arre*, sous-préf., a des fabriques de bas de soie. Le chevalier d'Assas, le Décius français, naquit près de cette ville. Pop. 3,800 hab.

Uzès, au N., près l'*Auzon*, entre des montagnes, sur un rocher; commerce en huile, vin, soie, bas de soie, draperies et carton. De Parcieux est né aux environs de cette ville. Pop. 6,200 hab.

Beaucaire, à l'E., sur le *Rhône*, est connue par sa foire, la plus célèbre de l'Europe, qu'on y tient tous les ans, le 22 juillet, et qui attire un très-grand nombre de commerçans. Pop. 8,000 hab.

Aigues-Mortes, au S. S. O., petite ville, aujourd'hui à 3 lieues de la mer, avait autrefois un port où Saint-Louis s'embarqua deux fois pour la Terre-Sainte. On s'occupe de construire un nouveau port au point de réunion des quatre canaux qui s'opère à la belle tour de

Constance, construite par Saint-Louis en 1240, et située à l'angle occid. des remparts de la ville.

HÉRAULT. = Ce département, au S. O. de celui du Gard, tire son nom de l'Hérault, qui prend sa source près de Vallerangue, dans le département du Gard, traverse celui de l'Hérault du N. au S., et se jette dans le golfe de Lyon, auprès d'Agde. Il produit des vins excellens, parmi lesquels on distingue les muscats de *Lunel* et de *Frontignan*; des figues et des raisins que l'on fait sécher, des olives que l'on confit, des mûriers pour les vers à soie, des truffes, du pastel, du calicot, de la garance, des amandes, des câpres et du tartre. Il a des mines de plomb, de charbon de terre, des carrières de marbre et d'excellent sel. On vient de construire sur l'Hérault et sur la route de Montauban à Nice, un pont en pierre d'une seule arche.

On remarque dans ce département la *Baume-des-Demoiselles*, à trois quarts de lieue de Ganges, près Saint-Bauzile, dans un bois qui couronne la cime d'une montagne fort escarpée, appelée le *roc de Taurach*; elle est aussi connue dans le pays sous le nom de *las Doumaizelles* ou des *Fées*. Cette grotte, qui n'a été découverte que dans les derniers temps, est plus curieuse pour l'observateur que celle où les traces de l'homme sont déjà visibles. Le terroir de *Gabion* se fait remarquer par la grande quantité de concrétions bitumineuses qu'il renferme. Auprès du village même on trouve une source qui entraîne de l'huile de *pétrole* en grande abondance; elle sort d'un rocher, et coule, par des conduits souterrains, avec l'eau dont elle couvre la surface, dans un bassin situé au milieu d'un bâtiment. Cette huile, épaisse et d'un rouge-brun foncé, a une odeur forte et désagréable, telle que celle des matières bitumineuses. Lorsqu'on jette de l'eau sur cette huile, elle réfléchit toutes les belles nuances que les couleurs peuvent donner; c'est la queue du paon déployée aux rayons du soleil. Lorsqu'on met cette huile sur le feu, et qu'on en approche une bougie, sa vapeur s'enflamme à 5 pieds d'élévation.

L'étang de Thau, qui communique avec ceux de Pérols et de Mauguio, entre Frontignan et Cette, est situé au bord de la mer et dans un canton volcanisé; il offre plusieurs phénomènes. Au milieu de cet étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, s'élève une roche vive, dont le pied est garni de moules, de lepas, de glands de mer, d'oursins vivans qui sont fortement attachés au roc. Le bassin contient aussi un véritable abîme qui rejette en haut une grande quantité d'eau non salée, mais fraîche et douce, qui jaillit avec tant de force, qu'elle élève sur la surface des gros bouillons qui, en luttant contre les vents et contre la pression des eaux de l'étang, excitent la plus horrible tempête. Lorsque l'étang gèle, il se forme autour de l'abîme un espace circulaire où la gelée n'a point de prise. On a observé que cet étang, renfermant beaucoup de matières électriques, attire les orages très-fréquemment, et les rend plus dangereux et plus violens qu'ailleurs. Pop. 296,450 hab.

Montpellier, chef-lieu, est une belle ville, qui a 3 tribunaux, dont une cour royale; un siége épiscopal, une académie et un collége royal. Elle possède plusieurs édifices et curiosités remarquables, dont les principales sont l'église de Saint-Pierre, la bourse, la citadelle, l'école de médecine, ci-devant le palais de l'archevêché; la salle anatomique, avec ses figures anatomiques du célèbre Fontana; la maison du Gouvernement, le théâtre et la salle des concerts: on admire la place du *Perron*, qui est peut-être la seule place au monde où il n'y ait pas de maison; et la belle porte de cette place, d'où l'on découvre, par un temps clair, à gauche, la Méditerranée; à droite, les montagnes du Roussillon, et même les Pyrénées. Parmi les établissemens littéraires et utiles, on distingue la faculté de médecine, l'académie, l'observatoire, le musée, le jardin botanique. Narcisse, la fille du célèbre Young, est enterrée dans cette ville, et on vient de lui élever un monument. Les environs de cette ville méritent d'être visités, surtout le *Persol*, le pont *Juvénal*, les grottes de *Gouges*, fort belles et fort curieuses, les eaux minérales de Balaruc, au S. de Montpellier, le bord de la mer et l'île de *Maguelone*, où l'on montre dans la cathédrale, ruinée et déserte, les tombeaux de Pierre de Provence et de la belle Maguelone.

Cette ville commerce en vin, eau-de-vie, esprit de vin, vert-de-gris, huile d'olive, soie et garance. Elle a des manufactures d'étoffes de laine, couvertures de différentes espèces, mousselines, toile de coton, siamoises et mouchoirs; des fabriques de parfums, pommades, liqueurs, eau-forte, huile de vitriol et vert-de-gris, dont les caves de la ville et les vins du pays facilitent la fabrication, et des tanneries. Cette ville a donné naissance au poète Roucher. Le célèbre chimiste Chaptal est né dans ses environs. Popul. 33,000 hab. Dist. de Paris, 186. l. S.

Ganges, au N. O., près l'*Hérault*, est connu par ses fabriques de bas de soie. Pop. 3,600 hab.

Lodève, à l'O., sur la *Lergue*, aux pieds des monts *Cévennes*, sous-préfect., a des manufactures de draps pour l'habillement des troupes. C'est la patrie du cardinal Fleury, précepteur de Louis XV. Pop. 7,800 hab.

Saint-Pons, à l'O., sur la *Jaure*, dans un vallon entouré de montagnes qui abondent en carrières de beau marbre. Cette ville, sous-préf., commerce en draps dits *londrins seconds*, et a dans son voisinage de belles carrières de marbre. Pop. 4,500 hab.

Pézénas, à l'O. S. O., près de l'*Hérault*, fait un grand commerce en vins, eau-de-vie, amandes, huile d'olive, tartre, gaude, raisins secs et figues, câpres, cendres gravelées, soude, coton, toiles et mouchoirs. Elle a un tribunal de commerce, des manufactures de mousselines, toiles de coton, bas de soie, chapeaux, et des fabriques de savon, de cuirs et de vert-de-gris. On y voit une belle salle de spectacle, de charmantes promenades; ses coteaux, cou-

verts d'amandiers, d'oliviers et de vignes, offrent une vue délicieuse. Pop. 8,000 hab.

Béziers (Biterra), au S. O., sous-préf., est agréablement située sur une colline, près de l'*Orb* et sur le canal royal. On remarque les restes d'un amphithéâtre romain, des points de vue très-variés, les neuf écluses au port du canal, les promenades et la montagne percée, où passe le canal, à une l. de la ville. Ses productions consistent en grains, vins, amandes, laines, soie, fer, huile d'olive, liqueurs, fruits secs et confits. Elle a deux tribunaux et des fabriques d'eau-de-vie, esprit-de-vin, draps, bas de soie. Elle est la patrie de Riquet, entrepreneur du canal de Languedoc. Le P. Vanière, savant jésuite, est né à Causse, dans ses environs. Cette ville jouit d'un si beau climat et d'un site si admirable, qu'on dit communément que si Dieu voulait habiter sur la terre, ce serait la ville de Béziers qu'il choisirait pour son séjour. Pop. 14,200 hab.

Cette, au S. O., port très-avantageusement situé au pied d'une montagne, entre la Méditerranée et l'étang de Thau, à l'embouchure des canaux de Bordeaux et de Beaucaire. On travaille à le réparer.

Clermont-l'Hérault, à l'O., sur la *Rhonel*, a des fabriques considérables de draps dits *londrins seconds*. Pop. 6,000 hab.

Agde (Agatha), au S. O., sur l'*Hérault*, à une lieue de son embouchure, possède un port qui reçoit les dernières eaux du canal de Languedoc : la rivière, depuis cette ville jusqu'à la mer, est bordée de quais. La situation de cette ville la rend l'entrepôt général de toutes les productions du territoire et de l'industrie des habitans de l'Ouest et de ceux du midi de la France. Agde a un tribunal de commerce. Le pays qui l'entoure, un des plus fertiles de la France, abonde en blé, vin, huiles, légumes et soie. Elle fabrique eau-de-vie et vert-de-gris. Pop. 7,000 hab.

AUDE. = Ce département, au S. O. de celui de l'Hérault, tire son nom de l'Aude, qui prend sa source dans le département des Pyrénées-Orientales, traverse celui de l'Aude du S. au N. E., va se jeter dans le golfe de Lyon, entre Narbonne et Agde, et est navigable de Narbonne à la Méditerranée. Le *canal du Midi* ou du *Languedoc* traverse ce département presque dans sa plus grande largeur. Le canal de la *Nouvelle* communique au premier, en passant par Narbonne. Ce département abonde en grains, graines de luzerne, gros et petit millet, maïs, vins excellens, laine, huile d'olive, miel, cire jaune, salicot et soude. Il a des carrières de marbre, de charbon de pierre, du vermillon, des marais salans et des mines de fer. Popul. 237,613 hab.

Carcassonne, chef-lieu, ville ancienne et considérable, sur un canal qui communique à celui du Midi, est divisée en deux parties : la haute, qu'on nomme la *Cité*, et la basse, bien bâtie, avec des rues tirées au cordeau et qui se coupent à angles droits. Elle a un siége

épiscopal, et commerce en grains, vins, eaux-de-vie, fruits, cuirs, savons, papiers, toiles, draps, molletons, couvertures de laine et bonneterie. On remarque les promenades, la place publique, au milieu de laquelle est une fontaine faite de cailloutage, et surmontée d'une figure de Neptune; les quais ornés de belles promenades, avec des allées d'arbres couvertes. Le pont-aqueduc de *Fresquel*, à cinq quarts de lieue de la ville, mérite d'être vu. On voit aussi dans les environs une colonne élevée à Numérien, et différentes inscriptions. Cette ville doit sa richesse au grand nombre de ses manufactures de draps, qui jouissent d'une grande réputation. Elle est la patrie de Fabre d'Eglantine, poète comique. Pop. 15,000 hab. Dist. de Paris, 191 l. S.

Saint-Papoul, à l'O. N. O., sur la *Lande*, fournit du vin, de l'huile, de la soie et des draps. Pop. 2,000 hab.

Castelnaudary, à l'O. N. O., sur le canal du *Midi*, sous-préf., avec 2 trib., fabrique des draps et des cuirs. Cette ville est célèbre par la déroute d'une armée de rebelles, commandée par Gaston, duc d'Orléans, en 1632. Le duc de Montmorency y fut pris et ensuite décapité. Pop. 7,600 hab.

Limoux, au S. S. O., sur l'*Aude*, sous-préf., commerce en vins, fer et draps. Pop. 5,150 hab.

Narbonne, à l'E., sous-préf., avec 2 trib., ville située sur un canal que les Romains tirèrent de la rivière de l'Aude à la mer, près d'un lac nommé l'*Etang de Roubine*, qui formait autrefois un port, comblé dans la suite par le retirement de la mer. Elle fournit du vin, du miel excellent, de l'huile, de l'eau-de-vie, du salicot, de l'esprit-de-vin, du vert-de-gris, de la soie, des cuirs, des draps et de la bonneterie. On remarque dans cette ville les ruines de plusieurs édifices romains et des inscriptions antiques; la nef de la cathédrale, ses orgues, les promenades. Pop. 9,000 hab.

TARN. = Ce département, au N. de celui de l'Aude, tire son nom du Tarn, qui prend sa source dans le département de la Lozère, traverse ceux de l'Aveyron et du Tarn, va se jeter dans la Garonne, au-dessous de Moissac, et est navigable de Gaillac à la Garonne. Il produit des grains, du maïs, du chanvre, du pastel, du safran, de l'anis vert, de la coriandre, des prunes et des châtaignes. On y trouve aussi des mines de fer, de plomb et de charbon. On remarque dans ce département, à l'E. de Carcassonne, le *Rocher-Tremblant*, dont la propriété singulière attire l'attention des voyageurs. Il a une forme irrégulière qui ressemble assez à celle d'un œuf aplati. Il est situé près du faîte et sur le penchant d'une montagne, et repose sur le bord d'un rocher beaucoup plus gros. Sa circonférence est de 26 pieds; le tout forme une masse de 360 pieds cubiques, que l'on estime à 600 quintaux. Il porte sur le petit bout, et n'a presque d'autre point d'appui qu'une ligne qui va de l'E. à l'O. La pierre dont il est formé est dure et compacte. Ce rocher se meut visiblement, lorsqu'une cer-

taine force, telle que celle d'un homme, lui est communiquée du S. au N. : on appuie un bâton ou un autre corps quelconque contre la partie méridionale du rocher, et on le pousse à plusieurs reprises; aussitôt le rocher commence à balancer. Une force légère suffit pour lui conserver son mouvement. Au pied de la montagne, où est le fameux mont Tremblant, on voit la grotte très-curieuse de *Saint-Dominique*, ainsi nommée parce qu'elle a servi de retraite à ce saint. Pop. 291,194 hab.

Alby (Albiga), chef-lieu, sur le *Tarn*, avec 2 trib., fabrique molleton, couvertures de coton, toiles de fil et de coton, chapeaux, toiles d'emballage, linge de table, bougie estimée. Elle commerce en blé et vin. Elle a une belle promenade, appelée la *Lice*. On remarque l'église de Sainte-Cécile, l'hôtel de la préfecture, l'hôpital Saint-Jacques. C'est la patrie de l'infortuné Lapeyrouse. Pop. 9,800 h. Dist. de Paris, 180 l. S.

Gaillac, à l'O., sur le *Tarn*, sous-pr., fait un grand commerce en vins, qui sont d'une excellente qualité. Pop. 6,400 hab.

Lavaur, au S. O., sur l'*Agout*, sous-pr., a des manufactures d'étoffes de soie pour meuble. Pop. 6,200 hab.

Castres, au S., sur l'*Agout*, sous-pr., avec 2 trib., fabrique ratines, couvertures, molleton, flanelle, bonneterie, papiers, peaux en chamois, colle-forte et parchemins. On trouve dans son voisinage de fort belles turquoises. Cette ville a donné le jour à André Dacier, célèbre helléniste, dont le nom est encore plus immortalisé par les travaux de sa femme; et à Rapin Thoyras, historien. Pop. 15,400 h.

TARN-ET-GARONNE. = Ce département est à l'E. de celui du Tarn. Il a été créé en 1808, et composé de divers cantons distraits des départemens de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, du Lot, de Lot-et-Garonne. Il prend son nom du Tarn et de la Garonne, qui le traversent du S. E. au N. O., et sont navigables, le premier, de Gaillac à la Garonne, qui l'est de Muret à la mer. Il abonde en grains, vins, fruits, pâturages, lin, chanvre, safran, truffes, volaille, gibier, vers à soie, laine et tabac. Il a des mines de fer et de charbon de terre. L'Aveyron est aussi navigable de Négrepelisse au Tarn. Pop. 226,523 hab.

Montauban. Cette ville, chef-lieu, est située sur le *Tarn*, qui la divise en trois quartiers, et lui procure un grand avantage pour le commerce par sa communication avec le canal de Languedoc et la Méditerranée. Elle est en général bien bâtie, bien pavée, et d'une très-grande propreté. La plupart des édifices sont très-beaux, et toutes les maisons de la ville d'une élégante architecture. On y respire un air sain et salubre, et tous les environs offrent un coup-d'œil agréable par les charmantes maisons de plaisance éparses çà et là dans la campagne. Elle fabrique étoffes de laine, connues sous le nom de cadis et ratines de Montauban; de coton et soie, bas de soie, toiles de coton, cuirs, tabac, savon, amidon et faïence;

elle commerce en draperie, eau-de-vie, droguerie, épicerie, quincaillerie, mercerie, fer, sel et plumes d'oie.

Montauban étant situé sur une éminence, dont la pente est assez douce, offre une vue magnifique surtout sur la plate-forme, entre les deux principales promenades, d'où l'on découvre, lorsque l'atmosphère et l'horizon sont sereins, les Pyrénées, éloignées cependant de plus de 50 l. Elle possède une salle de spectacle, une bibliothèque, des promenades. Cette ville a donné le jour à Lefranc de Pompiguan. Pop. 23,436 hab.

Négrepelisse, à l'E. N. E., sur l'*Aveyron*, est remarquable par le siége qu'elle soutint, en 1622, contre Louis XIII en personne. Elle fut prise, brûlée et pillée.

Castel-Sarrasin, à l'O., près la *Garonne*, sous-pr., fabrique des étoffes de laine, telles que serges et cadis. Pop. 6,100 hab.

Moissac, à l'O. N. O., avec un beau pont, sur le *Tarn*, sous-préfect., commerce en huile, minot ou farine très-fine, safran et vin. Pop. 1,000 hab.

HAUTE-GARONNE. = Ce département, au S. O. de celui du Tarn, tire son nom de la Garonne, qui, après avoir pris sa source dans les Pyrénées, le traverse dans presque toute sa longueur, et est navigable de Muret à la mer; ainsi que l'Arriège d'Hauterive à la Garonne, et le Tarn de Gaillac à ce même fleuve. Il produit des grains, des pâturages et du bois. On y fait un grand commerce de bestiaux et de chevaux; on y trouve des carrières de fort beau marbre, et plusieurs sources d'eaux minérales. Il est hérissé, dans sa partie méridionale, de montagnes très-élevées qui dépendent des Pyrénées.

La partie supérieure des montagnes offre la scène la plus pittoresque et la plus magnifique : là sont suspendus, au-dessus des forêts qui couvrent les premières zônes, des lacs glacés d'une profondeur inconnue; des sommets des montagnes d'Oo, de Benasque et de Crabère, jaillissent d'une hauteur prodigieuse et tombent des torrens qui vont former des rivières.

C'est dans ce dép., au N. O. de Toulouse, que commence le célèbre *canal du Midi*, ou royal; il est aussi nommé *canal du Languedoc*. Ce canal, qui fait le plus grand honneur à la France, et qui est digne d'être cité à côté des monumens de l'ancienne Rome, fut entrepris en 1666 et terminé en 1681, d'après les plans et sous la direction de Riquet. Les obstacles qui paraissaient insurmontables dans son exécution, ont été vaincus par le génie, l'art et les travaux constans. Il a fallu couper des montagnes, élever des endroits trop bas et les soutenir par des terres rapportées, dompter les fleuves et les rivières; triompher des vents et de la mer. Mais la munificence de Louis XIV, l'art des ingénieurs et la patience des ouvriers, surmontèrent toutes les difficultés.

Le canal du Midi offre une communication entre les deux mers, l'Océan et la Méditerranée. Commençant à la Garonne, au-dessus de

Toulouse, dont il baigne les murs, il prend sa direction du N. au S. E., passe à Mongiscard, entre dans le département de l'Aude, qu'il traverse de l'O. à l'E.; baigne Castelnaudary, continue son cours presque parallèlement à l'Aude, arrose Tresbes, coule de l'O. à l'E. dans le département de l'Hérault, passe à Béziers et à Villeneuve, et s'embouche enfin dans l'étang de Thau, près de la Méditerranée, un peu au-dessous d'Agde. Sa longueur est de 121,879 toises, 54 pieds et demi; sa largeur est de 62 pieds à la surface, et de 32 pieds dans le fond. La profondeur est au moins d'une toise.

Le point de partage des eaux est à *Naurouse*, le lieu le plus élevé entre les deux mers. La pente du canal, du point de partage jusqu'à la Garonne, au-dessous de Toulouse, est de 25 toises 3 pieds 11 pouces; et du point de partage jusqu'à la Méditerranée, de 100 toises et demie. On a creusé à Naurouse un bassin de 200 toises de long sur 150 de large: pour le remplir de sorte qu'il ne tarisse jamais, on a construit l'immense réservoir ou lac artificiel de *Saint-Ferréol*, de 1200 toises de long, 500 de large et 20 de profondeur. Il est fermé par deux montagnes et par une grande et forte digue qui lui sert de base, et dont la masse de la maçonnerie est imposante et peut-être unique. Cette digue est traversée par un aqueduc qui, portant l'eau dans les rigoles du bassin de Naurouse, se trouve, par ce moyen, en état d'alimenter le canal. Pop. 363,332 hab.

Toulouse (Tolosa), chef-lieu, et auparavant capitale du Languedoc, est une ancienne et grande ville située sur la *Garonne*, près de l'endroit où se termine le canal de Langnedoc. Elle avait jadis un amphithéâtre, un cirque et plusieures autres beaux monumens; mais il ne lui reste plus que quelques débris de l'amphithéâtre. Son hôtel-de-ville, décoré du nom de *Capitoul*, est un des plus magnifiques de la France. On admire à Toulouse la cathédrale, le moulin du *Basacle*, où les eaux de la Garonne font mouvoir 16 meules sans le cliquetis importun des autres moulins. Peu de villes ont des promenades aussi étendues et aussi agréables que Toulouse. Le pont est un des plus beaux de l'Europe. A environ 1000 toises de la ville, le canal du Midi se réunit à la Garonne. Toulouse a trois tribunaux, dont une cour royale; un siége archiépiscopal, un hôtel des monnaies, letre N, une académie et un collége royal, de belles places publiques. On remarque les églises Saint Etienne et Saint Sernin. L'académie des jeux floraux, établie en 1324, a joui long-temps d'une grande célébrité. Cette ville est la patrie de Cujas, fameux jurisconsulte, et de Campistron, auteur tragique. Elle fournit du blé, du vin, du bois, des soies et des laines. Elle a des manufactures de draps fins, d'étoffes de soie pour meubles, de gazes pour robes, de toiles peintes, de couvertures en laine et en coton. Pop. 51,200 hab. Dist. de Paris, 169 l. S. O.

Muret, au S. S. O., au confluent de la *Garonne* et de la *Longe*, sous-préfecture, fabrique des draps. Son ancienne cathédrale est remarquable par la structure de son clocher. Pop. 3,150 hab.

Rieux, au S. S. O., sur la *Larize*, a des manufactures de draps et

de faïence. Le clocher de l'église principale est un des plus curieux de la France, par sa hauteur et sa structure antique. Pop. 2,800 hab.

Saint-Gaudens, au S. O., près de la *Garonne*, sous-préfecture, commerce en grains, cadis, burats et bas de fil. Pop. 4,150 hab.

Villefranche, au S. E., près le canal du *Midi*, sous-préfecture, possède des fabriques de toiles de coton, de bonneterie en coton et laine, des filatures de coton, des teintureries, des tanneries, des épingleries et raffineries de salpêtre. Pop. 2,000 hab.

COMTÉ DE FOIX.

Cette province, au S. du Languedoc, forme une partie du département de l'*Arriège*. Elle a eu ses comtes particuliers : ce comté passa ensuite dans la maison d'Albret et puis dans celle de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine, duc de Vendôme, qui devint, par ce mariage, roi de Navarre. Henri IV, leur fils, étant parvenu à la couronne, y réunit ce comté.

ARRIÈGE. = Ce département, au S. E. de celui de la Haute-Garonne, tire son nom de l'Arriège, qui prend sa source dans les Pyrénées, traverse le département de l'Arriège du S. au N., et va se jeter dans la Garonne, au-dessus de Toulouse. On pêche, dans cette rivière, qui roule des paillettes d'or, de bonnes truites et d'excellentes aloses. Les montagnes donnent du bois de chauffage, des herbes médicinales, des mines de fer qu'on exploite, des mines d'or et d'argent qu'on néglige à cause de leur faible produit, de plomb, de jayet, de l'amiante et des eaux minérales : ses campagnes produisent des grains, des vins, des fruits, des bestiaux et des pâturages. Pop. 220,274 hab.

Foix, chef-lieu, et auparavant capitale du comté du même nom, sur l'*Arriège*, commerce en bestiaux, fer, marbre, liége, poix et térébenthine. Pop. 3,900 hab. Dist. de Paris, 172 l. S.

Le Carla, au N. O., petite ville remarquable par la naissance du célèbre philosophe Bayle.

Pamiers, située au N., sur l'*Arriège*, sous-préfect., dans une plaine fertile, a dans son voisinage des eaux minérales, et fournit des bestiaux, du beurre, du fromage et du savon. Pop. 5,300 hab.

Mirepoix, au N. E., sur le *Lers*, a des manufactures de gros draps et de serges. On remarque le clocher gothique de l'église principale, et un beau pont de 7 arches plates. Pop. 3,000 hab.

Saint-Girons, à l'O., sur la *Salat*, sous-préfect., commerce en bestiaux, en toiles et en laine. Pop. 2,500 hab.

Ax, au S. E., sur l'*Arriège*, a des bains très-fréquentés en automne et des eaux savonneuses pour le lavage des laines.

ROUSSILLON.

Cette province, au S. E. du comté de Foix, est bornée à l'E. par la Méditerranée. Le Roussillon formait autrefois un comté qui dépen-

dait de la Catalogne, et appartenait aux rois d'Espagne, par la cession que Guinard en fit, ainsi que de la Cerdagne, au roi d'Aragon. En 1462, Jean, roi d'Aragon, l'engagea avec la Cerdagne à Louis XI pour 300,000 écus d'or : cette somme n'ayant pas été remboursée, ce comté resta à la France, suivant les conditions faites entre eux. Charles VIII le rendit, en 1493, à Ferdinand, roi d'Aragon, à condition qu'il ne secourrait point les Napolitains; mais il le garda sans accomplir la condition. Après la prise de Perpignan, en 1642, Louis XIII s'empara de ce comté, qui fut incorporé à la France par la paix des Pyrénées, en 1659, l'Espagne en ayant cédé au roi la souveraineté. Le Roussillon forme une partie du dép. des *Pyrénées-Orientales*. Il produit d'excellens vins muscats, et a de bons pâturages.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. = Ce département, au S. E. de celui de l'Arriège, prend son nom de ce que la partie des Pyrénées qui le borne au S., est à l'E. des autres parties. Il abonde en vins excellens, fruits, orangers, oliviers, citronniers, mûriers, vers à soie, laines, mines de fer, de houille et d'antimoine; en sel, soude, salicot et liége. Pop. 125,230 hab.

Perpignan, chef-lieu, et auparavant capitale du Roussillon, sur la *Teta*, est défendu par une bonne citadelle. Cette ville est située partie dans une plaine et partie sur une colline. Elle a un hôtel des monnaies, lettre Q. On remarque l'église principale, l'hôtel-de-ville. Ses environs sont très-fertiles et dans la plus heureuse position. Elle commerce en vins, eau-de-vie, grains, fruits de toute espèce, laines fines, soies, huile, miel et soude. Elle a deux tribunaux, des manufactures de lainages et de dentelles, et un grand nombre de forges. Pop. 11,101 hab. Dist. de Paris, 221 l. S.

Salses, au N., entre des montagnes, près de l'étang de *Leucate*. C'est là que se fait l'excellent vin blanc, connu sous le nom de *Macabeu*, dont la réputation balance celle du Tokai.

Rivesaltes, au N., sur la *Gly*, fournit des vins muscats qui sont renommés. Pop. 1,900 hab.

Ceret, au S. O., sur le *Tech*, sous-préfect., a un pont d'une seule arche, dont la construction et très-hardie. Pop. 2,400 hab.

Prades, à l'O. S. O., sur la *Teta*, sous-pr., est une jolie ville, qui fabrique des bonnets de laine pour le Levant. Pop. 2,300 hab.

Villefranche est située à l'O. S. O., sur la *Teta*, entre deux montagnes très-hautes. Au centre d'une de ces montagnes, est une caverne où l'on monte par un escalier de pierre de près de cent marches, et dans les détours de laquelle on n'ose s'engager trop avant. On y trouve, de distance en distance, des morceaux de glace suspendus à la voûte. Pop. 1,700 hab.

Mont-Louis, à l'O. S. O., petite, mais forte ville sur une hauteur, à droite du col de la Perche. Elle a de belles casernes et une citadelle construite par Vauban.

Digitized by Google

Collioure, au S. S. E., a un petit port sur la Méditerranée, et commerce en sardines et en laine. Pop. 2,250 hab.

Port-Vendres, au S. E., possède un bon port sur la Méditerranée.

PROVENCE.

Cette province, au S. du Dauphiné et à l'E. du Languedoc, est bornée au S. par le golfe de Lyon, et au S. E. par la Méditerranée. La Provence, démembrée de la couronne au neuvième siècle, a eu ensuite des souverains qui l'ont possédée long-temps sous le titre de comté, et dont plusieurs étaient en même temps comtes de Catalogne. Elle passa en 1246 à Charles de France, frère de Saint-Louis, par son mariage avec l'héritière de Provence. Charles d'Anjou et du Maine, son dernier comte, institua, en 1481, Louis XI héritier de toutes ses terres. C'est ainsi que la Provence a été réunie à la couronne. On la divisait en Haute et Basse. La partie occidentale de la Haute-Provence formait le comtat d'Avignon et le comtat Vénaissin qui appartenait au pape, et qui ont été réunis à la France par le traité de Paris. La Provence entière forme une partie du département de *Vaucluse*, et ceux des *Basses-Alpes*, des *Bouches-du-Rhône* et du *Var*. Elle abonde en vin, olives, citrons, oranges et grenades.

VAUCLUSE. = Ce département, au S. de celui de la Drôme, prend son nom d'une fontaine qui s'y trouve, et qui est devenue moins célèbre par ses beautés naturelles, que par l'amour et les vers de Pétrarque pour la belle Laure. Elle est à six lieues d'Avignon. Le chemin qui y conduit traverse une des plus charmantes plaines du département. On arrive à un vallon au-dessus duquel s'élève en fer à cheval, à plus de cent pieds, un rocher taillé à pic, qui est le sublime portique de cette source merveilleuse. La fontaine jaillit en hiver d'un antre profond et effrayant par son obscurité. Pour bien considérer cet abîme, il faut se placer au haut du lit de rochers. Ce gouffre, dont on n'a jamais pu constater la profondeur, est certainement ce qu'il y a de plus curieux; mais l'arrangement des rochers est admirable: des pyramides, des obélisques, tout ce que l'architecture offre de plus rare se trouve placé dans un ordre sublime et dans une gradation qui redouble la surprise. La rivière de *Sorgue*, qui sort de cette fontaine, se jette dans le Rhône au-dessus d'Avignon. On remarque dans ce département le prolongement de deux chaînes secondaires de montagnes Alpines, connues sous le nom de montagnes *de Lure*, et de montagnes de *Leberon*. Il abonde en garance, soie, mûriers, safran, huile d'olive, amandes, graine jaune dite d'Avignon, miel, cire, ocre et truffes. Il y a des mines de charbon de terre. Le Rhône et la Durance sont les principales rivières. Le premier est navigable. Pop. 202,216 hab.

Avignon (Avenio), chef-lieu, et auparavant capitale du comtat du même nom, est une belle ville, située sur le *Rhône*, avec un siége épiscopal et 2 trib. Toutes les maisons sont construites en pierres de taille, et on y voit un grand nombre de beaux édifices. Elle com-

merce en vin, eau-de-vie, eau-forte, huile, graine de luzerne, racines de garance, fruits secs, amandes, parfums, miel, cire, safran, soie, laine et drogues médicinales. Elle a une fonderie importante où l'on coule, martelle et lamine le fer, le cuivre et le plomb; des tanneries, des fabriques de vert-de-gris et d'acide nitrique, une raffinerie de salpêtre, des manufactures d'étoffes de soie. C'est la patrie du brave Crillon et du chevalierd Folard. On remarque l'ancienne cathédrale : on jouit de la *Roque* ou du plateau, près de cette église, d'une vue délicieuse: on découvre le Comtat, le mont Ventoux, les cours du Rhône, de la Sorgue et de la Durance. On admire aussi l'église des Célestins, où est le tombeau de la belle Laure chantée par Pétrarque, et de Crillon; les vastes casernes, le muséum, le jardin des plantes, la salle de spectacle. On vient de construire sur les deux bras du Rhône, entre Avignon et Villeneuve, un pont en charpente, composé de 48 travées soutenues par 46 palées en maçonneries, avec une rampe percée de 7 arches, aussi en maçonnerie. Cette ville possède un évêché, un collége royal et une société littéraire. Pop. 23,000 hab. Dist. de Paris, 171 l. S. E.

Orange (Arausio), située au N., dans une plaine fertile, près l'*Aigues*, sous-préf., a de beaux restes de monumens antiques, un arc de triomphe érigé en mémoire de la victoire remportée sur les Cimbres par Marius et Catulus. Il est situé dans une plaine, à 400 pas des dernières maisons de la ville, sur la route; c'est un parallélogramme percé de 3 arcades: celle du milieu, destinée aux voitures, est plus grande et plus élevée que les autres. On remarque aussi le cirque sur la montagne. Cette ville fournit au commerce les mêmes objets qu'Avignon, et fabrique des draps et des toiles peintes. Pop. 7,200 hab.

Cavaillon, au S. E., petite ville près de la *Durance*, dans un territoiret rès-fertile et très-agréable, est renommée pour ses melons. On remarque l'arc de triomphe, l'hôtel-de-ville. Pop. 4,500 hab.

Carpentras (Carpentoracte), au N. E., sous-préf., auparavant capitale du comtat Vénaissin, sur l'*Auzon*, au pied du *Mont-Ventoux*, de 1064 toises de haut, est bien bâtie. On admire sa tour, le palais épiscopal, l'hôpital, les halles, l'aqueduc, l'église cathédrale et la bibliothèque publique. Elle commerce en vin, eau-de-vie, eau-forte, huile, miel, cire, savon, safran, soie et fruits. Pop. 8,500 hab.

Apt, à l'E., sur le *Calaon*, sous-pref., a des restes de monumens antiques. Elle fournit des fruits, de la bougie, des cuirs, des lainages, des soieries et des confitures renommées. Pop. 4,700 hab.

BASSES-ALPES. = Ce département, à l'E. de celui de Vaucluse, prend son nom de ce que les Alpes, dont nous avons donné la description, page 333, y sont moins élevées qu'elles ne le sont dans le département contigu. Il a des mines de fer, de plomb, de soufre, de cuivre tenant or et argent, de jayet et de vitriol; des sources minérales et salées. Il fournit grains, bois de construction, vin, bestiaux, amandes, prunes, poires, châtaignes, d'olive et de noix, miel et cire recherchés. Pop. 144,440 hab.

Digne, chef-lieu, sur la *Bléonne*, a un siége épiscopal, et des eaux minérales dans son voisinage. Elle commerce en fruits secs, cire jaune, miel blanc, laines recherchées, graine de trèfle, luzerne, chanvre, toile et vermicelle. Pop. 3,325 hab. Dist. de Paris, 174 l. S. E.

Sisteron, au N. O., sur la *Durance*, sous-préfect., a une bonne citadelle, et une papeterie. Pop. 3,900 hab.

Barcelonette, au N. E., sur l'*Ubaye*, sous-préfect., commerce en grains et en moutons, et fabrique des cadis et petites draperies. Population, 2,200 hab.

Forcalquier, au S. O., sur une montagne, sous-préfect., fournit du vin, des fruits, de l'huile et des cadis. Pop. 2,500 hab.

Castellane, au S. E., sur le *Verdon*, sous-préfect., fabrique des étoffes de laine, et commerce en fruits secs et pruneaux qui portent son nom. Pop. 1,900 hab.

BOUCHES-DU-RHONE. = Ce département, au S. de celui de Vaucluse, prend son nom de ce que le Rhône y termine son cours, en se jetant dans le golfe de Lyon par plusieurs embouchures. Il fournit des vins, parmi lesquels on distingue ceux de la *Ciotat* et de *Cassis*; des huiles d'olive, des câpres, des amandes, des figues et des fruits de toute espèce; de la soie, des bêtes à laines transhumantes, du kermès, de la garance, d'excellens poissons, tels que thon et anchois. Il a des mines de fer, d'alun, de vitriol; des carrières de marbre, des sources d'eau salée et des eaux minérales. Pop. 320,072 hab.

Marseille (Massilia), chef-lieu, sur la Méditerranée, est une ville très-ancienne, qui doit sa fondation à une colonie de Phocéens. Elle se trouve aujourd'hui divisée en ville vieille et en ville neuve. La première est construite sur le penchant d'une montagne élevée; la seconde a des rues régulières et de très-beaux édifices. Marseille, située au fond d'un golfe couvert et défendu par plusieurs îles, a un des plus vastes et des meilleurs ports de la Méditerranée, qui vient d'être curé. On y remarque l'hôtel-de-ville, la bourse, qui dure depuis deux jusqu'à quatre heures et demie; le son d'une cloche et les roulemens d'un tambour en annoncent la fin. On trouve affiché à la bourse, le départ des vaisseaux qui mouillent dans le port. L'église cathédrale est la plus ancienne des Gaules; on distingue aussi les ci-devant Grands-Carmes, l'arsenal, la salle de spectacle, une des plus belles de France; la salle du concert, l'hôpital, la corderie, Saint-Victor, l'église inférieure, les tombeaux antiques, le cloître, bâti d'anciens édifices profanes et sacrés; les inscriptions, la colonne élevée en 1802, en mémoire des secours obtenus par le pape durant la peste de 1720; un corsaire tripolitain, le lazaret, où les vaisseaux font quarantaine, l'un des plus beaux de l'Europe; le château d'If, sur un ilot: il faut y aller pour jouir de la belle vue du port et de la ville. La ville neuve a des rues larges et bien alignées, avec des trottoirs. Les promenades sont: les allées du Meillan, le cours, surtout les dimanches et vendredis au soir: c'est une des plus belles vues: au milieu sont deux rangs d'arbres, avec des bancs de pierre, et

de chaque côté des bâtimens symétriques, d'une architecture imposante : il faut voir le jardin de la ci-devant intendance, la promenade sur les quais du port, surtout aux heures des assemblées à la bourse. Cette ville a un collége royal, une chambre de commerce, un musée et un hôtel des monnaies pour la fabrication des espèces marquées d'une M et d'un A entrelacés. Elle a donné le jour à Honoré Durfé, auteur de l'Astré; au père Plumier, célèbre botaniste; au fameux Puget, architecte, sculpteur et peintre; à Massillon, au père Croiset, à Dumasais, à Dulart, auteur des *Merveilles de la nature.*

Le coup d'œil de la porte d'Aix à la porte de Rome, est unique au monde, surtout les dimanches, quand l'assemblée du cours est dans tout son étalage. Le marché aux fleurs et fruits présente, tous les matins, un aspect enchanteur. La longueur du port de Marseille est de 580 toises, sur une largeur de 160. L'aspect de ce port, et le quai qui le borde, est unique et frappant; les productions des 4 parties du monde, en tems de paix, tous les habitans de la terre dans leurs divers costumes, tous les pavillons qui flottent sur la mer, y sont rassemblés. Il faut voir Marseille du haut de Notre-Dame-de-la-Garde, et de la plate-forme de l'observatoire et de la montagne ci-devant Bonaparte; le port, la ville, la campagne et la mer, forment là quatre tableaux différens, qu'un seul regard peut embrasser à la fois. Quand on se promène à une certaine heure dans les rues, à l'aube du jour ou le soir, il faut prendre garde au cri de *passarts*, si l'on ne veut pas être enseveli sous un tas d'immondices, dont toutes les fenêtres semblent alors se dégorger. La beauté et la pureté du climat de Marseille ne sont troublés que par le vent *mistral*, qui vient du nord-est; il est impétueux et froid; mais quand il ne souffle pas, les jours de l'hiver y ressemblent à nos beaux jours de printemps. Les cousins, ces furieux moucherons, sont aussi un fléau de cette contrée, dont on ne peut se garantir que par un rideau de gaze, appelé *cousinière*, dont on fait usage. Le scorpion infecte aussi cette contrée et même la ville. Les environs de Marseille sont remplis d'une quantité prodigieuse de petites maisons de plaisance, qu'on appelle *bastides;* on en comptait, il n'y a pas long-temps, jusqu'à 5,000. Son territoire est peu fertile : il produit néanmoins du vin, de l'huile d'olive et des fruits. Elle a des fabriques de tabacs, de toiles peintes, chapeaux et bonnets; des verreries, des fabriques de porcelaine, de faïence, maroquin, vitriol, nitre, alun, acide sulfurique, soude artificielle, eau-de-vie, esprit-de-vin, amidon, bouchons de liége et savon; des raffineries de sucre, des blanchisseries de cire, des manufactures de corail, de tapisseries à la détrempe et à l'huile; son commerce embrasse, en temps de paix, les productions des départemens méridionaux de la France, des échelles du Levant, des côtes d'Afrique, de l'Italie, de l'Espagne, des ports de l'Océan, de la Méditerranée, de la Baltique, des principaux états de l'Europe, des îles françaises de l'Amérique et de l'Inde. Pop. 111,150 hab. Dist. de Paris, 198 l. S. E.

Salon, au N. O., ville située sur le canal de *Crapone*. On y voit

le buste du célèbre Bailli de Suffren, l'honneur de la marine française; les portraits d'Adam de Crapone, auteur du Canal, et de l'infortuné Lamanon, compagnon de Lapeyrouse. Pop. 6,000 hab.

Saint-Remy, au N. O., ville bien située, est remarquable par le double monument des Romains que les siècles et les barbares ont respecté. Ce précieux reste d'antiquité consiste dans un arc de triomphe et dans un mausolée qui s'élèvent à trois ou quatre mètres l'un de l'autre sur un petit plateau à un quart de l. de la ville.

Martigues, à l'O., ville de pêcheurs, formée de trois parties distinctes. Pop. 6,000 hab.

Tarascon, au N. O., sur le *Rhône*, sous-préfect., a 2 trib. Cette ville, ancienne et jolie, est vis-à-vis Beaucaire, avec laquelle elle commerce en grains, vin, eau-de-vie, huile, graine de luzerne, amidon, étoffes de soie et de laine, et bonneterie. Pop. 10,200 hab.

Arles (Arelates), à l'O. N. O., sur le *Rhône*, a conservé beaucoup de monumens antiques. On y a formé une collection d'urnes et autres ustensiles relatifs aux sépultures. On y déterra, en 1675, un obélisque de granit de 58 pieds de hauteur. Il y subsiste des restes d'un amphithéâtre de forme ovale, qui paraît avoir été bâti par Jules-César; des ruines de deux temples, d'un arc de triomphe et d'un grand nombre de tombeaux. L'empereur Constantin y bâtit un palais dont la tour s'appelle aujourd'hui le *Château de la Trouille*. On remarque dans l'église de St. Honorat, dans l'hôtel-de-ville, dans l'archevêché et le couvent de la Miséricorde, un grand nombre d'inscriptions, de reliefs, de fragmens de colonnes. Arles a sur le Rhône un pont de bateaux, des deux côtés duquel sont placés des bancs où, dans la belle saison, l'on va jouir du riant aspect de la campagne voisine, et du tableau mouvant de la rivière. Elle possède deux trib., et elle commerce en blé, vin, fruits, huile, manne, savon, bestiaux, saucissons, cuirs et lainages. C'est la patrie des frères Vanloo, peintres célèbres; de Mirabeau. Près de cette ville, les troupes réunies de Clovis, roi de France, et de Gondebaud, roi de Bourgogne, furent défaites, en 1510, par Ibba, général du célèbre Théodoric, roi des Ostrogoths. Pop. 21,000 hab.

Près d'Arles, au S., se trouve la *Camargue* et la *Crau*, c'est-à-dire, les terres qui sont renfermées entre les bras du Rhône et son embouchure. Elles fournissent d'excellens pâturages.

Au-dessus et près de cette ville l'on construit un canal qui a sa prise d'eau dans le Rhône, et communique au port de *Bouc*.

Aix (Aquæ Sextiæ), auparavant capitale de la Provence, sous-préfec., est située au N., dans une grande plaine, près de la rivière d'*Arc*. Cette ville a des rues droites et bien pavées. Au milieu on remarque un superbe cours orné de belles fontaines. Elle possède une cour royale, une école de droit et un siége archiépiscopal. Dans un de ses faubourgs sont des eaux minérales, d'où elle a pris son nom. Au milieu d'Aix est un très-beau cours, nommé *Orbitelle*, formé de 4 grandes allées d'ormes, et orné de belles fontaines; c est une prome-

nade charmante. Aix n'a point de fortifications, et n'est entourée que d'un simple mur. Cette ville renferme beaucoup de monumens et de curiosités qu'on remarque à la mairie.

On distingue la tour de l'horloge avec la sonnerie, la fontaine de la place des Prêcheurs, qui offre un obélisque porté par des lions, et surmonté d'un aigle; la cathédrale, remarquable par sa porte en bois, et par les huit colonnes antiques qui entourent les fonds baptismaux. La bizarre procession de la Fête-Dieu, connue sous le nom de *procession d'Aix*, offre des diables, parmi lesquels on distingue le grand diable, la diablesse, qui, pour préludes, courent les rues dès le matin, la tête chargée de cornes, et le corps convert de grelots, qu'ils font sonner en sautant et dansant dans tous les carrefours. Cette mascarade est accompagnée du clergé et des autorités. Il faut voir le monument de M. Sec. Cette ville est la patrie du savant Peyrèse, du marquis d'Argens, de Brueys, de Tonrnefort, d'Adanson, de Lieutaud, médecin. Ses productions consistent en vin, eau-de-vie, huile d'olive très-estimée, soie, laine, amandes, raisins et autres fruits secs; vermicelle, semouille, truffes marinées. Elle a des fabriques de soie, de velours de soie, de ratines, de draps, de molletons, gazes et indiennes; des filatures de coton et des fabriques de quincaillerie. Pop. 23,700 hab.

Aubagne, à l'E., petite ville, sur la *Veaune*, fabrique beaucoup de faïence et de draps communs. C'est la patrie de l'abbé Barthélemy, auteur du voyage du jeune Anacharcis.

La Ciotat, au S. E., a un port sur la Méditerranée, et fournit de bons vins muscats, des fruits secs, de l'huile et de la toile à voile. On y construit des navires. Pop. 5,700 hab.

VAR. = Ce département, à l'E. de celui des Bouches-du-Rhône, tire son nom du Var, qui prend sa source dans le département des Alpes-Maritimes, borne à l'E. celui du Var, et se jette dans la Méditerranée, auprès de Nice. Il est presque entièrement hérissé, surtout au N. et au N. E., de hautes montagnes, qui sont une branche des Alpes, et n'offrent à l'œil que des rochers nus et arides. Il produit des olives, des oranges, des citrons, des mûriers pour la nourriture des vers à soie, dont la récolte est considérable. Il abonde en vins, huile, amandes, câpres, figues, jujubes, truffes, pistaches, safran, miel. Il a des carrières de marbre de diverses couleurs, de porphyre, de granit; des mines de houille. On pêche sur ses côtes le thon, le maquereau, le merlan, l'anchois, la sardine et le homard. On remarque dans ce département le *Vaux d'Ollioules*, qui ressemble au passage des Thermopyles : deux montagnes taillées à pic, absolument nues depuis leur base jusqu'au sommet, le bordent des deux côtés. La vallée de *Cabasse*, très-pittoresque, mérite aussi d'être vue. Popul. 277,929 habitans.

Draguignan, chef-lieu, située dans une plaine, fabrique de gros draps, des cuirs et de la bonneterie. Ses environs sont fertiles et agréables. Le savant Moréri est né à trois lieues de cette ville. Pop. 7,800 hab. Dist. de Paris, 205 l. S. E.

Toulon, au S. O., sur la Méditerranée, sous-préf., avec deux trib., est une ville grande, forte et riche par son commerce. Son port, un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, est destiné aux vaisseaux de guerre. Il forme deux ports, le vieux et le neuf, qui communiquent entre eux par un canal, et qui ont leur issue dans une rade commune, couverte au N. par des montagnes très-élevées, et défendue par des châteaux et des batteries. Le port neuf, construit par Louis XIV, est accompagné d'un magnifique arsenal, où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour la construction et l'équipement des vaisseaux. On remarque l'arsenal de marine, les chantiers, les forges, la corderie, la mâture, le bassin de M. Grognard, le parc d'artillerie, la fonderie de canons, la salle des voiles, d'une grandeur extraordinaire, le fort Joubert et le jardin de botanique. On admire le champ de bataille, grande et superbe place, la maison commune, les deux caricatures colossales. Toulon a un préfet maritime. Elle commerce en vin, eau-de-vie, huile, câpres, figues, raisins secs, amandes, oranges, jujubes, et autre fruits excellens. On y fabrique du savon, des draps communs et des étoffes de soie. Cette ville fut livrée aux Anglais en 1793; mais les Français la reprirent quatre mois après. Pop. 20,500 hab.

Hières, au S. S. O., avait un port sur la Méditerranée; mais il est maintenant comblé. Elle fabrique du savon et des cuirs, et son territoire abonde en pêches, oranges, grenades et autres fruits. Elle est la patrie de Massillon, célèbre orateur. Le printemps est continuel dans ce pays: il y règne une température douce qui entretient la verdure et la végétation; mais dans la saison des chaleurs, les marais qui sont dans ses environs empoisonnent l'air par les émanations méphitiques qui s'en exhalent. Pop. 6,500 hab.

Brignolles, au S. O., sur le *Calamie*, sous-préfect., avec deux tribunaux, fabrique des moulins pour la soie, fournit des pruneaux très-estimés, de l'huile, de la soie, et a des fabriques de toiles. Pop. 5,400 habitans.

Saint-Tropès, au S. E., a un port sur la Méditerranée, et un tribunal de commerce. Ses habitans s'adonnent à la pêche du thon et des anchois, et commercent en vins, huile, bois, miel, marrons et liége. Pop. 3,650 hab.

Fréjus (Forum Julii), à l'E. S. E., sur le *Reyran*, avait un port sur la Méditerranée; mais il est maintenant comblé. Elle a des restes d'antiquités romaines, tels que les restes d'anciens murs, ceux d'un phare, la porte dorée, les arcades d'un aqueduc, les vestiges d'un temple et d'un amphithéâtre. C'est à Fréjus que Bonaparte débarqua revenant d'Egypte, en 1799. Cette ville commerce en liége, cuirs et savon. Elle est la patrie d'Agricola, beau-père de l'empereur Tacite. Elle a un tribunal de commerce. Pop. 2,200 hab.

Grasse, à l'E. N. N., sur le penchant d'une montagne, sous-préf., avec trib., fournit du vin, des raisins secs, des figues, des oranges, des citrons, des olives, de l'huile, du savon, du miel, de la cire, des

parfums, des drogues médicinales. Elle a dans son voisinage des carrières de marbre et de jaspe. Pop. 12,500 hab.

Vence, au N. E., commerce en vins, en fruits, en huile et en soie. Pop. 2,100 hab.

Antibes, à l'E., ville avec un petit et joli port en arcades, sur la Méditerranée, et un château appelé *Fort-Carré*. On remarque les restes d'un amphithéâtre romain et les jardins remplis d'orangers. Cette ville se distingua en 1815 en fermant ses portes à Napoléon. Son commerce consiste en poisson salé, excellens fruits et huile d'olive. Pop. 4,200 habitans.

Cannes, près d'Antibes, est célèbre par le débarquement de Buonaparte, le 1er. mars 1815, qui plongea la France dans un abîme de maux.

ILES VOISINES DE LA FRANCE.

Les îles qui avoisinent la France, et qui en dépendent, sont situées, les unes dans l'océan Atlantique, et les autres dans la Méditerranée.

ILES DANS L'OCEAN ATLANTIQUE.

Les îles situées dans l'océan Atlantique sont celles d'Ouessant, de Belle-Ile, de Noirmoutier, l'Ile-Dieu, l'île de Ré et celle d'Oléron.

Ouessant. — Ces îles sont situées près de la côte occidentale de la Bretagne. La plus grande n'a que trois lieues de tour. Elles dépendent du département du Finisterre.

Belle-Ile. — Cette île est située près de la côte méridionale de la Bretagne. Elle a 6 lieues de long sur deux de large. Elle offre un mélange de rochers et de plaines fertiles. On y trouve le bourg de *Bangor* et le port du *Palais* qui vient d'être réparé. Elle dépend du département du Morbihan. Pop. 6,000 hab.

Noirmoutier. — Cette île, située près de la côte du Poitou, a 4 lieues de long sur 1 de large, contient des marais salans, des vignobles et de bons pâturages. On y trouve un bourg qui porte aussi le nom de *Noirmoutier*. Elle dépend du département de la Vendée. Pop. 3,000 hab.

Ile-Dieu. — Cette île, située près de la côte du Poitou, a trois lieues de long sur 1 de large : elle produit des grains et du fromage; et possède un bourg avec un port qui porte aussi le nom d'*Ile-Dieu*. Elle dépend du département de la Vendée. Populat. 1,000 habitans.

Ré. — Cette île, située près de la côte de l'Aunis, a 4 lieues de long sur 2 de large; elle fournit du vin et du sel. On y trouve trois forts, et le bourg de *Saint-Martin*, qui a un tribunal de commerce. Elle dépend du département de la Charente-Inférieure. Population, 2,700 habit.

Oléron. — Cette île, située près de la côte de l'Aunis, et séparée de l'île de Ré par un détroit qu'on nomme le *Pertuis d'Antioche*, a 5 lieues de long sur deux de large. Elle fournit du blé, du vin et du sel. On y trouve un bourg qui porte aussi le nom d'*Oléron*, et qui a un tribunal de commerce. Elle dépend du département de la Charente-Inférieure. Pop. 5,000 hab.

ILES DANS LA MÉDITERRANÉE.

Les îles situées dans la Méditerranée sont celles d'Hières, de Lérins et de Corse.

Hières. — Ces îles, situées près de la côte de la Provence, sont au nombre de 3; on les appelle *Porquerolles*, *Fort-Crotz* et *Titan*: on les appelait autrefois *Stœchades*. Elles ont peu d'étendue, sont stériles et fortifiées. Elles dépendent du Var.

Lérins. — Ces îles, situées près de la côte de la Provence, sont au nombre de deux; on les nomme *Saint-Honorat* et *Sainte-Marguerite*. La première produit du bois, des grains, du vin, des fruits et des légumes; et les côtes sont très-poissonneuses. On trouve un fort dans la seconde. Elles dépendent du Var.

CORSE. = (Corsica.) Cette île, située au S. de la côte de Gênes, dont elle est éloignée d'environ 30 lieues, a 40 lieues de long du N. au S., et 18 de large de l'O. à l'E: elle appartient à la France depuis 1768, et était divisée en 2 départemens, savoir: ceux du *Golo* et du *Liamone*. Mais, en 1811, ils ont été supprimés, et cette île ne forme plus qu'un département qui porte son nom. Elle a beaucoup de montagnes et de forêts, et son sol est sablonneux et peu fertile. Ses principales productions consistent en vin, en huile et en bestiaux. On pêche du corail sur ses côtes. Pop. 167,762 hab.

Ajaccio, chef-lieu, est une jolie ville, qui a un bon port au fond d'un golfe de même nom, une belle citadelle, trois tribunaux, dont une cour royale; une sénatorerie, un siége épiscopal et un collége. Elle a donné naissance à Napoléon. Son territoire produit beaucoup de vin. Elle commerce en huile, et fabrique du corail. Pop. 6,000 hab. Dist. de Paris, 300 lieues S. E.

Bastia, au N. N. E., auparavant capitale de la Corse, sous-pr., est une ville forte, qui a un bon port: elle fabrique du savon et des cuirs. Ses habitans s'adonnent à la pêche du corail. Pop. 11,000 hab.

Saint-Florent, au N., a un beau port sur le golfe du même nom, et une mine d'argent dans son voisinage. Popul. 1,500 hab.

Calvi, au N., sous-préfect., est une ville forte, qui a un bon port au fond du golfe de même nom. Pop. 2,150 hab.

Corte, au N. N. E., sous-pr., possède dans son voisinage une mine de très-beau cristal. Pop. 2,000 hab.

Vico, au N., près le golfe de *Sagone*, commerce en vin et en huile. Pop. 4,000 hab.

Sartène, au S. E., près le golfe de *Valinco*, sous-préf., a deux tribunaux. Pop. 5,000 hab.

Porto-Vecchio, au S. E., possède un bon port au fond d'un golfe de même nom. Pop. 2,500 hab.

Bonifacio, au S. E., est une ville forte, qui a un bon port sur le golfe du même nom, et un tribun. de commerce. Popul. 3,200 habitans.

SUISSE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 70 l.	Entre	45 et 48° de lat. N.
Larg. 50	les	3 et 8° de long. O.

3,400 lieues carrées, à raison de 500 hab. par lieue.

Limites. — La Suisse, ou la confédération helvétique, est bornée au N. par l'Allemagne; à l'O., par la France; au S., par l'Italie; et à l'E., par l'Allemagne.

Noms ancien et moderne. — La Suisse faisait autrefois partie de la *Gaule* et de la *Rhétie*; et un des principaux peuples qui l'habitaient se nommait les *Helvétiens*: son nom moderne vient de celui du canton de *Schwitz*.

Ancienne division. — Le territoire de la Suisse était divisé comme il est marqué dans le tableau suivant.

PAYS, 28.		Long. L.	Larg. L.	CAPITALES.
CANTONS Suisses, 13.	Bâle	7	6	Bâle.
	Soleure	12	8	Soleure.
	Berne	37	29	Berne. Lat. N. 46° 50'. Lon. E. 5° 10'.
	Fribourg	8	7	Fribourg.
	Lucerne	12	11	Lucerne.
	Schaffhouse	8	3	Schaffhouse.
	Zurich	11	11	Zurich.
	Zug	6	3	Zug.
	Schwitz	9	6	Schwitz.
	Glaris	8	6	Glaris.
	Underwald	8	3	Stantz.
	Uri	16	7	Altorf.
	Appenzel	10	7	Appenzel.
SUJETS des Suisses, 12.	Baden	12	6	Baden.
	Pays de Levantine, des Rivières, de Brenio, de Bellinzone, de Maggia, de Locarno, de Lugano et de Mendris	20	15	
	Thurgovie	14	8	Frauenfeld.
	Rheinthal	7	2	Reineck.
	Pays de Sargans	8	5	Sargans.
ALLIÉS des Suisses, 3.	Pays de Saint-Gall	14	7	Saint-Gall.
	Pays des Grisons	38	21	Coire.
	Vallais	17	10	Sion.

Le Vallais, la république de Mulhausen, l'évêché de Bâle, la principauté de Neuchâtel et la république de Genève, étaient au nombre des alliés des Suisses.

Les pays de Chiavenna, de la Valteline et de Bormio appartenaient aux Grisons. Ils sont maintenant réunis au royaume Lombard-Vénitien.

Nouvelle division. — Le territoire de la Confédération helvétique comprend celui des cantons Suisses, celui des sujets des Suisses, et celui de leurs alliés : il comprend aussi le Frickthal, et les villes forestières de Rhinfeld et de Lauffenbourg, que l'empereur d'Allemagne céda à la France en 1801, et que la France a rétrocédés ensuite à la Confédération helvétique. Il est maintenant divisé comme il est marqué dans le tableau suivant.

Boufflers, que l'*Océan a envoyé à la Suisse son portrait en miniature.*

L'habitant des plaines trouvera en Suisse une multitude de phénomènes dont il est impossible de se former une idée, et dont la plume ou le pinceau essaieraient vainement de retracer les beautés : non-seulement les jouissances de la nature y sont rehaussées par la diversité des objets qui se succèdent presque à chaque pas dans plusieurs contrées, mais encore par l'étonnante variété de coups d'œil qu'offre souvent un seul et même paysage, envisagé d'un seul point de vue, mais à différens momens de la journée, par un ciel serein, à demi-voilé par les nuages, ou tout à fait nébuleux. Ces accidens jettent sur les lacs, sur les prairies, sur les groupes de montagnes et de collines, sur les glaciers, sur les sommités chenues des rochers, ou sur les neiges dont ils sont couverts, des demi-ombres, des ombres entières, des nuances et des effets de lumières qui quelquefois souffrent en peu de temps des changemens tels que la même contrée se montre tour à tour sous les aspects les plus divers.

Tout homme en proie au chagrin ou à l'ennui, trouvera dans la Suisse des objets qui le consoleront et le distrairont. Les courses que l'on fait à pied dans les pays de montagnes sont, sous tous les rapports, le genre d'exercice le plus salutaire à la santé.

La Suisse, ce pays le plus élevé de l'Europe, dans lequel les fleuves les plus majestueux de ce continent prennent leur source, réunit dans son enceinte resserrée le sol et les productions du Nord et du Sud. On y parcourt, dans l'espace de 7 à 8 heures de temps, les divers climats répartis ailleurs entre les 80 et 40° de latit.; une excursion d'une seule journée suffit pour mener le voyageur dans les régions glacées du Spitzberg, et lui faire sentir les chaleurs brûlantes du Sénégal; pour lui faire entendre tantôt le tonnerre des lavanges destructives, au milieu du silence effravant d'une nature morte, et tantôt le chant de la cigale sicilienne (1).

Pendant l'hiver, le froid est assez rigoureux dans la Suisse, parce qu'il s'y trouve beaucoup de montagnes qui sont couvertes de neiges. Pendant l'été, l'inégalité du sol fait varier la température dans ce pays : souvent on fait la récolte d'un côté des montagnes, tandis que l'on ensemence de l'autre. La direction des Alpes du N. E. au S. O., qui forment un amphithéâtre de

(1) Ebel, Manuel du Voyageur en Suisse, trad. de l'allemand, 3e édit., tom. I.

35 lieues, fait que la partie la plus fertile de la Suisse et plusieurs des principales villes sont ouvertes à l'action de deux vents opposés qui règnent le plus souvent dans ces contrées. Ce sont les vents d'E. et N. E. appelés *bises* en Suisse, qui, en passant près des glaciers, se chargent de parties nitreuses, acquièrent un nouveau degré de froid, et portent souvent la gelée et les frimats jusque dans les contrées les plus méridionales de la Suisse. Le N. E., appelé *Joran*, à cause de la montagne du même nom, produit le même effet tant que les neiges demeurent sur les sommets des montagnes. En revanche le vent du S. O., soufflant de l'Italie, porte sa tiédeur humide jusque dans les Hautes-Apes, fond les neiges, et successivement les glaces. Les plaines chaudes, productives et bien cultivées, offrent un été délicieux dans ce pays sujet aux orages. On y rencontre des greniers publics établis pour suppléer à la destruction des moissons.

Il n'y a peut-être pas de pays où les avantages que procure l'industrie paraissent mieux que dans la Suisse. Le voyageur, en parcourant cette contrée, voit avec admiration des rochers qui sont tapissés de vignes et de pâturages; il aperçoit les traces de la charrue empreintes sur les flancs de précipices si escarpés, qu'on conçoit à peine comment les chevaux ont pu y monter. En un mot, les habitans ont surmonté tous les obstacles que leur opposait la nature du sol; ils ont rendu fertiles des lieux que la nature semblait avoir condamnés à une éternelle stérilité : il n'y a pas de pays en Europe où la culture des prairies et des champs, l'éducation des bestiaux et la manipulation des diverses espèces de laitage, soient aussi florissantes qu'en Suisse. L'établissement de M. Fellenberg à *Hofwyl*, près de Berne, a porté l'agriculture au plus haut degré de perfection.

Montagnes. — La Suisse, proprement dite, est un plateau très-élevé, circonscrit par le Mont-Jura, les Alpes et la vallée du Rhin. Dans ce plateau percent plusieurs montagnes, qui toutes dérivent de la chaîne centrale des *Alpes*. Les géologues regardent cette chaîne comme une énorme collection de ruines, dont les débris innombrables couvrent la Suisse entière, les campagnes de la Souabe, des bords du Rhin et de la Lombardie jusqu'aux rives de l'Adriatique; et les plaines de la France méridionale depuis le pied du Jura, le long du Rhône, de l'Isère et de la Durance, jusqu'à la mer Méditerranée. Après les plus terribles révolutions, ces restes superbes s'élèvent encore jusqu'aux cieux, semblables à des colonnes destinées à supporter l'édifice du monde. Les Alpes nous offrent le livre où la nature a tracé les destinées merveilleuses de notre planète en grands

caractères, dont nous ne savons encore déchiffrer qu'un petit nombre (1).

Une de ces séries de montagnes part de l'extrémité occidentale des Alpes Bernoises, et se sépare par la vallée de Sanen ou de Gessenay dans les cantons de Fribourg, de Berne et de Vaud. C'est ici qu'on voit la *Dent de Jaman*, le *Rublihorn*, ou *Dent du Chamois*, et le *Moleson*, près *Gruyères*.

Plus au Nord, entre Lausanne, Yverdun et Moudon, s'élève un groupe de montagnes qui a toujours été distingué par les auteurs exacts sous le nom de *Jorat*, quoique dans plusieurs géographies on le confonde avec le *Jura*, duquel il diffère entièrement par sa nature et sa position.

Les montagnes qui séparent les vallées de Sanen et de Simmen tiennent également aux Alpes par les bases contiguës : les sommets les plus élevés, tels que le *Stockhorn* et autres, surpassent de beaucoup ceux du Jura.

Le *Niesen*, avec ses dépendances, forme un massif isolé par sa nature et sa position : il se trouve entre les vallées de Simmen et de Kandel, au S. O. du lac de Thun.

Entre le bassin de l'Aar et celui de la Reuss il s'élève une chaîne très-haute et assez large, qui, en partant de la Fourche, sépare les cantons d'Uri, d'Underwald et de Lucerne, de celui de Berne. Cette chaîne est composée de plusieurs chaînons, parmi lesquels le *Mont-Titlis* se distingue par sa grande élévation ; plus loin sont les Alpes d'Entlibuch et d'Emmenthal, ou vallée d'Emme.

Le *Mont-Pilate*, près de Lucerne, est un massif isolé, mais dont cependant la base tient aux Alpes d'Entlibuch.

Les Alpes *Surènes* ont une liaison avec le Titlis ; elles séparent le canton d'Underwald de celui d'Uri.

Plus on avance vers l'Est, et plus les Alpes se divisent en chaînes secondaires. Celle qui sépare les Grisons des petits cantons est une des plus considérables, tant en étendue qu'en élévation ; elle se continue depuis le Saint-Gothard et depuis le *Crispalt*, qui en forment le commencement, jusqu'à Sargans ; de là, mais en s'abaissant, elle va entre le canton d'Appenzel et la vallée du Rhin jusque vers le lac de Constance. Le *Todiberg*, ou *Mont-Todi*, dans le Glaris, est probablement le sommet le plus élevé de cette chaîne trop peu connue. Des branches inférieures s'étendent dans toutes les contrées situées à l'Ouest. Une d'elles embrasse le canton d'Appenzel ; une autre sépare la vallée de la Thur de celle de la Limmat ; une troisième pénètre

(1) Ebel, Manuel du Voyageur en Suisse, tom. 1.

entre Glaris et Schwitz, et forme des hauteurs continues entre le bassin de la Reuss et celui de la Limmat. Aussi le *Mont-Albis*, près de Zurich, en est le dernier promontoire. Le *Mont-Rigi*, cette masse qui s'élève d'une manière si pittoresque entre le lac des quatre cantons et celui de Zug, est placé sur une base isolée.

En franchissant les triples sources du Rhin, et en nous approchant de celle de l'Inn, nous voyons une branche considérable se détacher des Alpes et courir au Nord-Est. Le *Mont-Juliers* et le *Maloïa* forment le point de départ : ils tiennent encore à la chaîne principale. L'*Albula*, la *Scaletta*, la *Selvretta* constituent les premiers chaînons détachés, et se trouvent encore sur le territoire des Grisons. Un chaînon détaché vers l'Ouest sépare les Grisons du Vorarlberg ; c'est le *Mont-Rhæticon*. Mais la principale force de cette chaîne se montre entre le Voralberg et le Tyrol ; c'est là que s'élève l'*Arleberg*, ou montagne de l'Aigle. Les montagnes entre le Tyrol et la Bavière en sont une continuation. La rivière de l'Inn coule pendant un long espace parallèlement à cette chaîne de montagnes, et la sépare de la chaîne principale des Alpes Noriques, dont elle forme en quelque sorte une première terrasse.

Hauteur des principaux sommets des Alpes dans la Suisse, d'après les plus célèbres géologues.

	Toises.
Cime du pain de sucre au N. du grand Saint-Bernard, d'après de Saussure	1466
Canton de Berne.	
Le *Jung-frau-horn*, pic de la Vierge, d'après Tralles	2148
Le *Finster-aar-horn*, d'après le même	2206
Le *Gallenstosk*, d'après Weiss	1880
Pointes du Saint-Gothard.	
Le *Peschiora*, d'après Weiss	1662
Le *Fieudo*, d'après de Saussure	1378
Le *Proza*, d'après le même	1377
Le *Pettina del Val-Piora*, d'après le même	1397
Dans les Grisons.	
Le *Vogelsberg*, d'après Muller	1705
Le *Marsol*, cime du Bernardin	1593
Le *Pic Pisoc*, sur Trasp	2100

Glaciers, Lavanges. — Tous les glaciers de la Suisse proviennent d'un grand amas de neige imbibée d'eau, laquelle, après

s'être congelée pendant l'hiver, ne peut entièrement se fondre pendant l'été, et persiste ainsi jusqu'à l'hiver. C'est exclusivement dans les plus hauts vallons des montagnes que se sont formés tous les glaciers, sans en excepter ceux dont les ramifications descendent dans les vallées les plus fertiles. Il n'y en a que très-peu dans la direction de l'E. à l'O., et tous sont entourés de hautes montagnes, dont les ombres affaiblissent considérablement les effets du soleil durant les 3 mois d'été. Pendant 9 mois de l'année, les neiges s'accumulent dans ces hautes régions. Des lavanges de neiges d'un poids énorme tombent incessamment du haut des montagnes circonvoisines au fond de la vallée, où elles s'entassent comme dans un bassin, en couches très-compactes de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. On conçoit qu'une telle masse ne peut point se fondre entièrement pendant l'été; de sorte qu'au retour de l'hiver, elle a pris l'aspect d'un amas de neige congelée, consistant en petits grains que l'infiltration des eaux qui pénètrent dans l'intérieur de la masse réunit entre eux en augmentant leur volume.

Il n'y a pas de vallée dans les Alpes dont le sol ne forme un plan incliné : ainsi, lorsque la partie supérieure d'une vallée est occupée par un glacier, dont la masse et l'étendue augmentent tous les ans en raison de l'accroissement du froid qu'il occasionne lui-même, il résulte de cet état de choses une forte pression des glaces vers la partie inférieure de la vallée, qui est le seul point où il n'éprouve aucune résistance. On compte, dans la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'aux limites du Tyrol, environ 400 glaciers, dont seulement un très-petit nombre n'ont qu'une lieue de longueur; tandis qu'il en est une multitude dont la longueur est de 6 à 7 l. sur une demie à 3 quarts de lieue de largeur, et sur 100 à 600 pieds d'épaisseur : la surface de tous ces glaciers a 150 lieues carrées. Tels sont les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

Les chutes de neige connues sous le nom de *lavanges* ou d'*avalanges* offrent un des phénomènes les plus terribles et des plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont pas tombées, il faut s'attendre à des lavanges; de sorte que le danger dure ordinairement 2 à 4 jours après qu'il a neigé. Quand les neiges sont molles, les lavanges sont plus fréquentes; mais elles sont plus dangereuses par le dégel. Quand la neige tombe sur la surface gelée d'une neige plus ancienne, elle forme plus facilement des lavanges, que lorsqu'elle trouve une surface dégelée. Les lavanges ont lieu en hiver, au printemps et en été.

Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neiges récentes, et que les vents ou quelqu'autre cause viennent à en détacher des flocons, ces derniers tombent souvent le long de la pente des rochers, où ils se grossissent au point de prendre une grosseur monstreuse; après quoi ils poursuivent leur course formidable, en roulant jusqu'au fond des vallées : c'est là ce qu'on appelle *lavanges froides.* Lorsque des hommes ou des bestiaux ont le malheur d'être atteints et couverts par ces sortes de lavanges on peut les sauver en se hâtant d'enlever la neige; ce qui est praticable, ces masses n'étant point compactes. Lorsque les lavanges ne sont pas très-considérables, ceux qui en sont atteints parviennent quelquefois à se faire jour eux-mêmes en fondant la neige avec leur haleine, jointe à l'effet de leur transpiration, et en tenant leur corps dans un mouvement continuel. Mais lorsque la lavange est trop grande, et qu'il n'y a pas de secours du dehors, l'infortuné y périt de froid.

Pendant le cours de l'hiver, d'énormes masses de neige s'amassent et s'avancent considérablement au-delà des parois de rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; au mois d'avril et de mai, quand le soleil a repris de l'activité, et qu'il survient un dégel subit, ces masses se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par l'ébranlement de l'air agité par les clochettes des chevaux, par la voix des hommes ou par les orages. Alors ces lavanges se précipitent avec une violence incroyable dans les parties basses, en entraînant dans leur chute des quartiers de rochers, des arbres et des terres; elles ensevelissent sous leurs ruines des maisons et des villages, et renversent des forêts entières avec une impétuosité irrésistible. C'est au printemps que ces sortes de lavanges ont le plus souvent lieu, et ce sont elles qui, dans cette saison, rendent si dangereux le passage des Hautes-Alpes. Le moindre son est capable d'exciter une chute de neige. Les personnes qui sont dans la nécessité de passer les Alpes au printemps, doivent s'arranger à faire le voyage en compagnie. Ceux qui ont le malheur d'être couverts par une lavange de printemps, sont le plus souvent perdus sans ressource: ils sont étouffés ou écrasés sous cet énorme poids. La neige dont elles sont composées est tellement durcie, qu'un homme ou un cheval qui y sont enfoncés, ne peuvent absolument pas s'en retirer sans un secours étranger: aussi forme-t-elle quelquefois sur les torrens des Alpes des voûtes naturelles sur lesquelles on fait passer des masses d'un poids considérable jusques bien avant dans l'été. L'impétuosité affreuse des lavanges froides et de celles de printemps passe l'imagination. La chute de ces masses de neige qui tombent souvent de plusieurs

milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées, et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où la lavange a passé. L'impétuosité avec laquelle ces lavanges tombent est quelquefois si prodigieuse, qu'elles couvrent dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur, et qu'elles exercent leurs ravages dans des endroits distans de plus de deux lieues du pied des rochers d'où elles sont descendues : elles entraînent toujours un grand nombre de pierres du haut des montagnes, et laissent, dans les pâturages des Alpes et dans la vallée, les traces déplorables de leurs dévastations. Ces affreux vestiges subsistent quelquefois pendant une longue suite d'années, semblables à ceux qu'a laissés le torrent sauvage en frappant de stérilité les prairies les plus riantes.

Les lavanges de la troisième espèce n'ont lieu qu'en été; elles ne sont dangereuses ni pour les hommes, ni pour les bestiaux, parce qu'elles ne tombent guères que sur les parties les plus élevées des montagnes, où la neige séjourne pendant toute l'année; elles offrent un spectacle très-curieux; vous croiriez voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers : la masse augmente de gradins en gradins, elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge, à la faveur des échos, au milieu du silence sublime des Alpes. C'est ordinairement quand le ciel est serein et que les vents d'ouest règnent, que ces sortes de lavanges ont lieu. Il est fort rare que les voyageurs qui vont de Grindelwald à Meyringhen, par le Scheideck, n'aient pas le plaisir de voir le spectacle qu'offrent ces lavanges d'été.

Les lavanges s'annoncent toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que le voyageur a souvent le temps de chercher son salut dans la fuite. La forme et la position de certaines montagnes sont cause qu'il y a des endroits exposés toutes les années aux plus terribles lavanges. Aussi ces phénomènes redoutables ont-ils occasionné aux habitans des montagnes de toute la chaîne des Alpes, des malheurs sans nombre.

Rivières. — Les principales rivières de la Suisse sont : le *Rhin*, le *Rhône*, la *Reuss*, l'*Aar*, la *Sane*, la *Limmat* et le *Tessin* ou *Tésin*. Le Rhin, le plus magnifique de tous les fleuves de l'Europe, dont nous avons parlé à l'article France, prend ses sources dans les Grisons, où elles forment 3 rivières, savoir : le *Haut-Rhin*, le *Rhin du milieu*, et le *Bas-Rhin*. Il emmène en Allemagne les eaux épurées des immenses réservoirs qui forment les glaciers des Alpes, de Bâle jusqu'à Bingerhloch;

il parcourt la plus belle des vallées de l'Europe, roule ses eaux limpides et du plus beau verd, dont rien n'altère la transparence, malgré le limon qu'entraînent les eaux des nombreux ruisseaux qui s'y jettent au-dessous de Bâle : il charie dans son cours des paillettes d'or. Le Rhône, l'un des plus grands fleuves de l'Europe, que nous avons aussi décrit dans la France, prend sa source sur le revers occidental du Saint-Gothard : jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, il reçoit 80 ruisseaux ou torrens. — La Reuss sort du lac Luzendro, sur le mont Saint-Gothard, coule au N., traverse le lac de Lucerne, et se jette dans l'Aar, au-dessous de Windisch : elle forme plusieurs magnifiques chutes dans son cours. — L'Aar prend sa source au mont de la Fourche, traverse les lacs de Brientz et de Thun, et se jette dans le Rhin, près de Zurzach. — La Sane ou *Sarine* sort du glacier du Sanetsch, dans le canton de Berne, coule au N., traverse le pays de Sanen, le canton de Fribourg, et se jette à droite dans l'Aar, au-dessous de Gumminen. — La Limmat, une des rivières les plus considérables de la Suisse, descend du mont Limmeren-Alp, au canton de Glaris, prend, dans cet endroit, le nom de *Limmeren-Bach*, coule au N., et s'appelle ensuite *Linth*, nom qu'elle conserve jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich, où à sa sortie elle se nomme Limmat. Nous parlerons ailleurs du Tessin.

Lacs. — Les principaux lacs de la Suisse sont ceux de *Genève*, de *Neuchâtel*, de *Lucerne*, de *Zurich*, de *Thun*, de *Brientz*, de *Morat* et de *Bienne*, qui abondent en excellens poissons. Nous les décrirons dans la topographie.

Productions végétales. — La Suisse produit du bois de construction, de charpente et de chauffage ; des grains, du vin, du chanvre, du lin, beaucoup de pommes, de poires, de noix, de cerises, de prunes et de châtaignes ; des simples et plantes très-utiles. On y fait du beurre et du fromage excellens.

Métaux et minéraux. — Les montagnes de la Suisse renferment des mines de fer, de plomb, de cuivre, de zinc, de cobalt, de bismuth, d'antimoine, d'arsenic, de cristal et de soufre ; des carrières de marbre et d'albâtre, et des sources d'eaux minérales. Les rivières charient de l'or.

Animaux. — On nourrit dans la Suisse un grand nombre de bestiaux ; et l'on y trouve des lièvres blancs, des aigles dont les ailes étendues ont jusqu'à 14 pieds d'une envergure ; des bouquetins et des chamois, animaux qui sont d'une merveilleuse adresse à courir sur les rochers et à franchir les précipices.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population.—La population de la Suisse est maintenant évaluée à 1,650,000 habitans.

Mœurs, coutumes et divertissemens. — Les habitans de la Suisse sont laborieux et braves : les fatigues de l'agriculture les rendent propres à supporter celles de la guerre. Ils ont des mœurs simples, un langage sincère, une conduite franche, une fidélité inviolable, et un ardent amour pour la liberté. Il règne sur tous les individus, dans leurs maisons et même dans leurs chaumières, un air de propreté et d'aisance qui charme les voyageurs.

Leurs amusemens consistent à s'exercer le corps par le mouvement, ou à s'orner l'esprit par la lecture. Les jeunes gens sont accoutumés de bonne heure à des exercices vigoureux, tels que la course et la chasse.

Religion. — Les cantons de Soleure, de Fribourg, de Lucerne, de Zug, de Schwitz, d'Underwald, d'Uri, du Tessin et du Vallais sont catholiques; ceux de Bâle, de Berne, de Vaud, de Schaffhouse, de Zurich, de Génève et de Neuchâtel sont calvinistes; ceux d'Argovie, de Glaris, de Thurgovie, de Saint-Gall, d'Appenzel et des Grisons sont en partie catholiques et en partie calvinistes.

Langue. — On parle la langue allemande dans la plus grande partie de la Suisse : les habitans qui avoisinent la France parlent un mauvais français, et ceux qui sont sur les frontières de l'Italie parlent un italien corrompu.

Universités. — Il y a dans la Suisse cinq universités : celle de Bâle, celle de Berne, celle de Lausanne, celle de Zurich et celle de Genève.

Savans et littérateurs. — Scheuchzer, Haller, Bonnet, de Luc et de Saussure se sont rendus célèbres dans les sciences; Gessner et J. J. Rousseau, dans les lettres. La Suisse a produit beaucoup d'autres savans, dont nous parlerons dans la topographie.

Curiosités naturelles et artificielles. — Dans ce pays de montagnes, chaque canton, chaque lieu offre aux voyageurs le spectacle de curiosités naturelles; quelquefois il les aperçoit sous la forme d'une perspective sauvage, mais sublime, variée par des édifices majestueux et des hermitages étonnans : nous les décrirons dans la topographie. On doit mettre au rang des curiosités naturelles de la Suisse, la cataracte du Rhin à Lauffen près Schaffhouse, qui tombe de 80 pieds de haut; la cascade admirable appelée *Staubbach*, qui se précipite perpendiculairement dans la vallée de Lauterbrunn, de plus de 800 pieds de haut, et où l'on peut voir un arc-en-ciel des plus magnifiques, qui forme

un cercle entier. Près de Rolinière, il y a une source fameuse qui sort du milieu d'un bassin naturel de 12 pieds carrés. La force qui la fait agir doit être prodigieuse, car, après une grosse pluie, il sort une colonne d'eau aussi grosse que la cuisse d'un homme, qui s'élève à environ un pied au-dessus de la surface du bassin. Sa température ne varie jamais; sa surface est claire comme du cristal, et on n'en trouve point le fond.

On voit, dans les environs de Fribourg, une curiosité artificielle qui est un chef-d'œuvre de patience : c'est un hermitage taillé dans le roc par un seul homme, qui y a travaillé pendant vingt-cinq ans. Il est composé d'une chapelle, d'une salle qui a 28 pas de long sur 12 de large, et 20 pieds de haut; d'un cabinet, d'une cuisine, d'une cave et d'autres appartemens.

A Schaffhouse, il y avait sur le Rhin un pont d'une construction vraiment admirable. La rivière, qui, dans cet endroit, est rapide et large d'environ 400 pieds, avait déjà emporté plusieurs ponts de pierre. Un charpentier d'Appenzel construisit le pont de manière à faire douter s'il touchait réellement à la pile sur laquelle il paraissait porter. Les côtés et le dessus de ce pont étaient couverts. Le chemin, qui était presque entièrement de niveau, ne passait pas sur le sommet de l'arche; mais il était pratiqué dans l'intérieur, et suspendu. L'homme le moins pesant le sentait trembler sous ses pieds; et cependant les voitures les plus lourdes y passaient sans danger. *Voyez*, pour plus grands détails, la Géographie complète, tome III, et la topographie.

Manufactures. — La Suisse a des manufactures de soieries, velours, draps, mousselines, indiennes, toiles de coton, de lin et de chanvre, de basins, mouchoirs, galons, gants et rubans; des fabriques d'armes, de quincaillerie et de papier.

Commerce. — Le commerce de la Suisse consiste principalement en bestiaux, chevaux, cuirs, peaux, fromages, lin, chanvre, mousselines, bas, horlogerie, vernis, plantes, kirchwasser, drogues, marbres, cristaux de roche et salpêtre.

Gouvernement. — Chaque canton de la Suisse formait une république particulière. Dans les cantons de Bâle, de Soleure, de Berne, de Fribourg, de Lucerne, de Schaffhouse et de Zurich, le gouvernement était aristocratique; la souveraineté appartenait à la ville capitale, et le reste du pays lui était assujéti. Dans les cantons de Zug, de Schwitz, de Glaris, d'Underwald, d'Uri et d'Appenzel, le gouvernement était démocratique, et tous les habitans du pays y avaient part. Les treize cantons réunis formaient une république fédérative; et, à cet égard, ils étaient soumis à certaines lois générales. Tous les ans il se tenait à Frauenfeld une diète composée de députés de chaque canton,

où l'on traitait les affaires qui regardaient le corps politique de la Suisse. Les sujets des Suisses étaient soumis aux cantons auxquels ils appartenaient. Les alliés des Suisses formaient, pour la plupart, des républiques dont le gouvernement était plus ou moins démocratique.

Chaque canton de la Suisse forme maintenant une république particulière, dont le gouvernement est plus ou moins démocratique. Les vingt-deux cantons réunis forment une république fédérative, dont la diète annuelle doit se tenir successivement à Fribourg, à Berne, à Soleure, à Bâle, à Zurich et à Lucerne.

Forces militaires. — La force intérieure des cantons suisses, sans y comprendre la milice, est composée de 18,000 hommes, levés à raison de la population et des moyens de chaque canton. Chaque habitant est tenu de s'exercer au maniement des armes, et d'être prêt à marcher pour la défense de son pays. Les Suisses, avec la permission de leurs magistrats, peuvent s'engager au service des puissances étrangères.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

La Suisse, après avoir fait partie de la Gaule sous les Romains, et de la France sous les rois de la première race, fut réunie à l'Allemagne, et partagée, comme les autres parties de cet Empire, entre différens souverains.

L'empereur Albert, fils de Rodolphe de Hapsbourg, voulant soumettre entièrement les cantons de Schwitz, d'Underwald et d'Uri, qui conservaient encore un reste de liberté, les traita fort rudement pour les porter à la révolte, et avoir par là occasion de les subjuguer. Il y établit deux gouverneurs qui agirent, suivant ses vues, de la manière la plus tyrannique; jusque-là même que l'un d'eux, nommé Gesler, exigea que l'on rendît à son chapeau, qu'il fit exposer dans la place au bout d'une pique, les mêmes honneurs qu'à sa personne. Une telle conduite excita en effet la révolte; mais les suites ne répondirent point à l'attente de l'empereur : Guillaume Tell refusa d'obéir à l'ordre du gouverneur. Comme il était excellent arbalêtrier, Gesler le condamna à abattre d'un coup de flèche une pomme mise sur la tête de son fils unique, ou à être décapité avec lui, s'il manquait son coup. Guillaume Tell prit deux flèches; il abattit la pomme avec l'une, sans toucher à son fils; et se tournant du côté du gouverneur, il lui dit : *L'autre était pour toi, si j'avais eu le malheur de tuer mon fils.* Gesler l'embarqua avec lui sur le lac de Lucerne, pour le conduire dans son château; mais Guillaume Tell s'échappa d'entre ses mains, et le tua dans un défilé où il l'attendit. Trois des principaux habitans de ces cantons s'étaient déjà confédérés pour la défense de leur liberté : l'exemple de

Guillaume Tell les encouragea. Ils se l'associèrent, réunirent tous leurs amis, s'emparèrent de tous les châteaux, et en chassèrent l'autre gouverneur et toute sa suite, qu'ils conduisirent hors du pays. Les trois cantons formèrent aussitôt une ligue pour dix ans. L'empereur Albert marcha sur-le-champ contre eux; mais il fut assassiné par un de ses neveux au passage de la Reuss: ce qui donna à ces cantons le temps de prendre des mesures. Le duc Léopold, fils d'Albert, étant venu les attaquer avec une armée de 20,000 hommes, ils taillèrent en pièces toute cette armée, quoiqu'ils ne fussent qu'au nombre de 1,500. Ils firent alors une alliance perpétuelle, et prirent le nom de *Suisses*, du nom du plus considérable des trois cantons. Cette confédération est de l'année 1535, et les autres cantons y entrèrent successivement. La maison d'Autriche fit pendant long-temps de grands efforts pour recouvrer sa domination sur les Suisses, mais elle ne put y parvenir; et à la paix de Westphalie, en 1648, elle reconnut leur indépendance.

Dans les différentes guerres que les Suisses ont eues à soutenir, ils se sont emparés de plusieurs états : de-là sont venus leurs *sujets*.

D'autres états, voyant la puissance à laquelle les Suisses étaient parvenus, se sont mis sous leur protection : de-là sont venus leurs *alliés*.

TOPOGRAPHIE.

Nous allons décrire le territoire de la confédération helvétique selon sa nouvelle division, et nous indiquerons le rapport qu'elle a avec l'ancienne.

BALE. = Ce canton, au N. O. des autres, comprend l'ancien canton de Bâle, et est entièrement situé au N. de la plus haute chaîne du Jura; de sorte que d'aucun côté, on ne peut en sortir pour aller dans les autres parties de la Suisse, à moins de passer quelque part cette montagne. Cette partie du Jura abonde aussi en sources et en ruisseaux, dont les habitans savent tirer grand parti, pour l'irrigation de leurs prairies; car ils ont porté très-loin la culture des prés. Il n'est aucun autre pays de la Suisse qui soit aussi riche en pétrifications de toute sorte que ce canton. Il produit aussi beaucoup de végétaux rares et curieux; du blé, du vin et de bons pâturages, où l'on élève un grand nombre de bestiaux. Il a aussi des sources d'eaux minérales. Pop. 60,000 hab.

Bâle, chef-lieu, est une grande ville agréablement située sur le *Rhin*, qui la divise en deux parties, lesquelles communiquent ensemble par un pont. On y remarque la bibliothèque de l'université, dans laquelle on voit le testament original, et une collection de 1,200 médailles; l'église cathédrale, dont le clocher a 250 pieds de hauteur, l'hôtel-de-ville, l'arsenal, où l'on montre l'armure de

Charles-le-Téméraire ; la danse des morts, la fonderie de caractères et l'imprimerie, des cartes géographiques, avec des caractères mobiles. Cette ville possède plusieurs papeteries, fabriques de rubans et autres manufactures. Elle a de belles promenades, savoir : la place Saint-Pierre, les remparts, le pont du Rhin, de 280 pieds de long, le petit *Bâle*. Par l'article 76 de l'acte du congrès de Vienne, un district de l'évêché de Bâle, d'environ 3 l. carrées, renfermant les communes d'Altchweiler, Schoenbach, Oberweiler, Terweiler, Eltingen, Furstenstein, Plotten, Pffæfingen, Aesch, Bruck, Reinach, Arlesheim, est réuni au canton de Bâle. P. 42,000 h.

Liestall, au S. E., petite ville, située sur l'*Ergheltz*, dans un vallon fertile : elle a des fabriques de fer, de laiton, de papiers et de gants.

SOLEURE. = Ce canton, au S. O. de celui de Bâle, comprend l'ancien canton de Soleure. Il produit du blé, du vin et des fruits ; et il a des forêts, des pâturages et des bains. Pop. 48,000 hab.

Soleure, chef-lieu, sur l'*Aar*, est une ville fortifiée. L'hôtel de ville est bien bâti et orné de belles peintures, qui représentent diverses batailles des Suisses. On remarque l'église Saint-Ours. Cette ville est célèbre par le traité d'alliance conclu pour 50 ans entre la France et les Treize-Cantons, en 1777. Elle fabrique beaucoup de bas de laine drapés au tricot, de la coutellerie et de la chapellerie. Les Français la prirent en 1798.

Ballstall, au N. E., grand village, près duquel on voit la cascade de *Steinbach*.

BERNE. = Ce canton, au S. de celui de Soleure, comprend une partie de l'ancien canton de Berne, et est remarquable par ses montagnes prodigieuses, et ses glaciers immenses, les plus étendus de la Suisse. Il fournit vin, blé, chanvre, lin, chevaux, bestiaux et fromages. On y fabrique des toiles de coton, des bas et bonnets de laine et de coton, des étoffes de soie, des draperies communes, des gants, bonnets, bas et gilets de filoselle ; de l'horlogerie, des claveeins et de la quincaillerie. Ce canton renferme la vallée de *Lauterbrunn*, l'une des plus célèbres et des plus fréquentées de la Suisse.

Par l'article ci-dessus de l'acte du congrès de Vienne, l'évêché de Bâle, à l'exception du district ci-dessus cédé au canton de Bâle, la ville et le territoire de Bienne sont réunis à la Confédération helvétique, et font partie du canton de Berne. Pop. 232,000 hab.

Berne, chef-lieu, est une ville grande et bien bâtie, sur l'*Aar*. On y remarque surtout l'hôtel des monnaies, les greniers à blé, l'infirmerie de l'île, l'hôpital, les deux hôtels des orphelins, la cathédrale : de la terrasse, devant l'église, l'on jouit d'une des plus belles vues ; l'église du Saint-Esprit, bel édifice ; elle possède une riche bibliothèque, où l'on voit une précieuse collection de tous les quadrupèdes et oiseaux de la Suisse ; un cabinet de curiosités, où se trouve la collection de toutes les médailles et monnaies de ce pays. On admire un magnifique cabinet de minéralogie ; plusieurs cabinets particuliers, riches en minéraux et en plantes, sont ouverts

aux étrangers. Berne a deux jardins de botanique, dans l'un desquels est un monument élevé en l'honneur du grand Haller; une fabrique de poudre à canon qui donne la poudre la plus estimée de toute l'Europe. On y trouve des bains chauds et froids sur les bords de l'Aar; elle a de belles promenades. Cette ville fabrique des draps, de la faïence, des toiles de coton et des soieries. Elle est célèbre par les hommes illustres qu'elle a produits. Pop. 15,000 hab.

Porentruy, au N. N. O., sur le *Hallen*, était la capitale de l'évêché de Bâle, qui appartenait à son évêque, et qui faisait partie de l'Allemagne. Cet évêché fut réuni à la France en 1793. C'est une jolie ville qui commerce en poterie, horlogerie et planches. L'évêque y résidait. Pop. 2,000 h.

Delemont, au N. N. O., sur la *Birse*, ville bien bâtie, faisait partie de l'évêché de Bâle. Ses rues sont larges, droites, ornées de fontaines et arrosées d'eaux courantes. Pop. 1,900 h.

Bienne, située au N. O., sur un lac de même nom, contient l'île de la *Motte* ou de *Saint-Pierre*, de $\frac{3}{4}$ de lieue de tour, qui a servi d'asile à Jean-Jacques Rousseau. Cette ville dépendait de l'évêché de Bâle. Elle fait un grand commerce en toiles peintes, cuirs, planches de sapin et bois de charpente. Pop. 2,000 h.

Burgdorff, au N. E., sur l'*Emme*, commerce en toiles, fromages, et en coutellerie.

Erlach, à l'O. N. O., sur le lac de *Bienne*, fournit d'assez bons vins.

Thun, au S. E., ville fort jolie, agréablement située sur un lac du même nom, a des eaux minérales dans son voisinage. On jouit, du château, d'une vue magnifique sur le lac et sur tous les environs.

Brientz, au S. E., est située sur un lac du même nom, qui abonde en poissons; elle fournit d'assez bon vin. On remarque près du lac la cascade de *Ghiesbach*, ruisseau.

FRIBOURG. = Ce canton, à l'O. de celui de Berne, comprend l'ancien canton de Fribourg. Il produit du blé, du vin et des fruits. On y trouve un grand nombre de montagnes, sur lesquelles il y a des bons pâturages. Pop. 77,000 h.

Fribourg, chef-lieu, sur la *Sane*, a un siége épiscopal, des rues larges et propres, et de beaux édifices publics. On y remarque particulièrement la cathédrale, dont la sonnerie du clocher est la plus belle de la Suisse; l'ancien collége des Jésuites, l'hermitage de *Sainte-Madeleine*, à une lieue, taillé dans le roc suspendu sur la Sane. Cette ville fait un commerce considérable en bestiaux et en fromages. Elle fabrique chapeaux, faïence, cartes, toiles de coton et chapeaux de paille. Pop. 6,000 h.

Gruyères, au S., près la *Sane*, fournit des fromages qui sont très-estimés.

VAUD. = Ce canton, à l'O. et au S. de celui de Fribourg, comprend une partie de l'ancien canton de Berne, qui portait le nom de *pays de Vaud*, et les riches coteaux qui s'étendent au pied du mont Jura jusqu'aux bords du Léman, et qu'on regarde comme les contrées les plus belles et les plus ravissantes de toute la Suisse, et même de

toute l'Europe. Il produit des grains, des vins estimés et de bons pâturages. Les environs du lac de Genève sont très-pittoresques. Population, 140,000 hab.

Lausanne, chef-lieu, est situé sur trois collines, près du lac de *Genève*. Elle a une société d'émulation et de beaux édifices publics, parmi lesquels on remarque l'hôtel-de-ville, l'hôpital, la cathédrale, les promenades, des restes d'antiquité, et le monument élevé à J. J. Rousseau. Les principaux objets de son commerce sont les livres qu'on y imprime, les ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie, et les chapeaux. Elle est la patrie de Tissot, célèbre médecin, et de Court de Gebelin. La situation magnifique de la ville, l'urbanité de ses habitans, y attirent un grand nombre d'étrangers. La langue française y est enseignée dans sa perfection. Pop. 8,000 hab.

Avenche (Aventicum), au N. N. E., sur le grand chemin entre Lausanne et Berne, est riche en antiquités romaines; parmi lesquelles on distingue une colonne d'ordre corinthien de 37 pieds de haut, des corniches de colonnes, un autel, des restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, des bains, une tête d'Apollon placée sur une fontaine, une autre tête de Jupiter Ammon. On a aussi trouvé à Avenche de superbes pavés à la mosaïque. Il existe encore aujourd'hui des restes des murs (d'Aventicum); leur épaisseur est de 14 pieds à 15 pieds de hauteur, et l'on voit qu'ils avaient une lieue et un quart de circonférence.

Yverdun, au N., agréablement situé sur l'*Orbe* et le lac de *Neuchâtel*, fait un commerce assez considérable en vins. On remarque le célèbre institut de Pestalozzi. Les habitans se distinguent par leur amour pour les sciences et leur urbanité.

Nyon, située au S. O., sur le lac de *Genève*, fournit du vin, et possède une fabrique de porcelaine.

Coopet, située au S. O., sur le lac de *Genève*, fabrique beaucoup d'ouvrages d'horlogerie. Elle est célèbre par le séjour de Necker.

Vevey, jolie ville, à l'E. S. E., sur le lac de *Genève*, commerce en cuirs, chapeaux et fromages. La situation de cette ville est unique: la nature y développe toutes ses beautés sous les formes les plus variées. Les rives enchantées du lac, dont les collines sont couvertes de villes, de villages, de châteaux; les glacières de *Pain de Sucre*, les Alpes offrent une variété inépuisable de points de vue. La fertilité du sol et la douceur du climat ont attiré de tout temps un grand nombre d'étrangers dans cette ville, dont les raisins sont renommés. Le vin de la *Côte* se récolte dans ses environs.

Aigle, au S. E., sur le torrent de la *Grande-Eau*, près du *Rhône*, possède dans ses environs des mines de soufre, des salines et des carrières de marbre; quantité de plantes, d'insectes rares, de minéraux. On y fait de gros fromages de chèvre. On y remarque la colline de *Saint-Tryphon*, de 250 pieds au-dessus de la vallée, au sommet de laquelle on voit une grosse tour de construction romaine, reste d'un vieux château; la cascade de *Fontenay*.

Bex, au S. E., grand et beau village, remarquable par ses sa-

lines, les seules qu'il y ait en Suisse; elles rapportent annuellement 15 à 20,000 quintaux de sel. Les ouvrages dans les mines sont extrêmement curieux. On y remarque la galerie des invalides, percée dans le roc vif; elle a 4010 pieds de long sur 3 pieds et demi de large, et 6 pieds et demi de haut. Elle aboutit aux *fondemens* où l'on a pratiqué une rone de 36 pieds de diamètre. Vers le milieu du souterrain, la montagne est percée par un puits vertical d'environ 600 pieds de hauteur, au haut duqoel on monte au moyen de 450 marches. Quand l'ouverture du puits est découverte, on y voit briller les étoiles en plein midi; de même qu'au fond du puits du *Bouillet*, dont la profondeur est de 677 pieds.

Les promenades aux environs de Bex sont pittoresques et agréables.

ARGOVIE. = Ce canton, à l'E. de ceux de Bâle et de Soleure, comprend une partie de l'ancien canton de Berne, qui portait le nom d'*Argovie;* le pays de Baden, qui était sujet des Suisses; le Frickthal et les villes forestières de Rhinfeld et de Laufenbourg. Le Frickthal est au S. du Rhin. Il faisait partie de l'Allemagne, et appartenait à l'empereur : ce prince l'a cédé à la France en 1801; et la France l'a cédé ensuite à la république helvétique. Les villes forestières sont situées sur le Rhin, au N. du Fricktal : elles prennent leur nom de la forêt Noire, qui se trouve dans leur voisinage. Elles sont au nombre de quatre, savoir : Rhinfeld, Laufenbourg, Seckingen et Waldshut. L'empereur a cédé les deux premières à la France en 1801; et la France les a cédées ensuite à la république helvétique : les deux autres continuent de faire partie de l'Allemagne.

Le canton d'Argovie produit des grains, du vin et des pâturages; et l'on y trouve des mines de fer. La culture des champs, des prairies, des arbres fruitiers et des bestiaux sont les principales occupations des habitans. Pop. 133,000 hab.

Arau, chef-lieu, est agréablement situé sur l'*Aar*, et près du mont Jura, dans une campagne fertile. Elle possède des fabriques de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton; une collection de tableaux peints à l'huile, qui offre une belle suite de costumes suisses de tous les cantons. Pop. 2,000 hab.

Aarbourg, au S. O., sur l'*Aar*, a des manufactures de mousselines. On y remarque la seule forteresse de la Suisse, située sur un rocher fort élevé.

Zoffingen, au S. O., sur le *Wigger*, a des manufactures de toiles de coton, de mousselines et de rubans.

Lentzbourg, à l'E., fabrique des toiles de coton, des chapeaux et de la bonneterie.

Bremgarten, à l'E., sur la *Reuss*, a de bonnes papeteries.

Baden, à l'E. N. E., sur la *Limmat*, ville renommée pour ses bains chauds, qui étoient connus dès le temps d'Auguste. On y a découvert un grand nombre de médailles et d'ustensiles romains, et surtout des dés à jouer.

Rhinfeld, au N. O., ville divisée en deux parties par le *Rhin*, sur

lequel elle a un beau pont de pierre. Un peu au-dessus d'elle, le Rhin court avec fracas sur un lit de rochers, qui est très-dangereux pour les bateaux.

Laufenbourg, au N., ville divisée en deux parties par le *Rhin*, sur lequel elle a un pont de bois. Un peu au-dessous d'elle, le fleuve forme une cataracte assez considérable, qui oblige de décharger les bateaux; cette chute porte le nom de *petit Laufen*.

LUCERNE. = Ce canton, au S. de celui de l'Argovie, comprend l'ancien canton de Lucerne. Il est fertile en blé, en pâturages et en fruits; et il a des bains salutaires. On y trouve le mont *Pilate*, dont la hauteur est évaluée à 1,000 toises; et le lac de Lucerne, appelé aussi lac des *Waldstettes*, ou des IV cantons, parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, d'Uri, de Schwitz et d'Underwald, qui pendant le moyen âge se nommaient les 4 Waldstettes. Ce lac est très-poissonneux: on y pêche des saumons, des perches, des truites, des carpes, des brochets, des tanches, des ombres, des anguilles, des têtards; il nourrit aussi des loutres et des castors. Des nombreux lacs de la Suisse, on n'en peut comparer aucun à celui de Lucerne pour l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant et de plus affreux dans le monde, et des scènes les plus douces et les plus romantiques. Pop. 110,000 hab.

Lucerne, chef-lieu, est située au pied du mont *Pilate*, sur le lac du même nom, à l'endroit où la *Reuss* en sort. Ses principaux édifices sont l'ancienne église des Jésuites, l'hôtel-de-ville, la cathédrale, curieuse par son orgue; les trois ponts couverts qui traversent la Reuss. On remarque la célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après nature par M. le général Pfyffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 180 lieues; les plus hautes montagnes, de 9,700 pieds, ont sur ce relief 10 pouces au-dessus de la surface du lac de Lucerne. L'ensemble donne 22 pieds et demi de longueur sur 12 pieds de large. On jouit de cette ville des plus beaux points de vue. Pop. 5,000 hab.

Sempach, au N. O., sur le lac du même nom, est célèbre par la victoire complète remportée, en 1386, sur les Autrichiens par les Suisses.

SCHAFFHOUSE. = Ce canton, au N. E. des autres, comprend l'ancien canton de Schaffhouse. Il produit du blé, du vin, des fruits et du fourrage. Pop. 28,000 hab.

Schaffhouse, chef-lieu, sur le *Rhin*, a des manufactures de toiles de coton et d'étoffes de soie. Pop. 7,000 hab.

Neuhausen, à une demi-lieue de Schaffhouse, est l'endroit où l'on va voir la fameuse cataracte du Rhin, la plus grande qu'il y ait en Europe, et l'une des plus imposantes curiosités de la Suisse. En traversant le fleuve au-dessous de cette cataracte, on jouit de toute son étendue, et l'on distingue ses cinq nappes d'eau, qui ont ensemble 200 pieds de longueur sur 60 de hauteur dans les basses eaux, et 75 quand elles sont hautes. Mais le vrai point de vue d'où l'on doit

contempler cette scène sublime, est une petite galerie au-dessus du fleuve, nommée le *Fischetz*. La poussière de vapeurs à laquelle on est exposé est quelquefois si forte, que les vêtemens des dames en sont pénétrés. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme : vous n'entendez ni vos propres paroles ni les cris d'admiration qui s'échappent des lèvres de votre ami. Les habitans du canton désignent cette cataracte sous le nom de *Laufen*, qui a été donné au château bâti au haut des rochers qui la dominent.

Stein, à l'E., est une ville assez considérable, agréablement située sur le *Rhin*.

ZURICH. = Ce canton, au S. de celui de Schaffhouse, comprend l'ancien canton de Zurich. La culture des champs, des prairies, des arbres fruitiers et de la vigne y est sur un bon pied, et l'on y élève un grand nombre de bestiaux. Il n'est aucune partie de la Suisse où l'on entende aussi bien l'art des engrais. On a aussi poussé l'irrigation des prairies naturelles et artificielles, et le mélange des terres, au plus haut degré de perfection dans différentes contrées de ce canton. Cependant la culture de la vigne est encore plus considérable. Le commerce fleurit beaucoup dans ce canton : on compte plus de 50,000 ouvriers employés au service des manufactures, qui consistent en belles étoffes de soie, rubans, mousseline de la plus grande finesse. On remarque dans ce comté trois lacs considérables, savoir : ceux de *Zurich*, de *Gryfensée* et de *Pfeffikon*. Le premier a 10 lieues de long et une et demie de large; sa profondeur est de 100 toises et son élévation de 1279 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il s'y jette un grand nombre de ruisseaux; mais la Linth est la principale rivière qui alimente ses réservoirs. Pendant les mois les plus chauds de l'année, ce lac, ainsi que ceux situés au N. de la chaîne des Alpes, à l'exception de ceux qui se forment des eaux du mont Jura, éprouve un accroissement considérable qui le fait dépasser ses limites ordinaires. Les rives du lac de Zurich forment une des contrées les plus belles et les plus pittoresques de la Suisse. Nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et une population aussi florissantes que sur ces bords enchantés. Pop. 182,000 hab.

L'*Albis*, montagne de ce canton, fait partie de la chaîne du même nom. C'est au Signal situé sur une hauteur qu'on nomme le *Schnabelberg*, élevée de 1548 pieds, et vis-à-vis de la cime de Burglen, que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'Albis si fameux, et dont on peut jouir dans tous les momens du jour. Sur le sommet est une bonne auberge à 3 lieues de Zurich. A l'E., au pied de la montagne, les regards tombent sur l'obscure forêt de la *Silh*; c'est-là qu'au bord de la rivière, l'immortel Gessner coulait les jours les plus heureux au milieu de sa famille et dans la plus grande solitude.

L'habitation qu'il occupait est située dans un petit vallon romantique, couvert de prairies, et entourée de toutes parts de collines boisées.

L'armée française, commandée par le général Masséna, campa, de-

puis le 6 juin jusqu'au 25 septembre 1799, le long de la chaîne de l'Albis, tandis que les Russes occupaient la rive droite de la Sihl.

Zurich, chef-lieu, est situé sur les deux rives de la *Limmat*, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville, et la divise en deux parties, dont celle sur la rive droite se nomme la *grande ville*, située au pied du *Zurichberg* et du *Susenberg*, et renferme un grand nombre de rues qui vont en montant. La *petite ville* est bâtie sur les collines de Lindenhof et de Saint-Pierre. Les rues parfaitement horizontales sont dans les beaux faubourgs de Thalacker et de Stadelhofen. Trois ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville, qui fabrique des étoffes de soie, des toiles de coton, des mousselines, des rubans, de la bonneterie et de la porcelaine. Elle est la patrie de Gessner. On y remarque l'hôtel-de-ville, la maison des Orphelins, la cathédrale, l'église de Saint-Pierre, le monument de Salomon Gessner et de Trippel; l'observatoire, la tour de Wellenberg, bâtie au milieu de la Limmat; la bibliothèque de la ville, qui contient 40,000 volumes et où l'on voit le manuscrit original de Quintilien; un grand nombre de collections d'histoire naturelle, et de cabinets de tableaux, de dessins et d'estampes. On admire les promenades et les points de vue de Zurich. Cette ville fut prise en 1800 par les Français, après une terrible bataille gagnée par ceux-ci sur les Russes. Pop. 10,000 hab.

Eglisan, au N., sur le *Rhin*, a un château et un grand pont sur ce fleuve, ce qui la rend un passage important. Les environs de cette ville sont très-sujets aux tremblemens de terre.

Wintherthur, au N. E., sur l'*Eulach*, jolie ville, située dans une plaine agréable et fertile, est remarquable par sa bibliothèque, où l'on voit une collection de 4,000 médailles romaines et pierres gravées; sa collection d'oiseaux et de poissons, imités d'après nature avec beaucoup d'art. Elle a des fabriques de mousselines, d'indiennes, une grande manufacture d'acide muriatique, d'acide sulfurique. On y fait du vitriol, de l'alun, des couleurs vertes, du sel de glauber.

ZUG. = Ce canton, au S. de celui de Zurich, et le plus petit de la Suisse, comprend l'ancien canton de Zug. Tout le pays est couvert de pâturages, de prairies, de forêts. Il renferme les lacs de *Zug*, d'*Egheri* et de *Finstersée*. Le premier a 4 lieues de long sur une de large, et 20 à 30 toises de profondeur; il est divisé en lac supérieur et inférieur. Le dernier, dans les hivers rigoureux, se couvre de glaces, ce qui n'arrive jamais au lac supérieur. Le lac de Zug, extraordinairement poissonneux, abonde en carpes et brochets, les plus grands de la Suisse. On harponne les carpes assez communément, et on en prend de 9, 20, 50 à 90 livres. On y trouve aussi des brochets d'un demi-quintal; mais le meilleur poisson de ce lac est celui qu'on nomme *Rœtele*: c'est une espèce de truite. En se promenant sur le lac, on jouit des vues les plus magnifiques. On remarque dans ce canton plusieurs belles cascades, dont les principales sont celles du ruisseau Schéchen ou *Stübi*, qui se précipite de plusieurs centaines de pieds de hauteur; celle de *Fets-*

chbach, près du village de *Linthal*, qui mérite d'être vue; et au bout d'une demi-lieue, on aperçoit une seconde cascade non moins belle que la première; elle est formée par le ruisseau de *Fismatt*. Population, 15,000 hab.

Zug, chef lieu, est une jolie ville, située sur le lac du même nom. On y remarque l'arsenal où l'on voit un grand nombre d'armures. Près de la montagne de *Morgarten*, dans ses environs, les Suisses remportèrent, en 1515, sur les Autrichiens, une victoire complète qui assura leur liberté. Pop. 2000 hab.

SCHWITZ. = Ce canton, au S. E. de celui de Zug, comprend l'ancien canton de Schwitz. Il est couvert de montagnes stériles; mais les environs du lac de Zug sont assez fertiles, et l'on y élève des bestiaux. Pop. 31,000 hab.

Schwitz, au pied du mont *Mythen*, chef-lieu, a des maisons bien bâties. On y remarque l'arsenal, l'hôtel-de-ville, l'église, l'hôpital, un magnifique cabinet de médailles. Pop. 4,500 hab.

Ensiedlen, au N. E., ou l'Hermitage, grand et beau bourg remarquable par une ancienne abbaye de Bénédictins, appelée *Notre Dame-des-Hermites*, qui est comme la Lorette de la Suisse, et où l'on accourt en foule en pélerinage. On y admire une magnifique fontaine de beau marbre, qui jette l'eau par 14 tuyaux.

Lachen, au N. E., est un entrepôt considérable de marchandises. On trouve dans ses environs des eaux minérales, des cristaux durs, nommés faux diamans, beaucoup de pétrifications et des marbres.

Art, à l'O. N. O., grand et beau village situé au bord du lac de Zug, entre le mont Rigi et le Rouffi. Ce lieu souffrit beaucoup, en 1798, de la guerre entre les Français et les Autrichiens. La vallée du même nom, très-intéressante pour le naturaliste géologue, est située au milieu des plus hautes montagnes de brèche qu'il y ait, non-seulement en Suisse, mais aussi dans les autres parties du monde qui ont été examinées jusqu'à ce jour. C'est dans les environs de ce village que tomba, le 2 septembre 1806, à 5 heures du soir, une partie de Rouffi. Ce phénomène fut précédé d'un bruit et d'un craquement dans cette montagne. Les couches de brèche se détachèrent de la montagne, et se précipitèrent avec le fracas du tonnerre dans la vallée de *Goldau* et de Bousinghen. La largeur de ces couches était de 1000 pieds, leur hauteur de 100 et leur longeur d'une lieue. En 5 minutes ces contrées si charmantes et si fertiles furent changées en un désert affreux; les deux vallons couverts, sur un espace d'une lieue carrée, d'un chaos de collines de 100 à 200 pieds de hauteur; les villages de *Goldau*, de *Bousinghen*, d'*Ober-Rothen*, d'*Unter-Rothen* et de *Lowerz*, ensevelis sous les décombres, et les habitans écrasés sous les ruines de la montagne ou plongés dans la plus affreuse misère. Il périt 458 individus et 8 voyageurs. Le dommage de cette perte fut évalué à 2 millions de florins.

GLARIS. = Ce canton, à l'E. de celui de Schwitz, comprend l'ancien canton de Glaris. Il abonde en pâturages, où l'on élève un grand

nombre de bestiaux. Il a de grandes forêts de sapins; et ses montagnes renferment beaucoup de glaciers, des carrières de marbre et d'ardoise. Il possède des eaux minérales, et fournit beaucoup de volaille, de gibier; du fromage vert estimé, appelé *Schabzigher*, qui offre une branche considérable d'exportation. L'industrie de ce canton consiste en manufactures d'indiennes, de mouchoirs de poche, de soierie, de bas, de bonnets, de draps, de ratine; en ateliers de teinture et d'imprimerie, dans lesquels on fait de magnifiques schalls de mousselines. Les habitans sont habiles au commerce; un grand nombre sort du pays pour s'établir ailleurs. Le général russe, Suwarow, dans sa retraite de la Suisse, traversa ce canton dans l'automne de 1799, et gravit avec son armée mourante de faim les plus horribles montagnes.

Glaris, chef-lieu, sur la *Linth*, a un bel hôtel-de-ville et une bonne bibliothèque. Les objets de son industrie consistent en indienne, drap, mousseline et fameux fromages verts, qui se préparent dans des moulins.

Schwanden, au S., beau et grand bourg sur la *Linth*, a dans ses environs une carrière de beau marbre noir, rayé de blanc.

UNDERWALD ou UNTERWALD. = Ce canton, au S. E. de celui de Schwitz, et situé dans les Alpes, comprend l'ancien canton d'Underwald et quatre vallées couvertes de prairies et de pâturages. Les montagnes qu'on y voit s'élèvent de 2,600 jusqu'à 10,000 pieds au-dessus de la mer. Les Alpes *Surènes* et le *Titlis* portent des glaciers considérables, et leurs sommités sont couvertes de neiges éternelles. La partie orientale du canton jouit d'un climat très-doux : les arbres fruitiers et les noyers y réussissent à merveille: on y fait des fromages estimés. Pop. 19,000 hab.

Stantz, bourg, chef-lieu de la partie septentrionale du canton, est situé dans une belle et riante vallée, converte de prairies fertiles; on y remarque l'hôtel-de-ville, l'arsenal, l'église qui est ornée de colonnes de marbre.

Sarnen, au S. O., chef-lieu de la partie méridionale, possède un hôtel-de-ville, où l'on voit les portraits de tous les chefs de la république.

Engelberg, au S., célèbre abbaye de Bénédictins, située dans une vallée du même nom, très-romantique, et entourée de hautes montagnes, parmi lesquelles est le mont *Titlis*. A trois quarts de lieue du monastère, on voit la superbe cascade que forme le *Tetschbach*.

URI. = Ce canton, au S. E. de celui d'Underwald, comprend l'ancien canton d'Uri. Il est entrecoupé de hautes montagnes et de profondes vallées. La plus élevée de ces montagnes, qui sont toujours couvertes de neiges et de glaces, est le *Saint-Gothard*. On y parvient par une route qui monte pendant l'espace de huit lieues. Elle a presque par-tout six pieds de large, et est bien pavée. Tout le long du chemin, on voit la Reuss à sa droite ou à sa gauche, et l'on jouit du spectacle de ses belles cascades. On rencontre plusieurs ponts sous

lesquels cette rivière passe, quelquefois à plus de 100 pieds de profondeur. Un de ces ponts s'appelle le *Pont du Diable*. Il a 50 pieds de long, et 70 pieds de haut au-dessus de la rivière : sa forme est un arc parfait. Après avoir passé ce pont, on trouve un chemin taillé dans le roc, d'environ 300 pieds de longueur : il est assez large pour deux chevaux de front.

Le canton d'Uri a de bons pâturages, où l'on élève un grand nombre de bestiaux. Le lac des IV cantons y offre un aspect très-pittoresque; il est étroit, et bordé des deux côtés de rochers stériles. Le passage du Saint-Gothard, par lequel on transporte tant de marchandises en Italie, est d'un grand rapport pour les habitans. Pop. 13,000 hab.

Altorf, bourg, chef-lieu, à un quart de lieue du lac des *Waldstettes*, au pied du *Bannberg*. On remarque dans ce bourg de très-beaux cristaux, dont deux à l'ossuaire, d'une grosseur extraordinaire; une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel on plaça le fils de Guillaume Tell, et d'où le père décocha sa flèche. On a peint son histoire sur la surface des murailles de cette tour, qui échappa à l'horrible incendie de 1799, qui détruisit presque entièrement Altorf.

Urseren, au S., village situé près de la source de la *Reuss*, est dans la vallée du même nom. Les belles horreurs que déploie la nature dans la partie située au-delà de la *Roche-Percée* (l'Urnerloch), les *Schœllenen*, le Pont du Diable, et la galerie même; le contraste de toutes ces scènes effrayantes avec les tableaux gracieux et doux qu'offrent les pâturages dont la vallée est couverte, en font une des contrées les plus curieuses et les plus intéressantes des Alpes helvétiques. Les fromages d'Urseren sont regardés comme les meilleurs de la Suisse. Près de-là on passe le mont Saint-Gothard.

L'Hôpital, au S., près d'Urseren, est ainsi nommé de ce que ceux qui passent le Saint-Gothard s'y arrêtent ordinairement. On donne des secours à tous ceux qui ont souffert du froid.

TESSIN.=Ce canton, au S. de celui d'Uri, comprend les baillages italiens, savoir : les pays de Levantine, des rivières de Bregno ou Brenna, de Bellinzone, de Maggia, de Locarno, de Lugano et de Mendris, qui étaient sujets des Suisses. Il tire son nom du Tessin qui prend ses sources sur le Saint-Gothard, le traverse du N. au S., passe à Bellinzone, va se jeter dans le lac Majeur, et se rend ensuite dans le Pô, à Pavie. Ce canton très-montagneux, situé sur le revers méridional des Hautes-Alpes, contient les plus riches forêts de la Suisse. La nature a prodigué ses plus précieux trésors à ce pays; elle s'y montre sous les formes les plus variées, et font de ce rebord méridional des Alpes, un véritable élysée: on y jouit d'un climat très-doux et d'un sol fertile. Cependant les habitans de ces contrées magnifiques ne sont point heureux : on ne trouve nulle part ailleurs en Suisse une pauvreté aussi voisine de la misère, tant de paresse et si peu d'industrie et de culture. Les hommes ont l'habitude de quitter leur pays, et d'aller dans l'étranger exercer divers petits métiers; tandis que les femmes, sur qui tombent tous les travaux de l'agriculture, ont plus de peine

et de fatigues que les plus misérables bêtes de somme. Pop. 140,000 habitans.

Bellinzone, chef-lieu, jolie petite ville, sur les deux bords de la rivière du même nom et la pente de la montagne. A l'E. on a construit 2 châteaux forts, l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'O. Des murs descendent depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville forment la vallée de Riviera, qui, conjointement avec la vallée de Levantine dont elle forme le prolongement, s'y rétrécit à un tel point, qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. Cette ville est donc la clé de la Suisse du côté important du St-Gothard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie, ou qui en viennent par le St-Gothard, le Luckmanier et par le Bernardin. On tient tous les ans, en automne, une grande foire de bestiaux de Suisse et de chevaux dans la plaine de *Giubiasco*, entre Bellinzone et Locarno. On prépare dans la première, avec du sirop de fleurs d'oranges et avec l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *acqua di cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré. On remarque les points de vue de la *Motta* à une lieue de Bellinzone, et du mont *Gamoghi* à deux lieues.

Airolo, au N. O., village dans la vallée de Levantine, situé sur le revers méridional du St-Gothard, a 3,898 pieds au-dessus de la mer, d'après Pini. Ce lieu est remarquable par les sources du Tessin, qui se réunissent près de là, et par le combat sanglant qui s'y livra, le 13 septembre 1799, entre les Français et les Russes. Lorsque ces derniers, venant d'Italie, passèrent le St-Gothard, sous le commandement de Suwarow, 2,000 grenadiers russes attaquèrent 600 Français, qui, après s'être défendus pendant 12 heures, firent leur retraite par la vallée de *Bédretto*.

Locarno est agréablement située au S. O., sur le lac du même nom, qui forme la partie septentrionale du lac Majeur.

Lugano, au S., est située sur un lac de même nom.

THURGOVIE. = Ce canton, à l'E. de celui de Zurich, comprend le pays de Thurgovie, qui était sujet aux Suisses. Il produit des grains, du vin, des fruits et des pâturages. Pop. 75,000 hab.

Frauenfeld, chef-lieu, est une belle ville, située près de la *Thur*.

Diessenhofen, au N. E., petite ville près du *Rhin*, chef-lieu du district de même nom.

Bischoffzell, à l'E., jolie ville, sur la *Thur*.

Arbon, à l'E., sur le lac de *Constance*, dans un très-beau site, avec un château bâti par les Romains. Elle a des manufactures d'indiennes.

SAINT-GALL. = Ce canton est au S. E. de celui de Thurgovie. Il comprend le pays de Saint-Gall, avec le Tockenbourg qui en dépendait; le Rheintal et le pays de Sargans, qui étaient sujets des Suisses. Le pays de Saint-Gall était gouverné par l'abbé du mo-

nastère du même nom, excepté la ville capitale, qui se gouvernait elle-même : l'abbé et la ville étaient alliés des Suisses.

Le canton de Saint-Gall fournit des grains, du vin, des fruits et des pâturages. Pop. 140,000 hab.

Saint-Gall, chef lieu, est une ville assez considérable, qui fabrique des toiles et mousselines très-renommées.

Weil, au N. O., sur la *Thur*, jolie ville, où l'abbé de Saint-Gall faisait sa résidence.

Lichtensteig, au S. O., sur la *Thur*, fait un bon commerce en toiles.

Rheineck, à l'E., sur le *Rhin*, est une ville assez jolie.

Sargans, au S., près du *Rhin*, a dans son voisinage des eaux minérales. De l'ancien château qui est au-dessus de la ville, on jouit d'une vue admirable sur toute la vallée arrosée par le Rhin, qui se détourne subitement à l'E. dans cet endroit. C'est un spectacle sublime que celui des montagnes dont on est entouré de toute part.

Wallenstadt est agréablement située au S., sur un lac de même nom, qui est bordé de rochers à pic d'environ 600 pieds de hauteur. Ce lac a 4 lieues de long sur 1 de large, et presque partout 4 à 500 pieds de profondeur; il ne gèle jamais et fourmille de poissons, et surtout de saumons. Une nature extrêmement pittoresque et romantique, qui se plaît à réunir sur ses rives une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreurs, rend ce lac, dont la navigation est périlleuse, un des plus curieux de la Suisse : on y voit les ruisseaux *Seren* et *Baierbach* former de superbes cascades.

APPENZEL. = Ce canton, enclavé dans celui de Saint-Gall, comprend l'ancien canton d'Appenzel. Il produit des grains, du vin, du cidre, des légumes, du lin et des pâturages; et l'on y trouve des eaux minérales. Les particularités de ce canton, l'originalité de ses habitans et leur histoire mémorable contribuent également à le rendre digne de l'attention de l'observateur. Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous les noms *Inner-Rhoden* et *Ausser-Rhoden*, Rhodes intérieures et Rhodes extérieures, ou Appenzel catholique et protestant. Les habitans de l'Inner-Rhoden méritent d'être comptés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes de la Suisse; et ceux de l'Ausser-Rhoden se distinguent par leur industrie et leur aptitude au commerce. La plus grande partie de ce dernier pays ressemble à un immense jardin anglais, où l'on voit alterner les vues des montagnes les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux. La race des bêtes à cornes y est plus grande dans ce canton que dans ceux d'Uri, de Glaris et d'Underwald. La couleur est d'un brun noirâtre. Les veaux que l'on engraisse pèsent, au bout de 7 à 8 semaines, un quintal et demi, et au bout de 12 à 15 semaines, 2 ou 3 quintaux, poids de 20 onces. On nourrit, en été, 22 à 23,000 vaches dans les pâturages du canton. Les montagnes de l'Appenzel présentent trois chaînes qui courent de l'E. à l'O., et forment une enceinte de murs autour de ce canton,

du côté du S. et du S. O.; partout elles offrent des parois escarpées et comme déchirées. En général, toutes ces Alpes portent l'empreinte de la destruction et des bouleversemens. On trouve en divers endroits, jusques sur des monts très-élevés, des pétrifications, quelques cristaux, minéraux et fossiles; des grottes singulières, plusieurs sources d'eaux minérales, trois petits lacs, dont le plus grand, le *See-Alp*, a une lieue d'étendue dans un bassin de roc d'une profondeur extraordinaire. Il est poissonneux et fournit la source de la *Sitter*. Populat. 58,000 hab.

Appenzel, bourg, chef-lieu de la partie catholique du comté, laquelle forme une république séparée. C'est là que, dans une vallée où serpente la Sitter, l'on tient, tous les printemps, la *landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple. On remarque dans le voisinage de ce bourg le *Wildkirchleim*, ou chapelle des rochers, à cause de sa situation singulière; le mont *Gamor* et le mont *Sentis*, à cause des vues magnifiques dont on y jouit. Ce bourg commerce en toiles et en cuirs. Pop. 3,000 hab.

Hérisau, au N. O., beau et grand bourg, a un grand nombre d'artisans et d'ouvriers occupés aux manufactures.

GRISONS. = Ce canton, le plus grand de la Suisse, est borné au N. E. par le Tyrol, au S. par l'Italie, à l'O. par le canton du Tessin. La partie la plus considérable ne consiste qu'en montagnes. La plaine et les vallées produisent du blé, des légumes, du vin, des fruits et quantité de fromages. Sur les montagnes tempérées, il y a de bons pâturages; on y cultive même du seigle et de l'orge, et l'on y trouve des cerises; mais les montagnes les plus élevées, où le superbe Rhin prend ses trois sources, ne fournissent que des pâturages et du foin. Les habitans élèvent beaucoup de bétail, bêtes à cornes, brebis, chèvres et porcs; ils font beaucoup de beurre et de fromage, et ce sont là les principaux articles de leur commerce. On trouve peu de chevaux, mais du gibier en abondance; et les rivières, avec quelques petits lacs, donnent beaucoup de poisson. Les mines de fer, de plomb, de cuivre et d'argent ne sont pas d'un grand produit. C'est du Tyrol que les Grisons tirent le sel dont ils ont besoin. Le pays renferme cependant plusieurs sources d'eaux minérales, et entre autres celles de *Saint-Maurice*, de *Fidris* et de *Jenatz*. Il n'y a pas de contrée où l'on voie un aussi grand nombre de châteaux, de donjons, et de restes du moyen âge, que dans ce canton, qui ne possède que trois villes; cependant le nombre des habitans monte à 174,000. Les Grisons formèrent trois petites républiques, que l'on appelle la ligue *Grise*, la ligue *Cadée* ou de la *Maison-Dieu*, et de la ligue de *Dix-Juridictions* ou des *Dix-Droitures*. Ces trois ligues firent entre elles une alliance perpétuelle en 1471, et se soustraient à la domination de l'Autriche. Par l'acte du congrès de Vienne, l'Autriche a cédé aux Grisons la seigneurie de *Razuns*, enclavée dans leur canton.

Coire, chef-lieu de la ligue Cadée et de tout le canton des Grisons. Cette ville, riche, marchande et bien bâtie, est située sur la rivière de

Plessur, qui en baigne les murs et se jette dans le Rhin une demi-lieue au-dessous de la ville. Ses environs abondent en vignobles, en gibier et en toutes les choses nécessaires à la vie. Elle a un siége épiscopal, un arsenal, et une maison de ville où se tient la diète et où sont la chancellerie et les archives. Au-dessous de la maison de ville est la douane, où l'on dépose toutes les marchandises passant d'Allemagne en Italie, ou d'Italie en Allemagne; ce qui rend cette ville très-commerçante. Les plus beaux édifices sont le palais épiscopal, l'église cathédrale. Pop. 2,600 hab.

Ilantz, chef-lieu de la ligue Grise, situé à l'O., sur le *Rhin*, est la seule ville du monde où la langue rhétienne soit en usage; on y conserve les archives de la ligue. Elle a deux faubourgs; le pont sur le Rhin est remarquable. On tient dans Ilantz une grande foire de bestiaux. Les femmes sont fort sujettes aux goîtres. On pêche dans le Rhin des truites de 20 à 24 livres.

Davos, chef-lieu de la ligue des Dix-Droitures, est situé à l'E., sur l'*Albec*. Elle a dans son voisinage des mines d'argent, de cuivre et de plomb.

Meyenfeld, au N., ci-devant ville libre. Son territoire abonde en vins. Elle est célèbre par la défaite de l'empereur Maximilieu Ier, en 1499.

Disentis, à l'O. S. O., petite ville, siége d'un trib. civil et criminel, a dans ses environs des mines d'argent, de cuivre, et des cristaux. On y tient, le premier octobre, la plus grande foire de bétail de toute la vallée du Rhin antérieur.

NOUVEAUX CANTONS.

Par l'article 75 de l'acte du congrès de Vienne, le Vallais, le territoire de Genève, la principauté de Neuchâtel sont réunis à la Suisse et forment trois nouveaux cantons. La vallée de *Dappes*, ayant fait partie du canton de Vaud, lui est rendue.

VALLAIS. = Ce canton, au S. de celui de Berne, est formé de la plus longue et de la plus considérable vallée de la Suisse. Elle s'étend du N. E. au S. O., et est bornée au N. par les monts Gemmi, Grimsel et la Fourche; au S. par le grand St.-Bernard (Penninus); par le mont Rosa, dont la hauteur est de 14,580 pieds, et par le Simplon, qui ouvre aujourd'hui une communication avec l'Italie par la nouvelle grande route que la France y a fait percer depuis Genève, et qui traverse le Vallais dans toute sa longueur. Le roi de Sardaigne l'avait rendue impraticable en détruisant, en 1814, plusieurs points de cette route; mais on s'occupe de la réparer; elle sera toujours un beau monument du génie français. Sur le grand St.-Bernard et le Simplon, qui sont les deux passages des Alpes, on a construit sur chacune un hospice où les religieux reçoivent gratis, avec beaucoup d'humanité, tous les voyageurs, pendant 3 jours: dans les temps orageux, ces pieux anachorètes parcourent les environs, séjour de neiges et de glaces, pour découvrir

les malheureux voyageurs égarés ou engloutis sous les neiges. Des chiens qu'ils ont dressés les aident dans ce saint ministère, et découvrent les voyageurs ensevelis sous la neige. Leurs aboiemens raniment leurs espérances, et les guident lorsqu'ils peuvent encore marcher. L'armée française, commandée par Napoléon, alors premier consul, franchit, en 1800, le grand Saint-Bernard, avec son artillerie et ses bagages. On y a élevé un monument pour en éterniser la mémoire. Dans le couvent, on voit le tombeau du général Desaix, tué à la bataille de Marengo.

Le Vallais est un des pays les plus remarquables, non-seulement de la Suisse, mais même de toute l'Europe : car on ne voit nulle part un district aussi resserré, réunir les productions et les climats de toutes les latitudes, depuis celles de l'Islande jusqu'à celles de la Sicile et de l'Afrique, et offrir une variété aussi inépuisable d'objets les plus contraires; un passage aussi rapide des scènes les plus effroyables d'une nature qui annonce la mort et la destruction, aux tableaux les plus gracieux d'une végétation brillante et vigoureuse. Il est en Vallais des endroits où l'on moissonne au mois de mai; il en est d'autres où la récolte des blés n'a lieu qu'en octobre. Si dans certains sites les fruits ne sauraient parvenir à maturité, on voit ailleurs croître l'asperge sauvage et mûrir l'amande, la figue, la grenade, la figue de l'Inde. Presque sans travail et sans soins, le sol y rapporte de très-bons vins, qui pourraient valoir les espèces les mieux recherchées que l'on tire de l'Espagne, si les habitans entendaient mieux la culture de la vigne (1).

La vallée du Vallais est arrosée dans toute sa longueur par le Rhône, qui sort du mont de la Fourche. Elle a d'excellens pâturages, et produit beaucoup de grains, de vins, de fruits et de safran. On y trouve aussi des mines de charbon de terre, des carrières d'ardoise et de pierre, et des eaux minérales. Les montagnes nourrissent des chamois, des marmottes, des lynx, des loups, quelquefois des ours, des lièvres, des chevreuils et beaucoup d'oiseaux sauvages, parmi lesquels il y en a beaucoup d'excellens à manger. On trouve dans les vallées des insectes très-rares.

Le Vallais appartenait autrefois à son évêque et au duc de Savoie : il a formé ensuite une république dont l'évêque était le chef et faisait partie de la Suisse. Il formait dernièrement une république dont le gouvernement était démocratique, et dont le chef portait le titre de *grand-bailli*. Il fut réuni, en 1810, à l'Empire français, sous le nom du département de *Simplon*. Pop. 110,000 hab.

Sion, chef-lieu, jolie ville agréablement située près du *Rhône*, a des rues larges et des maisons bien bâties. On y voit une espèce d'hommes singuliers, à qui l'on donne le nom de *Crétins* : ils ont des goîtres qui leur pendent jusqu'à la ceinture, et l'on ne trouve en eux aucune trace de raisonnement.

Saint-Maurice (Agaunum), à l'O., est située sur le *Rhône*, au pied d'une longue chaîne de rochers escarpés. Il a dans son voisinage

(1) Ebel, Manuel du Voyageur en Suisse, trad. de l'Allemand. 3e édit. française. Paris, 1816, chez H. Langlois.

un pont de pierre d'une seule arche, qui est bâti sur deux rochers très-élevés, et défendu par une bonne forteresse.

Martigny (Octodurum), au S. O., près du *Rhône*, est célèbre par le martyre que la légion Thébaine y souffrit sous les empereurs Dioclétien et Maximien.

Leuck, bourg situé à l'E., près du *Rhône*, a dans son voisinage des bains qui sont très-fréquentés. L'eau de ces bains et si chaude qu'on peut y faire cuire des œufs.

Brigg, l'un des plus beaux bourgs du Vallais, est situé dans la vallée du Rhône, qui, dans cette contrée, est d'une largeur et d'une fertilité remarquable. Il a des bains chauds dans ses environs.

GENÈVE. = Ce canton comprend le territoire de l'ancienne république, et par l'article 80 de l'acte du congrès de Vienne, la Sardaigne lui a cédé la partie de la Savoie qui se trouve entre la rivière d'Arve, le Rhône et la montagne de Salève jusqu'à Veiry inclusivement; plus celle qui se trouve comprise entre la grande route du Simplon, le lac de Genève et l'ancien territoire de la république, depuis Vénézas jusqu'au point où la rivière d'Hermance traverse la susdite route, et de là continuant le cours de cette rivière jusqu'à son embouchure dans le lac de Genève, à l'E. du village d'Hermance. La Sardaine consent, en outre, à ce que la communication, entre le canton Genève et et le Vallais par la route du Simplon, soit établie de la même manière que la France l'a accordée entre Genève et le canton de Vaud par la route de Versoy.

Par le dernier traité de Paris, du 20 novembre 1815, la France, pour établir cette dernière communication, cède à la Suisse la partie du pays de Gex, borné à l'E. par le Léman, au S. par le territoire du canton de Genève, au N. par celui du canton de Vaud, à l'O. par le cours de la Versoy, et par une ligne qui renferme les communes Collex-Bossy et Meyrin, en laissant Ferney à la France.

Genève, chef-lieu, et auparavant capitale de la république du même nom, est située sur le *Rhône*, qui la traverse en sortant du lac, et qui la partage en quatre parties jointes ensemble par quatre beaux ponts. Cette ville est grande et très-commerçante. On y professe le calvinisme. Son gouvernement était aristocratique. On distinguait dans cette république, des citoyens, des bourgeois, des natifs, des habitans et des sujets. Les deux premières classes assemblées formaient le souverain : on tirait d'elles le conseil des deux cents, celui des vingt-cinq et celui des soixante; et les droits de la souveraineté étaient exercés par ces conseils. Les autres classes composaient le peuple, et étaient soumises à des distinctions humiliantes. Genève est la patrie de Casaubon, savant littérateur; de J. J. Rousseau, célèbre écrivain; de Bonnet, de Saussure, Spon, Mallet, Necker. Les maisons publiques y sont très-belles, et les maisons particulières toutes bâties en pierre. L'hôpital général est un édifice vaste et magnifique. La maison de ville est très-grande : on y remarque un escalier sans degrés, que l'on peut monter en voiture.

On admire l'observatoire, la cathédrale, l'hôpital, l'académie, la machine hydraulique, l'école de dessin, le jardin de botanique, la façade et l'intérieur du temple de Saint-Pierre, la bibliothèque, les promenades à la Treille, à la place Maurice, terminée par une haute terrasse sur le lac de Genève à Plinpalais.

On distingue dans les environs, sur les bords du lac, *Pessinge*, *Morillon*, *Cologny*, *Secheron*; sur les bords du Rhône, *Saint-Jean* et les bois de la *Bâtie*, sur les bords de l'Arve, tous les points, depuis *Champel* jusqu'à *Sierne*. Plus loin de la ville, les courses les plus intéressantes sont : la plus belle vue du *Mont-Blanc*, la montagne du *Môle*, le coteau de *Boisi*, le mont *Thoisy*, la montagne de *Salève*, la montagne de la *Dole*, la vallée du lac de *Joux*, la perte du *Rhône* au pont de Lucey, et principalement les glaciers de *Chamouny*. L'industrie de cette ville consiste en manufactures d'horlogerie, de bijouterie, de schalls mérinos, façon de cachemire, de couvertures de laine, de coton filé; en fabriques d'émaux de toutes couleurs, de cristaux et verres de montres, de sellerie et charronnage excellent; un atelier de peinture sur porcelaine. Genève possède un collége et une académie. Population, 22,055 hab. Dist. de Paris, 120 l. S. E.

Carouge, au S. S. O., gros bourg, a des fabriques d'horlogerie. Pop. 3,300 hab.

NEUCHATEL. = Ce canton, au N. de celui de Vaud, formait une principauté qui appartenait au roi de Prusse. Il fournit du vin, des fruits, du chanvre, du lin, et il a des eaux minérales. Il a un lac du même nom, de 9 lieues de long sur 2 dans sa plus grande largeur. Sa profondeur est de 400 pieds, et sa hauteur de 1,500 au-dessus du niveau de la mer; il surpasse de 186 celui de Genève. Ce lac est très-poissonneux : la perche, l'anguille, le brochet, le *salut*, le saumon et l'ombre-chevalier y abondent. Ce canton, dont la Prusse est rentrée en possession, par l'acte du congrès de Vienne, a acquis, en 1815, la petite enclave près du village de Lignères.

Neuchâtel, chef-lieu, est situé sur le penchant d'un coteau, au bord du lac, et sur le torrent de *Seyons*. Les objets de son industrie consistent en draps, toiles peintes, dentelles, ouvrage d'horlogerie et de bijouterie : elle a des papeteries et des fonderies de cuivre. On y remarque le château, l'église cathédrale, l'hôtel-de-ville, superbe bâtiment; l'hôpital, la bibliothèque, l'herbier de M. le capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse. En 1807, M. de Pourtalès, célèbre négociant, consacra une somme de 600,000 francs pour l'établissement d'une maison de charité. Cette ville possède une société d'émulation patriotique, de belles promenades sur les bords du lac, et de superbes points de vue dans ses environs.

Vallengin, au N. O., était la capitale d'un comté de même nom, qui faisait la partie la plus populeuse de la principauté de Neuchâtel.

ALLEMAGNE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 240 l.	Entre	46 et 55° de lat. N.
Larg. 195	les	3 et 13° de long. E.

20,000 lieues carrées, à raison de 965 habitans par lieue.

Limites. — L'Allemagne est bornée au N. par la mer Baltique; à l'O., par la France et les Pays-Bas; au S., par la Suisse et l'Italie; et à l'E., par l'empire d'Autriche et la Prusse.

Noms ancien et moderne. — Les Romains donnaient à l'Allemagne le nom de *Germanie :* son nom moderne vient des *Allemands*, un des anciens peuples qui l'habitaient. Il faut cependant observer que la partie de l'Allemagne qui se trouve au S. du Danube, n'était pas comprise dans la Germanie : cette partie répond à l'ancienne *Vindélicie*, à l'ancien *Noricum*, et à une partie de l'ancienne *Pannonie* et de l'ancienne Rhétie.

Divisions ancienne et moderne. — Les Romains divisaient la Germanie en trois parties, savoir : 1° la *Germanie*, entre *le Rhin et le Weser*, qui était habitée par des peuples nommés les *Frisons*, les *Cauques*, les *Bructères*, les *Sicambres*, les *Francs* et les *Allemands*; 2° la *Germanie*, *entre le Weser* et l'*Elbe*, qui était habitée par des peuples nommés les *Cattes*, les *Semnons*, les *Hermundures*, les *Boyens*, les *Quades* et les *Marcomans*; 3° la *Germanie*, entre *l'Elbe et la Vistule*, qui était habitée par des peuples nommés les *Teutons*, les *Angles*, les *Saxons*, les *Vandales*, les *Hérules*, les *Bourguignons* et les *Lombards*. (*Voyez*, dans l'introduction, la Géographie comparée, page 118).

L'Allemagne était divisée en neuf cercles, qui étaient ceux de Westphalie, de Basse-Saxe, de Haute-Saxe, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de Franconie, de Souabe, de Bavière et d'Autriche. Les trois premiers sont situés au N., les trois suivans au centre, et les trois derniers au S. Chaque cercle était lui-même divisé en Etats plus ou moins nombreux, et plus ou moins étendus. Aux neuf cercles on joignait la Bohême, située à l'E., et qui forme aussi plusieurs Etats, et la Silésie. L'Allemagne est

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

De la Division comparation-Germanique.

SITUATION	ANCIENS CERCLES.	NOUVEAUX ÉTATS.	SOUVERAINS.	LONGUEUR.	LARGEUR.	CAPITALES.
Au Nord.	Westphalie..	Grand duché de Holstein-Oldenbourg..		9	6	Sondershausen.
				8	5	Rudolstadt.
	Basse-Saxe...	Lubeck.....	eurs comtes...	18	10	Detmold.
		Hambourg.....		10	5	Buckebourg.
		Bremen.....		12	8	Corbach.
	Haute-Saxe..	Saxe-Weimar... ..				Dresde. Lat. N. 51. 6. long. E. 11. 20.
		— Gotha.....	on roi.....	50	30	
	Franconie...	— Meinungen.....				
	Haute-Saxe..	— Hildburghausen..	on duc.....	30	25	Cassel.
		— Cobourg.....				
		Reuss-Ebersdorf....	on grand duc..	32	20	Darmstadt.
		— Greiz.....	on landgrave..	8	4	Hombourg.
		— Schleiz.....	ille libre.....	6	4	
		— Lobenstein.....		8	5	Weilbourg.
	Basse-Saxe..	Duché de Mecklenbourg-Schwerio..	eurs princes..	10	7	Usingen.
		Duché de Mecklenbourg-Strélitz.....	on grand duc..	50	20	Carlsruhe.
	Basse-Saxe... Westphalie..	Royaume d'Hanovre	Leurs princes..			
	Basse-Saxe..	Duché de Brunswick Wolfenbuttel....	Son roi.....	50	32	Stuttgard. Lat. N. 48. 46. long. E. 6. 50.
	Haute-Saxe.. Westphalie.. Bas Rhin....	Etats Prussiens.....	Son roi.....	90	64	Munich. Lat. 48. 8. long. E. 9. 15.
	L'une des 17 provinces des Pays-Bas.....	Grand duché de Luxembourg.....	L'empereur d'Autriche...	100	75	Vienne. Lat. N. 48. 15. long. E. 14.
	Haute-Saxe..	Principauté de Anhalt-Bernbourg..				
		—— Coethen.....				
		—— Dessau.....				

maintenant divisée comme il est marqué dans le tableau suivant, où l'on trouvera les rapports de l'ancienne division avec la moderne.

Nous ne décrirons, sous le nom d'Allemagne, que les Etats formant la Confédération germanique. Nous parlerons aux articles *Prusse* et *Autriche* des autres pays qui dépendaient de cet ancien Empire.

Climat, saisons, sol, aspect du pays. — Un pays si étendu présente nécessairement de grandes variétés physiques et géologiques. Nous en donnerons un aperçu rapide, en réduisant toutes les contrées à *cinq grandes régions physiques.* La *première* de ces régions est celle du *centre* : elle comprend la Saxe, le pays d'Anhalt, la Thuringe, la Haute-Franconie, la Hesse, le Grubenhagen, l'Eichsfeld, et finit vers Coblentz et Francfort. On rencontre dans cette région des montagnes d'une hauteur moyenne, renfermant de grandes richesses minérales, de l'argent, du cuivre, etc. ; offrant, surtout dans la partie occidentale, des traces volcaniques : entre ces chaînes s'étendent des plaines fertiles, élevées et bien arrosées. L'air, dans cette région, est beaucoup plus froid que dans les latitudes correspondantes de la France : ce qui est occasionné par de grandes forêts et l'exposition du terrain, qui, presque partout, est septentrionale. Là où l'exposition est australe, au milieu des plaines, ce froid est beaucoup plus adouci. En revanche, les saisons sont plus constantes et plus belles que dans le reste de l'Allemagne ; le sol produit suffisamment de grains et de blés : il ne se refuse pas absolument à la vigne ; cependant il est inégal, et a besoin de l'industrie.

La *deuxième région*, ou celle des *Alpes*, a le sol et le climat de la Suisse. Les habitans de la Forêt-Noire, de la Haute-Souabe, de la Haute-Bavière, du Tyrol, du Salzbourg, de la Styrie, et de la Carinthie, voient souvent leurs montagnes escarpées, granitiques ou calcaires, couvertes d'un côté des glaces de l'hiver, tandis que les revers sont échauffés par le soleil d'Italie ; et même le *vent de Sirocco* se fait sentir dans leurs vallons. Toute cette région n'est qu'une continuation de la Suisse.

Ces deux premières régions contiennent toutes les sources des fleuves d'Allemagne, et même de quelques rivières qui vont arroser d'autres pays.

Nous considérerons maintenant les deux grands bassins qui entourent le Rhin et le Danube. Le bassin du Rhin, réuni à ceux du Mein, du Neckar, et aux revers des Vosges et du Hundsruk, jusqu'à quelques lieues au-dessus de Coblentz, forme la *troisième région* physique de l'Allemagne. L'air qui règne dans ces plaines est moins pur, les saisons sont moins constantes, le

climat en général moins salubre que dans la première région ; mais la prodigieuse fertilité du sol, qui produit les plus excellens vins de l'Europe, et un été beaucoup plus agréable, plus égal que celui de Paris, assignent à ces contrées une place parmi les plus fortunées de l'Europe.

La *quatrième région*, ou les pays qui environnent le Danube, présente un aspect semblable à celui de la région rhénane, partout où l'exposition du terrain est méridionale. Mais, en considérant le cours des fleuves qui vont se jeter dans le principal canal du bassin du Danube, on verra que l'exposition du terrain dans cette région danubienne, est presque partout septentrionale. L'air et le climat y sont, pour cette raison, à peu-près les mêmes que dans la région du centre. L'hiver de Munich ne le cède en rien à celui de la Saxe. Les extrêmes de chaud et de froid varient à Vienne et dans la partie basse de l'Autriche, de 4 degrés.

La *cinquième région*, ou l'immense plaine qui s'étend au N. de la région du centre, consiste en longs coteaux couverts de bruyères, terrains sablonneux, marécages, riches en houille, et enfin en terres basses, qu'on appelle *marschland*, terres nées du limon, et souvent conquises sur la mer ou sur les fleuves par la main des hommes. On voit que la fertilité doit ici être très-inégale : cette région a des déserts semblables aux landes de la Gascogne, où à peine quelques abeilles ou moutons trouvent de quoi se nourrir. Mais aussi souvent l'industrie a vaincu la nature. D'un autre côté, cette région offre dans ce *marschland* le spectacle de la plus étonnante fécondité, et de tout le luxe de la végétation pour les grains et les herbes ; mais la mer menace souvent de reprendre son ancien domaine, et les débordemens des fleuves font souvent trembler les riches habitans. L'air de cette région est épais et humide ; la proximité de la mer rend la température assez douce, et les rivières y entretiennent une fraîcheur salubre.

Montagnes. — Pour compléter l'idée que, dans l'article précédent, nous avons donnée du sol de l'Allemagne, nous indiquerons ici les noms des principales chaînes de montagnes, et leurs sommets d'après leur liaison. Dans la chaîne du S. ou des Alpes, on remarque les montagnes de la *Forêt-Noire* et celles dites *Alb*, dans la Haute-Souabe ; l'*Arlberg* (montagne de l'Aigle) avant le Tyrol, les *Alpes tyroliennes*, où l'on voit dominer l'*Ortelos* de 12,000 pieds ; le *Brenner*, le *Klockner* de 11.500 pieds, où près de cette dernière montagne, la chaîne se bifurque, et la partie la plus élevée s'étend au S. du pays de Salzbourg, sous le nom des *Alpes noriques*, court dans la Carinthie et l'Au-

triche au-dessus de l'Ens; les *Alpes de Carniole*, connues sous le nom d'*Alpes carniques* et *juliennes* (en allemand *Birnbaumerwald*), parmi lesquels le *Terklou* a 10,194 pieds de hauteur: c'est par cette branche que les Alpes communiquent aux montagnes de la Dalmatie et de la Grèce; de l'autre côté, la *Semering* et la *forêt de Vienne* vont joindre la chaîne des monts Krapacks et Hercyniens.

Les montagnes du centre qui forment la *chaîne Hercynienne*, commencent vers Coblentz, où elles se lient presque immédiatement avec la chaîne de *Hundsruck* et des *Vosges*. Le *Westerwald* (c'est-à-dire forêt de l'Ouest) s'étend vers la Hesse; il touche au *Thuringerwald* par le *Spessart*, et au *Harzwald* par les montagnes de la Westphalie, qui s'étendent vers le N. O., dans le pays de la Lippe. Le *Harzwald* ou *forêt Hercynienne*, dont le sommet appelé *Brocken* a 3,570 pieds de hauteur, et se perd peu à peu vers le N.; au S. il est contigu aux montagnes de *Thuringe*, qui, séparant la Franconie de la Saxe, vont s'unir dans un centre commun avec celles de la Bohême; c'est le *Fichtelberg*, dans la principauté de Bareuth, haut de 3,630 pieds. Ici commence cette chaîne presque circulaire de montagnes qui, sous les noms de *Erzgebirge* (montagnes de minerai) de *Bohemerwald* (Forêt de Bohême), *Manhartsberg* et *Riesengebirge* (mont des Géants), séparent la Bohême de la Saxe, de la Bavière, de l'Autriche, de la Moravie, enfin de la Silésie. Le *Riesengebirge* ou les *Sudètes*, parmi lesquels le *Schneekoppe* a 4,800 pieds de hauteur, vont, entre Cracovie et Vienne, se joindre au monts Krapacks.

Forêts.—Les principales sont la *Forêt-Noire* dans la Souabe, celles de la *Bohême*, de *Spessart*, de *Thuringe*, du *Harz* ou *forêt Hercynienne*, qui, du temps de César, avait neuf jours de marche de longueur et six de largeur; elle est maintenant bien diminuée : son nom reste toujours à une chaîne de montagnes entre la Basse et la Haute-Saxe. A présent, il n'y a que les parties montagneuses de l'Allemagne qui abondent en bois. La plupart des bois consistent en pins, sapins, hêtres et chênes; mais l'essence de ces derniers y domine le plus. Le châtaigner vient bien dans quelques provinces méridionales. Le tilleul et les différentes espèces de peupliers ornent presque tous les jardins et promenades. Les arbres et arbustes de l'Amérique septentrionale, surtout l'acacia, sont maintenant cultivés avec beaucoup de succès. On fait d'excellentes liqueurs, telles que le *kirschwasser* et autres, avec des fruits sauvages de la *Forêt-Noire*. On voit un grand nombre de moindres forêts dans toutes les parties du pays. Chaque prince, comte, ba-

ron, ou simple gentilhomme, a un parc bien garni de gibier; savoir : de daims, de chevreuils, de cerfs, de lièvres, de lapins, de renards et de sangliers. Il y a une si grande abondance d'oiseaux sauvages, que, dans plusieurs endroits, les paysans en vivent, ainsi que de venaison, à leurs repas ordinaires.

Fleuves, rivières. — Peu de pays peuvent se vanter d'avoir une plus grande variété de beaux fleuves et de grandes rivières que l'Allemagne. Le principal est le *Danube* ou *Donaw*, nom qui veut dire *bruyant dans la prairie*. Il prend sa source près de la Forêt-Noire, dans le royaume de Wiirtemberg, près de Saint-Georges; mais ce n'est qu'à Doneschingen, dans le pays de Furstemberg, qu'il reçoit son nom. C'est le plus grand fleuve de l'Europe après le Volga, et un des plus beaux. Depuis Vienne jusqu'à Belgrade en Hongrie, il est si large, que, dans les guerres entre les Turcs et les Chrétiens, il y a eu dessus des combats naval; et sa navigation, qui commence au-dessus d'Ulm, serait infinie, si des cataractes, des gouffres et des bas-fonds n'interrompaient pas son cours rapide. Une de ses cataractes les plus connues est celle appelée *Strudel*, au-dessus de Vienne. Son cours est d'environ 450 lieues. Il passe à Ulm, où il reçoit l'Iller, à Donauwerth, à Neubourg, à Ingolstadt, à Ratisbonne, à Straubing, à Passau, à Linz, à Vienne, et va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Noire. Il coule presque toujours à l'E., jusqu'à Vacz, qu'il descend au S., reprend son cours à l'E., en faisant mille sinuosités, et remonte au N. E. Le Danube reçoit, dans l'Allemagne, le *Lech*, qui descend du Tyrol, et sépare la Bavière de la Souabe; l'*Isar* ou *Iser*, qui passe à Munich; l'*Inn*, qui sort des Grisons et du Tyrol, et qui égale la Seine; l'*Ens*, venant de la Styrie; la *Morawa*, qui vient de la Moravie. Observons aussi que toutes les eaux de la Carniole et de la Carinthie se versent dans le Danube par les deux grandes rivières, la *Save* et la *Drave*.

Nous avons décrit le cours du *Rhin* à l'article *France*.

Le *Neckar* ou *Necker* prend sa source dans la Forêt-Noire, près du Danube, et se jette dans le Rhin.

L'*Elbe* a sa source dans les monts Sudètes de la Silésie, vers la Bohême, qu'il traverse, et dont il reçoit toutes les eaux; coule au N. N. O.; il passe ensuite à Dresde, à Meissein, à Wittemberg et à Magdebourg; reçoit la Saale et autres fleuves de la Haute-Saxe, le *Havel*, venant du Brandebourg; se partage en plusieurs branches au-dessus de Hambourg; et après s'être réuni dans un superbe canal, large d'une lieue et demie, mêle ses eaux avec celles de la mer du Nord, à 18 lieues de Hambourg, et à 170 de

sa source. Le flux y remonte à 30 lieues. *Elb* ou *Elv* est un ancien mot germanique, conservé en *Suède* et en *Norwège*; il signifie *fleuve*.

L'*Oder* prend sa source dans la Silésie, près de la ville d'Oder, traverse cette province, coule à l'O. N. E., passe à Breslau, Glogau, Crossen, Francfort-sur-l'Oder, arrose Custrin, se dirige droit au N. Grossi par la *Warthe*, grande rivière de Pologne, il parcourt la Poméranie, s'élargit au-dessus de Stettin en un grand lac appelé *Grosse-Haff*, et se jette par trois embouchures dans la mer Baltique. Ce fleuve cause beaucoup de ravages par ses débordemens. Son cours est de 200 lieues.

Le *Weser* se forme de la réunion de deux rivières; savoir : la *Werra*, venant de la Haute-Franconie, et la rivière de *Fulde*, qui sort du même pays; sépare la Basse-Saxe de la Westphalie, reçoit la rivière d'*Aller*, et se jette au-dessus de Brême dans la mer du Nord; il coule presque toujours au N. Ce fleuve a peu de profondeur; ses inondations sont terribles : quand il déborde, les villes et les villages ressemblent à des îles en pleine mer. Nous parlerons des autres rivières dans la topographie.

Lacs. — Les principaux lacs d'Allemagne sont : le lac de *Constance* ou de *Bregenz*, le *Chiem-sée*, le *Walchem-sée*, le *Wurm-sée*, et autres dans la Bavière; les lacs de *Plau* dans le Mecklenbourg, et celui de *Stemhude* en Westphalie. Les lacs et fleuves de l'Allemagne sont très-poissonneux. La mer fournit des harengs et des huîtres.

Eaux minérales et bains. — Les eaux de Pyrmont, le rendez-vous de tout le beau monde, celles de Wisbaden, de Schwalbach, de Wildungen, Selters, Gastein et autres, sont célèbres. Les bains maritimes de Dobberan, en Mecklenbourg, méritent d'être nommés.

Productions végétales. — A l'exception des pays de Salzbourg, de Lunébourg, de Brandebourg, et de quelques contrées de la Westphalie, l'Allemagne produit suffisamment et souvent en abondance toutes sortes de grains et de blés; les fruits, surtout dans la Franconie et la Souabe, sont d'une excellente qualité : dans quelques contrées méridionales, on voit déjà les fruits d'Italie; le Palatinat abonde en amandiers. Mais la culture des légumes est surtout poussée, dans quelques provinces, au même degré de perfection que dans la Hollande. La betterave, l'érable, qui fournissent du sucre, et la *chicorée sauvage*, dont la racine sert à faire du café agréable, deviennent déjà des articles de commerce importans, et affranchiront peut-être un jour

l'Allemagne du joug des nations maritimes. Toutes sortes de plantes teinturières, surtout la garance et le safran, sont beaucoup cultivés. Le pays fournit diverses plantes médicinales, même de la rhubarbe.

C'est surtout la vigne qui fait les richesses d'une grande partie de l'Allemagne. Les superbes montagnes qui bordent le Rhin produisent des vins qui tiennent un rang distingué parmi ceux de l'Europe, et on estime beaucoup leurs qualités purgatives. La Franconie a plusieurs sortes de vins, parmi lesquels il y en a de très-spirituenx. Ceux du Neckar sont aussi renommés. La Souabe et le Tyrol cultivent la vigne; l'Autriche fournit d'assez bon vin.

Une autre branche de culture très-lucrative occupe surtout la Westphalie, la Basse-Saxe, la Bavière, et quelques autres contrées adjacentes; c'est celle du lin et du chanvre. Elle alimente non-seulement les manufactures du pays, mais aussi quelques-unes de l'étranger. La soie, dans le Brandebourg et le Palatinat, est un objet considérable d'industrie; mais le produit général est loin de suffire aux besoins du pays. Le houblon croît en abondance, et est excellent. On cultive considérablement de tabac. En général, l'Allemagne méridionale est plus fertile et mieux cultivée.

Métaux et Minéraux. — L'Allemagne abonde en métaux et minéraux. Le pays de Salzbourg, la Styrie, la Carinthie, le Haut-Palatinat, la Saxe, la forêt Hercynienne ou Harzwald, les montagnes de Westerwald et d'autres contrées contiennent de l'or, de l'argent, du vif-argent, du cuivre, du fer, du plomb, de l'antimoine, de l'arsenic, du zinc, enfin toutes sortes de minéraux, hors la platine. On trouve du salpêtre et des mines de sel en Bavière, dans la Haute et Basse-Saxe; le Tyrol, le Palatinat, la Saxe et autres provinces produisent différentes sortes de pierres précieuses, mais inférieures à celles des Indes. Les améthystes et les carnioles sont quelquefois très-belles. On retire plus d'utilité des carrières d'albâtre, de jaspe, de marbre, d'ardoise, de craie, d'ocre, de crayon rouge, d'alun, de bitume, de nitre, de soufre, de cadmée, de vitriol, d'asbeste, d'aimant, qui se trouvent dans plusieurs contrées. Les pierres empreintes et les pétrifiées se trouvent dans beaucoup d'endroits. La Saxe produit de la terre de porcelaine. On trouve en beaucoup d'endroits des mines de charbon de terre; mais elles n'égalent pas celles d'Angleterre. La houille supplée, en grande partie, au bois, surtout dans la Westphalie et la Basse-Saxe, où tous les marais en sont remplis. Le Rhin et quelques autres fleuves roulent quelquefois un peu de

poudre d'or, mais en trop petite quantité pour mériter attention. (*Voyez*, pour plus grands détails, la topographie).

Animaux. — Les chevaux de l'Allemagne sont forts et bons pour le trait, mais ils cèdent en légèreté et en vitesse à ceux d'Angleterre; cependant on en trouve qui sont excellens pour la selle. La Bavière, la Franconie, la Poméranie, le Mecklenbourg, voilà les provinces où l'on nourrit les meilleurs chevaux. Les moutons de race allemande valent mieux pour leur chair que pour leur laine, qui est grossière et peu abondante; mais, dans la Franconie et autres provinces, on s'efforce maintenant de naturaliser la race espagnole, et des succès brillans ont couronné les essais qu'on a faits. Les porcs font une richesse des habitans du terrain souvent aride de l'ancien cercle de Westphalie : les fameux jambons de Mayence viennent pour la plupart de ces contrées. Les oies sont un objet principal des soins domestiques dans la Westphalie, la Franconie et la Bavière. Les Allemands, et en général tous les peuples du Nord, regardent cet oiseau comme un morceau délicieux, qui ne dépare pas la table la plus élégante. On enfume aussi les oies, et on les vend alors avec un très-grand profit. Les abeilles forment, surtout dans les bruyères de Lunébourg, la subsistance de beaucoup de familles.

Nous avons, à l'article *Forêts*, observé que l'Allemagne, en quelques endroits, abonde en gibier et venaison. Nous ajoutons ici qu'outre les cerfs, les sangliers, les daims, les lièvres et autres espèces ordinaires, on trouve, dans différentes provinces, des buffles et des *auroches* ou taureaux sauvages, qui sont d'une force prodigieuse. Les Alpes tyroliennes et celles du Salzbourg ont des marmottes et des chamois. On voit çà et là des ours. Les loups sont en grande partie détruits.

Le sanglier allemand n'est pas de la même couleur que nos porcs ordinaires, et est quatre fois aussi gros. Sa chair et les jambons que l'on en fait sont préférés, par plusieurs amateurs, à ceux de Westmoreland, pour le goût et le grain. Le *glouton* d'Allemagne est réputé le plus vorace de tous les animaux : il se nourrit de presque toutes les créatures vivantes qu'il peut attraper, particulièrement d'oiseaux, de lièvres, de lapins, de chèvres et de faons, qu'il surprend fort adroitement et dévore avec avidité. Le glouton mange ces derniers avec une telle voracité, qu'il tombe dans une espèce de torpeur; et n'étant plus en état de bouger, devient la proie du chasseur : mais quoique les sangliers et les loups le tuent, quand ils le trouvent dans cet état, ils ne le mangent pas. Sa couleur est d'un beau brun, avec une teinte de rouge.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population. — La population des Etats de la Confédération germanique peut être estimée à 20,000,000 d'habitans.

Qualités physiques des habitans, habillement, mœurs, coutumes et divertissemens.—Les Allemands sont grands et bien faits. Les Allemandes ont généralement un beau teint; et plusieurs d'entre elles, principalement en Saxe, se distinguent par des traits et des formes aussi délicats que les plus belles femmes des autres pays.

On s'habille en Allemagne à peu près comme en France. Il faut cependant observer que les bourgeoises de plusieurs villes suivent encore leur ancien costume, qui est fort singulier.

Les Allemands sont naturellement francs, honnêtes et hospitaliers. Les artisans ont beaucoup d'industrie et de patience dans le travail : on le voit par les ouvrages qu'ils ont exécutés, principalement dans l'horlogerie, la bijouterie, l'art de tourner, la sculpture, le dessin, la peinture, et certains genres d'architecture.

Les divertissemens des Allemands sont : le billard, les cartes, les dés, les armes, la danse, la chasse, et les combats d'ours et de taureaux.

Religion. — Il y a en Allemagne trois religions : la religion catholique, celle de Luther et celle de Calvin.

Langue. — La langue qu'on parle en Allemagne se divise en deux principaux dialectes, savoir : le Haut et Bas-Allemand : ils diffèrent tellement, que l'habitant de l'Allemagne supérieure ne comprend pas le langage de ses compatriotes du Nord, à moins d'en avoir fait une étude particulière. Le Bas-Allemand est infiniment moins dur que l'autre; mais il est en même temps moins perfectionné, et presque relégué parmi le bas peuple; c'était la langue des anciens Francs et des Grisons : on le parle dans les provinces situées sur la mer du Nord et sur la Baltique, en Basse-Saxe, en Poméranie, et dans le Brandebourg. On y parle aussi le français.

Universités et académies. — Il y a en Allemagne un grand nombre d'universités. Nous en parlerons dans la topographie.

On a établi des académies des sciences à Berlin, à Vienne, à Leipsick, à Erfürt, à Gœttingue, à Manheim, à Augsbourg, et dans quelques autres villes moins considérables.

Savans, littérateurs et artistes. — Aucun pays n'a produit un plus grand nombre d'écrivains que l'Allemagne, et il ne règne nulle part un goût plus général pour la lecture. L'impression y est

portée à l'excès : presque tous les hommes de lettres publient des ouvrages.

Les Allemands ont cultivé les sciences avec succès. Stahl, Van-Swieten, Stork, Hoffman et Haller, ont contribué aux progrès de la médecine; Ruvinus et Dillenius, à ceux de la botanique; Heister, à ceux de l'anatomie et de la chirurgie; et Newman, Zimmermann, Pott et Margraff, à ceux de la chimie. Kepler s'est distingué dans l'astronomie. Léibnitz s'est illustré par ses travaux sur les différentes parties de la philosophie.

Les Allemands ont également réussi dans la culture des lettres. Gottsched, en publiant une bonne grammaire, a épuré la langue de son pays. Gellert, par l'élégance de son style, a perfectionné le goût de sa nation. Ses fables et ses narrations, ses lettres et les contes moraux se lisent en Allemagne avec tant d'avidité, que bien des dames le savent presque par cœur. Ses comédies sont aussi très-estimées. Haller, Hagedorn, Utz, Croneck, Lessing, Gleim, Gerstenberg, Kleist, Klopstock, Ramler, Zacharie et Wieland, ont excellé dans la poésie. Schlegel, Croneck, Lessing, Wieland et Weiss se sont acquis de la réputation par leurs écrits dramatiques. Rabner a brillé par ses satires Busching est un excellent géographe. Masco, Bunau, Putter, Gatterer et Gebaur sont de bons historiens. Moshcim, Brucker et Fabricius se sont rendus célèbres dans l'histoire ecclésiastique, philosophique et littéraire : Raphelius, Michaelis et Walch, dans l'histoire sacrée. Taubmann, Reiske, Ernesti, Reimare, Heyne, ont publié de bonnes éditions des auteurs grecs et latins. Winckelmann, Klog et Lessing ont fait sur l'antiquité des ouvrages intéressans.

Les Allemands se sont aussi adonnés aux beaux-arts. Ils ont eu des musiciens, des architectes, des peintres, des sculpteurs et des graveurs : ils prétendent même avoir inventé l'art de graver à l'eau-forte. Ils sont généralement regardés comme les inventeurs de la poudre à tirer, des canons et de l'imprimerie.

Curiosités naturelles et artificielles. — Les cavernes sont les principales curiosités naturelles de l'Allemagne.

Les curiosités artificielles consistent en un grand nombre d'églises, de châteaux et d'hôtels-de-ville, qui sont d'une architecture gothique. (*Voyez*, pour plus grands détails, la Géographie complète et la topographie).

Commerce. — Le commerce de l'Allemagne consiste principalement en blé, chanvre, lin, houblon, cumin, tabac, safran, garance, chevaux, bestiaux, beurre, fromage, miel, cire, vin, bière, laine, fil, rubans, étoffes de soie et de coton, colifichets, bois travaillés au tour, métaux, ivoire, peau de chèvre, bois de

charpente et de chauffage, canons et boulets, mortiers et bombes, plaques et poêles de fer, vases étamés, ouvrages d'acier, cuivre, glaces, fils-de-laiton, porcelaine, faïence, verre et soie de porc.

Gouvernement. — L'Allemagne était partagée en un grand nombre d'Etats, dont les chefs exerçaient une autorité souveraine sur un territoire plus ou moins étendu : les villes impériales jouissaient également des droits de la souveraineté. Tous ces Etats formaient une grande fédération, à la tête de laquelle était l'empereur ; mais son pouvoir sur ce corps était purement exécutif. Le pouvoir législatif résidait dans la diète, laquelle était composée de l'empereur, ou, en son absence, de son commissaire, et des trois colléges de l'empire, qui étaient le collége des électeurs, celui des princes et celui des villes impériales.

Sous la race de Charlemagne, l'empire était héréditaire : il devint ensuite électif, quoique, depuis plusieurs siècles, il fût possédé par la maison d'Autriche, qui en a été comme investie, parce qu'elle est la plus puissante maison de l'Allemagne.

Les électeurs étaient ci-devant au nombre de neuf : sept catholiques, savoir : les trois archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le duc de Saxe, le comte Palatin du Rhin, le roi de Bohême et le duc de Bavière ; et deux protestans, savoir : le marquis de Brandebourg et le duc de Brunswick-Lunébourg. Le comte Palatin du Rhin, ayant, en 1777, hérité du duché de Bavière, le nombre des électeurs avait été réduit à huit, et celui des catholiques à six. En 1806, ils étaient au nombre de dix : cinq catholiques, savoir : l'archevêque de Ratisbonne, le duc de Saxe, le roi de Bohême, le roi de Bavière et le prince de Würzbourg ; et cinq protestans, savoir : le marquis de Brandebourg, le duc de Brunswick-Lunébourg, le roi de Wurtemberg, le margrave de Bade et le landgrave de Hesse-Cassel.

Confédération germanique. — Par l'acte du congrès de Vienne du 9 juin 1815, les priuces souverains et les villes libres d'Allemagne, en comprenant dans cette transaction LL. MM. l'empereur d'Autriche, les rois de Prusse, de Danemarck et des Pays-Bas, et nommément l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse, pour toutes celles de leurs possessions qui ont anciennement appartenu à l'empire germanique, le roi de Danemarck pour le duché de Holstein, le roi des Pays-Bas pour le grand-duché de Luxembourg, établissent entr'eux une confédération perpétuelle qui prend le nom de *confédération germanique.*

Le but de cette confédération est le maintien de la sûreté extérieure et intérieure de l'Allemagne, de l'indépendance et de l'inviolabilité des Etats confédérés.

Les membres de la confédération, comme tels, sont égaux en droits; ils s'obligent tous également à maintenir l'acte qui constitue leur union.

Les affaires de la confédération seront confiées à une diète fédérative, dans laquelle tous les membres voteront par leurs plénipotentiaires, soit individuellement, soit collectivement de la manière suivante, sans préjudice de leur rang : 1. Autriche, une voix. 2. Prusse, une. 3. Bavière, une. 4. Saxe, une. 5. Hanovre, une. 6. Würtemberg, une. 7. Bade, une. 8. Hesse électorale, une 9. Grand duché de Hesse, une. 10. Danemarck pour Holstein, une. 11. Pays-Bas pour Luxembourg, une. 12. Maisons grand ducales et ducales de Saxe, une. 13. Brunswick et Nassau, une. 14. Mecklenbourg-Schwerin et Strelitz, une. 15. Holstein-Oldenbourg, Anhalt et Schwarzbourg, une. 16. Hohenzollern, Lichtenstein, Reuss, Schaumbourg-Lippe, Lippe et Waldeck, une. 17. Les villes libres de Lubeck, Francfort, Brême et Hambourg, une. Total, 17 voix.

L'Autriche présidera à la diète fédérative. Chaque état de la confédération a le droit de faire des propositions, et celui qui préside est tenu à les mettre en délibération dans un espace de temps qui sera fixé.

Lorsqu'il s'agira de lois fondamentales à porter, ou de changemens à faire dans les lois fondamentales de la confédération, de mesures à prendre par rapport à l'acte fédératif même, d'institutions organiques ou d'autres arrangemens d'un intérêt commun à adopter, la diète se formera en assemblée générale, et dans ce cas la distribution des voix aura lieu de la manière suivante, calculée sur l'étendue respective des états individuels; l'Autriche aura 4 voix. La Prusse 4. La Saxe 4. La Bavière 4. Le Hanovre 4. Le Würtemberg 4. Bade 3. Hesse électorale 3. Grand-duché de Hesse 3. Holstein 3. Luxembourg 3. Brunswick 2. Mecklenbourg-Schwerin 2. Nassau 2. Saxe-Weimar 1. Saxe-Gotha 1. Saxe-Cobourg 1. Saxe-Meinungen 1. Hildburghausen 1. Mecklenbourg-Strelitz 1. Holstein-Oldenbourg 1. Anhalt-Dessau 1. Anhalt-Bernbourg 1. Anhalt-Cœthen 1. Schwarzbourg-Sondershausen 1. Schwarzbourg-Rudolstadt 1. Hohenzollern-Hechingen 1. Lichtenstein 1. Hohenzollern-Sigmaringen 1. Waldeck 1. Reuss, branche aînée, 1. Reuss, branche cadette, 1. Schaumbourg-Lippe 1. Lippe 1. La ville libre de Lubeck 1. La ville libre de Francfort 1. La ville libre de Brême 1. La ville libre de Hambourg 1. Total, 69 voix.

La question si une affaire doit être discutée par l'assemblée générale, conformément aux principes ci-dessus établis, sera décidée dans l'assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée préparera les projets de résolution qui doivent être portés à l'assemblée générale, et fournira à celle-ci tout ce qu'il faudra pour les adopter ou les rejeter. On décidera par la pluralité des voix, tant dans l'assemblée ordinaire que dans l'assemblée générale, avec la différence toutefois, que dans la première il suffira de la pluralité absolue, tandis que dans l'autre les deux tiers des voix seront nécessaires pour former la pluralité. Lorsqu'il y aura parité de voix dans l'assemblée ordinaire, le président décidera la question. Cependant chaque fois qu'il s'agira d'acceptation ou de changement de lois fondamentales, d'instructions organiques, de droits individuels, ou d'affaires de religion, la pluralité des voix ne suffira pas, ni dans l'assemblée ordinaire, ni dans l'assemblée générale. La diète est permanente. Elle peut cependant, lorsque les objets soumis à sa délibération se trouvent terminés, s'ajourner à une époque fixée, mais pas au-delà de quatre mois. Toutes les dispositions ultérieures relatives à l'ajournement et à l'expédition des affaires pressantes qui pourraient survenir pendant l'ajournement, sont réservées à la diète, qui s'en occupera lors de la rédaction des lois organiques.

La diète siégera à Francfort-sur-le-Mein.

Les états de la confédération s'engagent à défendre contre toute attaque tant l'Allemagne entière que chaque état individuel de l'union, et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qui se trouvent comprises dans cette union. Lorsque la guerre est déclarée par la confédération, aucun membre ne peut entamer des négociations particulières avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres. Les membres de la confédération, tout en se réservant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la confédération ou des états individuels qui la composent. Les états confédérés s'engagent de même à ne se faire la guerre sous aucun prétexte, et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci essaiera, moyennant une commission, la voie de la médiation. Si elle ne réussit pas, et qu'une sentence juridique devienne nécessaire, il y sera pourvu par un jugement austregal (austregal instanz) bien organisé, auquel les parties litigantes se soumettront sans appel.

Forces militaires. — Voyez la *topographie.*

Ordres de chevalerie. — Il y a en Allemagne divers ordres de chevalerie : les principaux, en y comprenant ceux de l'Au-

triche et de la Prusse, sont les ordres de la Toison-d'Or, de la Concorde, de la Générosité, du Mérite, de l'Aigle-Noire et de l'Aigle-Rouge.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

L'ancienne Germanie était couverte de forêts, et habitée par différens peuples barbares qui avaient chacun leur chef. Quand ils se furent trop multipliés pour pouvoir subsister dans un pays qu'ils ne cultivaient pas, ils se répandirent en foule sur les terres de la domination romaine, qui étaient dans leur voisinage; et plusieurs de ces hordes expatriées furent successivement défaites par les Romains. Auguste et ses successeurs envoyèrent des armées nombreuses, qui s'avancèrent jusqu'au centre de la Germanie; mais ils ne purent y conserver aucune conquête. Les Germains continuèrent toujours leurs incursions, jusqu'à ce qu'enfin ils s'emparèrent de la moitié de l'Empire romain. Au cinquième siècle, on les vit se jeter tous, comme de concert, sur les provinces de cet Empire. Les Hérules renversèrent le trône des empereurs de Rome; les Goths et les Lombards passèrent dans la Hongrie; les Vandales, les Alains et les Suèves, dans l'Espagne; les Angles et les Saxons, dans la Grande-Bretagne; et les Bourguignons et les Francs, dans la Gaule.

Les Allemands, qui depuis ont donné leur nom à l'ancienne Germanie, voulurent aussi s'établir dans la Gaule; mais Clovis Ier, roi de France, les arrêta; et après les avoir défaits à la bataille de Tolbiac, en 496, il les poursuivit dans leur pays, et les soumit à sa domination. Ses successeurs, plus heureux que les Romains, continuèrent d'étendre leur empire en Allemagne; et vers l'an 800, Charlemagne acheva de la subjuguer, après avoir fait la guerre aux Saxons pendant 30 ans, et les avoir enfin domptés. Ce prince possédait déjà la France et l'Italie : il fut couronné Empereur à Rome le jour de Noël de l'an 800; et ainsi fut rétabli l'Empire d'Occident, qui avait été détruit en 476.

Après la mort de Louis-le-Débonnaire, qui avait hérité de tous les Etats de Charlemagne, l'Empire français fut partagé entre ses trois fils, Lothaire, Louis et Charles-le-Chauve. L'Allemagne échut à Louis, qui fut, en conséquence, appelé *Germanique*. Louis IV, un de ses descendans, mourut en 911, sans laisser d'enfans mâles. L'Allemagne devait alors appartenir à Charles-le-Simple, roi de France, qui était le dernier rejeton de la race de Charlemagne; mais les Allemands élurent pour roi

Conrad, roi de Franconie. La révolution qui rendit dans ce pays la couronne élective, fut l'origine des différens Etats qui l'ont partagé depuis cette époque. Maîtres de disposer du trône en faveur de qui ils voulaient, les gouverneurs des provinces s'arrogèrent des droits qu'ils n'avaient pas ; et les duchés, les comtés et les marquisats, qui n'étaient que des commissions, devinrent des souverainetés.

Le titre d'empereur, que conservait la postérité de Charlemagne, avait passé, avec l'Italie, dans la branche de Louis-le-Germanique, en la personne de Charles-le-Gros. Il fut ensuite usurpé par les ducs, qui s'emparèrent du gouvernement d'Italie. Mais Othon Ier, second successeur de Conrad, ayant soumis l'Italie, se fit couronner à Rome, et réunit de nouveau la dignité impériale à la couronne d'Allemagne.

L'Empire passa successivement à des princes de différentes maisons ; mais, depuis plusieurs siècles, il avait été possédé constamment par la maison d'Autriche ; et François II, prince de cette maison, occupait encore en 1806 le trône impérial, auquel il renonça. Il prit depuis cette époque le titre d'*Empereur d'Autriche.*

TOPOGRAPHIE.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

En décrivant les Etats qui composent cette Confédération, nous marquerons le rapport des anciennes provinces avec les départemens ou cercles qui les divisent aujourd'hui.

ALLEMAGNE SEPTENTRIONALE.

HOLSTEIN ET LAUENBOURG. = Voyez, pour leur description, le Danemarck, page 186.

HOLSTEIN-OLDENBOURG.

Ce grand duché comprend deux parties, l'évêché de Lubeck et le duché d'Oldenbourg.

LUBECK. — Cet ancien évêché est formé des enclaves d'*Eutin* et de *Schwartau,* situées dans le Holstein. Ce pays a 22,000 hab.

Eutin, capitale, est une jolie ville située sur le lac du même nom.

Oldenbourg. — Ce duché, borné au N. par la mer du Nord, est enclavé dans le royaume d'Hanovre. Il comprend le comté de Delmenhorst. Il est couvert de marais et de bruyères, et fournit de bons chevaux. Ce pays a 65,000 hab. Par l'article 33 de l'acte du congrès de Vienne, le Hanovre doit céder à ce duché un district renfermant une population de 5,000 hab. Par le même acte, ce duché doit obtenir dans le ci-devant département de la Sarre, sur les frontières des Etats prussiens, un territoire de 20,000 habitans, qu'il pourra échanger ou céder.

Oldenbourg, capitale, est située sur le *Hunt*. Pop. 5,000 hab.

Delmenhorst, au S. E., capitale du comté du même nom.

Cloppenbourg et *Wechte*, au S., dépendant anciennement de l'ancien évêché de Munster, appartiennent maintenant à ce duché.

MECKLENBOURG.

Ce duché, à l'E. de l'ancien évêché et de la ville de Lubeck, fut long-temps occupé par les *Veneti* ou Wendes. Tacite y place les Varini. Couvert de lacs, de bruyères, de marais et de sables, il est divisé en deux parties qui appartiennent à deux princes de la même famille.

MECKLENBOURG-SCHWERIN. = Ce duché, à l'O., produit des grains, des légumes, des fruits, du bois, du lin, du tabac et du houblon, et l'on y élève des bestiaux et des porcs. Il a 283,000 habitans.

Schwerin, capitale, agréablement située sur un lac de même nom, a un château dans une île, avec une galerie de 3,000 tableaux; des fabriques de toiles et d'eaux-de-vie. Pop. 10,000 hab.

Mecklenbourg, au N., a été une ville considérable, qui a donné son nom au duché, et n'est plus qu'un bourg médiocre.

Wismar, au N., avec un bon port au fond d'un golfe de la Baltique, commerce en grains et en bois. Pop. 9,000 hab.

Rostock, au N. E., sur le *Warnow*, près de son embouchure, a un bon port, appelé *Warnemunde*, où l'on construit beaucoup de navires. Son commerce par mer est très-étendu. Population, 12,000 hab.

Gustrow, à l'E. N. E., fournit d'excellente bière. Pop. 7,000 hab.

Parchim, au S. E., commerce en grains et en bois, et a des manufactures de lainage.

Ludwigslust, au S. E., possède un beau château et un parc magnifique.

MECKLENBOURG-STRELITZ. = Ce duché, à l'E., entrecoupé de lacs fort poissonneux, fournit de l'alun, de la potasse, du salpêtre et de l'amidon. Il a 64,000 habitans. Il doit obtenir, par l'ar-

ticle 49 de l'acte du congrès de Vienne, sur la rive gauche du Rhin, un territoire de 10,000 habitans, qu'il pourra échanger ou céder.

Neu-Strelitz, capitale, ville nouvellement bâtie, avec un beau château, fabrique des bas, des cuirs et du papier. Pop. 4,000 hab.

Neu-Brandenbourg, au N. N. E., ville bien bâtie, a 5,000 hab.

VILLES LIBRES. = Par l'acte du congrès de Vienne, *Hambourg, Lubeck, Brême* et *Francfort-sur-le-Mein* sont déclarées villes libres et indépendantes.

Lubeck, ville libre, est située sur la *Trave*, à 4 lieues de son embouchure dans la Baltique. Elle fait un commerce considérable. Son industrie consiste en fabriques de tabac, d'amidon, d'indienne, de laine, de soie, de cordouan, de cuir fort, de céruse, d'épingles, de savon; en raffineries de sucre. Elle a des fendeurs de fanons de baleine, et des tourneurs en ambre jaune. On remarque la cathédrale, l'église Sainte-Marie, l'hôtel-de-ville, l'ancienne salle anséatique, l'arsenal, la bourse, les machines hydrauliques, la porte de Holstein, la danse des Morts. Cette ville possède des établissemens littéraires et utiles, une bibliothèque, des cabinets de peinture et de curiosités. Lubeck fut pris par les Français le 7 novembre 1806. Pop. 30,000 hab.

Travemunde, au N. O., jolie ville avec citadelle, à l'embouchure de la *Trave*, est le grand port de Lubeck. Ses habitans sont presque tous pêcheurs ou pilotes. Elle a des bains de mer.

Hambourg, ville libre, sur l'*Elbe*, à 20 lieues de son embouchure, possède un bon port, qui reçoit de grands vaisseaux. Cette ville est très-commerçante; elle a des manufactures de soie, de velours, de lainages, de toiles peintes, de fils d'or et d'argent, de grosse toile et d'aiguilles; des fabriques de tabac et d'huile de poisson; des raffineries de sucre, des chantiers de construction, des corderies et des tanneries. On y prépare beaucoup de viande salée et fumée. On remarque les églises de Saint-Pierre, de Saint-Nicolas, qui contient l'un des plus grands orgues de l'Europe; celles de Sainte-Catherine, de Saint-Jacques, de Saint-Jean; la cathédrale, la maison des orphelins, celle des pestiférés; l'hôtel-de-ville, la bourse, beau bâtiment; la maison d'Eimbeck, le Gasthaus, le Baumhaus, les hôtels, l'obélisque en l'honneur du professeur Busch. Cette ville possède un collége, une académie, de belles bibliothèques, des cabinets de peinture, de tableaux, d'estampes, de dessins, d'histoire naturelle. On admire ses promenades, la superbe vue sur l'Elbe, ses jardins, qui se distinguent par leurs beaux sites, et ses environs peuplés de maisons de plaisance. Hambourg, Lubeck, Brême et Dantzick étaient les seules qui restassent de la ligue anséatique, un des phénomènes les plus étonnans de l'histoire des Etats modernes de l'Europe. Cette ligue s'était formée dans le milieu du 13e siècle, pour la protection du commerce de la Baltique contre les pirates; mais bientôt elle embrassa le commerce du monde entier. En 1370, elle se trouvait à son plus haut

point de splendeur, et était composée, sans compter les villes alliées, de 64 villes, divisées en quatre quartiers : Vandales, Wendin, Saxon et Prussien. Les chefs-lieux étaient Lubeck, Cologne, Brunswick et Dantzick. Cette ville fortifiée, et défendue en 1813 par les Français, fut en vain assiégée par les Alliés. Elle souffrit beaucoup pendant le siège. Pop. 100,000 hab.

• *Bréme* ou *Bremen*, sur le *Weser*, à 15 lieues de son embouchure. Cette ville libre a un port qui reçoit des vaisseaux de médiocre grandeur, et son commerce est considérable. Elle possède des manufactures d'étoffes de laine, de toiles peintes et de grosses toiles; des fabriques de tabac, de céruse et d'amidon; des raffineries de sucre, des brasseries et un grand nombre de fendeurs de fanons de baleine. La pêche des saumons est considérable. On remarque la cathédrale luthérienne avec son caveau, qui a la propriété de conserver les corps morts sans se corrompre; l'hôtel-de-ville, l'arsenal, la bourse des marchands. Cette ville possède des établissemens littéraires et utiles, les collections du musée, des bibliothèques. Elle exporte une grande quantité de toiles grises Les vaisseaux les plus gros sont obligés de rester à *Bracke*, à 8 lieues de la ville; les petits remontent jusqu'à *Vegesak*, qui n'en est éloigné que de 5 lieues. L'entrée dans le Weser est très-difficile à cause des bancs de sable mobiles. Pop. 40,000 hab.

Cuxhaven, au N., bon petit port, à l'embouchure de l'*Elbe*.

Nous parlerons plus bas de *Francfort*.

HANOVRE.

Ce nouveau royaume, érigé en 1815 par l'acte du congrès de Vienne, est borné au N. par le Holstein et l'Elbe; il comprend les Etats suivans, qui appartiennent au roi d'Angleterre, ancien électeur d'Hanovre, et dont la France s'empara en 1803; savoir : les duchés de *Bremen*, de *Verden*, de *Lunebourg*, de *Lauenbourg*, le comté de *Danneberg*, le duché de *Calemberg*, les comtés d'*Hoya* et de *Diepholtz*, la principauté de *Grubenhagen* et le pays d'*Osnabruck* : ces deux derniers et la partie S. du duché de Calenberg furent, en 1807, par le traité de Tilsit, réunis au royaume de Westphalie. Les autres pays, à l'exception du duché de Lauenbourg, furent cédés en 1810, par l'Empereur Napoléon, à ce même royaume. En 1811, les duchés de Bremen, de Verden, de Lunebourg, de Lauenbourg, les comtés d'Hoya, de Diepholtz, le pays d'Osnabruck furent incorporés à la France. (*Voyez* page 317). En 1815, le Hanovre a cédé à la Prusse, qui l'a rétrocédé au Danemarck, la partie du duché de Lauenbourg, sur la rive droite de l'Elbe. Par l'article 27 de l'acte du congrès, la Prusse a cédé, au roi d'Hanovre, 1° la principauté d'*Hildesheim*; 2° la ville et le territoire de *Goslar*; 3° la principauté d'*Ost-Frise*, y compris le pays

dit le *Hartzland*: 4° le comté inférieur de *Lingen* et la partie de la principauté de *Munster* prussienne, située entre ce comté et la partie de Rheina-Wolbek, occupée par le gouvernement hanovrien; de manière que si ces deux derniers pays ne renferment pas 22,000 habitans, le roi de Prusse s'engage à faire étendre la ligne de démarcation dans la principauté de Munster autant qu'il serait nécessaire pour renfermer ladite population. On peut estimer la population de ce nouveau royaume à 1,200,000 hab. Il peut armer 40,000 hommes. Le sol de l'Hanovre est uni, aride, sablonneux ou graveleux, tantôt marécageux et limoneux, excepté au S., où s'élèvent les hautes montagnes du *Harz*. Il produit blé, riz, orge, avoine, pois, haricots, légumes de toute espèce; pommes de terre, bons fruits, lin, chanvre, tabac, garance. Le bois de chauffage et de construction y abonde; les abeilles y sont un objet assez important; mais les principales richesses viennent des minéraux. On les trouve dans le *Harz*, groupe de montagnes, dont le point le plus élevé est le *Brocken*, de 3,486 pieds au-dessus de la mer. On y exploite de l'argent, du plomb, du cuivre, du fer, du cobalt, du zinc, du vitriol, de l'alun. Les Français occupèrent ce pays plusieurs années.

Duché de Bremen. — Ce duché, au S. O. de celui de Holstein, est renfermé entre l'Elbe et le Weser, qui communiquent l'un avec l'autre par des canaux. Il est fertile en grains, légumes, fruits, lin et chanvre. Il fournit aussi de la tourbe.

Stadt, capitale, sur l'*Elbe*, est une ville très-forte, qui a un port, un célèbre commerce, et des fabriques de toiles, gants, bas de laine, cordages, toiles et poteries. Pop. 50,000 hab.

Verden. — Ce duché, au N. E. du comté d'Hoya, est marécageux en bien des endroits; mais dans les autres il est fertile en grains. Pop. 40,000 hab.

Verden, capitale, sur l'*Aller*, a des eaux minérales dans son voisinage.

Lunebourg. — Ce duché, à l'E. de celui de Bremen, est rempli de marais, de landes appelées l'*Arabie de l'Allemagne*, et de bruyères dans la partie centrale; mais dans les autres parties, il abonde en grains, légumes, fruits, bois, lin, chanvre, houblon, sel, miel, bestiaux et bons chevaux. Pop. 220,000 hab.

Lunebourg, capitale, sur l'*Ilmenau*, qui va se jeter dans l'Elbe, est une ville belle et bien fortifiée, qui a un célèbre collége, et qui fabrique des toiles et de la bonneterie. Elle a des sources salées dans son voisinage. Pop. 10,000 hab.

Cell, au S., sur l'*Aller*, qui va se jeter dans le Weser, est une jolie ville, qui commerce en bijouterie, étoffes de laines, toiles, bas et chapeaux. Pop. 3,000 hab.

Danneberg. — Ce comté, à l'O. du duché de Lunebourg, est fertile en grains et en lin.

Danneberg, capitale, a une bonne citadelle et des fabriques de toiles.

CALENBERG. — La partie septentrionale de cette principauté est au S. O. du duché de Luneboug. Elle produit des grains, des fruits, du bois, du lin, du tabac et du houblon; et l'on y élève des bestiaux. On y fabrique des étoffes de laine et de coton, des toiles, des ouvrages en fer et en cuivre, du verre et de la poterie. Pop. 186,000 hab.

HANOVRE, capitale de tout le royaume, sur la *Leine*, a une belle bibliothèque, des manufactures de toiles de coton et une raffinerie de sucre. Ses environs sont ornés de jolies maisons de campagne. Cette ville se rendit aux Français le 20 novembre 1806. Pop. 15,500 hab.

Calenberg, au S., est un ancien château, qui a donné son nom à la principauté.

Hameln, au S. O., sur le *Weser*, est une ville forte, qui fabrique des étoffes de laine et de coton. Ses habitans pêchent beaucoup de saumons dans le fleuve qui baigne leurs murs. Elle fut occupée plusieurs années par les Français.

Gœttingue, au S. S. E., près la *Lesse*, a une célèbre université, une académie, une belle bibliothèque, un grand nombre d'établissemens d'instruction. Elle possède des manufactures de lainage, chapeaux et bonneterie. On y remarque les six églises, l'observatoire, le théâtre anatomique, le jardin botanique, le musée académique et le manége. Pop. 8,700 hab.

GRUBENHAGEN. — Cette principauté est à l'E. de celle de Calenberg. Elle fournit des grains, du lin, du bois et du sel; elle a des mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, de zinc, d'arsenic, de soufre et de vitriol; et on y élève des bestiaux. Pop. 64,000 hab.

Embeck, capitale, fabrique des toiles et des étoffes de laine.

Grubenhagen, à l'O., est un ancien château qui a donné son nom à la principauté.

Osterode, au S., a de bonnes manufactures de lainages et de camelots. Pop. 3,000 hab.

Clausthal et *Zellerferfeld*, à l'E., ont différentes mines dans leur voisinage. Pop. 3,000 hab. chaque.

HILDESHEIM. — Cet ancien évêché, au N. de la principauté de Grubenhagen, est, en grande partie, couvert de forêts et de montagnes; il produit cependant des grains, du lin et du houblon; il fournit aussi du fer, de la pierre, de l'argile et du sel. Population, 91,000 hab.

Hildesheim, capitale, sur l'*Irnest*, est une ville grande et forte, qui fait un bon commerce en toiles.

Saastedt, au N., sur l'*Irnest*, a des fabriques de toiles.

Goslar. Cette ville, au pied du *Harz*, a des manufactures de plomb laminé, de plomb pour la chasse et de cuivre jaune. Son territoire est peu considérable.

Hoya. — Ce comté, au S. O. du duché de Verden, et à l'O. de celui de Calenberg, produit des grains, du lin et du chanvre. Il a de bons pâturages. Pop. 62,000 hab.

Hoya, capitale, est située sur le *Weser*.

Diépholtz. — Ce comté, au N. E. de l'ancien évêché d'Osnabruck, a de bons pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux. Il fournit aussi beaucoup de miel. Popul. 15,000 hab.

Diépholtz, capitale, a des manufactures d'étoffes de laine.

Osnabruck. — Cet ancien évêché, à l'E. du comté de Lingen, est rempli de marais, de bruyères, de montagnes; on y trouve des mines d'argent, de fer et de charbon de terre, des carrières de marbre et de pierre, et des sources salées. Popul. 170,000 hab.

Osnabruck, capitale, ville considérable, qui fabrique des étoffes de laine et des toiles.

Lingen. — Ce comté, dont la partie inférieure appartient à l'Hanovre, produit lin et tabac; il possède des mines de charbon et des carrières de pierre.

Lingen, capitale, fabrique des étoffes de laine, des chapeaux et du papier.

Ost-Frise. — Ce pays est bas dans la partie occidentale, et il serait inondé par la mer, s'il n'en était garanti par de fortes digues. Il fournit des bestiaux, du poisson et de la tourbe. Pop.

Aurich, capitale, à l'extrémité d'un canal qui aboutit à Emden, est une ville forte. Pop. 2,500 hab.

Jever, au N. E., sur le *Hoekzyl-Diep*, chef-lieu de la seigneurie du même nom, qui appartient à la Russie, n'a rien de remarquable. Pop. 3,200 hab.

Emden, au S. O., a un port à l'embouchure de l'*Ems*, dans le golfe de Dollart, et des chantiers où l'on construit des vaisseaux. Elle possède des moulins à fil et à huile, des fabriques de bas au métier, et fait, en temps de paix, un bon commerce maritime. Elle a un bel hôtel-de-ville, près duquel les navires peuvent aborder par le moyen d'un canal appelé *Delft*, qui communique à l'Ems. Popul. 7,400 hab.

Iemgum, au S., bourg et fort remarquable par les victoires du duc de Gueldre en 1533, et du duc d'Albe en 1568.

Détern, au S. E., bourg connu par ses eaux minérales.

Papenbourg, bourg dans la partie de la principauté de Munster, cédée à l'Hanovre, communique avec la mer par l'Ems. Les habitans font le commerce du fer, et leur pavillon flotte dans tous les ports de la Baltique.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL.

Ce duché comprend deux parties : la principauté de *Wolfenbuttel* et le comté de *Blanckenbourg*. Pop. 207,000 hab.

Google

WOLFENBUTTEL. = Cette principauté, au N. E. de l'ancien évêché d'Hildesheim, et en grande partie couverte de montagnes et de forêts, produit néanmoins des grains, des fruits, du lin, du chanvre et du houblon; elle fournit aussi du miel, des bestiaux et du gibier.

Brunswick, capitale, est une ville grande et bien fortifiée. Elle a des manufactures d'étoffes de soie et de laine, de toiles, et d'ouvrages en fer, en acier et en carton; des fabriques de cuirs, de tabac et de sel ammoniac; et des blanchisseries considérables: sa bière est renommée. On y tient tous les ans deux foires, qui sont très-fréquentées. On remarque le château de *Gruner-Hof*, l'hôtel de la ville neuve, la salle d'opéra, l'hôpital, la cathédrale, l'église de Sainte-Catherine et celle de Saint-André, dont la tour a 318 pieds; une belle collection de tableaux, d'estampes, de pierres gravées, et d'objets d'histoire naturelle. Popul. 28,000 h.

Helmstadt, à l'E., avait une université: elle fabrique des lainages, des cotonnades, des toiles, des chapeaux et du savon. Pop. 4,500. hab.

Wolfenbuttel, au S., ville forte, sur l'*Ocker*, a une belle bibliothèque, et une bonne manufacture de soiries. Elle a donné son nom à l'ancienne principauté. Popul. 6,000 hab.

Salzdalum, à une demi-lieue de cette ville, mérite, par ses curiosités, l'attention du voyageur.

BLANCKENBOURG. = Ce comté, au S. de la principauté de Wolfenbuttel, en est séparé par une partie du comté de Wernigerode et de la principauté d'Halberstadt. Il fournit du bois, du fer, du marbre et des bestiaux.

Blanckenbourg, capitale, a un château fortifié.

POSSESSIONS PRUSSIENNES EN ALLEMAGNE.

ANCIENS ÉTATS.

Par l'art. 33 de l'acte du congrès de Vienne, le roi de Prusse est rentré, par suite de la dernière guerre, en possession de plusieurs provinces et territoires qu'il avait cédés par la paix de Tilsitt; savoir: le cercle de Cottbus, la Vieille-Marche, la partie du cercle de Magdebourg sur la rive gauche de l'Elbe, avec le cercle de la Saale; la principauté d'Halberstardt, la ville et le territoire de Quedlinbourg; la partie prussienne du comté de Mansfeld et celle du comté de Hohenstein, l'Eichsfelds, les villes de Nordhausen et de Mulhausen, avec leur territoire, la ville et le territoire d'Erfürth, la seigneurie de Blanckenhayn, la principauté de Paderborn avec la partie prussienne des bailliages de Schwallenberg, Oldenbourg et Stoppelberg, et des juridictions de Havendorn et d'Odenhausen, situés dans le territoire de la Lippe; le comté de Marck avec la partie de Lippstadt, qui y

appartient; le comté de Werden et d'Essen, la partie du duché de Clèves sur la rive gauche et celle sur la rive droite du Rhin, avec la ville et forteresse de Wesel, la partie prussienne du ci-devant évêché de Munster, la prévôté sécularisée de Cappenberg, le comté de Tecklenbourg, le comté de Lingen, à l'exception de la partie cédée à l'Hanovre; la principauté de Minden, le comté de Ravensberg, la souveraineté du comté de Wernigerode, la haute protection sur le comté de Hohen-Limbourg.

NOUVEAUX ÉTATS.

Par l'article 24 dudit acte, le roi de Prusse réunit à ses états la partie du royaume de Saxe, déterminée par la ligne suivante: Cette ligne part des confins de la Bohême près de Wiese, dans les environs de Seidenberg, en suivant le courant du ruisseau Wittich, jusqu'à son confluent dans la Neisse; de la Neisse elle passe au cercle d'Eigen entre Tauchritz, venant à la Prusse, et Bertchoff, restant à la Saxe, puis elle suit la frontière septentrionale du cercle d'Eigen jusqu'à l'angle entre Pauldorf et Obers-Sohland; de là elle est continuée jusqu'aux limites qui séparent le cercle de Gœrlitz de celui de Bautzen, de manière qu'Ober-Mittel et Nieder-Solhland, Olisch et Radewitz restent à la Saxe. La grande route de poste entre Gœrlitz et Bautzen est à la Prusse jusqu'aux limites des 2 cercles susdits; puis la ligne suit la frontière du cercle jusqu'à Dabrauke, ensuite elle s'étend sur les hauteurs à la droite du Labœur-Wasser, de manière que ce ruisseau avec ses deux rives, et les endroits riverains jusqu'à Neudorf, restent avec ce village à la Saxe. Cette ligne retombe ensuite sur la Sprée et le Schwarze-Wasser; Liska, Hermsdorf, Ketter et Solchdorf passent à la Prusse. Depuis la Schwarze Elster, près de Solchdorf, une ligne droite suit la frontière de la seigneurie de Kœnigsbruck, près de Grossgrœbcheu. Cette seigneurie reste à la Saxe, et la ligne suit la frontière septentrionale de cette seigneurie jusqu'à celle du bailliage de Grossenhayn, dans les environs d'Ortrand. Ortrand, et la route depuis cet endroit, par Merzdorf, Stolsenhayn, Grœbeln à Mühlberg, avec les villages que cette route traverse, et de manière qu'aucune partie de ladite route ne reste hors du territoire prussien, passent sous la domination de la Prusse. La frontière, depuis Grœbeln, est tracée jusqu'à l'Elbe, près de Fichteuberg, et suit celle du bailliage de Mühlberg. Frichtenberg vient à la Prusse.

Depuis l'Elbe jusqu'à la frontière du pays de Merseburg, elle est réglée de manière que les bailliages de Torgau, Eilenbourg et Delitzch passent à la Prusse, et ceux d'Oschatz, Wurzen et Leipsick, restent à la Saxe. La ligne suit les frontières de ces bailliages en coupant quelques enclaves et demi-enclaves. La route de Mühlberg à Eilenbourg sera en entier sur le territoire prussien.

De Podelwitz au bailliage de Leipsick, et restant à la Saxe jusqu'à Eytra, qui lui reste également, la ligne coupe le pays de Merse-

bourg, de manière que Breitenfeld, Haeniehen, Gross et Klein-Dolzig, Mark, Ranstadt et Knaut-Nauendorf restent à la Saxe; Modelwitz, Skenditz, Klein-Libenau, Alt-Kanstedt, Schkehlen et Zietschen, passent à la Prusse. Depuis là, la ligne coupe le bailliage de Pegau, entre le Flessgraben et la Weisse-Elster. Le premier, du point où il se sépare au-dessus de la ville de Crossen (qui fait partie du bailliage de Haynsbourg), de là Weisse-Elster, jusqu'au point où au-dessous de la ville de Merseebourg, il se joint à la Saale, appartient, dans tout son cours, entre ces deux villes avec ses deux rives, au territoire prussien. De là, où la frontière aboutit à celle du pays de Zeitz, elle suit celle-ci jusqu'à celle du pays d'Altenbourg, près de Luckau. Les frontières du cercle de Neustadt, qui passe en entier sous la domination de la Prusse, restent intactes. Les enclaves du Voigtland dans le pays de Reuss; savoir: Gefaell, Bluntendorf, Sparenberg et Blankenberg, se trouvent comprises dans le lot de la Prusse.

Par l'article 37 de l'acte du congrès de Vienne, la Prusse doit céder au grand duc de Saxe-Weimar, une partie de la Saxe, voisine de ses états, contenant 50,000 habitans, et une autre de 27,000 dans la principauté de Fulde, que le grand duc pourra échanger contre d'autres districts voisins de ses états.

La Prusse possède en outre en-deçà du Rhin, par ledit acte du congrès, la ville et le territoire de Wetzlar.

Les districts cédés par l'Hanovre, savoir: la partie du duché de Lauenbourg, située sur la rive droite de l'Elbe, avec les villages lunébourgeois situés sur la même rive, laquelle partie la Prusse a rétrocédée au Danemarck, en échange de la Poméranie suédoise: les bailliages de Klætz, d'Elbingerode, les villages de Rüdigershayn et Ganseteich; le bailliage de Reckeberg; le grand duché de Berg avec les seigneuries de Hardenberg, Broik, Styrum, Schœler et Odenthal; les districts du ci-devant archevêché de Cologne, qui ont appartenu en dernier lieu au grand duché de Berg, le duché de Westphalie, ainsi qu'il a été possédé par le grand duc de Hesse; le comté de Dortmund, la principauté de Corvey, la partie du département de Fulde, qui a été cédée dernièrement à la Hesse électorale.

Par l'article 24 dudit acte, la Prusse a acquis la principauté de Siegen avec les bailliages de Burbach et Neukirchen, à l'exception d'une partie renfermant 12,000 habitans, qui appartiendra aux duc et prince de Nassau; les bailliages de Hohen-Solms, Greifensten, Braunfels, Freusberg, Friedewalde, Schœnstein, Schœnberg-Altenkirchen, Altenwield, Dierdorf, Neuerboug, Linz, Hammerstein, avec Engers et Hoddersgorf, la ville et territoire de Neuwied, la paroisse de Horhausen, faisant partie du bailliage de Hersbach, et les parties des bailliages de Vallenda et Erenbreitstein, sur la rive droite du Rhin. D'après les derniers arrangemens territoriaux faits au congrès de Francfort, la Prusse a échangé une grande partie de ces derniers pays.

L'électeur de Hesse, par la convention du 18 octobre 1815, a

cédé à la Prusse le bas-comté de Catzenellenbogen, la seigneurie de Pless, les bailliages de Nauengleichen, Uechte, Auberg, Freudenberg, la prévôté de Gollingen.

Pays médiatisés dans l'ancien cercle de Westphalie.

Les districts médiatisés suivans, savoir : les possessions que les princes de Salm-Salm et Salm-Kyrbourg, les comtes dénommés les Rheinund-Wildgrafen et le duc de Croy, ont obtenu, par le recès principal de la députation extraordinaire de l'Empire, du 25 février 1803, dans l'ancien cercle de Westphalie, ainsi que les seigneuries d'Anholt et de Gehmen; les possessions du duc de Looz-Corswarem, qui se trouvent dans le même cas (en tant qu'elles ne sont point placées sous le gouvernement hanovrien), le comté de Steinfurth, appartenant au comte de Bentheim; le comte de Recklingshausen, appartenant au duc d'Aremberg; les seigneuries de Rheda, Gütersloh et Gronau, appartenant au comte de Bentheim-Tecklenbourg; le comté de Rutberg, appartenant au prince de Kaunitz; les seigneuries de Neustadtt et de Gimborn, appartenant au comte de Walmoden, et la seigneurie de Hombourg, appartenant aux princes de Sayn-Witgenstein-Berlebourg, seront placées dans les relations avec la monarchie prussienne, que la constitution fédérative de l'Allemagne réglera pour les territoires médiatisés. Les possessions de l'ancienne noblesse immédiate, enclavées dans le territoire prussien, et nommément la seigneurie de Waldenberg, dans le grand duché de Berg, et la baronnie de Schauen, dans la principauté de Halberstadt, appartiendront à la monarchie prussienne.

SUR LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

La frontière commence sur le Rhin, à Bingen, remonte de là le cours de la Nahe jusqu'au confluent de cette rivière avec la Glan; depuis la Glan jusqu'au village de Médart, au-dessous de Lauterecken, qui est hors de la Prusse; côtoie ensuite la grande route, passe près de Cassel et Waldemohr, qui restent à la Bavière, et s'arrête à quelques lieues de Sarrebruck, qui appartient à la Prusse. De là la limite longe la Sarre, en laissant à la Prusse une lisière de quelques lieues sur la rive droite de cette rivière, et va rejoindre le duché de Luxembourg à Sierk, qui est à la France.

D'après la description détaillée que nous venons de donner des possessions de la Prusse, cette puissance, en Allemagne, est bornée au N. par la mer Baltique et le royaume d'Hanovre; à l'E., par la Prusse proprement dite, le grand duché de Posen; au S., par la Saxe, les duchés de même nom et la France; à l'O., par le Mecklenbourg, le royaume d'Hanovre, le duché de Brunswick, et les Pays-Bas. La population de la monarchie prussienne en Allemagne peut être évaluée à environ 6 millions d'habitans.

Les états anciens et nouveaux ci-dessus désignés qui composent la monarchie de la Prusse en Allemagne, viennent d'être divisés,

en 1815 (1), en trois grands gouvernemens militaires, subdivisés en provinces, savoir : 1° le *Brandebourg* et la *Poméranie ;* 2° la *Saxe ;* 3° le *Bas-Rhin.* La monarchie prussienne comprend en outre deux autres grands gouvernemens, qui ne font pas partie de l'Allemagne, et dont nous parlerons ailleurs, savoir : 1° la *Prusse ;* 2° la *Silésie* et *Posen.* On estime la population de tous ses Etats à 10 millions d'hab. Elle peut mettre sur pied 200,000 hom.

BRANDEBOURG ET POMÉRANIE.

Ce gouvernement comprend les deux provinces de Brandebourg et de Poméranie, au N. E. des autres états.

BRANDEBOURG. = Cette province, au S. de la Poméranie, renferme trois cercles ou arrondissemens, savoir : ceux de *Berlin*, de *Postdam* et de *Francfort-sur-l'Oder.* On la divisait en 5 Marches ; la Marche de Priegnitz, la Vieille-Marche, la Moyenne-Marche, la Marche-Uckeraine et la Nouvelle-Marche. Pop. 1,035,100 hab.

MOYENNE-MARCHE. = Cette partie, au S. E. de la Marche de Priegnitz, produit des grains, du lin, du chanvre, de la garance et du bois : elle fournit aussi du fer, de l'alun, du vitriol, de l'argile, du goudron et de la potasse. On y trouve plusieurs lacs qui sont très-poissonneux. Les habitans ont beaucoup d'industrie : ils fabriquent des étoffes de soie, de laine et de coton ; des tapisseries, des toiles, des dentelles, des ouvrages en fer et en acier, du savon, du papier et de la cire à cacheter. Cette partie forme le cercle de *Berlin*, la majeure partie de ceux de *Francfort* et de *Potzdam.*

BERLIN. — Ce cercle ne comprend que Berlin et sa banlieue.

BERLIN, capitale de la Moyenne-Marche et de tout le royaume, est située sur la *Sprée*, près de sa jonction avec le Havel. Le roi de Prusse y réside, et habite un palais magnifique. Cette ville a de beaux édifices publics, parmi lesquels on distingue le palais de Mont-Bijou, les écuries royales, les 21 masques ou visages des mourans dans la cour du château, le théâtre de l'opéra, l'hôtel-de-ville, la banque, les palais des princes, les églises qu'on peut regarder comme des édifices du premier rang. On remarque l'académie des sciences, celle des arts ; l'académie militaire, celle d'artillerie ; la société royale de médecine et de chirurgie ; d'autres sociétés et écoles célèbres. On admire aussi les promenades de cette ville, surtout celle sous les tilleuls, la place Guillaume ; le parc, la place du Cercle ; ses rues et ses places sont spacieuses, et bâties d'une manière régulière. Son arsenal, qui est de forme carrée et bien construit, peut contenir des armes pour 200,000 hommes. Berlin a plusieurs colléges et de belles bibliothèques : son industrie consiste en manufactures d'étoffes de soie, de laine et de coton, tapisseries, toiles,

(1) *Carte de la Monarchie Prussienne*, d'après sa nouvelle division. Berlin, chez Schropp, 1815. *Voyez* la Carte d'Allemagne dans notre Atlas, où se trouve cette nouvelle division.

glaces, porcelaine célèbre pour les fleurs, galons d'or et d'argent, chapeaux et bonneterie; fabriques d'eau-de-vie, cuirs, tabac et raffineries de sucre. Elle possède aussi des fabriques de velours, rubans, d'indiennes, de fleurs italiennes, de papiers de tenture, de tapisseries, d'ouvrages en acier, en bronze; de montres, d'horloges, de meubles. Les voitures de Berlin sont connues pour l'élégance, la légèreté et la solidité. Les Français entrèrent dans cette ville le 25 octobre 1806. Ils ne purent s'en emparer dans la guerre de 1813. Pop. 150,000 hab.

Près de Berlin, à l'O., est le château de *Charlottenbourg*, qui appartient au roi de Prusse. On y voit un riche cabinet d'antiquités. Les jardins sont magnifiques, et l'orangerie une des plus belles de l'Europe.

MARCHES DE PRIEGNITZ ET D'UKERAINE. = La première, à l'O. des autres, est, en grande partie, couverte de forêts; elle produit néanmoins seigle, orge, avoine, lin et pâturages. La seconde, au N. de la Moyenne-Marche, est fertile en grains et tabac; elle donne aussi du fer. Ces deux Marches, avec une partie de la Moyenne-Marche, forment le cercle de *Potzdam*.

POTZDAM. — Ce cercle est à l'O. de celui de Francfort.

Potzdam, capitale, sur le *Havel*, est une belle ville, avec des rues larges et droites; elle a un château royal, une manufacture d'armes, des fabriques de soieries, lainages, cotonnades et toiles, et des tanneries. Napoléon y fit son entrée le 25 octobre 1806. Pop. 27,000 hab.

Près de Potzdam, au N., est le château de *Sans-Souci*, qui appartient au roi de Prusse, et dont la construction est très-élégante. Napoléon le visita et envoya aux Invalides l'épée, la ceinture et le cordon de l'Aigle-noire du Grand-Frédéric, que les Prussiens ont repris en 1815.

Perleberg, au N. E., commerce en bestiaux et lin.

Havelberg, au N. O., sur le *Havel*, près de sa jonction avec l'Elbe, fournit du bois et de la bonneterie.

Neu-Ruppin, au N. N. O., sur un lac du même nom, commerce en toiles et en bière.

Rheinsberg, au N., sur un lac du même nom, possède un château royal, dont les jardins et l'orangerie sont magnifiques. Elle a une fabrique de faïence façon d'Angleterre.

Spandau, au N., au confluent de la *Sprée* et du *Havel*, est une jolie ville, qui a une bonne citadelle et une manufacture d'armes. Elle se rendit aux Français le 25 octobre 1806.

Freyenwald, au N., a des fabriques d'alun et des eaux minérales dans son voisinage.

Prenzlow, au N. N. E., est une belle ville, située sur le lac d'*Ucker*, qui fournit beaucoup de poissons. On remarque l'église Sainte-Marie.

Brandebourg, au S. O., sur le *Havel*, a des manufactures de toiles et de lainages. Elle a donné son nom au marquisat. On y re-

marque l'hôtel des Invalides, la caserne, le pont sur le Havel, l'église de Sainte-Catherine, célèbre par son antiquité; la cathédrale. Pop. 12,000 hab.

NOUVELLE-MARCHE. = Cette partie, à l'E. de la Moyenne-Marche, fournit grains, lin, bois, goudron, potasse et laine très-fine. Elle a plusieurs lacs très-poissonneux. Elle forme, avec la Moyenne-Marche, le cercle de *Francfort*.

FRANCFORT. — Ce cercle est à l'E. de celui de Potzdam.

Francfort-sur-l'Oder, capitale, est une belle ville qui fait un commerce considérable en toiles, pelleteries et graine de lin. Elle communique, par des canaux, d'un côté avec Berlin, et de l'autre avec Dantzick et Varsovie. Ses principaux édifices sont les églises de Sainte-Marie et de Saint-Nicolas, la Chartreuse, l'hôtel-de-ville, les casernes, l'hôtel-Dieu, le pont sur l'Oder, long de 280 pieds; le monument du prince Léopold de Brunswick, qui, par suite d'un dévouement généreux, trouva la mort dans les flots de l'Oder, en voulant sauver quelques malheureux. Cette ville a une université, des fabriques de soie, de faïence, de lunettes; des blanchisseries de cire, des imprimeries d'hébreu. Ses promenades sont riches en sites romantiques du *Tonberg*. On y tient tous les ans trois foires, qui sont très-fréquentées. Pop. 16,000 hab.

Landsberg, au N. E., sur la *Warthe*, jolie ville, fait un bon commerce en grains et en laine.

Custrin, au N., ville forte, située au confluent de la *Warthe* et de l'*Oder*. Les arsenaux et les magasins méritent d'être vus. Elle se rendit aux Français le 31 octobre 1804. Pop. 4,400 hab.

Drossen, au N. E., fabrique beaucoup de drap.

Zullichau, au S. E., a de bonnes manufactures de draps. Population, 6,000 hab.

Cottbus, au S., sur la *Sprée*, est une ville forte, qui commerce en lin et en excellente bière.

POMÉRANIE.

Cette province, ci-devant duché, au N. des autres états de l'Allemagne, était divisée en deux parties, savoir: la *Poméranie suédoise* et la *Poméranie prussienne*.

La première produit grains, légumes, tabac et bons pâturages. Elle fut conquise en 1807 par les Français. Elle vient d'être cédée en 1815 à la Prusse par le Danemarck, en échange de la partie du duché de Lauenbourg, située sur la rive droite de l'Elbe.

La seconde, à l'E., a un territoire bas et sablonneux vers le N.; mais, vers le S., il est fertile en grains, fruits, lin, chanvre, tabac, houblon, bois, pâturages. On y cultive des mûriers pour la nourriture des vers à soie. Sur ses côtes très-poissonneuses, l'on ramasse de l'ambre jaune, dont le produit rapporte au roi 120,000 francs. Son commerce consiste principalement en bois, goudron,

potasse, toiles de lainages. La Poméranie-Suédoise et la partie occidentale de la Poméranie-Prussienne forment le cercle de *Stettin.*

STETTIN. — Ce cercle est à l'O. de celui de Cöslin.

Stettin, capitale, sur l'*Oder*, est une assez grande ville, qui a une bonne citadelle, des fabriques de cuir, de vinaigre, de cire d'Espagne, de bouchons de liége, de savon, d'étoffes de laine, de chapeaux, de bonneterie; des chantiers où l'on construit des vaisseaux. Son commerce consiste en vin, graine de lin, bois de charpente. On admire l'église Saint-Jacques et celle du château, la statue de Frédéric II. Cette ville fut prise par les Français le 29 octobre 1807. Pop. 17,000 hab.

Stargard, à l'E., sur l'*Ihma*, a des manufactures de draps, toiles et chapeaux. La coupole de l'église de Sainte-Marie passe pour être la plus haute de l'Allemagne. Pop. 6,000 hab.

Stralsund, au N. O., place forte, a un bon port sur le détroit du même nom, qui sépare l'île de Rugen du continent. Elle fait un commerce considérable en eau-de-vie, amidon, toile et lainages. Cette ville fut prise en 1807 par les Français. Pop. 11,000 hab.

Barth, au N O., possède un bon port sur un golfe de la Baltique, et des eaux minérales dans ses environs.

Greifswald, au N. O., a un port au fond d'un golfe de la Baltique, et une saline très-considérable dans ses environs. On y remarque l'église de Saint-Nicolas, les bâtimens et la bibliothèque de l'université.

Wolgast, au N. O., a un excellent port sur le détroit du même nom, qui sépare l'île d'Usedom du continent. Elle est défendue par une bonne citadelle.

RUGEN. — Cette île est située dans la Baltique, près de la Poméranie-Suédoise, dont elle dépendait. Elle abonde en grains, fruits, chevaux, bestiaux, volaille et poisson. Elle fut prise par les Français en 1806.

Bergen, capitale, située dans l'intérieur de l'île, est défendue par une forteresse.

Sagard, au N. E., est célèbre par ses eaux thermales et ferrugineuses.

Wittow, au N., a un port, et commerce en poisson.

USEDOM. — Cette île est située dans la Baltique, près de la Poméranie-Prussienne, dont elle dépendait. On y trouve beaucoup de sangliers, de cerfs, de chevreuils et de lièvres.

Usedom, capitale, située au S. de l'île, a un bon port qui est défendu par une forteresse.

WOLLIN. — Cette île est située à l'E. de celle d'Usedom, dont elle est séparée par un petit détroit. On y trouve du gibier.

Wollin, capitale, située au S. de l'île, a un petit port, qui est défendu par une forteresse.

CÖSLIN. — Ce cercle est à l'E. de celui de Stettin. Il est formé de la partie orientale de la Poméranie-Prussienne.

Cæslin., capitale, située sur la *Nesebach*, qui se jette dans le lac de Jamund. Elle a des manufactures de laine, et se livre à la pêche. Pop. 3,286 hab.

Corlin, au S. S. O., petite ville sur la *Persante*, avec un château et une bonne manufacture de laine.

Stolpe, au N. E., sur la rivière du même nom, commerce en ambre jaune, dont on fait des boîtes, des figures, des étuis, des coraux et de la poudre à parfums, à l'usage des mosquées turques. On remarque la maison des Cadets et l'hôtel-de-ville.

Colberg, à l'O., a un port sur la Baltique, et fournit du sel et des étoffes de laine. Cette place fut assiégé en 1807 par les Français. Pop. 4,500 hab.

SAXE.

Ce gouvernement militaire renferme, outre plusieurs autres pays, cette partie de la Saxe que la Prusse a acquise par l'acte du congrès de Vienne, et qui comprend environ la moitié du royaume de Saxe. Il est divisé en trois cercles; savoir : ceux de *Madgebourg*, de *Mersebourg* et d'*Erfürth*.

MAGDEBOURG. — Ce cercle, au N. de ceux de la Saxe proprement dite, est formé de quatre parties; savoir : la *Vieille-Marche*, l'ancien duché de *Magdebourg*, la principauté d'*Halberstadt*, et le comté de *Wernigerode*.

La Vieille-Marche est généralement sablonneuse et couverte de bruyères. On y récolte cependant du seigle, de l'orge, du houblon et des pommes de terre.

Le duché de Magdebourg abonde en grains, bois, lin et garance. Il fournit aussi anis, cumin, sel, potasse, amidon, huile de navette, savon. Il a des prairies arrosées par des canaux, et où l'on élève un grand nombre de bestiaux.

La principauté d'Halberstadt produit lin et bestiaux. Le comté de Wernigerode fournit bois et fer.

Magdebourg, capitale, sur l'*Elbe*, est une ville grande et bien peuplée, qui fait un commerce considérable. Elle possède de beaux édifices publics, parmi lesquels on remarque sa superbe cathédrale gothique, avec le monument de l'empereur Othon, la citadelle, l'arsenal, le grand magasin. Son industrie consiste en fabriques de gants, bas de soie, bonnets, chapeaux, fayence, rubans de lin, de soie, bouchons, café-chicorée, tabac, cire d'Espagne, poterie, et ouvrages vernissés; en raffinerie de sucre et en tannerie. Cette ville fut prise par les Français le 8 novembre 1806. Pop. 28,000 h.

Stendal, au N., sur l'*Ucht*, a des manufactures de lainages et une belle cathédrale. Pop. 5,000 h.

Salzwedel, au N., sur l'*Ietze*, fabrique beaucoup de draps, d'étoffes, de ratines, de toiles et de damas. Elle a des salines. P. 5,000 h.

Tangermünde, au N. par E., ville forte, agréablement située au confluent du *Tanger* et de l'*Elbe*.

Gardeleben, au N., fournit du houblon et de l'excellente bière.

Neu-Haldensleben, au N. O., sur l'*Ohra*, n'a rien de remarquable.

Schonebeck, au N., sur l'*Elbe*, a des salines dans son voisinage.

Halberstadt, au S. O., sur la *Holzemme*, possède une cathédrale fort ancienne, une belle synagogue, et des manufactures de toiles et de lainages. Pop. 13,000 h.

Osterwick, au S. O., sur l'*Ocker*, a une manufacture d'armes.

Groningen, au S. O., est une jolie ville, qui a un château magnifique, avec 275 chambres. Elle est célèbre par ses forges, ses carrières d'ardoise, de marbre, par ses stalactites, ses ouvrages en marbre; les curiosités de ses environs, surtout un banc de rocher, pour ainsi dire suspendu en l'air, et qu'on nomme le *siége du Général*, où il ne faut pas aller s'asseoir, si l'on a des vertiges.

Ellingerode, au S. O. A une lieue de cette ville, au village de *Rubeland*, on voit les deux fameuses grottes de *Baumann* et de *Biel*, remplies de concrétions singulières.

Wernigerode, au S. O., a beaucoup de brasseries. Pop. 5,500 h.

Quedlinbourg, au S. O., avec un château, a des fabriques d'étoffes de laine, de vernis, de raz; des distilleries d'eau de Hongrie, et beaucoup de brasseries où l'on fait d'excellente bière. On remarque l'église et le Bruhl, belle promenade. Pop. 10,500 hab.

Ascherleben, au S., ville sur la *Saale*, fabrique des étoffes de laine. On y remarque l'église de Saint-Etienne, sa tour haute de 300 pieds, et les ruines du château d'Ascanie. Pop. 6,400 h.

Mersebourg. — Ce cercle, au S. de celui de Magdebourg, est formé de plusieurs petits pays; savoir: le cercle de *Wittenberg*, les pays de *Mersebourg* et de *Naumbourg*, la principauté de *Hall*, les comtés de *Mansfeld*, de *Querfürth* et de *Stolberg*.

Le cercle de Wittenberg, ancien cercle électoral, est en grande partie sablonneux et couvert de forêts, et les habitans s'occupent plus à élever des bestiaux et des abeilles qu'à cultiver la terre.

Le pays de Mersebourg abonde en grains, lin, bestiaux, gibier et poisson.

Celui de Naumbourg fournit des grains et du sel, qui abonde aussi dans la principauté de Halle.

Le comté de Mansfeld est couvert de montagnes qui contiennent de l'argent, du fer et du cuivre; il a des lacs très-poissonneux.

Le comté de Querfürth produit des grains et du lin, et celui de Stolberg, du bois, du bois de fer, du cuivre et de la pierre.

Mersebourg, capitale, sur la *Saale*. La cathédrale, la bibliothèque du chapitre, l'hôtel-de-ville, la faisanderie et le jardin du château, méritent d'être vus. Cette ville brasse d'excellente bière. Popul. 6,000 h.

Wittenberg, au N. E., sur l'*Elbe*, est une ville forte, qui a une université, dont l'église renferme le tombeau de Luther. P. 5,500 h.

Kemberg, au N. E., fait un bon commerce en houblon, qu'on récolte dans son voisinage.

Torgau, à l'E. N. E., place très-forte sur l'*Elbe*, par les nouvelles fortifications que les Français y ont faites en 1813. Elle fabrique étoffes de soie, de coton et de laine, des toiles et des chapeaux. La cathédrale, le collége et le pont sur l'Elbe, méritent d'être vus. Pop. 3,600 h.

Lauchstedt, à l'O. N. O., jolie ville, avec un célèbre collége et des bains.

Lutzen, au S. E., petite ville, auprès de laquelle Gustave Adolphe, roi de Suède, perdit la vie en combattant contre les Autrichiens; elle est célèbre par la victoire remportée en 1813, par les Français, sur l'armée alliée russe et prussienne.

Mansfeld, au N. O., a donné son nom au comté du même nom.

Eisleben, au N. O., patrie de Luther, a des mines de cuivre. On y remarque l'église de Saint-André et la chaire de Luther.

Wettin, au N. O., sur la *Saale*, a un château, bâti sur un rocher, et des mines de charbon de terre dans ses environs.

Stolberg, à l'O. par N., a donné son nom à son comté.

Hall (Hala-Saxonum), au N. O., ville importante, est agréablement située sur la *Saale*. Elle a une université qui possède une bibliothèque, une cabinet de médailles et d'histoire naturelle, un jardin de botanique, de belles églises, un observatoire. Elle est divisée en trois villes, qui sont celles de *Hall*, de *Neumarkt* et de *Glaucha*. On y remarque la cathédrale, la tour rouge et l'hôtel-de-ville, la grande maison des orphelins, avec une école latine très-fréquentée, une bibliothèque, un cabinet d'antiquités, un laboratoire et une imprimerie permanente pour la Bible, dont on a imprimé environ deux millions depuis un siècle. Hall fabrique bas de laine, flanelle, boutons de métal, voitures et chapeaux de paille. Près de cette ville sont les grandes salines. Il se livra, le 17 octobre 1806, aux portes de cette ville, un combat, où les Français firent prisonniers 5,000 Prussiens.

Querfürth, à l'O., avec un château et 2,400 habitans.

Naumbourg, au S. S. O., sur la *Saale*, possède une belle cathédrale gothique, et des manufactures de lainages et de bonneterie. Pop. 8,000 h.

Weissenfels, au S., près de la *Saale*, est une jolie ville, avec un célèbre collége.

Zeitz, au S. S. E., sur l'*Elster*, fabrique serges, boutons, bougie. On y cultive beaucoup de concombres, d'oignons et de garance. On remarque l'église collégiale, celle de Saint-Michel, la bibliothèque du chapitre et le vieux château. Pop. 7,000. h.

Erfurth. = Ce cercle, à l'O. de celui de Mersebourg, est formé de la principauté d'*Erfürth*, d'une partie de la *Thuringe-Electorale*, des villes et territoires de *Nordhausen* et de *Mulhausen*.

La principauté d'Erfürth, qui fut cédée en 1807 à la France par le traité de Tilsitt, abonde en excellens légumes.

La Thuringe-Electorale produit vins, fruits, chanvre, safran,

garance et houblon. Elle fournit aussi du bois, de l'albâtre, du sel et du bleu de Prusse, et l'on y élève des chevaux, des bestiaux et des abeilles.

Erfürth, capitale et grande ville, possède deux citadelles, une université, une académie, une belle bibliothèque et des manufactures de lainages et de bonneteries. On y remarque la cathédrale, la maison des orphelins luthériens, ci-devant le monastère des Augustins, où l'on voit encore la cellule de Luther. Cette ville fut prise par les Français le 16 octobre 1806. Pop. 14,000 h.

Nordhausen, au N. O., ville ci-devant impériale, commerce en huile et en eau-de-vie. On y compte sept églises catholiques. Pop. 8,000 h.

Duderstadt, à l'O. N. O., sur la *Hahle*, a des fabriques de tabac et d'étoffes de laine. Pop. 4,000 h.

Heiligenstadt, au confluent de la *Geisled* et de la *Leine*, est située au milieu de la chaîne de montagnes du *Harz*. Elle a un château. Pop. 2,800 h.

Mulhausen, à l'O. N. O., sur l'*Unstrut*, à l'extrémité de la forêt de Thuringe, ville ci-devant impériale, fabrique des étoffes de laine, des toiles peintes, des cuirs et de l'amidon. Pop. 7,000 h.

Langensalza, à l'O. N. O., capitale de la ci-devant Thuringe-Electorale, est une ville manufacturière, qui occupe un grand nombre d'ouvriers dans ses manufactures de soieries et de lainages. On remarque l'église de Saint-Etienne et beaucoup de stalactites dans ses environs, où l'on cultive la garance et la meilleure guède de Thuringe. Pop. 6,000 h.

GRAND DUCHÉ DU BAS-RHIN.

Ce gouvernement comprend trois provinces : la *Westphalie*, celle de *Berg* et *Clèves*, et le *Bas-Rhin* proprement dit.

WESTPHALIE.

Cette province, au N. des autres, renferme trois cercles : ceux de *Munster*, de *Minden* et de *Hamm*.

MUNSTER. — Ce cercle, au N. de celui de Hamm, est formé du haut comté de *Lingen*, du comté de *Tecklenbourg* et de l'ancien évêché de *Munster*.

Le haut comté de Lingen produit lin et tabac; le comté de Tecklenbourg fournit aussi du lin et des bestiaux.

L'ancien évêché de Munster est sablonneux et aride en bien des endroits; mais en d'autres, il produit des grains et du lin, et l'on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles.

Munster, capitale, ville considérable et bien bâtie, a un grand nombre d'églises. Elle commerce en étoffes de laine et en toiles. On remarque l'église de Saint-Lambert, le palais autrefois épiscopal, la cathédrale et la chapelle de Bernard de Galen. C'est dans cette

ville que fut signé, en 1648, le célèbre traité de paix de Westphalie. Pop. 13,000 h.

Tecklenbourg, au N., a des manufactures de toiles.

Coësfeld, à l'O., sur le *Borkel*, fabrique beaucoup de toiles et de lainages.

Warendorf, à l'O., sur l'*Ems*, ville très-commerçante par ses toiles et ses blanchisseries.

Lippstadt, au S. E., sur la *Lippe*, a des manufactures de lainage et des fabriques de cire.

MINDEN. — Ce cercle, à l'O. de celui de Munster, est formé de la principauté de *Minden*, du comté de *Rietberg*, de l'ancien évêché de *Paderborn* et de l'ancienne abbaye de *Corvey*.

La principauté de Minden abonde en grains et en lin; le comté de Rietberg est fertile en lin; l'ancien évêché de Paderborn a de bons pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux. Il possède aussi des mines de fer et de plomb, des salines et des eaux minérales. La principauté de Corvey, ancienne abbaye, fournit des grains et du lin.

Minden, capitale, sur le *Weser*, possède des fabriques d'eau-de-vie, de bougies, de bonnets, de cuirs, de savon; des blanchisseries. On admire la cathédrale, bel édifice; l'église Saint-Jean, la maison des Orphelins; et près de cette ville, la porte de *Westphalie*, ou le lieu où la montagne de *Jacques* et celle de *Marguerite-Cluze* s'ouvrent et forment pour ainsi dire des colonnes de chaque côté pour laisser passer le Weser. Pop. 9,000 h.

Bielefeld, au S., sur l'*Aa*, est célèbre par les blanchisseries et son commerce en toiles et en fil; on y remarque les églises de Sainte-Marie, de Saint-Nicolas et le couvent des Franciscains. P. 5,400 h.

Rietberg, au S. S. O., près l'*Ems*, commerce en fil et en toile.

Paderborn, au S., ville grande et bien peuplée, sur la *Pader*, qui prend sa source au milieu de la ville, a une cathédrale magnifique.

Neuhaus, à une lieue de Paderborn, est remarquable par son château et ses jardins.

Corvey, au S., sur le *Weser*, a une bibliothèque riche en manuscrits.

Saltzkotten, au S., possède des salines considérables.

Hoxter, au S. S. O., sur le *Weser*, est une ville assez bien fortifiée.

HAMM. — Ce cercle, au S. de ceux de Münster et de Minden, est formé du duché de *Westphalie*, du comté de la *Marck*, du territoire et de la ville de *Dortmund*.

Le duché de Westphalie, au S. E. du comté de la Marck, produit grains, bois et sel. Il a des mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb. Il appartenait au grand duc de Hesse-Darmstadt, qui l'a cédé à la Prusse en 1815, en vertu de l'acte du congrès, et en échange d'autres pays sur la rive gauche du Rhin, dont nous parlerons.

Le comté de la Marck, au N. du duché de Berg, fournit grains, lin, sel, fer et charbon de terre; et l'on y élève des bestiaux.

Hamm, capitale de ce cercle, est située au confluent de la *Lasse* et de la *Lippe*. Elle fait un bon commerce en toiles. Pop. 5,000 h.

Arensberg, ci-devant capitale du duché de Westphalie, au S., près de la *Ruhr*, a un château bâti sur une colline.

Iserlohn, au S., fabrique des étoffes de soie, des rubans de soie et de velours; des siamoises, des outils, des armes blanches, des boucles, des hameçons et toutes sortes d'ouvrages de serrurerie et de quincaillerie. Pop. 5,000 h.

Dortmund, au S. O., ci-devant ville impériale, est située sur l'*Ems* et bien bâtie. Elle a des manufactures de toiles et de lainages. Pop. 4,000 h.

CLÈVES ET BERG.

Cette province, au S. de celle de Westphalie, comprend les cercles de *Clèves* et de *Dusseldorf*.

CLÈVES. — Ce cercle, au N. O. de celui de Dusseldorf, est formé de l'ancien duché du même nom, et traversé par le Rhin du N. O. au S. E.; il fournit beaucoup de lin et un grand nombre de bestiaux.

Clèves, sur la *Niers*, chef-lieu et auparavant capitale du duché de même nom, est située au N., près du *Rhin*, avec lequel elle communique par un canal. Elle commerce en grains, et a des manufactures de soie et de tabac. Pop. 4,200 hab.

Emmerich, au N., sur le *Rhin*, commerce en étoffes de laines et en toiles.

Gueldre, situé au S. S. E., près la *Niers*, et entourée de marais, est une ville forte, qui fabrique des draps, des toiles et des cuirs. Pop. 1,500 hab.

Rheinberg, au S. E., ville forte, sur le *Rhin*. Les Français y battirent, en 1760, les Hanovriens.

Wesel, au S. E., place forte au confluent de la *Lippe* et du *Rhin*, a des manufactures de toiles et de laine. Elle fut, en 1808, cédée à la France par le grand duc de Berg. Pop. 7,000 hab.

Meurs, au S. S. E., auparavant capitale d'une principauté de même nom, qui faisait partie du duché de Clèves, est située au N. E., près du *Rhin*. Elle fabrique des draps et des rubans de soie et de velours. Pop. 2,100 hab.

Creveld, au S., belle ville, a des manufactures d'étoffes de soie et de laine, de rubans de soie et de velours, de basins, tabac, savon, de toile et d'amidon. Pop. 8,000 hab.

Duisbourg, au S. S. E., près du *Rhin*, a des manufactures de draps.

DUSSELDORF. — Ce cercle, au S. E. de celui de Clèves, est formé d'une partie du comté de la *Marck*, du duché de *Berg*, d'une partie de l'ancien archevêché de Cologne, de la principauté de *Nassau-Siegen*, du comté de *Wied*, et des comtés de *Witgenstein-Witgenstein* et de *Witgenstein-Berlebourg*, dernièrement cédés à la Prusse, en 1815, par le grand duc de Hesse-Cassel.

Le duché Berg, au S. du comté de la Marck, abonde en grains, fruits et légumes; il fournit aussi du fer, du plomb, du mercure et du charbon de terre.

Le comté de Wied, au S. du duché de Berg, produit grains, vin et fruits, des mines de fer et de cuivre.

Dusseldorf, capitale, au confluent de la *Dussel* et du *Rhin*, renferme beaucoup d'édifices remarquables : on y distingue l'hôtel-de-ville, la statue équestre de Jean Guillaume, électeur palatin, les écuries, l'hôtel du gouvernement, les casernes, l'église collégiale et celle des anciens jésuites, la plus belle de la ville; les cinq faubourgs, surtout celui de Neustadt. On admire surtout la galerie des tableaux, justement célèbre dans toute l'Europe, contenant des chefs-d'œuvre de Van-Dyck et de Rubens. Cette collection, qui avait été enlevée pendant la guerre de la révolution, vient d'être replacée. Les promenades sont le jardin du grand-duc, la place d'armes. Les environs de cette ville méritent d'être visités, surtout le couvent de la *Trappe*, où l'on fabrique des tabatières fort recherchées dans les environs; le *Grafenberg*, du sommet duquel on jouit d'une vue délicieuse; *Cromford* et ses fabriques; *Schwelm*, remarquable par ses bains très-fréquentés, ses bâtimens très-beaux et ses vastes salles; la caverne curieuse dans la montagne de *Klutter*.

Essen, au N. N. E., a de bonnes manufactures d'armes.

Elverfeld, à l'E., sur le *Wipper*, fabrique étoffes de soie, toiles, siamoises et rubans de fil. Pop. 17,000 hab.

Solingen, à l'E., possède des fabriques d'armes blanches, couteaux, faux. On estime les produits de l'industrie de cette ville à 3 mille quintaux fabriqués en armes blanches, et à 8 à 9 mille quintaux en articles de coutellerie. Pop. 6,000 hab.

Lennep, à l'E., est une jolie ville, qui a de bonnes manufactures de draps.

Muhleim, au S. S. E., sur le *Rhin*, fabrique des soieries et des velours.

Berlebourg, à l'E., petite ville sur le *Werlenbach*, avec un château, ci-devant résidence des princes de Witgenstein-Berlebourg.

Siegen, à l'E. S. E., sur la *Sieg*, a des forges dans son voisinage.

BAS-RHIN.

Cette province, au S. de celle de Berg et Clèves, comprend les deux cercles de *Cologne* et de *Coblentz*.

COLOGNE. — Ce cercle, au N. de celui de Coblentz, est formé du duché de Juliers et d'une partie de l'ancien archevêché de *Cologne*.

Le duché de Juliers est au S. de celui de Clèves. Ses productions consistent en blé, lin, garance; bois, bestiaux, chevaux, fer,

plomb et charbon de terre; ses principales manufactures sont celles de draps, toiles et padous. Il appartenait à l'électeur de Bavière.

L'archevêché de Cologne, à l'E. du duché de Juliers, est divisé par le Rhin, qui le traverse du S. E. au N. O. Il produit du vin, des grains et du lin, et l'on y trouve des mines de cuivre. Il appartenait à l'électeur de Cologne.

Cologne (Colonia-Agrippina), capitale, est sitnée à l'E., sur le *Rhin*. Cette ville était impériale. Elle commerce en vins, bois, charbon, rubans de velours de soie dit de Boulogne, tabac; et elle fabrique une eau spiritueuse qui est très-salutaire, et qu'on connaît sous le nom d'*Eau de Cologne*. C'est dans cette ville que monrut, dans la misère, Marie de Médicis, veuve de Henri IV, mère de Louis XIII; elle fut sacrifiée par son fils au cardinal de Richelieu, qui la chassa de la cour et ensuite du royaume. Pop. 38,000 hab.

Brühl, château sitné près de Cologne.

Bonn, au S. S. E., ville forte, agréablement sitnée sur le *Rhin*. Pop. 8,800 hab.

Juliers, anparavant capitale du duché dn même nom, maintenant place très-forte, à l'O., sur la *Roër*, a des manufactures de draps. C'est dans les environs de cette ville que se livra, en 1794, une bataille où le général autrichien Clairfayt fut battu par les troupes françaises. Pop. 2,000 hab.

Aix-la-Chapelle (Aquisgranum), à l'O., est situé dans le duché de Juliers. Cette ville ci-devant impériale, c'est-à-dire, une des villes d'Allemagne qui se gouvernaient elles-mêmes, et qui députaient à la diète de l'Empire, est renommée par ses eaux minérales. Elle a cinq sources d'eaux minérales, sept maisons de bains, une belle et grande salle de dause, d'assemblée et de bals masqués. Elle possède un siége épiscopal, des fabriques d'épingles par des moyens mécaniques, de dés à coudre, de bleu de Prusse, de sel ammoniac, de savon blanc, des teintureries. On y remarque la cathédrale bâtie par Charlemagne, dont il reste encore la nef du temps de ce monarque, et la chaise en bois sur laqnelle les empereurs étaient couronnés; l'hôtel-de-ville dont une des tours a été bâtie par les Romains, la salle et le jardin de Getschembourg très-fréquentés, le parc de Drimbors, la promenade au Mont-Louis. Cette ville fut brûlée et pillée par les Huns en 451, et rétablie par Charlemagne, qui y fixa sa résidence. Pop. 27,164 hab.

Borcette, à 1 l. S. E., bourg connu par ses fabriques d'aiguilles, qui le disputent à celles d'Angleterre, a des eaux minérales.

Eupen, au S. S. O., sur la *Vesdre*, est célèbre par ses manufactures de draps et de casimirs.

Montjoie, au S. O., sur la rive gauche de la *Roër*, possède aussi des fabriques de draps et de casimirs. Pop. 3,000 hab.

Stolberg, à l'O. S. O., a des fabriques nombreuses de laton, de draps, casimirs. Pop. 1,900 hab.

Coblentz. — Ce cercle, au S. de celui de Cologne, est formé de l'ancien archevêché de *Trèves*, du duché de *Simmern*, du pays de *Sarrebruck*.

L'archevêché de Trèves, au S. de celui de Juliers et de l'archevêché de Cologne, est divisé par le Rhin, qui le traverse du S. au N. Ses productions consistent en vins, lin, bestiaux, bois, fer, cuivre, plomb et calamine.

Le duché de Simmern, au S. de l'archevêché de Trèves, a très-peu d'étendue.

Coblentz ou *Coblenz* (Confluentes), capitale, est une ville forte, situé au confluent de la *Moselle* et du *Rhin*. L'électeur de Trèves y résidait. Elle a des fabriques de fer battu, et est remarquable par ses places spacieuses, ses promenades charmantes, ses édifices publics, surtout le palais de l'électeur, qui sert aujourd'hui de caserne à la garnison. Pop. 10,500 hab. Dist. de Paris, 116 l. N. E.

Andernach, au N. O., sur le *Rhin*, a des fabriques d'ustensiles en fer battu. Pop. 2,600 hab.

Montmédy, à l'O. N. O., sur la *Warge*, a des manufactures de draps, dentelles, savons noirs, cuirs et papier. Pop. 4,300 hab.

Simmern, au S., sur la *Simmern*, sous-préf., était la capitale du duché du même nom. Pop. 1,500 hab.

La ville de *Saint-Goar*, sur le *Rhin*, et le château de *Rhinfels*, au S., faisaient partie du comté de Catzenellenbogen, et appartenaient au landgrave de Hesse-Rothenbourg. Pop. 9,000 hab.

Creutznach, au S., sur la *Nahe*, commerce en grains, vins, et a des salines dans son voisinage. Pop. 3,200 hab.

Bacharach, au S., sur le *Rhin*, est célèbre par ses vins.

Trèves (Augusta-Trevirorum), au S. O., et auparavant capitale de l'archevêché du même nom, est située sur la *Moselle*. Elle a un siége épiscopal, des fabriques de draps, des filatures de coton, et commerce en vins, bois de Hollande et fers. On remarque, près des portes de la ville, plusieurs restes d'antiquités romaines, les églises de St.-Siméon, Notre-Dame, St.-Paulin, St.-Mathias, la bibliothèque publique, le musée, et les belles promenades autour de la ville. Pop. 13,546 hab.

Prum, au S. O., sur la rivière du même nom, est une ville peu considérable. Pop. 1,000 hab.

Birkenfeld, au S. O., près la *Nahe*, n'offre rien de remarquable. Pop. 1,060 hab.

Saarbruck, située au S. S. E., sur la *Sarre*, entre le duché de Deux-Ponts et la Lorraine, était la capitale d'un comté particulier, qui appartenait au Prince de Nassau-Usingen. Elle est bien bâtie, a des rues larges, des édifices la plupart neufs et d'un bon goût. Elle possède des fabriques d'outils aratoires, d'ouvrages en fer et en acier. Pop. 2,700 hab.

Sarre-Louis, au S. S. O., place forte sur la rive gauche de la *Sarre*, fabrique armes et limes, cuirs, fers blanc et noir, taillanderie et fil de fer, noir de fumée. Pop. 4,100 hab.

LUXEMBOURG.

Ce grand duché, au S. E. de l'évêché de Liége, appartient au roi des Pays-Bas; il fournit du fer et du bois, et abonde en carrières d'ardoises et vins. La Moselle et la Sarre y sont navigables. Pop. 244,000 hab..

Luxembourg, capitale, sur l'*Alzette*, est une des plus fortes villes de la confédération germanique et de l'Europe, les Français la prirent par famine le 1er janvier 1794. Elle a des fabriques de toiles, de draps communs, de tabac, de faïence, de papier; des tanneries et des chamoiseries. Pop. 10,000 hab.

Neufchâteau, au N. O., est un bourg très-médiocre. P. 690 hab.

Bitbourg, au N. N. E., est une ville peu considérable. Popul. 1,600 hab.

Dieckirch, au N., sur l'*Alzette*, fabrique des ouvrages en fer. Pop. 2,500 hab.

Arlon, à l'O. N. O., ville ancienne, sur une hauteur, au milieu des forêts, est célèbre par la victoire remportée par les Français, en 1793, sur les impériaux.

Philippeville et *Marienbourg* sont forteresses de la confédération germanique.

BOUILLON. — Ce duché, par l'acte du congrès de Vienne, a été réuni au grand duché de Luxembourg, dans lequel il est enclavé.

Bouillon, capitale, sur la *Semoy* et dans la forêt des Ardennes. Pop. 2,000 hab.

ANHALT.

Ce pays, enclavé dans la Prusse allemande, est divisée en trois principautés, la ligne de Zerbst s'étant éteinte en 1797.

ANHALT-BERNBOURG. = Cette principauté, à l'O. des autres, fournit du fer, du cuivre, du plomb, de l'alun, du salpêtre et du charbon de terre. Elle a 36,000 hab.

Bernbourg, capitale, sur la *Saale*, qui va se jeter dans l'Elbe, possède un château qui renferme une belle bibliothèque et une collection de dessins fort rares. Elle a des fabriques de faïence, de poterie, d'empois et de cuirs. Pop. 2,500 hab.

ANHALT-COETHEN. = Cette principauté, au S. E. de celle d'Anhalt-Bernbourg, abonde en bons pâturages où l'on élève des bestiaux. Elle a 34,000 hab.

Coethen, capitale, sur la *Zittau*, avec un château, fait un grand commerce en laine, fabrique des galons d'or et d'argent. Population, 5,300 hab.

ANHALT-DESSAU. = Cette principauté, à l'E. de celle d'Anhalt-Cöthen, produit des grains, des légumes, des fruits, du lin, du tabac et du houblon; et l'on y élève des chevaux et des bestiaux. Elle a 55,000 habitans.

Dessau, capitale, sur la *Mulde*, près de sa jonction avec l'Elbe. On y remarque le château du prince, la nouvelle chancellerie, le manége, la maison de chasse, le pont sur l'Elbe, la digue de l'Elbe dans ses environs, et le temple de la Santé. Elle fabrique draps, tabac et bas. Pop. 8,000 hab.

Zerbst, au N. O., sur la *Nuthe*, commerce en bière, tabac, cire, porcelaine et ouvrages d'orfévrerie.

Wœrlitz, à l'O., ville, possède un beau château, un jardin anglais et un séminaire pour les maîtres d'école.

SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN. = La partie septentrionale de ce comté est enclavée dans la Prusse allemande, et la partie méridionale dans les duchés de Saxe. Il est fertile en grains, fruits et légumes. Il a 50,000 habitans.

Sondershausen, capitale, sur la *Wipper*, renferme un château, avec un cabinet d'histoire naturelle. Pop. 4,500 hab.

Frankenhausen, à l'O., ville connue par ses salines. Pop. 2,900 h.

SCHWARZBOURG-RUDOLSDADT. = Ce comté, enclavé dans la Saxe, est hérissé de montagnes, qui contiennent des mines d'argent, de fer et de cuivre. Il a 58,000 habitans.

Rudolstadt, capitale, sur la *Saale*, petite ville bien bâtie. On y remarque le château sur un rocher escarpé, les écuries et les collections du prince. Elle a une fabrique de porcelaine. Pop. 4,200 h.

Arnstadt, au N. O., fabrique des draps. Pop. 4,300 hab.

Schwarzbourg, au S. O., petite ville qui a donné son nom au comté.

LIPPE-DETMOLD. = Ce comté, à l'O. de l'Hanovre, produit du bois et du lin. Il a 70,540 habitans.

Detmold, capitale, résidence du duc, fabrique des toiles. Près de cette ville, est le lieu où les Germains défirent les légions romaines que commandait Varus.

Lemgo, au N., sur la *Béja*, est la ville la plus considérable de ce comté.

LIPPE-SCHAUMBOURG. = Ce comté, à l'E. du cercle de Minden, fournit beaucoup de charbon de terre. Il a 25,132 habitans.

Buckebourg est la résidence du duc.

Studthagen, au N. E., possède des eaux minérales. Pop. 1,500 h.

WALDECK. = Ce comté, à l'O. du duché de la Hesse-Electorale, fournit des grains, du bois, du fer, du cuivre, du marbre, des bestiaux et du gibier. Il a 50,000 habitans.

Corbach, capitale, possède dans une de ses églises un superbe monument.

Arolsen, au N., ville nouvelle et bien bâtie.

Pyrmont, au N., ville enclavée dans le comté de Lippe-Detmold, est très-renommée pour ses eaux minérales très-fréquentées.

ROYAUME DE SAXE.

Ce royanme, situé entre les 50 et 51° de lat. N. et 9 et les 13° de long. E., est borné au N. par la Prusse, au S. par la Bavière et la Bohême. La Saxe, riche en produits d'agriculture et de minéralogie, jouit d'un climat si doux, qu'on fait du vin dans la Misnie. L'aspect du pays, surtout au S., est agréablement diversifié par des coteaux et des vallons. Les environs de Meissen et de Dresde rivalisent avec le nord de l'Italie. Les rivières qui arrosent le royaume sont : l'Elbe, la Mulde, la Pleiss, l'Elster et la Sprée. La Saxe possède presque tous les minéraux connus; savoir: argent, plomb, cuivre, étain, fer en barre et fonte moulée; cobalt, houille et bois fossile, soufre vitriol, alun. C'est principalement dans l'Erzgebirge et le Saxenhausen qu'on les exploite. Ce royaume abonde aussi en topazes, améthistes, calcédoines, cornalines, agates, jaspe, serpentines, asbeste, amiante, beaux marbres, albâtre, excellente terre de porcelaine. Le prince régnant est Frédéric-Auguste. Par l'acte du congrès de Vienne, du 9 juin 1815, il a perdu environ la moitié de ses états, qui ont été cédés à la Prusse, à laquelle nous renvoyons pour les limites. En vertu du traité de Tilsitt, du 9 juillet 1807, la Prusse lui avait cédé, à l'exception de quelques districts, toute la partie de la Pologne qu'elle avait acquise en 1772, 1793, 1795, et qui fut érigée en *grand duché de Varsovie*. Par le traité de Vienne, du 14 octobre 1809, ce grand duché fut agrandi de toute la Gallicie occidentale et du cercle de Zamose, dans la Gallicie orientale; mais, par l'acte susdit du congrès de Vienne, ce grand duché fut cédé à la Russie, à l'exception du grand duché de Posen, qui retourna à la Prusse. Ce royaume a 1,000,000 d'habitans, et peut mettre sur pied 30,000 hommes. L'idiome de la Saxe est l'un des plus estimés de l'Allemagne, et la littérature est très-cultivée dans ce pays. On y suit la religion luthérienne.

MISNIE. = Ce cercle, à l'E. de ceux de Leipsick et d'Erzgebirge, est fertile en grains, vin, fruits, houblon et garance : il fournit aussi du vin, du cuivre, de l'étain et de l'ardoise; et l'on y élève des bestiaux. Pop. 290,308 hab.

Dresde, capitale du royaume, ville très-belle, avec des rues propres et des maisons bien bâties, est agréablement située sur l'*Elbe*, qui la divise en deux parties. Le roi y réside, et habite un palais magnifique où est le fameux caveau vert, rempli d'objets précieux, tels qu'une pyramide de pierres fines, un diamant très-gros, 130 figures mogoles en or, argent et émail; on admire la galerie des tableaux, la collection des copies en gypse des plus belles statues antiques; le zwinger, qui renferme un grand cabinet d'histoire naturelle, une collection de chefs-d'œuvre de mécanique, entre autres de toutes sortes de pendules et un cabinet d'estampes et de dessins; une galerie de statues, et une collection de curiosités chinoises et

japonaises, en dix-huit chambres. On remarque encore la salle des géans, la salle d'audience et les chambres de parade, le palais des princes Antoine et Maximilien, l'église des catholiques, le plus bel édifice de Dresde; le théâtre, l'opéra, la chapelle de la cour, le palais japonais, avec une grande bibliothèque. Elle a une académie de peinture et de sculpture, un institut d'industrie qui occupe plus 3,000 individus. Ses manufactures consistent en lainages, draps, chapeaux de paille, bougie en grande quantité, excellente cire d'Espagne, beaux gants de peaux, galons d'or et d'argent, orfévrerie, joaillerie, instrumens de musique, surtout flûtes traversières; mousselines brodées, dentelles de fil, rubans de soie, papiers peints, tabac, macaroni, bas de fil tricotés, toile cirée, ouvrages en paille. La broderie des manchettes occupe seule plus de 800 personnes. Cette ville, fortifiée par les Français dans la célèbre campagne de 1813, souffrit beaucoup des malheurs de la guerre, en tombant au pouvoir des alliés. Pop. 60,000 hab.

Pilnitz, château de plaisance sur l'*Elbe*, avec de beaux jardins.

Meissein, au N. O., sur l'*Elbe*, est renommée pour sa manufacture de porcelaine, la plus ancienne de l'Europe. On y remarque la cathédrale, le collége, le pont sur l'Elbe, et celui qui conduit du château à Saint-Alfred. Pop. 6,000 hab.

Stolpen, à l'E., fait un commerce considérable en pierres de taille et en meules de moulin.

Pyrna, au S. E., sur l'*Elbe*, a des fabriques de poterie et beaucoup de belles carrières.

Kœnigstein, au S. E., est une forteresse et prison d'état, bâtie au bord de l'*Elbe*, sur un rocher escarpé, haut de 1,900 pieds.

Bergieshubel, au S. E., fabrique beaucoup d'ouvrages en fer et en cuivre.

LEIPSICK. = Ce cercle, à l'E. des pays de Merseburg et Naumbourg, produit des légumes, des fruits, du lin, du chanvre, du tabac et du houblon; il fournit aussi du sel. Une partie a été réunie à la Prusse en 1815.

Leipsick, capitale, située sur les rivières de *Pleisse*, d'*Elster* et de *Parde*, dans une campagne fertile, est une ville grande et bien fortifiée, qui a une université, une académie et de belles bibliothèques. On remarque le château de Pleissenbourg, l'observatoire, le cénotaphe de Pablonowsky, les églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas, la maison d'Auerbach, qui, pendant la foire, est le dépôt des marchandises les plus précieuses; le Kloster, la salle de spectacle, l'hôtel-de-ville, et la statue du roi régnant. Son commerce consiste principalement en librairie, caractères d'imprimerie, papier, soieries, toiles et instrumens de mathématiques, d'optique et de physique. On y tient tous les ans trois foires, qui sont très-fréquentées: celle de Pâques, la plus considérable de l'Allemagne, est le rendez-vous des libraires de tous les pays: c'est la bourse de la librairie allemande, et où se vendent en gros les ouvrages imprimés en Allé-

magne et chez l'étranger. Cette ville est célèbre par la déroute complète de l'armée française en 1813, qui y perdit beaucoup de monde par la retraite qui lui fut coupée par Napoléon, qui, pour se sauver, fit sauter le pont, le seul point de passage de l'armée. Population, 32,000 hab.

Würzen, à l'E., sur la *Mulde*, est renommée pour ses blanchisseries, ses fabriques de bas tricotés, de toiles, de coutils et sa bière excellente.

Grimma, au S. E., sur la *Mulde*, a des fabriques de pipes, de laines; des teintureries et une belle imprimerie. Pop. 3,500 hab.

SCHOENBOURG. = Ce comté, au S. du cercle de Leipsick, quoiqu'avec des priviléges particuliers, dépend du royaume de Saxe. Les minéraux et les fabriques y sont considérables. Pop. 60,259 hab.

Glauchau, ville sur la *Mulde*, fait des laiuages, des toiles de coton et de lin. Pop. 5,000 hab.

Waldenbourg, au N. E., sur la *Mulde*, a les mêmes fabriques. Pop. 3,000 hab.

ERZGEBIRGE. = Ce cercle, au S. de celui de Leipsick, tire son nom des monts *Erzgebirge*, dont nous avons parlé plus haut, qui contiennent des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, de zinc, de cobalt, de bismuth, d'arsenic et d'antimoine; et des carrières de marbre, de pierre de taille et d'ardoise. Population, 434,021 hab.

Freyberg (Friberga Hermundurorum), capitale, est une ville forte, où l'on fabrique des galons faux d'or et d'argent, des ouvrages en laiton et en tombac, des dentelles et des toiles. On y remarque le cabinet d'histoire naturelle de l'académie des mines, la collection des pierres précieuses, la cathédrale, la collection d'armures antiques à l'hôtel-de-ville, et la mine d'argent du roi, à 5 quarts-d'heure de chemin de cette ville. Pop. 9,000 hab.

Rochlitz, à l'O. N. O., sur la *Mulde*, a des manufactures de toiles et de lainages. On trouve des pierres précieuses dans son voisinage.

Frankenberg, à l'O., fabrique de bonnes étoffes de laine.

Chemnitz, au S. O., fait un bon commerce en toiles de coton et en bonneterie; elle a des blanchisseries de toiles, des fabriques considérables d'indiennes. Pop. 10,000 hab.

Ernsthal et *Hohnstein*, à l'O. S. O., fournissent des toiles d'emballage, du canevas, du treillis et des sangles.

Zwickau, au S. O., sur la *Mulde*, a une grande bibliothèque, des fabriques d'étoffes de laine, de toiles de coton et de cuirs, et dans son voisinage des mines de charbon de terre. Pop. 7,000 hab.

Schneeberg, au S. O., fabrique des dentelles fines et du bleu de Prusse, des fils d'or et d'argent, de l'huile de vitriol et de l'eau forte; elle a des mines d'argent dans ses environs. Pop. 4,500. hab.

Digitized by Google

Schwarzenberg et *Schellenberg*, au S. O., fournissent de l'eau-de-vie, de l'huile, et des ouvrages en fer et en fer-blanc.

Annaberg, au S. S. O., fait un grand commerce de dentelles. Pop. 4,500 hab.

Grünthal, au S., fabrique beaucoup d'ouvrages en cuivre.

Altenberg, au S. S. E., a des manufactures de dentelles, de galons et d'ouvrages en étain.

VOITGLAND. = Ce cercle, au S. E. de celui de Neustadt, en est séparé par les comtés de Greiz et de Schleiz. Il fournit du fer, du cuivre, de l'étain, de l'alun et des topazes. Pop. 88,600 h.

Plauen, capitale, a des manufactures de mousselines et de toiles de coton. Pop. 6,700 h.

Reichenbach, au N., fabrique des étoffes de laine.

Œlnitz, au S. E., a des manufactures de mousselines et de toiles de coton.

Neukirk et *Klingenthal*, au S. E., sont remarquables par le grand nombre d'instrumens de musique qu'on y fabrique : elles fournissent par an 50,000 violons.

LUSACE.

Ce marquisat, à l'E. de la Misnie, est en partie montagneux; il produit grains, bois, lin, houblon, garance et tabac; il fournit aussi fer, alun, vitriol, pierre, miel et poisson; il a de bons pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux.

La Lusace, après avoir été pendant long-temps unie au royaume de Bohême, fut cédée, en 1685, par l'empereur Ferdinand II, à l'électeur de Saxe, maintenant roi, qui possède la *Haute-Lusace*, la *Basse* ayant été cédée à la Prusse, dans le partage de la Saxe, en 1815. Les catholiques et les protestans y ont également le libre exercice de leur culte : on y parle l'allemand. Il y a aussi, dans ce pays, une nation particulière, les *Wendes*, qui parlent une langue fort ancienne, et ont des usages différens de ceux des Allemands. Pop. de la Lusace entière, 473,718 h.

HAUTE-LUSACE. = *Bautzen* ou *Budissin*, capitale, sur la *Spree*, est une belle ville, qui a une citadelle bâtie sur un rocher, un moulin à poudre, et des manufactures de lainage, draps, toiles, chapeaux et maroquin. Les Français, sous Napoléon, y remportèrent, en 1813, une victoire sur l'armée alliée prussienne et russe. Popul. 11,000 h.

Zittaw, au S. E., sur la *Neisse*, jolie ville, fournit toiles, draps et bière estimée; elle a une belle bibliothèque, et de grandes blanchisseries. Pop. 11,000 h.

Herrenhuth, au S. E., bourg bâti et habité par les frères Moraves, secte religieuse, dont le premier devoir est le travail.

DUCHÉS DE SAXE.

SAXE-WEIMAR.

Ce grand duché, au N. et à l'E. de la principauté d'Erfürth, produit du vin, des fruits, du lin, du chanvre; il fournit aussi du salpêtre et de la potasse. Il comprend les pays de *Saxe-Weimar* et de *Saxe-Eisenach*, une partie du comté de *Henneberg*, le cercle de *Neustadt* et la seigneurie de *Blankenhayn*. Ce duché a 200,000 hab.

Weimar (Vinaria), capitale, belle ville, sur l'*Ilm*. On y remarque la maison des Etats, l'église principale, les tombeaux des princes et princesses, la salle de spectacle, le château, les bibliothèques, le parc anglais du duc, le cabinet d'antiquités, un des plus beaux de l'Allemagne. Elle a une académie de peinture, et commerce en livres et en cartes géographiques, draps, toiles, bas, cuirs, papiers peints. Son industrie consiste en pompes à feu, seaux, *torentica*, ouvrages de menuiserie. Pop. 7,000 h.

Jéna, à l'E. S. E., près de la *Saale*, a une université. Cette ville est à jamais célèbre par la victoire complète remportée par les Français sur les Prussiens, le 14 octobre 1806. Pop. 5,000 h.

Apolda, à l'E. N. E., petite ville, a des manufactures considérables de bas.

SAXE-EISENACH. = Cette principauté, au S. de la Thuringe, fournit du bois, du lin, du chanvre, de la laine, du fer, du cuivre, du cobalt et du salpêtre.

Eisenach (Isenacum), capitale, sur la *Nesse*, est une jolie ville, qui a un célèbre collége, et des manufactures d'étoffes de laine, de gants, de cérnse, de rubans et d'amidon. Dans ses environs est le château de *Wartbourg*, célèbre dans l'histoire d'Allemagne. Population, 8,000 h.

Rhula, au S. E., fabrique des couteaux, tabatières et pipes. Population, 2,500 h.

Ilmenau, au S. E., dans le comté de Henneberg, possède des manufactures d'étoffes de laine, de porcelaine, et des mines de cuivre. Pop. 2,000 h.

NEUSTADT. = Ce cercle, au S. du pays de Naumbourg, en est séparé par le comté de Gera. Il produit grains, bois, lin, tabac, garance, et l'on y élève des bestiaux. Ce cercle, qui appartenait au royaume de Saxe, a été cédé à la Prusse par l'acte du congrès de Vienne. Cette dernière puissance l'a rétrocédé à Saxe-Weimar, en échange d'autres territoires qu'elle lui devait par le même acte. *Voyez* la désignation des Etats prussiens, pag. 553.

Neustadt, capitale, sur l'*Orla*, a des manufactures de toiles et de lainages. Pop. 1,800 h.

Schleusingen, ville de la partie du comté de Henneberg, qui ap-

partenait au royaume de Saxe, et a été cédée à la Prusse en 1815, qui l'a rétrocédée en échange d'autres territoires. Elle a un château et des manufactures de laines. Pop. 2,500 h.

Blankenhayn, au S. de Weimar, chef-lieu de la seigneurie du même nom, dans la Thuringe, qui appartenait à la Prusse, qui l'a cédé à Saxe-Weimar en 1816. Ce bourg possède une fabrique de porcelaine.

Par la convention entre la Prusse et l'électeur de Hesse, du 18 octobre 1815, ce dernier a cédé au grand duché de Saxe-Weimar les bailliages de *Frauensee*, *Volkershausen*, *Vach*, ainsi qu'une partie de la prévôté de *Krautzberg* et le bailliage de *Friedewald*.

SAXE-GOTHA.

Ce duché, à l'E. de la principauté de Saxe-Eisenach, produit grains, légumes, lin, anis, garance et houblon. Il fournit aussi du bois, de la poix, du goudron, de la potasse, du fer, du salpêtre et du marbre. Ce duché, qui comprend les pays de *Saxe-Gotha* et de *Saxe-Altenbourg*, a 187,000 hab.

Gotha, capitale, jolie ville, sur la *Leine*, a un célèbre collége, une bibliothèque, un cabinet de curiosités. On admire aussi le château de *Friedenstein*, résidence du duc, avec la grande terrasse, que l'on compare à celle de Windsor; l'arsenal, les églises Koster et Neumarkts-Kirchen, le jardin anglais du feu duc Ernesto II, les riches collections d'estampes, de tableaux, de dessins, de cartes géographiques, d'instrumens de mathématiques et de physique. Près de la ville est le bel observatoire de *Seeberg*. Son industrie consiste en draps, souliers, rubans, mousselines, porcelaine estimée par la beauté de ses formes antiques et de son coloris; ouvrages d'ébénisterie fort recherchée, de sellerie. Pop. 2,500 h.

Walsterhausen, au S. O., a d'excellentes brasseries, et des fabriques de lainages, toiles, cuirs et chapeaux.

SAXE-ALTENBOURG. = Cette principauté, à l'E. du comté Gera et du cercle de Neustadt, abonde en grains, lins et chanvre; elle fournit aussi du fer, du cuivre, du cobalt et de l'argile; et l'on y élève des bestiaux.

Altenbourg, capitale, a des manufactures de toiles et de lainages. On y remarque le château et son jardin, la promenade autour du grand étang, l'hôpital, la bibliothèque du collége. Pop. 9,000 h.

Ronnebourg, au S. O., fabrique de la poterie, et a de superbes bains qui méritent d'être vus.

SAXE-MEINUNGEN.

Ce duché, à l'O. de celui d'Hilburghausen, comprend une partie de la principauté de *Cobourg* et la majeure partie du comté de *Henneberg*. Il a 50,000 h.

HENNEBERG. = Ce comté, au N. de la principauté d'Eisenach,

fournit des grains, des fruits, du bois, du tabac et du fer; et l'on y élève des bestiaux.

Meiningen, capitale, est une jolie ville, située sur la *Werra* : le château, le jardin anglais du duc, la bibliothèque, les cabinets de médailles et d'histoire naturelle méritent d'être vus. Cette ville fait un grand commerce de futaine. Pop. 3,600 h.

Salzungen, au N. N. O., possède des salines qui fournissent par an plus de 128 mille quintaux de sel. Pop. 2,000 h.

Henneberg, au S., est un ancien château, qui a donné son nom au comté.

SAXE-HILDBURGHAUSEN.

Ce duché, au S. O. du comté de Schwarzbourg-Rudolstadt, fournit du bois et du fer. Il est formé des parties du comté de Henneberg et de la principauté de Cobourg. Il a 33,600 h.

Hildburghausen, capitale, ville bien bâtie, sur la *Werra*. On remarque le château, l'hôtel-de-ville et le *Josephsberg*, maison de plaisance à une demi-lieue de la ville. Pop. 4,000 h.

SAXE-COBOURG.

Ce duché, à l'E. de celui de Saxe-Hildburghausen, est couvert de montagnes qui fournissent du fer, du marbre, de l'ardoise et de l'argile, et des forêts qui sont remplies de bêtes fauves. Il a 80,000 hab.

Cobourg, capitale, sur le *Jesd*, commerce en quincaillerie, poterie, chapeaux et pelleteries. On remarque son célèbre collége, sa belle collection d'estampes, le château d'Ercubourg, avec le cabinet de médailles et d'histoire naturelle; l'arsenal, l'église de Saint-Maurice, le jardin du duc, les bibliothèques. Cette ville travaille en bois pétrifié. Pop. 7,000 h.

Près de la ville est la citadelle du même nom, avec un moulin à pierre, où l'on fait par an plus de 2 millions de petites billes.

Graefenthal, au N. N. E., a des forges et des verreries. On y pêche d'excellentes truites.

Saalfeld, au N. N. E., ville ancienne et jolie, sur la *Saale*, avec un château, commerce en vitriol et en bleu de Prusse. Elle a des fabriques de draps et des mines.

En vertu de l'article 49 de l'acte du congès de Vienne, le duc de Saxe-Cobourg doit obtenir dans le ci-devant département de la Sarre, sur les frontières de la Prusse, un territoire de 20,000 habitans, qui pourra être échangé contre d'autres plus convenables au dit duc, et plus rapprochés de ses Etats.

REUSS.

Cette principauté, enclavée dans les duchés de Saxe, est coupée, de l'E. à l'O., par le cercle de Neustadt. Elle a 82,000 hab.

Elle forme quatre seigneuries, qui appartiennent à quatre princes et comtes de la même famille.

REUSS-EBERSDORF. = Cette seigneurie, au N. des autres, est fertile en grains, et l'on y élève des bestiaux.

Gera, capitale, est une jolie ville très-commerçante, qui a un beau collége et des manufactures d'étoffes de laine. Pop. 8,000 hab.

Ebersdorf, à l'O., n'a rien de remarquable.

REUSS-GREIZ. = Cette seigneurie, au S. E. de celle de Reuss-Ebersdorf, fournit des grains et des bestiaux.

Greiz, capitale, n'offre rien de remarquable. Pop. 5,000 hab.

REUSS-SCHLEIZ. = Cette seigneurie, au S. O. de celle de Greiz, produit beaucoup de buis.

Schleiz, capitale, fabrique des étoffes de laine et de coton, ainsi que de la mousseline. Pop. 5,000 hab.

REUSS-LOBENSTEIN. = Cette seigneurie est au S. de celle de Schleiz. On y trouve des montagnes qui renferment des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de cobalt et d'alun.

Lobenstein, capitale, a des manufactures de draps.

HESSE-ELECTORALE.

Ce duché, au S. du royaume d'Hanovre, à l'O. et à l'E. de la Prusse, comprend l'ancien électorat de *Hesse-Cassel*, le bailliage de *Dorheim* dans la principauté de Hesse, les trois villages de Grosskrotzenbourg, Grossauheim et Oberrodendach, faisant ci-devant partie du bailliag de *Steinheim*, cédés par la convention de Francfort, du 30 juin 1816; par une autre convention antérieure, du 18 octobre 1815, entre ces deux puissances, la Prusse a cédé à l'Electeur de Hesse la majeure partie du ci-devant département de *Fulde*, à l'exception des bailliages de Hammelbourg avec Tulba et Salek, de Bruckenau avec Molken, Weihers. L'électeur possède aussi le comté de *Hanau*, la partie du pays d'*Isenbourg*, renfermant les justices de Diebach, Langenselbold, Mecholz, Liebloz, Wachtersbach, Spielberg, Reichenbach, ainsi que le village de Wolfenborn, lesdites justices ont été cédées, en 1816, à la Hesse-Electorale par le grand duc de Hesse-Darmstadt. Pop. 450,000 hab.

HESSE-CASSEL. = Ce landgraviat, ancien électorat, produit des grains, du vin, des fruits, des légumes, du bois, du lin et du chanvre; il fournit aussi de l'argent, du fer, du cuivre, du plomb, du zinc, du mercure, de l'alun, du charbon de terre, de l'ardoise et de l'argile; on y élève beaucoup de bestiaux. Le prince régnant est Guillaume, ancien électeur.

Cassel, capitale, sur la *Fulde*, est une belle ville avec de belles rues, surtout celle de Bellevue, qui est magnifique. Elle a un arsenal, une bonne bibliothèque, un observatoire, une académie des beaux-

arts, une galerie de tableaux; son industrie consiste en manufactures de galons d'or et d'argent, d'étoffes de laine et de coton; de chapeaux, de papiers peints, de faïence, de salpêtre et de tabac. Le duc y réside, et habite un très-beau palais. Parmi les superbes édifices on remarque le bâtiment du musée, qui a une façade de 290 pieds de long, et renferme une belle bibliothèque; un cabinet de médailles, de pierres gravées, d'instrumens de mathématiques, d'animaux empaillés et d'objets d'art imités en liége; la belle promenade, dite *Augarten*, avec une orangerie et une superbe salle appelée *salle de marbre*; la belle place frédéricienne, les églises catholique et réformée, la fonderie, la ménagerie et la place. Cette ville est la plus belle de l'Allemagne, après Vienne, Dresde et Berlin. Pop. 22,000 hab.

Weissenstein, à une lieue O. de Cassel, château ducal, qui a des jardins magnifiques où l'on jouit d'une vue pittoresque; il est bâti sur une montagne. On y voit des cascades d'un bel effet : la plus grande se précipite de 100 pieds, et avec un volume d'eau large de 18 pieds et épais d'un pied : elle tombe sur des rochers avec un fracas épouvantable, et rejaillit en nuages brillans. On admire une statue de cuivre d'Hercule Farnèse, qui a 32 pieds de haut, et est élevée sur un piédestal de 17 : de l'intérieur de la masse de cette statue, qui peut contenir à l'aise douze personnes, et où l'on entre par une petite porte, on domine sur tout le pays, et on y jouit d'une vue magnifique. Le duc régnant a détruit presque tous les embellissemens que l'ancien roi de Westphalie avait fait faire.

Eschwège, au S. E., sur la *Werra*, ville dont les rues sont belles et larges. Pop. 4,000 hab.

Rothenbourg, à l'E. N. E., sur la *Fulde*, était la résidence du landgrave de Hesse-Rothenbourg. On y voit un très-beau château.

Hersfeld, à l'E., sur la *Fulde*, n'a rien de remarquable. Pop. 3,000 hab.

Ziegenhayn, à l'E., ville forte, est située dans une île formée par la *Schwalm*, au milieu des marais. Pop. 1,800 hab.

Marbourg, au S. S. O., sur la *Lahn*, a un château fortifié, un bel hôtel-de-ville; on y fabrique des serges, des camelots et des toiles de coton. On remarque l'église Sainte-Elisabeth. Pop. 6,000 hab.

Schmalkalden, à l'E., est enclavé dans la Saxe. Cette ville renferme deux châteaux et plusieurs fabriques d'acier, de lames de couteaux et de pipes. Dans les environs est situé le *Stahlberg*, ou Mont d'acier, où sont établis beaucoup d'usines et de martinets.

FULDE. = Ce pays, ancien évêché, au S. de la Hesse-Electorale, à laquelle il est contigu, fournit grains, lin, fruits et bois.

Fulde, capitale, sur la rivière du même nom, a une université, une belle bibliothèque et des manufactures de toiles. Elle est la patrie de Kircher, savant jésuite. Pop. 5,150 hab.

HANAU. = Ce comté, au S. O. du pays de Fulde, est fertile en grains, vin, fruits, lin, chanvre et tabac. Il fournit aussi du fer, du cuivre et du sel; et l'on y élève beaucoup de vers à soie.

Hanau, capitale, sur le *Mein*, est une jolie ville, qui a des manufactures de bas de laine, de cartes à jouer, d'armes, de faïence, de tabac, d'ouvrages d'orfévrerie, de bijouterie et d'acier. Les Français battirent complètement, près de cette ville, en 1813, les Bavarois qui voulaient leur couper la retraite. Pop. 12,000 hab.

Willemsbad, au N. E., a des eaux minérales qu'on estime.

Gelnhauzen, au N. E., est une ancienne ville impériale. Pop. 4,000 hab.

GRAND DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT.

Ce grand duché est coupé en deux parties par le comté de Hanau, l'une septentrionale et l'autre méridionale. Il comprend, outre la *Haute-Hesse*, et le landgraviat de *Darmstadt*, les possessions de la maison princière d'*Isenbourg*, et des différentes branches des comtes de ce nom, à l'exception des parties ci-dessus désignées à Hesse-Cassel, la seigneurie d'Heuzenstain, faisant ci-devant partie du comté de Schonborn, la baronie d'Eppertshausen, la moitié du comté de Niederursel, appartenant ci-devant au comté de Solms-Rodelheim, et Ober-Erlenbach, dépendant du comté d'Ingelheim, enfin la moitié de Vilbel, cédée par l'électeur de Hesse, par la convention du 29 juin 1816. Le grand duc possède, sur la rive gauche du Rhin, la ville de *Mayence* et son territoire avec Kastel et Kostheim, le cercle d'*Alzey*, à l'exception du canton de Kircheim-Boland, et les cantons de *Worms* et de *Pfeddersheim*, du cercle de Spire, lesdits pays en échange du duché de Westphalie et des comtés Witgenstein-Witgenstein et de Witgenstein-Berlebourg cédés à la Prusse. Pop. 500,000 hab. Il peut mettre sur pied 5,000 hom.

HAUTE-HESSE OU MERIDIONALE. = Cette partie septentrionale de ce grand duché est bornée au N. par la Hesse-Electorale, au S. par le comté de Hanau. Elle produit grains, fruits, lin, chanvre, et l'on y élève des bestiaux. Elle a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de vif-argent et de sel.

Giessen, capitale, a un arsenal, un beau collége, un château et des manufactures de draps. On remarque l'église de Saint-Pancrace. Pop. 6,000 hab.

Alsfeld, au N. E., est une ville qui a de belles blanchisseries pour les fils.

Allendorf, au N. N. E., jolie ville, avec des salines dans son voisinage.

Grünberg, à l'E. sur une montagne, fabrique des étoffes de laine et de coton.

Butzbach, au S., ville industrieuse, fabrique des flanelles, des peluches, des bas, et fait un grand commerce de toiles.

Nidda, ville, au S. E., sur la rivière du même nom, fabrique des lainages et des toiles.

Friedberg, au S., ancienne ville impériale, a un château.

Biedenkopf, sur la *Lahn*, chef-lieu du bailliage du même nom, enclavé entre les états de la Prusse, de Hesse-Cassel et de Nassau. Cette petite ville a des manufactures d'étoffes de laine et beaucoup de forges. Pop. 2,600 hab.

HESSE HOMBOURG.

Par l'article 48 de l'acte du congrès de Vienne, ce landgrave est réintégré dans les possessions, revenus, droits et rapports politiques dont il a été privé par la confédération rhénane. En 1816, la Prusse lui a cédé, dans l'ancien département de la Sarre, en vertu de l'article 49 dudit congrès, un territoire de 10,000 habitans, comprenant tout le canton de *Weissenheim* et *Bœrembach*, *Becherbach*, *Otzweiler* et *Hoppostœdten* dans le canton de *Grumbach*.

Hombourg, au S. S. O. de Giessen, résidence du landgrave, a un château et plusieurs manufactures, dont une de glaces. Pop. 3,500 h.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN (Francofurtum), ville libre, est le siége de la diète où se traitent les intérêts communs de la confédération germanique. Cette ville, bâtie irrégulièrement, a des manufactures de soierie, velours, lainages, indiennes, papiers peints, tabac et maroquin; et l'on y tient tous les ans deux foires qui sont très-fréquentées. Elle fabrique aussi de la toile cirée, des cartes géographiques et des tapisseries. On y remarque la grande église luthérienne, l'église catholique de Saint-Bartholomée, avec des tableaux et des vitrages curieux; la salle de spectacle, le palais de Taxis, celui de l'ancien ordre Teutonique, la bourse, l'hôtel-dieu, la galerie des tableaux, la bibliothèque de la ville, les cabinets de curiosités et de peintures.

Cette ville fait un grand commerce de transit. Le faubourg de *Saxenhausen* est joint à la ville par un pont de 400 pas de long et de quatorze arches. C'est dans Francfort que les électeurs s'assemblaient pour élire le roi des Romains, et on y conservait l'original de la bulle d'or, donné par l'Empereur Charles IV en 1346. Pop. 40,000 hab. catholiques, luthériens, juifs.

Son territoire, de 6 lieues de long sur 4 de large, est fertile en grains et en fruits. Il est enclavé dans le comté de Hanau au N., et dans le landgraviat de Hesse-Darmstadt au S.

DARMSTADT.

Ce landgraviat, partie méridionale de ce grand duché, produit grains, fruits, lin, chanvre. Il a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de vif-argent et de sel. Dans le haut comté de Catzenellenbogen, enclavé dans ce pays, est le *Bergstrass*, canton favorisé par la nature.

Darmstadt, capitale du grand duché, et résidence du souverain, est remarquable par ses monumens, dont les principaux sont: le château, la salle des Empereurs, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, la salle d'opéra, l'école militaire et le collége. Elle fa-

brique des ouvrages de sellerie et de charronage. Cette ville est située dans le comté supérieur de *Catzelnellenbogen*, qui appartient à Hesse-Darmstadt. Pop. 12,000 hab.

Seligenstadt, au N. E., sur le *Mein*, dépendait de l'ancien archevêché de Mayence.

Erbach, au S. E., capitale de l'ancien comté du même nom, fabrique des étoffes de laine.

ISENBOURG. = Ce comté, divisé en deux parties, savoir : haut et bas Isenbourg, était partagé en plusieurs branches, dont les deux principales étaient *Offenbach* et *Budingen*.

HAUT-COMTÉ. — Il est enclavé dans le landgraviat de Darmstadt. Il produit grains, vin, bois, lin, chanvre et tabac.

Offenbach, capitale sur le *Mein*, est une jolie ville qui commerce en bijouterie et en tabac.

BAS-COMTÉ. — Cette partie est au N. du comté d'Hanau.

Budingen, capitale, sur la *Seine*. Pop. 2,000 hab.

MAYENCE. — Ce pays comprend la partie dont nous avons parlé ci-dessus. Il est contigu au landgraviat de Hesse-Darmstadt, dont il est séparé par le Rhin; il abonde en grains de toute espèce, vins, fruits, légumes et mines.

Mayence (Moguntiacum), capitale et forteresse de la confédération germanique, est une grande et forte ville, située au confluent du *Rhin* et du *Mein*. Elle a un consistoire général de protestans, une académie et un collége. Son principal commerce consiste en vins, tabac, jambons renommés, draperie, soierie, toilerie, raffinerie de sucre. Popul. 23,672 hab.

Cassel, vis-à-vis Mayence, est située sur la rive droite du *Rhin*. On rétablit ses fortifications qui avaient été rasées.

Bingen, à l'O., sur le *Rhin*, commerce en vin, blé, et a des fabriques de futaine. Pop. 3,500 hab.

Worms, au S., sur le *Rhin*, fournit du vin et du tabac. Cette ville était impériale. Pop. 5,000 hab.

DUCHÉ DE NASSAU.

Ce duché, renfermé entre le Rhin et le duché de Hesse-Darmstadt, produit des grains, d'excellens vins dans les environs d'*Hochheim*, de *Rudesheim* et de *Johannisberg*; des fruits et du bois; il a des mines d'argent, de fer, de cuivre, de mercure et de charbon. Il forme deux Etats qui appartiennent à deux princes de la même famille. Ce duché a 230,000 hab.

NASSAU-WEILBOURG. = Ce duché, au N. de celui de Nassau-Usingen, comprend la principauté de Nassau-Weilbourg et le bas comté de *Catzelnellenbogen*.

Weilbourg, capitale, sur la *Lahn*, a un beau château sur un rocher, dont les jardins sont très-agréables.

Wetzlar, au N. E., sur la *Lahn*, était le siége de la chambre impériale. Cette ville, ci-devant impériale, a été cédée à la Prusse avec son territoire, par l'acte du congrès de Vienne.

Niedelselters, au S. O., près de Limbourg, village célèbre par ses eaux minérales acides, dont on exporte en temps de paix plus d'un million de cruches par an. On en envoie jusqu'aux Indes Orientales.

CATZENNELLENBOGEN INFÉRIEUR. — Ce bas comté, enclavé dans la principauté de Nassau, a 18,000 hab.

Schlabach, principal lieu, a des eaux minérales.

Schlangendbad, petite ville, avec des bains chauds.

NASSAU-USINGEN. = Ce duché, au S. de celui de Nassau-Weilbourg, comprend la principauté de Nassau-Usingen, et le comté de Nassau-Dietz.

Usingen, capitale, sur l'*Usbach*, a un beau château et des manufactures de bas.

Idstein, au S. O., fabrique beaucoup de mégisserie.

Hæchst, au S., sur le *Mein*, a une grande manufacture de tabac. On y remarque l'édifice dit *Bolongaros*.

Wisbaden (Thermæ Mattiacæ), au S. S. O., ville bien bâtie, dans une contrée charmante, possède des eaux minérales froides et chaudes, et des restes d'antiquités romaines. Pop. 4000 hab.

NASSAU-DIETZ. — Ce pays est au S. de celui de Nassau-Dillenbourg.

Dietz, capitale, est située sur la *Lahn*.

Nassau, au S. O., sur la *Lahn*, est une ville peu considérable, qui a donné son nom au comté.

Dillenbourg, capitale de la principauté de ce nom, a une bonne forteresse. Pop. 3,000 hab.

ALLEMAGNE MÉRIDIONALE.

GRAND DUCHÉ DE BADE.

Ce grand duché s'étend de l'E. à l'O., entre les 6 et 18° de long. E., et du S. au N., entre les 47 et 50°. Il est borné à l'O. par le Rhin, qui le sépare de la France, à l'E. par le royaume de Würtemberg, au N. par les grands duchés de Würzbourg et de Darmstadt. Ce pays jouit d'un climat salubre et d'un site pittoresque. Le sol, presque partout excellent, abonde en blé, légumes, fruits, lin, chanvre, tabac, garance, excellens vins très-renommés; mines de fer, d'argent, de plomb, de cuivre, de cobalt et d'antimoine; les verreries et les forges occupent un grand nombre d'ouvriers. Le commerce consiste en toiles, draps, étoffes et bas de

laine; faïence, bijouterie et ouvrages de fer; blé, vins, fruits et bois de construction. La situation de ce duché sur le Rhin, entre la France, la Suisse et le reste de l'Allemagne, est très-favorable au commerce. Son étendue est de 1,500 lieues carrées, sa population de 1,000,000 d'h. Ses revenus se montent à 6 millions de florins. On y suit la religion protestante.

Ce grand duché contient une partie du comté de *Wertheim*, les parties du palatinat du *Rhin*, des anciens évêchés de *Spire* et de *Worms*, situées sur la rive droite du Rhin; le margraviat de *Bade*, le *Brisgau*, l'ancien évêché de *Constance* et autres petits pays. Il vient d'être divisé en dix cercles.

MEIN-ET-TAUBER. = Ce cercle, au N. des autres, formé en grande partie du comté de Wertheim, est ainsi appelé du Mein qui le borne au N., et du Tauber qui prend sa source à 2 lieues de Rothenbourg, coule à l'O., ensuite au N. O., et se jette dans le Mein à Wertheim. Pop. 98,000 h.

Wertheim, chef-lieu, au confluent du *Tauber* et du *Mein*, qui forme un bon port; elle a des fabriques de crême de tartre, de coton et de porcelaine.

PARTIE DU PALATINAT DU RHIN.

Ce pays, qui se trouve à la droite de ce fleuve, et au S. du grand duché de Hesse-Darmstadt, abonde en grains, vins, fruits, bois, lin, chanvre, tabac et garance: il fournit aussi de l'argent, du fer, du cuivre, du plomb, du mercure, des pierres précieuses, du sel et du charbon de terre. Il forme les cercles du *Neckar* et d'*Odenwalder*.

NECKAR. = Ce cercle, à l'O. de celui de Mein-et-Tauber, tire son nom du Neckar qui le traverse du S. E. au N. O. Pop. 137,000 h.

Manheim, chef-lieu, au confluent du *Neckar* et du *Rhin*, est une des plus belles villes d'Allemagne. Toutes les rues sont tirées au cordeau, et forment 107 carrés. On y voit 6 places publiques, de belles fontaines. Elle a une synagoge, un observatoire, un jardin de botanique, une académie, des fabriques de tabac et d'ouvrages en similor. Ses monumens sont: le château dévasté, l'église de la cour, la salle de spectacle, l'arsenal, la fonderie de canons et l'hôtel des monnaies. Pop. 20,000 hab.

Ladenbourg (Lupodunum), à l'O., ville jolie et très-ancienne, sur le *Neckar*, se livre à la culture du tabac. Pop. 2,000 h.

Heidelberg, à l'E. S. E., sur le *Neckar*, dans une charmante position, a une université, un jardin botanique; des manufactures d'indiennes, de tapis, de bonneterie et de savon; on remarque le pont, la belle statue du grand duc, l'église de St.-Pierre, les cabinets de physique et de chimie. C'est à cette ville que commence la belle route dite *Bergstrass*, qui va jusqu'à Darmstadt: elle est bordée d'amandiers, de châtaigners et de noyers. Pop. 10,000 h.

Schwetzingen, au S. E., petite ville ancienne, avec un château ducal et des jardins anglais.

ODENWALDER. = Ce cercle est à l'E. de celui du Neckar. Pop. 79,000 h.

Mosbach, chef-lieu, sur le *Neckar*, a une manufacture de faïence, et une saline dans son voisinage.

Wimpfen, au S. S. E., sur le *Neckar*, ancienne ville impériale, possède une saline dans ses environs.

PFINZ-ET-ENZ. = Ce cercle, au S. de celui du Neckar, est formé de la partie septentrionale du margraviat de Bade, d'une partie de l'ancien évêché de Spire et du Kreichgau. Il produit vin, bois, châtaignes et amandes; il tire son nom de la Pfinz et de l'Enz qui le traversent. La première prend sa source dans le Kreichgau et se jette dans le Rhin. Nous avons décrit plus haut la seconde. Pop. 130,000 h.

Carlsruhe (Hesychia Carolina), chef-lieu, capitale du grand duché, jolie ville où le grand duc fait sa résidence dans un très-beau palais, est bâtie très-régulièrement : toutes les grandes rues viennent aboutir au château. Elle possède un bon gymnase, un séminaire normal, une école vétérinaire et une des beaux-arts. On y remarque la bibliothèque, la collection des tulipes, les cabinets de physique, d'histoire naturelle et de médailles, l'orangerie. Elle commerce en beaux meubles, tabletterie, ébénisterie, ouvrages d'acier. Population, 10,000 h.

Philipsbourg, au N., sur le *Rhin*, était autrefois regardée comme un des boulevards de l'empire; elle fut prise par les Français en 1688, 1697 et 1800, où ils la démantelèrent.

Bruchsal, au N. E., sur la *Salza*, est une assez jolie ville. Elle possède un beau château, des salines et des fabriques de tabac.

Dourlach, au S. E., ville bien bâtie sur la *Pfinz*, avec un beau château, a une manufacture de faïence, des fabriques d'indienne et de tabac. Pop. 6,000 h.

Pforzheim, à l'E., sur l'*Enz*, fournit de la bijouterie, de l'horlogerie, de la quincaillerie, des draps, des toiles, et fabrique des instrumens d'acier. Pop. 5,500 h.

MURG. = Ce cercle, au S. O. de celui de Pfinz-et-d'Enz, est ainsi nommé de la rivière de Murg qui naît dans la montagne de la forêt Noire, coule au N. N. O., et se jette dans le Rhin au-dessus de Rastadt. Il est formé d'une partie du margraviat de Bade. Population, 78,500 h.

Rastadt, chef-lieu, sur la *Murg*, fabrique des ouvrages en fer et en acier. Elle est célèbre par le congrès qui s'y tint en 1798. On y remarque le château bâti sur le modèle de celui de Versailles, une belle collection de bois de cerf. Près de cette ville est la vallée romantique de la *Murg*, connue par l'industrie de ses habitans et remplie d'usines, de martinets, de verreries et d'autres fabriques. Pop. 5,000 h.

Bade, au S. E., sur l'*OEhlbach*, avec des fabriques de potasse, de

savon, de chandelle, de cuir, de poterie, a dans son voisinage des eaux minérales qui sont renommées, et quelques antiquités romaines. Pop. 2,000 h.

KINTSIG. = Ce cercle, au S. de celui de la Murg, tire son nom de la Kintsig, qui prend sa source dans la forêt Noire, coule à l'O., le traverse du S. O. au N. E., et se jette dans le Rhin à Kehl. Il est formé de la partie méridionale du margraviat de l'Ortenau et de la principauté de Furstemberg. Pop. 110,000 hab.

Offenbourg, chef-lieu, sur la *Kintzig*, n'a rien de remarquable.

Gengenbach, au S. E., ville sur la *Kintzig*.

BRISGAU.

Ce pays, au S. de celui de Bade, abonde en grains, vin, fruits, lin, chanvre, bois et bestiaux. Il fournit aussi des agates, et d'autres pierres précieuses. On donne a sa partie septentrionale le nom d'*Ortenau*. Ce pays, sans l'Ortenau, forme le cercle de *Treisam*.

TREISAM.=Ce cercle, au S. de celui de la Kintsig, est ainsi appelé de la rivière du même nom, qui prend sa source dans la forêt Noire, le traverse du S. au N., et se jette dans le Rhin. Population, 177,000 h.

Freybourg, chef-lieu, est une ville bien bâtie, avec une université. Elle commerce en pierres précieuses. On remarque la cathédrale d'un beau gothique. Ses environs sont très-agréables. Pop. 9,000 h.

Waldkirch, près de Freybourg. L'on y taille et fore les cristaux et grenats de Bohême.

Brisach, à l'O., est une petite ville située sur le *Rhin*.

WIESEN. = Ce cercle, au S. de celui de Treisam, tire son nom de la Wiesen, qui le traverse du N. au S. O.; elle prend sa source dans la forêt Noire, se jette dans le Rhin à Bâle. Pop. 117,000 h.

Lorrach, chef-lieu, sur la *Wiesen*, n'a rien de remarquable. Pop. 1,800 h.

Seckingen, à l'E. S. E., et *Waldshut*, à l'E., deux villes forestières, sont situées sur le *Rhin*.

FURSTENBERG.

Cette principauté, au S. O., au S. et S. E. du comté de Hohenberg, fournit des grains, du bois et du fer, et l'on y élève des bestiaux. La majeure partie de cette principauté avec le comté de Bondorf, le Klettgau et la partie la plus élevée de la forêt Noire, forment le cercle du *Danube*.

DANUBE. = Ce cercle, à l'E. de celui de la Treisam, est ainsi nommé du fleuve du même nom, qui y prend ses sources. Population, 104,000 h.

Villingen, chef-lieu, sur le *Danube*, n'a rien de remarquable. Pop. 3,000 hab.

Doneschingen, au S. E., est remarquable en ce que le *Danube* y prend sa source dans la cour du château; mais sa première source est à *Saint-Georges*.

Fürstenberg, au S., est un ancien château qui a donné son nom à la principauté.

ÉVÊCHÉ DE CONSTANCE.

Cet ancien évêché, au S. O. du comté de Königseck, sur le lac de Constance, possède un sol fertile en grains, vin, fruits et pâturages. Ce pays forme le cercle du *Lac*.

LAC. = Ce cercle, au S. E. de celui du Danube, tire son nom du lac de Constance, qui a 171. de long sur 5 de large, et 368 toises de profondeur. Il s'élève quelquefois sur ce lac des tourbillons qu'on ne redoute pas moins que des tempêtes. Les débris que le Rhin, l'Aachen et la Breghentz, qui se jetteut dans ce lac, ne cessent d'y accumuler dans la partie où ils entrent, y forment de tels atterissemens, que le golfe qui, du temps d'Ammien Marcellin, au 4e siècle, existait dans cette partie du lac, est entièrement comblé. Ce lac contient deux îles, savoir : celle de *Meinau* à l'O, et celle où est bâtie Lindau à l'E. Toutes les deux sont remarquables par leur superbe position et leurs magnifiques points de vue. Les rives de ce beau lac, situées l'une sur le territoire de l'Allemagne, et l'autre sur celui de la Suisse, offrent une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques. On compte dans ce lac 26 espèces de poissons, dont les principaux sont : le saumon du Rhin, qui pèse de 20 à 40 livres; la truite saumonnée, le hautain, l'emble, le lavaret blanc et le lavaret bleu, qui est la plus riche pêche.

Constance, capitale, est agréablement située sur le lac du même nom, à l'endroit où le Rhin en sort. Son faubourg, nommé *Petershausen*, est séparé d'elle par le fleuve. Cette ville est célèbre par le concile qui s'y tint en 1414, et finit en 1418. Il s'y rendit plus de 100,000 étrangers. Le traité de *paix perpétuelle* entre les Suisses et Sigismond, archiduc d'Autriche, y fut signé en 1474. Elle fait un assez bon commerce en grains et en vin. On remarque la cathédrale et la salle du concile. Pop. 4,600 h.

Mœrsbourg, sur le lac de *Constance*, possède un beau château. Pop. 2,000 h.

Moskirch, au N., ville célèbre par la bataille gagnée en l'an VIII, dans les environs, sur les Autrichiens par les Français.

Hohentwiel, au N. O., forteresse célèbre. Les terres cultivées s'étendent jusqu'à la forteresse inférieure. Derrière cette enceinte, s'élève le rocher à pic sur lequel est située la forteresse supérieure. Le château, placé sur le sommet le plus élevé, jouit d'une vue immense, et est encore fortifié à part comme une citadelle.

Stockahh, au N. N. O., bourg où le prince Charles remporta, en l'an VII, une victoire sur les Français.

Überlingen, au N., ancienne ville impériale, située sur un rocher et une baie du lac de Constance, a de bonnes sources minérales dans ses environs. Elle fait un grand commerce en sel et en grains. Pop. 2,500 h.

ROYAUME DE WURTEMBERG.

Ce royaume, situé entre les 48 et 50° de lat. N., et les 6 et 8° de long. E., est borné à l'E. par celui de Bavière; au S., par la Suisse; à l'O., par le grand duché de Bade. Il renferme les montagnes de la forêt Noire à l'O., et celles de l'Alb au S. et à l'E., qui varient beaucoup le climat. C'est un des plus fertiles pays de l'Allemagne: il abonde en lin, blé, épeautre, avoine, vin, bétail, tabac, garance, légumes, pommes, poires. La forêt Noire est riche en pins, sapins. Le règne minéral offre de l'argent, du cuivre, du fer, du cobalt, du marbre, de l'albâtre, de l'ambre, d'excellentes meules. Il y a aussi beaucoup d'eaux minérales et thermales. La principale branche d'industrie est la fabrication des toiles et des étoffes de laine. On évalue la population de ce royaume à 1,300,000 h. On y suit la religion protestante. Ce royaume comprend une grande partie de la principauté d'Hohenlohe, celle d'Ellwangen, le duché de Wurtemberg, les anciennes villes impériales de Heilbronn, Hall, Gmund, de Biberach, les comtés de Hohenberg, de Konigseck-Anlendorf; le landgraviat de Nellenbourg. En 1810, il fut agrandi de la ville d'Ulm et d'une partie de territoire situé sur la rive gauche de l'Iller, etc. Tous ces pays forment douze cercles, savoir: au N., ceux de la *Jaxt*, du *Neckar*, du *Kocher*, de l'*Enz*, de *Rothenberg*, de la *Forêt-Noire*, de *Rems et-Fils*; au S. ceux des *Alpes*, du *Neckar-Citérieur*, du *Neckar-Supérieur*, du *Danube* et du *Lac*. Le prince régnant est Frédéric, né en 1754. Il règne depuis 1797. Il a été élevé à la dignité royale en 1805.

CERCLES AU NORD.

JAXT. = Ce cercle, au N. O. des autres, est ainsi appelé de la rivière du même nom, qui sort des montagnes de l'Alb, près de Bopfingen, coule au N., ensuite au N. O., tourne au S. O., se jette dans le Neckar à Wimpfen. Pop. 123,000 h.

OEhringen, chef-lieu sur l'*Om*, fabrique des bijouteries et cotonnades. Pop. 3,200 h.

uenstein, au N. E., a des manufactures de draps.

Mergentheim, au N., sur le *Tauber*, était le chef-lieu de l'Ordre Teutonique, que possédait la Prusse dans le 15° siècle.

NECKAR-INFÉRIEUR. = Ce cercle, au S. O. de celui de

la Jaxt, est ainsi appelé de ce que le Neckar est plus près de son embouchure que de sa source. Pop. 137,000 h.

Heilbronn, chef-lieu, est situé agréablement sur le *Neckar*. Cette ville jouit d'un air très-salubre. Elle fait un commerce de transit très-actif; elle a des papeteries, des distilleries d'eau-de-vie, des moulins à tan, à huile, à tabac, à polir, à foulon. On remarque la tour gothique de l'église de Saint-Kilien, le pont couvert, la bibliothèque de la ville, la grande fontaine d'eau limpide, d'où la ville tire son nom; la belle promenade devant les portes de la ville. Pop. 6,000 h.

Weinsberg, à l'E., sur la *Salm*, est célèbre dans les fastes du beau sexe. L'empereur Conrad, l'ayant assiégée et prise, avait menacé de faire passer au fil de l'épée tous les hommes en état de porter les armes. Les femmes demandent et obtiennent d'emporter avec elles ce qu'elles ont de plus précieux; elles sortent en conséquence, portant chacune leur mari sur leur dos. Touché d'un tel spectacle, l'empereur leur pardonna.

KOCHER. = Ce cercle, à l'E. de celui de l'Enz, est ainsi appelé de la rivière du même nom, qui prend sa source dans l'Alb, montagne, coule au N. E., ensuite au N., tourne à l'O., et se jette dans le Neckar, non loin de la Jaxt. Pop. 78,500 h.

Ellwangen, chef-lieu, sur la *Jaxt*, jolie ville avec une belle cathédrale et un château. Pop. 3,000 h.

Aalen, au S., ancienne ville impériale, dans une vallée sur le *Kocher*, a des manufactures de lainages.

Giengen, au S., sur le ruisseau de *Bregenz*, ancienne ville impériale, fabrique draps, toiles, bonne coutellerie, et liqueur connue sous le nom d'*Eau de Giengen*.

Geislingen, au S. E., dans une vallée entre deux montagnes, fait des ouvrages au tour en os et ivoire.

Crailsheim, est remarquable par les tombeaux des margraves d'Anspach. Elle a de belles fabriques de coton et de manchettes.

ENZ. = Ce cercle, au S. de celui du Neckar-Inférieur, tire son nom de l'Enz, qui prend sa source dans la forêt Noire, coule au N., tourne à l'O., et se jette dans le Neckar à Besigheim. Pop. 107,500 h.

Louisbourg ou *Ludwigsbourg*, chef-lieu, seconde ville de résidence, très-jolie et très-industrieuse. Elle fabrique de la bijouterie, des draps et de la porcelaine. Pop. 5,000 h.

Besigheim, au N., au confluent de l'*Enz* et du *Neckar*, renferme deux tours bâties par les Romains. Elle a de bons vins. Près de cette ville, on voit reparaître la *Stainbach*, qui, une demi-lieue au-dessus se précipite dans un gouffre, et coule sous terre pendant cet espace.

Waiblingen, à l'E., ville très-ancienne, sur la *Rems*, a dans ses environs beaucoup d'antiquités.

ROTHENBREG. = Ce cercle, formé du duché de Würtemberg, est au S. de celui de l'Enz. Pop. 106,000 h.

Stuttgard, chef-lieu, première résidence et capitale du royaume, est située sur le *Resenbach*, près du *Neckar*, dans une plaine fertile, entre deux montagnes. La partie la plus belle de cette ville s'appelle le riche faubourg, où toutes les rues sont larges et droites. On remarque les deux châteaux, la chancellerie, l'hôtel-de-ville, les casernes, le parc, l'église collégiale, l'académie de peinture et de sculpture, l'opéra, la bibliothèque royale, le cabinet d'histoire naturelle, la collection des plans et des cartes militaires, au nombre de plus de 30,000, et le collége ou gymnase. Cette ville a des fabriques d'orfévrerie, d'étoffes de laines, de tabac et de cordages d'un genre nouveau, où les cordes sont parallèlement unies. Pop. 21,500 h.

Près de cette ville on admire la belle vue du *Kahlenberg*, et les châteaux de *Solitude*, d'*Hohenheim*, le *Hirschbad*, et le château neuf dit *Seehaus*, palais superbe.

Canstad, au N., ville sur le *Neckar*, a deux sources d'eaux minérales, et des bains fréquentés. A une lieue N. E., on voit les ruines du château de *Würtemberg*, qui a donné son nom au royaume.

Esslingen, à l'E. S. E., ancienne ville impériale, sur le *Neckar*, est remarquable par son hôtel-de-ville, l'hôtel Sainte-Catherine, l'église gothique de Saint-Denis, avec un bel orgue; la flèche de l'église Notre-Dame. Pop. 7,000 h.

Weil, à l'O., ancienne ville impériale sur la *Wurm*, a une belle église, un riche hôpital, des manufactures de draps, et des teintureries fines.

REMS-ET-FILS. = Ce cercle, à l'E. de celui de Rothenberg, tire son nom des deux rivières de Fils et de Rems, qui coulent à l'O., et se jettent dans le Neckar : la première à Plochingen, la seconde près de Ludwigsbourg. Pop. 114,000 h.

Schorndorf, chef-lieu, sur la *Rems*, n'offre rien de remarquable. Pop. 3,500 h.

Gmünd, à l'E., sur la *Rems*, à l'entrée de la vallée de ce nom, fabrique des étoffes de coton, de lin, de laine, des ouvrages en or et argent faux. On remarque l'église gothique, celle des Dominicains et l'hôtel-de-ville.

Goppingen, au S. E., ville nouvelle, bien bâtie, sur la *Fils*, fait beaucoup de toiles, de laine, de cotonnades et de faïence. Elle a des eaux minérales. Pop. 4,200 h.

Weissensteim, au S. E., sur la *Fils*, possède un beau château.

FORÊT-NOIRE. = Ce cercle, au S. O. de celui de Rothenberg, prend son nom de la chaîne de montagnes du même nom dont nous avons parlé plus haut. Pop. 99,000 h.

Calw, chef-lieu, sur la *Nagold*, ville très-commerçante, possède une manufacture de laine très-importante, qui occupe 900 ouvriers, et d'où il sort par an 50,000 pièces de peluche de camelot, des bas, des gants de laine et des vestes piquées. Pop. 4,000 h.

Altensteig, au S. S. O., située dans une contrée romantique, est bâtie en terrasse.

Hall, au S. E., sur le *Kocher*, ancienne ville impériale, est environnée de montagnes. Elle possède une papeterie, des salines qui fournissent par an 8,000 quintaux. Pop. 6,000 h.

Freudenstadt, au S. S. O., belle et forte ville, est entourée de mines, forges, usines. Près de-là est le fameux défilé de *Kniebis*.

CERCLES AU SUD.

ALPES. = Ce cercle, au S. O. de celui de Rems-et-Fils, prend son nom d'une chaîne des Alpes qui le traverse, et qu'on appelle dans le pays *Alpes Würtembourgeoises*. Pop. 107,000 hab.

Urach, chef-lieu, au pied de l'Alb, sur l'*Erms*, ville commerçante et manufacturière, fabrique des toiles, des papiers peints et de la coutellerie. Près de-là on voit un célèbre canal nommé la *Holzrutche*.

Reutlingen, au S. O., sur le ruisseau d'*Echetz*, ancienne ville impériale. Elle a une belle église gothique, des manufactures de cuirs, de toiles, d'étoffes de laines et coton; des fabriques de couteaux, de savon, de cire à cacheter; des moulins à huile et des papeteries. Pop. 8,000 h.

Zviefalten, petite ville au pied de l'*Alb*, est remarquable par une vaste abbaye, dont l'église est ornée de marbre et de dorures.

NECKAR-CITÉRIEUR. = Ce cercle, au S. O. de celui de Rothenberg, est ainsi appelé de la rivière de même nom, qui y coule du S. O. au N. E., en-déçà des Alpes Würtembourgeoises. Pop. 100,000 habitans.

Rothenbourg, chef-lieu, près de *Neckar*, a des eaux minérales dans ses environs.

Tübingen, à l'E., sur le *Neckar*, ville située entre deux montagnes, possède une célèbre université, un observatoire et un vieux château fort. Elle fabrique des ustensiles en cuivre.

Bahlingen, au S. O., a des bains sulfureux et de bonnes manufactures.

Sulz, au S. O., sur le *Haut-Neckar*, fabrique beaucoup de cotonnades et des futaines : elle a des salines.

NECKAR-SUPÉRIEUR. = Ce cercle, au S. de celui du Neckar-Citérieur, est ainsi appelé de ce que cette rivière y commence son cours. Pop. 97,500 h.

Rothweil, chef-lieu, ancienne ville impériale, sur une hauteur, près de *Neckar*, possède un lycée, un arsenal, des filatures de soie et de laine; elle fait un commerce considérable de fruits. Population, 4,000 hab.

Tuttlingen, au S. E., près le *Danube*, ville manufacturière et commerçante, fabrique des toiles. Pop. 3,000 hab.

DANUBE. = Ce cercle, au S. de celui des Alpes, tire son nom du Danube, qui y commence son cours. Pop. 129,000 h.

Ulm, chef-lieu, est situé sur le *Danube*, qui commence à cet endroit à être navigable. On y remarque l'hôtel-de-ville, le Munster, vaste église d'un beau gothique, longue de 200 pieds et large de 92 Elle a des blanchisseries considérables. L'orge perlé et mondé, les asperges et les pains d'Ulm, espèce de pâtisserie, sont renommés. Cette ville est celèbre par la capitulation de l'armée autrichienne, commandée par le général Mack. Elle fut signée le 17 octobre 1805. Le général ennemi fit défiler devant Napoléon la garnison forte de 36,000 hommes. Pop. 12,400 h.

Biberach, au S., ancienne ville impériale, sur la *Riess*, dans un vallon bordé de montagnes, a un hôpital très-riche : elle travaille en laines, coton, lin, futaine. Pop. 7,000 h.

Blaubeuren, petite ville manufacturière, sur le *Blau*, dans une contrée des plus sauvages. On y voit le plus magnifique couvent du pays, avec une très-belle église gothique.

LAC. = Ce département, au S. de celui du Danube, prend son nom du lac de Constance. Pop. 106,000 h.

Altdorf, chef-lieu, n'a rien de remarquable.

Ravensbourg, au S., dans une vallée de l'Algau, sur la *Schusz*, possède des forges, poteries, métiers à draps et à toiles, des teintureries. Elle exporte des cuirs apprêtés, des ouvrages faits au tour. Population, 4,000 h.

Buchhorn, au S. S. O., sur le lac de *Constance*, est une ville d'entrepôt pour les marchandises de Suisse.

Wangen, au S., sur l'*Argen*, fabrique des chandières et des armes.

HOHENZOLLERN.

Cette principauté, au S. du royaume de Würtemberg, dans lequel elle est enclavée, produit des grains et du bois. Elle est partagée entre deux princes de la même famille, dont l'un porte le nom de *Hohenzollern-Hechingen*, et l'autre celui de *Hohenzollern - Seigmaringen*. Ils sont membres de la confédération germanique.

HOHENZOLLERN-HECHINGEN. = Cette principauté a 13,000 hab.

Hechingen, capitale, a des manufactures d'étoffes de laine.

Près d'Hechingen est le château de *Hohenzollern*, qui a donné son nom à la principauté.

HOHENZOLLERN - SIEGMARINGEN. = Cette principauté a 14,500 hab.

Siegmaringen, est une petite ville située sur le *Danube*.

ROYAUME DE BAVIÈRE.

Ce royaume, situé entre les 47 et 51° de lat. N., et les 7 et 12° de longit. E., est borné au N. par la Saxe, à l'E. et au S., par l'empire d'Autriche, et à l'O. par celui de Würtemberg. On remarque dans ce royaume trois régions ; savoir : la première, qui est celle des *Alpes ;* elle comprend tout le territoire à l'O. de l'Inn et au S. des hautes montagnes d'où elle sort. La seconde région, ou celle du centre, s'étend entre l'Inn, les montagnes du Tyrol et le Danube. La troisième, la région du N., est aussi montagneuse que la première. On y respire un air vif et froid. La région du centre renferme les plaines. La Bavière est arrosée par le Danube, l'Iser et l'Inn. Elle abonde en blé et grains, dont on exporte le tiers, 2 millions de boisseaux. Le lin et le chanvre sont aussi une grande richesse pour les habitans. Ce royaume a 3,400,000 hab., et peut mettre sur pied 60,000 hommes en temps de guerre. On y suit la religion catholique. Il comprend l'évêché de Bamberg, le margraviat de Bayreuth, le marquisat d'Anspach, l'évêché d'Eichstaedt, les villes ci-devant impériales de Nurenberg, de Windsheim, Rothenbourg, Weissenbourg en Franconie ; la Bavière, les pays d'Augsbourg, de Burgau, Mindelheim, Schwabeck, Kempten et Rothenfels ; les villes ci-devant impériales d'Augsbourg, de Kempten, Dunkelsbüh, Nordlingen, Memmingen, Kaufbeuren ; les principautés d'Œttingen, en Souabe, l'ancien évêché de Ratisbonne.

Par le traité de Munich, du 14 avril 1816, entre l'Autriche et la Bavière, la première puissance rentre en possession du *Hausruch-Wiertel*, et de l'*Inn-Wiertel*, cédés par le traité de Vienne de 1809, ainsi que de la principauté de *Salzbourg*, à l'exception des districts de *Waging*, *Teisendorf* et *Laufen*, sur la rive gauche de la Salza et de la Saale, et du bailliage de *Vils*. Le Tyrol, cédé à la Bavière par la France en 1806, a été rendu à l'Autriche par l'article 95 de l'acte du congrès de Vienne.

Par l'article 96 du susdit acte, la Bavière a réuni à ses états le duché de *Würzbourg* avec ses enclaves, la principauté d'*Aschaffenbourg*.

L'Autriche cède à la Bavière, sur la rive gauche du Rhin, dans le dépt. du Mont-Tonnerre, 1° les arrond. ou districts des Deux-Ponts, Kaiserslautern et Spire, le dernier à l'exception des cantons de Worms et Pfeddersheim ; 2° le canton de Kirchheim-Boland dans le district d'Alzey, dépt. de la Sarre ; 3°. les cantons de Waldmohr, Bliescastel et Kussel ; le dernier, à l'exception de quelques endroits sur la route de Saint-Wendel à Baumholder, dont il sera disposé pour un échange de territoire qui doit être conclu au congrès de Francfort ; 4° dans le dépt. du Bas-Rhin, le canton, la ville et la

forteresse de Landau, cette dernière comme forteresse de la confédération; 5° les cantons de Bergzabern, Langenkandel et tout le territoire du dépt. du Bas-Rhin, situé sur la rive gauche de la Lauter, et cédé par la France.

Sur la rive droite, 1° les bailliages ci-devant fuldois de Hammelbourg avec Tulba et Salck; Bruckenau avec Molken, Weyhers, à l'exception des villages de Batten, Bram, Dielges, Findlar, Liebhard, Melperg, Oberbernhart, avec Steinbach, Sayferg et Taiden, tous ces districts, tels qu'ils ont été possédés par S. M. l'empereur; 2° le bailliage de Redwitz, enclavé dans les Etats bavarois; 3° par la médiation de S. M. l'Empereur, le grand-duc de Hesse a cédé à S. M. le roi de Bavière, par la convention de Francfort, du 30 juin dernier 1816, les bailliages d'Alzenau, Miltenberg, Amorbach dans la principauté de Linange, et de Henbach dans la principauté de Lowenstein-Wertheim. Sa majesté impériale s'engage à faire céder à la Bavière, par le grand-duc de Bade, une partie du bailliage de Wertheim, d'après les stipulations du traité de Paris, du 3 novembre 1815. 4° Il sera établi une communication directe entre les possessions de S. M. le roi de Bavière sur le Mein, et celles de la rive gauche du Rhin. S. A. le grand-duc de Bade sera invité à se prêter à cette grande route militaire qui passera par ses états.

La Bavière était divisée en neuf cercles, dont ceux de la *Salsa* et de l'*Inn* sont rentrés en 1816 sous la domination de l'Autriche. Les nouvelles acquisitions désignées ci-dessus formeront probablement trois nouveaux cercles.

Le prince régnant est Maximilien-Joseph, né en 1756. Il règne depuis 1799, et a été reconnu roi en 1805.

BAYREUTH ET BAMBERG.

Le margraviat ou principauté de Bayreuth, à l'E. de l'ancien évêché de Bamberg, est montagneux : on y voit le *Fichtelberg*, chaîne de montagnes de granit, couverte de forêts et de sapins. Les sommets les plus élevés sont le *Schneeberg* de 3,682 pieds; l'*Ochsendorf* de 3,617 pieds, et le *Fichtelberg propre* de 3,521 pieds. Il produit des grains, des fruits, des légumes, du bois et du tabac: il fournit aussi du fer, du cuivre, du vitriol, de l'alun, du salpêtre et de la potasse; et l'on y élève beaucoup de bestiaux.

L'ancien évêché de Bamberg, à l'O. du margraviat de Bayreuth, abonde en grains, fruits, légumes, houblon, anis, safran, réglisse, bestiaux, bons chevaux et gibier; il fournit aussi du fer, marbre, ardoise, houille, soufre, vitriol, cuivre, plomb. La majeure partie de ce pays et une portion de celui de Bayreuth forment le cercle du *Mein*.

MEIN ou MAYN. = Ce cercle, au N. des autres, tire son nom du *Mein*, qui a deux sources, dont l'une, appelée *Mein-Blanc*, sort de Fichtelberg; et l'autre, le *Mein-Rouge*, coule près de Weisshenfeld. Elles se réunissent à Saint-Joannis, près de Bayreuth,

pour former le Mein, qui court au N. O., puis à l'O., en descendant deux fois au S., et se jette dans le Rhin à Mayence, après avoir arrosé Würzbourg, Wertheim, Aschaffenbourg et Francfort. Pop. 490,652 habitans.

Bareuth ou *Bayreuth*, chef-lieu et capitale de l'ancien margraviat du même nom, sur le *Mein*, ville jolie et bien bâtie, mérite d'être visitée. On y remarque le château neuf et son jardin, la statue du margrave, la salle d'opéra, le temple du Soleil, vraiment superbe: cette ville a une fabrique de porcelaine. Pop. 10,000 hab.

Hof, au N. E., fabrique beaucoup de gazes.

Cronach, au N. O., ville fortifiée, commerce en bois et en minéraux. Elle a des forges et des fabriques de fusils.

Culmbach, au N. N. O., fait un assez grand commerce en cuirs. Pop. 3,000 hab.

Bamberg, à l'O, belle ville sur la *Rednitz*, près de sa jonction avec le *Mein*, a un superbe château sur le Petersberg, un bel hôpital, un lycée, un établissement d'intruction pour 500 filles. On y remarque les ports sur la rivière et les bains. Elle fabrique des indiennes et de la cire d'Espagne. Ses pruneaux et sa réglisse sont renommés. Pop. 16,000 hab.

Wunsiedel, à l'E., fournit des étoffes de laine, du fer et de l'alun.

BASSE-BAVIERE ET *RATISBONNE.*

La Basse-Bavière, à l'E. et au N. de la Haute, produit grains, lin, chanvre, houblon et bois. Elle fournit aussi du fer et du sel, et l'on y élève des bestiaux, des porcs et des abeilles.

L'ancien archevêché de Ratisbonne, enclavé dans la Basse-Bavière, fut cédé en 1810 à la Bavière par la France, qui l'avait acquis du prince primat, en échange d'autres pays. Il fournit du grain, du houblon et du sel. La Basse-Bavière et l'archevêché de Ratisbonne forment le cercle de la *Regen*.

REGEN. = Ce cercle, au S. de celui du Mein, tire son nom de la Regen, rivière qui sort des montagnes de la Bohême, coule au N. O., ensuite à l'O., descend au S. directement, et se jette dans le Danube, très-près de Ratisbonne. Pop. 342,000 hab.

Ratisbonne, chef-lieu, en allemand, *Regensburg*, ancienne ville impériale, sur le *Danube*, était le siége de la diète de l'Empire. On y remarque un grand nombre de beaux édifices, les églises, l'hôtel-de-ville, les bibliothèques: mais tous ces monumens ont beaucoup souffert par la prise de cette ville par les Français en 1809, après la victoire sanglante que ceux-ci y remportèrent sur les Autrichiens, qui furent aussi battus dans les environs, à *Eckmull* et à *Thann*. Elle fabrique toiles, dentelles, bas de soie et de laine, aiguilles, hameçons, armes à feu, pistolets, petits gobelets ou tasses que l'on exporte en Turquie. Pop. 21,000 hab.

Stadt-am-Hof, au N., petite ville bien bâtie.

Sulzbach, au N. N. O., possède un château, 2 gymnases, et des aqueducs. Pop. 3,500 hab.

Amberg, au N. N. O., sur la *Vils*. On y remarque un château, un arsenal, l'église de Saint-Martin, et l'ancien collége des Jésuites.

Kehleim, au S. O., dans une île au confluent de l'*Altmüh* et du *Danube*, construit beaucoup de bateaux.

Abach, au S. O., près du *Danube*, a un château et des eaux minérales fort salubres.

ANSPACH ET NURENBERG.

Le margraviat ou marquisat d'Anspach, au S. de l'ancien évêché de Bamberg, produit grains, vin, fruits, bois et tabac. L'on y élève beaucoup de chevaux et de bestiaux. Ce pays, avec les territoires et les villes ci-devant impériales de Nurenberg, de Rothenbourg et de Dunkelsbühl, forme le cercle de la *Retzat*.

RETZAT. = Ce cercle, au S. O. de celui du Mein, est ainsi nommé de la rivière de Retzat, qui a deux sources, dont l'une commence à quelques lieues de Windsheim, coule au S. O., et l'autre court du S. au N.; à leur réunion, cette rivière porte le nom de *Rednitz*, et se jette dans le Mein, près de Bamberg.

Anspach (Onoldinum), sur la *Retzat*, est remarquable par son château, l'église de Saint-Jean, les tombeaux des margraves, le collége, la maison impériale des Etats, les casernes, le jardin des princes. Elle fabrique porcelaine, draps, serges, céruse. Population, 15,000 hab.

Schwarzenberg, au N., n'a rien de remarquable. Ses environs abondent en bon vin et en bestiaux.

Forchheim, au N. N. E., a une manufacture de glaces et une papeterie. Pop. 4,000 hab.

Erlangen, au N. E., sur la *Rednitz*, est une jolie ville qui a un très-beau château. On remarque les bâtimens, la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle de l'université, l'église luthérienne, celles des Français et des Allemands, l'institut de morale et de belles-lettres, l'académie de musique, le théâtre allemand et celui de société. Elle fabrique bas, chapeaux, étoffes, dont le produit monte à un million de florins.

Nurenberg, au N. E., en allemand *Nürnberg* (Norimberga), sur la *Pegnitz*, près de sa jonction avec la Rednitz, a des rues, des maisons très-propres et de superbes édifices publics. On y remarque les églises, surtout celles de Saint-Sebold et de Saint-Laurent, à cause des vitrages peints, sculptures anciennes et autres curiosités; le bourg ou le château impérial, l'hôtel-de-ville, les ponts, l'arsenal, les bibliothèques, les moulins pour tourner les ouvrages de cuivre

et de laiton. Elle a une académie de peinture, une école de médecine. Son industrie, qui est très-étendue, consiste en fabriques renommées de mercerie, quincaillerie, dont on fait de grandes exportations en Afrique, et jusqu'aux Indes; filigranes d'or et d'argent, ustensiles de ménage, manufactures de tabac, de faïence, de cartes à jouer; ouvrages en cuivre et en laiton, joujoux d'enfans, miroirs, gravures et cartes géographiques enluminées. Pop. 30,000 hab.

Fürth, au N. E., sur la *Rednitz*, fabrique des ouvrages de bijouterie, d'horlogerie; des miroirs, de la bonneterie, du tabac et de la quincaillerie. Pop. 14,000 hab., dont 7,000 juifs.

Altdorf, au N. E., près de Nurenberg, est célèbre par son université.

Schwabach, à l'E., près de la *Rednitz*, ville bien bâtie, est renommée pour ses fabriques d'aiguilles. Elle a des fabriques de toiles de coton et d'indiennes. On remarque le maître-autel de l'église paroissiale et la maison de force, bel édifice.

Dunkelsbühl, au S. O., ancienne ville impériale, fabrique des fromages renommés, des étoffes de laine, des cuirs, des chapeaux, de la futaine; elle a des brasseries. On admire le superbe tableau du maître-autel de l'église des Carmes. Pop. 6,500 hab.

Rothenbourg, à l'O., sur le *Tauber*, ville ci-devant impériale, fabrique des étoffes de laine. Son territoire fournit des grains et des bestiaux. Pop. 5,000 hab.

EICHSTAEDT, HAUTE-BAVIÈRE, NEUBOURG ET AUGSBOURG. = L'ancien évêché d'Eichstaedt est au S. E. du margraviat d'Anspach. Il abonde en bois, houblon, fruits et légumes : il fournit aussi du fer et du marbre.

La Haute-Bavière est au S. et à l'O. de la Basse-Bavière. Elle abonde en grains, fruits, lin, chanvre, houblon et pâturages. Elle fournit aussi fer, cuivre, plomb, marbre et sel; et l'on y trouve plusieurs lacs très-poissonneux.

Le duché du Neubourg est coupé en deux par le Haut-Palatinat. Il est fertile en houblon, en lin : l'industrie y est plus active que dans les autres pays de la Bavière.

L'ancien évêché d'Augsbourg, à l'O. du Lech, abonde en fruits et en pâturages; il fournit aussi du bois et du fer.

L'ancien évêché d'Eichstaedt, une partie de la Haute-Bavière et du duché de Neubourg, sur le Danube, une partie du Haut-Palatinat au S., l'ancien évêché d'Augsbourg, plusieurs petits pays et anciennes villes impériales de la Souabe, forment le cercle du *Haut-Danube*.

HAUT-DANUBE. = Ce cercle, au S. de celui de la *Retzat*, est ainsi nommé, parce que le Danube y commence son cours, que nous avons décrit plus haut. Pop. 37,600 hab.

Eichstædt, chef-lieu, est agréablement située sur l'*Altmühl*, dans une vallée fertile.

Neumarck, au N. N. E., a des manufactures de toiles et de lainages.

Weissembourg, au N. O., ancienne ville impériale, fabrique de la bijouterie et de la quincaillerie. Ses environs sont fertiles en grains, et l'on y trouve des eaux minérales.

Ingolstadt, au S. O., ville dont les fortifications ont été démolies. On y remarque l'ancienne université, la salle de la Congrégation, l'église de Sainte-Marie. Elle fabrique des étoffes de laine. Pop. 7,000 hab.

Neubourg, au S., sur le *Danube*. Le lycée, les belles écuries du roi, l'hôtel-de-ville, la maison des Orphelins, l'église de l'Ordre de Malthe, le vieux château, sont des objets dignes de curiosité. Elle commerce en lainages, toiles et aiguilles.

Donauwerth (Danubii insula), au S. O., ville sur le *Danube*, est remarquable par le palais et les jardins du comte de Fugger, les belles promenades et la bibliothèque dans l'abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît. Près d'*Oberhausen*, sur le chemin de Donauwerth, on voit le monument élevé en l'honneur de la Tour-d'Auvergne, premier grenadier français, tué d'un coup de lance dans ce lieu, le 27 juin 1800.

Nordlingen, à l'O., sur l'*Eger*, ancienne ville impériale, possède des manufactures de toiles, de flanelle, ratines, housses, tapis, gants de laine. Elle fait surtout un commerce considérable de plumes. Elle est célèbre par la victoire remportée par le prince de Condé, en 1645, sur le général Mercy, qui y fut tué. En 1805, une grande division autrichienne y fut faite prisonnière par le général Murat. On remarque la tour de l'église Sainte-Magdeleine, l'une des plus hautes de l'Allemagne.

Dillingen, au S. O., sur le *Danube*, a une université. Populat. 2,800 habitans.

Hoechstædt, au S. O., sur le *Danube*, petite ville célèbre par la victoire complète remportée, en 1704, sur les Français, par le prince Eugène et le duc de Marlborough : sur le même lieu, le général Lecourbe battit les Autrichiens en 1800.

Werdingen, au S. O., est remarquable par la déroute des Autrichiens, le 8 octobre 1805, qui furent défaits par les généraux Murat et Lannes.

Nieder ou *Bas-Elchingen*, au S. O., sur le *Danube*, petite ville où le maréchal Ney culbuta 16,000 Autrichiens, le 14 octobre 1805, et fit 3,000 prisonniers.

Gunzbourg, au S. O., au confluent du *Gunz* et du *Danube*, a un beau château. Le général Malher y battit, en 1805, le prince Ferdinand : on remarque le collége et l'église des Piaristes.

Augsbourg (Augusta Vindelicorum), au S. S. O., ancienne ville

Digitized by Google

impériale, entre le *Lech* et la *Wertach*, est belle et remarquable par ses édifices et curiosités, parmi lesquels on distingue le *Pfalz*, ou le palais de l'ancien évêque; la cathédrale, l'hôtel-de-ville, la tour de Perlach, les fontaines publiques, les bibliothèques, les cabinets de physique et d'histoire naturelle, et de nombreuses antiquités romaines. Elle a un lycée et une académie des arts. Son industrie consiste en cotonnades, indiennes, galons d'or et d'argent, papier doré et argenté, tabac en poudre, filigranes, parchemins, corde, baume et essence : elle fabrique aussi des ouvrages supérieurs en orfévrerie, bijouterie, poterie d'étain, instrument de musique, de mathématiques, de physique, et des montres d'un grand débit. Pop. 36,000 hab.

BAS-DANUBE. = Ce cercle, au S. E. de celui de la Regen, est formé d'une partie occidentale de la Basse-Bavière et de l'ancien évêché de Passau; il tire son nom du Danube. Pop. 34,000 hab.

Passau (Patavia), chef-lieu, au confluent du *Danube*, de l'*Inn* et de l'*Ilz*, ville forte, grande, est bien bâtie et divisée par les rivières en quatre parties, qui se communiquent par des ponts, dont un fort grand est sur le Danube. On admire la grande cathédrale, son orgue, le vaste et magnifique château, la bibliothèque de Lamberg. Les fameux creusets de Passau, si utiles pour les chimistes, se font de plombagine, qui se trouve dans les environs, et qu'on pétrit avec de l'argile. C'est à *Hafnerzell*, près de cette ville, qu'on les fabrique, ainsi que l'excellente poterie noire. On pêche dans l'Ilz quantité de perles. Pop. 7,500 hab.

Deckendorf, au N. O., ville commerçante et manufacturière, avec un pont sur le *Danube*, est un lieu de pélerinage célèbre.

Straubing, à l'O. N. O., belle et grande ville, dans une contrée charmante, sur le *Danube*. On y remarque une belle église, l'ancien collége des jésuites et le couvent des carmes. Elle fait un grand commerce. Pop. 7,500 hab.

Griesbach, à l'E., près du *Danube*, possède une mine de plombagine.

ISER ou ISAR. = Ce cercle, au S. O. de celui de la Regen, tire son nom de l'Iser, qui prend sa source dans le Tyrol, à l'O. d'Inspruck, coule au N. E., et se jette dans le Danube, vis-à-vis Deckendorf. Il est formé des parties de la Basse et Haute-Bavière, et de l'ancien évêché de Freising. Pop. 474,000 hab.

Munich (Monachium), en allemand *München*, chef-lieu et capitale du royaume de Bavière, sur l'*Iser*, et sur un canal qui communique à la Wurm, est une des plus belles villes d'Allemagne, avec des rues larges et fort propres. On remarque surtout le palais royal, un des plus grands et des plus magnifiques de l'Europe : il a des galeries qui traversent les maisons et même les rues. On y voit le lit de Charles, à la broderie duquel on a em-

ployé 165 l. d'or et 2,375 d'argent; la superbe salle des empereurs, avec un escalier de marbre. On admire la colonne trajanne; le palais de Guillanme, l'arsenal où l'on transporta les armes de celui de Vienne; les églises Notre-Dame, des Théatins, le grand jardin militaire. On distingue aussi la galerie des tableaux, le cabinet des antiques, la collection de porcelaine japonaise, la bibliothèque royale, le parc long d'une demi-lieue, l'académie des sciences établie dans l'ancien collége des jésuites, l'école militaire, la maison de travail et d'industrie du célèbre comte de Rumford. L'industrie de cette ville consiste en rubans de soie, galons d'or et d'argent, bas de coton, cartes à jouer, pinceaux, indiennes, horlogerie, ouvrages d'orfévrerie, tapisseries de haute-lice. Les Autrichiens entrèrent dans cette ville en 1809, mais les Français les en chassèrent promptement. Pop. 60,000 hab.

Nymphenbourg, à une demie-lieue de Munich, superbe château bâti sur le plan de celui de Versailles, avec un parc et une fabrique de porcelaine.

Schleisheim, autre château de plaisance du roi, à 3 lieues N. de la capitale, bâti avec tant de magnificence, qu'on prétend qu'il n'y en a point en Allemagne qui puisse lui être comparé : on y compte 300 appartemens; le grand escalier et le salon du principal appartement sont les pièces uniques dans leur genre : on y admire une superbe galerie de tableaux et un jeu de mail de 970 pas de longueur.

Landshut, au N. E., sur l'*Iser*, la plus belle ville de la Bavière après Munich. On y voit un beau palais avec de superbes jardins, la haute tour gothique de l'ordre St-Martin, par où l'on monte par 603 marches. Elle a une université qui offre de belles collections, un amphithéâtre anatomique et un observatoire. Elle fabrique des cuirs et de la bonneterie. Pop. 8,000 hab.

Freising, au N. N. E., sur la *Mosach*, près de son confluent avec l'Iser, jolie ville, capitale de l'ancien évêché du même nom; on y remarque l'église cathédrale, celle des Bénédictins et leur lycée, la chapelle et la coupole de St-Pierre, le collége des anciens Jésuites, la colonne en l'honneur de la Sainte-Vierge. Son territoire abonde en grains, fruits et bois. Pop. 6,000 hab.

Dachau, au N. O., sur l'*Amber*, joli bourg, avec un château, dans une situation charmante. Près de-là commencent les marais de *Dachau*, qui couvrent une surface de 7 lieues carrées.

Wasserbourg, à l'E., sur l'*Inn*, qui y forme une presqu'île, fait un grand commerce de sel, et est un passage important. On y pêche quelquefois un poisson rare, appelé *Waller*, du poids de 10 à 30 livres.

Starenberg, au S. O., près le lac de *Wurm-See*, château très-beau, accompagné de jardins.

ILLER. = Ce cercle, à l'O. de celui de l'Iser, tire son nom de

l'Iller, qui prend sa source sur les frontières du Tyrol, coule au N. et se jette dans le Danube à Ulm. Il est formé de la principauté de Kempten, du comté de Königseck-Rotheufels, d'une partie méridionale de la Souabe et d'une partie de l'ancien évêché d'Augsbourg.

Kempten (Campidona), chef-lieu, ancienne ville impériale, sur l'*Iller*, fait un grand commerce de toiles. On y remarque l'aqueduc, l'église paroissiale et les bâtimens du convent de Saint-Hildegarde, qui forment une petite ville à côté de la première. Son territoire fournit blé, lin, bestiaux, sapins.

Füssen (Fauces Jnliæ), au S.E., située dans une contrée romantique, et près d'une cataracte du *Lech*, fabrique des violons et des luths estimés. On y remarque l'abbaye des Bénédictins et le couvent des Franciscains.

Immenstadt, au S., ville près le lac d'*Alb.*, a des fabriques de fils et de toiles dans ses environs.

NOUVEAUX ÉTATS.

Voyez leur délimitation ci-dessus désignée, pag. 592.

WURZBOUBG. = Ce duché est borné au N. par les duchés de Saxe; il s'étend entre les 49 et 51° de lat. N., et les 7 et 9° de long. E. Il jouit d'un climat agréable, et produit grains, vin, fruits, bois, lin et chanvre : il fournit aussi du marbre et du charbon de terre; et l'on y élève des chevaux et des bestiaux. Il a 300,000 hab. Le roi de Bavière possède aussi les enclaves de ce duché.

Würzbourg (Herbipolis), capitale, est agréablement située sur le *Mein*. Elle a un très-beau château avec un superbe jardin et un cabinet de mosaïque en mousse très-curieux; une citadelle, une université et des fabriques d'étoffes de laine, chapeaux et potasse. On remarque la cathédrale, la grande place, l'hôpital, un des plus vastes de l'Europe, avec un jardin botanique et un amphithéâtre d'anatomie; les collections d'histoire naturelle. Pop. 21,300 hab.

Kœnigshofen, au N. N. E., est une ville fortifiée.

Schweinfurt, au N., sur le *Mein*, ancienne ville impériale, fournit du vin et de la céruse : elle fait un bon commerce de transit. Pop. 7,000 hab.

Kissingen, à l'E., sur le *Mein*, commerce en bas, chapeaux, cuirs et vinaigre. Elle a dans son voisinage une saline et des eaux minérales.

Ochsenfurt, au S. E., sur le *Mein*, est une jolie ville qui fournit du bon vin.

FULDE. — *Bruckenau*, dans la partie méridionale de ce pays, cédée à la Bavière, a des bains renommés.

ASCHAFFENBOURG.=Ce pays, au S. E. de celui d'Hanau, abonde en grains, fruits, lin, chanvre, excellens vins. Pop. 85,300 hab.

Aschaffenbourg, capitale, sur le *Mein*, n'a rien de remarquable. Pop. 7,000 hab.

PALATINAT-DU-RHIN. = Ce pays, très-fertile sur la rive gauche du Rhin, abonde en grains de toute espèce, vins excellens, légumes, fruits, châtaignes, noix, chanvre, lin, graine de trèfle, miel, cire. Il possède des mines de fer, de mercure, d'agates jaspées, de charbon de terre, de garance et des salines.

Landau, chef-lieu, sur la *Queich*, est une des principales forteresses de la confédération germanique; elle fabrique armes, savon et cordes. Pop. 5,100 hab.

Spire, au N. N. E., sur le *Rhin*, fournit du bois. Cette ville était impériale. Pop. 3,700 hab.

Kaiserslautern, au N. O., sur le ruisseau de *Lauter*, a des fabriques de molleton. Pop. 2,300 hab.

ÉTATS DE L'AUTRICHE EN ALLEMAGNE.

François II, dernier empereur d'Allemagne, ayant publié, le 6 août 1806, sa renonciation à l'empire d'Allemagne, il prit alors le titre d'*Empereur d'Autriche*, dont les Etats comprennent ceux situés en *Allemagne*, dont nous allons parler, et ceux hors l'*Allemagne*, que nous décrirons plus bas.

ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE.

Cette province, à l'O. de la Bavière, et au S. de la Bohême, est proprement une vallée entourée de montagnes au N. et au S., et coupée par le Danube dans la direction N. O. et S. E. La rivière d'Ens, qui coule du S. au N., partage encore cette province en deux parties, dont celle vers l'E. est la plus unie, et produit de très-bons vins, des fruits, des blés, de la soie, de la garance, de la moutarde et du safran; celle vers l'O. a plus de montagnes, de lacs et de forêts. Ses productions principales consistent en bois, bétail, gibier, sel, charbon de terre, mines de fer et de soufre, eaux minérales et bains chauds.

L'archiduché tout entier, quelquefois appelé *Autriche-Inférieure*, se divise en deux grandes provinces, savoir : le pays au-dessus de l'*Ens*, et celui au-dessous de l'*Ens*. Il compte près de 1,800,000 hab.

PAYS AU-DESSUS DE L'ENS. = Ce pays, situé à l'E. de la Bavière, et à l'O. du pays au-dessous de l'Ens, est aussi appelé *Haute-Autriche*. Pop. 1,062,000 hab.

QUARTIER DU HAUSRUCK. — Ce pays est à l'E. de la Bavière.

Linz, capitale, place forte, sur le *Danube*, possède un château

impérial, une belle place publique, un collége pour les catholiques des pays protestans. On voit hors de la ville les spacieux bâtimens de la grande manufacture impériale de lainage. Les Français y entrèrent en 1805 et 1809. Pop. 17,000 hab.

INNWIERTEL. — *Braunau*, capitale, place forte, sur l'*Inn*, fut prise par les Français en 1805; elle avait été cédée à la Bavière par la France en 1809, et rendue en 1816. Elle fabrique des draps.

Wels, au S. O., ville sur la rivière de *Traun*, fait un commerce considérable en bois.

QUARTIER DU TRAUN. — Ce pays est au S. E. de celui de Hausruck.

Steyr, capitale, ville sur la rivière du même nom. Presque tous les bourgeois travaillent l'acier et le fer. Ce dernier métal, tiré des mines du pays, leur est amené sur l'Ens, et mis en œuvre dans les forges construites le long de la Steyr. Cette ville est célèbre par l'armistice conclu en 1801, entre la France et l'Autriche.

Ens ou *Enns*, au N., ville sur la rivière de même nom, est bien bâtie et fortifiée. On doit encore augmenter ses fortifications.

Spilberg, château sur un rocher, près la ville d'Ens, au confluent de la *Traun* et du *Danube*.

Hall ou *Haal*, au S., château, a une fontaine qui a la vertu de guérir les goîtres.

Kremsmünster, à l'O., riche abbaye de Bénédictins, près le bourg du même nom, possède une bibliothèque considérable, un excellent collége, un cabinet d'histoire, et un des meilleurs observatoires de l'Europe.

QUARTIER DE MACHLAND ET DE MUHL, *réunis sous le nom de Mühl.* — Ce pays est au N. de ceux de Hausruck et de Traun.

Freystadt, capitale, près de la Bohême, n'a rien de remarquable.

Kirschlagen, aux confins de la Bohême, possède un bain médicinale.

PAYS AU-DESSOUS DE L'ENS. = Ce pays, qu'on appelle aussi *Basse-Autriche*, est à l'E. de l'Ens. Pop. 646,000 hab.

QUARTIER AU-DESSUS DE LA FORÊT DE VIENNE. — Ce quartier est à l'O. de celui au-dessous de la forêt de Vienne.

Saint-Pœlten ou *Saint-Hypolite*, capitale, sur la *Trasen*. Il y croît beaucoup de safran. Les Français y établirent leur quartier général le 13 novembre 1805.

Gottwich, au N., abbaye immédiate de Bénédictins, possède une bibliothèque, la plus belle de l'Autriche : ses manuscrits sont des plus rares.

Tuln, ville, à l'E., évêché suffragant de Passau. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est un ancien temple des Romains, qui s'est si bien conservé, qu'on en fit une église chrétienne.

Mœlk ou *Molk*, à l'O., bourg ci-devant ville. Sur un rocher voisin est situé, près du Danube, un couvent de Bénédictins immédiats, riche et fort par sa situation; aussi soutint-il un siége en 1612. Sa bibliothèque est surtout remarquable par des manuscrits curieux. L'Empereur Napoléon y résida en octobre 1805.

Quartier au-dessous de la forêt de Vienne. — Ce quartier est à l'E. du premier.

Vienne (Vindobona), capitale de l'archiduché et de l'Empire, sur la *Vienne* et un bras du *Danube*, est depuis trois siècles le séjour des Empereurs. Cette superbe ville est composée de la cité de Vienne, qui avait des fortifications régulières, quoique vieilles, et des faubourgs spacieux, qui sont séparés de la cité par une esplanade. La cité offre des rues étroites sur un terrain inégal : il y a même un endroit où une rue passe par-dessus l'autre, comme les canaux anglais; une seule, appelée *Herrenstrasse* (rue des seigneurs), est régulière et remplie de palais. Cette métropole possède un nombre considérable d'édifices et de monumens. Le château ou *Bourg* impérial est remarquable par sa grandeur et les richesses qu'il contient : on y trouve un cabinet de physique et de mécanique, un autre d'histoire naturelle, une précieuse collection numismatique, enfin le trésor, la galerie, dans le Belvédère, très-considérable. La cathédrale de l'archevêché est la plus grande église de Vienne; celle de Saint-Charles, dans le faubourg *Wieden*, est très-magnifique. On admire aussi l'église Saint-Etienne, d'un beau gothique, avec un trésor fort riche et une tour d'un travail estimé; l'église de St.-Pierre, l'une des plus belles de Vienne, bâtie d'après le modèle de celle de ce nom à Rome; celles de Saint-Michel, des Augustins et des Capucins, où l'on enterre les princes de la maison d'Autriche; l'église de Saint-Charles sur le Rennweg, la plus belle de Vienne. L'église de l'université, l'arsenal, dont les armes avaient été transportées à Munich, et le grand hôpital, se font aussi remarquer.

Parmi les autres édifices, on distingue le palais des princes Lichtenstein, l'hôtel des finances, l'hôtel-de-ville, la chancellerie de l'Empire, superbe bâtiment; celle de Bohême et d'Autriche, celle de la guerre, le palais du prince de Schwarzenberg, l'hôtel de Staremberg, dit *Freyhaus*, où l'on compte plus de 2,000 hab.; le palais du comte Rasumowsky et son superbe jardin, et plus de 122 palais et hôtels. La bibliothèque impériale passe pour la plus nombreuse de l'Europe après celle de Paris; elle est composée de 200,000 volumes et de 12,000 manuscrits : on y voit un tombeau antique transporté des environs d'Ephèse, l'immense collection de cartes géographiques, le fameux *senatus-consultum* dont parle Tite-Live, les tables célèbres de Peutingher, les manuscrits de Dioscoride et de Tite-Live, la collection d'éditions depuis les premiers temps de l'imprimerie jusqu'en 1500. Les amis des lumières

et du goût doivent observer, outre l'université, le célèbre collége Thérésien, l'institution des sourds-muets, la maison d'orphelins de Parhammer, la très-célèbre académie de médecine et de chirurgie, celle des beaux-arts, celle de littérature orientale, l'école des ingénieurs, la nouvelle école polytechnique, le cabinet des curiosités de Muller, l'observatoire, le théâtre national, et celui de Casperl, c'est-à-dire d'Arlequin, où courent les Viennois de tout rang et de tout âge. Les sciences fleurissent dans cette ville : on y publie d'excellens recueils périodiques sur l'histoire, la géographie et la statistique.

Le *Prater* et l'*Augarten* offrent de superbes promenades. Le premier est une forêt près de la ville, dans une île du Danube, sur le devant de laquelle est le grand fanbourg de Léopolstadt; ce lieu, tous les jours fréquenté, est particulièrement remarquable lors d'un feu d'artifice : on y voit filer dans une ligne droite et serrée 12 à 1,500 équipages. L'Augarten présente un spectacle de plaisir où l'on peut voir en été toutes les classes du grand monde. C'est un grand parc à belles allées et à bosquets, dans la même île du Danube où est le Prater, auquel il touche à l'E. Il y a encore différentes promenades publiques : la plus fréquentée est le rempart, ou les *bastions*, que les Français ont démolis en grande partie en 1809. Le *Kalenberg*, montagne dans les environs, est aussi couvert de monde les dimanches; on peut aller de cette montagne au Léopoldsberg : le Danube qui coule au pied offre aux yeux du spectateur jusqu'à 100 îlots. Les faubourgs Mariahilf, Landstrasse, Reunweg, Waringergasse, passent pour les plus salubres par leur situation. Les quartiers les plus beaux de Vienne sont le Léopoldstadt, Wieden, la rue de Carinthie, le Kohlenmarkt, le Graben.

Sous le rapport de l'industrie, Vienne est, comme Paris, la première ville manufacturière de l'Empire : elle fabrique soierie, velours, indiennes, rubans, gazes, blondes, fil de Lyon, galons, fleurs artificielles, gants très-fins, éventails, ouvrages fins en acier et argent haché, bijouterie; elle a des manufactures d'armes, de porcelaine, de glaces. On y fait des carrosses, des voitures élégantes, des ouvrages en albâtre, des instrumens de musique, surtout des piano-forté, etc. Plus de 60,000 hommes trouvent de l'occupation dans ces manufactures. Le commerce de Vienne avec la Bavière, la Souabe, l'Italie, la Hongrie et la Turquie, est très-actif; et la navigation sur le Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Belgrade, appartient presque exclusivement aux Viennois : aussi les bourgeois sont très-riches, et égalent en luxe les nobles, qui, de tous les pays de l'Empire autrichien, affluent dans cette ville brillante et voluptueuse, mais dans laquelle les grâces et les muses n'ont fait que de rares apparitions. On vente beaucoup l'abondance qui règne dans cette ville et la somptuosité des tables, à laquelle ajoute encore la variété des vins. Ses environs sont superbes et peuplés de châteaux et de maisons de plaisance. Les Turcs assiégèrent Vienne en 1683, avec une armée de 200,000 hommes; mais Jean

Sobiesky, roi de Pologne, et le duc Charles V de Lorraine, les obligèrent d'en lever le siège après les avoir entièrement défaits. Les Français y entrèrent en 1805, sans y faire le moindre mal; mais en 1809 l'archiduc Maximilien ayant voulu la défendre, ils la bombardèrent, et s'en rendirent maîtres. Pop. 250,000 hab., dont un grand nombre de Juifs, de Grecs et d'Arméniens. On y trouve aussi une foule d'étrangers de toutes les nations de l'Europe.

Schœnbrunn, près de Vienne, château impérial, avec un parc très-vaste, un jardin rempli de plantes étrangères, de superbes bains et une ménagerie. Napoléon y fit sa résidence en 1805 et en 1809.

Laxembourg, au S. de Vienne, résidence impériale, avec un château gothique.

Kloster-Neubourg, au N. O., ville sur le *Danube*, a un riche et magnifique couvent d'Augustins, dont la bibliothèque et les autres curiosités méritent l'attention. Pop. 3.400 hab.

Ober-Gœsing, au S. E., château fortifié sur la *Fisch*, possède une très-belle manufacture pour forer les canons, et une papeterie où l'on fait du papier imitant celui de Hollande et de France.

Ebersdorf et *Schwachat*, à l'E., bourgs, ont des manufactures considérables d'indienne. Le dernier occupe plus de 3,000 individus.

Mœnersdorf, au S. E., gros bourg, avec un beau château, situé de l'autre côté de la *Leytha*, sur les frontières de la Hongrie. Il est visité par ses eaux thermales très-renommées.

Pottenstein, au S. S. O., a une fabrique qui peut fournir toute l'armée et tout l'Etat de lames d'épées.

Neustadt, au S., sur un canal qui conduit à Vienne, ville bien bâtie et bien fortifiée, a des fabriques d'aiguilles, de vaisselle de fer. Elle possède une académie militaire bien organisée.

Baden, au S. O., ville avec des bains chauds renommés.

Gumpoltskirchen, au S.S.O., bourg archiducal. Le vin qui y croît est exquis.

Belvedère, château impérial situé sur le *Rennweg*. C'est un palais magnifique qui appartenait autrefois au prince Eugène de Savoie, et qui a un jardin superbe.

Neuhaus, au S. O., château où il y a une superbe manufacture de glaces.

Kalenberg. Ce couvent d'hermites réguliers de l'ordre des Camaldules, situé sur le sommet de cette montagne, est connu par les vins d'Autriche, qui sont exquis, et peut-être les meilleurs de cette contrée.

Quartier au-dessous du Manhartzberg. — Ce quartier est au N. de celui au-dessus de la forêt de Vienne. On y cultive la vigne et le safran.

Korn-Neubourg, au N. O. de Vienne, est située sur le *Danube*.

Anstetten, village près de Vienne, sur les hauteurs duquel le général Murat livra aux Russes, en 1805, un combat, et les battit.

Hollabrunn, petite ville au N., où fut signée, le 24 brumaire an 14 (1805), la capitulation proposée par l'armée Russe, et que Napoléon n'approuva pas.

Schlosshof, superbe château appartenant aux archiducs.

Wagram, à l'E., est célèbre par la victoire remportée, en 1809, par les Français sur les Autrichiens.

Esling et *Enzersdorf*, au S. E., près du Danube, sont remarquables par les batailles sanglantes livrées en 1809 par les Français et les Autrichiens.

QUARTIER AU-DESSUS DE MANHARTZBERG. — Ce quartier est à l'O. du précédent.

Krems, ville bien bâtie, près du *Danube*, a une manufacture de velours, et près de la ville, une abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi une raffinerie : le safran de Krems est d'une qualité supérieure, et le principal objet de commerce : elle fait, outre le blanc qui porte son nom, des lainages, des soieries, des ouvrages en fer et en acier, et surtout des limes. Pop. 7,000 hab.

Diernstein, petite ville sur le *Danube*, à l'O., célèbre par le combat livré avec 4,000 hommes, en 1805, par le général Mortier, à toute l'armée russe. Il parvint à mettre en déroute tous les corps qui lui furent opposés ; il se fit jour à travers l'armée ennemie, après avoir laissé plus de 4,000 Russes tués sur le champ de bataille, et fait 1,300 prisonniers.

Durrenstein, petite ville avec un couvent de l'ordre des Augustins, près duquel on voit les ruines d'un château célèbre par l'emprisonnement de Richard-Cœur-de-Lion, qui, à son retour de la Terre-Sainte, fut perfidement arrêté par ordre de l'archiduc d'Autriche.

STYRIE. = Ce duché, au S. de l'archiduché d'Autriche, est très-montagneux, mais très-bien cultivé ; les plus hautes montagnes sont le *Semering* et le *Stang-Alpe*, de 7,140 pieds. Sa population est de 800,000 hab., parmi lesquels on compte 300,000 Slavons et Wendes. Les blés, même celui de la Turquie, y viennent abondamment. La partie méridionale a du vin ; les autres productions végétales sont : bois, fruits, lin, chanvre, tabac, navettes ; les mines donnent par an 315,000 quintaux de fer égal à celui de la Suède, dont on fait un acier excellent ; elles fournissent aussi de l'or, du cuivre, du plomb, du sel, de la térébenthine, du goudron, du vitriol. Les rivières considérables qui traversent cette province sont : la Drave, la Mühr et la Save. Toute la Styrie fabrique des faux, des clous, et autres ouvrage en fer. On compreuait sous le nom d'*Autriche-Intérieure*, la Styrie, la Carinthie. Pop. 825,000 hab.

HAUTE-STYRIE. — Cette partie est au N. O. de la Basse-Styrie.

Judenbourg, capitale, située sur la rive droite de la *Mühr*, est assez belle, et la plus considérable de la Haute-Styrie.

Léoben, à l'E. N. E., ville archiducale, sur la *Mühr*, fait un grand commerce en fer. Elle est célèbre par l'armistice et les préliminaires

de paix signés en avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles.

Bruck, à l'E. N. E., sur la *Mühr*. On travaille à faire une place forte de cette ville.

BASSE-STYRIE, au S. E. — *Gratz*, capitale, est remarquable par ses 3 grandes et belles places de la parade, le château impérial, l'église de la cour, celle de Sainte-Catherine, la bibliothèque, l'observatoire, les deux colonnes, le *Lamprechtskof*, l'un des beaux édifices de la ville. Le plus beau quartier de la ville est le faubourg *Jacomini*. Cette ville possède des manufactures d'étoffes de soie, d'indiennes; des fabriques importantes en fer, acier, faïence; une fonderie de cloches, et des foires très-fréquentées. Population, 32,000 hab.

Radkersbourg, ville, au S. E., située dans une île de la *Mühr*, est importante par son commerce. Ses environs produisent un excellent vin.

Cilley, au S., capitale d'un comté du même nom, près des eaux minérales de *Rohitz*, a des restes de monumens antiques et un château.

CARINTHIE ET CARNIOLE. = Ces deux provinces ont été réunies, en 1816, au nouveau *royaume d'Illyrie*, dont nous parlerons plus bas à l'article des États de l'Autriche hors l'Allemagne.

SALZBOURG. = L'ancien archevêché de Salzbourg, au S. E. de la Haute-Bavière, faisait partie du *Noricum* et appartenait à l'Autriche, qui le céda à la France par le traité de Vienne, et cette dernière puissance le donna à la Bavière en 1810; mais, par le traité de Munich, de 1816, il est revenu à l'Autriche. Ce pays n'est qu'une vallée formée par la rivière de Salza, qui lui donne son nom. Elle est entourée de montagnes couvertes de neiges éternelles, où l'on retrouve toutes les scènes imposantes de la Suisse: torrens, cascades, glaciers, avalanches, sombres forêts de pins, superbes pâturages où errent d'immenses troupeaux. On y respire un air pur et froid, mais qui, dans certaines expositions, fait subitement place à une chaleur immodérée. Les montagnes de ce pays font partie des *Alpes-Noriques*; on remarque le *Gros Glockner*, haut de 1,990 toises. On y trouve des chamois, des chevreuils, des castors, des loups-cerviers et des ours. Le Salzbourg abonde en tous les genres de minéraux, parmi lesquels le sel gemme tient le premier rang. Il recèle aussi quatre mines d'or et des mines d'argent, de cuivre, de plomb et de fer. On divise le pays en haut et bas. La partie sur la rive gauche de la *Salza*, depuis l'embouchure de la *Saale* ou *Sala*, appartient à la Bavière.

Salzbourg, capitale, grande ville sur la *Salza*, avec un château fort, situé sur une montagne appelée *Haut-Salzbourg*. On y remarque la cathédrale et les palais, la maison de plaisance des comtes Firmian. Cette ville fait un commerce de transit considérable avec l'Italie. Elle a des fabriques de fil de fer, de cuir très-bon, de faïence émaillée, des forges. Pop. 15,000 hab.

Burghausen, au N. N. O., sur la *Salza*, a des églises, des édifices assez beaux, et une société économique.

Laufen, au N. O., est agréablement située sur la *Salza*, dans une plaine fertile.

Traunstein, au S. O., sur la *Traun*. On y cuit l'eau salée qui y est conduite des sources voisines.

Reinchenhall, au S. O., sur la *Steinbach*, a des salines considérables et un bel aqueduc long d'une demi-lieue, large de 5 pieds, et profond de 12 toises; il répand ses eaux comme une rivière.

Hallein, au S., sur la *Salza*, est le siége principal de la manufacture de coton répandue dans le pays. Elle a une fabrique d'aiguilles, et la plus belle et la plus riche saline de l'Allemagne. On remarque une immense machine pour arrêter le bois flotté que la Salza entraîne.

Berchtesgaden, au S., sur l'*Achen*, près du lac *Barthelemy*, où l'on pêche d'excellens saumonneaux. Cette ville est célèbre par ses mines et par l'industrie de ses habitans, surtout par leurs ouvrages en ivoire, en os et en bois, d'une finesse étonnante et d'un très-bon goût. On en fait de grandes exportations. Le pays abonde en bon bétail, en abeilles et en sel gemme, qu'on tire de la saline de *Gollenbach*.

Gastein, au S., est située dans une contrée sauvage, où l'on trouve des mines d'or qui donnent par au plus de 100 mares, et, en outre, une bonne quantité d'argent fin, de cuivre et de plomb. Elle a dans ses environs des bains chauds très-fréquentés.

TYROL.

Ce pays, au S. de la Haute-Bavière, offre le tableau de la Suisse: on y trouve des glaciers, nommés *ferner*, des avalanches, des cascades. Les Alpes orientales et leurs branches orientales ceignent le Tyrol de toutes parts, et y laissent encore moins de plaines que dans la Suisse. Les masses de montagnes y sont plus larges, quoique leurs sommets soient un peu moins élevés. L'*Orteler*, le Mont-Blanc de ces régions, n'a que 2,336 toises de hauteur, et reste de 120 au-dessous du sommet du dernier. Les autres cimes de la grande chaîne, telles que le *Platey-Kogel*, n'atteignent qu'à 9 à 10 mille pieds d'élévation. Le passage du *Brenner* est élevé de 4,376 pieds. La descente de cette montagne, près des plus beaux glaciers du Tyrol, est un des voyages les plus curieux qu'on puisse faire en Europe. Deux chaînes moins hautes suivent la grande chaîne et continuent du S. O. au N. E., dans la partie septentrionale des Alpes, où les vents du midi ne tempèrent pas la rigueur du climat par leurs douces haleines; on ne trouve, à des hauteurs médiocres, ni grains, ni légumes. Les prairies, les pâturages et les bois sont les seules ressources des habitans. Les vallées sont très-fertiles vers le S., où le vent de *Sirocco* se fait sentir; mais du côté de la Bavière, jusqu'aux

montagnes qui dominent la vallée de l'Inn, elles jouissent, par leur grande élévation, d'une température très-froide, et sont exposées à des pluies si fréquentes, que souvent l'été s'écoule sans que l'on en ait ressenti les chaleurs, et sans que les grains parviennent à leur maturité. Ce pays produit soie, tabac, lin, chanvre; on y trouve du sel, du fer, du cuivre, de l'argent, un peu d'or, des marbres de diverses espèces en abondance, de l'albâtre, de l'asbeste et de la calamine. Les habitans sont actifs et industrieux; ils excellent dans l'agriculture et dans les arts mécaniques; ils émigrent et reviennent tous les ans dans leurs foyers. Ce pays, qui avait été cédé à la Bavière par la France en 1810, est rentré sous la domination de l'Autriche par l'acte du congrès de Vienne. Le Tyrol a beaucoup souffert dans la dernière guerre, les habitans ayant longtemps été en révolte ouverte contre leur souverain.

En 1816, le Tyrol italien a été réuni au Tyrol allemand, et détaché du royaume Lombard-Vénitien.

TYROL-ALLEMAND. = *Inspruck*, capitale de tout le Tyrol, ville bien bâtie, est située au pied des montagnes, sur l'*Inn*. On y remarque plusieurs édifices, l'ancien et le nouveau château, l'église de la cour, avec plusieurs monumens, entre autres, celui de Maximilien Ier, décoré des statues colossales en bronze des princes de la maison d'Autriche, dans le costume de leur temps; l'hôtel des États, la colonne en l'honneur de la Conception de la Vierge, et la statue équestre de l'archiduc Léopold, méritent d'être vus. Les faubourgs sont grands et jolis. Cette ville possède une université. Pop. 12,000 hab.

Ambras, château royal près d'Inspruck, a un musée, des collections d'anciennes monnaies romaines, d'histoire naturelle, d'ouvrages travaillés en ivoire, de portraits en miniature, et la carte originale du Tyrol, par P. Anich, qui, de simple pâtre, devint célèbre ingénieur-géographe.

Kuffstein, à l'E. N. O., forteresse importante.

Schwatz, à l'E., sur l'*Inn*, a des mines d'argent et de cuivre. Pop. 8,000 h.

Hall, à l'E., sur l'*Inn*, à l'endroit où elle devient navigable. Cette ville possède une saline considérable et un hôtel des monnaies, dont le balancier, mu par l'eau, peut, à l'aide d'un seul homme, frapper 150 écus par jour. Pop. 4,000 h.

Tyrol, au S., ancien château qui a donné son nom au pays.

Sterzingen, au S., bourg auprès duquel il y a des mines d'argent, et où l'on fabrique de bonnes lames d'épée.

Brixen, au S., au confluent de la *Rienz*, et de l'*Eisach*. On y remarque la cathédrale, le maître-autel de l'église paroissiale, la maison des demoiselles nobles anglaises. Pop. 4,000 h.

Prunnegg, au S. S. E., sur la *Rienz*, ville forte avec un château.

Klausen, au S., sur l'*Eisach*, petite ville possédant une belle collection de tableaux et d'autres objets précieux.

Lienz, sur la *Drave*, dans le Pustherthal, fabrique du laiton.

TYROL-ITALIEN.=*Trente*, capitale, sur l'*Adige*, est situé dans une vallée délicieuse, au pied des Alpes, entre l'Italie et l'Allemagne. Elle renferme de beaux édifices, parmi lesquels on remarque la cathédrale, temple superbe d'architecture gothique; les palais de Bernard Clesio et celui de Madrucci. Ses rues sont larges et bien pavées. Hors de la porte Saint-Laurent, on voit un pont magnifique sur l'Adige. Les Alpes des environs de Trente, couvertes de neige presque toute l'année, sont si hautes et si escarpées, qu'elles semblent inaccessibles et paraissent toucher aux cieux. On éprouve dans cette ville une chaleur excessive dans l'été, et dans l'hiver un froid très-rigoureux. Trente est célèbre par le concile qui s'y tint depuis 1545 jusqu'en 1663. Pop. 10,000 hab.

Botzen, au N., sur l'*Eisach*, a par an 4 foires très-fréquentées. Pop. 8,000 hab.

Roveredo, au S., dans la vallée *Lagarina*, petite ville, mais belle, riche et commerçante, a des maisons bâties en marbre, des teintureries estimées, et de belles filatures de soie, qui est son principal commerce. Pop. 7,000 h.

Ala, au S., sur l'*Adige*, fabrique des velours. Population, 4,000 hab.

VORARLBERG.—Ce pays, à l'O. du Tyrol, tire son nom de ce qu'il est situé en avant du mont Arlberg.

Bregenz (Brigantia), chef-lieu, sur le lac de *Constance*, et près de l'embouchure de la rivière du même nom dans ce lac, file beaucoup de coton.

Feldkirch, au S., petite ville bien bâtie et commerçante, a un château-fort situé sur un rocher.

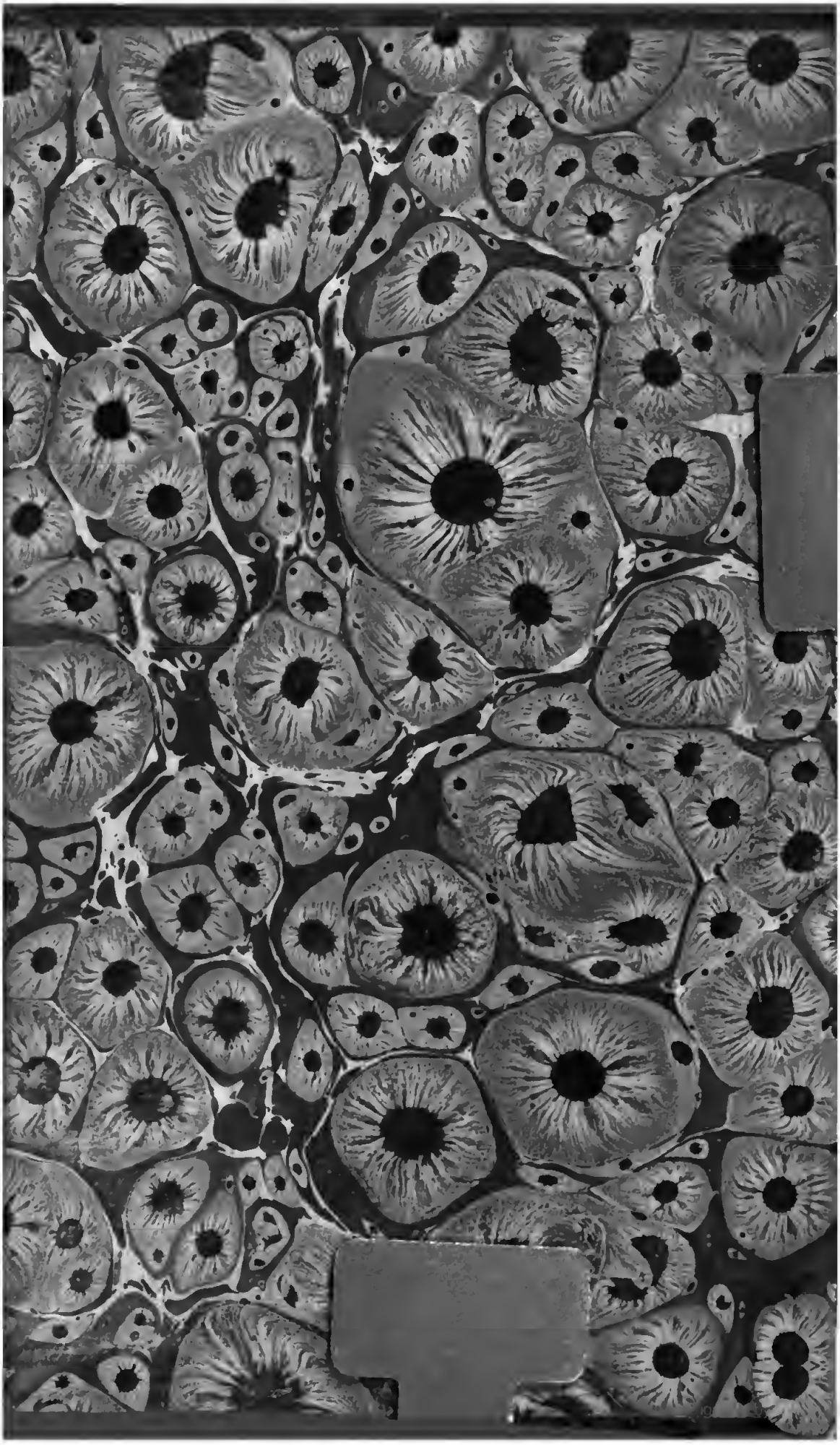
Lindau, ville forte, bâtie sur trois îles du lac de *Constance*, a un pont de 500 pieds de longueur. L'église de Saint-Etienne mérite d'être vue. Cette dernière ville ne fait point partie du *Vorarlberg*.

598852
SBN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google